
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 775 554 9


NAP. PERRAULT.
Relieur et Fabricant d
Livres Blancs.
Reglage, Perforage,
Numerotage, etc.
OTTAWA

LIVRE IV.

EPISCOPAT DE MGR. DUHAMEL.—VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.



MONSEIGNEUR J. T. DUHAMEL,

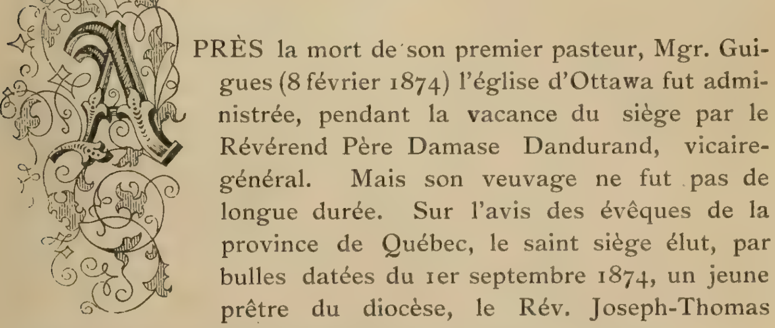
ARCHEVÊQUE D'OTTAWA.

LIVRE IV.—EPISCOPAT DE Mgr. DUHAMEL.—VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.

CHAPITRE I.

Mgr. DUHAMEL.—OTTAWA.—1874-1881.

ADMINISTRATION.—LES PAROISSES.—LE CLERGÉ.—LES ÉCOLES.—LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.— ŒUVRES DIVERSES.— LA VILLE.



PRÈS la mort de son premier pasteur, Mgr. Guigues (8 février 1874) l'église d'Ottawa fut administrée, pendant la vacance du siège par le Révérend Père Damase Dandurand, vicaire-général. Mais son veuvage ne fut pas de longue durée. Sur l'avis des évêques de la province de Québec, le saint siège élut, par bulles datées du 1er septembre 1874, un jeune prêtre du diocèse, le Rév. Joseph-Thomas Duhamel, curé de Saint-Eugène, second évêque d'Ottawa.

Les cérémonies du sacre et de la prise de possession eurent lieu le 28 octobre suivant. Ce même jour, Mgr. signait son mandement d'entrée dans son diocèse.

Nous prenons ici, d'un journal du temps, le récit des fêtes qui signalèrent cet événement.

(Du *Courrier d'Outaouais*, 28 octobre 1874.)

" L'heure à laquelle nous avons été obligé de mettre sous presse, hier après-midi, nous a empêché de donner tous les détails qui se rapportent à la réception de Mgr. Duhamel.

" Nous nous reprenons aujourd'hui pour l'information de nos lecteurs qui n'ont pu voir cette démonstration, et admirer comme nous la manière dont le diocèse d'Ottawa a su s'acquitter de son devoir en cette circonstance solennelle.

" Il faut dire d'abord, que les organisateurs ont eu contre eux la température, qui a été affreuse toute la journée. Une pluie à verse, de la boue à plein chemin, tels étaient les obstacles qui s'opposaient à une manifestation éclatante au dehors. Cependant, le zèle religieux et l'enthousiasme populaire ont fait passer par dessus tout.

" Vers 10.45h. du matin, la députation qui devait aller jusqu'à Prescott, à la rencontre de Mgr. Duhamel, se trouvait réunie à la gare du chemin de fer du Saint-Laurent et Ottawa. Cette députation se composait des comités français et irlandais d'Ottawa, de Hull et d'Aylmer.

" M. Thos. Reynolds, l'habile gérant du chemin de fer Saint-Laurent et Ottawa, avait gracieusement mis quelques chars, entre autres, celui des directeurs, à la disposition de la députation. Celle-ci comptait près de 200 personnes, parmi lesquelles on remarquait trois ministres, les honorables MM. Letellier de Saint-Just, Fournier, Scott, auxqels se joignirent à Prescott, les honorables MM. Geoffrion et Hntington qui arrivaient de Montréal.

" A 1.40 heure, le convoi de Montréal arrivait à Prescott. Mgr. Duhamel était accompagné de Sa Grâce Mgr. l'archevêque Taschereau, de Mgr. Racine, le nouvel évêque de Sherbrooke, de Mgr. Wadhams, évêque d'Ogdensburg, et une quarantaine de prêtres venus de différents diocèses du Canada et des Etats-Unis.

" Lorsque Sa Grandeur mit pied à terre, elle fut accueillie par trois hourras enthousiastes poussés par la foule qui l'attendait.

" Après les diverses présentations, les prélats furent conduits dans le char d'honneur et le départ pour Ottawa eut lieu.

" Un splendide dîner fut servi à bord. A la première table, on remarquait Nos Seigneurs les évêques, les ministres fédéraux, le Dr Saint-Jean, député de la ville, etc. A quatre heures et demie, le train fit son entrée à Ottawa au milieu d'une immense foule qui se pressait sur les abords.

" Les prélats, en mettant le pied sur la plateforme, furent reçus par des milliers de vivats.

" Une quarantaine de voitures attendaient à la gare pour l'usage des différents dignitaires.

" La rue Dalhousie présentait en ce moment un spectacle des plus animés. Malgré le mauvais temps, la population en masse y était accourue pour saluer le nouvel évêque, l'acclamer et le conduire triomphalement jusqu'au siège épiscopal, dans la cathédrale.

" La procession défila au son des cloches et de la musique par les rues Dalhousie, Rideau et Sussex, le long desquelles flottaient un grand nombre de drapeaux.

" Nous avons remarqué spécialement deux arches sur la rue Dalhousie, une troisième sur la rue Sussex, à l'entrée de l'église, et de brillantes décorations à la porte de l'Institut Canadien-français avec des devises à l'adresse de notre nouvel évêque et des autres prélats.

" L'arrivée à la cathédrale fut des plus pompeuses. Les prélats entrèrent dans le temple et se placèrent dans le sanctuaire. Ils furent rejoints par Mgr. Langevin et la foule se précipita ensuite, encombrant en un instant les allées et les sièges.

" L'église présentait le plus beau coup d'œil et nous devons reconnaître ici le zèle et le bon goût que M. l'abbé Bouillon, de l'évêché, a apportés dans les décorations dont il était spécialement chargé.

" Le Rév. Père Dandurand lut alors à Mgr. Duhamel, en anglais et en français, l'adresse du clergé du diocèse, à laquelle Sa Grandeur répondit en termes très appropriés.

" L'honorable R. W. Scott s'avança à son tour et présenta la copie anglaise de l'adresse des citoyens. Après la réponse de

Mgr. Duhamel, M. le Dr. Saint-Jean présenta la version française de la même adresse, à laquelle Sa Grandeur répondit de nouveau.

" La cérémonie du sacre eu lieu le lendemain matin, 28, avec toute la pompe et la solennité que l'église catholique seule est capable d'apporter dans ces occasions.

" Nous n'entrerons pas dans les détails de cette cérémonie, détails qui sont les mêmes que ceux que nous avons publiés la semaine dernière, à l'occasion de la consécration de Mgr. Racine, à Québec.

" L'église était littéralement encombrée, mais grâce à la sagesse de l'organisation, et à la vigilance du Rév. P. Porcile et de M. Taché, ex-zouave, qui avait le contrôle des admissions, il n'y a pas eu cet entassement désordonné qui arrive si souvent dans les grandes fêtes publiques.

" Mgr. Langevin a prononcé le sermon de circonstance, prenant pour texte ces paroles de l'épître aux Hébreux, II, I : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quae sunt ad Deum.* Tout pontife pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes, dans les choses qui regardent Dieu.

" M. Gustave Smith, l'habile organiste de la cathédrale, secondé par toutes les sociétés chorales de la ville et des paroisses voisines de Hull et de la Gatineau, a remporté un vrai succès dans l'exécution de la belle messe du second ton de Dumont ; d'autre part, le corps de musique du collège Saint-Joseph, sous la direction du frère Balland, a joué, avec un ensemble parfait, une série de morceaux des mieux choisis.

" Après la messe, Nos Seigneurs les évêques et tous les autres membres du clergé se sont rendus à l'Institut où les attendait un splendide dîner donné par Mgr. Duhamel et préparé par le restaurateur français, M. Cury.

" Le soir, il y a eu illumination dans les principales institutions de la ville et procession aux flambeaux. Toute la population était debout pour voir ce spectacle et y prendre part.

" Le souper général avait été donné au collège Saint-Joseph.

" Le corps de musique de ce collège, celui de la cathédrale et celui de la paroisse Saint-Jean-Baptiste se sont fait entendre durant

tout le temps. Vers les dix heures, tout s'est terminé par une procession aux flambeaux qui est partie du collège Saint-Joseph et a défilé jusqu'à l'évêché. Voici la liste de Nos Seigneurs les archevêques, évêques et prêtres qui assistaient à la cérémonie du sacre de Mgr. Duhamel :"

Suivent les noms des évêques que nous donnons plus bas et de près de 200 prêtres.

Nous donnons ci-dessous l'acte de consécration de l'évêque d'Ottawa.

" ELZEARIUS ALEXANDER TASCHEREAU.

" Miseratione Divina et Stæ Sedis Apostolicæ gratia Archiepiscopus Quebecensis. Universis præsentes inspecturis salutem in Domino.

" Notum facimus quod die 28 octobris anno D. 1874, feria quarta in qua celebratur festum Sanctorum Apostolorum Simonis et Judeæ, in Ecclesia cathedrali Ottawiensi, accitis nobis assistentibus Illmis ac Revmis L. F. Laflèche, Episcopo Trifluviano, et E. C. Fabre, Episcopo Gratianopolitano, Coadjutori Marianopolitano, Nos Illmo ac Rmo Thomæ Duhamel, electo et confirmato Episcopo Ottawiensi, munus consecrationis episcopalis impendimus, vi litterarum apostolicarum Romæ datarum apud Sanctum Petrum die 1a septembris anni 1874, Pontificatus autem Smi Dni Nostri Pii Papæ Noni, 29, ritu consueto et receptis ab electo prius per nos professione fidei juxta formulam Pii Papæ quarti et juramento præscriptis, eumque in Episcopum prædictæ Ecclesiæ Ottawiensis inthronisavimus in sede episcopali propria omnibus adstantibus eum in Patrem et Episocpum agnoscentibus.

" In quorum fidem præsentes litteras signo nostro, signoque diæcesis Ottawiensis, testiumque præsentium ac sub secretarii nostri subscriptionibus communitas dedimus Ottawæ ex Ædibus episcopalibus, die, mense et anno quibus supra."

Suivent les signatures parmi lesquelles nous relevons, outre celles des trois prélats consécrateurs, celles de Mgr. J. J. Lynch de Toronto, de Mgr. J. Langevin de Rimouski, et de Mgr. A. Racine de Sherbrooke.

Le bref d'élection et de nomination date de Rome, Apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 1 septembris MDCCCLXXIV. Pontificatus Nostri anno 29.

Accepté à Québec le 17 septembre 1874.

Mgr. Joseph Duhamel naquit à Contrecœur, comté de Verchères, au diocèse de Montréal, le 6 décembre 1841. Son père, François Duhamel, et sa mère Marie-Joseph Audet-Lapointe, étaient des cultivateurs plus riches en vertus chrétiennes qu'en bien terrestres. Ils eurent onze enfants, dont Mgr. Duhamel fut le dernier.

L'enfant avait à peine deux ou trois ans quand ses parents émigrèrent à Bytown, où leur fils aîné, Laurent, travaillait déjà depuis quelque temps. Laurent fut, à cet époque d'un grand secours à sa famille, et Monseigneur lui a toujours conservé, depuis, une affectueuse reconnaissance.

Lorsque, en octobre 1848, Mgr. Guigues eut ouvert le collège d'Ottawa, le jeune Thomas et deux de ses frères y entrèrent aussitôt. C'est au collège d'Ottawa qu'ils reçurent toute leur éducation, et Mgr. Duhamel, en se montrant le protecteur zélé du collège, n'a fait qu'accomplir les devoirs d'un bon fils envers son *Alma Mater*.

Les études du jeune Thomas furent très rapides, puisque nous le voyons, son cours classique terminé, entrer au grand séminaire le 3 septembre 1857, âgé d'un peu moins de seize ans. Il y resta six années, soit comme élève de théologie, soit comme professeur du collège, et eut le temps de suivre dans sa stricte rigueur la loi canonique sur les interstices ou intervalles entre les ordinations ; voici la date de ses divers appels aux Ordres :

Tonsure, 27 juin 1858.
Office de Portier, 23 juin 1859.
Office de Lecteur, 17 juin 1860.
Office d'Exorciste, 23 juin 1861.
Office d'Acolyte, 21 juin 1862.
Sous-diaconat, 21 juin 1863.
Diaconat, 29 novembre 1863.
Prêtrise, 19 décembre 1863.

A peine ordonné, le nouveau prêtre fut envoyé à Buckingham, 31 décembre 1863, en qualité de vicaire du Rév. M. Jouvent, curé de cette paroisse à cette époque. Pendant dix mois, M. Duhamel desservit donc, sous la direction de son curé, Buckingham et les nombreuses missions environnantes qui n'avaient point encore de prêtre résidant.

Au mois d'août 1864, Mgr. Guigues nomma le jeune vicaire à l'importante paroisse de Saint-Eugène de Prescott, mais M. Jouvent étant allé faire un voyage en Europe, M. Duhamel dut rester à Buckingham jusqu'à son retour (10 novembre 1864).

Le nouveau curé trouva à Saint-Eugène une vaste église, commencée par sôn prédécessur, le Rév. M. Collins, mais loin d'être achevée. Des divisions profondes régnaient entre les paroissiens. A force de tact et de fermeté, il réussit en peu de temps à mettre la paix parmi les fidèles et à terminer l'église qui passa longtemps pour une des plus belles du diocèse.

Le territoire que le curé de Saint-Eugène avait à desservir était fort considérable puisqu'il comprenait, outre la mission de Saint-Joachim, la paroisse actuelle de Saint-Anne.

M. Duhamel se prêtait volontiers au désir de ses confrères qui lui demandaient souvent de prêcher dans leurs églises, et sa connaissance parfaite de l'anglais faisait de lui un voisin précieux. C'est à l'occasion de ces prédications que Mgr. Bourget, d'illustre mémoire, dont le diocèse touchait à la paroisse de Saint-Eugène, commença à le connaître et à l'apprécier.

Mgr. Guigues ne l'appréciait pas moins. Le vieil évêque avait pour lui une affection paternelle ; il l'emmena même (septembre 1869) au concile du Vatican. Malheureusement, la nouvelle de la maladie de sa mère obligea le curé de Saint-Eugène à rentrer précipitamment au Canada. Il arriva trois jours trop tard : le 31 décembre 1869, sa mère avait rendu le dernier soupir.

M. Duhamel avait, en effet, recueilli sous son toit ses bons vieux parents ; il eut la joie de conserver encore son père pendant de longues années, jusqu'en 1878.

Dans l'automne de 1873, les évêques de la province, désirant faire modifier la loi sur la construction des églises, nommèrent une

commission d'études à cet effet ; M. Duhamel fut choisi pour faire parti de cette commission.

C'est dans l'exercice de son humble mais laborieux ministère que la nouvelle de son élévation à l'épiscopat vint le surprendre. L'estime de Mgr. Guigues et des évêques de la province de Quécec l'avait désigné, la sagesse inspirée au Souveraln Pontife le choisit. Ses paroissiens, quoique désolés de le perdre, étaient trop heureux de son élévation pour se plaindre. Ils lui prodiguèrent les plus vifs témoignages d'amour et de respect. Le diocèse tout entier partagea leur joie. Lui seul s'affligea, la pensée de la grandeur de sa tâche et de son indignité l'épouvantait. Il fit des démarches auprès des évêques réunis à Québec pour échapper à cet honneur redoutable. Avouons que tous avaient raison et qu'ils le jugeaient mieux qu'il ne se jugeait lui-même, comme l'a prouvé l'avenir. Il n'avait pas encore trente-trois ans. Nous ferons son portrait en quelques mots.

Intelligence ouverte, il voit vite et bien ; volonté ferme, il hésite rarement, il écoute un conseil mais il ne subit point d'influence ; il est surtout discret. D'un tempérament naturellement impérieux, la religion et la responsabilité de sa charge ont complètement dominé ce côté fâcheux de son caractère.

Au physique, il est d'une taille plutôt moyenne, son visage est pâle et arrondi, son regard résolu. Un certain embonpoint que lui donne l'âge a fait avantageusement disparaître ce qu'il y avait de grêle et d'anguleux dans sa personne.

Mgr. Duhamel étant encore plein de vie, il ne nous convient point de faire ici son éloge, d'autant plus que la bienveillance personnelle qu'il nous a maintes fois témoignée pourrait nous taire soupçonner de partialité. Nous aimons mieux, au commencement de cette histoire de son administration, exposer l'état du diocèse et ses besoins.

Mgr. Guigues s'était révélé, avant tout, un apôtre, c'est-à-dire un homme envoyé par la Providence pour créer, presque sans éléments, une nouvelle église. Nous avons vu comment il avait réussi et quel magnifique monument spirituel il laissait derrière lui. Mais il mourut au seuil d'une seconde période, celle de la pros-

périté. Nouveau Moïse, il prit sa pauvre église dans le désert et la conduisit jusqu'au bord du Jourdain, sans pouvoir l'introduire dans la terre promise.

A sa mort, tout se ressentait encore des premières luttes et des premières difficultés. L'ordre administratif ne régnait guère. Le missionnaire comme le soldat, tout occupé au combat, n'a point le temps de compter et de réfléchir. Nous disons cela du clergé et non de l'évêque, car ce dernier était un administrateur habile. Les livres et les registres paroissiaux, manquaient de certaines qualités qui, à une autre époque passent pour essentielles. On pouvait souvent les résumer en deux mots : dévouement sans limites, recettes fort limitées. Ce n'est point un blâme que nous infligeons à nos prédécesseurs, nous souhaitons avoir leurs vertus et leur désintéressement ; c'est une simple constatation que nous faisons. Mais le temps était venu où ce désordre allait dégénérer en abus.

Nous dirons la même chose pour les cérémonies. Le missionnaire qui dit la messe un peu partout, sur une table, dans un chantier, perd vite l'habitude et le goût des rubriques, il tombe à la fin dans des négligences fâcheuses pour l'honneur de nos saints mystères qui doivent être environnés de tant de splendeur et de solennité. Le missionnaire peut être un saint et ne s'apercevoir pas de ce qui scandalise parfois les fidèles, et déconsidère la religion auprès des protestants. Le temps de mettre le cérémonial rigoureusement en vigueur était maintenant arrivé.

Une semblable réforme s'imposait dans la discipline générale. Mgr. Guigues avait été la bonté et la douceur mêmes, divines qualités qui conviennent essentiellement au pasteur. Mais dans ses dernières années, poussé par des nécessités toujours croissantes, et bien malgré lui, peut-être avait-il laissé sa bonté naturelle prendre trop le dessus sur la fermeté. Qui l'en blâmerait ? Personne ; pas surtout les prêtres qu'il a consolés et encouragés ; néanmoins le temps approchait où la fermeté et la discipline allaient devenir les grandes vertus.

Il fallait pourvoir également à l'homogénéité du clergé. Nous nous garderons, certes, nous autres ouvriers de la onzième heure, de vouloir jeter du discrédit sur ceux qui ont porté le poids du

jour et de la chaleur, mais qui ne sait que, même entre saints, les différences de pays, de race et de langue, engendrent parfois des rivalités et des malentendus ? Or ces malentendus existaient, il était urgent de les faire cesser. Comment faire ? En méprisant les vétérans du sacerdoce ? Non pas, il fallait les honorer comme ils le méritaient, mais il était temps aussi de créer un clergé national, en cherchant dans le pays les éléments qui commençaient à se former et en fomentant les vocations ecclésiastiques.

Disons aussi un mot des ordres religieux.

Les RR. PP. oblats, créateurs du diocèse sont dignes de toute estime et de tout respect, et l'on serait ingrat de leur refuser aujourd'hui l'honneur qu'ils ont si bien gagné. Mais le temps était venu, où, en face des besoins toujours croissants du diocèse, les services de ces religieux ne pouvaient suffire à tout, et où ils seraient obligés, les premiers, de crier à l'aide.

Ce que nous disons des PP. oblats s'applique également aux sœurs-grises.

Terminons par une dernière observation. Jusque-là on avait été timide dans les entreprises. Etait-ce un défaut ! Nous croyons que non, et que, au contraire, c'était alors une nécessité. On est injuste lorsque, aujourd'hui, on rit de ces petites choses, de ces petites églises qu'on appelait alors de grandes œuvres et de vastes monuments. On oublie trop la pauvreté des premiers colons.

Quoiqu'il en soit, le temps était venu d'aller de l'avant, comme on dit, de voir de loin, de faire vite et assez grand pour parer aux éventualités de l'avenir. Au seuil d'une époque nouvelle, il fallait un esprit nouveau.

Le lecteur attentif connaît maintenant le programme de la nouvelle administration. Le cours de cette histoire montrera comment ce vaste programme fut mené à bonne fin.

ADMINISTRATION.

Le premier acte important de l'administration du nouvel évêque fut le choix de son vicaire-général. Le vénérable Père Dan-

durand, ancien et fidèle compagnon de Mgr. Guigues, ne pouvait plus, en sa qualité de religieux, vivre désormais dans un évêché qui passait aux mains d'un clergé séculier, il prit donc sa retraite. Mgr. lui donna pour successeur (14 janvier 1875) un prêtre français distingué par son caractère et par sa vertu, le Rév. M. Jouvent, curé de Pembroke, que Mgr. Guigues avait toujours honoré d'une estime particulière, et que Mgr. Duhamel, lui-même, étant vicaire de Buckingham, avait eu autrefois pour curé.

Ce premier acte accompli, Monseigneur commença sans plus tarder ses tournées pastorales. Il connaissait déjà le diocèse, puisque sa vie s'était écoulée toute entière dans le pays, néanmoins il le visita avec la plus grande attention, si bien que, à l'époque de son premier pélérinage à Rome (octobre 1878) il put se rendre le témoignage de l'avoir parcouru deux fois. Dans ses visites il insista particulièrement sur l'exacte tenue des livres et la fidélité aux cérémonies. Il rédigea même à cet effet une circulaire (15 mai 1875) où il remettait sous les yeux du clergé les principales règles liturgiques et administratives à observer. Sans cesse préoccupé du recrutement des jeunes lévites, il prit dès lors le parti de faire une quête dans chaque église pour l'œuvre capitale des séminaires.

L'année 1875 fut une année de jubilé. Ce jubilé, comme toujours, réchauffa la foi et ranima le zèle des catholiques.

Pendant cette même année, Monseigneur ayant appris, par une lettre de l'évêque d'Agen, les grands désastres causés dans le midi de la France par un débordement de la Garonne, ordonna dans tout le diocèse une quête en faveur des inondés et eut la consolation d'envoyer à l'évêque la somme relativement considérable de $495.

Les malheurs se suivent, dit-on. Après les inondations de 1875, vint, en 1876, l'affreuse incendie qui ruina la jeune et industrieuse ville de Saint-Hyacinthe. Si la pitié pour les misères lointaines avait ému les entrailles de l'évêque d'Ottawa, comment fut-il resté sourd aux cris de détresse de ses compatriotes ? Il s'adressa donc de nouveau et avec un redoublement de ferveur à la charité de ses diocésains. Ceux-ci répondirent à son appel et

Monseigneur put verser entre les mains de l'évêque de Saint-Hyacinthe la somme de $928.

La mort de Mgr. Guigues n'avait point fait perdre son souvenir. Mgr. Duhamel et son clergé avaient songé à pepétuer sa mémoire par un monument digne de ses vertus et de leur affection. On résolut de construire dans la crypte de la cathédrale, un autel et une chapelle dédiés à Notre-Dame de Lourdes et d'encastrer dans la muraille latérale le tombeau du fondateur du diocèse. Chaque prêtre souscrivit pour $25. Les travaux furent confiés au sculpteur Marié. Dès le 21 décembre, on transféra sans cérémonies les restes mortels de Mgr. Guigues en son lieu de repos définitif, et lorsque les derniers travaux furent achevés (2 mai 1877) on fit, au milieu d'un grand concours de peuple et du clergé, un service funéraire et l'érection solennelle du tombeau en l'honneur du prélat décédé. Ce monument avait coûté $2000.

Cette année 1877, Ottawa, comme d'ailleurs les autres villes du Canada, reçut la visite du délégué apostolique, Mgr. Conroy.

A la même époque (21 mai 1877) Monseigneur prescrivit des prières, des réjouissances en l'honneur des noces d'or épiscopales du pape Pie IX, et érigea en même temps (20 mai) l'admirable association de Saint-François de Sales qu'on a si bien qualifiée de Propagation de la foi à l'intérieur.

Ces dernières fêtes de Pie IX étaient le prélude de ses noces éternelles avec l'Agneau qu'il avait si bien servi sur la terre. Le grand Pontife s'éteignit pieusement le 7 février 1878, au milieu des regrets et des larmes du monde entier.

Ces larmes, que l'espérance d'ailleurs empêchait d'être trop amères, se tarirent bientôt lorsqu'on apprit (20 février 1878) l'élection du cardinal Pecci et son avènement sous le nom de Léon XIII. C'est ainsi que le deuil de l'église ne va jamais sans espoir et que la résurrection du dimanche suit la mise au tombeau du vendredi.

Ces grands événements ne pouvaient passer inapperçus pour la lointaine église d'Ottawa ; par deux circulaires écrites en

tournée pastorale de Brudenell et de Pakenham (11 et 22 février) Monseigneur fit part à son peuple de cette mort et de cette heureuse élection.

Le 9 septembre 1878, Mgr. Duhamel établit dans le diocèse la salutaire institution des conférences. Notre faible nature est ainsi faite que, même les meilleurs ont horreurs du travail, du moins du travail intellectuel. D'ailleurs, dans les pays de missions où toutes choses sont à créer, on se laisse aisément entraîner au courant des affaires matérielles, et on arrive à vivre au jour le jour sans trop songer à nourrir son esprit. De là viennent trop souvent la faiblesse de notre enseignement doctrinal, et les abus qui se glissent dans les cérémonies ecclésiastiques. On comprend, dès lors, que les conférences ecclésiastiques, utiles partout, soient encore plus nécessaires chez nous, et s'imposent dans les diocèses nouveau comme celui d'Ottawa.

Elles occasionnent toujours, quoiqu'on dise, un travail sérieux, ou du moins, un effort, que l'on ne ferait point sans elles.

Le diocèse fut divisé pour ces conférences en sept arrondissements à la tête desquels Monseigneur plaça les sept prêtres dont les noms suivent :

RR. MM. Jouvent, vicaire-général.
O'Connor, curé de Staint-Patrice.
Routhier, curé de l'Orignal.
Michel, curé de Buckingham.
Rougier, curé de Renfrew.
Byrne, curé d'Eganville.

Le mois suivant, 28 octobre 1878, Mgr. Duhamel entreprit son premier voyage *ad limina apostolorum*. Ce n'était pas la première fois qu'il visitait Rome ; il avait jadis accompagné Mgr. Guigues au Concile ; mais les temps étaient changés ; jadis pauvre prêtre obscur, il avait contemplé le Pontife dans l'éclat incomparable de sa gloire et de sa royauté ; aujourd'hui, pontife lui-même, il allait s'agenouiller aux pieds du Pape prisonnier. Et pourtant, la majesté du trône potifical ne lui parut point amoindrie ; il la vit, au contraire, rehaussée et rendue plus vénérable par cette touche d'adversité qui est le nimbe véritable de toute grandeur chrétienne.

L'évêque d'Ottawa passa cinq mois en Europe, visitant les merveilles artistiques qui s'y trouvent en si grand nombre, mais surtout vénérant les sanctuaires de France et d'Italie, et faisant ses pélérinages au tombeau des saints Apôtres. Léon XIII le bénit, lui, ses œuvres et son diocèse, et le remplit, par ses paroles et son exemple, de cette résolution intrépide dont sont animés les bons pasteurs.

Sa rentrée dans sa ville épiscopale, 25 mars 1879, fut un véritable triomphe qui lui prouva que, depuis son entrée triomphale du 28 octobre 1874, il n'avait point perdu l'affection de ses enfants.

Cette année 1879 fut signalée par un nouveau jubilé que Léon XIII offrit au monde, comme un don de joyeux avènements.

Le 28 octobre 1879, Mgr. Duhamel voulut célébrer le cinquième anniversaire de sa consécration par une fête touchante et presque de famille. Nous voulons parler de la translation, dans sa cathédrale, des reliques du martyr saint Emile, qui lui avait été données à Rome, par un cardinal de ses amis. La dévotion pour les reliques des saints est une dévotion toute catholique, et un témoignage de cette admirable charité fraternelle qui survit à la mort pour aller s'augmentant pendant l'éternité.

L'année suivante, monseigneur, par un mandement du 21 novembre 1879, établit dans le diocèse la pieuse dévotion des Quarante-Heures, à l'occasion de laquelle les fidèles se font généralement un devoir de s'approcher des sacrements.

L'année 1880 mit à contribution la générosité des catholiques du diocèse.

La malheureuse Irlande, encore une fois en proie à la famine, tournait les yeux vers ses enfants d'Amérique pour en recevoir quelques secours. Mgr. L. Gillooly, évêque d'Elphine, fit entendre sa voix suppliante (15 février 1880) et implora la pitié des catholiques du Canada pour ces ouailles infortunées. Mgr. Duhamel fit pour l'Irlande ce qu'il avait fait pour la France, et des quêtes fructueuses vinrent soulager, dans la mesure du possible, sa misère. Environ 3,240 piastres furent recueillies.

Un autre désastre (avril 1880) plus prochain, succéda au premier, Hull devint la proie des flammes. Quatre cents maisons dévorées, huit cents logements sans abri, tel fut le bilan de cette affreuse catastrophe. Cette fois le pays entier s'émut ; les secours affluèrent de toutes parts. Le diocèse, quoique épuisé par l'effort précédent, trouva encore plus de mille piastres pour répondre à l'appel du premier pasteur.

A cette époque la cathédrale d'Ottawa était déjà revêtue d'un insigne honneur. A la demande de son évêque, le Pape Léon XIII l'avait élevée, 19 août 1879, au rang de basilique, avec tous les privilèges accordés aux basiliques mineures de Rome. Plus tard (3 mai 1882) ces avantages spirituels furent encore augmentés, et la basilique d'Ottawa, qui avait pour titulaire l'Immaculée Conception, fut affiliée à celle de Sainte-Marie-Majeure avec communication des indulgences, grâces et privilèges accordés par les Souverains Pontifes à la très sainte basilique patriarcale Libérienne.

Cette même année 1880, Monseigneur perdit son vicaire général, M. Laurent Jouvent, qui voulut rentrer dans son pays. Le Dr J. Lalor O'Connor, curé de Saint-Patrice, lui succéda dans cette charge, sans quitter néanmoins sa paroisse.

Le docteur O'Connor étant mort l'année suivante, 19 janvier 1881, le Rév. M. Routhier, curé de Sainte-Anne fut nommé vicaire général, 31 mai 1881, et plus tard curé de la cathédrale, 28 août 1883.

A la même époque (1881) le saint Père fit aux chrétiens la grâce d'un nouveau jubilé qui procura au monde fidèle d'abondantes bénédictions.

Le 22 décembre de cette même année 1881, Monseigneur fit un second voyage à la ville éternelle, laissant l'administration du diocèse aux mains du Rév. M. Routhier.

D'importantes affaires appelaient à Rome le prélat ; il était chargé par les évêques de la province de Québec de négocier la division de son vaste diocèse. Le temps était venu où les prévisions prophétiques de Mgr. Bourget, en 1847, allaient avoir un commencement de réalisation. Le pays avait merveilleusement

progressé depuis ce temps, et l'Eglise, dans sa prudence, devait tout faire pour ne point se laisser surprendre par l'avenir.

Mgr. Duhamel demanda donc, en son nom d'abord, et au nom de la province ecclésiastique de Québec, le démembrement de son diocèse. Cette requête ne pouvait qu'être goûtée par la Sacrée Congrégation de la Propagande qui a tant à cœur la diffusion de la foi parmi nous. Un vicariat apostolique fut créé, comprenant tout le nord des provinces d'Ontario et de Québec, et le nom de Pontiac, du comté qui en formait la majeure partie, lui fut fut donné.

Monseigneur Duhamel voulut que le siège épiscopal du futur diocèse fut à cheval, comme on dit, sur la rivière, à l'exemple d'Ottawa, afin que la surveillance générale du pays devint plus facile. La ville de Pembroke fut donc choisie. Il n'était guère aisé, d'ailleurs, de faire un autre choix, Pembroke se trouvant la seule ville considérable de ces régions.

A cette époque, 11 juillet 1882, le vicariat apostolique du Canada septentrional, dont Mgr. J. F. Jamot, évêque titulaire de Sarepta, se trouvait l'administrateur, fut érigé en diocèse régulier sous le nom de Peterboro. Mgr. Duhamel avait bien voulu lui céder le territoire encore inhabité du Parry Sound qui vient d'être ouvert à la colonisation.

Le nouveau vicaire apostolique de Pontiac fut le révérend Narcisse-Zéphirin Lorrain, vicaire-général de Montréal.

Nous nous réservons de donner dans l'histoire du vicariat de Pontiac de plus amples détails sur les limites des deux diocèses et sur les circonstances du sacre et de l'installation du nouvel évêque.

Ottawa appartenait encore à la province ecclésiastique de Québec, mais en lançant les bulles d'érection du vicariat, la cour de Rome avait positivement exprimé son intention de créer sous peu d'années, une nouvelle province dont Ottawa serait la métropole.

Mgr. Duhamel rentra dans son diocèse le 23 juin 1882. Voici en quels termes il apprit à ses diocésains la grande nouvelle :

"JOSEPH-THOMAS DUHAMEL,

"Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, évêque d'Ottawa, Assistant au Trône Pontifical, Comte Romain.

"Au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles de Notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

"NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

"Avec le peuple catholique de Notre Ville Episcopale, nous avons chanté, le 23 de ce mois, un *Te Deum* solennel pour remercier Dieu de nous avoir été propice pendant notre voyage à la Ville Eternelle et le séjour que nous y avons fait, de nous avoir ramené sain et sauf dans notre diocèse.

"Nous voulons vous entretenir, N.T.C.F., de questions auxquelles vous vous intéressez davantage, à savoir : de la division du diocèse d'Ottawa.

"Considérant 1° l'immense étendue du territoire du diocèse d'Ottawa ; 2° la nécessité de pourvoir à la visite plus fréquente des missions sauvages et de seconder plus efficacement le zèle des dévoués missionnaires oblats qui en sont chargés depuis un si grand nombre d'années ; 3° l'obligation où se trouve l'évêque de visiter souvent les paroisses déjà établies et ces missions nouvelles qu'un grand mouvement de colonisation si bien dirigé par un prêtre aussi habile que zélé, le révérend Messire A. Labelle, doit nécessairement multiplier avant longtemps l'archevêque et les évêques de la province ecclésiastique de Québec ont trouvé comme nous que le temps était arrivé de faire de nouvelles instances pour obtenir la division de ce trop vaste diocèse. C'est pourquoi ils ont supplié le Souverain Pontife de détacher du diocèse d'Ottawa une partie considérable et de l'ériger en vicariat apostolique, et nous avons fait une fois encore le voyage de Rome. Aujourd'hui, c'est notre devoir de vous annoncer que le Saint-Siège a daigné créer ce vicariat apostolique sous le nom de "Pontiac" et en confier l'administration au Très Révérend N.-Z. Lorrain, actuellement vicaire-général de Mgr. l'évêque de Montréal. Nous ne croyons pas nécessaire de vous parler des précieuses qualités qui rendent

ce digne prêtre éminemment propre au ministère dont le charge le vicaire de Jésus-Christ, car les prêtres et les fidèles, désormais confiés à sa sollicitude, se les rediront bientôt à l'envi et ne tariront pas d'éloges à son égard.

"Le démembrement accompli, le diocèse d'Ottawa ne comprendra plus, dans la province d'Ontario, que les comtés de Prescott, de Russell, de Carleton, de Lanark-nord, et, dans la province de Québec, que l'immense comté d'Ottawa et celui d'Argenteuil. Tout le reste de ce qui constituait le diocèse appartiendra au vicariat apostolique de Pontiac.

" Votre esprit de foi vous inspirera, N. T. C. F., les sentiments dont vous devez être animés dans cette circonstance. Vous recevez avec une entière et humble soumission la décision du saint siège. Ceux qui deviennent les ouailles du nouveau pasteur doivent joindre au sentiment de l'obéissance celui d'une vive grati tude envers Notre-Seigneur et envers le pape qui, pour leur plus grand bien, leur donne un évêque selon le cœur de Dieu.

" Nous saisissons cette occasion pour remercier les curés et missionnaires, les religieux et les religieuses qui se trouvent dans le vicariat pour le concours si intelligent et si empressé qu'ils nous ont constamment donné. Nous avouons que notre peine est vive en voyant se changer les relations si étroites qui existaient entre nous et ces dévoués coopérateurs. Nous leur demandons de vouloir bien, alors que nous ne serons plus leur évêque, nous considérer toujours comme ami de cœur. Nous aimons aussi à témoigner aux fidèles qui vont cesser d'être sous notre juridiction toute notre reconnaissance pour le dévouement et la générosité dont ils nous ont donné tant de preuves. Aux catholiques de Pembroke qui rivalisent toujours d'amour pour l'Eglise et de générosité pour les bonnes œuvres, nous présentons nos félicitations, puisque c'est dans leur jeune et florissante ville qu'est placée la résidence du nouvel évêque.

" Aux âmes dont nous conservons la charge, nous croyons pouvoir promettre, comptant sur le secours de la grâce de Dieu, de travailler plus efficacement à l'œuvre de leur salut.

" Donné à Ottawa, dans notre palais épiscopal, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, ce vingt-quatrième jour du mois de juin mil huit cent quatre-vingt-deux.

. J. THOMAS, Ev. d'Ottawa."

Nous appelons l'attention du lecteur sur un point spécial de ce mandement ; il y est fait mention du grand mouvement de colonisation dirigé dans le nord du comté d'Ottawa par le curé Labelle. C'était, en effet, le temps où ce grand patriote commençait à pousser les colons vers les vastes régions du nord.

Par bref du 23 mai 1882, l'évêque d'Ottawa avait reçu du saint siège le titre d'assistant au trône pontifical.

Mais arrêtons-nous pour aujourd'hui, et n'anticipons pas sur les événements.

LES PAROISSES DE LA VILLE.—LA CATHÉDRALE.

Lorsque Mgr. Duhamel eut pris possession de sa cathédrale, les changements qui s'imposent à toute nouvelle administration, modifièrent le personnel de l'évêché et du clergé de l'église Notre-Dame.

L'excellent père Dandurand, ancien et fidèle compagnon de Mgr. Guigues, fit ses adieux à la paroisse et partit pour le Manitoba où l'obéissance religieuse l'appelait. Il y dirige encore aujourd'hui, malgré le poids des années, la petite et pieuse paroisse de Saint-Charles, aux portes de Winnipeg.

L'abbé André fut nommé curé de Thurso.

Quant au Père Molloy, malgré son état de religieux et son âge avancé, il fut maintenu dans cette maison épiscopale où s'était écoulée toute sa carrière sacerdotale, jusqu'à la veille de sa mort, 1890.

M. Bouillon demeura, lui aussi, à l'évêché, et continue de rendre, jusqu'à nos jours, les plus éminents services au diocèse, tant dans le ministère des âmes que dans l'exercice de ses talents d'architecte.

Voici maintenant la liste des prêtres qui furent attachés, pendant plus ou moins de temps, à la cathédrale.

Le Rév. M. Laurent Jouvent, curé de Pembroke, appelé à Ottawa, 14 janvier 1875, en la double qualité de vicaire-général du diocèse et de curé d'office de la cathédrale.

Le Rév. M. F. D. Foley, curé de Grenville, nommé à la fois vicaire et secrétaire, 19 décembre 1874.

Le Rév. M. L. N. Campeau, jeune prêtre de Montréal, entré à l'évêché le 1er août 1876.

Le 16 novembre 1876, le Rév. M. Alleau, curé de Sainte-Anne, étant rentré en France, M. Jouvent lui succéda en qualité de curé de Sainte-Anne, sans perdre pour cela, son titre de vicaire général, et M. Bouillon fut nommé à sa place curé d'office de la cathédrale.

Le 8 décembre 1877, le Rév. M. Joseph Duhamel, neveu de Monseigneur, fut ordonné prêtre et attaché à la cathédrale. Il venait d'être nommé secrétaire, au départ de M. Whelan, (1880) lorsqu'il mourut, à la fleur de l'âge, le 24 septembre 1881.

Le 23 juillet 1878, M. Foley quitta la cathédrale pour occuper le poste nouvellement créé de Vankleek Hill ; il fut remplacé, en qualité de vicaire et de secrétaire, par le Rév. J. Whelan, qui venait de Saint-Patrick.

Le 29 juillet 1878, le Rév. H. S. Marion fut ordonné prêtre et attaché à la cathédrale.

Le 6 juin 1880, le Rév. John Cadigan fut ordonné prêtre et attaché à la cathédrale. Il succéda alors, en qualité de vicaire, à M, Whelan que la maladie força à se retirer, et un peu plus tard (septembre 1881) en qualité de secrétaire, à M. J. Duhamel, décédé.

Ce même jour, 6 juin 1880, M. Jouvent, vicaire-général et curé de Sainte-Anne, quittait Ottawa pour entrer dans son pays. Il eut deux successeurs : M. J. Lalor O'Connor, curé de Saint-Patrick, fut nommé vicaire-général, tout en gardant sa paroisse, et M. J. O. Routhier, curé de l'Orignal, fut chargé de l'importante congrégation de Sainte-Anne d'Ottawa.

M. O'Connor, ne tarda point à mourir (19 janvier 1881) ; sa dignité de vicaire-général passa alors (31 mai 1881) à M. Routhier, qui l'a conservée jusqu'à nos jours.

M. Routhier resta cependant curé de Sainte-Anne jusqu'au 27 juillet 1882. Un an plus tard (28 août 1883) il remplaçait M. Bouillon, dans la charge de curé d'office.

Le 30 octobre 1881, M. H. Sloan fut ordonné et attaché à la cathédrale. Au départ de M. Cadigan, M. Sloan prit le titre de secrétaire. Quelques jours auparavant (31 septembre) M. Marion avait quitté l'évêché pour prendre possession de la paroisse de Douglas. A cette même époque (24 septembre 1881) la mort avait ravi le Rév. M. Duhamel, à l'affection de ses collègues.

Le 15 août 1882, M. J. Cadigan quitta à son tour la cathédrale et devint curé d'Onslow.

A cette date (août 1882) le personnel de l'évêché d'Ottawa se composait comme suit :

M. J. O. Routhier, vicaire-général.

M. G. Bouillon, curé d'office.

Rév. Père Molloy.

MM. L. N. Campeau et Sloan, vicaires.

En 1879 (19 août) la cathédrale d'Ottawa avait été élevée, comme nous l'avons dit plus haut, par decret du Souverain Pontife au rang insigne de basilique.

Nous allons raconter maintenant en quelques mots les évènements qui ont marqué dans l'histoire de la cathédrale à cette époque.

Lorsque une église est fondée et parfaitement établie, elle perd, pour ainsi dire, son intérêt historique, car les évènements s'y déroulent avec une heureuse monotonie. Tel est le cas de la cathédrale d'Ottawa. Cette grande et belle paroisse se développait tous les jours, et les prêtres qui la déservaient redoublaient de zèle pour faire face à leurs occupations toujours croissantes, sans que l'histoire ait à mentionner, dans l'ordre des choses spirituelles, aucun fait de grande conséquence.

A peine remarquons-nous dans les éphémérides de la paroisse,

le service chanté en l'honneur de Mgr. Guigues, à l'occasion de l'érection de son monument funéraire, 2 mai 1877 ; l'érection canonique de l'association de saint François-de-Sales, dont l'objet est de favoriser les missions diocésaines ; et enfin, la bénédiction des stations du chemin de la croix dans le soubassement, 15 juillet 1880.

Mais si les évènements purement spirituels méritent peu d'être notés, il n'en est point de même des grands travaux matériels qui devaient complètement transformer la cathédrale et qui furent commencés à cette époque.

Nous savons que, depuis 1865, Mgr. Guigues, à court de fonds, avait enjoint au P. Dandurand de suspendre toute amélioration. Cette grande église présentait à l'intérieur un aspect lamentable de délabremeat et de nudité. Ce fut en 1876 que Mgr. Duhamel fit reprendre vigoureusement les travaux, avec l'intention de les mener à bonne fin. Tout d'abord, l'accroissement de la population rendait nécessaire la construction de deux vastes galeries latérales ; on confia cet ouvrage à un artiste renommé, M. Georges Bowes, l'architecte du parlement, lequel l'exécuta dans le courant de l'année. Malheureusement ces galeries, une fois terminées, ne satisfirent presque personne ; elles parurent à la fois laides et incommodes. On résolut donc de les refaire sur un nouveau plan, et l'on chargea le R. M. Bouillon de cette difficile entreprise.

Dès lors, M. Bouillon prit la direction de l'œuvre de l'achèvement et de la décoration de la cathédrale, œuvre dans laquelle il devait s'illustrer.

En 1877, le menuisier Charlebois, recommença, d'après ses plan, les galeries et les mit dans l'état où ils sont aujourd'hui. Ces galeries, chef-d'œuvre d'élégance, loin de nuire à l'effet général de la nef, semblent au contraire la rehausser, en garnissant le vide des grands murs.

L'année suivante, 1878, il fallait songer à reprendre les enduits de la voûte et des murailles, qui tombaient en lambeaux. M. Bouillon confia l'ouvrage, (5 janvier 1878,) au plâtrier Jacob Fink, lequel à la tête de cinquante ouvriers, y travailla pendant

six mois. Au bout de ce temps, l'église étant devenue méconnaissable, mais en mieux.

L'année 1879, fut consacrée à la pose des vitraux. Ces verrières furent acquises aux frais des principaux citoyens de la paroisse, comme en font foi les inscriptions.

En 1880, les planchers et les bancs furent renouvelés, et la toiture toute entière de l'immense édifice fut remplacée.

Le maître-autel fut également construit cette année-là. Les autres autels et les stalles du sanctuaire, commencés à cette époque, ne furent toutefois livrés qu'en 1883. Quant à la magnifique procession des saints que l'on admire autour des lambris du chœur, ces statues, commencées en 1881, par l'artiste canadien si connu, M. Hébert, alors tout jeune, ne furent achevées que six ans plus tard, en 1887. Toutes ces décorations furent exécutées d'après les plans de M. Bouillon. Les autels, style gothique du quinzième siècle, sont dans le goût espagnol ; les stalles sont une copie des stalles de la cathédrale d'Auch.

Les statuettes en carton pierre, viennent de la maison Verbout de Paris ; les grandes statues, œuvre d'Hébert, comme nous avons dit, sont en bois ; enfin, les sculptures des stalles et des chapiteaux sont dues à l'habile ciseau de Philippe Parizeau.

Les décorations de la sacristie de la cathédrale datent de 1888.

Pour en finir avec tous ces travaux, nous dirons qu'en 1891, MM. Casavant et frères, de Saint-Hyacinthe, remplacèrent le vieil orgue, par un instrument magnifique, du prix de $12,000, et que, la même année, un système complet de lumières électriques fut installé dans la basilique.

Le soubassement de la cathédrale fut replâtré en 1887 ; les bancs et les planchers en furent renouvellés en 1894.

La mémoire de Mgr. Guigues a été honorée. Son tombeau, placé dans la muraille du soubassement, près de l'autel de Notre-Dame de Lourdes, est l'œuvre du sculpteur Marier (1876). Sa statue, coulée en bronze (1889) par M. Verbout, de Paris, orne le carré à gauche de la cathédrale, et est, paraît-il, d'une ressemblance extraordinaire.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la basilique d'Ottawa, insignifiante et sans cachet à l'extérieur, tient assurément le premier rang au Canada, entre deux ou trois autres monuments, pour la richesse et le cachet artistique de l'intérieur.

Les dépenses ont d'ailleurs été fort considérables, puisque, sans compter le prix de l'orgue, elles atteignent le chiffre de cinquante mille piastres.

Le lecteur nous saura gré, croyons-nous, de lui avoir donné ici l'histoire de tous ces travaux. Nous avons pensé qu'elle aurait perdu une partie de son intérêt à être divisée en deux chapitres.

ÉGLISE SAINT-PATRICK.

L'église Saint-Patrice fut bénite le 14 mars 1875. Le même jour, Mgr. procéda à la bénédiction d'une belle cloche du poids de cinq mille livres. Cependant l'édifice était loin d'être terminé, tant s'en faut. Effrayé par les nombreuses difficultés qu'il rencontrait sur son chemin, surtout par les difficultés financières qui devenaient formidables, le Rév. M. Collins demanda son changement, deux ans plus tard. Il fut envoyé (29 octobre 1877) à Mount Saint-Patrick, où il passa le reste de ses jours en paix.

Son successeur à Saint-Patrick fut le Dr. J. L. O'Connor (10 novembre 1877).

M. O'Connor résidait alors, depuis 1872, à l'asile Saint-Patrice, dont il était le chapelain et dont il avait fait son œuvre. Appelé sur un plus vaste champ, il n'eut guère de temps de faire sa marque dans le saint ministère, car il mourut subitement le 19 janvier 1881.

Il avait été nommé, au départ de M. Laurent Jouvent (juin 1880) vicaire-général du diocèse.

Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que plusieurs vicaires s'étaient succédés à Saint-Patrice. Voici leurs noms : MM. W. H. Sheehy (19 novembre 1871-17 juin 1873) ; D. J. Stenson (16 novembre 1873-23 janvier 1875) ; J. McGinnis (14 juin-novembre 1875) ; J. Whelan (10 novembre 1875-février 1878). A cette date, M. Whelan étant tombé malade, se retira chez ses

parents, d'où il partit pour l'évêché quatre mois plus tard (24 juillet 1878).

Un vieux prêtre, M. Barth. Casey, se fixa alors à l'asile Saint-Patrice, et servait, tant bien que mal, de vicaire à la paroisse jusqu'au mois d'août 1881.

Lorsque M. O'Connor mourut (19 janvier 1881) le Rév. M. Whelan, résidant alors dans sa famille pour cause de santé, fut chargé de l'administration de la paroisse Saint-Patrice, administration qu'il a conservée jusqu'à nos jours.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH.

Nous avons peu de choses à dire sur l'église Saint-Joseph pendant la période qui nous occupe ; elle avait toujours pour curé le Père Pallier.

ÉGLISE SAINTE-ANNE.

L'histoire de l'église Sainte-Anne de 1875 à 1881 n'est guère plus compliquée que celle de l'église précédente.

Le Rév. M. Alleau ayant quitté le Canada, 16 novembre 1876, fut remplacé à Sainte-Anne par le Rév. M. Laurent Jouvent, curé de la cathédrale et celui-ci partit lui-même pour la France le 20 juin 1880. Il eut pour successeur à Sainte-Anne le curé de l'Orignal, M. Routhier le 15 août 1880. Quelques mois plus tard le 28 novembre 1880, M. Routhier érigea dans l'église les stations du chemin de la croix.

Une grosse dette pesait lourdement sur la paroisse.

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Nous avons raconté, dans un chapitre précédent, la fondation aux Flats, de l'église et de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Le premier curé de la nouvelle paroisse fut, comme on sait, le Rév. M. Porcile, 3 novembre 1873.

M. Porcile qui s'occupait de fonder une congrégation des Frères enseignants, avait besoin d'un vicaire pour la paroisse.

Un ancien clerc de la congrégation de saint Viateur, M. Léon Levesque, lui fut donné par Monseigneur en cette qualité.

La déconfiture de sa congrégation juin 1875 découragea si fort M. Porcile, qu'il partit subitement et quitta le diocèse pour se retirer chez les Pères de la Miséricorde à Brooklyn. M. Levesque fut lui-même alors nommé curé de Cyrville, le 20 juillet 1875. Toutefois il ne quitta la paroisse que le 21 septembre suivant, date de l'arrivée du Rév. M. Léandre Francœur, nouveau curé de Saint-Jean-Baptiste.

M. Francœur résida trois ans aux Flats. Ayant demandé son changement il fut transféré à la paroisse de Sainte-Cécile de Masham, et le Rév. M. O. A. Sauvé fut nommé, à sa place, curé de Saint-Jean-Baptiste, 13 octobre 1878. M. Sauvé mourut, peu de temps après, à l'hôpital (26 août 1880) des suites d'une courte maladie. C'était un prêtre à la fleur de l'âge. Son corps fut inhumé à Montréal, dans les caveaux de l'église de Saint-Henri des Tanneries.

Du 15 août au 15 octobre 1880, la paroisse fut administrée par le Rév. M. Campeau, de l'évêché.

Le 24 octobre 1880, le Rév. Edouard Croteau, prêtre du diocèse de Montréal, fut nommé curé de Saint-Jean-Baptiste.

Dans une note de septembre 1878, Monseigneur constatait que la dette de l'église se trouvait réduite à $1,800, et que, vu l'accroissement de la population, il était temps de songer à construire un édifice plus spacieux et plus convenable.

LE SÉMINAIRE.

Le Séminaire comprit, jusqu'en 1885, non seulement les ecclésiastiques séculiers du diocèse, mais encore les frères scolastiques oblats. En 1875 son personnel se composait des pères Froc, directeur et professeur de morale, et Lemoine, professeur de dogme. Le Père Lemoine mourut à Lachine en 1878. L'année suivante, la direction du séminaire passa aux mains du Père Fournier. En 1877, le Père Lepers, professeur de dogme, fut directeur, le Père Froc restant à la morale. En 1879, le Père Lepers céda sa place au Père Mangin.

LE CLERGE.

Voici la liste des prêtres séculiers ordonnés pour le diocèse par Mgr. Duhamel, dans la période de 1875 à 1881.

22 mai 1875, Rév. Louis Octave Bérubé, né à Saint-Arsène de Cacouna, 24 mars 1846.

30 octobre 1875, Rév. John Whelan, né à Ottawa le 21 avril 1853.

10 janvier 1876. Rév. Ephrem Rochon, né Sainte-Thérèse, 10 septembre 1850.

24 juin 1877, Rév. J. M. Magnan, né à Berthier, 16 mars 1847, mort ; curé de Fournier.

17 juin 1877, Rév. Peter McCarthy, né à New Ross, Irlande, 6 mai 1851, ordonné à Pembroke.

8 décembre 1877, Joseph Duhamel, né à Ottawa, 20 juillet 1853, mort à l'évêché.

22 décembre 1877, Pat. Corkery, né à Almonte le 6 juillet 1844.

23 juin 1878, A. Philion.

21 juillet 1878, H. S. Marion, né à Muskrat, Renfrew, 25 mai 1851.

16 novembre 1879, C. Gourdines, mort vicaire à Clarence Creek.

6 juin 1880, J. Cadigan, mort en 1884.

16 octobre 1881, Rév. James Burns, mort à Pembroke en 1884.

16 octobre 1881, Rév. Joseph Châtelain, né à Curran. le 12 janvier 1858.

30 octobre 1881, Rév. J. Cole, né à Vinton, ordonné à Vinton.

30 octobre 1881, Rév. A. Sloan, né au Portage-du-Fort le 28 avril 1855, ordonné à Vinton.

Voici maintenant la liste des prêtres étrangers qui se sont affiliés au diocèse pendant ce même laps de temps.

Rév. Léon Lévesque, né à Sainte-Elisabeth, 3 août 1833, ordonné à Montréal, 25 août 1861, entré au séminaire le 24 octobre 1874, mort à Tracadie.

Rév. J. P. Bélanger, né à Rigaud, 2 mars, 1843, ordonné à Terrebonne le 22 mars 1868, curé à Saint-André-Avellin le 28 octobre 1874.

Rév. J. Onésime Routhier, né à Saint-Placide, 21 novembre 1836, ordonné à Montréal le 21 mai 1864, curé à l'Orignal en 1875.

Rév. Joseph Specht, polonais, arrivé en 1875, parti en 1876.

Rév. John McGinnis, né en Ecosse, le 16 juillet 1835, ordonné à Ratisbonne, Bavière, le 30 novembre 1860, entré au diocèse en 1875, quitta le diocèse en 1882.

Rév. Coffey, né à Ottawa, avril 1853, ordonné au diocèse de London, Ontario, en 1875, curé d'Onslow le 16 novembre 1876, quitta le diocèse en décembre 1881.

Rév. J. Napoléon-Léon Campeau, né à Rigaud, le 27 août 1848, ordonné à Montréal, le 3 septembre 1871, vicaire à la cathédrale le 2 août 1876.

Rév. Thos. Karbutowiez, polonais, arrivé en 1876, parti en 1880.

Rév. Rémi Prud'homme, né à Sainte-Elisabeth, le 16 juillet 1849, ordonné à Montréal, le 8 décembre 1875, curé à Saint-Thomas, le 9 mai 1879, parti pour les Etats-Unis.

Rév. Philipp-Joseph Brady, né à Saint-Antoine-Abbé, le 23 janvier 1850, ordonné à Montréal, le 29 août 1875, curé à Hartwell, septembre 1879, rentré à Montréal.

Rév. Isaïe Roy, né à Saint-Jean d'Iberville, le 26 mai 1850, ordonné à Montréal, le 22 décembre 1877, curé à Thurso, le 8 octobre 1879, mort à Montréal le 7 mars 1882.

Rév. Samuel Ouimet, né à Saint-Jérôme, le 8 décembre 1849, ordonné le 19 juillet 1874, à Saint-Jérôme ; curé de Saint-Jovite, le 20 août 1878.

Rêv. O. A. Sauvé, curé de Saint-Jean-Baptiste, 13 octobre 1878, où il mourut en 1880.

Rév. Vincent Ferreri, né à Mondovi, Italie, le 28 août 1848, ordonné à Mondovi, le 24 décembre 1871, vicaire à Gracefield, novembre 1878.

Rév. Ladislas de Dembski, né en Pologne, le 6 mai 1837, ordonné le 26 mars 1860, curé de Hagarty, le 26 octobre 1880, parti pour le Brésil.

Rév. James Brown, né à Saint-Mary Bourne, Hampshire, Angleterre le 2 juillet 1829, converti et baptisé à Vaudreuil, le 17 février 1845, ordonné à Paris le 24 mai 1858, sulpicien, curé à Chelsea, 25 septembre 1880, parti pour l'Angleterre.

Rév. Alexandre Michnowski, polonais qui passa quelques mois dans le diocèse.

Rév. Arcade Laporte, né à l'Assomption le 15 mars 1833, ordonné à Montréal le 8 novembre 1863, curé à la Chute aux Iroquois le 29 octobre 1880 ; rentré à Montréal.

Rév. Edouard Croteau, né à Chambly le 14 février 1846, ordonné à Montréal le 27 août 1875, curé à Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa le 27 octobre 1881.

Rév. Edmond Dacier, né à Iberville (octobre 1852) ordonné à Montréal le 6 juillet 1879, vicaire à Buckingham le 17 décembre 1881.

Rév. Charles LaRose, né à Saint-Henri de Mascouche le 26 novembre 1836, ordonné à Montréal le 9 août 1868, curé de Saint-Philippe d'Argenteuil le 28 octobre 1880.

Rév. Pierre Godin Châtillon, né à Sainte-Scholastique le 23 mars 1843, ordonné à Montréal le 21 janvier 1872, entré dans le diocèse en 1881, reparti pour Montréal.

Rév. Thos. McCarthy, né en 1840, ordonné le 19 décembre 1869, curé de Curran le 1er septembre 1881, rentré au diocèse de Montréal où il mourut le 23 janvier 1890.

Voici maintenant la liste des pères oblats du collège et du séminaire :

En 1874 :—RR. A. Pallier, curé de Saint-Joseph et supérieur ; J.-H. Tabaret, directeur du collège ; M. Froc, directeur du séminaire ; Lemoine, W.-M. Bennet, R.-M. Barret, L. Gladu, M.-L. Harnois, A. Nolin, Saint-Laurence, C.-Z. Durocher, F.-J.-B. Balland, L.-P. Paquin, A. Paradis, P. Chaborel.

En 1875 .—RR. Fournier, C.-J. Smith, J.-J. Fillâtre, Saint-Jean.

En 1876 :—RR. F. Lepers, directeur du séminaire, Ph. Provost.

En 1877 :—RR. J.-H. Tabaret, supérieur ; Lebret, D. Guillet, Jodoin, Madore, Fafard, Blais, Dupont, Bigonnesse, Z. Vaillancourt.

En 1878 :—RR. A. Leyden, M. R. O'Reilly.

En 1879 :—RR. J. Mangin, directeur du séminaire ; C. Marsan, T. Kieran.

En 1880 :—Rév. A. Dontenville.

En 1881 :—Rév. N.-D. Forget.

Liste des pères oblats de Hull, Maniwaki, Mattawa et Témiscamingue :

RR. PP. Charpeney, Reboul, Cauvin, Déléage, Thérien, Mauroist, Baron, Simonet, Prévost, Poitras, Nédelec, Emery, Cahill, Pian, Laverlochère, Guéguen, Mourier, Paradis.

Nous donnerons ailleurs les notices biographiques de quelques-uns. Il nous a été impossible de nous procurer les autres.

LE COLLÈGE D'OTTAWA.

Le collège d'Ottawa continua sous la direction du Rév. Père Pallier, à marcher dans la voie du progrès que le Père Tabaret lui avait ouverte. Il se trouvait déjà trop étroit pour le nombre toujours croissant des élèves et l'on dut penser à l'agrandir. Ce fut le Père Soulier, visiteur-général de la congrégation des oblats, qui bénit (été de 1876) la troisième aile de l'édifice, celle de l'ouest.

En 1875 arriva le Père Fillâtre qui, pendant 20 années, devait enseigner la philosophie avec tant de succès. Citons l'arrivée, un peu plus tard, de deux autres professeurs distingués, les PP. Leyden et Marsan.

En 1876, le juniorat des oblats, qui se trouvait jusqu'alors établi à Lachine, non loin de Montréal, fut transféré dans une maison de la rue Théodore, près du collège, dont les petits junioristes suivirent assidûment les cours.

L'année suivante (1877) le triennat du Père Pallier expirait et le Père Tabaret, remis de ses fatigues, reprenait avec vigueur les rênes du gouvernement.

Une grande fête signala l'année 1879. Le 18 juin, une foule d'anciens élèves se réunit au collège pour célébrer le trentième anniversaire de la fondation de cet établissement, en même temps que les noces d'argent du supériorat du Père Tabaret.

Le saint père, sur la demande de monseigneur, voulut honorer tout spécialement ce religieux en lui conférant le titre de docteur en théologie.

Mgr. Duhamel et plusieurs prêtres généreux, les RR. MM. Byrne, Boucher, Michel et Mackey, témoignèrent à cette occasion leur sympathie au collège en fondant des bourses à perpétuité.

Terminons ici ce chapitre, nous pensons plaire au lecteur en remettant à plus tard l'histoire des communautés religieuses et des œuvres diverses, que nous raconterons mieux tout d'un trait.

Cependant la ville d'Ottawa continuait à croître et à s'embellir.

Le recensement de 1881 nous donne les chiffres de population suivants :

Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population. totale.
9,384	6,517	15,901	11,511	27,412

CHAPITRE II.

COMTÉ DE PRESCOTT.—1874-1881.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE L'ORIGNAL.

NOUS avons vu dans un chapitre précédent, que M Brunet avait été nommé curé d'Aylmer (17 novembre 1873) et avait été remplacé à l'Orignal par le curé de Saint-Philippe, M. Mancip (26 novembre 1873).

Ce dernier prêtre était d'une santé chancelante. On lui donna donc un auxiliaire, M. Charbonnier (janvier-mars 1874) ; et plus tard, lorsque, au commencement de 1875, M. l'abbé Routhier, directeur du séminaire de Sainte-Thérèse écrivit à Mgr. Duhamel, pour lui demander de prendre du ministère dans son diocèse, l'évêque d'Ottawa l'envoya à l'Orignal (17 février 1875) avec titre apparent de vicaire, mais en réalité avec la charge de la paroisse. M. Mancip mourut en effet, deux mois plus tard (15 avril) et M. Routhier lui succéda.

A peine installé, ce prêtre actif donna libre carrière à son zèle, tant à l'Orignal que dans les deux missions de Vankleek Hill et d'Hawkesbury, zèle que Mgr. Duhamel ne tarda point à apprécier comme en témoignent ses notes de visite pastorale.

En janvier 1876, l'évêque d'Ottawa voyait avec satisfaction que de beaux ornements, des statues avaient été achetés, et que des bancs convenables avaient été placés. Tout, dans l'église et dans la sacristie, respirait l'ordre et la propreté. Une petite dette de mille piastres pesait sur la paroisse.

Le premier septembre de la même année 1876, M. Octave Bérubé, vicaire de la Passe, fut envoyé en cette même qualité, à l'Orignal. L'accroissement de la population dans les missions rendait cette mesure nécessaire, jusqu'à ce qu'elles fussent elles-mêmes érigées en paroisses. M. Bérubé fut remplacé (28 juillet 1877) par M. Ulrich Magnan, lequel ne demeura à l'Orignal que jusqu'au 28 octobre suivant. M. Magnan eut pour successeur M. McCarthy (10 novembre 1877-14 juillet 1878). Enfin M. Lévesque (26 janvier-11 juin 1879) fut le dernier vicaire de l'Orignal.

L'année suivante (10 août 1880) M. Routhier quitta à son tour l'Orignal, pour prendre possession de la cure de Sainte-Anne d'Ottawa, à la place de M. Jouvent qui retournait dans son pays. Il devait, un peu plus tard, remplacer également cet ecclésiastique dans la haute dignité de vicaire-général du diocèse.

Quelques jours après le départ de M. Routhier (15 août 1880) M. Octave Bérubé, curé de Grenville et ancien vicaire de l'Orignal, venait occuper ce dernier poste où il demeure encore aujourd'hui.

SAINT-GRÉGOIRE DE VANKLEEK HILL OU LA CÔTE.

La mission de Vankleek Hill, à l'époque où Mgr. Duhamel prenait en main l'administration du diocèse, avait acquis déjà une telle importance que le temps n'était pas éloigné où il allait falloir songer à lui donner un curé résidant. Mais avant d'en arriver là, il était nécessaire d'y construire une église, afin que le presbytère, qui jusqu'alors avait servi de chapelle, pût être aménagé, en vue de sa véritable destination. M. Routhier, curé de l'Orignal et desservant de la mission, entreprit donc courageusement les travaux (1876). Il les mena si vigoureusement que, l'année suivante, quoique l'église ne fut terminée qu'à l'extérieur, monseigneur fut la bénir (15 novembre 1877). M. Bérubé, curé de Grenville, chanta la messe, et, ce même jour, l'évêque bénit la cloche du nouveau temple, du poids de sept cent trente-sept livres. Le 24 avril 1878, M. Routhier érigea solennellement les stations du chemin de la croix.

Les dépenses, à cette date, s'étaient élevées à quatre mille cinq cents piastres, payées en partie, grâce à la générosité de M. Routhier et de ses amis personnels.

Le 23 juillet 1878, un jeune prêtre de l'évêché, M. Foley, fut nommé premier curé de Vankleek Hill.

M. Foley, à peine installé, s'empressa de mettre en bon état le presbytère qui devint un des plus beaux du diocèse. Dans sa visite de juin, 1879, Mgr. Duhamel remarqua le bon ordre qui régnait partout, les beaux ornements qu'on avait acquis, et autorisa l'achat, pour la somme de cinq cents piastres, d'un terrain appartenant à M. Higginson, adjacent à celui de l'église, lequel, comme nous l'avons vu, était beaucoup trop étroit.

SAINT-ALPHONSE DE HAWKESBURY.

L'espoir que manifestait en 1873, Mgr. Guigues de voir promptement terminée la chapelle d'Hawkesbury ne se réalisa point. Le comité de laïques qui prit en mains, à cette époque, la direction des travaux, après avoir élevé les fondations en pierre de l'édifice, se désorganisa. Ce ne fut que deux ans plus tard, sous l'administration du Rév. M. Routhier, qu'un nouveau comité, reprenant l'entreprise en son œuvre, la mena à bonne fin, juillet 1875.

Depuis plusieurs années déjà, MM. Brunet et Mancip faisaient régulièrement mission à Hawkesbury et disaient la messe dans le haut d'un hangar faisant partie du magasin de M. Lortie.

M. Charlebois, du collège de Sainte-Thérèse, fut délégué pour bénir la nouvelle église, 1er août 1875. Elle était en bois, longue de quatre-vingts pieds, large de quarante-cinq, et fort convenable. Mgr. Duhamel la visita en janvier 1876, l'admira et y érigea le chemin de la croix. Le 5 novembre de la même année, une cloche fut achetée et bénite. Sous l'habile administration de M. Routhier tout prospérait, au témoignage de l'évêque, si bien que, dès le 10 décembre 1879, les habitants se crurent de force à soutenir un prêtre, et firent une requête en ce sens. Cette demande était prématurée, et Mgr. Duhamel jugea à propos de les faire attendre jusqu'en 1883.

SAINT-EUGÈNE.

La grande et belle paroisse de Saint-Eugène continua, sous la conduite du successeur de Mgr. Duhamel à progresser paisiblement. Ce successeur était M. Tower, curé de Thurso, qui fut nommé le 28 octobre 1874 à ce poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Le premier soin de M. Tower fut d'achever les travaux de l'église, qui fut bénite solennellement par l'évêque d'Ottawa, le 1er juin 1875 ; puis il s'occupa de l'amortissement de la lourde dette qui pesait sur la paroisse. Saint-Eugène comptait alors quatre cents familles, et l'accroissement de la population, quoique lent, était continu. L'église, à peine achevée, allait se trouver trop petite. Dans ces conjonctures, Mgr. Duhamel jugea qu'il était temps de procéder à une division en faveur de la partie du territoire connu jadis sous le nom de Grand-Chantier. Il détacha donc de Saint-Eugène les 9e et 8e concessions, et une partie de la 7e et il chargea M. Tower des constructions nécessaires à la nouvelle paroisse. M. Tower réussit à bâtir une belle église en pierre, de cent pieds sur quarante-huit, qui fut dédiée à sainte Anne, et que l'évêque d'Ottawa bénit le 4 septembre 1884.

Deux vicaires se succédèrent, à cette époque, à Saint-Eugène, M. Patrick Mechan, novembre 1874, et M. Ephrem Rochon, de juin 1876, à septembre de la même année.

SAINTE-ANNE DE PRESCOTT.

La première fois que nous ayons eu l'occasion de parler de cette mission fut à la date de 1857, lorsque des familles du Grand-Chantier, c'était le nom que portait alors Sainte-Anne, au nombre d'une cinquantaine, demandèrent à former une mission séparée et à se construire une chapelle.

On ne donna point, alors, de suite à leur requête.

Lorsque, par l'effet de l'accroissement de la population de Saint-Eugène, l'église fut devenue insuffisante, Mgr. Duhamel se résolut à démembrer la paroisse, et à former, avec les concessions 9, 8 et partie de la 7ième, une mission nouvelle qui porterait le nom de Sainte-Anne.

M. Routhier, vicaire-général, vint, 7 décembre 1882, fixer la place de l'église ; et le 9 août 1883, Monseigneur procéda à la bénédiction de la première pierre. Un ans après l'église était terminée, comme le montre l'acte de bénédiction, dont nous donnerons plus tard copie.

SAINT-JOACHIM DE LA CHUTE A BLONDEAU.

La mission de Saint-Joachin fut administrée successivement par MM. Mancip, Comminges, Motte, La Rose et Châtillon, curés de Saint-Philippe d'Argenteuil, jusqu'en 1887. A cette époque, elle fut rendue à Saint-Eugène.

Dans chacunes de ses visistes pastorales, Mgr. Duhamel recommandait qu'on se préparât à construire une église, mais la pauvreté des catholiques retarda jusqu'en 1892 cette entreprise, pourtant si nécessaire.

SAINT-LUC DE CURRAN.

Monsieur Chaine, curé de Curran ayant été envoyé à Arnprior, 31 mai 1876, fut remplacé par le curé de Farrelton, M. Camille Gay. Celui-ci partit, à son tour, pour la Visitation, 15 septembre 1880, et eut pour successeur à Curran, le curé de Papineauville, M. Lombard, qui demeura dans ce poste pendant dix années.

Nous trouvons dans une note de visite de Mgr. Guigues, à la date de 1873, l'observation suivante : "L'argent des bancs et autres revenus de l'église étant à ce moment à disposition, nous autorisons M. le curé et MM les. syndics à faire exécuter les réparations indispensables et à nous soumettre un plan pour le clocher."

Le clocher fut construit en 1875, par M. Hébert de Montréal. La même année, on bénit une cloche, comme en fait foi l'acte suivant : "Le quatorze octobre mil huit cent soixante-quinze. nous Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, avons béni solennellement, avec toutes les cérémonies de Pontifical Romain, une magnifique cloche du poids de huit cent neuf livres, à laquelle le nom d'Eugénie a été donné."

En janvier 1876, lors de sa visite pastorale, Mgr. Duhamel, voyant que l'ancien presbytère n'était pas habitable, ordonna d'en construire un nouveau. Les travaux furent entrepris l'année suivante et menés promptement à bonne fin. Le nouveau presbytère était en pierre, et tellement comfortable, que l'évêque d'Ottawa, dans sa visite de juin 1879, crut de son devoir d'en témoigner de la satisfaction.

La paroisse de Saint-Luc de Curran, quoique prospère au point de vue temporel, a malheureusement laissé à désirer pour la docilité et la vivacité de la foi.

SAINT-PAUL DE PLANTAGENET.

Nous connaissons l'histoire des origines de Saint-Paul de Plantagenet, et ses longs démêlés avec Saint-Luc de Curran. Les fameuses murailles abandonnées de son église attendaient depuis vingt ans qu'on les couvrît d'une toiture, lorsque, le 18 septembre 1877, Mgr. Duhamel appela le curé de Masham, M. Bertrand, à reprendre les travaux. Saint-Paul fut donc définitivement séparé de Curran et érigé en paroisse. M. Bertrand, qui était riche, avança les fonds, et trois mois après son arrivée, 29 décembre 1877, l'église fut en état d'être bénite. On comprend bien que l'extérieur seul était achevé ; ce ne fut que treize ans plus tard que M. Croteau en termina l'intérieur. Elle était en pierre, longue de cent pieds et large de cinquante et un. Mgr. l'Evêque, qui fit la bénédiction, était accompagné des RR. Bourrassa, Boucher, Lombard, Guay, Philipp et Joseph Duhamel, son neveu et secrétaire.

Trois mois plus tard (15 mars 1878) M. Bertrand érigea dans l'église les stations du chemin de la croix, et, le 16 juin de la même année, Mgr. Duhamel bénit une magnifique cloche de dix-sept cents livres. M. Bertrand construisit, à ses frais, un beau presbytère en pierre, qu'il vendit, après sa retraite, à la paroisse.

Ce prêtre quitta en effet le ministère en février 1881, pour se retirer dans une propriété qu'il possédait à Sainte-Cécile de Masham.

Il n'eut point de successeur immédiat. Pendant quelques mois, Saint- Paul fut desservi par M. Lombard, curé de la paroisse voisine de Curran.

Le 1er septembre, un prêtre de Montréal, M. Thos. McCarthy, fut nommé second curé de Saint-Paul de Plantagenet.

SAINT-BERNARD DE FOURNIER.

M. Séraphin Philip, curé de Saint-Bernard de Fournier quitta cette paroisse sans avoir pu commencer l'œuvre difficile de la construction de l'église. Il fut nommé à Saint-Joseph d'Orléans (28 septembre 1875) et eu pour successeur M. Onésime Boucher, curé de Clarence. M. Boucher ne réussit pas plus que son prédécesseur, et quand, le 20 août 1882, il fut envoyé à Saint-Thomas de Lefaivre, Mgr. Duhamel, pour punir les paroissiens, les fit desservir pendant trois années par le curé de Saint-Isidore, l'ancienne mission de Saint-Bernard.

Quelle était donc la cause de tous ces retards ? L'esprit de division et les oppositions d'intérêts au sujet de l'emplacement de l'église. La paroisse de Fournierville est très étendue ; à cette époque, toutes les terres n'étaient pas encore prises, de sorte qu'il était difficile de fixer avec certitude un lieu qui fut central. Dans sa visite de janvier 1876, Mgr. Duhamel constate la rivalité qui existait entre Caledonia et les voisins de la chapelle ; il ordonne qu'on fasse des listes de souscriptions. Deux ans plus tard (1878) voyant que les divergences, loin de se calmer, augmentent, il remet encore sa décision, enfin, en juin 1879, il se décide définitivement pour le vieil emplacement dans le village, et il veut que la nouvelle église soit en pierre.

Les travaux n'étaient point encore prêts de commencer.

SAINT-ISIDORE DE PRESCOTT.

Le temps était arrivé pour Saint-Isidore d'aspirer à devenir paroisse. Mgr. Duhamel reçut, à cet effet, trois requêtes successives, la première, du 8 mai 1875, à laquelle l'évêque répondit par

l envoi d'un délégué chargé de faire le choix d'un emplacement convenable pour une église ; la seconde, du mois d'août 1880, écrite par M. Louis Grenier, au nom de ses concitoyens, annonçant que toutes les constructions étaient achevées et qu'on attendait impatiemment un prêtre, enfin la troisième, du mois d'août 1882, qui eut immédiatement le résultat qu'on souhaitait.

Monseigneur avait donné (janvier 1876) aux gens de la "Scotch Saint-Isidore", la permission de construire leur église, à condition qu'elle fût en pierre, et qu'elle eût, au moins, quatre-vingt-dix pieds de long sur cinquante de large. L'entreprise fut donnée à M. Joly, de Montréal, et, le 12 juin 1878, Mgr. Duhamel vint en personne bénir la première pierre de l'édifice. Le 17 septembre 1879, l'église fut bénite solennellement par l'évêque d'Ottawa. Elle n'était cependant terminée qu'à l'extérieur, dans l'état où elle se trouve encore aujourd'hui.

Le 23 mars 1882, M. Onésime Boucher, curé de Saint-Bernard de Fournier, et desservant de Saint-Isidore, érigea les stations du chemin de la croix. Quelques mois plus tard, 13 août 1883, M. Lecourt, prêtre de Montréal, fut nommé premier curé résidant de la mission.

SAINT-VICTOR D'ALFRED.

M. Lavoie, curé de Saint-Victor, une fois entré dans son presbytère, consacra toute son énergie à la construction d'une église. Cette église fut bénite à la fin de I874, comme en témoigne l'acte suivant que nous copions à cause des renseignements intéressants qu'il contient : "Le 29 décembre 1874, au milieu d'un grand concours de fidèles et de prêtres, nous, Joseph-Thomas Duhamel, par la miséricorde de Dieu et la grâce du saint siège apostolique, avons béni la nouvelle église de Saint-Victor d'Alfred. Cette église construite par Etienne Hébert, de Saint-Jean de Québec, est bâtie en pierres ordinaires, d'une longueur de cent dix pieds sur une largeur de cinquante. La sacristie, aussi en pierres ordinaires, est de trente pieds de longueur sur vingt-quatre de largeur. Le coût de l'église moins celui de la voûte et des décorations intérieures sera de huit mille cinq cents piastres, dont trois mille cinq

cents payées. Le Rév. messire Lavoie et ses paroissiens méritent des éloges pour leur zèle et leur générosité. Nous avons donné nous-mêmes les deux instructions anglaise et française. Le Rév. F.-X. Chouinard, directeur du collège Bourget à Rigaud, a chanté la messe.

" Fait à Saint-Victor d'Alfred, etc.

J.-THOMAS, Ev. d'Ottawa.

Comme on le voit, l'église était loin d'être terminée, ce ne fut qu'en 1887 que l'intérieur fut achevé et qu'elle est devenue la plus belle des églises du temps.

Dans sa visite de juillet 1879, monseigneur donna l'ordre de lambrisser en briques l'ancien presbytère en bois, ce qui en fit une maison fort convenable. Dès lors Saint-Victor était une des meilleures paroisses du diocèse.

SAINT-THOMAS DE LEFAIVRE.

Quoique la paroisse de Saint-Thomas soit d'origine toute récente, les premiers colons qui s'établirent sur les bords du fleuve, dans ses fortes terres, qui comptent parmi les meilleures de l'Ontario, sont relativement assez anciens.

En 1848, Pierre Lefaivre y prit la première terre et y demeura pendant trois ans ; son exemple fut alors suivi par quelques autres colons : Grégoire et Césaire Bélanger, Samuel Gauthier, Joseph-Hilaire Cholette, etc. M. Hercule Lefaivre mérite à juste titre le nom de père et de fondateur de la paroisse. Ayant été élu maire de la municipalité, il ouvrit des chemins, devint la providence des colons pauvres qui venaient s'établir au pays, et de tous les habitants en général. Aussi c'est avec justice que son nom a été donné par le ministère des Postes, au village.

Longtemps, les gens de Saint-Thomas allèrent entendre la messe à Montebello, de l'autre côté de l'Ottawa, mais, en 1876, fatigués de traverser la rivière, ce qui présente parfois des dangers, et ne trouvant, d'ailleurs, plus de place dans l'église de Montebello devenue trop petite, ils demandèrent à Mgr. Duhamel l'autorisation de bâtir une église et d'être érigés en mission.

Monseigneur se rendit à leur demande. Pendant dix-huit mois, de 1877 à 1879, M. Lavoie, curé de Saint-Victor, se rendit régulièrement à Saint-Thomas, et célébra les saints offices dans la maison d'école qui servit de chapelle temporaire.

Cependant, M. Jouvent, vicaire-général, se transporta (septembre 1877) à Lefaivre, pour marquer la place de la future église. Un citoyen généreux, M. Hilaire Cholette, ayant offert huit acres de terres, sur le lot n° 20 de la première concession d'Alfred, à deux pas de la rivière, et à trois milles environ de Montebello, cet emplacement fut accepté.

On élut alors des syndics, afin qu'ils prissent sur eux la responsabilité des travaux ce furent : MM. Lefaivre, D. Cholette, H. Lalonde, L. Rose et J. Lauzon. Sous leur conduite les travaux commencèrent avec un grand enthousiasme, chaque habitant fit preuve de bonne volonté, bientôt une grande quantité de pierres fut apportée. La sacristie, quarante pieds sur trente, fut bâtie, le rond-point de l'église fut à moitié élevé. Malheureusement, la discorde se mit entre les habitants, et les travaux furent tout-à-coup suspendus. C'est ce qui arrive invariablement dans toutes les entreprises où ne préside point une autorité universellement reconnue. Dans ces fâcheuses conjonctures, MM. Lefaivre et Cholette se rendirent à Ottawa, et supplièrent Mgr. Duhamel de leur donner un curé. Sa Grandeur, acquiesçant à leur demande, nomma à Saint-Thomas, un jeune prêtre de Montréal, M. Rémi Prud'homme (mai 1879) qui s'empressa de se rendre dans sa nouvelle paroisse. Ce prêtre ardent s'installa dans la sacristie, reprit les travaux, et donna tant de cœur aux gens que, le 8 décembre de la même année, fête de l'Immaculée-Conception, il put chanter la première messe dans l'église. Le 12 février 1880, Mgr. Duhamel vint faire la bénédiction solennelle du nouveau temple, accompagné d'un nombreux clergé.

La vaste église de Saint-Thomas n'avait coûté que sept mille piastres, grâce au dévouement des paroissiens qui avaient fait, par corvées, une grosse partie de l'ouvrage. Elle était loin, néanmoins, d'être terminée, bien plus, les murailles se ressentant de la hâte avec laquelle elles avaient été construites, donnèrent long-

temps des inquiétudes, qui, grâce à Dieu n'existent plus aujourd'hui.

SAINT-BENOIT-LABRE DE WENDOVER.

La paroisse de Wendover a peu d'histoire, ou pour mieux dire, ne possède aucun document sur son histoire. La pauvre et misérable petite chapelle qui a duré jusqu'à nos jours, fut commencée en 1873, et, si nous en croyons l'espoir manifesté dans une note par Mgr. Guigues, fut terminée la même année.

Lorsque la paroisse de Saint-Paul de Plantagenet eut un curé résidant, la mission de Wendover lui fut confiée. En 1878, Mgr. Duhamel chargea M. Bertrand d'y dire la messe toutes les deux semaines. L'année suivante (septembre 1879) monseigneur exhorta les fidèles à amortir la dette de leur église et à payer exactement leur support, s'ils voulaient avoir un service régulier, et, plus tard même, un prêtre résidant. Enfin, en avril 1881, les catholiques de Wendover envoyèrent à l'évêque d'Ottawa une requête à l'effet d'avoir un curé.*

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1871 et de 1881 :

	Canadiens-français.	Irlandais Catholiques.	Total Catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	9,623	2,151	11,774	5,873	17,647
1881....	14,601	2,294	16,895	5,962	22,857

Les chiffres du recensement de 1881 sont plus significatifs encore que ceux des années précédentes. Tout le progrès, et il est considérable, se manifeste du côté des canadiens, qui, d'ores et déjà, dominent dans le comté.

---

* Il paraît que Mgr. Guigues aurait eu l'intention, dès 1873, de mettre un curé résidant à Wendover. M. Charbonnier y vint même temporairement (septembre 1873-janvier 1874). C'est lui, sans doute, qui bâtit la chapelle. La mission était encore trop faible, et M. Charbonnier fut transféré à l'Orignal.

CHAPITRE III.

COMTÉ DE RUSSELL.—1871–1881.

SAINTE-FÉLICITÉ DE CLARENCE-CREEK.

LE curé de Clarence-Creek était encore, en 1874, M. Onésime Boucher. Il fut appelé, l'année suivante, à fonder la nouvelle paroisse de Saint-Bernard de Fournier, et Mgr. Duhamel nomma à Clarence (8 septembre 1875) M. Thomas Caron, de Ripon, lequel n'a jamais depuis quitté ce poste.

De 1874 à 1881, l'histoire de Clarence offre peu d'intérêt. Une dette de deux mille huit cents piastres pesait sur la fabrique ; elle fut amortie. On eut des velléités d'agrandir l'église qui devenait trop étroite. Mgr. Duhamel jugea plus sage d'attendre afin de bâtir, un peu plus tard, un temple définitif. Les gens de cette partie de la paroisse, connue aujourd'hui sous le nom du Brook, demandèrent (14 juillet 1876) à être érigés en paroisse séparée et à se construire une chapelle. Monseigneur trouvant leur demande prématurée, les renvoya à deux ans. Deux ans plus tard, dans sa visite du 9 juillet 1878, l'évêque d'Ottawa voyant qu'ils insistaient, leur dit de faire des listes de souscriptions et leur promit que s'ils réunissaient la somme nécessaire pour bâtir l'église, il leur enverrait un délégué chargé de faire le choix d'un emplacement convenable.

Deux missions furent prêchées à Clarence pendant ce laps de temps : l'une en octobre 1875, par le Père Charpeney, oblat, l'autre, en juin 1878, par le Père Beaudet de la congrégation de sainte Croix.

L'archiconfrérie du rosaire fut établie le 21 novembre 1879 ; enfin Mgr. Duhamel érigea lui-même dans l'église les stations du chemin de la croix (29 décembre 1880).

SAINT-HUGUES DE SARSFIELD.

La mission de Sarsfield, sous l'administration de M. Sheehy, curé de Saint-Joseph, et de M. Philip, son successeur (17 septembre 1875) ne fit guère parler d'elle. Dès janvier 1876, Mgr. Duhamel notait qu'elle serait bientôt en état de soutenir un prêtre résidant. Au mois d'août 1882, l'évêque d'Ottawa, voyant l'accroissement continu, quoique lent de la population, donna l'ordre de faire une allonge à la chapelle. Trois ans plus tard, dans sa visite de juin 1885, il constata que l'allonge avait été construite et que le temps était décidément arrivé d'ériger Sarsfield en paroisse et de lui donner un curé résidant.

SAINT-JACQUES D'EMBRUN.

Le Rév. M. Guillaume arriva à Embrun à la fin de septembre 1875. Dès le jour de son installation, il comprit que le temps était venu de remplacer la vieille chapelle par une église en pierre, digne de cette grande et populeuse paroisse. Malheureusement, le sol, dans le lieu où l'on voulait bâtir, manquait de solidité.

Mgr. Duhamel, dans sa visite de janvier 1876, écrivit ces lignes : " On nous demande l'autorisation de bâtir une église en pierre. Nous l'accordons, mais nous ne sommes pas sans inquiétude sur la solidité du sol."

Le contrat fut donné, néanmoins, en 1878, à l'entrepreneur Hébert pour la somme de quinze mille piastres, et la nouvelle église, quoique non terminée, fut bénite par l'évêque d'Ottawa, le 18 juillet 1880. Une grosse dette de douze milles trois cent dix piastres pesait, dès lors, sur la paroisse. Deux ans plus tard (19 juillet 1883) deux cloches furent bénites.

Le curé d'Embrun desservait à cette époque tous les catholiques des cantons de Russell et de Cambridge, ce qui était un

lourd fardeau. Un jeune prêtre, M. A. Philion fut donc envoyé à Embrun en qualité de vicaire avec la charge spéciale de la mission de Saint-Albert (23 juillet 1878).

SAINT-ALBERT DE CAMBRIDGE.

Non loin d'Embrun, mais dans le canton de Cambridge, se trouve en effet la jolie paroisse de Saint-Albert.

Cette mission fut desservie successivement par les RR. MM. Francœur, Guay et Guillaume, curés d'Embrun, jusqu'en juillet 1878, époque à laquelle monseigneur en chargea spécialement M. Philion.

Le premier acte que nous trouvons dans les registres paroissiaux, est le baptême de Marie Pagé, signé le 1er septembre 1878, par M. Philion, vicaire d'Embrun. Quelques jours après (27 septembre) M. Philion quittait Embrun et venait s'établir définitivement à Saint-Albert, en qualité de premier curé de la nouvelle paroisse. Tout ce qu'il y trouva fut une maison en bois destinée à servir de presbytère, mais alors employée comme chapelle, ce qui le mit dans la nécessité d'aller prendre son logement chez un M. Ant. Paquette. L'énergique curé se mit aussitôt à l'œuvre. Grâces à un système de corvées volontaires, il fit transporter sur les lieux des pierres et bâtit de solides fondements au presbytère, puis il construisit une allonge de vingt pieds qui devait servir temporairement de sanctuaire et de sacristie. Le tout fut terminé avant Noël (1878) et béni par M. Guillaume. Des bancs, au nombre de cinquante-huit, furent placés et vendus ; des ornements et toutes les choses nécessaires au culte furent acquis.

Ces premiers travaux accomplis, la maison fut aménagée à l'intérieur en deux étages, et pendant que le bas continua à servir de chapelle, le haut fut divisé en appartement pour le logement du curé (1879).

Deux chemins de croix furent érigés à cette époque, le premier (28 octobre 1881) dans la chapelle, le second (23 mars 1882) dans la sacristie.

Tous ces ouvrages cependant n'étaient que temporaires, fallait songer à édifier un édifice en pierre, afin de rendre la chapelle actuelle à sa véritable destination. M. Philion réussit dans cette grande entreprise, et la nouvelle église de Saint-Albert fut construite dans le courant de l'année 1881.

Lorsque, en octobre 1882, Mgr. Duhamel fit la visite pastorale, il rendit un hommage mérité à la paroisse et à son pasteur : " Une magnifique église vient d'être construite, sans être toutefois finie à l'intérieur. L'ancienne chapelle, lambrissée de briques, a été transformée en un très beau presbytère."

SAINT-JOSEPH D'ORLEANS.

On peut dire que la paroisse de Saint-Joseph d'Orléans n'a pas d'histoire. Une cloche y fut bénite le 14 janvier 1875. Le 17 septembre de la même année, le Rév. M. Philippe, curé de Fournier, succéda à M. Sheehy, envoyé à Vinton, et demeura dans la paroisse jusqu'en 1891. La population augmentait lentement et jouissait de tous les avantages et de tous les inconvénients du voisinage de la ville. Les foins qu'on cultive beaucoup à Saint-Joseph, se vendaient aisément à Ottawa, mais les fréquents voyages que faisaient les cultivateurs les portaient trop souvent à la prodigalité et à l'intempérance.

L'église resta longtemps incomplète. On y disait la messe, mais les décorations intérieures et l'ameublement faisaient défaut. Dans sa visite de septembre 1882. Mgr. Duhamel donna l'ordre d'achever l'église et de construire une sacristie, ordre qui fut exécuté, comme nous verrons.

NOTRE-DAME DE LOURDES DE CYRVILLE.

Nous transcrivons ici une note intéressante de Mgr. Duhamel en date de 1876, au sujet de la paroisse de Cyrville : " C'est M. Cyprien Triole qui, avec l'autorisation de Mgr. Guigues, a recueilli dix-huit cent quatre-vingt-sept piastres de souscriptions pour l'église. A lui donc revient en grande partie le mérite de cette construction. On ne saurait trop louer son zèle et sa prudence.

Le Rév. M. Guillaume a bâti la sacristie et a commencé le presbytère que termine actuellement son successeur, M. Lévesque. Il reste une grosse dette de deux mille huit cent quatre-vingt-huit piastres. M. Triole a quêté de quoi acheter une belle statue de Notre-Dame de Lourdes. En témoignage de gratitude, nous lui concédons un droit de passage sur notre terrain pour aller de sa maison à l'église."

L'église, toutefois, n'était point encore terminée ; quelques années plus tard (septembre 1882) l'évêque d'Ottawa fut obligé de donner les ordres nécessaires pour compléter les travaux.

M. Guillaume étant parti pour Embrun (septembre 1875) fut remplacé à Cyrville par le vicaire de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, M. Lévesque. Celui-ci, à son tour, eut pour successeur (22 décembre 1878) le Rév. M. Magnan, ancien curé d'Hartwell.

Les curés de Cyrville desservirent dès l'origine, les missions d'Eastman's Springs et de Billings Bridge.

LA VISITATION DE SOUTH GLOUCESTER.

M. Francœur, curé de Gloucester, fut nommé (21 septembre 1875) à la paroisse importante de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Son successeur fut le curé de Mount Saint-Patrick, M. Dusserre-Telmon (9 octobre 1875). Tout ce que nous savons de Gloucester à cette époque, c'est que les habitants brillaient peu par leur générosité ; ils voulaient bien occuper les bancs de l'église, mais ils les payaient un prix dérisoire, ce dont Mgr. l'évêque se plaignait à juste titre (janvier 1876). Cette paroisse est pourtant une des plus riches du diocèse. En juillet 1880, l'évêque eut du moins la consolation de voir, dans l'église de Gloucester, de magnifiques ornements récemment achetés par M. Dusserre.

SAINTE-CATHERINE DE METCALF.

La bonne et pieuse mission de Metcalf fait également peu parler d'elle. En janvier 1876, monseigneur ordonne de blanchir les murs et d'y faire une sacristie. C'est tout.

SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE DE DAWSON.

Le curé de Dawson, M. Æneas McDonell Dawson, prit sa recraite le 4 février 1879 et fut remplacé par l'ancien curé de Cantley, M. Patrick McGoey.

SAINTE-BRIGITTE DE MANOTIC.

La seule chose à noter dans cette mission est l'érection, en 1874, d'une école séparée.

Le mouvement d'émigration aux Etats. Unis et l'arrêt dans l'accroissement de la population catholique, signalés déjà par Mgr. Guigues dans la partie sud du canton de Gloucester continue à s'accentuer.

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1871 et de 1881 :

	Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	5,600	3,231	8,831	9,513	18,344
1881....	9,622	3,633	13,255	11,827	25,082



CHAPITRE IV.

COMTÉS DE CARLETON ET DE LANARK, 1871-1881.

SAINT-PIERRE DE RICHMOND ET SAINT-SYLVESTRE DE GOULBURN.

NOUS avons peu de chose à dire de Richmond et de sa mission de Goulburn. En juin 1876, Mgr. Duhamel constatait avec chagrin que les bancs de Richmond ne rapportaient à l'église que la somme dérisoire de quatre-vingts piastres. Qaunt à Goulburn, cette mission comptait alors trente familles.

SAINT-PATRICE DE FALLOWFIELD.

Nous avons vu que dans sa dernière visite à Fallowfield, Mgr. Guigues avait prévu le moment où cette mission pourrait nourrir un prêtre. Il ajoutait que le terrain de M. James Sterny près de l'église, conviendrait parfaitement pour l'emplacement d'un presbytère et de ses dépendances.

En 1878, Mgr. Duhamel, jugeant que le temps prévu par son prédécesseur était arrivé, donna l'ordre d'effectuer l'achat auquel nous avons fait allusion, de bâtir un presbytère, et de tout préparer pour l'arrivée d'un prêtre résidant.

Ce ne fut toutefois, que le 9 mars 1884, que le Rév. John Coffey, ancien curé d'Onslow, s'établit en cette qualité à Fallowfield.

SAINT-ISIDORE DE MARCH.

La mission de March continua, jusqu'en 1887, à être desservie de la cathédrale. Voici la liste des prêtres qui en furent successivement chargés : Le père Molloy, du 9 juin 1861 au 25 juin 1876 ; MM. John Cogey (27 août 1876) ; D.-F. Foley, du 27 mars 1877 au 1er avril 1878 ; P. Meehan (27 juillet 1878) ; H. Marion (28 septembre 1879) ; J. Whelan (17 mars 1880) ; H. S. Marion, du 28 avril 1880 au 28 août 1880 ; John Cadigan, du 31 janvier 1881 au 27 août 1882 ; Sloan (31 décembre 1882).

SAINT-MICHEL DE HUNTLEY.

Nous avons peu de chose à dire sur Huntley. Le Rév. M. O'Malley, débarrassé maintenant de l'encombrante mission d'Almonte, donnait tous ses soins à sa petite paroisse.

En 1876, il construisit la galerie du presbytère et fit quelques autres améliorations. Deux ans plus tard (8 décembre 1878) il bénit une jolie cloche du poids de huit cent soixante-cinq livres. L'année suivante, il acheta un petit orgue et fonda le premier chœur de chant. C'est que, peu à peu, l'antique mission se transformait en paroisse moderne.

SAINTE-MARIE D'ALMONTE.

Le Rév. M. R. Faure, premier curé d'Almonte, fut nommé (23 janvier 1875) à la paroisse de Pembroke, et eut pour successeur à Almonte, le Rév. J. J. Stenson. Celui-ci fut à son tour remplacé par le Rév. J. F. Coffey (août 1878). M. Coffey quitta le ministère au mois de décembre 1881, pour embrasser la carrière du journalisme et devenir l'éditeur du *Catholic Record* de London, Ont. Après son départ, un prêtre retiré, M. B. Casey, fut chargé par intérim (janvier à juin 1882) de la paroisse d'Almonte, jusqu'à la nomination du Rév. D. F. Foley, curé de Vankleek Hill le 8 juillet 1882.

L'église d'Almonte fut complètement terminée en 1875. Cette année-là, on l'agrandit, on fit disparaître la sacristie et à sa place, un sanctuaire de vingt-sept pieds sur vingt-six fut élevé. La

sacristie manque encore à cette église, car le petit appartement adossé au chœur qu'on décore de ce nom, n'en est point digne et doit être sous peu démoli et remplacé. Tel quel, cet édifice était en 1875, et peut-être encore aujourd'hui, considérés comme un des plus beaux temples du diocèse. La voûte est en bois et à panneaux; l'autel est en marbre et l'orgue est un grand et bel instrument qui vient des ateliers de Warren à Montréal. Aussi Mgr. Duhamel voulant récompenser les catholiques d'Almonte, fit à leur église un honneur que ne partageait alors que la cathédrale et l'église de Saint-Eugène et que l'on ne confère d'ordinaire qu'aux églises définitives et libres de dettes : il ne se contenta point de la bénir, il la consacra (7 octobre 1875).

Dans l'immense assistance, on remarqua un grand nombre de prêtres dont voici les noms : les RR. Chisholm, McCarthy, Clune, Kielty, du diocèse de Kingston ; Cromblehome, de Salford, Angleterre ; Saint-Laurent, Foley, McGoey, Collins, Faure, O'Connell, Casey, Brunet, Chaine, Ouellet, Agnel, Shalloe, McGinnis, Champagne, Lavin, McCormac, Dawson et Sheehy d'Ottawa. Mgr. chanta la messe, le P. Saint-Laurent, du collège d'Ottawa, prêcha le matin, M. Dawson fit le sermon du soir.

Dans sa visite de janvier 1876, Mgr. Duhamel constata que la dette de l'église était réduite à la somme relativement faible de huit mille sept cent soixante-dix-sept piastres et en félicita cordialement le curé et les paroissiens. Malheureusement, de nouvelles dépenses l'augmentèrent, et le 12 février 1883, la dette s'élevait au chiffre considérable de douze mille piastres. Ça été l'ingrate et lourde tâche du curé actuel, M. Foley, de l'éteindre complètement par une prudente administration.

SAINT-CÉLESTIN DE PAKENHAM.

La paroisse de Pakenham ne fait guère parler d'elle et n'en est point pour cela plus malheureuse. Au mois de janvier 1876, Mgr. Duhamel constate que deux lots de village ont été achetés à côté du presbytère pour la somme de cinq cent vingt-cinq piastres. En février 1879, il a la satisfaction de trouver toutes choses en bon ordre sous la ferme et paternelle administration du Rév M. Lavin.

SAINT-MICHEL DE FITZROY.

A la même date de janvier 1876, Monseigneur visita l'église de Fitzroy et donna l'autorisation nécessaires pour certaines réparations et améliorations. Il s'agissait de remplacer le tuyau des poëles par une cheminée, de recouvrir le sanctuaire, de faire un autel et d'acheter deux statues.

L'église de Fitzroy est en pierre, longue de soixante-cinq pieds sur trente-cinq de large. La sacristie, en bois, a vingt pieds sur trente.

Terminons ce court chapitre par le tableau des recensements de 1871 et de 1881.

CARLETON.

	Canadiens.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	797	5,231	6,028	15,711	21,739
1881....	1,668	5,171	6,839	17,850	24,689

NORD LANARK.

1871....	309	1,694	2,003	6,522	8,525
1881....	301	1,354	1,655	6,979	8,634



CHAPITRE V

COMTÉ DE RENFREW ET DISTRICTS OCCIDENTAUX, 1874–1881.

MOUNT SAINT-PATRICK.

LE Rév. M. Dusserre-Telmon, curé de Mount Saint-Patrick depuis le 9 septembre 1874, demeura peu de temps dans cette paroisse. Il fut appelé (10 juin 1875, à Gloucester-sud, et eut pour successeur au Mount, le Rév. M. John McGinnis. Celui-ci ayant été nommé (29 octobre 1877) à la paroisse de Cantley, à la place de M. McGoey, envoyé à Dawson, fut remplacé par M. John Collins. M. Collins, fatigué de la ville, avait quitté l'importante paroisse de Saint-Patrice pour goûter un peu de repos ; il passa au Mount le reste de sa vie et mourut le 13 janvier 1887.

L'histoire de la paroisse de Mount Saint-Patrick pendant toute cette période se réduit à fort peu de chose. En 1876, Mgr. Duhamel ordonna de construire dans l'église une cheminée à la place du tuyau de poële qui pouvait être dangereux. Il autorisa en même temps (17 juin) M. McGinnis à biner chaque dimanche, afin de pouvoir dire la messe dans diverses localités de l'Opéongo Road et de faciliter ainsi aux colons, l'accomplissement de leurs devoirs religieux. C'est tout. Cette paroisse éloignée et comme perdue dans les montagnes s'accroissait lentement, mais les fermiers irlandais, à force de travail et d'économie, y avaient déjà conquis une modeste aisance.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE RENFREW.

Nous avons raconté, dans un chapitre précédent, avec quelle énergie et quelle habileté le Rév. M. Rougier, curé de Renfrew, avait conduit l'entreprise de son église. Il avait fait un budget qu'il avait soumis, en 1873, à Mgr. Guigues ; ce budget comportait une dépense de treize mille piastres, ce qui ne devait laisser à l'église, en 1875, qu'une dette de trois mille quatre cents piastres. Ces calculs hypothétiques font généralement sourire ceux qui savent qu'il faut toujours compter, dans les constructions, avec ce grand facteur qu'on appelle l'imprévu. M. Rougier comme tout le monde, fut surpris par l'imprévu, les dépenses dépassèrent les prévisions, mais là où éclate son mérite, c'est qu'il ne fit point comme tout le monde, et que, à mesure que les dépenses s'accrurent, il trouva le secret d'accroître les recettes, si bien que, en fin de compte, les proportions s'équilibrèrent et la dette n'en fut point augmentée. Voici en quels termes Mgr. Duhamel constata et admira ce tour de force :

" Renfrew, janvier 1876.—M. Rougier mérite nos éloges pour la magnifique église qu'il a construite au prix de quinze mille piastres. Ceux qui ont le plus contribué au succès de cette entreprise sont M. Bonfield, d'Eganville, et M. le curé. La dette ne s'élève qu'à trois mille six cent quatre-vingt-treize piastres."

SAINT-RAPHAEL DE SPRINGTON.

Le curé de Renfrew continuait toujours d'administrer la mission de Springtown. Dans sa visite pastorale de janvier 1876, Mgr. Duhamel constata avec satisfaction que M. Rougier avait construit à Springtown une jolie sacristie sans contracter aucune dette.

SAINT-JEAN CHRYSOSTÔME D'ARNPRIOR.

Le Rév. M. Bouvier, curé d'Arnprior, fut appelé (31 mai 1875, à la cathédrale d'Ottawa, et eut pour successeur à Arnprior, le curé de Curran, M. Chaine. Quelque temps après, M. Bouvier devint curé de la nouvelle paroisse d'Osceola où il devait finir ses

jours. Quant à M. Chaine, il est encore aujourd'hui curé d'Arnprior.

Dans sa visite de 1875, M. Duhamel qu'accompagnait justement M. Bouvier, crut de son devoir de rendre hommage à son mérite. Dans ses notes, nous trouvons en effet ces quelques mots : " Arnprior.—Une petite dette de quatre cent vingt piastres seulement. Louange au pasteur qui, sans mécontenter personne, a doté cette paroisse d'une belle église et d'un magnifique presbytère."

Le 9 novembre 1879, une cloche fut bénite à Arnprior.

SAINT-ALEXANDRE DE SAND POINT.

Dans sa première visite à Sand Point, Mgr. Duhamel constata, comme son illustre prédécesseur, deux choses : le bon état de la jolie petite chapelle et le faible nombre de familles catholiques.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE LA PASSE.

Le Rév. M. Ginguet, curé de la Passe depuis 1865, se trouvant accablé par les années, Mgr. Duhamel lui envoya successivement deux vicaires : M. Octave Bérubé, du 6 octobre 1875 au 9 juillet 1876, et M. Ephrem Rochon, du 24 octobre 1876 au 13 mai 1877. A cette dernière date, M. Ginguet prit sa retraite et revint habiter à la Pointe-Gatineau où il termina ses jours (2 juillet 1880). M. Rochon lui succéda à la Passe comme curé.

Le 6 octobre 1880, ce prêtre ayant été appelé à Papineauville, fut remplacé à la Passe par M. Gabriel Motte, curé de Saint-Philippe (8 novembre 1880) M. Vincent Ferreri desservant la paroisse dans l'intérim. Enfin, le 24 juillet 1882, M. Motte s'en alla. Son successeur fut le Rév. M. Thos.-Napoléon Le Moyne, curé actuel de la Passe (2 décembre 1882).

Nous avons peu de chose à signaler à la Passe pendant la période de 1874-1881. Une cloche du poids de sept cents livres y fut bénite le 14 novembre 1881. Cette même année, Mgr. Duhamel recommanda instamment de construire une nouvelle église, ce qui devait avoir lieu cinq ans plus tard.

Le curé de la Passe administrait toujours le fort Coulonge et les autres missions du nord de la rivière.

SAINT-PIE D'OSCEOLA.

Nous savons que la florissante mission d'Osceola était desservie depuis longtemps par M. Byrne, curé d'Eganville. Mgr. Guigues qui aimait beaucoup Osceola, prévoyait l'époque prochaine où il faudrait lui donner un curé résidant. Cette époque arriva enfin. Mgr. Duhamel, lors de sa première visite (janvier 1876) reçut une requête des habitants demandant que leur mission fut érigée en paroisse et qu'un prêtre leur fût donné. Mgr. avait alors avec lui, comme compagnon de tournée pastorale, l'ancien curé d'Arnprior, M. Bouvier, qui depuis quelque temps résidait à l'évêché. Cette mission si pieuse et si peu fatigante parut le lieu de repos tout désigné à ce prêtre zélé qui commençait à ressentir le poids de l'âge, et Mgr. promit aux catholiques de leur donner pour curé à condition qu'ils se missent incontinent à bâtir un presbytère. La proposition fut acceptée avec enthousiasme. Dès le 7 mars 1876. M. Bouvier prit possession de son nouveau poste et les travaux ne tardèrent point à commencer. Un presbytère fut construit qui avait déjà coûté, en février 1878, au témoignage de l'évêque d'Ottawa, la somme considérable de trois mille cinq cents piastres.

M. Bouvier n'en jouit point longtemps. Il mourut plein de mérites le 12 janvier 1879.

Son successeur fut le Rév. M. Sheehy, ancien curé de Vinton (7 avril 1879). Pendant l'intérim, la paroisse fut administrée par le vicaire de Pembroke, M. Corkery.

Mr Sheehy obtint, quelques années plus tard, son exeat pour entrer dans la congrégation des pères de la Mercie, et fut remplacé à Osceola par le Rév. M. Devine (11 octobre 1883) qui dessert encore actuellement la paroisse.

SAINT-MICHEL DE DOUGLAS.

L'excellente mission de Douglas eut un sort analogue à celle d'Osceola. Elle était desservie d'Eganville, mais elle aspirait à

l'heureux mcment de posséder un curé résidant. Mgr. Duhamel lui envoya (août 1878) en cette qualité, le Rév. M. Stenson, curé d'Almonte, à la condition qu'on lui bâtirait un presbytère convenable, condition qui fut fidèlement observée.

M. Stenson quitta Douglas au mois d'avril 1880, et pendant une année environ, Douglas redevint desserte d'Eganville. Enfin le 31 septembre 1881, un vicaire de la cathédrale, le Rév. M. Marion fut définitivement nommé à ce poste qu'il accupe encore aujourd'hui.

En janvier 1876, Mgr. Duhamel constatait que, malgré la construction d'une galerie dans la chapelle de Douglas, la dette ne s'élevait qu'à $126.

SAINT-JACQUES D'EGANVILLE.

Le Rév. M. Byrne, curé d'Eganville, se voyait peu à peu déchargé de la plupart de ses missions et commençait enfin à jouir du repos.

Nous n'avons presque rien à dire sur Eganville pendant la période qui nous occupe. Dans sa visite de janvier 1876, Mgr. Duhamel constata avec satisfaction que, malgré l'addition d'un aile à l'église, la dette paroissiale ne s'élevait qu'à la somme de trois cent cinq piastres.

En 1880, quand la paroisse de Douglas fut remise temporairement à la charge de M. Byrne, Mgr. Duhamel lui envoya (7 août) un vicaire dans la personne de M. Giacinto Ferreri, vicaire à la Visitation. M. Ferreri fut nommé curé de Vinton, le 5 octobre 1881. Il desservit également, du 6 octobre au 20 novembre 1860, la paroisse de la Passe.

SAINTE-MARIE DE BRUDENELL.

Dans sa visite de 1876, Mgr. Duhamel apprit avec satisfaction que, malgré la construction d'une belle église en pierre, la dette de l'église ne s'élevait qu'à la somme de dix-sept cent cinquante piastres. Cet heureux résultat était dû au zèle et à l'activité de M. James McCormac.

Nous savons qu'à cette époque, M. James McCormac desservait encore Sébastopol, Maynooth et Hagarty. Mgr. Duhamel, avant d'envoyer des curés dans ces deux dernières missions, leur fit faire un stage à Brudenell. C'est ainsi que le Rév. M. Specht, prêtre polonais de Hagarty, résida pendant quelques mois, à partir du 4 décembre 1875, chez M. McCormac, et M. Meehan, qui revenait dans le diocèse après une absence de près de trois ans (31 janvier 1876–6 octobre 1879) en fit autant avant d'aller s'établir à Maynoth.

SAINT-STANISLAS D'EMMET—(CANTON DE HAGARTY).

L'émigration avait amené dans le comté de Renfrew un grand nombre d'allemands et de prussiens protestants. Au milieu de ces derniers se trouvaient quelques catholiques et toute une colonie de polonais. Ces polonais ont peuplé, comme nous avons dit dans un chapitre précédent, le canton de Hagarty.

A la fin de 1875, il y avait dans Hagarty une centaine de familles incapables, pour la plupart, de parler l'anglais ou le français. Mgr. Duhamel désirant pourvoir à leurs besoins spirituels, leur procura un prêtre de leur nation dans la personne de M. Joseph Specht. Seulement, comme rien n'était encore préparé pour le recevoir, M. Specht prit temporairement sa résidence (4 décembre 1875) chez le Rév. M. McCormac, curé de Brudenell, jusqu'à ce que les polonais eussent construit leur presbytère et leur chapelle.

La chapelle, qui n'était qu'une modeste maison, et le presbytère furent rapidement élevés, et le 30 janvier 1876, l'évêque d'Ottawa vint en personne bénir la nouvelle église à qui il donna pour titulaire l'illustre polonais saint Stanislas. Comme le presbytère n'était point sans doute achevé, le Rév. M. Specht reçut l'ordre de n'y rentrer que le 1er mars 1876.

Ce prêtre ne resta, d'ailleurs, que peu de temps dans la paroisse. Dès le 31 juillet de la même année, il quittait le diocèse, et le lendemain (1er août 1876) son successeur, M. Thomas Korbutowicz, faisait son entrée dans Hagarty.

M. Korbutowicz demeura à Saint-Stanislas d'Emmet du 1er août 1876 au 8 novembre 1880, date de son départ pour les Etats-Unis. Il fut remplacé (25 octobre 1880) par le Rév. L. Dembsky.*

SAINT-IGNACE DE MAYNOOTH.

Cette mission était desservie de Brudenell. En janvier 1876, Mgr. Duhamel vint visiter pour la première fois la jolie petite chapelle que le Rév. M. McCormac venait d'y faire bâtir. Il trouva les gens désireux d'avoir un prêtre résidant, et il promit de leur en envoyer un dès qu'il le pourrait.

Le 29 septembre 1878, le Rév. M. Casey, curé d'Onslow, fut nommé à Maynooth, mais il ne se rendit point à son poste et prit sa retraite. L'année suivante (6 octobre 1879) le Rév. M. Meehan fut nommé vicaire de Brudenell avec la charge spéciale de la mission de Maynooth. Cette combinaison satisfaisait peu les catholiques de Maynooth qui envoyèrent à l'évêque d'Ottawa (15 novembre 1880) une requête dans laquelle ils exposèrent respectueusement que, malgré leur bonne volonté, les PP. McCormac et Meehan étaient incapables, vu l'énorme distance qui séparait leur mission de Brudenell, de veiller convenablement à leurs besoins spirituels. Ils suppliaient donc Sa Grandeur de vouloir bien leur envoyer un curé résidant ; ils étaient actuellement cent soixante familles et ils pourvoieraient largement à son entretien. Ces raisons étaient trop justes pour n'être point écoutées par Mgr. Duhamel. Il y fit donc droit et le 6 janvier 1881, le Rév. Peter Meehan, premier curé de Maynooth, vint s'installer dans l'heureuse paroisse.

SAINT-COLOMBA DE PEMBROKE.

Le Rév. M. Jouvent était curé de Pembroke lorsque Mgr. Duhamel prit en main les rênes de l'administration du diocèse. Le

* Ladislas Dembski, né en Lithuanie le 6 mai 1837, ordonné le 26 mai 1860 à Wornie ; vicaire en son pays ; aumônier militaire des insurgés polonais ; exilé en France ; diacre d'office à Paris, du 22 mai 1864 à 1877 ; aumônier à Lude; diocèse d'Orléans ; curé à Hagarty le 26 octobre 1880.

Il paraît qu'entre MM. Specht et Korbutowicz, ou peut-être avant le premier, un autre prêtre, M. Alexandre Michnowski, né dans la Pologne russe et ordonné à Rome, passa trois mois dans cette mission.

10 septembre 1874, ce prêtre distingué fut nommé vicaire-général du diocèse et partit pour Ottawa. La dette de l'église de Pembroke s'élevait, lors de son départ, à huit mille piastres quoique les enduits de l'intérieur ne fussent point encore commencés. On ne les fit que l'année suivante.

Le successeur de M. Jouvent fut le curé d'Almonte, M. Rémi Faure qui avait eu l'honneur d'être le premier docteur en théologie gradué à l'Université Laval. M. Faure arriva à Pembroke le 23 janvier 1875 ; il quitta cette paroisse en octobre 1882 à l'arrivée de Mgr. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac. M. Faure prit alors du ministère à Buffalo où il mourut (6 octobre 1886).

Pendant l'administration de M. Faure, l'église de Pembroke fut terminée et la ville fut dotée d'un hôpital. Voici comment se fit cette fondation. On sentait depuis longtemps la nécessité d'une institution de ce genre, tant pour les besoins mêmes des pauvres et des malades de la ville que pour ceux des étrangers et des voyageurs qui affluaient chaque hiver dans cette partie du pays. Enfin, le 15 juillet 1877, il se forma un comité des principaux citoyens de Pembroke à l'effet de mettre cette grande entreprise à exécution. L'ancienne maison des sœurs était vacante depuis qu'elles avaient pris possession de leur nouveau couvent ; cette maison fut utilisée et aménagée du mieux qu'on put en hôpital en attendant qu'on construisît un édifice plus somptueux.

Le 9 février 1879, l'établissement fut donc solennellement ouvert au public. Il était sous la direction des sœurs-grises d'Ottawa et son personnel se composait de la sœur Kirby, supérieure, et des sœurs Rodriguez et Brassard, infirmières.

Dans le courant de l'année 1879, le gouvernement d'Ontario, à la demande des citoyens de Pembroke, envoya un inspecteur visiter la nouvelle maison qui fut trouvée en bon état, reconnue officiellement sous le nom d'hôpital-général de Pembroke et jugée digne de recevoir désormais sa part des secours que l'Etat distribue chaque année aux établissements hospitaliers.

C'est ainsi que Pembroke s'organisait et se préparait à devenir le chef-lieu d'un nouveau diocèse.

M. Faure eut pendant quelques temps MM. Meehan et Corkery pour vicaires (1879).

SAINTE-ANNE DE MATTAWA.*

A la mort de Mgr. Guigues, la mission de Mattawa comprenait, croyons-nous, les PP. Poitras, supérieur, et Nédelec, missionnaire. Quant au Père Guéguen, quoiqu'il y vint tous les hivers visiter les chantiers, sa résidence officielle était au Témiscamingue. En 1876, le Père Prévost qui, depuis quelque temps, habitait au Témicamingue, fut envoyé temporairement de résidence à Mattawa. Cette année fut marquée par deux visites importantes, celle de Mgr. Duhamel (27 août) et celle du Rév. Père Soulier, visiteur extraordinaire des oblats au Canada.

L'année suivante vit enfin la construction nécessaire d'un pont sur la Mattawa. Désormais les deux parties du village furent reliées ensemble et l'on put facilement se rendre à la chapelle pour les offices religieux. Cette même année, mourut à la résidence de Mattawa, le vénérable Père Reboul. Ce vaillant missionnaire, qui depuis vingt-cinq ans visitait les chantiers, se sentit frappé par la mort quand il était en tournée sur le haut de la Pittewawa. On le transporta à la hâte à Mattawa où il expira le lendemain de son arrivée (2 mars 1877). Sa douce et sainte mémoire vivra longtemps chez ses frères et dans le cœur des voyageurs qu'il a tant aimés.

Le 12 janvier 1878, Mattawa vit arriver dans ses murs les premières religieuses de la Congrégation des sœurs-grises d'Ottawa que les PP. oblats y appelaient pour fonder à la fois un hôpital et une école séparée. C'étaient sœur Alexis, supérieure, sœurs sainte Mélanie et sainte Eudoxie. Les Pères oblats leur cédèrent charitablement leur maison. C'est dans cette étroite demeure que furent ouverts (14 janvier 1878) l'hôpital et l'école qui se trouvèrent, du premier coup encombrés. Cinquante enfants se pressaient sur les bancs de la classe.

Quant aux Pères, ils se réfugièrent temporairement dans une maison non loin du pont, sur les ruines de laquelle s'élève aujourd'hui le beau magasin de M. Ferguson.

L'année 1879 fut une année de prospérité. Cinquante familles, dont trente-cinq catholiques, s'établirent autour du lac

---

* *Histoire de Mattawa*, par le Père Simonet.—*La Sentinelle de Mattawa.* 1895.

Talon ; les travaux du chemin de fer du Pacifique atteignirent les stations de Mackey, de Bisset et des deux Rivières ; une chapelle et une école furent même construites dans cette dernière localité. En même temps, un nouveau supérieur, le Père Déléage, venu de Maniwaki, remplaça le Père Poitras qui partit pour Hull en laissant derrière lui d'unanimes regrets. Cette absence du Père Poitras ne devait point d'ailleurs durer longtemps.

En 1880, le Père Déléage construisit à côté de l'hôpital, un jolie presbytère en brique occupé aujourd'hui par M. Lamothe. Les Pères prirent leurs repas à l'hôpital. Quant à la salle de classe, elle était devenue tellement insuffisante que l'on dut construire, cette même année, une maison d'école plus convenable.

L'année 1881 vit enfin se réaliser le rêve si longtrmps caressé des habitants de Mattawa. Le chemin de fer du Pacifique fut livré à la circulation et la petite ville fut reliée au reste du monde. les Pères ne pouvaient plus suffire à la tâche ; deux mille hommes dans les chantiers, deux mille autres sur la voie ferrée, la plupart catholiques, à visiter et à confesser, c'était trop pour trois missionnaires. Epuisés, ils réclamèrent du secours ; on leur envoya le Père Emery.

D'autre part, la chapelle était également devenue insuffisante. On dut l'allonger du double ; puis les travaux, une tois commencés, rn la couvrit à l'extérieur d'un lambris de briques, tandis que à l'intérieur on lui fit subir une véritable transformation. Mgr. Duhamel la visita en juillet. Il poussa ensuite jusqu'à la mission du lac Talon où il bénit une chapelle en bois de cinquante pieds sur trente, construite récemment par l'entrepreñeur Harnois. Monseigneur la dédia à sainte Philomène et en confia la desserte aux oblats. Quatre-vingts colons étaient déjà établis dans ces parages. Une grande retraite fut prêchée cette même année à Mattawa par le Rév. Père Barber, O.M.I.

En 1882, les chantiers furent si nombreux qu'ils employèrent trois mille hommes ; le Père Emery, succombant à la tâche, tomba malade et fut remplacé dans ses visites par un jeune missionnaire, le Père Cahill. Le Père Déléage, fatigué à son tour, fut nommé supérieur de la mission du lac Témiscamingue (18 octobre 1882)

et laissa la direction de Mattawa au bras plus vigoureux du Père Poitras, qui revint à Mattawa au milieu de l'allégresse universelle.

A cette époque, le vicariat apostolique de Pontiac était fondé et Mgr. Lorrain avait fait son entrée triomphale dans la ville de Pembroke.

La communauté de Mattawa se composait des PP. Poitras, Nédelec, Emery et Cahill.

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1871 et de 1881.

COMTÉ DE RENFREW.

	Canadiens-français.	Irlandais catholiques et polonais.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	2,282	8,177	11,059	16,918	27,977
1881....	5,240	11,721	16,961	23,164	40,125

Comme le comté de Nipissing n'apparaît point encore dans le recensement de 1881, nous nous trouvons dans l'impossibilité de le faire figurer ici.

CHAPITRE VI.

COMTÉ DE PONTIAC.—1871-1881.

LA résidence du Témiscamingue qui avait été comme la maison-mère de Mattawa, demeura bien plus longtemps que cette dernière à l'état de pauvre mission perdue. Les çolons n'y firent leur apparition qu'après 1886. En revanche, depuis leur installation au Témiscamingue en 1863, les Pères oblats partagèrent leur temps entre la visite des tribus indiennes et celle des chantiers, qui commencèrent dès lors à être nombreux chaque hiver dans cette immense région forestière.

Nous avons vu que les premiers missionnaires de Mattawa dépendaient du Témiscamingue où ils résidaient d'ordinaire, à l'exception du Père Nédelec qui, à partir de 1869, établit ses quartiers d'hiver à Mattawa.

En 1874, à la mort de Mgr. Guigues, nous trouvons le Père Poitras également à Mattawa en qualité de supérieur. La mission du Témiscamingue se composait alors du Père Pian, supérieur et fondateur, et des Pères Laverlochère, Guéguen et Prévost, arrivés les deux premiers en 1867, le troisième en 1873. Le Père Guéguen et le Père Nédelec étaient déjà et sont restés jusqu'à nos jours les véritables missionnaires des sauvages qu'ils s'étaient partagés. Tandis que le Père Nédelec visitait les missions de l'ouest, depuis la Bonnechère jusqu'à la baie d'Hudson, le Père Guéguen s'occupait surtout des indiens de l'est, depuis le haut de l'Ottawa et de ses affluents jusqu'aux sources du Saint-Maurice, ce qui ne les empêchait pas d'accompagner, à leurs temps libres, leurs confrères dans les chantiers.

Mgr. Duhamel fit sa première visite au Témiscamingue le 14 août 1876. Quelques jours après l'évêque, de nouveaux hôtes, les Pères Soulier et Antoine, l'un visiteur, l'autre provincial des oblats au Canada, montèrent à la mission. A la suite de cette visite, il fut décidé qu'on abandonnerait la vieille chapelle située près du fort dans la province de Québec, et qu'on en construirait une nouvelle en Haut-Canada, un peu en arrière des maisons des pères et des religieuses, sur la colline qui domine le jardin.

La construction de cette chapelle ne commença, toutefois, qu'aux premiers jours de mars 1878. Le Père Pian, aidé des frères et de quelques hommes, eut tôt fait de lever la charpente de l'édifice. Le 12 mars il y ajouta le petit clocher et le 16 juin il put y célébrer la première messe. L'église avait cinquante pieds de long sur vingt-six de large et le clocher s'élevait à soixante-douze pieds dans les airs.

L'année suivante (7 septembre 1879) un harmonium y fut apporté ; enfin, le 2 mars 1880, les frères Moffett et Verrette montèrent de Mattawa une belle statue de la sainte Vierge et une cloche de cinq cents livres qui fut mise en branle pour la première fois le 7 du même mois.

Le 10 octobre 1879, le Père Prévost partit pour Maniwaki et fut remplacé au Témiscamingue par le Père Mourier, de Hull qui, après une absence de quatorze années, était tout heureux de rentrer dans sa chère mission.

Le 2 août 1881, Mgr. Duhamel accompagné du Rév. M. Proulx, de l'abbé Robert et du Père Nédelec fit sa seconda visite au Témiscamingue. Il poussa même à deux cents milles plus loin, au lac Abbitibi où il arriva le 7 août. Il trouva là une jolie chapelle de quarante pieds sur dix-huit et quatre cents sauvages, convertis par le Père Nédelec. Monseigneur resta deux jours à Abbitibi et rentra le 14 au Témiscamingue. L'année suivante (1er octobre 1882) le Père Pian fut envoyé en qualité de supérieur à Maniwaki, tandis que le Père Déléage de Mattawa alla prendre sa place au Témiscamingue (30 octobre). Il y trouva de résidence les Pères Laverlochère, Guéguen, Mourier et Paradis, ce dernier récemment arrivé.

SAINT-PAUL-ERMITE DE SHEENBORO.

L'histoire de Sheenboro, de 1874 à 1881, se résume en deux mots. Tout marcha paisiblement sous la conduite du Rév. M. Shalloe. En 1875, Mgr. Duhamel visita la paroisse et la félicita de posséder une église convenable et un beau presbytère sans qu'il lui restât une piastre de dettes.

En 1881, Monseigneur visita la chapelle des sauvages appelée Saint-Siméon du fort William à quelques milles de Sheenboro, et la trouva d'une exquise propreté. Ces sauvages, comme tous ceux de la rivière, avaient le Père Nédelec pour missionnaire.

SAINT-ALPHONSE DES ALLUMETTES.

La seule chose à noter aux Allumettes, c'est l'état de dégradation dans lequel tombait l'église. Mgr. Duhamel, dans sa visite de juin 1879, ordonna de consolider les murs qui se disjoignaient, au moyen de barres de fer, ce qui n'était point fait pour l'embellir.

MISSIONS DU FORT COULONGE ET DES BOIS-FRANCS.

Nous avons vu que dès le 8 février 1873, un comité avait été formé pour bâtir une église au fort Coulonge. Ce comité fit d'ailleurs peu de choses, et le 17 août 1875, un nouveau comité de construction fut constitué comme suit. Germain Leclair, W. Gillies, sr., G. Morissette, sr., Chs. Labine, Philippe Gervais, Chs. Belee, jr., Pat. Davis, secrétaire-trésorier.

Dans une note de 1875, Mgr. Duhamel signale une démarche des gens du Coulonge qui l'avaient prié de fixer l'emplacement de l'église. Cette fameuse église fut enfin construite (en bois) dans le courant de 1876. M. Ginguet, curé de la Passe, délégué par Monseigneur et accompagné de son vicaire, M. Rochon, la bénit solennellement le 7 novembre 1876 et lui donna pour patron l'apôtre saint Pierre. Il y célébra ensuite pour la première fois le saint sacrifice.

L'église avait quatre-vingts pieds de long sur quarante de large. Elle fut faite par l'entrepreneur Walsh, de Bryson, mais ce ne fut que plus tard qu'on la lambrissa de briques. Il y avait alors à Coulonge deux ou trois cents hommes qui faisaient des radeaux dans les booms ou estacades ; ces jeunes gens venaient le soir donner un coup de main aux ouvriers moyennant une rasade de whisky.

Ce même été 1876, les premiers enduits furent posés. Le menuisier Joseph Trottier fit l'autel et une partie des bancs ; Alfred Ross fit le reste.

Les dépenses de l'église s'élevèrent, à la date de sa bénédiction (7 novembre 1876) à mille soixante piastres. Du 7 novembre 1876 au 31 décembre 1878, les dépenses pour le complément des travaux montèrent à six cent huit piastres, ce qui fait un total de seize cent soixante-dix piastres. Ce chiffre n'était point considérable et les souscriptions en billets promissoires le couvraient amplement. Malheureusement, ces souscriptions ne rentrèrent pas, et l'on dut emprunter de l'argent au taux de douze et demi pour cent.

A l'époque de la visite de Mgr. Duhamel (26 juin 1879) la dette s'élevait encore à onze cents piastres. Deux ans plus tard lors de son passage (17 février 1881) elle était réduite à mille piastres.

Heureusement, le curé actuel de la Passe, M. Lemoyne, obtint de madame Vve Bryson, principale créancière de l'église, une remise considérable dans la note qu'on lui devait. Au lieu de six cent soixante-quinze piastres elle consentit à accepter la somme de trois cent quatre-vingt-cinq piastres, faisant généreusement don du reste à la mission. Le 17 février 1878, une cloche de cinq cent cinquante livres fut bénite par le Rév. M. Ouellette.

Coulonge comptait en 1876, quatre-vingt-huit familles.

La mission de Saint-Antoine de Padoue des Bois-Francs, canton de Pontefract, possède une petite chapelle large de vingt-six pieds et demi sur vingt-quatre de long qui fut construite par corvées. On tira les pièces équarries de la montagne voisine.

Quant au bois du plancher et de la toiture, il fut acheté chez Thos. Bryson et payé plus tard par le Rév. M. Lemoyne.

En 1875, Mgr. Duhamel recommanda à M. Ginguet de continuer à donner la messe de temps en temps à cette pauvre mission éloignée de la Passe de quinze milles.

En 1879, on fit une addition à la chapelle qui compte aujourd'hui soixante-quatorze pieds de long sur vingt-six et demi de large.

Il y avait alors dans le canton de Pontefract quarante-six familles catholiques, mais toutes les terres étaient loin d'être prises. En 1883, la chapelle des Bois-Francs fut ornée d'un clocheton.

Dans une note du mois de juin 1879, Monseigneur loue beaucoup le zèle du Rév. M. Rochon, curé de la Passe, qui surveille avec soin ses missions lointaines et fatigantes.

SAINTE-ANNE DU CALUMET.

Nous savons que le Rév. M. Ouellet avait prêté sans intérêt l'argent nécessaire à la construction de son église ; il se contentait d'un amortissement annuel.

Dans sa visite de 1875, Mgr. Duhamel recommanda fortement de payer avec les revenus des bancs à ce généreux prêtre trois cents piastres chaque année. C'était peu, et cela remettait à douze ans l'extinction totale de sa dette qui s'élevait encore à trois mille six cent soixante-dix-huit piastres. Le 15 août 1875, le chemin de la croix fut érigée dans l'église du Calumet.

Depuis le mois de juillet 1875, M. Ouellet n'administrait plus les missions de Vinton, de Thorn et de Leslie auxquelles Monseigneur avait donné un curé résidant. Pourtant, lorsque en 1879, M. Sheehy quitta Vinton, la desserte de Vinton revint temporairement au Calumet. Un vicaire, M. Stenson, fut alors donné à M. Ouellet jusqu'à l'année suivante, époque de l'installation définitive de M. Stenson à Vinton. Dans une requête du 21 juin 1879, le village de Bryson, en face du Calumet, demanda a être érigé en mission ; il ne fut pas donné de suite à cette demande.

SAINTE-ELISABETH DE VINTON.—THORN ET LESLIE.

Dans sa première visite pastorale (janvier 1875) Mgr. écrivit la note suivante sur ces missions : " On me demande un prêtre à Vinton et l'on a commencé un presbytère qui coûtera un millier de piastres. Dès qu'ils auront un prêtre, ils entreprendront la construction d'une église à la place de la chapelle actuelle."

Ce prêtre leur fut envoyé le 10 juillet 1875 ; c'était M. Sheehy, curé de Saint-Joseph d'Orléans. M. Sheehy demeura près de quatre ans à Vinton et n'eut guère à se féliciter de la façon dont les gens le traitèrent ; il y mourait presque de faim. Aussi, lorsque le 7 avril 1879, il fut nommé à la cure d'Osceola, Mgr. Duhamel, voulant punir Vinton, ne lui donna point de curé, mais il la remit sous la juridiction du Calumet. De graves dissentiments ne tardèrent pas à s'élever entre M. Ouellet et ses nouveaux paroissiens. Ceux-ci écrivirent à Monseigneur (20 juin 1880) pour réclamer un nouveau prêtre résidant. L'évêque d'Ottawa envoya alors au Calumet (9 août 1880) l'ancien curé de Douglas, M. Stenson, en qualité de vicaire de M. Ouellet et de desservant de Vinton. L'année suivante (13 mai 1881) M. Stenson quitta le Calumet et vint s'installer au milieu de ses administrés. Mais, à peine établi au milieu d'eux il fut changé. Mgr. Duhamel nomma alors à sa place un prêtre italien, M. Giacinto Ferreri, vicaire d'Eganville (5 octobre 1881). M. Ferreri n'éprouva aucune difficulté dans son nouveau poste dont il est resté jusqu'à nos jours l'heureux et zélé titulaire.

Nous possédons deux notes sur Leslie. En janvier 1875, Mgr. Duhamel visita cette mission et écrivit ces lignes : " Leslie s'étend à vingt milles de Vinton. On y compte soixante familles canadiennes. La chapelle a quarante-huit pieds de longueur sur trente de large et suffit à la population."

L'année suivante, 1876, son attention fut attirée sur des troubles qui naissaient d'un projet de changement de l'emplacement de la chapelle, et sur les dangers que pouvaient faire courir à la foi des mécontentements attirés par les Suisses de la mission. Il conseilla donc la prudence à M. Sheehy.

Au mois de février 1877, Monseigneur visita la petite mission de Thorn dont il n'augura point un grand avenir. Il ordonna néanmoins d'y construire une petite chapelle.

SAINT-JACQUES DU PORTAGE DU FORT ET BRISTOL.

Nous savons que les trois lots de terre sur lesquels s'élevait le presbytère du Portage, et que M. Bouvier avait achetés, en 1854, pour la somme de cent quatre-vingts piastres, n'étaient point encore payés. Mgr. Duhamel, dans sa visite de 1875, ordonna qu'on liquidât au plus tôt cette dette. Ce ne fut, toutefois, que sept ans plus tard, décembre 1882, qu'elle fut éteinte au moyen d'une souscription publique.

Le 27 octobre 1877, le Rév. M. Agnel permuta avec M. Brunet et passa à Aylmer, pendant que ce dernier devenait curé du Portage, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. Brunet s'installa dans sa nouvelle paroisse le 22 novembre 1877. L'église du Portage a eu trois titulaires : Sainte-Mélanie, patronne de la chapelle première ; Saint-Jacques et Sainte-Rosalie, patrons de la seconde. Le titre de Saint-Jacques à prévalu.*

La mission de Saint-Edouard de Bristol continu à être desservie du Portage.

SAINTE-BRIGITTE D'ONSLOW.—QUYON.—PONTIAC.

La paroisse d'Onslow, quoique peu importante en réalité, comprenait les trois missions d'Onslow, de Quyon et de Pontiac.

Le Rév. M. Casey, curé d'Onslow, ayant été nommé, 16 octobre 1876, à la paroisse de Farrelton, M. Meehan, desservit temporairement Onslow pendant trois semaines (16 octobre—7 novembre). A cette date le Rév. M. Coffey y fut envoyé avec le titre de curé. M. Coffey fut nommé à son tour, août 1878, au poste important d'Almonte, et eut pour successeur à Onslow le curé de Cantley, M. McGinnis, 29 septembre 1878. M. McGinnis demanda son exeat et quitta le diocèse, le 7 août 1882. Son rem-

* Nous pensons que cette paroisse fut connue autrefois sous un quatrième nom : Saint-Alexandre de Clarendon.

plaçant à Onslow fut un jeune prêtre de l'évêché, M. J. A. Cadigan, 15 août 1882, qui devait mourir le 30 mars 1884.

Le curé d'Onslow, M. Casey, croyons-nous, quitta la résidence de Pontiac pour revenir s'installer au presbytère d'Onslow. Plus tard, en 1882, comme le village de Quyon prenait tous les jours de l'importance et qu'il était également à la portée du chemin de fer et de la rivière, Monseigneur décida qu'il serait désormais le centre de la paroisse et que le curé y établirait sa résidence. Nous possédons quelques notes sur ces trois missions. En janvier 1875, Mgr. Duhamel visita Onslow et trouva que tout allait bien, quoique la chapelle lui semblât fort misérable. Six ans plus tard, février 1881, il recommanda qu'on vendît plus cher les bancs afin d'amortir la dette de la corporation épiscopale.

Quant à Pontiac, il trouvait la population excellente, mais trop faible. Enfin en septembre 1877, Monseigneur visita Quyon et constata que l'église était déjà en état de servir aux offices. Plus tard, février 1878, il manifesta son contentement de voir les progrès réels quoique lents de ce village.

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1871 et de 1881.

	Canadiens.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	3,455	5,307	8,762	7,048	15,810
1881....	5,054	6,289	11,343	8,596	19,939

Comme on le voit, l'accroissement de la population dans ce comté est assez lent, mais surtout favorable aux catholiques.

CHAPITRE VII.

COMTÉ D'OTTAWA, 1874-1881.

SAINT-PAUL D'AYLMER.

DEPUIS le 21 décembre 1873, le Rév. M. Brunet, ancien curé de l'Orignal, avait succédé à M. Michel dans l'administration de l'importante et difficile paroisse d'Aylmer. Il demeurait dans une pauvre masure. Dès longtemps déjà Mgr. Guigues avait fortement recommandé de construire un nouveau presbytère. Mgr. Duhamel, en 1875, renouvela la même recommandation. Fort de ce désir de l'évêque, M. Brunet mit résolument la main à l'œuvre, et, dans le courant des années 1876 et 1877, il résolut de bâtir la belle maison que tout le monde admire aujourd'hui. Dans sa visite de septembre 1877, Mgr. Duhamel s'en exprime comme il suit : " M. Brunet a construit un magnifique presbytère du coût de $5,448. Il faut songer maintenant à le payer."

Le 26 novembre 1877, M. Brunet permuta avec M. Agnel, curé du Portage-du-Fort.

Ce dernier prêtre devait rester à Aylmer jusqu'en 1885. Le curé d'Aylmer continuait à desservir Eardley, mission qui n'a rien de remarquable à enregistrer pendant la période qui nous occupe.

NOTRE-DAME DE GRACE DE HULL.

Nous avons raconté l'origine de la paroisse de Hull et ses accroissements. Le Père Reboul non content d'avoir construit une résidence pour les sœurs, jeta, en 1876, les fondements du beau collège occupé maintenant par les frères des écoles chrétiennes. Il n'en vit point l'inauguration, car il mourut, comme nous avons vu,

en 1877. Cette même année 1877, le Père Charpeney fut remplacé par le Père Cauvin, en qualité de curé de la paroisse et de supérieur de la communauté de Hull. C'est à ce dernier qu'on doit l'introduction, dans la ville, des frères des écoles chrétiennes. Ils arrivèrent en 1878, sous la direction du cher frère Mathias, et leur école a, depuis, tellement prospérée, qu'elle comprend aujourd'hui douze classes, et compte six cents élèves. Après le grand incendie de 1880, le Père Cauvin résolut d'entreprendre pour les filles ce que le Père Reboul était parvenu à accomplir en faveur des garçons. Il construisit, à force de peines et de fatigues, la grande école Saint-Antoine, sur la rue Wright, où près de six cents petites filles reçoivent l'enseignement d'une dixaine de religieuses.

Nous avons parlé de l'incendie de 1880. Voici comment arriva cette catastrophe : Le 21 avril, vers trois heures du soir, le feu prit chez M. Sabourin, rue du Pont. Bientôt, les flammes poussées par un fort vent d'ouest envahirent les rues Wright, Philemon, Centrale, Hannah, Eglise, Duc, Lac et Kent. Près de quatre cents maisons furent consumées, et trois mille personnes se trouvèrent, en un instant, sans abri et sans pain.

Heureusement, la pitié publique vint à leur aide. Le parlement fédéral vota la somme de $7,000 pour les sinistrés. Le marquis de Lorne, gouverneur-général, leur fit remettre $500 ; des comités de secours furent organisés un peu partout dans les villes. Le Rév. Père Cauvin fit à cette occasion plusieurs voyages à Québec, pour obtenir l'assistance du gouvernement provincial. C'est ainsi que Hull parvint rapidement à se relever de ses ruines.

Nous raconterons plus tard comment, en 1888, l'église elle-même devait disparaître dans un autre grand incendie.

SAINT-ETIENNE DE CHELSEA.

Le Rév. James Foley, prêtre de Kingston, administra la paroisse de Chelsea, depuis le 29 septembre 1874, jusqu'au 1er septembre 1880.

Il rentra à cette époque dans son diocèse, et eut pour succes-

seur à Chelsea (25 septembre) le Rév. James Brown, ancien sulpicien, du diocèse de Montréal.

C'est sous l'administration de M. Foley que fut commencée la construction de l'église actuelle.

Lors de sa visite pastorale du 30 juillet 1875, Mgr. Duhamel reçut une requête, signée de cinquante francs-tenanciers de la paroisse, à l'effet d'obtenir l'autorisation de bâtir une église en pierre. L'ancienne chapelle n'était plus convenable et ne pouvait plus suffire aux besoins de la population. Monseigneur accorda volontiers la permission demandée, et les travaux furent décidés en principe. Ce ne fut, toutefois, que cinq ans après qu'on les commença, car les habitants qui extrayaient gratuitement la pierre, se mirent en retard. Le contrat de la maçonnerie fut donné à M. Foisy et celui de la charpente à M. Jobin, d'Ottawa. Ils devaient suivre les plans du Rév. Père Michaud, de la congrégation de saint Viateur, l'architecte de la cathédrale de Montréal.

La bénédiction de la première pierre eut lieu le 6 juin 1880. L'année suivante (2 janvier 1881) monseigneur l'évêque bénit solennellement la nouvelle église en présence d'un grand nombre de fidèles. L'église était en pierre et fort convenable pour la paroisse, d'une longueur de cent pieds et d'une largeur de cinquante. Le sermon de circonstance fut prêché par le nouveau curé de Chelsea, M. Brown. Il ne manquait plus qu'un clocher et une sacristie, qu'on devait construire ultérieurement. La dette s'élevait à la somme $2,500.

SAINTE-ELISABETH DE CANTLEY.

Le Rév. M. McGoey resta à Cantley jusqu'au 10 octobre 1877. A cette époque il se retira pour une année, après quoi il fut nommé curé de Dawson. Il fut remplacé à Cantley (29 octobre) par M. McGinnis, du Mount Saint-Patrick. Celui-ci étant à son tour parti (29 septembre 1878) eut pour successeur le vicaire d'Osceola, M. Pat. Corkery (9 avril 1879) qui demeura dans cette paroisse jusqu'en 1884.

L'histoire de la paroisse de Cantley ne présente aucun intérêt dans la période qui nous occupe ; il convient donc de passer immédiatement à celle de la mission de Pélissier.

MISSION DE PÉLISSIER—(AUTREFOIS SAINT-PIERRE DE WAKEFIELD).

Dans les montagnes du canton de Wakefield, au nord de Cantley et à l'est de la Gatineau, s'étend un pays pauvre et difficile, que ses mines de mica commencent à faire connaître. Cette bande de terre qui sépare la Gatineau de la Lièvre, jusqu'à Maniwaki et à la Kiamika, est certainement une des régions des plus sauvages et des plus arides que l'on puisse trouver dans l'immense comté d'Ottawa. Néanmoins, quelques hardis colons n'ont point craint de s'y établir depuis de longues années. Parmi les pionniers de Wakefield on compte, en première ligne, M. Pélissier, originaire du pays de Sorel, dont le nom a été donné récemment au bureau de poste ; sa maison a servi longtemps de chapelle, et chez lui le prêtre a toujours trouvé la plus cordiale et la plus respectueuse hospitalité.

On rapporte que ce fut le Père Paquin, oblat, qui dit la première messe en ces parages, dans la maison d'un M. Legrand. M. Ginguet, curé de la Gatineau, visita ensuite ce pays (1859-1861) une fois par an.

Après lui, 1862, M. Chaine, curé de Saint-Joseph-d'Orléans et desservant de Perkins Mills, vint tous les six mois, tenir mission chez M. Pélissier, jusqu'à ce que le soin de cette localité échût à M. Dusserre, curé de la Gatineau, 1866. M. Dusserre monta trois fois par an à Wakefield. Lorsque M. McGoey fut nommé curé de Cantley, 1869, il fut à son tour, chargé de Wakefield qu'il visita à des époques indéterminées. Les RR. MM. Trinquier et Charbonnier, de l'Ange-Gardien lui succédèrent. Ils allaient à Perkins Mills, et de là, ils se rendaient tous les mois à Wakefield.

Au mois de juin 1875, la mission avait pris assez d'importance pour que Mgr. Duhamel jugeât à propos d'y faire une visite. Il descendit chez M. Pélissier et visita un emplacement de huit arpents de terre que M. Côté lui offrait pour y construire une chapelle. Le lieu lui parut central, et Monseigneur décida qu'aussitôt que le contrat de donation du terrain à la corporation épiscopale serait signé, les catholiques pourraient commencer les travaux.

Deux ans plus tard, l'évêque d'Ottawa visita de nouveau la mission et écrivit l'importante note qui suit : "Juin 1877. Grâce

à Dieu, une chapelle en bois a été construite dans l'espace de quelques mois. M. Charbonnier, de l'Ange-Gardien, l'a bénite, le 6 mars dernier, et lui a donné saint Pierre pour patron. Huit arpents de terre ont été cédés à la mission par M. Bénoni Côté, au prix de cinquante piastres, et une souscription est ouverte par MM. Côté et Pélissier, pour couvrir les frais de cette vente et de la chapelle. Désormais à partir de septembre prochain, le curé de Cantley sera chargé de la desserte de cette nouvelle église."

Le 29 juillet suivant Mgr. Duhamel donna à M. Charbonnier le pouvoir d'ériger à Saint-Pierre les stations du chemin de la croix. Ces stations, nous ne savons pour quelle cause ne furent, néanmoins, placées que l'année suivante, 24 février 1878. M. Charbonnier officia, assisté du curé de Cantley, M. McGinnis, qui était alors chargé de la mission.

M. McGinnis et ses successeurs continuèrent à aller une fois par mois à Saint-Pierre de Wakefield.

SAINTE-CÉCILE DE MASHAM.

M. Bertrand, curé de Masham depuis le mois de septembre 1873, construisit, comme nous l'avons dit, le jubé de l'église et vendit l'ancienne chapelle à son neveu. Ce prêtre fut nommé curé de Plantagenet, après le 2 octobre 1877, et fut remplacé à Masham par le Rév. M. Comminges, curé de Saint-Philippe. M. Commings fit réparer le presbytère auquel il ajouta une cuisine et des dépendances qui subsistent encore.

Au commencement de l'année 1879 (4 mars) M. Commings demanda son exeat et partit pour le Manitoba, où il mourut (1884) curé de Lorette. Son successeur fut le curé de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, le Rév. M. Francœur, (9 avril 1879). Un an plus tard (21 août 1880) M. Francœur fut nommé curé de Grenville, et le Rév. Eusèbe Faure, qui depuis de longues années desservait la Visitation, fut envoyé à Masham, le 13 octobre 1880, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort (15 juillet 1889.)

SAINT-CAMILLE DE FARRELTON.

M. Camille Gay, curé de Farrelton, fut nommé, 9 juin 1875, à la paroisse de Curran. Il fut remplacé à Farrelton par le curé

de Sheeboro, M. Patrick Meekan. Ce prêtre ne demeura qu'un an dans ce poste. Il eut pour successeur 16 octobre 1876, M. Casey curé d'Onslow. Lui-même fut envoyé à Onslow pendant quelques semaines, en qualité de desservant, puis il demanda son exeat et quitta le diocèse, 31 janvier 1877. Ce premier départ, toutefois, ne fut point définitif, car nous le reverrons (octobre 1879) rentrer et accepter le vicariat de Brudenell et la desserte de Maynooth.

Le 5 octobre 1878, M. Casey ayant refusé la cure de Maynooth, prit sa retraite. Il eut pour remplaçant un jeune prêtre récemment ordonné, vicaire de l'Orignal, M. P. McCarthy, qui demeura à Farrelton jusqu'en 1890.

Dans sa visite de 1883, Mgr. Duhamel constata qu'on avait construit une sacristie et acheté deux statues depuis sa dernière visite. Le curé de Farrelton continuait à desservir la mission de Martindale dont nous n'avons rien à dire pour le moment.

LE LAC SAINTE-MARIE.

La mission du lac Sainte-Marie continua à être desservie de Gracefield jusqu'en 1880, date de l'installation du Rév. M. Châtillon, son premier curé résidant. Le curé de Gracefield était alors M. Faure.

LA VISITATION DE GRACEFIELD.

La paroisse de Gracefield était déjà considérable en 1875, lors de la première visite du nouvel évêque d'Ottawa, et Mgr. Duhamel demeura enchanté de la magnifique réception qu'on lui fit. Nous n'avons rien de remarquable à noter sur Gracefield, dans la période de 1874 à 1881. M. Eusèbe Faure continua à administrer cette paroisse jusqu'au 2 octobre 1880, date de sa nomination à Masham ; il eut alors pour successeur le curé de Curran, M. Camille Gay, qui occupe encore actuellement ce poste.

SAINT-GABRIEL DE BOUCHETTE.

Lorsque Mgr. Duhamel visita Bouchette pour la première fois, en juin 1875, il trouva la chapelle si misérable et la paroisse

si prospère qu'il déclara aussitôt qu'il était temps de bâtir une nouvelle église en pierre. Le curé de Bouchette était alors M. Marcellin. Conformément à l'ordre de l'évêque, l'église fut élevée en 1879, mais malheureusement elle n'était ni en pierre ni de bonne construction, si bien que dès 1883, Monseigneur dut donner l'autorisation de la consolider avec des colonnes et des traverses de fer. C'est assez dire que l'église définitive de Bouchette reste encore à faire.

Le Rév. M. Marcellin quitta la paroisse de Bouchette et le diocèse au mois d'août 1882.

NOTRE-DAME DE MANIWAKI.

Voici la liste des religieux oblats qui se sont succédés à Maniwaki jusqu'en 1881 :

Rév. Père Paul Déléage, supérieur, depuis le 4 avril 1853 jusqu'au 25 septembre 1879.

Rév. Père F.-Xavier Thérien, du 16 novembre 1870 au 8 mai 1876.

Rév. Père Hector Mauroist, du 14 mars 1874 au 10 mars 1891.

Rév. Père Joseph Baron, du 25 février 1876 au 18 janvier 1881.

Rév. Père Laurent Simonet, du 21 juin 1877 au 15 septembre 1885.

Rév. Père Médéric Provost, (3e supérieur) du 26 septembre 1879 au 19 octobre 1882, puis missionnaire du 19 octobre 1882 au 2 septembre 1884.

En 1879, le Rév. Père Déléage, après vingt-six ans de supériorat à Maniwaki, fut envoyé en cette même qualité à Mattawa. Nous avons peu de choses à dire sur Maniwaki dans la période de 1874 à 1881. La cloche que Mgr. Guigues avait bénite en 1872, ayant été cassée en 1876, fut envoyée à Troy, refondue et replacée dans le clocher par le Père Déléage le 29 juin 1879. Nous étudierons plus tard en détail chacune des missions desservies par les oblats.

SAINT-ANTOINE DE PERKINS'MILLS.

Nous n'avons rien à dire de la mission de Perkins, si ce n'est qu'elle fut desservie par Ovide Charbonnier, d'abord en qualité de missionnaire, mars 1874, avril 1875, ensuite en qualité de curé de l'Ange-Gardien, avril 1875, octobre 1881. A cette date, M. Isidore Champagne, de la Pointe-Gatineau, en fut chargé, 21 octobre 1881. Dans sa visite à Perkins' juin 1875, Mg. Duhamel donna l'ordre de faire une souscription, promettant que si le montant voté était assez considérable, le curé de l'Ange-Gardien y ferait mission tous les mois ou même plus souvent.

L'ANGE-GARDIEN D'ANGERS.

Le successeur de M. Chemin à Angers, fut le Rév. M. M. S. Rivet, curé de Saint-André Avellin, 8 novembre 1874-5, avril 1875. Ce prêtre étant tombé malade, se fit transporter à l'hôpital d'Ottawa, où il mourut, 19 septembre 1875. Son corps fut inhumé dans la cathédrale. Il fut remplacé, 1er mai 1875, par M. Ovide Charbonnier, qui lui avait servi d'assistant en même temps qu'il était missionnaire à Perkins. M. Charbonnier venait de rendre le même service au curé de l'Orignal. Il mourut à son tour le 25 août 1884, à l'hôpital d'Ottawa.

Ce prêtre érigea, 19 août 1877, les stations du chemin de la croix dans l'église d'Angers.

Dans sa première visite pastorale, juin 1875, Mgr. Duhamel donna l'ordre de transformer, au plutôt, en presbytère, l'ancienne chapelle demeurée vide depuis l'ouverture de l'église en pierre.

SAINT-GRÉGOIRE DE NAZIANCE DE BUCKINGHAM.

Lorsque, en juin 1875, Mgr. Duhamel fit, pour la première fois la visite pastorale à Buckingham, il rendit au Rév. M. Michel et à sa paroisse un bel hommage en quelques mots : "On m'a fait une réception enthousiaste à Buckingham ; tout va bien ; la fabrique n'a point de dette."

Le 11 novembre 1875, M. Michel érigea dans l'oratoire du couvent les stations du chemin de la croix. Quatre ans plus tard,

(1879) l'ancien cimetière de Buckingham étant devenu insuffisant, la fabrique acheta, entre le chemin et la rivière, un lot de terre sur lequel elle ouvrit le nouveau et vaste cimetière actuel.

MISSSION DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

Cette mission se trouve sur la Lièvre, à une vingtaine de milles au-dessus de Buckingham. En 1845, cinq ou six familles canadiennes, les Chenier, Saint-Amour et Boucher, s'établirent sur les bords du Lac Tamo.*

Les premiers lots sur la Lièvre ne furent concédés que de 1855 à 1860. En 1875, la mission ne comptait encore qu'une vingtaine de familles que le curé de Buckingham visitait une ou deux fois chaque année, disant la messe chez M. Lauzon, à quelques arpents de l'église actuelle.

Le village de la Salette doit réellement son existence aux mines de phosphate que l'on commença à exploiter à partir de cette époque (1875). En 1879, M. Michel voyant qu'il y avait là une cinquantaine de familles, y construisit une chapelle, la même qui existe aujourd'hui. En 1883, la mission était devenue assez considérable pour que Mgr. Duhamel y envoyât un curé résidant.

NOTRE-DAME DE LA GARDE.

La mission de Notre-Dame de le Garde, à une quinzaine de milles de Notre-Dame de la Salette, appartenait encore, en 1875, à la paroisse de Notre-Dame du Laus. Le Rév. M. Trinquier y construisit, en 1878, la chapelle actuelle. Elle est située, comme la première, sur le bord de la Lièvre, mais à trois milles plus haut sur le lot n° 3, dans le sixième rang du même canton de Villeneuve. Des stations du chemin de la croix, érigées quelques temps auparavant dans la vieille chapelle, y furent transportées la même année.

Notre-Dame de la Garde comptait alors cinquante familles.

---

* Le lac Tamo, c'est ainsi que les Anglais ont corrumpu le nom français de lac à Thomas, vient dernièrement, 1896, de disparaître. Par suite de la rupture d'une digue naturelle toutes les eaux se sont écoulées en un instant, laissant ainsi sept à huit cents arpents d'excellente terre limoneuse à la dispositions des agriculteurs.

NOTRE-DAME DU LAUS.

La paroisse de Notre-Dame du Laus, fondée le 2 décembre 1873, par le Rév. M. Trinquier, est située à une quinzaine de milles au-dessus de Notre-Dame de la Garde, toujours sur le bord de la Lièvre. Mgr. Duhamel la visita pour la première fois pendant l'été de 1875. Voici en quels termes il rendit hommage au dévouement de son pasteur : "Dette, $761 dues à M. le curé. Nous félicitons M. Trinquier pour ses travaux, son énergie et ses sacrifices. Depuis vingt mois qu'il est ici, il a construit une chapelle en bois, de 62 × 42, un presbytère, une remise et des dépendances, une clôture et un cimetière. Que l'on se hâte de finir les enduits avant l'hiver."

SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE DE THURSO.

Le Rév. M. André, curé de Thurso depuis le 2 décembre 1874, partit pour les Etats-Unis le 20 octobre 1879. Il était déjà remplacé depuis quelques jours (8 octobre) par le Rév. M. Roy, du diocèse de Montréal. M. Roy mourut à Montréal le 7 mars 1882, et fut remplacé par le Rév. M. Chatelain, curé actuel de Thurso.

Nous avons dit, dans un chapitre précédent, que, par une erreur regrettable, la chapelle de Thurso avait été construite, non sur l'emplacement donné par M. Fraser, mais tout près, à côté. Dans sa visite de juin 1875, Mgr. Duhamel ordonna de mettre ordre à cette affaire en achetant le dit terrain.

SAINT-MALACHIE DE MAYO.

Le 27 juin 1875, Mgr. Duhamel, accompagné des RR. MM. André et Michel, bénit solennellement une cloche dans cette mission qui continuait à être desservie de Thurso.

SAINTE-ANGÉLIQUE DE PAPINEAUVILLE.

M. Lombard, curé de Papineauville depuis 1866, fut nommé, en septembre 1880, à la paroisse de Curran. Il eut pour successeur à Papineauville (9 octobre) le Rév. M. Ephrem Rochon, de la Passe qui occupe encore actuellement ce poste.

Dans sa visite de juin 1875, Mgr. Duhamel constata l'état de délabrement du presbytère et donna ordre d'en construire un nouveau. On attendit cependant bien des années avant de mettre cet ordre à exécution.

NOTRE-DAME DE BONSECOURS DE MONTEBELLO.

La paroisse de Montebello, toujours administrée par M. Bourassa, continuait à marcher lentement mais sûrement dans la voie du progrès. En 1875, l'église était devenue trop petite. Dans sa visite de juin de cette année, Mgr. Duhamel constata qu'il y avait deux mille piastres en caisse et donna l'ordre de les employer à allonger l'église et à faire une sacristie.

Le 8 novembre 1877 le Père Bourassa érigea dans son église les stations du chemin de la croix.

Le 5 juin 1879, deux cloches furent bénites par Monseigneur, L'année suivante, un grand malheur fondit sur Montebello, où plutôt sur M. Bourassa, puisqu'il en porta la plus lourde part ; son cher couvent devint la proie des flammes, 24 mars 1880. Sans se laisser abattre par cette catastrophe M. Bourassa releva les ruines fumantes et travailla avec tant d'activité que, le 9 janvier 1881, les sœurs pouvaient rentrer dans leur nouveau couvent, un magnifique établissement en brique, et reprendre les classes interrompues. Le 5 septembre de la même année, les stations du chemin de la croix furent érigées dans leur oratoire.

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN.

Le Rév. M. Bélanger, curé actuel de Saint-André-Avellin, fut nommé à ce poste le 16 octobre 1874. Il trouvait dans la caisse de la fabrique, en prenant possession, la modeste somme de neuf cent quarante-quatre piastres, avec laquelle il devait entreprendre les grandes œuvres qu'il méditait.

On commença tout d'abord par régler la question si longtemps disputée de l'emplacement de la nouvelle église. Dans sa visite pastorale à Saint-André, 17 juin 1875, Mgr. Duhamel convoqua une assemblée de paroisse dont l'Acte de Visite nous relate, comme suit, les délibérations. "A une assemblée de paroisse

nous avons fait connaître notre décision de placer l'église sur le côté ouest de la petite rivière la Nation. Nous avons demandé l'opinion des catholiques par rapport au site particulier sur lequel la nouvelle église serait construite. L'emplacement de la fabrique situé au bout de la rue Saint-André a été choisi à l'unanimité.

" Comme la maison de la fabrique, qui se trouve sur cet emplacement, doit être enlevée, pour bâtir l'église, qu'elle soit transportée sur le terrain d'égale superficie, situé au sud de la chapelle actuelle, que nous permettons à la fabrique d'échanger pour un terrain appartenant au sieur Gabriel Céré fils."

Ainsi finirent pour toujours les disputes à Saint-André. A partir de cette époque les fidèles secondèrent le curé dans toutes ses œuvres avec beaucoup d'entrain et de docilité.

M. Edouard Leduc ajouta, aux trois arpents de terre que possédait la fabrique, un don de cinq autres arpents, ce qui porta à huit arpents la superficie de la propriété de l'église.

Des syndics furent nommés à l'assemblée publique : MM. Edouard Leduc, président, Nicolas Chéné, Timothée Roque, Emile Quesnel et Pierre Lacoste. Ces syndics firent une répartition de onze mille piastres. La fabrique, de son côté, s'engagea pour la somme de cinq mille piastres ; soit un total de seize mille piastres, prix approximatif de l'église qu'on allait bâtir. Le contrat fut donné à l'entrepreneur Hébert ; les travaux furent commencés dans l'automne de 1876 ; la première pierre fut posée le 12 juillet 1877, et enfin le nouvel édifice, fini à l'extérieur seulement, fut solennellement bénit par Monseignenr, le 16 juillet 1879, en présence d'une grande foule et d'un nombreux clergé.

Le Rév. M. Gravel, ancien curé de Laprairie donna le sermon de circonstance.

L'église avait cent vingt pieds de long sur cinquante-deux de large ; la sacristie, à double étage, mesurait quarante pieds sur trente.

Elle faisait le plus grand honneur à l'entrepreneur et récompensait dignement le zèle du peuple et du pasteur. Le 2 novembre de cette même année, les stations du chemin de la croix furent

érigées dans le nouveau temple. Pendant l'été de 1879 le presbytère fut réparé.

SAINT-CASIMIR DE RIPON.

Le Rév. M. Jacob Guay, curé actuel de Ripon, comme nous avons vu, prit possession de son poste le 12 septembre 1875. Il avait beaucoup à faire dans cette paroisse encore en formation. Conformément aux ordres de Mgr. l'évêque, consignés par son acte de visite, du 22 juin 1875, ce prêtre fit construire le plancher et les bancs de l'église, puis terminer complètement la sacristie. L'entrepreneur des bancs et du confessional fut M. Joubert ; celui des planchers, M. André Sabourin.

Ces travaux achevés, on éleva une vaste grange et, en 1880, la cuisine du presbytère.

Cette même année, eut lieu l'érection canonique de la paroisse de Ripon. Son érection civile date du 15 février de l'année suivante. En 1881, le presbytère de Ripon fut décoré, peinturé et mis dans le parfait état que nous lui connaissons, par le peintre J.-B. de Liberpré.

Nous verrons, dans un autre chapitre, comment, peu à peu, M. Guay réussit à faire de Ripon une paroisse modèle à tous égards.

SAINT-PHILIPPE DE VALOIS DE CHÊNEVILLE.—HARTWELL.

Nous avons noté dans un chapitre précédent, que le P. Dandurand, administrateur du diocèse, avait envoyé temporairement et comme à l'essai, le Rév. M. Motte, en qualité de premier curé de la mission d'Hartwell, (18 octobre 1874).

Mgr. Duhamel visita, pour la première fois, Hartwell, (19 juin 1875) avec le double objet de délimiter la paroisse et de fixer l'emplacement de l'église qu'il s'agissait de bâtir. Il ne le fixa pas cependant lui-même, mais il donna ordre au curé de convoquer une assemblée qui règlerait la triple question du site, des matériaux et des dimensions du nouveau temple.

En conséquence, une assemblée de paroisse eut lieu, le 1er juillet 1875, sous la présidence du Rév. M. Motte, dans laquelle il

fut décidé, à l'unanimité des voix, moins deux, qu'on choisirait la terre de Joseph Morrissette, sur le premier rang, pour y bâtir l'église et le presbytère. M. Hercule Chéné fit don, sur le même rang, d'un terrain de six arpents pour le cimetière et pour l'usage de l'église. Il fut ensuite décidé à l'unanimité, que l'église serait en bois et mesurerait quatre-vingt-dix-huit pieds sur quarante-huit.

Ces vœux ayant été approuvés par Monseigneur, on se mit aussitôt à l'œuvre. Des syndics, MM. H. Lavallée, H. Chéné, J. Leduc, O. Chartrand et H. Binel, furent élus, pour conduire les travaux.

On ne prit point d'entrepreneur, mais chacun des habitants contribua par son travail ou en matériaux, avec tant de zèle, que le 12 septembre 1876, M. l'évêque put bénir solennement la nouvelle église, à la grande joie des habitants, en présence de plusieurs prêtres. L'ancienne chapelle devenue inutile, fut transformée en sacristie et en presbytère.

La paroisse d'Hartwell comptait, en 1877, cent soixante-dix-neuf familles.

Sur ces entrefaites, M. Motte fut nommé curé de Saint-Philippe et fut remplacé à Hartwell, (27 octobre 1877) par le Rév. M. Ulrich Magnan, vicaire de l'Orignal.

M. Magnan ayant été envoyé à son tour à Cyrville (août 1878) la mission d'Hartwell fut desservie de Ripon pendant plus d'une année, jusqu'à l'arrivée d'un jeune prêtre de Montréal, le Rév. M. Brady (6 octobre 1879). M. Brady s'occupa de faire ériger Hartwell en paroisse canonique et civile, ce qu'il obtint le 7 mai et le 21 octobre 1880. Il travailla ensuite à la construction d'un presbytère. On décida donc, en assemblée de fabrique, que l'on ferait, à cette intention, un emprunt de $1,500 et que les travaux seraient conduits par M. le curé et par le marguillier en charge.

Le presbytère, bâtisse de 36 pieds sur 30, avec une cuisine de 18 pieds sur 15, allait être terminé lorsque M. Brady fut nommé curé de Vankleek Hill (25 septembre 1882). Il eut pour successeur M. Dacier.

MISSION DE SAINT-ÉMILE DE SUFFOLK.

Le curé d'Hartwell desservait la mission de Suffolk.

Cette mission, qui comprend tout le canton d'Addington et une partie de celui de Suffolk a une bien triste origine.

Vers 1870, MM. Victor Frison et Eugène Gourdines, émigrants de la province de Namur, en Belgique, arrivèrent au Canada, envoyés sans doute par quelques agents d'émigration. Le gouvernement les plaça dans un lieu désert, au milieu des montagnes, qui a pris d'eux le nom de Namur. Il leur bâtit des maisons convenables et leur ouvrit, l'année suivante, un chemin jusqu'à Ripon, le village le plus rapproché à une vingtaine de milles de distance. Le pays était presque inhabitable, car on n'y trouve que d'étroits vallons, au milieu des montagnes. C'est dans cet affreux désert, loin de tous secours religieux et autres, qu'on dirigea un courant d'émigration. Il y vint des belges, des français, des italiens même, et en dernier lieu des canadiens, gens qui, pour la plupart, n'avaient vécu jusqu'alors que dans les villes et ne savaient pas cultiver la terre. Ces européens ainsi choisis au hasard, par des agents peu scrupuleux, ne tardèrent pas à tomber dans la plus affreuse misère et dans le désespoir. Nous verrons comment, par suite de diverses circonstances, un grand nombre eux furent amenés à apostasier leur foi.

En 1874, il y avait dans Suffolk une centaine de colons que M. Caron, curé de Ripon, allait visiter trois fois par année, au village de Namur où il disait la messe. M. Guay continua à desservir cette mission jusqu'en 1876.

A cette date, la desserte de Suffolk passa à M. Motte, curé d'Hartwell. Il y avait alors dans la missiqn de Suffolk une quarantaine de familles toutes catholiques. M. Motte s'était engagé à les visiter huit ou dix fois par an, moyennant la promesse écrite des colons de lui payer un certain montant pour ses frais de voyage.

L'année suivante, lorsque M. Motte quitta Hartwell, quelques personnes ayant refusé de faire honneur à leur signature, ce prêtre se crut obligé de leur intenter un procès qu'il gagna. Ces catho-

liques qui avaient déjà sans doute perdu la foi, apostasièrent, au nombre de trois ou quatre familles. Tels furent les premiers suisses de Suffolk.

Après M. Motte, les RR. MM. Magnan et Guay, ses successeurs, visitèrent la mission sept ou huit fois chaque année.

Ils disaient la messe dans des maisons particulières. Ce fut le Rév. M. Brady qui bâtit en 1881, la chapelle, comme nous verrons ultérieurement.

L'histoire de Suffolk doit être une leçon pour le gouvernement et les agents d'immigration. Il ne suffit pas d'appeler des hommes au Canada, il faut savoir encore les choisir et puis les placer en des localités habitables. Agir autrement c'est faire preuve d'une négligence criminelle dont on ne saurait prévoir les désastreuses conséquences.

Nous terminerons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements du comté d'Ottawa en 1871 et en 1881.

	Canadiens-français.	Irlandais Catholiques.	Total Catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	22,676	8,245	30,921	10,596	41,517
1881....	30,433	8,067	38,500	10,932	49,432

Ces chiffres n'ont point besoin de commentaires. On voit que pendant que les protestants et les irlandais sont restés stationnaires, la population canadienne du comté s'est accrue de huit mille âmes en dix années.



CHAPITRE VIII.

COMTÉ D'ARGENTEUIL ET DISTRICTS DU NORD.—1871-1881.

NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS DE GRENVILLE.

NOUS avons vu que le Rév. M. Chemin avait remplacé (12 novembre 1874) M. Foley à Grenville. Etant rentré en France, il eut lui-même pour successeur (6 août 1877) le Rév. M. Octave Bérubé, vicaire de l'Orignal. M. Bérubé demeura à Grenville jusqu'au 10 août 1880. A cette il fut transféré à l'Orignal à la place de M. Routhier, qui venait d'être nommé curé de Sainte-Anne d'Ottawa, et la paroisse de Grenville échut à M. Francœur, de Masham, lequel y resta jusqu'en 1883. Nous n'avons rien absolument à dire sur Grenville qui s'était grandement amélioré dans ces dernières années et qui marchait dans la voie du progrès spirituel et temporel.

SAINT-PHILIPPE D'ARGENTEUIL.

Le Rév. M. Comminges, curé de Saint-Philippe depuis le 17 novembre 1873, fut nommé curé de Masham le 29 septembre 1877. Son successeur à Saint-Philippe fut le Rév. M. Motte, curé d'Hartwell. Celui-ci partit à son tour le 28 octobre 1880 pour la Passe, et fut remplacé par un prêtre de Montréal, le Rév. M. Charles Larose (1880-1886).

Pendant la période que nous étudions (1874-1881) on ne parla guère à Saint-Philippe que de la construction d'une église neuve. Dans sa visite du 5 juin 1875, Mgr. Duhamel, à qui on fit une

magnifique réception trouva le presbytère convenablement restauré et convoqua une assemblée de paroisse dans laquelle il fut décidé à l'unanimité de demander à un architecte le plan d'une belle église en pierre.

Deux ans plus tard (juin 1877) monseigneur insista pour qu'on commençât immédiatement les travaux En 1881, il insista de nouveau. Ce ne fut néanmoins qu'en 1883 qu'on mit la main à l'œuvre.

Le curé de Saint-Philippe continuait de desservir les missions de Wentworth et de la Chute-à-Blondeau.

TABLEAU COMPARATIF DES RECENSEMENTS DE 1871 A 1881 POUR LE COMTÉ D'ARGENTEUIL.

	Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1871....	2,470	517	2,987	4,631	7,618
1881....	4,318	623	4,941	4,944	9,885

LES CANTONS DU NORD.—1874-1881.

COMTÉS DE TERREBONNE, DE MONTCALM ET D'OTTAWA.

La plupart des paroisses des cantons du Nord datent de l'époque qui nous occupe. Néanmoins, comme c'est surtout à partir de 1881 que ce pays a pris les grands développements que nous admirons aujourd'hui, il nous semble qu'il convient mieux, pour l'unité et l'intérêt du récit, d'en remettre à plus tard l'histoire, ce qui nous permettra de la poursuivre jusqu'à nos jours.

Nous donnerons néanmoins le recensements de la partie du comté de Terrebonne appartenant au diocèse d'Ottawa pour les années 1871-1881.

	Canadiens-français.	Irlandais	Protestants.	Population totale.
1871...	1,448	....	1	1,449
1881....	1,643	...	16	1,659

Quant au comté de Montcalm, il n'était point encore peuplé dans la partie qui appartient au diocèse d'Ottawa.

RECENSEMENT DU DIOCÈSE EN 1881.

Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
82,264	45,669	127,933	101,781	229,714



CHAPITRE IX.

MGR. DUHAMEL. OTTAWA.—1881-1896.

ADMINISTRATION.—LES PAROISSES.—LE CLERGÉ.—LES ÉCOLES.—LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.—LES ŒUVRES DIVERSES.—LA VILLE.

ADMINISTRATION.

L'ANNONCE du sixième concile provincial de Québec fut promulgué par Mgr. Duhamel, le 28 octobre 1882. Nous citons cette promulgation parce qu'elle fut accompagnée le 6 novembre d'une mesure importante, la création d'un tribunal ecclésiastiqne, selon les prescriptions du neuvième décret du concile. Voici les noms des premiers membres de ce tribunal.

Official, Rév. M. J. O. Routhier, V. G.

Assesseurs, H. J. Tabaret, F. Michel, J. Mangin et J. Whelan.

Promoteur, G. Bouillon.

Vice Promoteur, E. C. Croteau.

Chancelier, L. N. Campeau.

Vice Chancelier, J. Sloan.

La colonisation avait toujours été l'œuvre de prédilection de Mgr. Guigues ; on pense bien qu'elle n'attirait pas moins l'attention de son successeur ; c'était d'elle, en effet, que dépendait l'avenir de la religion dans le pays. Le lecteur sera heureux de

trouver ici un extrait du mandement par lequel Mgr. Duhamel annonça la fondation de la société diocésaine de colonisation, (4 mai 1884.)

"Encore un bon nombre de cantons de ce diocèse sont couverts d'épaisses forêts ... Voilà un fait qui ne doit pas nous laisser tout-à-fait indifférents. Le temps semble venu de songer sérieusement à coloniser ces terres qui, à peine seront-elles défrichées, produiront d'abondantes récoltes.

" La patrie et la religion gagneront beaucoup par la fondation de missions et de paroisses dans ces bois maintenant solitaires.

" Des centaines de canadiens, dit-on, s'en vont chaque année chercher fortune aux Etats-Unis, et combien ne reviennent plus au pays !

" Il est facile de diminuer considérablement cette émigration. Il suffit que l'œuvre de la colonisation ait plus d'apôtres parmi les hommes d'état, les députés du peuple, les hommes et femmes instruits, et particulièrement parmi les prêtres.

" Chers co-opérateurs, je ne veux pas m'arrêter aux considérations que le patriotisme pourrait m'inspirer, mais je dois dire un mot des avantages que la religion tirerait d'une colonisation plus étendue.

" Oui ou non, l'église est-elle intéressée à l'établissement de quarante à cinquante missions nouvelles dans la seule partie du diocèse qui se trouve dans la province de Québec.

" La Très Sainte-Trinité ne serait-elle pas plus honorée si, au lieu de soixante-quinze églises et chapelles, il y en avait cent vingt-cinq dans le diocèse ?

" Notre Seigneur ne serait-il pas plus glorifié si notre population catholique atteignait le chiffre de 200,000, qui serait à peu près le double du chiffre actuel ? Et, si nous nous occupons efficacement de colonisation, nous pourrons en peu d'années, amener ce beau résultat......

" A cause de sa position particulière, Ottawa, et par conséquent le diocèse, ne doit manquer d'aucune institution d'éducation et de charité. Qui doit aider et à soutenir ces institutions ? Evidemment les catholiques du diocèse. Or, et l'expérience le prouve,

nos fidèles ne sont ni assez nombreux ni assez riches pour donner tout le secours désirable.

" Travaillons donc, chers coopérateurs, à attirer dans nos nouveaux cantons, le trop plein des vieilles paroisses de la province de Québec, et nous deviendrons assez nombreux pour faire nos œuvres.

" La vallée d'Ottawa est mieux connue maintenant. Les terres sont généralement bonnes et peuvent donner, après deux ou trois ans de culture, des récoltes plus que suffisantes aux besoins des colons.

" Le Rév. A. Labelle, curé de Saint-Jérôme, avec un zèle, un dévouement et une persévérance au-dessus de tout éloge, a travaillé, depuis quelques années, à coloniser une partie de cette magnifique vallée ; vous savez tous quel beau résultat il a obtenu : Suffolk, Ponsonby, Amherst, Wolfe, Clyde, Loranger, ont leur chapelle, pour une population toujours croissante desservie par les prêtres des missions les plus rapprochées ; De Salaberry et Howard ont leur curé, MM. Ouimet et Gauthier, qui n'ont pas craint les plus rudes privations en s'associant à l'œuvre du curé Labelle ; Joly et Nominingue ont les dévoués Pères de la Compagnie de Jésus, qui continuent les traditions des anciens missionnaires de cet ordre illustré qui a l'insigne honneur d'être bassement et violemment attaqué partout, parceque partout il y a des ennemis de Jésus et de tout bien.

" Dans le canton de Wentworth, les RR. PP. Fleurance et Bouchet, de la compagnie de Marie, aidés de six Frères coadjuteurs de la même congrégation, ont entrepris de mener à bonne fin l'œuvre des orphélinats agricoles fondée par le Rév. messire Rousselet, actuellement curé de Saint-Jacques, à Montréal, et un certain nombre de laïques de cette même ville, tous animés d'un grand esprit de religion, d'une charité et d'une générosité que je ne saurais assez louer.

" Les RR. PP. Oblats, à Maniwaki, se sont fait, depuis la fondation du diocèse, apôtres de la colonisation. Je ne puis, dans une circulaire, redire tous leurs travaux ; je dois me contenter de constater qu'ils les continuent avec le même zèle, avec la même

abnégation. L'été dernier, j'ai visité pour la première fois, quatre nouvelles missions où ils sont parvenus à construire, à force de sacrifices, des chapelles en bois où les colons sont maintenant si heureux d'aller assister aux saints offices. Ces nouveaux centres religieux, situés dans les cantons d'Egan et d'Aumond, portent les noms de Saint-Cajétan, la Sainte-Famille, Sainte-Philomène et Saint-Boniface.

" Avec un peu de zèle de notre part, chers coopérateurs, avec un peu de générosité de la part des catholiques, nous pourrions faire à Jésus-Eucharistie de nouveaux tabernacles autour desquels des centaines d'âmes viendraient se grouper pour lui rendre leurs adorations.

" Vous me permettrez donc, chers coopérateurs, de croire à votre zèle et à la générosité de vos ouailles. C'est avec cette confiance que je viens m'adresser à vous pour augmenter les recettes de la société de colonisation du diocèse. Je vais d'abord vous faire connaître ce que je crois devoir ordonner ; puis je vous expliquerai ce que je vous prie de faire pour aider la colonisation dans la vallée de la Grande Rivière ou Ottawa.

" I. Une quête sera annoncée le second dimanche de mai, dans toutes les églises, et sera faite par le curé lui-même, le dimanche suivant, le 18 de ce mois. Je compte sur vous pour bien annoncer cette quête. Si vous voulez toucher la fibre religieuse et patriotique de vos paroissiens, ils seront généreux comme ils le sont toujours dans certaines paroisses où les raisons des quêtes sont parfaitement expliquées. Vous voudrez bien m'envoyer le produit des quêtes, dès le lundi.

" II. Je vous envoie la " Constitution de la Société de Colonisation du diocèse d'Ottawa," et des billets d'aggrégation.

" En lisant la constitution vous remarquerez l'article 8 qui donne aux curés la présidence des cercles qu'ils formeront dans leur paroisse et vous verrez que toute latitude leur est laissée pour faire rentrer les contributions.

" Je fais appel à votre zèle pour former dans vos paroisses des dizaines, des vingtaines, des centaines ayant à leur tête des zélateurs et des zélatrices dont vous vous efforcerez d'entretenir la sainte ardeur pour la colonisation.

" Chacun est libre d'organiser le cercle de sa paroisse comme il le voudra, soit en formant un conseil particulier composé d'un vice-président, d'un trésorier, d'un secrétaire et de plusieurs directeurs, etc., soit de toute autre manière qui n'est pas contraire à la constitution de la société du diocèse."

Comme on le voit dans ce mandement, deux nouvelles familles religieuses venaient de faire leur entrée dans le diocèse : les Révérends Pères Jésuites, du Nominingue (1882) et les Pères de la Compagnie de Marie, de Montfort (1883).

Avec ces religieux deux nouvelles congrégations de femmes, les sœurs de la Sagesse et les sœurs de Sainte-Croix, y furent également admises. Les Pères Jésuites n'étaient point destinés à faire une fondation définitive, du moins, quand ils se retirèrent, furent-ils remplacés par les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception (octobre 1891).

L'encyclique *Humanum Genus* de Léon XIII, publiée le 24 mai 1884 par monseigneur, fut l'occasion que prit celui-ci de lancer, sous forme de mandement, une série de six remarquables instructions sur la franc-maçonnerie qui gouverne le monde et particulièrement l'Amérique sans que, malheureusement, presque aucun catholique s'en préoccupe. On s'obstine à représenter la franc-maçonnerie anglaise et américaine comme inoffensive et l'on ferme les yeux sur ses menées ténébreuses. Espérons que les récents événements du Manitoba éclaireront les plus aveugles.

L'année 1884 vit entrer dans le diocèse l'ordre illustre des Dominicains. Monseigneur les introduisit dans sa ville épiscopale et leur confia l'importante paroisse de Saint-Jean-Baptiste (9 août 1884.)

Le 10 août 1884, Mgr. Duhamel reçut à l'évêché la visite de Mgr. Henri Smeulders, délégué apostolique au Canada.

De graves événements religieux se préparaient pour le pays.

Le saint siège, voulant reconnaître à la face de l'univers, l'importance religieuse et politique de la naissante nationalité canadienne, lui accorda l'éminente faveur de la dignité cardinalice.

Monseigneur Taschereau, archevêque de l'antique métropole de Québec, reçut la pourpre romaine et fut admis dans l'auguste sénat de l'église universelle (7 juin 1886).

Ce ne fut pas tout. La vieille province ecclésiastique de Québec fut divisée. Montréal, l'opulente cité, brisa le dernier lien qui l'attachait à sa rivale et eut son archevêque. Bien plus, Ottawa, la ville née d'hier et encore presque inconnue mais fière de son titre de capitale et ambitieuse d'avenir, Ottawa atteignit d'un bond le premier rang et devint, elle aussi, métropole (8 juin 1886).

Il est vrai que sa grandeur soudaine la laissait un peu boiteuse puisque le bref pontifical du 10 mai 1887 ne lui donna qu'un suffragant, le vicariat apostolique de Pontiac, et que jusqu'à nos jours elle n'a pu trouver ce second diocèse nécessaire au parfait fonctionnement d'une province ecclésiastique.

Ces mesures si généreuses du saint-siège causèrent au Canada une profonde sensation ; des fêtes splendides se succédèrent à Québec, à Montréal et à Ottawa. L'imposition du pallium, insigne de l'archevêque, eut lieu à Ottawa le 24 juillet 1886.

Le cardinal Taschereau vint en personne le donner à Mgr. Duhamel ; les archevêques de Montréal, de Toronto et de la Nouvelle-Orléans, les évêques de Charlottetown, de Chatham, de Rimouski, de Sherbrooke, de London, de Kingston, d'Ogdensburg, de Saint-Hyacinthe, de Nicolet et de Cytère, furent présents.

Un jeune prêtre distingué, de Montréal, l'abbé Bruchési, fit le sermon de circonstance.

Le clergé du diocèse et les fidèles témoignèrent la part qu'ils prirent à cet heureux événement en offrant à monseigneur une chapelle en vermeil et d'autres cadeaux dont le prix s'éleva à $2,800.

Cette même année 1886 (18 octobre) une association nouvelle, l'Union de prières et de bonnes œuvres fut établie dans le diocèse.

D'autre part, les religieuses sœurs de Marie fondèrent un couvent dans la paroisse de Vankleek-Hill.

L'année 1887 vit l'installation dans la ville d'Ottawa d'un monastère de religieuses contemplatives, les sœurs du Précieux Sang fondées à Saint-Hyacinthe en 1861. L'église qui pourvoit à tous les besoins, spirituels comme temporels, témoigne une tendresse toute spéciale pour ces vierges qui, dans l'ombre du cloître, se vouent à la perpétuelle contemplation des beautés du céleste époux. Aussi monseigneur prit-il un ton lyrique, lorsque, dans son mandement du 19 mai 1887, il fit part aux fidèles de l'arrivée de la nouvelle congrégation.

" Les sœurs du Précieux Sang doivent établir leur cloître dans la maison même qui a été le berceau des sœurs-grises de la Croix, sur la rue Saint-Patrice, tout près de l'archevêché. Elles y seront conduites processionnellement, le 23 de ce mois, après les premières vêpres de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice.

" Nouvelles Maries, elles se tiendront en oraison aux pieds de Jésus-Christ pendant que leurs devancières, à l'exemple de Marthe, s'occuperont des œuvres extérieures d'éducation et de charité, et cette maison qui a été témoin de l'activité, des sacrifices, des mille travaux des unes abritera désormais les autres dont la vie est une contemplation continuelle et une incessante prière. Les adoratrices du sang divin offriront leurs hommages au Dieu de l'eucharistie dans cette chapelle où les premières sœurs-grises d'Ottawa, alors Bytown, se sont agenouillées et ont prié, et où Jésus va reprendre sa place au tabernacle. Le fait que cette chapelle a été conservée si longtemps nous avait toujours paru une preuve indubitable que Dieu voulait y être encore honoré et adoré par des âmes religieuses. Que son saint nom soit béni, puisqu'il nous est donnné de la rouvrir au culte catholique ! Que son saint nom soit béni, puisque le saint sacrifice sera dorénavant offert sur l'autel que nous allons y ériger.

" Réveillez-vous, échos de ce sanctuaire, à la voix de ces nouvelles épouses de Celui dont jadis vous avez tant de fois répété le nom ! Il est temps pour vous de le répéter encore et le jour et la nuit. Revenez, anges adorateurs de l'hostie vivante ! Reprenez votre place dans cette enceinte sacrée. Venez, vous aussi anges privilégiés qui avez assisté au drame sanglant du Golgotha, venez,

des coupes en main, puiser dans le calice de l'autel le sang du Sauveur pour le porter partout, dans cet archidiocèse, où il y a des âmes à rafraîchir ou à purifier. Et vous, qui venez vous dévouer comme des victimes, entrez avec confiance dans cette pauvre maison qui vous tiendra lieu de monastère. Par une nouvelle bénédiction de l'Eglise, elle va se trouver encore toute parfumée de l'odeur des vertus angéliques pratiquées par les vierges qui vous y ont précédées et dont plusieurs ayant quitté cette vallée de larmes, doivent être en ce moment au pied du trône de Dieu pour vous obtenir du Père, du Fils et du Saint-Esprit toutes les grâces que vous pouvez désirer.

"Ne craignez pas de manquer du nécessaire. La providence de Dieu et la générosité des catholiques de cette ville et du diocèse tout entier vous seront comme des trésors où vous pourrez puiser en temps opportun.

"Nous avons l'espoir, Nos Très Chers Frères, que votre charité inépuisable trouvera des secours à donner à ces vierges du Seigneur dont la vie se passera à adorer le Sang de Jésus-Christ. Vous n'attendrez pas qu'elles vous tendent la main pour recevoir une aumône, vous irez vous-même leur porter ou l'offrande du riche ou l'obôle du pauvre. En retour, elles vous feront part de leurs richesses spirituelles ; elles vous admettront à partager les mérites qu'elles s'efforcent d'acquérir par leurs oraisons et tous les autres exercices de la piété chrétienne et religieuse."

Pour compléter l'œuvre de ces excellentes religieuses, Monseigneur érigea dans leur chapelle, 28 octobre 1887, la confrérie du Précieux Sang.

Le 1er janvier 1888, fut un jour de fête pour l'univers catholique, qui célébra, avec des transports de joie, le jubilé sacerdotal du Pape Léon XIII glorieusement régnant. Monseigneur voulut que son peuple partageât la joie universelle, et ordonna de grandes manifestations religieuses à cette occasion.

Le 5 août 1888, pendant la retraite ecclésiastique, fut solennellement tenu le premier synode diocésain. Cette salutaire institution qui pourvoit aux nécessités particulières des diocèses, de la même manière que les conciles provinciaux et généraux pourvoient

aux besoins des provinces ou de l'église universelle, était un éloquent témoignage de l'état complet d'organisation du diocèse d'Ottawa. Les synodes se sont renouvelés deux fois depuis, en 1891 et en 1895 ; et les ordonnances portées par eux n'ont pas été sans promouvoir le bon ordre et sans porter d'heureux fruits.

Quelques semaines plus tard, 10 octobre 1888, Monseigneur entreprit son troisième voyage *ad limina* ; c'était pour la quatrième fois qu'il traversait les mers, en comptant la visite qu'il fit à Rome en 1869. Le Rév. M. Routhier, V.G., exerça, pendant son absence, les fonctions d'administrateur.

Comme toujours l'archevêque d'Ottawa avait pour ce voyage de graves motifs : c'était l'année du jubilé pontifical, et il convenait que le nouveau métropolitain vint, à cette occasion, déposer ses hommages aux pieds de Sa Sainteté ; c'était aussi l'ouverture du séminaire canadien, que la congrégation de Saint-Sulpice, toujours généreuse, venait de construire à ses frais ; de plus, il avait en vue des œuvres spéciales à son diocèse.

Lorsqu'il retourna, en effet à Ottawa (9 avril 1889) il ne rentrait point les mains vides. Il apportait à son cher collège d'Ottawa un bref, daté du 5 février 1889, l'érigeant canoniquement en Université, et complétant ainsi l'acte du parlement qui depuis plusieurs années lui avait donné ce titre.

Il apportait également l'approbation de la congrégation des sœurs-grises. Déjà par un premier décret du saint siège, en date du 9 mars 1885, leur institut avait été loué et autorisé à prendre le nom de sœurs-grises de la Croix ; par le décret du 15 janvier 1889, leurs règles et constitutions furent formellement et définitivement approuvées.

Enfin, Mgr. Duhamel apportait, en troisième lieu la nouvelle de l'érection d'un Chapitre. Monseigneur pensait depuis longtemps à cette création. L'élévation de l'église d'Ottawa au rang de métropole le détermina à précipiter l'affaire.

Le Chapitre ou corps des Chanoines est le conseil de l'évêque ; il chante l'office au chœur de la cathédrale et assiste le prélat dans ses fonctions ; c'est un grand honneur pour un prêtre d'être nommé membre d'un corps si vénérable.

Le Chapitre métropolitain d'Ottawa fut érigé par Léon XIII le 12 janvier 1889. Toutefois, à cause des difficultés locales, le saint Père dispensa les chanoines de l'assistance quotidienne au chœur et réduisit leurs obligations à ce sujet à une seule réunion tous les deux mois.

Voici la liste des nouveaux chanoines :

Très-Rév. J.-O. Routhier, V.-G., archi-prêtre.

Rév. L.-N. Campeau, archidiacre.

Rév. G. Bouillon, primicier.

Rév. J.-A. Plantin.

Rév. F.-V. Michel.

Rév. F.-D. Foley.

Rév. J.-P. Bélanger.

Rév. S. Philip.

Rév. P. McCarthy.

L'installation des nouveaux dignitaires que l'on fit coïncider avec l'inauguration de l'Université (9 et 10 octobre) attira un grand concours d'évêques et de clergé et fut l'occasion de fêtes mémorables.

Monseigneur apporta encore de son voyage un nouvel Indult relatif au droit cathédratique. D'un côté, les frais de l'administration épiscopale et du séminaire s'étaient considérablement accrus ; le séminaire seul a coûté jusqu'ici $30,000 au diocèse ; de 'autre, la prospérité et les revenus des églises avaient augmenté également. Par Indult du 17 février 1889, le droit cathédratique à payer par le clergé à l'évêque fut fixé à dix pour cent des revenus, et monseigneur statua que, jusqu'à nouvel ordre, ce dix pour cent serait limité au revenu de la vente des bancs. L'ordonnance du 16 mai 1876 qui avait établi le droit cathédratique de 5 pour cent fut abrogée.

A cette époque, deux autres familles religieuses furent admises dans le diocèse : les sœurs de la Providence, qui prirent la direction de l'hospice et de l'école de Saint-André-Avellin (1889) et les Pères Capucins (1er juillet 1890) pour lesquels monseigneur

onda, aux portes de la ville, la paroisse de Saint-François d'Assise de Hintonburg. Le 15 du mois de septembre suivant, monseigneur fit un nouveau voyage à Rome en compagnie de son vicaire-général, le Rév. M. J.-O. Routhier, laissant l'administration du diocèse entre les mains du chanoine Campeau, archidiacre de la cathédrale. M. Routhier fut honoré, pendant ce voyage, de la haute dignité de Protonotaire Apostolique (18 décembre 1890) et les deux pélerins entrèrent à Ottawa le 5 janvier 1891.

Des temps malheureux s'ouvraient pour l'église au Canada. Les sectes, qui s'étaient essayées déjà une fois contre les écoles catholiques de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, firent alors un pas décisif. La législature du Manitoba abolit, en 1890, les écoles séparées. Tels furent les commencements de cette lutte formidable qui dure depuis six ans et qui semble plus éloignée que jamais de son terme. Les évêques canadiens ne pouvaient rester muets devant cette atteinte aux droits des catholiques et cette violation de la constitution qui les garantit ; ils protestèrent par un mandement collectif en 1891, et plusieurs fois depuis. Cette union, qui fait leur force, fut affirmée par chacun d'entre eux, et l'on pense bien que Mgr. Duhamel ne fut ni le moins zélé ni le moins résolu dans l'affirmation de nos droits, d'autant plus qu'il a lui-même de justes raisons de redouter les empiètements du pouvoir civil en Ontario sur les écoles séparées.

Le 25 mars 1893, l'archevêque d'Ottawa promulgua dans le diocèse les documents pontificaux par lequel le Pape établit l'Association universelle de la Sainte-Famille et s'en proclama lui-même le protecteur et le chef.

Le 17 octobre 1895, Monseigneur fit à Rome un sixième voyage. Il était de retour le 25 février 1896.

Enfin, le 28 octobre 1896, Mgr. Duhamel voulut célébrer le 22ième anniversaire de sa consécration épiscopale par la création de deux nouveaux chanoines. Son choix tomba sur le Rév. M. O. Beauchamp, procureur de l'évêché, et sur le Rév. Dr. W. Deguire, vicaire à la basilique.

C'est par ce dernier acte épiscopal que nous terminons ce travail. Nous ferons ailleurs, dans un rapide tableau, la comparaison

de l'état du diocèse aux trois principales périodes de son existence, en 1848, en 1874 et en 1896.

LES PAROISSES DE LA VILLE.—LA CATHÉDRALE.

Nous avons vu qu'en fin d'août 1882, le personnel de l'évêché d'Ottawa se composait de MM. Routhier, V.-G., Bouillon, curé d'office, Molloy, Campeau et Sloan, vicaires.

Le 8 septembre 1884, le Rév. M. Plantin, de Montréal, fut nommé vicaire à la cathédrale. Le 29 septembre 1886, le Rév. M. Dowdall, secrétaire de Mgr. Lorrain, fut attaché temporairement à la cathédrale. Le 2 février 1887, M. Sloan ayant été appelé à la cure de Fallowfield, eut pour successeur, en qualité de vicaire et secrétaire, un jeune prêtre qui arriva de Rome quelques semaines plus tard, M. McGovern. Le 6 décembre 1887, M. Dowdall partit pour Mount Saint-Patrick, et fut remplacé à la cathédrale par un jeune prêtre du diocèse de Pontiac, M. Holland.

En septembre 1888, le Rév. M. Beausoleil, professeur du séminaire de Sainte-Thérèse, nouvellement ordonné, fut appelé à la cathédrale, où il remplit la charge de maître de chapelle.

Quelques jours plus tard (9 octobre 1888) M. Rolland partait pour la paroisse de Cantley.

Le 8 septembre 1888, le Dr. Deguire, vicaire de Buckingham, était nommé vicaire à la cathédrale.

En septembre 1890, M. McGovern fut nommé curé de Mayo. A cette même époque, le vénérable Père Molloy prenait sa retraite. Il mourut pieusement à Saint-Sauveur de Québec, résidence des Pères oblats, le 18 avril 1891.

Le 30 août 1891, le Rév. M. Télesphore Allard, chapelain de la Miséricorde, fut nommé procureur de l'évêché à la place du chanoine Bouillon, absent en Europe ; au retour de celui-ci, M. Allard fut envoyé à Montebello (1er octobre 1892). En 1892, le Rév. M. Sauvé, de Montréal, devint organiste de la cathédrale, poste qu'il occupa jusqu'au mois d'octobre 1894, date de son départ pour l'île des Allumettes.

Le 5 août 1893, le Rév. M. F. Brunette fut attaché à la cathédrale jusqu'au 2 décembre de la même année, date de sa nomination au vicariat d'Aylmer. Il eut pour successeur à l'évêché (1er octobre 1894) le Rév. M. E. Groulx, vicaire de Saint-Eugène.

Le 29 septembre 1896, le Rév. Phil. Beauchamp, curé de Sainte-Anne, fut nommé procureur de la maison épiscopale.

Le personnel de l'archevêché et de la basilique d'Ottawa se compose donc, à l'heure actuelle (1er janvier 1897) des prêtres dont les noms suivent : Mgr. Routhier, V.-G., curé d'office, chanoine archiprêtre, M. Campeau, chanoine archidiacre, M. Bouillon, chanoine primicier, M. Plantin, chanoine, M. Deguire, chanoine, secrétaire, M. Beauchamp, chanoine, procureur, M. Groulx, vicaire.

Peu d'événements notables se sont passés dans la paroisse de Notre-Dame, depuis 1881 jusqu'à nos jours. Nous mentionnerons les suivants : Le Rév. M. Routhier, V.-G., succéda à M. Bouillon, en qualité de curé d'office de la cathédrale, le 28 août 1883.

Le 8 juin 1886, par décret pontifical, le diocèse d'Ottawa et le vicariat de Pontiac étaient érigés en province ecclésiastique. Le 29 juillet suivant, le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, imposait le pallium à Mgr. Duhamel.

Le 9 octobre 1889, le chapitre de la cathédrale crée par décret du 29 janvier était solennellement installé dans la basilique.

Le 3 août 1890, la nouvelle église de Sainte-Bridget était bénite solennellement par monseigneur, et la partie de la congrégation de la cathédrale qui parlait la langue anglaise était érigée désormais en paroisse séparée.

Le 5 mai 1895, Mgr. Langevin, nouvel archevêque de Saint-Boniface, recevait le Pallium des mains de Mgr. Duhamel et bénissait la statue colossale de la Vierge Marie, restaurée et redorée, qui depuis trente ans, avait été placée au frontispice de la cathédrale.

Trois jours plus tard, 8 mai 1895, les sœurs-grises de la Croix célébraient dans la Basilique les grandes fêtes du cinquantenaire de leur entrée dans le diocèse, au milieu d'un grand con-

cours de clergé. Mgr. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, et Mgr. Gabriels, évêque d'Ogdensburg, firent les sermons de circonstance.

Nous ne pouvons oublier de mentionner ici l'existence à l'évêché d'un tableau de prix, quoique tronqué et défiguré, la *Fuite en Egypte* du grand maître espagnol Murillo. Il fut donné jadis à la cathédrale par le comte de Derbyshire. Il aurait été volé, paraît-il, en Espagne lors des guerres de l'Empire. Ce tableau est mutilé ; on dit que la partie qui lui manque se trouve à Londres, au Musée Britannique.

Voici la liste des principales confréries ou sociétés établies à la Cathédrale .

Scapulaire du Mont-Carmel, 4 octobre 1838.

Très Saint Cœur de Marie, 20 septembre 1843.

Dames de charité, travaillant pour les pauvres, avant 1848.

Congrégation de l'Immaculée-Conception ou entants de Marie.

Société de Tempérance.

Dames de Sainte-Anne, 1848.

Saint-Vincent de Paul, 1860.

Sainte-Elisabeth, la Saint-Vincent de Paul des dames, 8 décembre 1861.

Congrégation des hommes, 1869.

Saint-François de Sales, 1877.

Ligue du Saint Sacré-Cœur et Apostolat de la prière.

Union de prières, 18 octobre 1886.

L'œuvre des bons livres, 21 octobre 1883.

Sainte-Famille, 1893.

Le pain des pauvres, 15 mars 1896.

Nous ne pouvons donner le nombre des missions qui y ont été prêchées. Parmi celles dont on a gardé le souvenir nous citerons, celles du Père Chevalier en 1848, du Père Damen, jésuite en 1870, du Père Bournigal, oblat en 187 , des Pères Gonthier et Jutteau, dominicains, des Pères Royer et Lecomte, oblats en 1892, des Pères Alexis 1894, et Moïse 1896, capucins.

On compte actuellement dans la paroisse Notre-Dame environ quinze cents familles canadiennes.*

PAROISSE SAINT-PATRICE.

Lorsque M. Whelan prit la direction de la paroisse Saint-Patrice, 19 janvier 1881, il se trouva aux prises avec des difficultés considérables. L'église criblée de dettes, n'était point encore terminée, le presbytère faisait défaut.

Il fit résolument face aux obstacles. Un joli presbytère en briques, de $4,000, fut élevé en 1881, sur le terrain de l'église, puis le sanctuaire et la sacristie qui manquaient furent également bâtis. Pour mener à bonne fin ces constructions, il fallut avoir recours à un nouvel emprunt et augmenter la dette de $10,000.

Cette dette effrayante ne tarda point à s'amortir sous l'énergique administration de M. Whelan. Chaque année le pasteur et la paroisse rivalisaient d'efforts, si bien, qu'aujourd'hui la dette se trouve réduite au chiffre relativement normal de $20,000.

L'asile Saint-Patrice administré par les syndics avec une égale vigueur, se trouve actuellement presque hors d'affaires, puisque son passif ne s'élève plus qu'à $5,000.

Plusieurs écoles catholiques ont été construites aux environs de l'église Saint-Patrice, la première date de 1877, la seconde de 1887, croyons-nous, quant à la troisième, le Lyceum, elle fut construite par monseigneur, sur le terrain de l'église en 1891, et bénite le 21 juin de cette même année. Monseigneur vendit ensuite, au prix coûtant de $10,000, l'école aux commissaires, leur cédant le terrain par dessus le marché.

Plusieurs vicaires se sont succédé à Saint-Patrice depuis 1881, voici leurs noms : RR. Th. Cole, de novembre 1881 à octobre 1884 ; Claude Poulin, de juin au 29 novembre 1889 ; McKinnon, prêtre de Kingston (mai 1890) qui dut partir après quelques semaines pour cause de maladie ; J. T. Foley, du 8 mars au 7 novembre 1892 ; W. McCauley, de mai 1894 au 8 octobre 1895.

---

* Dans le courant de l'été 1897, le palais archiépiscopal d'Ottawa a été allongé de 43 pieds sur 36, et a subi, à l'intérieur, invéritable transformations. Architecte, M. Gauthier ; entrepreneur, M. Charlebois ; prix $10.500.

En l'absence de vicaires, le curé de Saint-Patrice a eu recours pour les offices du dimanche, à quelques prêtres du collége ou du couvent des capucins.

La propriété de l'église de Saint-Patrice comprend douze lots de ville, celle de l'asile Saint-Patrice en contient dix.

Plusieurs retraites ont été prêchées dans la paroisse, nous n'en connaissons que deux : la première, dans le carême de 1892, la seconde, pendant celui de 1896, toutes les deux données par les PP. Paulistes, de New-York.

PAROISSE SAINT-JOSEPH.

La vieille église Saint-Joseph avait été agrandie en 1866, comme nous avons vu dans un chapitre précédent, par l'addition d'un transept. Cette addition lui porta malheur. Des crevasses se formèrent qui menacèrent la solidité de l'édifice, et, dès 1891, la construction d'une nouvelle église fut décidée. Déjà, depuis deux ans (1889) la paroisse avait été divisée, les catholiques de langue française, se trouvant désormais assez nombreux, avaient manifesté le désir de former une congrégation particulière laquelle prit le nom du Sacré-Cœur.

En 1892 donc, les RR. PP. oblats, propriétaires de l'église Saint-Joseph, ayant reçu les autorisations nécessaires des supérieurs de l'ordre, firent procéder de bonne heure à la démolition du vieux temple, et, dès le mois d'avril, on commença la nouvelle bâtisse. Pendant l'intérim, les fidèles se réunirent dans la chapelle du collège.

Les plans furent dressés par M. W. E. Doran, architecte de Montréal. La première pierre fut posée solennellement par Sa Grandeur, le 26 du mois de juin, et les travaux furent poussés avec tant de rapidité que, au mois de décembre, la toiture de l'église était placée. Pendant le cours de l'année suivante, l'ouvrage intérieur fut mené avec une égale énergie, et le monument fut complèment achevé en novembre 1893.

La bénédiction solennelle de l'église eut lieu le 19 novembre en présence de plusieurs évêques, d'un nombreux clergé et d'une

foule de spectateurs parmi lesquels on remarquait sir John Thompson, premier ministre, et l'honorable J. J. Curran.

Mgr. Duhamel fit la bénédiction de l'édifice, Mgr. Cleary, archevêque de Kingston, chanta la messe, et Mgr. Walsh, archevêque de Toronto, donna le sermon de circonstance. Nos Seigneurs les évêques d'Alexandria et de Valleyfield rehaussèrent la cérémonie de leur présence. Un bel orgue, ouvrage des facteurs Casavant frères, de Saint-Hyacinthe, fut bénit en même temps.

L'église Saint-Joseph est d'un beau style roman et plus grande que ne le comportent les besoins actuels de la paroisse, car on a voulu travailler pour l'avenir. Ses dimensions sont : longueur 192 pieds, largeur 75 pieds, hauteur des voûtes 60 pieds. Le clocher s'élève à 192 pieds dans les airs. Les murs seront couverts de fresques et les autels viennent d'être remplacés par d'autres plus dignes de l'ensemble. La capacité de la nef est de onze cents sièges, mais les transepts sont encore inoccupés. Les murailles sont en belle pierre grise bosselée, selon l'usage général à Ottawa. Voici maintenant les noms des différents entrepreneurs : pour la maçonnerie, MM. Prénoveau, Turcot et Martineau, de Montréal ; pour la charpente et l'intérieur, MM. Paquet et Godbout, également de Montréal. Le frère Normand, oblat du collège, s'est chargé de poser l'appareil du chauffage et de surveiller tous les travaux sous la haute inspection de l'architecte. Les dépenses se sont élevées aux environs de $70,000. Quelques jours après la bénédiction de l'église, Mgr. l'archevêque est venu ériger (26 novembre 1893) les nouvelles stations du chemin de la croix.

L'année suivante (3 septembre 1894) le Rév. Père Pallier, qui commence à sentir le poids des années, prit sa retraite, au grand chagrin de ses paroissiens, après vingt-six ans de ministère. Il a eu pour successeur le Rév. Père H. A. Constantineau (4 septembre 1894).

Voici la liste des missions prêchées dans l'église Saint-Joseph : En 1870, les RR. PP. Mangin et McGrath, oblats. En 1877, le Rév. Père Hunt. En 1881, le Rév. Père Nicoll. En 1886, le Rév. Père McGrath. En 1891, les RR. PP. Nicoll et O'Dwyer.

Voici maintenant les noms des sociétés ou contréries existant dans la paroisse :

Rosaire vivant en 1866.

Enfants de Marie en 1866.

Saint-Vincent de Paul en 1866.

Scapulaire du Mont-Carmel en 1868.

Ligue du Sacré-Cœur en 1892.

Sainte-Famille en 1893.

Union de prières et de bonnes œuvres en 1894.

La dévotion du Pain des Pauvres et de Saint-Antoine a été établie au printemps de 1896.

La paroisse de Saint-Joseph comptait, en 1895, environ 365 familles.

PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR.

L'exiguité du local de l'ancienne église Saint-Joseph et l'accroissement de la population canadienne ayant rendu sinon nécessaire du moins avantageuse, la division des fidèles en deux congrégations distinctes, la création d'une nouvelle paroisse de langue française fut décidée et dès l'année 1889 elle fut accomplie.

La nouvelle paroisse du Sacré-Cœur eut donc sa messe d'ouverture dans la chapelle même du collège le 11 août 1889. C'était le Père Gendreau, alors procureur de l'Université et premier curé du Sacré-Cœur, qui la célébrait. Ce religieux fut nommé officiellement curé de la nouvelle paroisse le 28 septembre suivant.

Déjà le soubassement d'une nouvelle et splendide église, situé près de celle de Saint-Joseph et non loin du collège, au coin des rues Théodore et Cumberland, était achevé et venait d'être bénit, le 8 septembre 1889, par monseigneur. Deux jours auparavant, une cloche, don de M. Emmanuel Tassé, avait été bénite également. Une école canadienne avait été ouverte, des congrégations se formaient, bref, la nouvelle paroisse, confortablement

installée dans le soubassement, s'organisait. Le 29 septembre 1885, Mgr. Routhier, V.-G., érigea dans l'église inférieure, les stations du chemin de la croix.

Pendant ce temps, le Rév. Père Gendreau préparait la construction de l'église supérieure, mais il n'eut pas le temps de l'achever ; elle fut seulement commencée sous sa direction, car il fut nommé (18 juin 1891) procureur provincial des oblats au Canada, avec résidence à Montréal.

Son successeur au Sacré-Cœur fut le Rév. Père Harnois, lequel cumula en même temps la charge de directeur du juniorat.

Le Père Harnois, qui s'épuisa dans l'exercice de ces deux emplois, ne tarda point à s'apercevoir qu'ils étaient, pour ainsi dire, incompatibles, et il demanda à être déchargé de l'administration de la paroisse. Son successeur (23 novembre 1893) fut le Rév. P. Valiquette qui faisait alors le ministère dans l'église Saint-Sauveur de Québec.

En arrivant à Ottawa, le Père Valiquette trouva son église terminée, du moins temporairement, et il s'occupa aussitôt d'en préparer la bénédiction solennelle. Cette bénédiction fut faite par Mgr. Duhamel le 24 décembre suivant (1893) sans grande pompe, car on se réserve de renouveler plus tard la cérémonie, lorsque le clocher et la façade de l'église seront bâtis.

Le 24 février 1894, monseigneur érigea les stations du chemin de la croix. Comme nous l'avons dit, la nouvelle église du Sacré-Cœur n'est point achevée, il lui manque encore la façade et le clocher qui ne seront construits que dans quelques années ; mais, dès à présent, l'on peut dire qu'elle rivalise, en beauté, avec la basilique et l'église de Hull. Elle est bâtie en pierre à bosse Voici ses dimensions : longueur 188 pieds, largeur 64, transept 124. hauteur 100 pieds. Le clocher aura 230 pieds d'élévation. L'édifice est de style roman byzantin, érigé d'après les plans de l'architecte Gauthier, de Montréal. M. Prénoveau, de Montréal a exécuté la maçonnerie. M. Bourque, entrepreneur de Hull, et M. J. Dutord, d'Ottawa, ont obtenu les contrats pour les travaux de bois et les décorations. MM. Blouin, Desforges et Latourelle, de Montréal ont posé l'appareil de chauffage, enfin, MM. Pelletier et

Brosseau, également de Montréal, ont couvert l'église. Un orgue du prix de $5,000 a été construit par MM. Casavant frères, les facteurs si connus. Des tableaux magnifiques, parmi lesquels on remarque un Sacré-Cœur, un Ecce Homo et une Mater Dolorosa, ornent ce monument.

Il est bon de remarquer en terminant, que l'église du Sacré-Cœur a été bâtie, non aux frais de la paroisse, mais à ceux de la compagnie des oblats.

Plusieurs vicaires, professeurs au collège, se sont succédé au Sacré-Cœur, voici leurs noms : RR. PP. Forget (septembre 1889) Coutlée (août 1890) David (août 1892) Jeannotte (novembre 1892).

Parmi les congrégations de la paroisse, nous citerons :

La Conférence de Saint-Vincent de Paul (17 novembre 1889).

Les Enfants de Marie.

La Société de Notre-Dame de Pitié, pour les dames (février 1890).

La Garde d'Honneur du Sacré-Cœur (5 novembre 1892).

Le Pain des Pauvres (1895).

L'école séparée, connue sous le nom d'école Garneau, a été bénite le 26 août 1889, Deux retraites sont prêchées annuellement dans la paroisse, en carême, une pour les hommes et l'autre pour les femmes. La paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa compte actuellement environ 320 familles.

PAROISSE SAINTE-ANNE.

Le curé de la paroisse Sainte-Anne en 1881, était le Rév. M. Routhier. Vers la fin de l'année, M. Routhier, qui venait de recueillir la succession du Dr. O'Connor, en qualité de vicaire-général, quitta Sainte-Anne pour se transporter à l'évêché. Il eut pour successeur à Sainte-Anne, 4 octobre 1881, un prêtre de Montréal, le Rév. M. Châtillon, récemment entré dans le diocèse. M. Châtillon effrayé par les difficultés de la position, demanda son changement au bout de quelques semaines, et fut transféré (15

novembre 1881) au lac Sainte-Marie. Dans ces conjonctures, M. Routhier dut reprendre la charge de la paroisse. Le Rév. M. Rémi Prudhomme, curé de Saint-Thomas de Lefaivre, fut alors nommé curé de Saint-Anne, 5 août 1882. Sous son administration la population de la paroisse s'accrut tellement qu'il fallut songer (1888) à faire à l'église une allonge considérable. Ce travail coûta $9,629, somme qui vint s'ajouter à la dette déjà fort pesante.

Le 27 septembre 1892, M. Prudhomme, dont tout le monde se plaît à louer le zèle, fut transféré à la paroisse de South Casselman. Il eut pour successeur à Sainte-Anne le Rév. Phil. Beauchamp, curé d'Aylmer, lequel décora avec beaucoup de goût l'intétérieur sombre et laid de l'église. M. Beauchamp ayant été appelé (29 septembre 1896) à la charge de procureur de l évêché, pour laquelle tout le monde reconnaît son aptitude, le Rév. M. Stan. Albert Moreau, curé de Sainte-Agathe des Monts, a été nommé par monseigneur, curé de Sainte-Anne, poste qu'il occupe actuellement.

Des vicaires, en assez grand nombre se sont succédés dans cette paroisse. Voici leurs noms : RR. Léandre Francœur (1887) W. Richer du 12 août 1888 au 9 août 1889 ; J.-B. Tremblay (août 1889 jusqu'à sa mort) Cl. Poulin, du 18 juin au 24 septembre 1890, desservant pendant un voyage en France de M. Prudhomme ; Arth. Dusablon, de juillet 1890 au 15 mars 1892 ; P. Garon, du 16 mars au 1er août 1892 ; Alf. Myrand, du 26 septembre 1892 au 6 octobre 1894.

Depuis le départ de M. Myrand, le curé de Sainte-Anne s'est fait aider le dimanche par des prêtres de Cyrville et du collège.

Plusieurs congrégations ou sociétés existent à Sainte-Anne, fondées à des dates que nous ignorons, en voici la liste :

Dames de Sainte-Anne.

Enfants de Marie.

Amis du Sacré-Cœur.

Sainte-Famille,

Tiers-Ordre de saint François, fondé en 1891.

Des missions en grand nombre furent prêchées à des dates que nous ignorons également, par des PP. rédemptoristes, dominicains, oblats et capucins. Ces derniers y ont prêché dans l'ordre suivant : En 1892, pendant le carême, les RR. PP. Ladislas et Alexis. En 1895, pendant le carême, les PP. du couvent. En juillet 1896, le Père Léonard.

L'importante et pieuse paroisse de Sainte-Anne comptait, en 1895, environ 463 familles.

PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Le Rév. M. Croteau, curé de Saint-Jean-Baptiste depuis le 24 octobre 1880, quitta la paroisse le 28 juillet 1884. C'est du moins la date du dernier acte signé par lui aux registres paroissiaux. Il venait d'être transféré à la cure de Plantagenet, et les RR. PP. dominicains, appelés par Mgr. Duhamel, prenaient la charge de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Voici la liste des vicaires qui passèrent dans la paroisse sous l'administration de M. Croteau : RR. MM. Dacier, du 15 septembre au 16 décembre 1881 ; Devine, du 6 janvier au 16 juillet 1882 ; Vincent Sawatanen, prêtre huron, du 30 juillet au 13 novembre 1882 ; Ripoche, prêtre français, du 17 juin 1883 au 2 juillet 1884.

Comme le faisait pressentir une note de Mgr. Duhamel de 1878, l'église des Flats n'existait plus à l'arrivée des PP. dominicains. Ce fut le Rév. M. Croteau* qui, en 1882, décida les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste à la construction d'une nouvelle église dans un site plus heureux. Il fit l'achat, au nom de la corporation épiscopale et au nom de la paroisse, de plusieurs lots dans une magnifique position, sur Primrose Hill, au coin des rues Primrose et Victoria. C'est là qu'il construisit l'église actuelle, grand édifice en belle pierre, de 175 pieds de long sur 72 de large. Sa grande nef a 40 pieds de large par 60 de hauteur. M. Croteau ne construisit que les murs et une fausse voûte. L'intérieur et l'ornementation restaient à faire. L'église fut bénite le jour de

---

* Extrait du rapport du Rév. Père Thos. Gauvreau, qui vient d'être si nopinément ravi à notre affection.

Noël 1883, par Mgr. Fabre, évêque de de Montréal. M. Croteau fit aussi construire un beau presbytère et une grande sacristie complètement terminée. L'église se trouve à peu près au centrb de la paroisse.

Mgr. Duhamel ayant donné la paroisse Saint-Jean-Baptiste à l'ordre des frères prêcheurs, les premiers dominicains arrivèrent à Ortawa le jeudi, 19 août 1884. C'étaient : les PP. Mathieu, supérieur, P. Jutteau, curé Th. Gauvreau et Et. Gauvreau.

Le Père Jutteau ne fut curé de Saint-Jean-Baptiste que jusqu'en novembre 1884. A cette date, le Père Faysot le remplaça. Ce dernier religieux ne fit lui-même que passer, et, le 10 juin 1885, il reçut un successeur dans la personne du Père Gonthier, qui vint avec le double titre de supérieur et de curé.

Le Père Gonthier termina l'église Saint-Jean-Baptiste et en fit un monument auquel il ne manque plus que des peintures murales pour être un des plus beaux du pays (1888). On y admire surtout un autel superbe, et l'ancien orgue de l'église Notre-Dame de Montréal. Malheureusement une dette d'une soixantaine de mille piastres pèse lourdement sur l'église.

Le 7 août 1894, le Père Gonthier fatigué de neuf années d'un difficile ministère, demanda du repos, et fut remplacé par le Rév. Père Jacques qui venait du couvent de Saint-Hyacinthe et qui occupe actuellement le double poste de supérieur et de curé.

Depuis l'arrivée des PP. dominicains, il y a toujours eu au moins quatre religieux prêtres consacrés au ministère paroissial. Voici leurs noms :

Rév. Père Albert Mathieu, arrivé en 1884, parti pour la France.

Rév. Père Dominique Faysot, arrivé en 1884, parti pour la France.

Rév. Père Thomas Gauvreau, arrivé en 1884, décédé en 1895.

Rév. Père Etienne Gauvreau, arrivé en 1884.

Rév. Père Pie Jutteau, arrivé en 1884, parti pour la France.

Rév. Père Dominique Ceslas Gonthier, arrivé en 1885, parti pour Fall River.

Rév. Père Antonin Dallaire, arrivé en 1886, parti pour Saint-Hyacinthe.

Rév. Père Thomas Couet, arrivé en 1889, parti pour les Etats-Unis.

Rév. Père Vincent Charland, arrivé en 1890.

Rév. Père Albert Gaffre, arrivé en 1891, parti pour la France.

Rév. Paul Chariand, arrivé en 1892, parti pour Saint-Hyacinthe.

Rév. Père Dominique Jacques, arrivé eu 1805.

Rév. Père Albert Benoit, arrivé en 1895.

Rév. Père Ange C. Côté, arrivé en 1896.

Rév. Père G.-J. Bellemare, arrivé en 1896.

Du temps des prêtres séculiers, une mission fut prêchée à Saint-Jean-Baptiste en 1872, par les RR. PP. Reboul et Mourier, oblats. Depuis l'arrivée des Pères dominicains, des retraites ont été données par les PP. Duchaussois, Toutain et Gaffre, et collectivement par les Pères de la paroisse, cela tous les ans.

Plusieurs confréries ou sociétés sont établies à Saint-Jean-Baptiste comme suit :—

Confrérie du Très-Saint-Rosaire, érigée le 8 septembre 1884 ; procession et sermon tous les premiers dimanches du mois.

Confrérie du Très-Saint-Sacrement, érigée le 28 octobre 1887 ; procession tous les troisièmes dimanches au soir.

Confrérie de la Milice angélique, érigée le 4 avril 1888.

Confrérie de la Sainte-Famille.

Société des Adorateurs du Très-Saint-Sacrement pour les hommes.

Dames du Très-Saint-Rosaire.

Enfants de Marie.

Pain des Pauvres, (15 novembre 1896).

Quant aux écoles, nous savons que, sous l'administration de M. Porcile, quatre avaient été fondées aux Flats et à Rochesterville. Sous le Rév. Père Gonthier, septième curé de Saint-Jean-Baptiste, les chers frères des écoles chrétiennes s'établirent dans

la paroisse. Une spacieuse école fut construite sur l'avenue Victoria à proximité de l'église. La bénédiction de la pierre angulaire fut faite par Mgr. Duhamel (22 mai 1887). Les deux premiers frères arrivèrent le 6 septembre de la même année et commencèrent leurs classes dans le soubassement de l'église. Ils furent les hôtes des Pères pendant quelques semaines. Enfin, au mois de décembre 1887, ils purent entrer dans leurs maison où ils ouvrirent quatre classes. Il y a eu six classes et une septième classe d'affaires. Un peu plus tard, les sœurs-grises de la Croix bâtirent une magnifique maison à côté de l'église qui leur sert de résidence et d'école. Elles commencèrent à enseigner dans cette école, appelée Notre-Dame du Rosaire, le 2 septembre 1890. Elles y ont actuellement quatre classes. Les RR. sœurs-grises conservent leur école de Rochesterville ainsi que celle des Flats. Deux religieuses se rendent chaque matin à Rochesterville, deux autres aux Flats.

La paroisse Saint-Jean-Baptiste a été démembrée en 1890 pour former la nouvelle paroisse de Saint-François d'Assise, dont nous allons tout à l'heure raconter la fondation.

Malgré ce démembrement, on compte encore à Saint-Jean-Baptiste environ 725 familles, toutes canadiennes.

PAROISSE DE SAINTE-BRIDGET.

La paroisse de la cathédrale était devenue si populeuse que l'on commençait à sentir le besoin de la diviser (1888). Du moment qu'une séparation devenait nécessaire il était évident qu'elle devait s'opérer en donnant une église neuve à la partie de la congrégation parlant anglais qui se montait déjà à plusieurs centaines de familles.

Les paroisses mixtes ont l'avantage de faire lier connaissance entre eux aux catholiques de toutes nationalités, mais elles ont l'inconvénient plus grand de causer des rivalités plus fréquentes entres les différentes races, surtout si le pasteur, faute de discrétion ou de connaissance parfaite des deux langues, montre quelque préférence et quelque partialité. Dans tous les cas, la dualité des

langues rend les offices longs et ennuyeux. Il a donc toujours été sage et politique de bâtir dans les villes, dès qu'on le peut, des églises spéciales pour les irlandais et pour les canadiens-français. Aussi personne ne fut-il étonné lorsque le dimanche, 18 mars 1888 les catholiques irlandais furent convoqués, de la part de Mgr. l'archevêque à une réunion dans le soubassement de la basilique à 5 heures du soir pour y tenir une assemblée de paroisse.

A l'heure dite, un grand nombre d'irlandais, et des plus influents, se trouvèrent réunis sous la présidence de Mgr. Duhamel. Le Rév. M. McGovern, alors vicaire de la cathédrale et chargé spécialement des irlandais, fit les fonctions de secrétaire.

Nous donnons ici la traduction exacte du compte-rendu de cette première et importante assemblée.

"Minutes de la réunion tenue par les paroissiens de langue anglaise de la basilique d'Ottawa pour traiter la question d'une église séparée pour leur usage propre.

"Comme on l'avait annoncé à la basilique le dimanche 18 mars 1888, une réunion nombreuse de paroissiens de langue anglaise eut lieu dans le soubassement de cette église, à 5 heures p.m. Sa Grandeur Mgr. Duhamel présidait, et le Rév. M. McGovern remplissait les fonctions de secrétaire. Après les prières de l'ouverture, monseigneur prit la parole, il exposa que le but de cette réunion était de décider si les catholiques de langue anglaise appartenant à la basilique auraient une église séparée. Il ne proposait point la chose, et il ne l'aurait jamais proposée le premier. Mais, quelque temps auparavant, il avait reçu une délégation des catholiques de langue anglaise pour lui demander d'avoir une église séparée. Il avait pris la chose en considération et avait convoqué cette assemblée pour connaître précisément le sentiment des paroissiens sur cette question. Si leur désir était d'avoir une église séparée, il était tout prêt à leur construire cette église dont les revenus serviraient à liquider la dette. La responsabilité en serait prise par la corporation épiscopale comme pour les autres églises d'Ontario. Sa Grandeur déclara ensuite que son désir était de satisfaire tout le monde. Aussi demandait-il à l'as-

semblée de décider si c'était bien le vœu de la majorité que l'on bâtît une église séparée, et si, dans ce cas, on acceptait sa proposition au sujet de la construction. En conséquence, il invitait ceux des assistants qui voudraient parler à exposer leur manière de voir.

" Le Père McGovern dit alors que, comme vicaire des paroissiens de langue anglaise de la basilique, il avait été prié par un grand nombre de personnes de donner son avis sur la question. Il fit remarquer que, dans une paroisse séparée, le curé exerçait une influence plus directe sur ses paroissiens, et que, vivant davantage au milieu d'eux, il pouvait donner aux congrégations et aux sociétés plus de vie et une meilleure organisation. Il remerciait monseigneur de la générosité de son offre et espérait que toute l'assemblée se prononcerait en faveur de l'église séparée,

" M. Jas. Warnock parla contre la séparation. A son avis la chose était prématurée et demandait une plus longue étude. Les paroissiens de langue anglaise étaient bien traités, et il ne voyait pas pourquoi les prêtres irlandais ne resteraient pas à la basilique aussi bien que les prêtres français. Il espérait que la question serait étudiée à nouveau, et proposa, appuyé par M. Bingham, qu'une commission de vingt membres fût nommée pour en délibérer avec monseigneur.

" En opposition à ce projet, M. P. Brankin, appuyé par M. J. Lyons, proposa que "puisque c'était le vœu des paroissiens de langue anglaise d'avoir une église séparée, on acceptât la proposition de monseigneur qui s'offrait à en bâtir une en consacrant les revenus à la liquidation de la dette.

" M. Bingham parla alors en faveur du premier projet. Il lui semblait qu'on était aussi bien que possible dans la paroisse de la basilique, il ne voyait donc pas la raison de cette séparation. Et s'il fallait une nouvelle église, qu'elle fût mixte encore.

" M. J. Lyons se déclara pour la séparation, non que tel fut son désir personnel, mais parce qu'il constatait que c'était le vœu général de toute la population, et qu'en outre, si la séparation avait lieu elle mettrait fin à un grand nombre de difficultés existantes.

" M. McEvila se prononça également en faveur de l'église séparée, principalement à cause des difficultés inhérentes à l'usage des deux langues. La proposition de M. Warnock fut mise aux voix et rejetée, MM. Warnock et Bingham votant pour, mais tous les autres assistants votant contre.

" L'amendement de M. Brankin fut alors lu et accepté à une grande majorité. Sept voix seulement lui furent contraires.

" M. Bingham déclara alors que, puisque la majorité se prononçait pour l'église séparée, il ferait personnellement tout son possible pour seconder cette mesure.

" Monseigneur, après l'adoption de l'amendement, invita l'assemblée à nommer un comité de cinq membres qui agirait de concert avec lui-même et le Rév. M. McGovern, pour choisir le site, arrêter les plans, etc. Il avertit que, bien qu'il entrât entièrement dans les attributions de l'évêque de déterminer seul le site d'une église, cependant, il cédait volontiers de son droit pour le cas présent et demandait en conséquence le choix d'une commission. L'assemblée procéda ensuite au choix des membres de cette commission.

" Proposé par M. Burns, secondé par W. McEvila, que Jos. Lyons soit membre du comité. Accepté.

" Proposé par John White, secondé par J. Howratty, que J. O'Reilly soit membre du comité. Accepté.

" Proposé par P. Brankin, secondé par E. McEvoy, que M. McEvila soit membre du comité. Accepté.

" Proposé par P. O'Neil, secondé par W. McEvila, que M. Bingham soit membre du comité. Accepté.

" Proposé par F. Leacry, secondé par M. Harris, que D. McDonald soit membre du comité. Accepté.

" Une réunion du comité fut convoquée pour le mardi soir, 26 mars.

" On fit les prières et la réunion fut close.

" † J.-THOMAS, Arch. d'Ottawa, *Président.*   F.-J. MCGOVERN, prte., *Secrétaire.*

Conformément à la décision prise par l'assemblée de paroisse, le comité de construction de la nouvelle église commença à faire les démarches nécessaires au bon succès de la tâche qui lui était confiée.

Après maintes réunions et maintes recherches, le choix de monseigneur et du comité se fixa sur les lots 25 et 26 des deux rues Saint-Patrick et Murray qui font angle avec la rue Cumberland, soit en tout quatre lots de ville, lesquels furent achetés en conséquence. Puis l'architecte Bowes fut chargé de dresser les plans de la nouvelle église.

Le contrat fut donné (août 1888) à M. John Lyons, entrepreneur.

La bénédiction de la première pierre par monseigneur n'eut lieu toutefois qu'au printemps de l'année suivante (5 mai 1889). La façade de l'église devait regarder la rue Saint-Patrice, le chevet la rue Murray, tandis que le flanc s'étendait tout le long de la rue Cumberland. Les travaux, une fois commencés, se poursuivirent vivement, si bien qu'au mois d'août de l'année suivante, l'église se trouva complètement terminée. Monseigneur en fit donc la bénédiction solennelle le 3 août 1890 et lui donna le nom de sainte Brigitte. Il chanta la messe, à laquelle assistaient Mgr. Grandin, évêque de Saint-Albert, un nombreux clergé et une grande affluence de peuple. Le soir, une conférence fut donnée par le Rév. Père Drummond, jésuite de Montréal.

L'église est grande et belle ; ses murs, en pierre à bosse, sont imposants ; on n'en peut pas dire autant de la coupole de son clocher, genre russe. L'intérieur (150 pieds sur 70) est vaste et richement décoré, malheureusement, le manque d'espace a fait tronquer le sanctuaire qui est étroit et n'a pas permis d'avoir de sacristie. Le soubassement en tient lieu, ce qui est fort incommode.

Le prix total de l'édifice s'est élevé à $78,000. Si nous ajoutons à cette somme l'achat du terrain, la construction du presbytère qui eut lieu en 1891 et plusieurs autres dépenses nécessaires, nous trouvons que la dette de l'église Sainte-Brigitte monte à un chiffre formidable, près de $100,000.

Le 13 septembre 1890, le chanoine McCarthy fut nommé curé de la nouvelle paroisse.

M. McCarthy n'a eu, jusqu'ici, qu'un vicaire, M. Jos. Gascon, (9 février 1891-octobre 1892). Depuis le départ de M. Gascon, il s'est fait aider, pour les offices du dimanche, par quelques prêtres du collège.

Deux missions ont été prêchées à Sainte-Bridget, l'une pendant le carême de 1892, par les PP. Doherty et O'Bryan, jésuites ; l'autre pendant le carême de 1896, par les PP. Mark et James, passionnistes, d'Hoboken.

Voici la liste des sociétés ou confréries établies à Sainte-Bridget : Dames de Sainte-Anne et la Société de Tempérance, qui sont un démembrement de la cathédrale. Ligue du Sacré Cœur, fondée en 1895. C. M. B. A. Forestiers Catholiques. Saint-Vincent de Paul.

L'importance paroisse de Sainte-Bridget compte actuellement environ 450 familles.

EGLISE NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL DE BAYSWATER.—(VULGAIREMENT SAINTE-MARIE.

Quoique les églises de Notre-Dame du Bon-Conseil et de Saint-François appartiennent encore administrativement au comté de Carleton, on les considère à juste titre comme des faubourgs de la ville d'Ottawa, à laquelle elles ont reliées par une suite non interrompue de maisons. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il convenait de faire ici l'histoire de ces deux nouvelles paroisses.

La paroisse de Notre-Dame du Bon-Conseil de Bayswater est un démembrement de la paroisse irlandaise de Saint-Patrick d'Ottawa. Elle comprend toute la partie de la ville, à l'ouest de la rue Division, et toute la campagne jusqu'à la paroisse de Fallowfield.

L'église est un vaste édifice en bois, lambrissé de briques, de 120 pieds sur 50, construit sur les plans de l'architecte J. J. Bowes, par l'entrepreneur J. J. O'Connor, au prix d'une douzaine de mille piastres. Commencée au printemps de 1890, elle fut terminée l'année suivante, et bénite par Mgr. l'archevêque le 3 mai 1891.

Un vaste terrain, appartenant, comme l'église, à la corporation épiscopale, lui est affecté ; non loin de là, sur la route de la ferme expérimentale, un beau presbytère, également en bois, briqueté, a été construit.

Le Rév. M. Thos. Joseph Cole, curé de Dawson, fut nommé le 28 avril 1891 à ce poste nouveau, qu'il occupe encore aujourd'hui. Le 15 septembre de la même année M. Cole fonda une conférence de Saint-Vencent de Paul qui prit le nom de Sainte-Marie et qui s'ouvrit avec le chiffre respectable de vingt-trois membres.

Le 22 novembre suivant, Monseigneur bénit la cloche de la nouvelle église ; le même jour il érigea les stations du chemin de la croix. Enfin, le 26 septembre 1891, la confrérie du Très-Saint Rosaire fut érigée dans la paroisse.

L'année suivante, 1892, le R. P. Daniel Patrick Riordan, oblat, prêcha une mission à Sainte-Marie, avec beaucoup de fruit.

En septembre de la même année 1892, une école séparée, servant pour les deux paroisses de Sainte-Marie et Saint-François d'Assise.

La paroisse de Notre-Dame du Bon-Conseil ne compte en 1895 que 225 familles, toutes irlandaises ; mais il est à supposer que dans quelques années l'accroissement continu de la ville en fera une riche et populeuse congrégation.

ÉGLISE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DE HINTONBURGH.

Le 1er juillet 1890, deux Pères capucins de la province de Toulouse descendaient à l'archevêché d'Ottawa. Ces deux religieux, les RR. PP. Ladislas de Paris, et Alexis de Barbezieux, venaient au Canada avec la mission de fonder un couvent de leur Ordre pouvant servir de refuge aux jeunes religieux de leur province qu'allaient atteindre les nouvelles lois militaires françaises. Reçus avec bonté de Mgr. l'archevêque ils présentèrent leur requête, laquelle fut favorablement accueillie, à la condition qu'ils accepteraient la charge d'une paroisse.

Les RR. PP. dominicains, ayant appris leur arrivée et l'objet de leur mission, leur témoignèrent des sentiments de charité qui,

pour être de règle dans l'histoire des deux ordres frères, n'en sont pas moins admirables. Ils leur offrirent spontanément une partie de leur paroisse, les villages suburbains de Mechanicsville, de Manchesterville et de Hintonburgh, c'est-à-dire tous les canadiens à l'ouest des limites de la cité.

Cette offre fut agrée avec joie par Mgr. Duhamel, et acceptée avec gratitude par les PP. capucins. Dès ce jour (août 1890) on peut dire que la nouvelle paroisse de Saint-François d'Assise de Hintonburgh était fondée.

Monseigneur acquit de M. G. H. Perley, un terrain de douze arpents sur le Richmond Road, au prix de $12,000, dont il détacha quatre arpents pour l'église et le couvent des capucins, puis on commença les travaux.

L'architecte choisi, fut M. Jude Routhier, et l'entrepreneur, J.-B. Bélanger. Les travaux, commencés en octobre 1890, furent poussés avec tant de vigueur, que dès le 1er mars 1891, l'église put être solennellement bénite par monseigneur et livrée au culte. C'était une construction de 120 pieds sur 50, en bois lambrissée en briques, avec soubassement de pierre, comme devait être tout le reste du couvent.

Dès le mois d'octobre 1890, une colonie de jeunes religieux, au nombre de huit, était arrivée de France, et s'était logée, tant bien que mal, dans le vieil hospice de femmes, bâti jadis sur la rue Saint-Patrice, par le Rév. Père Molloy.

Le 24 décembre 1890, le Rév. Père Pacifique de Valigny était venu rejoindre ses deux compagnons.

Ce fut une grande joie pour la communauté naissante lorsque, à partir du 1er mars 1891, elle eut enfin une demeure et put reprendre ses exercices réguliers.

Dans les mois suivants, d'autres prêtres, les PP. Alphonse de Pia et Moïse de Châtillon, le 6 juin 1891 ; le Très Rév. Père Louis Marie de Lombez, premier gardien ; le 6 juillet et le Père Patrice de Poitiers, le 16 juillet, arrivèrent, amenant avec eux un certain nombre d'étudiants.

Il fallut, dès lors, songer à poursuivre la construction du couvent qui n'était encore qu'ébauché.

Dans le courant de l'été 1891, l'aile qui constitue la façade du monastère fut bâtie par l'entrepreneur F.-X. Clermont. En juillet de l'année suivante (1892) on continua les travaux, qui furent confiés à l'entrepreneur C. Charlebois. La grande aile latérale, parrallèle à l'église, fut élevée, et la bâtisse du fond fut prolongée, de manière à former un vaste quadrilatère.

Il manquait encore un sanctuaire à l'église et un chœur pour les religieux ; on les construisit dans l'été de 1894.

Enfin, en 1895-96, l'église fut complétement transformée à l'intérieur et décorée avec autant d'élégance qu'en peut comporter la pauvreté dont l'ordre fait profession. Les dépenses se sont élevées à $6,000 pour le terrain, $10,000 pour l'église et $13,000 pour le couvent, soit un total de $29,000.

Dane le courant de 1892, trois autres prêtres arrivèrent de France : les RR. PP. Sylvestre de Saléchan, Victor de Sentein (14 septembre) et Cassien de Montbrun (4 octobre). L'année suivante ce fut le tour du Père Bonaventure de Narbonne (19 septembre 1893) et le 9 juillet 1894, celui du Très Rév. Père Léonard de Saint-Pé.

Enfin, en 1896, les Pères capucins commencèrent à recueillir les premiers fruits de leurs peines dans l'ordination sacerdotale de quatre de leurs jeunes étudiants, les frères Maurice de Buzan, Sébastien de Beaumont, Albert de Pisani (6 avril 1896) et Candide de Nant (26 juillet 1896).

Plusieurs d'entre eux n'habitent plus au couvent d'Ottawa : les Pères Ladislas, Alphonse, Sylvestre sont rentrés en France ; les Pères Pacifique, Bonaventure, Cassien et Albert ont pris possession de la mission des sauvages Micmacs de Sainte-Anne de Restigouche, au diocèse de Rimouski.

Les Pères capucins, gens simples, amis des pauvres, sont devenus, dès leur arrivée, fort populaires et également goutés des laïques et du clergé ; ils donnent beaucoup de missions ; leur règle, qui surprit d'abord, n'étonne plus personne. Qu'il soit permis à l'un d'entre eux de remercier ici publiquement les fidèles. Ils étaient sûrs d'ailleurs de trouver un bon accueil au Canada où le souvenir des premiers récollets n'est point effacé.

Le couvent d'Ottawa est un couvent d'études, un scolasticat , on y compte déjà une quarantaine de religieux dont la plupart sont des jeunes gens se préparant à la prêtrise.

Quoique le Rév, Père gardien ait en même temps, pour le bon ordre, le titre de curé, c'est le Rév. Père Moïse de Châtillon, vicaire, qui est réellement chargé de l'administration de la paroisse depuis le mois de juin 1891. La cloche de la paroisse fut bénite le 30 août 1891 par Mgr. Brennan, évêque de Dallas. Le chemin de la croix actuel a été érigé aux frais de plusieurs généreux fidèles et bénit par Mgr. l'archevêque le 21 août 1896.

On compte déjà à Saint-François d'Assise plusieurs confréries ou sociétés :

Le Tiers-Ordre, fondé le 25 août 1891.

Les Enfants de Marie, (21 janvier 1895.

La congrégation pour les petites filles dite de Notre-Dame des Anges, fondée en avril 1895.

La société de Saint-Antoine de Padoue pour les jeunes gens, (octobre 1894.

La société de Saint-Louis de Toulouse pour les jeunes garçons (juin 1895).

Une branche des Forestiers catholiques.

Le Pain des pauvres (22 avril 1896).

Des retraites sont prêchées tous les ans pendant le carême.

Deux écoles existent à Saint-François d'Assise, l'une à Mechanicsville, fondée en janvier 1886, l'autre à Hintonburgh, commune aux deux paroisses de Saint-François et de Sainte-Marie, fondée en 1894 et établie, depuis le mois de septembre 1896, dans une belle maison construite à cet effet.

La petite paroisse de Saint-François ne compte encore que deux cents familles canadiennes, mais on espère que l'extension des tramways électriques qui la traversent actuellement et le mouvement prononcé vers l'ouest que manifestent toutes les villes américaines, ne tarderont point à grossir le nombre de ses habitants.

CHAPELLE DE SAINT-BONAVENTURE DE BRITANNIA.

A quatre milles à l'ouest de Hintonburgh, sur la rivière et sur le beau lac d'Aylmer, se trouve le petit village de Britannia. C'est ce qu'on appelle une place d'été, parce qu'un certain nombre de familles de la ville y vont passer en villégiature une partie de la belle saison.

Dans le courant de l'année 1894, plusieurs catholiques qui s'y trouvaient réunis jugèrent qu'il était temps pour eux d'avoir une petite chapelle.

Après avoir obtenu l'agrément de monseigneur, quelques citoyens zélés, parmi lesquels il convient de citer au premier rang M. W. Z. Lynch, se mirent à recueillir des fonds. M. J. R. Booth leur donna gracieusement le terrain nécessaire, deux lots de village, puis des amis, protestants et catholiques indifféremment, fournirent d'abondantes contributions. Bref, $800 furent collectées avec lesquelles on put bâtir une petite chapelle en bois de 40 pieds sur 24, le clocher, haut de 52 pieds, est gracieux. L'intérieur de l'église n'est pas fini.

Le 14 juillet 1894, fête de saint Bonaventure, qui fut pris pour titulaire, Mgr. Routhier, V.-G., accompagné du R. P. Nillès, du collège, vint bénir la nouvelle chapelle.

A partir de cette époque on y a dit assez régulièrement la messe, pendant la saison d'été. Les PP. oblats se prêtèrent d'abord volontiers à ce service ; on a eu recours, cette année, aux PP. capucins.

SÉMINAIRE.

En 1882, le personnel du séminaire comprenait les trois professeurs suivants : Rév. J. Mangin, directeur, professeur de théologie morale, de droit canon et d'éloquence sacrée ; Rév. M. Froc, professeur de théologie dogmatique et d'écriture sainte ; Rév. A. Pallier, professeur d'histoire ecclésiastique.

L'aile du collège réservée au séminaire étant devenue trop étroite, les PP. oblats résolurent de construire à Archville une vaste maison pour leur scolasticat. Cette maison fut ouverte le 8

septembre 1885, et le P. Mangin, s'y installa avec trois autres professeurs et vingt-huit scolastiques.

La direction du séminaire fut alors confiée à un jeune Père de grand mérite, le Rév. Adélard Langevin.

Voici les noms et les charges des divers professeurs à cette époque : Rév. A. Langevin, professeur de théologie morale. Rév. M. Froc, professeur de dogme, de droit canon et d'écriture sainte. Rév. A. Pallier, professeur d'histoire ecclésiastique et d'éloquence sacrée.

En 1890, un jeune Père arrivé de France, le R. P. H. Lacoste, fut nommé professeur de dogme à la place du P. Froc, auquel furent confiés les cours de droit canon, d'histoire ecclésiastique et d'hébreu.

Le 1er juillet 1893, le P. Langevin ayant été envoyé à Saint-Boniface où l'attendait la succession de l'illustre Mgr. Taché, la direction du séminaire et le cours de morale furent confiés de nouveau au P. Mangin, qui dut abandonner au P. Duvic la direction du scholasticat.

Les RR. PP. Mangin, Froc et Lacoste sont encore actuellement à la tête du séminaire.

LE CLERGÉ.

LISTE DES PRÊTRES SÉCULIERS ORDONNÉS POUR LE DIOCÈSE PAR MGR. DUHAMEL, DEPUIS 1882 JUSQU'A 1896.

20 décembre 1884,	RR. J.-B. H. Sauvé, né à l'Ile Bizard, le 17 mai 1851, mort à Grenville, le 29 juin 1891.
29 novembre 1885,	Lucien Ducolomb, mort en France peu après son ordination.
20 décembre 1885,	André Marie Cousineau, né à la Gatineau, le 22 décembre 1859.
13 décembre 1885,	Anthyme Constantineau, né à Saint-Philippe d'Argenteuil, parti pour les Etats-Unis.
1er déc. 1886....	Michel Boisseau.

19 décembre 1886,	Joseph Pilon, né à Clarence, le 28 octobre 1860.
17 décembre 1887,	Urgel Forget, né à Saint-Janvier, le 27 janvier 1862.
31 mars 1888....	Adrien C. Guillaume, né à Saint-Mercellin de Vars, H.-Alpes, France, 21 janvier 1861.
26 mai 1888.....	Charles Proulx, né à Saint-Pierre, Rivière du Sud, Montmagny, 3 avril 1843.
26 mai 1888....	Pierre Bédard, né à Saint-Raymond, Portneuf, le 10 juillet 1860.
19 août 1888...	Wilfrid Dan. Richer, né à Saint-André-Avellin.
28 avril 1889.....	Cyrille Deslauriers, né à Saint-Eustache le 15 mars 1865.
2 juin 1889......	Claude Poulin, né à Montebello le 4 février 1863.
15 juin 1889......	Oné. Boulet, né à Saint-Fabien, Rimouski, le 29 mars 1865.
15 juin 1889......	J.-B. Tremblay, mort à Sainte-Anne.
15 juin 1889......	Louis-Aurèle Corbeil, né à Saint-Augustin le 2 novembre 1866.
27 octobre 1889..	Paul Garon, né à Saint-Denis, Kamouraska le 25 juin 1860.
24 novembre 1889	Félix LeGendre, né à Saint-Joseph, Beauce, le 26 octobre 1861.
20 avril 1890.....	James Dunn, né à Hawkesbury le 28 décembre 1860.
8 février 1891...	Joseph Gascon, né à Sainte-Agathe le 9 septembre 1863.
8 février 1891...	Léonide Blondin, né à Beauharnois le 14 février 1862.
15 février 1891...	David Grenier, né à Saint-Isidore de Prescott, parti aux Etats-Unis.

8 mars 1891....	Alex. Motard, né à Saint-Roch, Québec, le 30 juillet 1864.
23 mai 1891.....	Alphonse Arnauld, né à Sainte-Béatrix, Joliette, le 1er août 1866.
6 mars 1892....	James Foley, né à Asphodel, Peterborough, le 26 avril 1863.
6 mars 1892....	Joseph Leclerc, né au Cap Santé, Portneuf, le 15 juin 1866.
3 juillet 1892....	Alfred Myrand, né à Ottawa le 23 avril 1866, ordonné dans la chapelle du Précieux Sang.
3 juillet 1892....	Isidore Garon, né à Saint-Denis, Kamouraska, le 20 août 1857.
30 octobre 1892..	Onésiphore Lemay, né à Sainte-Emélie de Lotbinière, le 6 septembre 1864.
5 mars 1893....	Eugène Groulx, né à Ottawa, 29 juillet 1869.
23 avril 1893....	Albert Forget, né le 19 avril 1867.
27 mai 1893......	Basile Ducharme, né à Saint-Félix de Valois, janvier 1868.
10 juillet 1893....	Dieudonné Bélanger, né à Rigaud, 18 janvier 1868.
23 septembre 1893	François Brunette, né à Lachute, 26 décembre 1868.
29 avril 1894....	Joseph Touchette, né à Sainte-Agathe le 25 avril 1868.
29 avril 1894....	Pierre Filion, né à Sainte-Thérèse, le 23 février 1865.
1er mai 1894....	Vital Pilon, né à Clarence le 21 juillet 1864, ordonné à Clarence.
19 mai 1894......	Alcide Pelletier, né à Saint-Lin, 16 novembre 1866.
19 mai 1894.....	Ozias Corbeil, parti pour le Manitoba.
19 mai 1894......	William McCauley.

24 juin 1894.....	Louis H. Major, né au T. S. Rédempteur le 24 juin 1871.
28 octobre 1894..	J. H. Levac, né à Vaudreuil, le 8 février 1869, ordonné à Rigaud.
9 juin 1895....	J. B. Bernard Routhier, né à Saint-Placide le 7 mars 1869, ordonné à Vankleek Hill.
24 mai 1896......	Joseph Arthur Carrière, né à Ottawa le 1er octobre 1870, ordonné dans l'église Sainte-Anne.
30 mai 1896......	Joseph Aimé Lemonde, né à Sainte-Rosalie de Bagot, le 2 novembre 1869.
26 juillet 1896....	J. E. Charlebois, né à Ottawa, 4 septembre 1867.

LISTE DES PRÊTRES ORDONNÉS EN DEHORS DU DIOCÈSE.

Alfred Vigeant, prêtre de Rimouski, resté deux mois dans le diocèse, 1881.

Albert Gauthier, né à Saint-Jérôme, 23 juin 1854, ordonné à Saint-Jérôme, 17 mars 1877, entré au diocèse en 1882.

Vincent Sawatanen, né à la Jeune Lorette, 7 août 1842, ordonné à Québec, 2 octobre 1870, entré au diocèse en 1882, passé à Pontiac.

D. J. Halde, né à Saint-Hilaire de Rouville, 15 juillet 1834, ordonné à fort Vancouver, Orégon, 8 septembre 1863, curé de Grenville en 1883, a quitté le diocèse.

J. B. Langlais, né à Saint-Denis, Kamouraska, 17 septembre 1854, ordonné à Québec, 19 mars 1883, déjà destiné au diocèse.

J. Charlebois, chapelain de la Miséricorde, janvier 1883-1884, décédé.

Télesphore Allard, né à Châteauguay, 17 février 1849, ordonné à Montréal, 27 août 1876, entré au diocèse en 1883.

M. O'Hara ne fit que passer dans le diocèse, en 1883.

Elzéar Couture, né à Rimouski, 28 novembre 1842, ordonné à Rimouski, 24 août 1869, entré au diocèse en 1883, parti pour les Etats-Unis.

M. H. Lecourt, né à Saint-Laurent de Montréal, 12 mars 1842 ; ordonné à Montréal, 9 août 1868, entré au diocèse en 1882, reparti pour Montréal.

Louis Clerc, français, ordonné à Rome, entré au diocèse en 1882, mort curé de la Salette.

F. Hamel, français du diocèse de Saint-Brieuc, passa quelques semaines dans le diocèse en 1883 et partit pour le Manitoba.

Lachapelle, fut quelque temps curé du lac Sainte-Marie, en 1882, quitta le diocèse.

Jean Antoine Plantin, né à Béage, Ardèche, France, 6 janvier 1849, ordonné à Viviers, 30 mai 1874, entré dans le diocèse en 1884.

Casimir Drolet, né au diocèse de Québec, ordonné à Québec, pour le diocèse d'Ottawa, 1884

Pierre Ripoche, prêtre français, ne fit que passer dans le diocèse, 1884.

Philibert Beauchamp, né à Varennes, 10 juin 1851, ordonné à Montréal, 28 octobre 1875, entré dans le diocèse en 1885.

Joseph E. Coderre, né à Saint-Jacques l'Achigan, 4 novembre 1855, ordonné le 18 décembre 1880, entré dans le diocèse en 1885.

Daumy, français du diocèse de Moulins, entré dans le diocèse en 1885, a quitté le pays pour rentrer en France.

Talbot, prêtre du diocèse de Québec, entré dans le diocèse en 1885, retiré.

Saint-Paul, prêtre français qui ne demeura que peu de temps dans le diocèse, 1885.

Eugène Barry, né à Sainte-Anne de la Pérade, 5 janvier 1858, ordonné aux Trois-Rivières, 20 septembre 1885, entré aussitôt dans le diocèse, parti pour les Etats-Unis.

Tremblay, de Chicoutimi, ne fit que passer dans le diocèse, 1885.

A. Mangin, né à Liège, 4 septembre 1856, ordonné à Velletri, Italie, 15 avril 1880, entré au diocèse en 1886.

Wilfrand Saint-Laurent, prêtre de Rimouski, resté peu de temps dans le diocèse, 1886.

Louis Montour, né au diocèse de Trois-Rivières, à la Pointe du Lac, 8 août 1858, ordonné aux Trois-Rivières, 24 juin 1886, entré dans le diocèse en 1887.

P. S. Dowdall, né à Drummond, Lanark, 15 décembre 1855, ordonné à Montréal 1er juillet 1883, vicaire à la basilique en 1886, rentré dans le vicariat de Pontiac en 1887.

Casgrain, prêtre pu diocèse de Québec, passa quelques temps dans le diocèse en 1886, au lac Sainte-Marie.

Laporte, prêtre de Montréal, curé du lac Sainte-Marie en 1887, rentré dans son diocèse.

Grandin, prêtre de Québec, vicaire à Clarence, en 1887, rentré dans son diocèse.

W. Holland, né à Vinton ; ordonné à Vinton ; vicaire à la basilique en 1887, rentré au vicaire apostolique.

Ferdinand Allard, né à Saint-Paulin, Trois-Rivières, 22 février 1862, ordonné 18 septembre 1887, pour le diocèse.

Omer Ferron, né à Yamachiche, 29 mars 1863, ordonné aux Trois-Rivières, 27 mai 1888, pour le diocèse.

S. Eugène Hudon-Beaulieu, né à Sainte-Anne de la Pocatière, 22 mars 1861, ordonné à Québec 19 mai 1887, entré au diocése, 6 octobre 1887.

A. Guillaume Lyonnais, né à Saint-Roch, Québec, 28 mars 1862, ordonné à Québec, 4 juin 1887, pour le diocèse.

F. J. McGovern, né à Almonte, 10 avril 1862, ordonné à Rome, 9 avril 1887.

Alphonse Brisbois, né à Sainte-Geneviève, 31 août 1850, ordonné 21 décembre 1878, premier curé de Saint-Faustin, 1888, rentré à Montréal.

Onésime Lachapelle, curé de Saint-Donat, jusqu'en 1890, rentré dans Montréal.

John McGuire, né à Québec, 26 mars 1839, ordonné à Québec, 28 janvier 1866, entré dans le diocèse en 1888, décédé en 1896.

G. C. Wilfrid Deguire, né au Côteau-du-Lac, 22 décembre 1864, ordonné à Rome, 25 février 1888, pour le diocèse.

Alexandre Beausoleil, né à Sainte-Marie de Monnoir, 7 octobre 1861, ordonné à Montréal, 1er juillet 1888, entré aussitôt dans le diocèse.

De Viverre, prêtre belge, qui ne fit que passer, 1889.

Stan. Albert Moreau, né à Saint-Luc, 6 mars 1854, ordonné à Montréal 23 décembre 1882, entré dans le diocèse en 1889.

J. Giguères, ordonné à Montréal, entré dans le diocèse en 1889, rentré à Montréal.

S. G. Casaubon, de Montréal, curé à Saint-Donat en 1890, rentré dans son diocèse.

McKinnon, du diocèse de Kington, passa quelque temps à Saint-Patrick, mai 1890.

Archambeault, ancien sulpicien, passa quelques mois dans le diocèse en 1890.

J. M. L. Arthur Dusablon, né à Sainte-Anne de la Pérade, 25 février 1867, ordonné aux Trois-Rivières, 2 juillet 1890, entré dans le diocèse aussitôt ; parti pour les Etats-Unis.

Chos. Ol. Sicard de Carufel, né à Maskinongé 27 octobre 1864, ordonné aux Trois-Rivières le 25 mai 1890, entré dans le diocèse aussitôt ; rentré aux Trois-Rivières.

Montreuil, prêtre du Manitoba, ne fit que passer, 1891.

Albert Dufour, né le 22 janvier 1857, ordonné à Montréal, 20 septembre 1885, vicaire à Papineauville en 1891, parti pour les Etats-Unis.

Avilla Labelle, né à Saint-Placide, 28 avril 1859, ordonné à Montréal, 17 décembre 1881, entré au diocèse en 1891.

Louis Lévesques, né à Sainte-Elisabeth de Joliette, 17 mars 1855, ordonné à Montréal, 29 juin 1882, entré au diocèse en 1891, 13 septembre parti parti pour les Etats-Unis.

Jules Lortie, né à Québec, 2 décembre 1867, ordonné à Québec pour le diocèse, 23 octobre 1892.

Michel Chamberland, né à Saint-Philippe de Néri, Kamouraska, 20 juin 1865, ordonné à Québec, 26 mai 1892, pour le diocèse.

S. Alfred Sauvé, né à Saint-Hermas, 24 novembre 1844, ordonné à Montréal 9 août 1868, organiste à la basilique en 1892, parti pour le vicariat apostolique de Pontiac.

Alphonse Desjardins, ordonné, 26 juin 1892, pour le diocèse.

LISTE DES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE, TRAVAILLANT AU DIOCESE D'OTTAWA, DE 1881 A 1896.

MANIWAKI.

RR. PP. J. M. Pian, Hector Mauroist, Laurent Simonet, Médéric Prévost, C. A. M. Paradis, dont nous avons parlé ailleurs.

N. S. Dozois, né à Saint-Cyprien le 12 janvier 1859, ordonné à Ottawa (août 1877).

J. P. Guéguen, H. Perrault ; nous avons parlé ailleurs du premier, nous parlerons plus loin du second.

J. B. Grandfils, né à Vivy, Namur, Belgique, ordonné à Ottawa le 5 novembre 1882.

Odil. Chevrier, né en 1865, ordonné en 1891.

Arm. Laniel, né à Sainte-Geneviève le 27 juillet 1866.

P. S. Deguire, né à Saint-Laurent le 25 décembre 1864, ordonné à Ottawa le 19 décembre 1891.

J. C. Laporte, né à Saint-Paul Joliette, le 18 juillet 1856.

J. Moïse Desjardins, né à Saint-Augustin, le 13 août 1863.

HULL.

Eug.-Auguste Cauvin, né en 1826 en France, mort à Hull en 1890.

P. Ludger Lauzon, dont nous avons parlé ailleurs.

M. Prévost, J.-B. Grandfils, H. Legault, E. Charles, J.-N. Dozois, Lewis, dont nous avons parlé ailleurs.

F. M. Georget, né à Pleybert-Christ, Finistère, le 3 novembre 1865, ordonné à Ottawa le 3 mai 1893.

E. A. Duhaut, né à Corbenay, Haute-Saône, le 13 janvier 1855, ordonné à Ottawa, le 11 juin 1881.

Phidime M. Lecomte, dont nous avons parlé ailleurs, supérieur à Hull en 1896.

SCOLASTICAT.

Joseph Mangin, né en France en 1830, ordonné en 1853.

Gilles Van Loar, arrivé en 1885, parti pour le Transvaal.

J. M. Fayard, arrivé en 1885, supérieur au collège Saint-Louis, New-Westminster, C.-B.

François Gohiet, né à Ané-le-Béranger, Mayenne, le 24 avril 1861, ordonné à Rome. le 4 avril 1885, arrivé en 1885, actuellement au collège.

J. Duvic, né à Fenviller, diocèse de Nancy, le 8 mai 1842, ordonné le 3 mai 1867, arrivé au diocèse en 1887.

A. Poli, né à Saci de Porto-Vecchio, Corse, le 18 octobre 1853, ordonné à Autun le 20 juin 1879, arrivé en 1887.

J. Malmartel, né au diocèse de Tulle en 1833, ordonné en 1885, décédé en 1895.

O. Valence, né à Gripport, Meurthe-et-Moselle, le 6 mars 1862, ordonné à Dublin, le 29 juin 1887, arrivé en 1887.

G. Charlebois, né à Saint-Benoit, le 2 février 1864, ordonné à Ottawa le 26 mai 1888.

L. Perruisset, né à Méry, Savoie, le 25 février 1871, ordonné à Ottawa le 19 mai 1894.

C. Toussaint, né à Gérardmer, Vosges, le 9 mai 1869, ordonné à Ottawa le 14 mai 1894.

JUNIORAT.

M. Harnois, né à Louiseville, le 17 novembre 1844, ordonné à Ottawa le 1er décembre 1872.



INTÉRIEUR DE L'EGLISE DE PEMBROKE.

Prosper Chaborel, né à Villegenon, Cher, France, le 11 jan-janvier 1828, arrivé à Ottawa le 11 août 1865, ordonné le 17 novembre 1867.

St. Brault, né à l'Acadie, le 20 janvier 1856, ordonné à Ottawa le 19 mai 1883.

Arthur Bernèche, né au diocèse de Montréal en 1866, ordonné en 1893.

Ch. Charlebois, né à Sainte-Marguerite, le 4 novembre 1871, ordonné à Ottawa le 9 juin 1896.

S. J. M. Beaupré, né à Saint-Raymond de Portneuf, le 18 mai 1868, ordonné à Ottawa le 17 mai 1896.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH.

H. Constantineau.

W. Howe, né au diocèse de Killaloe en 1859, ordonné en 1893.

ÉGLISE DU SACRE-CŒUR.

A. Valiquette, né à Terrebonne, le 27 octobre 1857, ordonné le 30 mai 1885, curé du Sacré-Cœur, le 21 octobre 1893.

J. E. Jeannotte, né à la Pointe-aux-Trembles, le 18 septembre 1866, ordonné à Ottawa le 8 novembre 1891.

LISTE DES RR. PP. OBLATS DU COLLÈGE ET DU SÉMINAIRE.

1882.—RR. PP. J. H. Tabaret, président, J. Mangin, directeur du séminaire, M. Froc, A. Pallier, Pe. Prévost, J.-B. Balland. J. J, Fillâtre, W. M. Bennett, R. W. Barrett, Z. Vaillancourt, L. A, Nolin, A. Duhaut, L. Charles, M. E. Harnois, P. E. Gendreau, A. Leyden, C. Marsan, A. Dontenville, E. Boyd, P. Chaborel, D. Guillet, N. Dozois, A. Desmarais, R. D. Forget, P. Gladu, J. Desroches, C. Laporte, A. Giroux.

1883.—G. J. Loar, Boissonneau, J. J. Grifffn.

1884.—T. Ferron, S. Brault.

1885.—A. Langevin, directeur du séminaire, N. Nillès, J. Maloney, A. Paquette, D. Burns, H. Constantineau.

1886.—Ph. Provost, président, P. O'Dwyer, G. Gauvreau, P-Dacey.

1887.—C. Augier, président, J. E. Emard, J. J. Gallagher, J. Quinard, C. David, H. Gervais.

1888.—J. M. Fayard, supérieur, W. Murphy, W. A. Herckenrath, A. Gratton, I. Jacob.

1889.—J. M. Duvic, J. A. Poli, C. L. Gohiet, A. Antoine, W. Smith, P. Gagnon.

1890.—J. M. McGuckin, recteur ; H. Lacoste, O. Valence, C. Dubois, X. Portelance.

1891.—A. Martin, J. M. Coutlée, F. McArdle, J. McRory, A. Guertin, M. Georget.

1892.—E. Bommas, F. Jeannotte, F. Hassett, A. Henault, J. Mangin directeur du séminaire.

1893.—W. Charlebois, E. Tourangeau, L. Laganière.

1894.—J. Peruisset, W. Patton, W. Howe, O. Lambeit, A. Lajeunesse, J. Duffy.

1895.—P. Boisramé, P. Campeau.

Nous donnons ici la notice biogiaphique de quelques uns de ces Pères, regrettant de n'en pas connaître davantage.

RR. PP. J, B. Balland, né en France en 1843, ordonné à Ottawa le 18 août 1878, rentré en Ftance.

P. Vaillancourt, né à Sainte-Rose, le 26 mars 1855, ordonné le 15 août 1879, mort en 1895.

Didace Guillet, né à Saint-Athanase d'Iberville le 25 février 1853, ordonné le 5 septembre 1880.

Eugène Charles, né à Metz, France le 23 décembre 1855, ordonné à Ottawa le 11 juin 1881.

Charles Cahill, né à l'Ile du Calumet, le 1er juin 1857, ordonné à Ottawa le 21 décembre 1881.

D. N. Forget, né à Saint-Janvier le 25 novembre 1855, ordonné à Ottawa le 11 juin 1881.

J. J. Forget, né à Saint-Janvier le 20 octobre 1856, ordonné à Ottawa le 11 juin 1881.

Michel Froc, né au diocèse de Laval en 1843, ordonné en 1867.

H. Jules Lacoste, né au diocèse de Viviers en 1863, ordonné en 1886.

Joseph Fillâtre, né au diocèse de Laval en 1848, ordonné en 1871.

L. P. Adélard Langevin, né à Saint-Isidore de Laprairie le 23 août 1853, ordonné à Montréal le 30 juillet 1882, directeur du séminaire d'Ottawa en 1885, archevêque de Saint-Boniface en 1895.

Célestin Fl. Marsan, né à Saint-Roch de Québec le 11 avril 1860, ordonné à Québec le 20 juin 1884.

Nicolas Nillès, né à Kuntzig, Lorraine, le 11 novembre 1856, ordonné à Dublin le 3 juillet 1881, arrivé le 4 décembre 1884.

M. J. Coutlée, né à Saint-Ferréol le 27 mai 1863, ordonné à Ottawa le 26 juin 1889.

James McGuckin, né à Cooleystown, comté Tyrone, Irlande, juillet 1835, ordonné en novembre 1863, en Colombie Britannique, recteur de l'université en septembre 1889.

L. T. H. Gervais, né aux Trois-Rivières, le 28 mars 1864, ordonné à Ottawa le 26 juin 1890.

W. J. Murphy, né au lac LaHache, Colombie Britannique le 10 février 1863, ordonné à Ottawa le 26 juin 1892.

H. A. Constantineau, né à Saint-Jean d'Iberville, le 29 avril 1861, ordonné à Ottawa le 26 mai 1888.

RÉVÉRENDS PÈRES JÉSUITES.—MISSION DU NOMININGUE.

Jean Raynel, missionnaire à la Chute-aux-Iroquois, juin 1882, août 1883.

Victor Hudon, missionnaire à la Chute-aux-Iroquois.

Louis Leblanc, missionnaire à la Chute-aux-Iroquois, août 1883, 10 février 1890.

Marcel Martineau, missionnaire au Nominingue, 18 mai 1883-'87.

P. Neault,	"	"	1887, oct. 1891.
Proulx,	"	"	
Grenier,	"	"	
Mouvet.	"	"	

RÉVÉRENDS CHANOINES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Dom Léon Alfred Dunoyer, né à Poligny, France, ordonné à Saint-Claude, 29 septembre 1888, arrivé au Nominingue 2 octobre 1891, parti pour le Manitoba.

Dom L. M. Vuaillet, né à Ceny, Ain, France, 7 décembre 1861, ordonné 25 juillet 1887, arrivé au Nominingue, 26 octobre 1891.

Dom Etienne Riou, né à Deschaux, Jura, France, 25 mars 1863, ordonné 25 juillet 1887, arrivé au Nominingue 12 mai 1892.

Dom André P. Montet, né à Saint-Clément, Allier, France, 1er november 1868, ordonné à Ottawa 25 août 1875.

Dom Joseph Osias Cottet, prieur, né à Cinquétral, Jura, 19 septembre 1853, ordonné 12 novembre 1877, curé du Nominingue, 6 août 1896.

RÉVÉRENDS PÈRES DOMINICAINS.—ÉGLISE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

RR. PP. Albert Mathieu,	arrivé	à Saint-Jean-Baptiste en	1884,	parti.
Dom. Faysot,	"	"	1884,	"
Thos. Gauvreau,	"	"	1884,	décédé.
Eienne Gauvreau,	"	"	1884,	
Pie Jutteau,	"	"	1884,	parti.
Dom. C. Gonthier,	"	"	1885,	"
Antonin Dallaire,	"	"	1886,	"
Thomas Gouët	"	"	1888,	"
Vincent Charland,	"	"	1890,	"
Alfred Gaffre,	"	"	1892,	"
Paul Charland,	"	"	1893,	"
Dom. Jacques,	"	"	1895.	
Albert Benoit,	"	"	1895.	
Ange C. Côté	"	"	1896.	
G. J. Bellemare	"	"	1896.	

RÉVÉRENDS PÈRES DE LA COMPAGNIE DE MARIE.

RR. PP. Fleurance, arrivé au Canada en mai 1883, rentré en France.

Armand Bouchet, arrivé au Canada en août 1883.

Théophile Joubert, arrivé en août 1884.

Jean-Baptiste Bridonneau, né aux Epesses, Vendée, le 2 septembre 1844, ordonné à Luçon le 5 novembre 1869, arrivé le 10 juin 1887.

Athanase Cesbron, né à la Salle Aubry, Maine-et-Loire, le 9 août 1862, ordonné à Ottawa le 7 août 1887.

Henri Gory, arrivé en 1888, rentré en France.

Ch. Pondurand, arrivé en 1890, rentré en France.

Joseph Pineau, né à Jallais, Maine-et-Loire, le 11 juin 1863, ordonné à Nantes le 29 juin 1887, arrivé le 19 août 1890.

J. M. Gapihan, arrivé en 1890, rentré en France.

Pierre Cesbron, né à la Salle Aubry, Maine-et-Loire, le 9 août 1862, ordonné à Nantes le 21 décembre 1886, arrivé en août 1890, parti pour Haïti.

Ouvrard, arrivé en 1891, rentré en France.

L. Vallais, arrivé en 1893.

P. Audrand, arrivé en 1893, rentré en France.

Richard, né à Balazé, Ile-et-Vilaine, le 29 mai 1864, ordonné à Nantes le 29 juin 1888, arrivé en septembre 1893.

Le Clec'h, né à Plouenagouar, Côtes-du-Nord, le 11 avril 1869, ordonné à Ruremonde, Limbourg-hollandais, arrivé en octobre 1893.

Léon Houben, né à Hulsberg, Limbourg-hollandais, le 4 octobre 1870, ordonné à Ottawa le 29 septembre 1894.

Math. Philips, né à Beck, Limbourg-hollandais, en 1872, ordonné à Ottawa le 8 septembre 1895.

Ronsin, né à Saint-Gonnery, Morbihan, le 18 octobre 1871, ordonné à Ottawa le 30 mai 1896.

Vaqué, né à Gaudent, Hautes-Pyrénées, le 28 avril 1872, ordonné à Ottawa le 30 mai 1896.

Joseph Drousset, né à Yzernay, Maine-et-Loire le 18 février 1873, ordonné à Ottawa le 4 octobre 1896.

RÉVÉRENDS PÈRES CAPUCINS.

RR. PP. Ladislas de Paris, né le 25 juillet 1835, ordonné à Versailles, le 13 juin 1863, arrivé en juillet 1890, rentré en France.

Alexis de Barbezieux, né le 3 novembre 1854, ordonné à Angoulême le 2 juillet 1882, arrivé en juillet 1890.

Pacifique de Valigny, né le 7 septembre 1863, ordonné à Vich, Espagne, le 8 décembre 1886, arrivé en décembre 1890, parti pour Ristigouche.

Alphonse de Pia, né le 12 janvier 1864, ordonné à Toulouse le 31 mai 1890, arrivé en juin 1891, rentré en France.

Moïse de Châtillon, né le 1er mars 1859, ordonné à Orihuela, Espagne, le 20 septembre 1884, arrivé en juin 1891.

Louis-Marie de Lombez, né le 28 juillet 1856, ordonné à Toulouse le 20 décembre 1879, arrivé en juillet 1891.

Patrice de Poitiers, né le 10 juillet 1852, ordonné à Poitiers le 23 décembre 1876, arrivé en août 1891.

Sylvestre de Saléchan, né le 25 novembre 1862, ordonné à Orihuela, Espagne, le 18 décembre 1886, arrivé en septembre 1892, rentré en France.

Victor de Sentein, né le 19 février 1866, ordonné à Toulouse le 31 mai 1890, arrivé en septembre 1889.

Cassien de Montbrun, né le 24 août 1864, ordonné à Toulouse le 11 septembre 1892, arrivé en octobre 1892, parti pour Ristigouche.

Bonaventure de Narbonne, né le 11 septembre 1866, ordonné à Toulouse le 31 mai 1890, arrivé en septembre 1893, parti pour Ristigouche.

Léonard de Saint-Pé, né le 4 décembre 1844, ordonné à Tarbes le 11 juillet 1869, arrivé en juillet 1894.

Maurice de Buzan né le 3 février 1872, ordonné à Ottawa le 6 avril 1896.

Sébastien de Beaumont, né le 2 mai 1872, ordonné à Ottawa le 6 avril 1896.

Albert de Pisani, né le 7 novembre 1871, ordonné à Ottawa le 6 avril 1896, parti pour Ristigouche.

Candide de Nant, né le 17 février 1874, ordonné à Ottawa le 26 juillet 1896.

L'UNIVERSITÉ.

Le collège d'Ottawa, toujours administré par le Père Tabaret, prospérait de plus en plus. On y comptait, en 1883, 200 pensionnaires et 100 externes. Le séminaire, qui renfermait à la fois les étudiants ecclésiastiques du diocèse et les frères scolastiques oblats, devint absolument insuffisant pour un si grand nombre de jeunes gens.

Dans ces conjonctures, les supérieurs de la congrégation se résolurent à construire, à Archville, dans la propriété du collège, sur les bords du Rideau, un magnifique établissement que tout le monde connaît aujourd'hui sous le nom de scolasticat. C'est là que le Père Mangin se retira avec ses jeunes religieux qui y poursuivirent leurs études théologiques, laissant le séminaire exclusivement aux jeunes gens du diocèse sous la direction du Père Langevin (1885). Pendant ce temps, le collège pecevait de nouveaux agrandissements qui en doublaient presque la capacité (1884-1885).*

Citons parmi les nouveaux professeurs qui arrivèrent à cette époque, les noms des PP. Duhaut, Nillès, Dontenville, Griffin, Sexton, Ferron, Dozois, Gladu, Emard, McKinnon et Constantineau.

L'année 1886 fut signalée par une perte cruelle. Le Rév. Père Tabaret mourut d'apoplexie, le 28 février, dans la force de l'âge et sans que rien apparemment fit prévoir une mort si prochaine. Cet événement causa une grande émotion dans tout le diocèse, et le clergé tout entier s'associa au deuil des oblats, en assistant aux funérailles qni furent faites à la cathédrale à cet homme de bien. Le Rév. Père Phidime Provost, successeur du Père Tabaret à la tête du collège était digne de continuer son œuvre par sa science et sa vertu. Malheureusement, il ne fit que passer ; en novembre 1886, il mourut à Montréal. En attendant la nomination d'un nouveau supérieur, le collège fut administré tem-

---

* La bénédiction de la première pierre de ces nouvelles constructions eut lieu le 10 juin 1884, et fut faite par Mgr. Henri Smeulders, délégué apostolique au Canada, au milieu d'une grande affluence.

porairement par le Père Pallier, curé de Saint-Joseph, et par le Père Balland, directeur des élèves.

L'année suivante (juillet 1887) un nouveau provincial, le Père Célestin Augier, arriva de France, avec le titre de président du collège. Ce titre n'était qu'honorique. Le Père Fayard fut nommé vice-président et supérieur. Le Père Fillâtre fut appelé à la charge de directeur, le Père Balland devint préfet des études, et le Père Gendreau fut fait procureur ou économe.

Il ne manquait plus pour parfaire et compléter la splendide maison d'éducation qui faisait la gloire d'Ottawa, que de construire une chapelle digne du reste de l'édifice. On eut recours au talent si remarquable du chanoine Bouillon. Cet architecte réussit à élever, dans le style mozarabique, un temple qui est un véritable chef-d'œuvre de richesse et de bon goût. Le Père Ferron eut le mérite de recueillir, par des quêtes fructueuses, les fonds nécessaires à l'achèvement de ce beau travail. †

Nous avons vu que depuis longtemps le collège d'Ottawa avait reçu du gouvernement sa charte d'Université ; il lui manquait encore la sanction du siège apostolique. Mgr. Duhamel se chargea de l'obtenir. Dans un voyage qu'il fit à Rome en 1888, il demanda à Léon XIII, cette faveur comme privilège particulier ; et dès le printemps de l'année suivante, 5 février 1889, le Bref érigeant le collège d'Ottawa en université catholique de plein exercice fut émané. C'était le couronnement et l'approbation suprême de l'œuvre de Mgr. Guigues. *

Cette année 1889, le R. P. Fayard quitta le collège pour les missions de la Colombie Britannique ; et le P. James McGuckin fut enlevé à ces mêmes missions pour être mis à la tête de l'établissement avec le titre de recteur. Aujourd'hui l'université comprend les facultés de théologie, de philosophie, des lettres, des sciences et de droit. Il lui manque plus que la faculté de médecine. Nous donnons ailleurs la liste de son personnel enseignant.

---

† La chapelle de l'université est construite dans les bâtiments les plus anciens de l'université. Les entrepreneurs sont : MM. Paquet et Godbout, de Saint-Hyacinthe, pour le travail de bois, et M. Rousseau, de Saint-Hyacinthe, pour les peintures et les dorures.

SCOLASTICAT SAINT-JOSEPH, OTTAWA-EST. †

"Cette maison a été bâtie en 1884-1885, par les PP. oblats de Marie Immaculée, pour y établir leurs trères scolastiques, qui, jusque là, habitaient le collège d'Ottawa et y suivaient les cours du séminaire diocésain, dirigé par ces mêmes Pères. Le terrain appartenait depuis longtemps au collège ; les professeurs et les élèves en faisaient le but de leurs promenades d'été, et on avait construit pour les recevoir, une grande maison en bois qui existe encore et qui sert maintenant de dépendance au scolasticat. La nouvelle maison, toute en pierre de taille, fut occupée par les frères scolastiques le 8 septembre 1885. Ils y vinrent au nombre de vingt-huit et six frères convers, sous la direction de quatre Pères professeurs dont un, le R. P. Mangin, était en même temps supérieur. les autres professeurs étaient les PP. Van Laar, Fayard et Gohiet. Cette année (1894) la communauté se compose toujours de six Pères professeurs, cinquante-huit Pères scolastiques et onze trères convers. Le supérieur actuel est le R. P. Duvic qui a succédé au R. P. Mangin, nommé directeur du grand séminaire en 1893.

Les frères scolastiques venus de divers noviciats de la congrégation, mais surtout de Lachine, près Montréal, appartiennent à diverses nationalités, quoique la majorité soient originaires du Canada. Ils font au scolasticat deux ans de philosophie et de sciences, quatre ans de théologie, y reçoivent les ordres, et sont envoyés ensuite dans les diverses missions de l'Amérique du Nord. Le supérieur général pourrait aussi en disposer pour les maisons de la congrégation dans les autres parties du monde.

---

* L'inauguration solennelle de la nouvelle université fut retardée jusqu'au 9 et 10 octobre suivants, afin sans doute qu'ellle pût coïncider avec le dévoilement de la statue du R. P. Tabaret. Les fêtes furent magnifiques; une foule immense de plus de 160 prêtres y assistèrent ; de beaux discours furent prononcés. Parmi les personnages distingués présents, nous citerons le cardinal Taschereau, les archevêqnes d'Ottawa et de Saint-Boniface, les évêques de Nicolet, de Rimouski, de Pontiac, de Charlottetown, de Chatham, de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières et d'Ogdensburg ; et parmi les laïques : sir John Thompson, ministre de la justice, l'hon. J. Costigan, ministre du revenu intérieur, l'hon. Edgar Dewdney, ministre de l'intérieur, le conseil municipal d'Ottawa. La statue du P. Tabaret, élevée par souscription publique, est en bronze et fort belle. On l'a érigée dans un parterre de la façade de l'université, rue Wilbrod.

† Notice sur le scolasticat, par le P. Duvic, supérieur.

Cet établissement fait partie de l'université catholique d'Ottawa ; les professeurs sont membres des facultés de philosophie et de théologie ; les élèves en suivent le programme et sont préparés aux examens des grades de philosophie et de théologie."

NOM DES PÈRES OBLATS QUI ONT ÉTÉ PROFESSEURS AU SCOLASTICAT.

Au commencement :

RR. PP. Joseph Mangin, supérieur, Gilles Van Laar, J. M. Fayard, François Gohiet.

Actuellement :

RR. PP. Jean Michel Duvic, supérieur, Antoine Poli, Onésime Valence, Joseph Malmartel, Guillaume Charlebois, Louis Perruisset.

Dans l'intervalle :

RR. PP. Stanislas Brault, aujourd'hui professeur au juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa, Mangin, actuellement directeur du grand séminaire d'Ottawa, Van Laar, missionnaire dans le vicariat apostolique du Transvaal, sud de l'Afrique, Fayard, supérieur du collège Saint-Louis, New-Westminster, Colombie-Britannique, Gohiet, professeur à l'université d'Ottawa.

LE JUNIORAT DU SACRÉ-CŒUR.*

" Le juniorat du Sacré-Cœur, fondé et dirigé par les RR. PP. oblats, a commencé il y a une dixaine d'années d'une manière bien modeste, et, comme toutes les œuvres de Dieu, connut des jours difficiles avant d'entrer dans la voie de progrès où il marche maintenant. Ce progrès date surtout du mois de septembre 1891. A cette époque, l'œuvre fut réorganisée et mise sous la direction du Rév. Père Harnois. L'habitation des junioristes consistait alors en une maison assez ordinaire située à quelques pas de l'église Saint-Joseph. Mais ce local ne pouvait contenir qu'un nombre d'enfants bien restreint. Aussi songea-t-on de bonne heure à la construction d'un édifice spacieux et approprié aux exigences

---

* Nous reproduisons ici intégralement la notice sur le juniorat des Pères oblats.

d'une maison d'éducation. Cet édifice a été bâti. Nous le voyons qui se dresse fièrement dans sa gracieuse architecture, en face de l'église du Sacré-Cœur. Il est vaste, comprend trois étages et peut recevoir une centaine d'enfants. Une grande cour, ainsi que deux jeux de balle et un préau permettant aux junioristes de s'amuser à leur aise.

" C'est au mois de janvier 1895 que le juniorat s'est installé dans le nouvel édifice. Qu'une bénédiction spéciale descend maintenant sur cette belle œuvre comme gage de prospérité. Monseignenr l'archevêque voulut bien venir en personne lui donner cette bénédiction. Le 16 du même mois de janvier, Sa Grâce, après avoir célébré le saint sacrifice dans la petite chapelle, bénit solennellement la nouvelle maison, l'institution et ses membres. Messieurs les chanoines, un bon nombre de prêtres et de religieux avaient tenu à témoigner, par leur présence, de l'intérêt qu'ils portent à l'œuvre du juniorat. Cette œuvre a pour unique fin de recruter des vocations pour la vie de missionnaire et d'oblat. De tous côtés on s'écrie : " Des missionnaires ! Envoyez-nous des missionnaires ! " C'est pour répondre à ces appels parfois déchirants que le juniorat a été fondé. On y reçoit les enfants qui se sentent appelés par Dieu à ce saint état, et qui par leur piété et leur intelligence font espérer qu'ils rempliront convenablement ces fonctions. Puis, on leur donne une éducation toute spéciale afin de les préparer au sublime ministère qu'ils auront à remplir plus tard. Ils ne vont point dans leur famille pour les vacances, sinon pour quelques jours. Une maison de campagne située au milieu des lacs, leur offre tous les moyens de se récréer, sans qu'ils soient exposés à perdre leur vocation, comme ils le seraient peut-être dans une autre atmosphère. Durant l'année scolaire, ils suivent les cours de l'université Saint-Joseph, où ils ont toujours occupé un rang honorable, tant pour les sciences que pour la conduite.

" Le juniorat compte à notre époque une cinquantaine d'enfants venus de tous les points du Canada, nombre qui ne tardera pas à s'accroître. Ils sont animés des meilleures dispositions et semblent vouloir dédommager leurs maîtres et leurs bienfaiteurs des sacrifices qu'ils s'imposent pour eux. Daigne le bon Dieu bénir cette œuvre si intéressante et si utile, qu'elle se développe de plus en plus et devienne une pépinière d'hommes apostoliques ! "

LES ÉCOLES.—LES FRÈRES.

Les frères des écoles chrétiennes qui dirigeait avec tant de succès à Ottawa les écoles de garçons de la ville, ont toujours été en butte à la malveillance de certains individus.

Déjà, en 1882, les frères anglais de l'école Saint-Patrice avaient dû partir ; on les avait rappelés en septembre 1888. C'est un résultat déplorable de mettre l'enseignement et les maîtres à la merci de quelques meneurs.

Dans ces dernières années on fit courir dans la ville, sur la capacité et le désintéressement des frères, mille bruits plus odieux encore que ridicules. C'était l'époque des persécutions scolaire du Manitoba ; il fallait bien que certains catholiques fissent cause commune avec l'ennemi. Bref, on rendit aux frères la position si difficile qu'ils se décidèrent à partir (30 septembre 1895).

Ils furent remplacés dans la plupart des classes par des maîtresses qui vont relever sans doute le niveau des études, preuve évidente de la sincérité de leurs accusateurs. Que Dieu pardonne à ces derniers !

Voici les noms des différents directeurs de l'école Notre-Dame : frère André, (1864-1880) ; frère Mathias, (1880-1889) ; frère Flamien, (1889-1891) ; frère Sigebert, (1891) ; frère Gemel-Martyr, (1891-1894) ; frère Philadelphe, (1894-1895).

A l'époque de leur départ d'Ottawa, les frères s'y trouvaient au nombre de 42 ; 28 dans les écoles françaises et 14 dans les écoles anglaises.

Depuis le départ des frères, nos écoles de garçons ont passé par de grandes difficultés ; le désordre y a souvent régné, beaucoup de maîtres et de maîtresses ont été changés ; enfin, en désespoir de cause, on a dû remettre entre les mains des sœurs-grises un certain nombre de classes de petits enfants. La cause de l'enseignement primaire dans l'Ontario et dans tout le Canada est actuellement une des plus graves préoccupations de l'église catholique et un sujet de légitimes inquiétudes.

Les écoles des sœurs furent également un instant attaquées ; mais les ennemis, concentrant leurs efforts sur un point pour

obtenir une première victoire, ont jugé prudent de suspendre jusqu'à nouvel ordre leur campagne contre les religieuses.

Nous donnons ici le tableau des écoles séparées d'Ottawa.

ÉCOLES DES GARÇONS.

Ecole La Salle, coin des rues Church et Sussex.

Ecole Garneau, rue Cumberland.

Ecole Brébœuf, carré Anglesea.

Ecole Saint-Jean-Baptiste, avenue Victoria.

Ecole Sainte-Brigitte, coin des rues King et Murray.

Ecole Saint-Patrice, rue Nepean.

Catholic Lyceum, rue Nepean.

Ecole Saint-Joseph, avenue du Collège.

ECOLES DES FILLES.

Ecole Notre-Dame, coin des rues Cumberland et Murray.

Ecole Guigues, rue Murray.

Ecole des Saints-Anges, coin des rues Charles et Cartier.

Ecole de Notre-Dame du Rosaire, Primrose Hill.

Ecole Rideau, avenue Stanley.

Ecole Sainte-Agnès, rue Louisa.

Ecole Sainte-Anne, coin des rues Saint-Patrice et Notre-Dame.

Ecole de la Sainte-Famille, rue Sherwood.

Ecole Saint-Patrice, rue Nepean.

Ecole Saint-Roch, rue Elm.

ECOLES MIXTES.—ECOLE DE MECHANICSVILLE.—ECOLE DE HINTONBURGH.—LES SŒURS-GRISES DE LA CROIX.

Les sœurs-grises ont continué à prospérer. Jusqu'en 1885, leur congrégation était seulement tolérée, pour ainsi dire, à l'essai. A cette époque, sur les instances de Mgr. Duhamel, un décret de la cour romaine fut émané (9 mars 1885) louant l'institut et l'auto-

risant à prendre le titre officiel de sœurs-grises de la Croix. Par décret du 15 janvier 1889, leurs règles et constitutions furent formellement et définitivement approuvées.

Le couvent de la rue Rideau est devenu de nos jours un magnifique établissement. Les religieuses y ont construit, sur les plans de M. Bouillon, une très élégante chapelle, style Tudor, qui fut bénite par monseigneur le 25 juin 1886.

Enfin, le 8 mai 1895, les sœurs-grises ont eu la consolation de célébrer en grande pompe le cinquantième anniversaire de leur fondation à Ottawa. Deux évêques, Messeigneurs des Trois-Rivières et d'Ogdensburg prirent la parole en cette mémorable circonstance, et un grand nombre de membres du clergé se firent un devoir d'assister à la cérémonie.

ASILE DE BETHLEEM.

En 1896, l'asile de Bethléem a été transporté à New-Edinborough, dans un nouveau local plus vaste et plus confortable.

Voici la liste des fondations faites depuis 1874 :

Saint-François du Lac	1875
Mattawa	1878
Pembroke	1878
Pointe-du-Lac	1878
Lowell	1883
Ogdensburg	1883
Saint-Joseph d'Orléans	1886
Embrun	1886
Haverhill	1888
Hawkesbury	1891
Casselman	1894
Rockland	1896

Le petit rameau détaché en 1845 du tronc de Montréal par le Rév. Père Telmon a, comme on voit, merveilleusement grandi depuis cette époque. Les sœurs-grises d'Ottawa comptent aujourd'hui plus de 400 religieuses.*

* L'année 1897 verra deux nouvelles entreprises de nos sœurs-grises ; une allonge de 100 pieds à l'hôpital, et la construction à New-Edinborough d'un magnifique orphelinat, de 200 pieds sur 60.

SŒURS DE LA CONGREGATION.

Nous avons peu de choses à dire des sœurs du pensionnat de la congrégation. Tout y marche à souhait comme dans une maison bien réglée. Le seul événement à noter ici est la bénédiction de la chapelle du couvent par monseigneur, le 20 août 1875.

MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ DU REFUGE.

Comme nous l'avons indiqué dans un chapitre antérieur, les sœurs du Refuge, vulgairement du Bon-Pasteur, ont grandement prospéré dans leurs œuvres de préservation et de rachat. Leur monastère actuel fut commencé en juillet 1875. La seconde et dernière partie de l'édifice fut construite vingt ans plus tard en 1895. C'est un véritable monument qui a coûté plus de $30,000, et qui est une des gloires de l'église catholique en cette ville.

On ne saurait trop honorer et surtout trop aider matériellement ces saintes religieuses dont toute la vie se consume en œuvres de la plus sublime, comme de la plus ignorée des charités.

COUVENT DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

On connaît l'origine de cette institution. " Une pieuse veuve, madame Rosalie Jetté, encouragée par Mgr. Bourget, ouvrait en 1846, un asile aux personnes qui, souvent, plus imprudentes que coupables, étaient tombées dans le déshonneur. Elle s'était sentie émue de compassion à la vue de leur malheur, et s'était décidée à leur venir en aide en leur ouvrant un refuge. Plusieurs jeunes filles, aussi pieuses que résolues, vinrent s'adjoindre à la fondation, bien décidées à consacrer leur vie à cette œuvre de miséricorde et de régénération. Ainsi fut créé l'institut des sœurs de la Miséricorde.

" L'institut établi définitivement, rue Dorchester, Montréal, recueille les personnes qui ont eu le malheur de s'oublier. On n'exige d'elles qu'une faible rétribution, et pour le reste, les sœurs comptent sur leurs propres industries et sur la charité des catholiques. De 1887 à 1894 pas moins de 2,470 personnes ont été

ainsi reçues, dont plus de 70 ont fait abjuration, et dont d'autres, transformées par la grâce, se sont mises au rang des Madeleines. Deux nouvelles maisons, l'une à Ottawa, l'autre à New-York, ont été successivement fondées. Dans cette dernière maison plus de mille personnes ont été reçues et rendues à la vertu."*

Nous allons raconter maintenant l'histoire de la maison d'Ottawa.

La maison des clercs séculiers de Saint-Jean, fondée par le Rév. M. Porcile, curé de Saint-Jean Baptiste, sur le Richmond road, et bénite par Monseigneur le 12 mai 1875, ne tarda point, comme nous l'avons dit ailleurs, à tomber en déconfiture. Cette propriété de $20,000 non payées, devint donc vacante et à la disposition d'une nouvelle communauté. C'est là que s'installa, 19 mai 1879, un essaim des sœurs de la Miséricorde de Montréal. Elles étaient déjà connues avantageusement par les autorités ecclésiastiques qui avaient, maintes fois, eu recours à leur charité en faveur de plusieurs personnes pauvres et abandonnées. Voici les noms des sœurs fondatrices :

Sœur Sainte-Anne, assistante générale, remplacée le 18 août suivant, par la sœur Saint-Stanislas, en qualité de supérieure.

Sœurs : Saint-Olivier, Marie de l'Enfant Jésus, Saint-Camille, Saint-Célestin, Sainte-Thaïs.

La maison, à peine ouverte, ne tarda point à prospérer. En 1882 il fallut songer à construire une aile nouvelle du prix de $12,000. En 1883 on fit l'acquisition d'un lot voisin sur la rue Maple, $1,700. En 1893, on éleva d'un étage la toiture de la partie est de l'établissement, ce qui coûta $3,150, et enfin en 1895, on dut procéder à diverses améliorations qui occasionnèrent une nouvelle dépense de $1,670, somme considérables pour une communauté pauvre, presque toutes additionnées, elles forment un total de $38.520.

La maison a été incorporée par la législature d'Ontario en janvier 1887. Le 3 juillet 1890, fut commencée la belle œuvre de préservation des madelaines.

---

* Notice sur l'institut des sœurs de la Miséricorde.

Les sœurs de la miséricordes ont eu plusieurs chapelains ; d'abord les RR. MM. Sauvé et Croteau, curé de Saint-Jean-Baptiste, puis MM. J. Charlebois, janvier 1883-1884 ; T. Allard, 2 février 1884-30 août 1891 et J. L. M. Lévesque, 12 septembre 1891-5 août 1892.

Après le départ de M. Lévesque les révérends Pères dominicains de Saint-Jean-Baptiste, ont bien voulu se charger de cette communanté qui se trouve dans leur paroisse. Comme tout hôpital bien tenu, la miséricorde a plusieurs docteurs catholiques et protestants ; voici leurs noms : docteurs F. X. Valade ; E. Malloch ; H. Hill ; L. C. Provost ; A. Trudel ; H. P. Wright et L. N. Mongenais.

Parmi tous ces messieurs qui rivalisent de dévouement et de générosité, il convient de faire mention toute particulière des docteurs Valade et Trudel qui ont visité régulièrement l'établissement pendant un grand nombre d'années.

De 1879 à 1895, il s'est fait à la miséricorde 2290 baptêmes d'enfants et 73 abjurations ; le nombre des patientes est en moyenne de 200 par année dont un bon tiers sont protestantes. Les enfants sont en général portés à l'asile de Bethléem.

La communauté se compose actuellement de dix religieuses, de deux madeleines, de seize préservées, de quatre malades et de trente pénitentes qui se sont données à la maison.

Il convient en terminant cette notice de faire une réflexion.

Il n'est point rare d'entendre des protestants et même des catholiques parler mal d'établissements du genre de celui dont nous faisons ici l'histoire et de se scandaliser de ce qu'ils appellent un encouragement à la débauche. Leur scandale, s'il n'avait l'ignorance pour excuse, mériterait d'être taxée de pharisaïsme, car on devrait savoir que l'église est fort sévère en matière de pureté, et que c'est même pour avoir résisté aux passions lubriques d'un Henri VIII, qu'elle a perdu le royaume d'Angleterre ; seulement, quand une pauvre fille est tombée et que le monde qui l'a corrompue se détourne d'elle avec mépris, l'église, dont elle s'était éloignée, se souvient alors qu'elle est sa mère, et trouve le moyen de l'arracher au déshonneur et souvent même à la mort.

LE MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

Il nous est doux, après avoir parlé de tant de vierges apostoliques, de clore ces notices par l'histoire d'un monastère de vierges contemplatives. "Laverunt stolas suas in sanguine Agni ; ideo sunt ante thronum Dei et serviunt ei die ac nocte in templo ejus."

Les sœurs adoratrices du Précieux Sang ont été fondées en 1861, à Saint-Hyacinthe, par Mgr. Joseph LaRocque et la révérende Mère Catherine Aurélie du Précieux Sang. (Aurélie Caouette.)

Cette congrégation, qui répondait sans doute à un besoin de l'époque et du pays, s'est étendue, dès sa naissance, avec une grande rapidité. Voici l'ordre chronologique dans lequel se firent les diverses fondations :

Saint-Hyacinthe	1861.
Toronto	1869.
Montréal	1874.
Ottawa	1887.
Trois-Rivières	1889.
Brooklyn	1890.
Portland, Oregon	1892.
Sherbrooke	1896.

Les sœurs du Précieux Sang, comme les Carmélites et les Clarisses, gardent la clôture absolue, ont le réveil de nuit et se vouent exclusivement à la contemplation. Elles arrivèrent à Ottawa le 24 mai 1887. Voici les noms des sœurs fondatrices : mère du Sacré-Cœur de Marie, supérieure ; sœur Aurélie de Jésus, sœur Marie-Réparatrice, sœur Marie-Immaculée, sœur Saint-François de Sales, sœur du divin cœur de Jésus, sœur du saint nom de Marie, sœur Marie-Bernadette.

On les logea dans une petite maisonnette en bois, rue Saint-Patrice, appartenant à l'évêché. Quoiqu'elles aient fait, en 1891, une allonge à leur monastère, la demeure de ces bonnes religieuses n'en garde pas moins une ressemblance frappante avec l'étable de Bethléem. Le 28 octobre 1887, elles érigèrent dans leur maison la confrérie du Précieux Sang.

Depuis leur arrivée un certain nombre de postulantes de la ville ont fait profession dans leur congrégation et le peuple catholique n'a point cessé de leur témoigner sa vénération. Leur petite chapelle, à tous leurs offices, est remplie d'une pieuse assistance. Le Rév. M. Plantin, chanoine de la cathédrale, fut choisi par monseigneur pour exercer près d'elles l'office de chapelain jusqu'au 29 septembre 1896. Depuis cette date le Rév. M. Bouillon lui a succédé dans la charge d'aumônier du Précieux Sang. Espérous que sous peu il leur élèvera un monastère plus convenable et plus approprié à leur sainte vocation.

ŒUVRES DIVERSES.

Nous allons passer rapidement en revue les œuvres diverses, tant religieuses que nationales, qui font l'orgueil des catholiques d'Ottawa.

La congrégation des jeunes gens de la rue Murray subsiste toujours ; seulement elle devrait changer de nom, car ses membres, depuis longtemps, ont passé l'âge de la jeunesse ; ce sont des hommes mûrs et d'honnêtes chrétiens obstinés dans l'amour de leur société. Leur chapelle fut bénite par monseigneur en 1887. Chaque dimanche matin, un prêtre de l'évêché y va dire la messe, et le soir il préside également aux exercices. La chapelle est toujours trop petite pour l'assistance qui s'y presse.

Les sociétés de Saint-Vincent de Paul ont heureusement progressé depuis leur séparation amicale en deux conseils, l'un de langue anglaise, l'autre de langue française.

Nous avons sous les yeux le rapport du conseil anglais d'Ottawa pour l'année 1896. Ce conseil comprend dans sa circonscription, c'est-à-dire dans le diocèse, huit conférences dont voici les noms : conférences de Sainte-Bridget, Saint-Patrick, Saint-Joseph, Saint-Patrick (junior), Saint-Mary, Pembroke, Chelsea, Almonte.

Ces conférences comptent 238 membres et ont distribué pour plus de $1700 d'aumônes.

Les conférences canadiennes rivalisent avec leurs sœurs irlandaises. Elles comptent cinq conférences : Notre-Dame,

Sainte-Anne, Sacré-Cœur, Saint-Jean-Baptiste, La Salle. Le nombre des membres dépasse 300 et ses distributions d'aumônes s'élèvent à $2000 environ.

Les sociétés catholiques de secours mutuel sont nombreuses à Ottawa ; on en a compté un instant jusqu'à sept : société Saint-Joseph, fondée le 22 mars 1863. La société Saint-Pierre. La société Saint-Thomas (7 novembre 1875). La société Saint-Antoine de Padoue (19 novembre 1885). L'union Saint-Jean-Baptiste (10 novembre 1887). Les Forestiers catholiques et le Catholic Mutual Benevolent Association.

Ces sociétés étaient trop nombreuses pour être toutes prospères ; on l'a enfin compris ; deux ont disparues et se sont fondues avec des sociétés plus puissantes. C'est ainsi que la société Saint-Thomas s'est unie à la société des Artisans de Montréal, et que la société Saint-Pierre s'est fondue avec la société Saint-Joseph.

Dans ces derniers temps la société Saint-Joseph s'est mise à faire de la propagande et a créé deux succursales, à Clarence et à Mattawa. Ces diverses sociétés ont acquis une ancienne église protestante rue Dalhousie, Ottawa, où elles tiennent leurs réunions.

A part les sociétés de secours mutuel, il convient de citer encore la société nationale de Saint-Jean-Baptiste qui continue, depuis 1852, à maintenir toujours chaud dans les cœurs l'amour de la patrie canadienne et de la nationalité française.

L'Institut canadien se maintient également depuis 1852. Il a eu ses crises. Trois incendies, qui détruisirent naguère ses bâtisses, faillirent compromettre à jamais son existence. Il s'est relevé néanmoins chaque fois, et les magnifiques salles qu'il occupe rue Sussex, témoignent de sa prospérité.

Les irlandais possèdent une société analogue à l'Institut canadien, quoique moins brillamment connue : la Saint-Patrick Literary Association. Cette société possédait une vieille maison en face de la cathédrale, laquelle fut vendue dernièrement à la corporation épiscopale ; elle a établi depuis ses quartiers dans la rue Sussex.

Mais la société qui fait, à juste titre l'orgueil des irlandais et

que les canadiens leur envient, c'est la Catholic Truth Society, dont il convient de dire ici quelques mots.

La Catholic Truth Society fut organisée dans une assemblée tenue au Catholic Lycem, le 8 novembre 1891.

C'est une affiliation et comme une succursale de la société du même nom fondée à Londres, il y a plusieurs années, et reproduite en Amérique. Son but est de répandre parmi les catholiques des livres de dévotion à bon marché, de faciliter aux classes indigentes les moyens de s'instruire de la religion ; de faire connaître aux protestants la vérité de notre foi ; en un mot d'aider de toutes les manières à la diffusion de la bonne littérature.

Voici les noms des premiers officiers élus dans la dite société, qui s'est placée, dès l'origine, sous le haut patronage de Monseigneur.

Président : Sir John Thompson, ministre de la Justice.

Vice-Président : Père Whelan, curé de Saint-Patrick, M. Finn Bar Hayes.

Secrétaire : M. W. L. Scott.

Trésorier : J. A. McCabe, etc., etc., etc.

Cette société a répandu dans le pays une foule de tracts et de bons livres : 37,590, chiffre vraiment surprenant.

Plusieurs membres distingués de la société ont eux-mêmes composé des ouvrages de valeur, révélant ainsi de rares talents d'écrivans et d'apologistes.

LA VILLE.

La ville d'Ottawa a fait dans ces dernières années d'immenses progrès, et l'on peut dire qu'elle commence à se montrer digne de son titre de capitale. Sans doute elle n'est pas destinée à atteindre le développement commercial de Montréal et de Toronto ; les capitales américaines ne nourrissent point de telles ambitions, mais ne pouvant devenir le New-York du Canada, Ottawa compte bien en devenir le Washington.

Le plateau appelé *Sandy Hill* (la côte de Sable) concessions primitives du colonel By et de Théodore Besserer, est devenu un

quartier de belles résidences, où le commerce ne s'installera jamais car sa position isolée ne saurait le rendre central. Il est ombragé de beaux arbres. Les rues en sont larges. C'est là que se trouvent l'Université Saint-Joseph, les paroisses de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, le Juniorat des Pères oblats, la maison ou académie des sœurs-grises, et bientôt le grand monastère du Précieux Sang, aux approches de la rivière Rideau. Cet ensemble est superbe et l'élément catholique y brille autant, pour le moins, que partout ailleurs dans la capitale. C'est un quartier nouveau et de grandes promesses.

La basse-ville reste toujours pauvre et mal bâtie. Elle se relèvera avec le temps. Son malheur vient de ce qu'elle a été le noyau de la ville.

L'histoire se répète ici.

Dans la "haute-ville" s'élève une nouvelle cité spacieuse, ombragée, peuplée de cottages et de chalets. C'est un quartier élégant avec lequel rivalise le *Sandy Hill.*

Ottawa devient un centre de chemins de fers. Le Pacifique Canadien la traverse et l'unit par deux lignes à Montréal ; le Canada Atlantique conduit également à Montréal, tandis que le Parry Sound lui apporte le grain des grand lacs qu'il va chercher à la baie Georgienne ; une branche du Pacifique Canadien l'unit à Prescott sur le Saint-Laurent, uneautre à Brockville et à Toronto, une troisième forme la grande voie transcontinentale qui conduit à Winnipeg et à Vancouver. Le chemin de fer de la Gatineau et celui de Pontiac aboutissent également à la capitale. Enfin une ligne directe d'Ottawa à New-York, passant par Cornwall est commencée.

D'un autre côté, les bâteaux, pendant la belle saison, font un service régulier sur le canal Rideau et sur l'Ottawa, à la grande joie des touristes et des promeneurs ; et l'on étudie, plus sérieusement que jamais, les projets de canaliser l'Ottawa supérieur et d'unir ainsi, par une voie d'eau ininterrompue, les grands lacs avec l'océan. Un nouveau pont de Hull à la pointe Nepean va, parait-il, être construit sous peu de mois.

Dans la ville, les rues larges et droites sont sillonnées par un magnifique réseau de tramways électriques qui n'a pas son pareil aux Etats-Unis. Ottawa est la ville de l'électricité, ses chutes des Chaudières lui donnent des pouvoirs inépuisables ; ses tramways s'étendent déjà jusqu'à Aylmer, et rayonneront sans doute tout autour de la ville, avant peu. Tous les jours, des monuments s'élèvent au centre de la capitale, que l'on ne reconnaît plus après une absence de quelques années.

Nous donnons ici le tableau du recensement officiel d'Ottawa pour 1891.

Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population. totale.
12,790	8,399	21,189	16,080	37,269.

Ces chiffres ne repondent plus à la réalité. L'on prétend qu'en 1896 la population de la ville s'élevait à 50,000 habitants, ce qui, joint aux 12,000 âmes de la ville de Hull, de l'autre côté de la rivière, formerait une très respectable agglomération.



CHAPITRE X.

COMTÉ DE PRESCOTT.—1881-1896.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE L'ORIGNAL.

L'HISTOIRE de l'Orignal dans ces derniers temps est celle d'une vieille paroisse. Elle a marché tranquillement dans la voie du progrès sans qu'aucun incident ne soit venu troubler sa monotone existence.

L'église qui avait eu son temps de gloire, était devenue trop étroite pour la population. Le curé, M. Bérubé, dut songer à la faire agrandir. Le contrat pour une allonge de soixante-six pieds à l'église et pour une belle sacristie en pierre, fut donné à un M. Ouellet, de Kamouraska, au prix de $11,000, les travaux, commencés en 1885, furent terminés l'année suivante.

A la fin de cette importante restauration, on voulut inaugurer le nouveau temple par une grande mission. Elle fut donnée par les PP. Catulle, Musseley et Caron, rédemptoristes, avec beaucoup de succès. Pendant cette mission (10 octobre 1886) le Père Catulle érigea dans l'église un nouveau chemin de croix. Le 8 décembre 1888, M. Bérubé en érigea un autre dans la sacristie. Enfin, le 3 octobre 1893, les PP. rédemptoristes Deridder et Vermerein prêchèrent à l'Orignal une seconde mission.

Cette paroisse compte plusieurs écoles séparées : celle de la corporation, fondée en 1885, celles de la Baie et de l'Ange-Gardien, 1890, celle du rang Saint-Charles, 1891.



EGLISE ET EVÊCHÉ DE PEMBROKE.

L'Orignal referme aujourd'hui, 1895, environ 222 familles catholiques, toutes canadiennes, moins quatre.

SAINT-GREGOIRE DE VANKLEEK-HILL OU LA CÔTE.

Nous avons laisé le Rév. M. Foley à la tête de la paroise de Vankleek-Hill. Ce prêtre ayant été nommé (8 juillet 1882) au poste important d'Almonte, M. Brady, missionnaire d'Hartwell, le remplaça à la Côte (29 septembre 1882). Dans l'intervalle, un jeune prêtre, M. Bernard O'Hara, administra la paroisse.

M. Brady dota Vankleek-Hill d'un couvent de religieuses enseignantes, les sœurs de Marie, qui font un grand bien dans la paroisse. La première pierre de leur couvent fut bénite le 26 mai 1886, et l'édifice s'éleva avec une grande rapidité. Ces religieuses sont à la tête de l'unique école séparée qu'on ait encore pu fonder.

Le 25 octobre 1887, M. Brady érigea, dans la chapelle du couvent, les stations du chemin de la croix. Le 24 décembre 1888, ce prêtre bénit un nouveau chemin de croix dans l'église, à la place de l'ancien. Le 24 juin de cette même année, monseigneur avait établi la confrérie du scapulaire du Mont Carmel.

Le 16 décembre 1890, M. Campeau, administrateur du diocèse pendant l'absence de l'évêque, érigea dans la paroisse la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus. L'année suivante, une société de tempérance fut également établie. Enfin, dans les derniers jours d'octobre 1892, une grande mission fut prêchée par les RR. PP. Strubb, Hendricks et Catulle, rédemptoristes.

Quelques jours après cette mission, M. Brady quitta la paroisse pour rentrer dans le diocèse de Montréal auquel il appartenait. Son successeur fut M. Dusserre-Telmon, curé de Gloucester-sud qui prit possession de son nouveau poste le 10 novembre 1892.

L'église, construite en 1876, était déjà insuffisante, car la population de la Côte avait fait d'étonnants progrès. Après de longues réflexions il fut résolu, non pas de bâtir une nouvelle église, mais d'allonger et d'agrandir considérablement l'ancienne.

Les travaux confiés à un habile entrepreneur, M. Fauteux, furent terminés le 9 juin 1895.

Ils ont coûté la somme considérable de seize mille piastres environ. Le nouveau temple est aujourd'hui une des merveilles du diocèse et digne en tout d'une grande ville avec ses fresques, ses bancs sculptés et ses vitraux. Du reste, le village de Vankleek Hill a déjà toutes les allures d'une ville. Cette paroisse compte aujourd'hui (1895) deux cent trente-six familles catholiques dont cinquante-six irlandaises.

SAINT-ALPHONSE DE HAWKESBURY.

Les catholiques de Hawkesbury profitèrent de la visite de Mgr. Duhamel parmi eux, en 1882, pour renouveler leur requête à l'effet d'avoir un curé résidant. Comme ce peuple était pauvre, monseigneur hésitait, mais les instances de la population et les offres généreuses des syndics, MM. Harbic et Costello, le déterminèrent à les satisfaire. Il leur envoya donc, l'année suivante, (31 août 1883) un prêtre du diocèse de Rimouski, M. Elzéar Couture, qui demeura huit ans parmi eux. Cet ecclésiastique pieux cultiva les bonnes dispositions de son troupeau. On lui doit l'acquisition d'un cimetière de quatre arpents et d'une maison en pierre qui servit de presbytère (1885). Cette maison, avec le terrain de six arpents qui l'entoure, coûte $4000. En 1887, M. Couture fit faire à la chapelle une vaste allonge en forme de sacristie et des galeries. En 1891, il appela des sœurs-grises à la direction de l'école séparée. Cette école en briques, qui comptait 40 pieds sur 35, a été agrandie depuis. Quelques semaines après cette fondation, M. Couture, ayant quitté le diocèse, fut remplacé à Hawkesbury par le chanoine Philips, curé de Saint-Joseph d'Orléans.

Le Rév. M. Philips mit tout d'abord ses soins à payer la dette considérable qui pesait sur la paroisse, puis il se lança résolument dans les œuvres qui restaient à faire.

En 1893, le presbytère qui n'avait qu'un rez-de-chaussée fut exhaussé d'un étage au prix de $2000. En 1895, l'école séparée fut plus que doublée par une magnifique allonge de 50 pieds sur

48. Enfin, en 1896, furent commencés les travaux d'une église définitive. La première pierre fut bénite par Mgr. Duhamel le 14 juillet 1896. Les RR. PP. Lacoste et Fallon donnèrent les sermons de circonstances. L'église d'Hawkesbury, style roman, architecte M. Gauthier, entrepreneur M. Fauteux, prix $30,000 environ, sera une des plus belles du diocèse. Ses dimensions sont considérables : 144 pieds de long, 80 pieds de large au transept et 50 pieds dans le reste de la nef. La façade est magnifique et les murailles sont d'une grande beauté.*

Hawkesbury est devenu une des plus jolies petites villes du diocèse. La compagnie Hawkesbury Lumber Co. qui prit, en 1888, après la mort de M. Hamilton, la direction des fameuses scieries, continue les traditions généreuses de cet homme de bien. Un chemin de fer aboutit maintenant au village.

Une mission a été prêchée à la paroisse en 1889 par le Père Hendricks, rédemptoriste.

L'école séparée est dirigée par huit religieuses qui font la classe à plus de 400 enfants.

Hawkesbury compte aujourd'hui 323 familles catholiques dont 33 irlandaises, habitant presque toutes au villages.

SAINT-EUGÈNE.

Après avoir bâti l'église de Sainte-Anne, M. Towner pensa qu'il était temps de songer à la construction d'un presbytère définitif et digne de Saint-Eugène.

Le lecteur se rappelle que depuis 1865, le curé logeait dans l'ancienne chapelle en bois. On enleva donc la vieille masure et sur le même emplacement, on éleva un superbe presbytère en briques du prix de six mille piastres, dont M. Towner entra en possession à la fin d'octobre 1888.

La cloche actuelle, du poids de quinze cents livres, a été bénite par Mgr. Duhamel le 1er mai 1892 ; enfin, le 12 mars 1893,

* L'église d'Hawkesbury a été bénite par Mgr. Duhamel le 5 septembre 1897. Mgr. Lorrain célébra la messe pontificale. Les sermons furent donnés en anglais par Mgr. l'archevêque, en français par le Rév. Père Alexis, capucin.

solennité de saint Joseph, Mgr. Routhier, vicaire-général du diocèse, procéda à l'inauguration et à la bénédiction solennelle de l'orgue qu'on venait d'installer dans l'église.

Le curé de Saint-Eugène avait été chargé de nouveau, à partir de 1887, de la mission de Saint-Joachim. Il devait préparer les voies pour en faire une paroisse capable de soutenir un curé résidant. Nous verrons comment il y réussit. L'église de Saint-Joachim fut bénite en 1892 et un curé lui fut donné deux ans plus tard.

Des vicaires en assez grand nombre se sont succédés à Saint-Eugène ; voici leurs noms :

MM. Edmond Dacier, octobre 1883-mai 1884.

Pierre Ripoche, 5 juillet 1884-25 août 1884, Ce vicaire quitta le diocèse et entra comme professeur au séminaire de Saint-Sulpice.

J. A. Plantin, 8 septembre 1884, temporairement avant d'entrer à l'évêché.

Casimir Drolet, 1er janvier 1885, août 1885.

Jeseph Pilon, 24 décembre 1886, 1er août 1887.

Simon Hudon-Beaulieu, 6 octobre 1887, mai 1889.

Cyrille Deslauriers, 19 mai 1889, septembre 1891.

Alphonse Armand, 1er octobre 1891, mars 1893.

Eugène Groulx, 16 mars 1893, 1er octobre 1894.

Hercule Touchette, 13 octobre 1894.

Plusieurs associations ou confréries ont été érigées dans la parisse ; voici la date de leur érection :

L'association de Saint-François de Sales en 1881.

L'union de prières et de bonnes œuvres en 1886.

La ligue du Cœur-de-Jésus en 1887.

Le Saint-Rosaire en 1890.

La confrérie du scapulaire du Mont-Carmel fut fondée à une date antérieure.

Plusieurs missions ont été prêchés à Saint-Eugène par les religieux dont les noms suivent : les PP. Lebret et Lefèvre, oblats ;

des PP. rédemptoristes, le P. Dallaire, dominicain, le P. Alexis capucin, le P. Nolin, Jésuite et le P. Charland, dominicain.

La paroisse de Saint-Eugène compte aujourd'hui deux cent soixante-dix familles catholiques dont quarante irlandaises.

SAINTE-ANNE DE PRESCOTT.

Voici l'acte de bénédiction de l'église Sainte-Anne de Prescott : "Le 4 septembre 1884, Nous soussigné Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, avons bénit l'église de Sainte-Anne de Prescott, construite en pierre sur le septième et huitième rang du township de Hawkesberry-Est, dans le comté de Prescott. Les entrepreneurs de l'église sont : Martineau et Fauteux. La longueur de l'église est de cents pieds et la largeur de quarante pieds. Il y a une sacristie de trente pieds. Une foule considérable de fidèles était témoin de la cérémonie. Après la bénédiction de l'église, la messe a été chantée par le Rév. M. Piché, curé du Saint-Rédempteur. Après la messe, Monseigneur donna le sermon, après lequel il procéda à la bénédiction d'une cloche de douze cents livres." Suivent les signatures de Mgr. Duhamel, des RR. MM. Towner, Boissoneault, Piché, Saint-Jacques, Beauchamp, Routhier, Harnois, prêtres,—et de MM. F. Routhier, Vachon, Lalonde, Labelle, Clermont et Tilly. La messe à laquelle il est fait ici allusion n'est point cependant la première messe célébrée dans la paroisse, car dès le 13 janvier 1884, M. Towner avait commencé à faire les offices dans la sacristie.

Cette belle églisé une fois construite, il fallait songer à donner un curé à la nouvelle paroisse. Monseigneur offrit ce poste à un jeune prêtre de Montréal, vicaire à Sainte-Cunégonde, M. Joseph E. Coderre, qui en prit possession le 9 juin 1885, et qui l'occupe encore en ce moment.

A peine installé, M. Coderre érigea les stations du chemin de la croix, 8 décembre 1885, et fit bénir, par le P. Harnois, oblat, la statue de Sainte-Anne, patronne de la paroisse, 26 juillet 1885. M. Towner prêcha le sermon de circonstance. Mgr. Duhamel, dans sa première visite pastorale, 26 juin 1885, donna l'ordre d'élever, le plus tôt qu'on pourrait, un presbytère en bois, conve-

nablement lambrissé de briques. Ce presbytère, avec toutes ses dépendances, fut construit dans l'été de 1886, et bénit, le 24 novembre de la même année, par le curé.

M. Coderre érigea successivement les sociétés ou confréries suivantes :

Dame de Sainte-Anne, 4 septembre 1885.

Union de prières et de bonnes œuvres, 19 novembre 1886.

Saint-François de Sales, 29 janvier 1886.

Scapulaire du Mont-Carmel, 12 août 1889.

Sainte-Famille, 14 mai 1893.

Mgr. Duhamel, dans sa visite du 26 juin 1888, bénit solennellement les statues de la sainte Vierge et de saint Joseph. Le 28 septembre 1890, une mission de dix jours fut ouverte par le Rév. Père Lacasse de la congrégation des oblats.

Le cimetière, agrandi en 1889, a été divisé en lots deux ans plus tard (1891). Cette même année (18 juillet 1891) le 6e rang, côté sud, du canton, fut détaché de la paroisse de Saint-Eugène et annexé à Sainte-Anne.

L'école catholique du village, date de 1883, celle du 7e rang a été fondàe en 1887, l'école de la 8e concession est antérieure à la création de la paroisse. Il existe, en outre, deux écoles publiques qui sont sous le contrôle des commissaires catholiques.

La petite mais pieuse paroisse de Sainte-Anne compte aujourd'hui 160 familles catholiques, dont 7 irlandaises.

On s'occupe actuellement à parfaire et à dresser l'intérieur de l'église.

SAINT-JOACHIM DE LA CHUTE-A-BLONDEAU.

Lorsque, en 1887, M. Towner, curé de Saint-Eugène, fut chargé de la mission de Saint-Joachim, son premier soin fut de faire signer par les habitants, des billets pour la construction de l'église, depuis si longtemps projetée.

Il recueillit ainsi des souscriptions pour la somme de $10,000, chiffre considérable, quand on considère la pauvreté des catholi-

ques. Satisfait d'un si consolant résultat, M. Towner donna alors à l'entrepreneur Fauteux, le contrat pour une église en bois, lambrissée de briques, d'une longueur de 100 pieds et d'une largeur de 48 (1892). Cette église fut construite avec une grande célérité et bénite par Mgr. Duhamel, le 28 septembre 1892. Une cloche du poids de huit cent livres fut bénite le même jour.

L'église de Saint-Joachim est fort belle, et l'on s'étonne du prix relativement peu élevé qu'elle a coûté. Elle fait la joie des habitants qui soupiraient depuis longtemps après le jour où ils abandonneraient la maison qui leur servait de chapelle.

Cette chapelle qui est en pierre, doit servir de presbytère. Jusqu'ici, cependant, le curé de Saint-Joachim n'y habite point, il prend sa pension dans une maison privée. C'est assez dire que la mission de la Chute-à-Blondeau a enfin le bonheur de posséder un prêtre résidant. Le 29 septembre 1894, M. Joseph Leclerc, vicaire à Thurso et à Saint-Malachie, a été chargé de fonder cette paroisse.

Le chemin de la croix fut érigé dans l'église, quelques jours à peine après sa bénédiction, par M. Towner, curé de Saint-Eugène. Le sermon fut donné par le Père Alexis. En 1882, le Père Amyot, jésuite, avait prêché une retraite à Saint-Joachim. La paroisse possède deux écoles séparées, l'une dans la troisième concession, fondée en 1882, au prix de grands sacrifices, l'autre dans le village, qui date de trente-sept ans.

La petite mais jolie paroisse de Saint-Joachim compte aujourd'hui environ cent trente-six familles catholiques, dont onze irlandaises.

SAINT-LUC DE CURRAN.

M. Lombard, nouveau curé de Curran, trouvant les stations de l'ancien chemin de croix trop mesquines, pour l'importance de la paroisse, en acheta de nouvelles plus convenables qui furent bénites par Mgr. Duhamel, le 6 septembre 1882.

Quelques années plus tard, en 1887, les PP. rédemptoristes prêchèrent, dans les deux langues, une grande mission à Curran.

Le 28 septembre 1890, M. Lombard fut nommé curé de Saint-Victor d'Alfred, et M. Joseph Pilon, curé de Wendover, fut appelé à lui succéder.

Ce jeune prêtre fit prêcher deux missions, l'une par le P. Delin, jésuite, l'autre par le P. Lagier, oblat ; la première en 1891, et la seconde en 1893.

C'est à cette époque, 1893, que l'on se détermina à construire une nouvelle église. L'ancienne n'avait point eut de fondations. On avait bâti sur un lit fait de pièces de bois, qui pourrirent avec le temps, si bien que les murailles se lézardèrent et menacèrent ruine. Nous donnons ici l'acte de bénédiction de la première pierre, à cause des renseignements intéressants qu'il fournit :

"Le trentième jour d'avril, mil-huit-cent-quatre-vingt-quatorze, Nous par la grâce de Dieu et du siège apostolique, archevêque d'Ottawa, avons bénit, avec les solennités prescrites, la pierre angulaire de la nouvelle église de Curran. Le nouveau temple est érigé en lieu et place d'une première église en pierre qui avait été bâtie en 1863, sous la direction du Rév. M. Bertrand, alors curé de la dite paroisse. Les fondations de ce premier édifice étant défectueuses, les murs se lézardèrent après quelques années, et à tel point que toute la construction devint dangereuse, et nous avons été dans la pénible obligation de la faire démolir de fond en comble. Les paroissiens en général, paraissent bien disposés et souscrivent généreusement. Nous demandons à Dieu de bénir leurs sacrifices. Nous avons le doux espoir que, sous la protection de saint Joseph auquel l'entreprise a été confiée, par le Rév. J. Pilon, curé, et par L. Jos. Fauteux, entrepreneur, tout ira bien, et que la construction se terminera sans accident aucun." Ont été présents un grand nombre de paroissiens et d'étrangers, ainsi que plusieurs membres du clergé. Le Rév. F. Lombard, ancien curé de cette paroisse, a fait le sermon de circonstance et a mérité nos justes et sincères félicitations. Ont signé avec l'archevêque, les RR. MM. Bélanger, Lombard, Rochon, Labelle, Croteau, Pelland, Rabeau, Dacier, Hudon, Boulet, Ferron et Ducharme.

Comme on n'avait plus d'église, les offices durent se faire jusqu'à la fin des travaux, dans un petit appartement ; c'est pour-

quoi le curé de Curran retint, à partir du 2 mai 1894, les services de son frère, le Rév. Vital Pilon, en qualité de vicaire, pour donner à la paroisse plusieurs messes chaque dimanche, jusqu'à ce que le nouveau temple fût achevé.

Ce temple fut poussé d'ailleurs, avec une extrême rapidité, et M. Pilon, délégué par Monseigneur à cet effet, en fit la bénédiction le 1er janvier 1895, avant l'achèvement des décorations de l'intérieur. Quatre mois plus tard, 31 avril, lorsque les ouvriers furent partis, Monseigneur voulut bien se rendre à Curran pour faire l'inauguration solennelle de l'édifice. Il célébra la messe pontificale, les RR. MM. Dowdall et Châtelain prêchèrent, le premier en anglais, le second en français. Nous trouvons, au bas de l'acte de cette cérémonie les noms suivants : RR. Campeau, Bélanger, Francœur, Lombard, Champagne, Dusserre, J. Guay, Croteau, Cousineau, Guillaume, Brunette, Charlebois, LaRose, Dunn, Ferron, V. Pilon, Montour, Major, Gareau, Beausoleil, Rochon, Boulet, Dacier et Bédard.

Le 17 novembre 1895, une belle statue de saint Luc patron de la paroisse, fut bénite et placée sur le fontispice de l'église par le Rév. A. Labelle qui donna le sermon de circonstance. Cette statue est en ciment doré et a neuf pieds de hauteur.

L'église de Curran, en pierre, a été dessinée par les architectes Roy et Gauthier, et construite par l'entrepreneur Fauteux. Les décorations en furent confiées au peintre Meloche, de Montréal. C'est un monument de style roman, aux dimensions comme suit : longueur 119 pieds ; largeur 94, hauteur 31 pieds. Elle a coûté une trentaine de mille piastres, et la dette s'élève actuellement à la somme de $18,000, ce qui ne constitue pas un trop lourd fardeau pour la paroisse. Cet édifice est assurément un des plus beaux du diocèse, à tous les points de vue, et serait remarqué même dans une ville.

Saint-Luc de Curran possède une terre paroissiale de neuf arpents.

On n'y trouve qu'une confrérie, la ligue du Sacré-Cœur. Cette vieille paroisse, dont la renommée fut jadis mauvaise, s'est améliorée sensiblement dans les dernières années. Elle compte

deux cent soixante-dix-huit familles, dont cinquante-sept irlandaises.

SAINT-PAUL DE PLANTAGENET.

M. Thos. McCarthy resta peu de temps à Plantagenet ; à la fin du mois de juillet 1884, il fut rappelé par son évêque à Montréal, et placé à la tête de l'importante paroisse de la Pointe Saint-Charles.

M. E. C. Croteau, curé de Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, lui succéda à Plantagenet, 26 juillet 1884, où il demeure encore actuellement.

Ce prêtre zélé a donné à la paroisse un grand élan de piété. En 1892, il chargea l'entrepreneur Fauteux de finir l'intérieur de l'église, et de construire en même temps, une vaste et magnifique sacristie. Ces travaux ont coûté six mille deux cents piastres, lesquelles joints à la dette antérieure, pèsent lourdement sur la paroisse.

Quoiqu'il en soit, l'on peut dire que Saint-Paul de Pantagenet, après tant d'années d'éclipse et de deuil, est complètement transformé, au temporel comme au spirituel, et passe, avec raison, pour une des meilleurs paroisses du diocèse.

Il compte anjourd'hui 225 familles catholiques, dont 22 irlandaises.

L'église possède un terrain de dix arpents.

Voici les principales confréries de Saint-Paul :

Ligue du Sacré-Cœur.

Dames de Sainte-Anne.

Enfants de Marie.

Congrégation des Anges, pour les petits enfants.

SAINT-BERNARD DE FOURNIER.

En punition de ses dissensions, pendant trois longues années, du 20 août 1882 au 29 septembre 1885, la paroisse de Saint-Bernard de Fournier resta sans curé résidant, à l'état de simple mission de sa rivale Saint-Isidore. Ce fut pour les fidèles une dure mais salutaire épreuve.

M. Lecourt, curé de Saint-Isidore, parvint enfin, tant bien que mal, à calmer un peu les esprits, et le 6 juillet 1885, Mgr. Duhamel, vint en personne bénir la première pierre de l'église si longtemps désirée.

Pour consoler et encourager la paroisse l'archevêque d'Ottawa jugea alors qu'il était temps de lui rendre un prêtre. Ce fut le curé de Cyrville, M. G. H. Magnan (29 septembre 1885.) Les travaux de l'église furent poussés avec vigueur, si bien que, le 9 décembre 1886, M. Magnan délégué par Monseigneur, put la bénir et la livrer au culte. Elle était pourtant loin d'être terminée, à l'intérieur.

L'église de Fournier est une vaste et haute construction en pierre, de cent vingt pieds de long sur cinquante-cinq de large ; les architectes furent MM. Roy et Poitras de Montréal, et les entrepreneurs MM. Martineau et Fauteux. Elle a coûté déjà quinze mille piastres, et lorsqu'elle sera complètement achevée, ce à quoi l'on travaille actuellement, on pourra la compter parmi les plus belles du diocèse.

M. Magnan ne jouit pas longtemps de son succès ; il fut enlevé le 2 juillet 1888, par une mort subite à l'affection de ses paroissiens, quelques jours avant la visite de son archevêque, qui joignit ses regrets d'une perte si soudaine à ceux de tous les fidèles.

Pendant les trois mois qui suivirent la mort de M. Magnan, Saint-Bernard fut desservi successivement par les Pères Guillet et Dontenville, oblats et par M. Talbot, ancien curé de Casselman. Enfin, le 28 septembre 1888, le Rév. M. Dacier, curé de Saint-Malachie, vint prendre possession de ce poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le presbytère, l'un des plus misérables du diocèse, étant absolument inconvenant, on s'occupe actuellement d'en bâtir un autre, digne de cette grande et pieuse paroisse, en même temps que l'on termine l'intérieur de l'église.

M. Dacier a eu un vicaire ou desservant, M. George Montreuil, prêtre du diocèse de Saint-Boniface, qui le remplaça à partir du 27 octobre 1891, pendant la saison d'hiver qu'il passa, pour cause de santé, dans l'île de Trinidad.

Un grand nombre de missions ont été prêchées à Fournierville ; en voici la liste :

Juillet 1865, par le Père Lagier, oblat.

Décembre 1875, par le Père Pallier, oblat,

Juin 1879, par le Père Barber, oblat.

Octobre 1881, par le Père Jutteau, des frères prêcheurs.

Décembre 1886, par le Père McCarthy.

Janvier 1888, par les Pères Mussely et Caron, rédemptoristes.

Février 1890, par les Pères Savard et Caron, rédemptoristes.

Février 1893, par le Père Alexis, capucin.

La paroisse possède quatre écoles catholiques : l'école de la 10e concession d'Alfred, fondée le 31 décembre 1881 ; celles de la 5e et de la 7e concession de Calédonia, fondées respectivement les 31 décembre 1882 et 1891 ; celle de la 2e concession de Plantagenet, établie le 31 décembre 1892.

Saint-Bernard de Fournierville compte aujourd'hui deux cent quatre-vingt-douze familles catholiques, dont quarante-six seulement de langue anglaise.

NOTE SUR LA PAROISSE DE FOURNIERVILLE.

Voici quelques détails sur les travaux exécutés dernièrement à Fournierville.

Le presbytère, en bois lambrissé de briques, 36 + 30 ; entrepreneur Boileau, prix $3,500, a été commencé au printemps 1895 et terminé au printemps 1896. De 1894 à 1896, M. le curé a résidé dans la sacristie. Les travaux de l'église furent commencés à la même époque, 1895. Comme on le sait, il s'agissait d'en terminer l'intérieur. Plusieurs contrats furent donnés, l'un pour le plâtrage et les boiseries de la muraille, à MM. Boileau frères ; l'autre pour la voûte, les piliers et la sacristie, à M. Fauteux ; le troisième pour les bancs, la chaire et les autels à la Globe Factory de Walkerville. Le peintre Meloche fut chargé de la décoration. L'église est chauffée à l'air chaud. Ce magnifique édifice fut livré au culte dans le courant de l'été 1896. Prix $10,000, soit avec les $15,000 de la première construction, un gros total de $25,000.

SAINT-ISIDORE DE PRESCOTT.

Nous avons vu que le 13 août 1882, M. J. H. Lecourt, ancien professeur au petit séminaire de Sainte-Thérèse, avait été nommé premier curé de Saint-Isidore de Prescott.

Ce prêtre fut appelé, par un singulier retour des choses, à desservir, en même temps que sa paroisse, celle de Fournier qui était ramenée à l'état de mission, à cause, sans doute, de la mauvaise volonté que mettaient les paroissiens à souscrire leurs billets d'église.

M. Lecourt fit bénir par Mgr. Duhamel, une cloche (9 octobre 1882) et construisit un joli presbytère en bois, lambrissé de briques, de trente-six pieds de longueur sur trente-quatre de largeur.

Après trois années de résidence à Saint-Isidore, ce prêtre rentra dans son diocèse, laissant sa succession à M. Guillaume, ancien curé d'Embrun (22 septembre 1885).

M. Guillaume fut à son tour remplacé (30 mai 1888) par le curé de Wendover, M. Larose, lequel ne demeura à Saint-Isidore que deux ans. C'est à cette époque (26 septembre 1890) que Mgr. Duhamel envoya dans la paroisse le curé actuel, M. J.-O. Boulet.

Une imposante cérémonie eu lieu vers ce temps-là dans la paroisse (15 février 1891). Le Rév. M. L.-D. Grenier, fils d'un des principaux citoyens du village, fut ordonné prêtre par l'archevêque d'Ottawa. Cette même année, M. le curé érigea six grandes croix dans les divers rangs de la paroisse. Il fit également prêcher deux missions : l'une par le Rév. Père Gaffre, dominicain, la seconde par le Rév. Père Alexis, capucin.

On compte à Saint-Isidore, cinq écoles, trois publiques et deux séparées, qui sont fréquentées par deux cent cinquante enfants.

L'église n'est point encore terminée, mais comme la fabrique n'a plus de dettes, il est à souhaiter qu'on entreprenne incessamment les travaux qui doivent en faire un des beaux temples du dio-

cèse.* L'union et l'esprit de foi distinguent cette population laborieuse.

La paroisse de Saint-Isidore comprend environ deux cent quarante-quatre familles catholiques, toutes, moins une, de langue française.

SAINT-VICTOR D'ALFRED.

La paroisse de Saint-Victor prospérait de plus en plus, et le temps était venu de parachever l'église. M. Lavoie donna donc à M. Cyrias Ouellet, entrepreneur, de Kamouraska, le contrat pour la voûte, les bancs et la décoration intérieure. Ces divers travaux qui coûtèrent douze milles piastres, furent terminées en 1887, à la satisfaction universelle. Saint-Victor passa, dès lors, pour un des postes de choix du diocèse, et Mgr. consigna dans les registres la satisfaction que lui causait l'habile administration du curé.

M. Lavoie, dont la santé s'affaiblit, demanda, (30 mars 1890) un congé de quelques semaines pour aller aux Etats-Unis. Pendant son absence, un ancien sulpicien, de passage dans le diocèse, M. Archambault, desservit la paroisse. A son retour, M. Lavoie ne se sentant pas guéri, donna sa démission et s'en alla passer l'hiver dans l'île de Trinidad. Il fut remplacé à Saint-Victor par M. Lombard, curé de Curran (25 septembre 1890) M. Lavoie ayant pris du mieux, l'année suivante, accepta la paroisse de Saint-Joseph d'Orléans.

Ou doit à M. Lombard la construction de trois autels, de la chaire et des stalles du chœur, ouvrage de l'entrepreneur Fauteux.

Trois missions ont été prêchées à Saint-Victor : une en 1876, par le Père Charpeney, oblat, l'autre en 1886, prêchée par les PP. Hendricks et Guillemin, rédemptoristes, la troisième en mars 1893, par les PP. Ladislas et Alexis, capucins.

Trois écoles publiques et trois écoles séparées ont été établies, ces dernières datent de mars 1891.

---

* Le souhait que nous formulions est devenu une réalité : l'église de Saint-Isidore vient d'être terminée. On l'a agrandie, on a bâti une magnifique façade, et on a construit une sacristie de 45 pieds, le tout en style gothique du meilleur goût. Ces travaux ont coûté le prix considérable de quatorze mille piastres (octobre 1896).

Saint-Victor comptait en 1894, trois cent vingt familles, dont quatre-vingt-cinq dans le joli village qui s'est formé autour de l'église, dix-neuf seulement sont de langue anglaise.

Le Rév. M. Lombard étant allé faire un voyage en Europe, fut remplacé pendant son absence (17 octobre 1895-25 février 1896) par le Rév. M. Pelletier.

L'église de Saint-Victor étant devenue trop petite pour la population, on s'occupe actuellement de dresser les plans pour des accroissements considérables qui en doubleront la capacité.

SAINT-THOMAS DE LEFAIVRE.

M. Prud'homme, curé de Saint-Thomas, fut nommé (5 août 1882) à la cure de Sainte-Anne d'Ottawa. Il ne quitta néanmoins la paroisse que le 15 août au soir. Le lendemain, M. Onésime Boucher, curé de Fournier, le remplaçait. Ce prêtre, après avoir administré pendant trois ans Saint-Thomas, partit (2 octobre 1885) pour la Chartreuse d'Angleterre où il mourut pieusement cinq ans plus tard.

Le successeur de M. Boucher fut M. Agnel, d'Aylmer (3 octobre 1885). M. Agnel étant tombé gravement malade, Mgr. Duhamel lui envoya (17 juillet 1888) un vicaire dans la personne de M. Pierre Bédard, jeune prêtre nouvellement ordonné. M. Agnel fut bientôt obligé de se faire transporter à l'hôpital d'Ottawa ; c'est là qu'il mourut (18 novembre 1888). Ses funérailles se firent à Renfrew où il avait des parents. M. Bédard se trouva alors chargé en qualité de desservant de la paroisse de Saint-Thomas jusqu'au 16 août 1889. A cette date l'archevêque le nomma définitivement curé de ce poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Les prêtres qui s'étaient succédé à Lefaivre depuis M. Prud'homme, avaient consacrés tous leurs efforts à l'amortissement de la dette qui pesait sur la paroisse. L'église était toujours dans le même état, c'est-à-dire non achevée, et la sacristie servait encore de presbytère. M. Bédard ayant éteint la dette, crut le temps arrivé de mettre un terme à ce fâcheux provisoire. Il fit le tour

de la paroisse, obtint qu'on lui signât des billets pour une somme assez ronde et en août 1894, il donna aux entrepreneurs Boileau et frère le contrat pour le parachèvement de l'église et de la sacristie et pour la construction d'un beau presbytère de trente-six pieds sur trente-quatre avec une cuisine et de vastes dépendances, le tout au prix de treize mille piastres.

Les travaux furent exécutés avec beaucoup d'habileté, si bien qu'en 1895 la paroisse se trouvait posséder des édifices paroissiaux bien supérieurs à ceux de beaucoup de paroisses plus anciennes et plus considérables. Les terres, en effet, sont bonnes à Saint-Thomas, mais comme la colonisation y a commencé récemment, beaucoup sont encore grevées d'hypothèques.

Saint-Thomas est enrichi de plusieurs associations ou confréries dont voici la liste :

Dames de Sainte-Anne, fondée en septembre 1881.

Enfants de Marie, fondée le 22 octobre 1891.

Scapulaire du Mont-Carmel, fondée le 23 juillet 1889.

Apostolat de la prière, fondé le 13 novembre 1889.

Union de prières, fondé le 19 décembre 1890.

Le chemin de la croix fut érigé dans la sacristie par M. le curé, investi de pouvoirs donnés le 19 novembre 1891. Le Tiers-Ordre de Saint-François fut établi le 17 décembre 1893.

Trois missions ont été prêchées à Saint-Thomas dans l'ordre suivant : La première en 1880 ou 1881 par un père dominicain dont nous ignorons le nom. La seconde à partir du 15 août 1887 par le Père Savard, rédemptoriste, et un compagnon. La troisième à partir du 9 juillet 1893 par le Père Alexis, capucin.

Quatre écoles publiques portant les Nos. 8, 11, 12 et 13 ont été transformées en écoles séparées (février 1891).

Saint-Thomas de Lefaivre compte aujourd'hui deux cent quatorze familles catholiques dont deux seulement de langue anglaise.

SAINT-BENOIT-LABRE DE WENDOVER.

Les catholiques de Wendover qui, en avril 1881, avaient envoyé à Mgr. Duhamel une requête à l'effet d'avoir un curé,

n'étaient point encore capables de le soutenir et devaient attendre quelques années avant de voir se réaliser leurs vœux. Ils furent en attendant desservis de Clarence-Creek (1881) et puis rattachés à Plantagenet.

Une cloche fut achetée, avec l'approbation de l'évêque, dans le courant de l'année suivante.

Enfin, au mois de juillet 1885, monseigneur fut saisi d'une dernière demande des habitants de Wendover qui voulaient un prêtre à tout prix et qui se faisaient forts de fournir à son entretien. L'archevêque d'Ottawa céda alors à leurs pressantes prières, et leur envoya (1er septembre 1885) M. Charles Larose, ancien curé de Saint-Philippe d'Argenteuil.

On doit à M. Larose la constructiou d'un beau presbytère en briques, bâti sur les plans du chanoine Bouillon. Ce presbytère, terminé en juillet 1888, a coûté deux mille sept cent soixante-six piastres.

Quelques jours plus tard, M. Larose quittait Wendover et était remplacé par M. Jos. Pilon de Perkin's Mills (1er septembre 1888). M. Pilon ayant été nommé à son tour curé de Curran, fut remplacé à Wendover (1er octobre 1890) par M. Omer Ferron, curé actuel de la paroisse.

M. Ferron se lamentait, depuis longtemps, de voir l'état de délabrement dans lequel se trouvait la chapelle qui avait dû être étayée par des barres de fer fichées en terre, et qui menaçait de s'effondrer au moindre coup de vent. Il est enfin parvenu, grâce à la générosité de certains paroissiens, et surtout du Rév. M. Rémillard, ancien curé de Rigaud, retiré dans la paroisse, à entreprendre la construction d'une jolie église en pierre, dont le contrat est actuellement donné aux frères Boileau, entrepreneurs.*

Deux missions ont été prêchées à Wendover ; l'une commencée le 1er juillet 1887, par le Rév. P. Lacasse, oblat ; l'autre, du 17 au 25 décembre 1893, par le Rév. P. Alexis, capucin.

---

* L'église est heureusement terminée. Elle est en pierre, d'une longueur de 100 pieds et d'une largeur de 50. Elle a coûté douze mille piastres. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 30 juin 1895 ; celle de l'église, le 30 septembre 1896. Mgr. Laflèche, évêque des Trois-Rivières a bien voulu accompagner Mgr. Duhamel pour cette cérémonie.

Il n'y a dans la paroisse qu'une école séparée.

La petite mais intéressante paroisse de Saint-Benoit de Wendover compte aujourd'hui cent quarante-deux familles catholiques dont vingt et une de langue anglaise.

Nous terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1871 et de 1891.

	Canadiens français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	14,601	2,294. .	16,895	5,962	22,857
1891....	16,250	2,284	18,534	5,639	24,173

Ce tableau nous semble plus instructif encore que tous les tableaux des précédentes décades. Ici en effet, nous ne constatons plus seulement un accroissement de la population canadienne, nous constatons, chose inouïe, une diminution, assez légère, il est vrai, de la population des autres races. L'immigration, d'ailleurs, a complètement cessé, par suite de l'occupation de toutes les bonnes terres du comté.



CHAPITRE XI.

COMTÉ DE RUSSELL.—1881-1896.

SAINTE-FÉLICITÉ DE CLARENCE-CREEK.

LA paroisse de Clarence était entrée dans une période de prospérité. Elle comprenait, en 1881, tout le canton de ce nom qui est actuellement divisé en trois paroisses. Cependant, non content de veiller aux besoins spirituels des catholiques du Brook et du village naissantde Rockland, M. Caron avait encore la desserte de la mission de Wendover. Ce prêtre se vit donc obligé de demander un vicaire à Mgr. Duhamel. Monseigneur lui envoya d'abord un jeune prêtre de Rimouski, M. Vigeant, qui ne fit que passer à Clarence (3 mars-6 mai 1881) ; puis un autre jeune prêtre du diocèse, M. Gourdines (6 mai 1881). Ce dernier était malheureusement atteint d'une maladie qui le força à se retirer bientôt (20 juillet) et qui l'emporta dans le courant de l'automne. Dans ces conjectures, Mgr. Duhamel, manquant de prêtres, dut remettre la mission de Wendover aux soins du curé de Plantagenet.

Débarrassé de Wendover, M. Caron employa dès lors toute son énergie à fonder les deux paroisses du Brook et de Rockland, dont nous n'avons point à parler ici puisque nous allons tout-à-l'heure faire leur histoire. C'est assez de constater que le Brook resta attaché à Clarence jusqu'au 22 juillet 1885 et Rockland jusqu'au 1er juin 1889.

Rockland, en 1886, avait acquis une telle importance que M. Caron sentit de nouveau le besoin de demander à Mgr. l'archevê-

que un vicaire. On lui envoya (10 mai 1886) un jeune prêtre des Trois-Rivières, M. Barry. M. Barry ayant été nommé curé de Billing's Bridge (30 septembre 1887) fut remplacé, huit jours après, par M. Grondin, prêtre de Québec. M. Grondin rentra dans son diocèse le 9 septembre 1888 et eut pour successeur à Clarence un ancien oblat retiré, M. Clément, le même qui avait fondé jadis Maniwaki et qui devait se faire tuer accidentellement plus tard par un train de chemin de fer. M. Clément quitta Clarence le 3 juin 1889 après l'arrivée du premier curé de Rockland.

Quoique M. Caron restât officiellement à la tête de toute sa paroisse, néanmoins, depuis l'arrivée de M. Grondin, il s'était déchargé sur celui-ci de la desserte de Rockland. M. Grondin et M. Clément allaient tous les dimanches faire les offices dans cette mission. Quant à M. Caron, il se voua exclusivement à la grande œuvre de reconstruire son église.

Ce n'était point une entreprise facile. Il s'agissait de faire souscrire pour une trentaine de mille piastres de billets aux habitants, alors que l'ancienne église pouvait encore paraître bonne, et n'était pas même terminée. M. Caron y réussit néanmoins dans le cours d'une année. Le 13 juin 1888, le contrat fut donné, les fondations commencèrent à l'automne ; la première pierre fut bénite l'année suivante (19 mai 1889) par Mgr. Duhamel. M. Rochon, de Papineauville, fit le sermon de circonstance.

L'église de Clarence fut bénite le 18 août 1891. Elle est en pierre et passe, à juste titre, pour une des plus belles du diocèse. Nous donnons ici l'acte de bénédiction à cause des renseignements intéressants qu'il fournit.

" Le 18e jour du mois d'août 1891, Nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons béni, avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Clarence. La dite église, construite en pierre, a cent trente-trois pieds de longueur en dedans et cinquante-deux pieds de largeur, aussi en dedans, La façade a soixante-huit pieds de large en dehors. La hauteur, au-dessous des lambourdes est de quarante-cinq pieds. Les plans ont été faits par Victor Roy, architecte de Montréal. La maçonnerie a été faite par Onésime Martineau, de Sainte-Marthe, la charpente

par Joseph Fauteux, de Saint-Benoit. Les syndics ont été : Léon Laviolette, Adolphe Bussière, Israël Jubinville et Magloire Landry. La première messe, qui a été une messe pontificale, a été chantée par Nous, archevêque soussigné. Ont été présents, un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé. Le Rév. Père Langevin, O. M. I. du collège d'Ottawa, a donné le sermon de circonstance. Plusieurs ont signé ainsi que nous." Suivent les signatures de monseigneur et des prêtres ci-dessous : RR. MM. Campeau, Bélanger, Croteau, Guay, Cousineau, Dacier, Hudon, Ferron, Dufour, Larose, Châtelain, Rochon, Pilon, Lavoie, Langevin, Huot, Caron.

Les gens de Clarence, dans cette circonstance mémorable, eurent une délicate pensée. Voulant rendre complète la joie de leur archevêque, ils lui annoncèrent par la voix du docteur Desrosiers, leur interprète, que toutes les écoles publiques de la paroisse au nombre d'une dizaine, environ, venaient d'être transformées, à la fois, en écoles séparées. Rien ne pouvait être plus agréable au cœur paternel du chef du diocèse.

Il semblait que désormais, M. Caron n'allait plus avoir besoin de vicaire. Malheureusement la fatigue avait ruiné sa robuste constitution, il tomba gravement malade. M. Beausoleil, vicaire de la basilique, vint administrer temporairement la paroisse, et, le 6 juin 1893, un jeune prêtre, M. B. Ducharme, fut nommé vicaire à Clarence, poste qu'il occupe encore aujourd'hui, quoique l'état de santé du curé se soit amélioré. Le 4 août 1896, M. Ducharme a été remplacé à Clarence par M. J. H. Leroc.

Un touchant événement marqua l'année 1893. M. Caron ayant atteint sa vingt-cinquième année de prêtrise, ses paroissiens résolurent de célébrer dignement ses noces d'argent. Un comité fut formé, ayant pour membres MM. Desrosiers, T. Perrin, O. Guibord, T. Rochon, T. Lavictoire, et pour secrétaire le Rév. M. Beausoleil. De nombreuses invitations furent lancées, de grands préparatifs furent faits. Mgr. l'archevêque se fit un devoir d'assister, ainsi qu'un nombreux clergé, à la fête, dont le souvenir ne s'effacera point de longtemps dans le pays. L'orateur de circonstance fut M. Labelle, curé d'Aylmer.

Quelque chose manquait encore à la belle paroisse de Clarence-Creek ; l'ancien presbytère, rongé par l'humidité, était malsain et tombait en ruines. Le contrat pour une belle maison en pierre a été donné l'année dernière (1895) à l'entrepreneur Fauteux, qui doit terminer son travail dans le courant de cette année.*

Trois missions furent prêchées, dans l'ordre suivant, à Clarence ; une le 20 juillet 1883, par le Père Thérien, oblat, une autre en juin 1887, par les PP. Paulet et Sternon, rédemptoristes, une troisième en juin 1895, par les PP. Alexis, Victor et Bonaventure, capucins. La congrégation des dames de Sainte-Anne date du 20 juillet 1883.

La paroisse de Clarence-Creek, l'une des plus importantes du diocèse, et exclusivement canadienne, compte aujourd'hui 325 familles catholiques, dont deux seulement de langue anglaise.

Le 3 janvier 1897, la dévotion du Pain des pauvres a été établie à Clarence-Creek.

LA TRINITÉ DE ROCKLAND.

Le village de Rockland doit son existence aux puissantes scieries de MM. Edwards et Cie. En 1868, M. William W. C. Edwards quitta Thurso et vint s'établir de l'autre côté de la rivière, à six milles environ de Clarence-Creek. Son moulin prit de l'importance, malgré l'incendie qui, en 1875, le détruisit de fond en comble.

En 1883, les catholiques de Rockland songèrent à bâtir une église. La distance de Clarence était trop grande pour ces pauvres ouvriers, qui se trouvaient ainsi privés, faute de voitures, d'entendre la messe le dimanche. De graves désordres étaient la conséquence de ce fâcheux abandon.

Les choses, néanmoins, traînèrent en langueur jusqu'au printemps de 1885. Le 2 juin de cette année, une supplique, à l'effet d'avoir une chapelle, fut adressée à Mgr. Duhamel. Celui-ci,

---

* La maison a été terminée le 30 octobre 1896. C'est une belle construction en pierres à bosse, de 40 pieds sur 36. Elle a coûté cinq mille cinq cents piastres.

s'étant informé auprès du Rév. M. Caron de l'état des affaires, envoya à ce prêtre (9 juin 1885) un décret autorisant les catholiques de Rockland à ériger l'église demandée. Monseigneur fit davantage ; au cours de sa visite pastorale à Clarence (19 juillet) il poussa jusqu'à Rockland, examina l'emplacement qu'on avait choisi pour la chapelle, le trouva fort convenable, et encouragea de toutes ses forces les habitants à recueillir des souscriptions et à commencer les travaux.

M. Caron donna à MM. Giroux, de Rockland, le contrat pour une église en bois, lambrissée de briques, d'une longueur de soixante-quinze pieds sur une largeur de quarante. Les travaux marchèrent rapidement, si bien que, le 5 juin 1886, au milieu de l'enthousiasme universel, l'église fut solennellement bénite. La messe fut chantée par M. Caron, assisté par MM. Campeau et Châtelain en qualité de diacre et sous-diacre. Le Rév. Père Dallaire, dominicain, accompagnait l'archevêque. Monseigneur fit le sermon en anglais, M. Châtelain prêcha en français. L'église de Rockland vaut environ six mille piastres.

M. Caron desservit d'abord, en personne, la mission pendant une année. Après lui, M. Barry, son vicaire, vint régulièrement tous les quinze jours, du 12 mai 1887 au 30 septembre 1887. Après celui-ci, ses successeurs : MM. Grondin et Clément y dirent la messe tous les dimanches.

Enfin, au printemps de 1889, les catholiques de Rockland, se voyant au nombre de cent cinquante familles, demandèrent à l'archevêque d'Ottawa un curé résidant. Mgr. fit droit à leur requête, et le 1er juin 1889, un jeune prêtre du diocèse de Québec, vicaire à Saint-Eugène, M. Simon Hudon-Beaulieu, vint s'installer dans ce poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

M. Hudon s'établit d'abord en pension dans une maison privée, puis en 1891, il acheta, pour la somme de trois mille piastres, la jolie maison de briques de M. Giroux, et en fit le presbytère. Cette même année, il fit construire une maison pour le bedeau. Le 29 septembre 1889, Mgr. Duhamel bénit la cloche de l'église, du poids de quatre cent cinquante livres. Le 3 novembre de la même année, le Rév. Père Gonthier, dominicain, érigea les stations du chemin de la croix.

Enfin, en 1894, comme la population augmentait sans cesse et que l'église était devenue trop petite, une grande aile en bois, qui double presque la capacité de l'édifice, fut ajoutée à l'église de Rockland.

Rockland compte plusieurs congrégations ou confréries dont voici les noms :

Enfants de Marie, fondée le 2 décembre 1892.

Dames de Sainte-Anne, fondée le 2 décembre 1892.

Saint-Rosaire. fondée le 25 octobre 1891.

Ligue du Sacré-Cœur, fondée le 29 octobre 1893.

Sainte-Famille, fondée le 23 avril 1893.

Pain des pauvres, fondée le 20 décembre 1896.

Deux missions ont été prêchées à Rockland, l'une le 9 juillet 1887, par les PP. Sternon et Paulet, rédemptoristes, l'autre le 12 juin 1892, par les PP. Alexis et Alphonse capucins.

Il n'y a à Rockland, qu'une école dans le village, elle est séparée. Elle a été ouverte le 20 janvier 1890.

Rockland a pris les proportions d'une petite ville. Malheureusement, la plupart des catholiques habitent le village et travaillent au moulin. C'est assez dire que, malgré sa prospérité actuelle, l'état de la paroisse est encore précaire, et dépend, en grande partie, du sort que l'avenir réserve à l'industrie des bois. Elle compte aujourd'hui 312 familles catholiques, dont 14 de langue anglaise.

Le 20 décembre 1896, a eu lieu à Rockland la bénédiction de la nouvelle école et du couvent. Ce couvent, commencé le 17 juin de la même année, se compose de l'ancienne école, 51 pieds sur 31, et d'un nouveau bâtiment, 53 par 37, le tout lambrissé de briques. C'est une très belle construction qui vaut, avec le terrain, la somme de $8,500. Six sœurs-grises de la Croix y sont installés depuis le 1er septembre. Elles font la classe à 400 enfants.

La paroisse de Rockland possède huit arpents de terre : quatre autour du presbytère et de l'église, prix : deux mille piastres, et quant au cimetière, prix : deux cents piastres. La dette de l'église est réduite aujourd'hui à la somme insignifiante de mille piastres.

LE SACRÉ-CŒUR DU BROOK.

Comme nous l'avons déjà dit, la paroisse du Brook est un démembrement de Clarence-Creek. La première fois que l'histoire a fait mention de cette mission fut le 14 juillet 1876, lorsque les gens de la partie sud du canton demandèrent à fonder une paroisse séparée.

Mgr. Duhamel, les trouvant encore trop faibles, renvoya leur requête à plus tard. Deux ans après, le 9 juillet 1878, l'évêque d'Ottawa cédant à leurs instances, leur promit, s'ils souscrivaient la somme nécessaire à la construction de l'église, de leur envoyer un délégué qui ferait le choix du site convenable. Les choses se firent comme l'évêque le désirait, et Mgr. Duhamel détacha de Clarence les concessions appelées à former la paroisse du Brook. Le 9 septembre 1882, monseigneur en élargit encore le territoire, comme l'indique les lignes suivantes, extraites de l'acte de visite épiscopale à Clarence-Creek :

" Nous avons ajouté à la nouvelle paroisse du Brook, dont nons avons déjà fait connaître les limites, les lots n° 16, dans toutes les concessions du centre de Clarence, moins ceux des trois premières concessions. Tous les catholiques de la nouvelle paroisse ont semblé accepter avec soumission tout ce que nous avons dit à l'assemblée que nous avons tenue, ce jour, dans la sacristie, après les exercices de la visite, et nous ont paru avoir la même confiance que nous, de faire les exercices de la prochaine visite épiscopale dans la chapelle qu'ils doivent se mettre en frais de bâtir."

C'est ainsi que la paroisse du Brook contient, aujourd'hui, un tiers, environ, du territoire du canton.

Les gens du Brook ne commencèrent, toutefois, leur chapelle, qu'en juin 1885. Un mois plus tard (17 juillet 1885) Mgr. Duhamel, en cours de tournée pastorale, alla visiter les travaux, encouragea les catholiques, et leur promit un curé. Voici en quels termes il leur parlait dans son acte de visite à Clarence, le 18 juillet 1885 :-

" La nouvelle paroisse a commencé à construire une maison qui servira de presbytère et de chapelle, en attendant qu'une

église soit bâtie. Nous avons raison de croire que les paroissiens continueront à faire les sacrifices que nécessite un premier établissement religieux."

Quatre jours plus tard, M. G. Talbot, ancien prêtre du diocèse de Québec, venait s'établir au Brook, en qualité de premier curé de la paroisse (22 juillet 1885).

L'année suivante, dans le même mois de juillet, monseigneur bénit la cloche de la chapelle.

M. Talbot, curé de Casselman, quitta le Brook le 28 septembre 1886, et fut remplacé, le lendemain, par un jeune prêtre du diocèse, M. Anthime Constantineau. Celui-ci s'occupa aussitôt d'élever à la place de la chapelle devenue insuffisante, un temple définitif. Dans sa visite pastorale du 13 juillet 1888, Mgr. Duhamel, sur la demande de M. Constantineau, qui avait préparé les esprits, convoqua une assemblée de paroisse, à l'effet d'examiner s'il était expédient de construire une église. L'urgence était évidente, et si évidente, qu'il fut décidé par un vote unanime de commencer sans délai les constructions. Les travaux furent donc poussés en conséquence et avec une telle ardeur que, à l'automne de l'année suivante, l'église fut bénite. Voici d'ailleurs l'acte de bénédiction que nous reproduisons, à cause des détails qu'il renferme :

" Le 24 octobre 1889, nous avons bénit la nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus du Brook, au milieu d'un grand concours de peuple et de prêtres qui ont signé avec nous.

" Cette église, dont les plans ont été donnés par M. Victor Roy, architecte de Montréal, a cent dix pieds de long et cinquante-neuf de large. Les travaux ont été exécutés par Philias Boileau et frères, de l'île Bizard, au prix de neuf mille cinq cents piastres. Signé : † J. Thomas, archevêque d'Ottawa, MM. Lombard, Francœur, Croteau, Larose, Dacier, Constantineau, curé."

Ajoutons, pour être complets, que l'église était en briques.

Le chemin de croix fut érigé peu après (4 novembre 1859) par le Père Lamontagne, rédemptoriste.

Lorsque la nouvelle église fut ouverte au culte, l'ancienne

chapelle fut convertie en école séparée et M. Constantineau, n'ayant point de presbytère, s'établit dans une maison de location.

Ce prêtre quitta la paroisse du Brook le 26 septembre 1890 ; il eut pour successeur le curé de Saint-Isidore, M. Charles La-Rose.

Le 6 juillet 1894, Mgr. Duhamel, sur la demande des syndics de la paroisse, donna l'autorisation nécessaire pour qu'on bâtit un presbytère. Le contrat en fut passé avec Philias Labelle, entrepreneur habitant le lieu, pour la somme de deux mille trois cents piastres. C'est une maison en bois, lambrissée de briques, en tout fort convenable.

Le Brook compte deux associations ou confréries :

L'Union de prières, fondée en novembre 1884.

Les dames de Sainte-Anne, (17 janvier 1887).

Deux missions y ont été prêchées : la première, par les PP. Lamontagne et Bankaert, rédemptoristes, (3 novembre 1889) ; la seconde, par le Père Alexis, capucin (16 octobre 1892).

On compte également dans la paroisse une école séparée, fondée en mars 1890. Le Brook renferme actuellement 214 familles catholiques dont neuf de langue anglaise. La foi y est vive ; malheureusement, l'esprit de division qui y règne depuis quelques années, ternit la réputation de cette petite paroisse.

SAINT-HUGUES DE SARSFIELD.

Sarsfield, à l'encontre de tant de paroisses, dont la croissance hâtive donne de trop grandes espérances suivies de déceptions, s'est développé très lentement, mais sans aucun mouvement d'arrêt. La colonisation n'y a pas, aujourd'hui encore, dit son dernier mot, car beaucoup de terres excellentes restent encore à prendre et plusieurs fermiers anglais se voyant débordés par le courant canadien-français, ont fait savoir à M. le curé qu'ils se déferaient volontiers de leur magnifiques fermes. Le motif qui a jusqu'ici ralenti le progrès de l'immigration est le haut prix des terres que les compagnies de Toronto détiennent, ce qui en rend l'acquisition inaccessible aux colons pauvres.

Le premier curé résidant de Sarsfield fut un jeune prêtre du diocèse, M. Oscar Cousineau (1er octobre 1886) lequel occupe encore actuellement ce poste. M. Cousineau, à peine installé, obtint qu'on lui élevât un beau presbytère en briques, sur les plans de M. le chanoine Bouillon. Dans sa visite de juin 1888, Mgr. Duhamel constata avec satisfaction l'heureuse réussite de cette entreprise. Prix $2,000.

Il fallait songer ensuite à construire une église. Deux choses retardèrent longtemps cet ouvrage : les difficultés pécuniaires et surtout l'incertitude sur les dimensions à donner à l'édifice. Monseigneur, en effet, formait de grandes espérances sur l'avenir de la paroisse et craignait d'entreprendre trop tôt une église qui aurait pu dans la suite devenir insuffisante.

Enfin, en 1894, le temps propice lui parut arrivé. On donna à M. Bourque, entrepreneur de Hull, au prix de seize mille piastres, le contrat d'une vaste église en pierre de 120 pieds de long sur 50 de large. Cette église se dresse sur une petite colline, à côté de l'ancienne, dans une magnifique position d'où l'on domine tout le pays d'alentour. La bénédiction de la première pierre fut faite par monseigneur le 16 mai 1895 et la bénédiction du monument par Mgr. Routhier, administrateur du diocèse, le 22 décembre 1895.

L'église, toutefois, n'est terminée qu'à l'extérieur. Les ressources manquent pour entreprendre les décorations intérieures qui coûteront plusieurs milliers de piastres. On a donc jugé prudent d'attendre. Quoiqu'il en soit, l'église de Sarsfield, d'ores et déjà, doit être classée parmi les plus belles du diocèse.

Une mission a été prêchée à Sarsfield, en octobre 1892, par les PP. Alexis et Victor capucins. Cette paroisse compte aujourd'hui 210 familles catholiques, dont 50 canadiennes et 60 irlandaises. Elle possède une terre de neuf arpents.

SAINT-JACQUES D'EMBRUN.

M. Guillaume, curé d'Embrun, quitta, en 1885 le saint ministère, et fut remplacé, le 29 septembre 1885, par M. Philion, son ancien vicaire, alors curé de Saint-Albert.

La paroisse d'Embrun, toute canadienne, et composée de cultivateurs, était alors une des plus populeuses et des plus florissantes du diocèse.

M. Philion inaugura son ministère par deux entreprises que Mgr. Duhamel approuva, dans sa visite de juin 1888 : la construction d'un magnifique presbytère, et l'érection, dans le village, d'une école séparée à la tête de laquelle il plaça deux sœurs-grises d'Ottawa (1896).

Cependant les craintes qu'avaient manifestées l'archevêque, lorsqu'il donnait, en 1876, l'autorisation de construire l'église d'Embrun, s'étaient malheureusement trop bien réalisées. Les fondations de l'édifice, mal assises dans la vase du sous sol, s'enfonçaient irrégulièrement, les murs se lézardaient chaque jour davantage, et l'énorme bâtisse, déjà toute ruineuse, menaçait d'écraser les fidèles assemblés sous son toit. Ainsi, l'ancienne dette n'était point encore éteinte qu'il fallut déjà songer à en contracter une nouvelle.

En 1891, M. Bourque, entrepreneur de Hull, fut chargé de construire une seconde église sur des bases inébranlables. La première pierre fut bénite le 16 mai 1891, et le 22 décembre de la même année, eut lieu la bénédiction solennelle de l'édifice, par Mgr. Duhamel. L'église d'Embrun est en pierre, les décorations de l'intérieur ne sont point faites, mais la magnifique sacristie est complètement terminée. Elle a coûté jusqu'ici trente mille piastres, et passe à juste titre pour un des plus importants monuments du diocèse, quoiqu'on ait quelques inquiétudes sur sa solidité. Dimensions : L'église a 151 pieds sur 62, la sacristie 60 pieds sur 36. Les architectes furent MM. Roy et Beaulieu, de Montréal.

Plusieurs vicaires se sont succédé à Embrun, voici leurs noms :

RR. MM. Lucien Ducolomb, arrivé le 30 novembre 1885.

Tremblay, de Chicoutimi, le 1er octobre 1886.

C. Drolet, le 16 septembre 1887.

J. O. F. Allard, des Trois-Rivières, le 22 décembre 1887.

RR. MM. Chas. Sicard de Carufel, des Trois-Rivières, le 7 juin 1890.

O. Lemay, le 25 avril 1891.

V. Pilon, (novembre 1894).

Embrun possède huit écoles catholiques très prospères. Plusieurs missions furent prêchées dans cette paroisse, nous en connaissons trois : la première par les PP. rédemptoristes, la seconde au mois d'octobre 1895, par les PP. Moïse et Bonaventure, capucins, la troisième, le 1er de décembre 1896, par le Père Léonard, capucin.

Saint-Jacques d'Embrun compte aujourd'hui 425 familles catholiques, dont une seule irlandaise.

M. Philion ayant malheureusement perdu la santé, vient d'être remplacé (12 octobre 1896) par le Rév. M. Forget, curé de Perkin's Mills.

SAINT-ALBERT DE CAMBRIDGE.

Nous avons raconté les heureux commencements de Saint-Albert et la construction de ses édifices paroissiaux. La population s'accroissait chaque année, et bientôt l'on eut peur que l'église, à peine bâtie, se trouvât trop étroite. Dès le mois de juin 1885, Mgr. Duhamel prévoyait le moment où il faudrait l'allonger.

Cette même année, le 29 septembre 1885, M. Philion fut nommé curé d'Embrun. Il fut remplacé à Saint-Albert par le curé de Saint-Adolphe de Howard, M. Gauthier, le 2 octobre 1885.

M. Gauthier établit (2 janvier 1886) une bibliothèque paroissiale qui renferme cent cinquante volumes ; puis, il s'appliqua jusqu'en 1891, à liquider la dette de la paroisse, d'ailleurs peu considérable, quatorze cents piastres, et à faire deux mille trois cents piastres d'économies. Muni de cette somme (3 juillet 1891) il profita de la visite pastorale de l'archevêque d'Ottawa, pour lui demander l'autorisation de procéder à l'agrandissement et à la décoration intérieure de l'église. Monseigneur convoqua une assemblée de paroisse dans laquelle les dits travaux furent déclarés d'une urgente nécessité. Un comité de bâtisse fut formé, sous la

présidence de M. le curé, composé des membres dont voici les noms : MM. Venance Landry, Alphonse Meilleur, Basile Payette, Moïse Scheffer et Adrien Trudeau. Il s'agissait d'ajouter à l'église un transept, un chœur et une sacristie latérale. MM. Roy et Gauthier, architectes de Montréal, fournirent les plans, et l'entrepreneur, Alexis Daoust, de Hull, se chargea des travaux, pour la somme de sept mille trois cent soixante-quatre piastres. L'ou vrage commença dans le courant de 1892, et, l'année suivante eut lieu la bénediction solennelle de l'église que ses récentes transformations avaient rendue méconnaissable. Nous donnons l'acte de bénédiction :

" Le 16 mars 1893, nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons bénit, avec les solennités prescrites, un allongement (trente-six pieds) fait à l'ancienne construction de l'église qui datait de 1881, avec une sacristie neuve de quarante pieds de longueur et vingt-six de largeur.

" La grand'messe a été chantée par le Rév. Père Lauzon, O. M. I., de Hull. Après la grand'messe, Nous avons bénit deux cloches dont l'une du poids de mille livres et l'autre de cinq cents livres. N. B.—Une troisième cloche ayant été achetée avec les deux premières et ne se trouvant pas d'accord avec celles-ci, nous avons décidé d'en remettre à plus tard la bénédiction. Ceci doit vous faire comprendre, N. T. C. F., ajouta monseigneur, que tous les paroissiens doivent être unis et en bonne intelligence avec leur curé s'ils veulent recevoir la bénédiction de Dieu. La collecte et les dons des parrains ont donné trois cents piastres." Ont signé avec monseigneur les RR. MM. Gauthier, Campeau, Lauzon, Philion, Talbot, Carufel, Prudhomme, Desjardins et Brunette.

La troisième cloche, du poids de trois cents livres, fut bénite le 16 juin 1893 par le Rév. M. Philion, curé d'Embrun. Quelques jours après (21 juin) M. Gauthier érigeait dans la nouvelle sacristie le chemin de croix de l'ancienne église. L'année suivante (29 avril 1894) un autre chemin de croix plus beau et plus riche fut solennellement béni et placée dans l'église restaurée.

Il ne restait plus pour compléter toutes choses dans l'église qu'à se procurer un instrument de musique digne du temple et de

la paroisse. Un joli petit orgue, de la facture de MM. Casavant et frère, de Saint-Hyacinthe, fut acheté pour la somme de douze cent cinquante piastres et bénit solennellement le 10 mai 1894 au milieu d'un nombreux concours de peuple et de clergé.

On peut dire maintenant que la paroisse de Saint-Albert est une des mieux organisées du diocèse, tant au point de vue matériel qu'au spirituel. Plusieurs confréries ou congrégations y sont établies ; en voici la liste :

Congrégation de la Sainte-Vierge, fondée le 31 janvier 1884.

Congrégation des dames de Sainte-Anne, fondée le 28 décembre 1883.

L'association de Saint-François de Sales, fondée le 21 novembre 1880.

Le scapulaire du Mont-Carmel, fondé le 23 juin 1891.

L'Union de prières, fondée le 11 décembre 1894.

Quatre missions ont été prêchées à Saint-Albert dans l'ordre suivant :

La première par le Rév. M. Prudhomme en 1886.

La seconde par le Rév. M. Guillaume en 1888.

La troisième par le Rév, M. Guillaume en 1891.

La quatrième par le Rév. Père Moïse, capucin, en 1895.

La paroisse compte plusieurs écoles :

L'école publique No. 3, établie le 2 novembre 1857.

L'école publique No. 6, établie le 2 novembre 1857.

L'école publique No. 7, établie le 28 janvier 1867.

L'école séparée du village, établie le 16 mai 1883.

L'école séparée de la huitième concession, établie le 8 mai 1890.

Saint-Albert compte 154 familles catholiques dont 2 irlandaises.

SAINTE-EUPHÉMIE DE SOUTH-CASSELMAN.

La paroisse de South-Casselman est d'origine toute récente. Elle doit sa naissance aux scieries des Grandes Chutes de la Nation du Sud.

Le premier colon du canton de Cambridge aurait été, paraît-il, un certain Brownell qui s'établit au milieu du bois, aux environs de 1840. Deux ans plus tard, arriva J. Casselman qui acquit à vil prix un immense territoire comprenant à peu près tout le nord du canton. Les forêts étaient magnifiques et le pouvoir d'eau de la rivière invitait à y établir des moulins. Aussi, voyons-nous M. Casselman offrir, dès le mois de janvier 1876, à Mgr. Duhamel, un emplacement pour y bâtir une chapelle. Ce ne fut, toutefois qu'en 1882 que la construction de la ligne ferrée du Canada Atlantique ouvrit ce pays à l'industrie et à la colonisation.

Le curé de Saint-Albert, M. Philion, commença en septembre 1884, à visiter le village naissant de Casselman ; il dit la première messe dans une chambre haute du magasin de M. Quenneville, et voyant l'accroissement rapide de la population, il se hâta de construire une chapelle qu'il bénit le 25 septembre 1885.

M. Philion ayant été nommé, sur ces entrefaites, curé d'Embrun, son successeur, M. Gauthier, desservit temporairement Casselman. C'est alors que ce petit village devint l'objet de ces *booms* qui ont créé tant de villes en Amérique et qui, tombant ensuite, en ont ruiné presque autant. La proximité de la forêt, la multiplicité des moulins attirèrent sur les bords de la Petite-Nation une multitude d'ouvriers et le village de Casselman s'éleva comme par enchantement. Monseigneur dut suivre le mouvement et satisfaire aux besoins spirituels des catholiques qui affluaient.

Le 28 septembre 1886, M. G. Talbot, du Brook, fut nommé curé de Casselman. Deux ans plus tard (15 mars 1888) le Rév. L. Francœur lui succéda dans cette charge avec mission de construire une église.

Cette église qui est en bois lambrissée de briques, fut bénite par Mgr. l'archevêque le 2 octobre 1889. Elle a cent vingt pieds de long sur cinquante de large et coûte près de neuf mille piastres. L'entrepreneur était M. Cyrille Caron. Les sermons furent prêchés en français par le Père Ange-Marie, dominicain, et en anglais par M. Holland, curé de Cantley.

On doit également à M. Francœur le presbytère. C'est une

belle maison en bois de 40 pieds sur 30 qui a été depuis lambrissée en briques et entourée d'une galerie par M. Beausoleil en 1894. Elle a coûté en tout $2,500.

Un sinistre événement (juillet 1891) vint interrompre le progrès de Casselman. Un incendie détruisit les scieries de la Casselman Lumber Co. et une bonne partie du village.* Cet accident ne faisait d'ailleurs que précipiter la décadence de la paroisse. Les forêts des alentours étaient épuisées, les moulins ne pouvaient plus longtemps subsister. Le village fut en partie abandonné par la foule des ouvriers qui partirent pour trouver ailleurs de l'ouvrage.

Heureusement que à cette prospérité factice succèda une ère de progrés plus lent mais plus stable. Les terres furent prises par les colons et l'on a lieu d'espérer que Casselman va devenir bientôt une paroisse sérieuse et prospère.

M. Francœur, ayant pris sa retraite, fut remplacé à Casselman (26 septembre 1892) par le Rév. M. Prudhomme, ancien curé de Sainte-Anne. M. Prudhomme quitta à son tour Casselman pour aller aux Etats-Unis et eut pour successeur un vicaire de la basilique, le Rév. A. Beausoleil (5 août 1893).

M. Beausoleil appela dans sa paroisse (1894) les sœurs-grises d'Ottawa qui ont pris la direction de l'école séparée.

Le curé de Casselman est chargé de la desserte des deux missions de South-Indian et de Lemieux, ce qui l'oblige d'avoir un vicaire. Voici la liste des vicaires qui se sont succédés dans ce poste.

RR. MM. Léonidas Blondin (24 août 1891).
Napoléon Legendre (29 avril 1892).
Auguste Desjardins (26 septembre 1892)
J.-R.-Honoré Major (8 août 1894).

Une mission a été prêchée à Casselman, à partir du 30 octobre 1890, par le Rév. Père Alexis, capucin.

La paroisse de South-Casselman compte aujourd'hui 235 familles cstholiques, dont une irlandaise. Elle possède huit arpents de terre, dont six pour le cimetière, et deux à l'usage du prêtre.

* Même chose l'automne de 1897.

SAINT-VIATEUR DE SOUTH-INDIAN.

La mission de South-Indian qui s'étend dans les deux cantons de Cambridge et de Russell, fit partie, jusqu'en 1884, de la paroisse d'Embrun. Dans l'été de cette année, une première chapelle fut construite par le Rév. M. Guillaume, alors curé d'Embrun, et bénite par lui l'automne suivant. De 1884 à 1888, South-Indian resta attaché à Embrun. Au mois de mars 1888, cette mission fut donnée au curé de Casselman, elle lui appartient encore aujourd'hui.

En 1893, l'ancienne chapelle étant devenue trop étroite pour les besoins d'une population toujours croissante, on résolut de construire une jolie chapelle en bois. Les travaux furent poussés avec vigueur, et le 16 novembre de cette même année, Mgr. l'archevêque put bénir l'église, qui est fort convenable pour une mission. Elle a coûté $2,500. Les dimensions sont de 80 pieds sur 30.

Le Rév. Père Ladislas, capucin, a prêché (1892) une mission dans l'ancienne chapelle de South-Indian. Ce village situé sur le chemin de fer Canada Atlantique, à la tête de l'embranchement de Rockland, compte actuellement cent soixante familles catholiques, dont trente irlandaises, animées d'un excellent esprit, et promet de devenir, sous peu, une jolie petite paroisse. La propriété de l'église consiste en deux arpents de terre, autour de l'ancienne chapelle, utilisés pour cimetière, et en cinq lots de village sur lesquels est élevée la nouvelle bâtisse. On dit la messe à South-Indian tous les deux dimanches.

SAINT-JOSEPH DE LEMIEUX.

La mission de Lemieux, appelée quelquefois le Petit Moose-Creek, ne date que de 1891. Elle comprend trois concessions du canton de Plantagenet-sud, qui appartenaient auparavant à Fournierville, et deux concessions de Cambridge qui ont été démembrées de Casselman.

Au printemps de 1891, on éleva à Lemieux une chapelle dans une belle position, sur un côteau, au confluent du Moose-Creek et de la Nation. Cette chapelle fut bénite au mois de mai 1891, par

le Rév. M. Croteau, curé de Plantagenet. Quatre ans plus tard (30 octobre 1895) une cloche de plus de 400 livres fut bénite. Elle a toujours été desservie de Casselman. On y dit la messe tous les quinze jours, le dimanche.

La mission de Lemieux compte aujourd'hui cinquante familles catholiques, dont vingt irlandaises. Elle ne semble point destinée à un grand avenir. La propriété paroissiale comprend huit arpents. La chapelle qui est fort pauvre, a 40 pieds de long sur 30 de large, avec une allonge, pour le sanctuaire, de 20 pieds sur 16.

SAINT-JOSEPH D'ORLÉANS.

Dans sa visite de juin 1885, Mgr. Duhamel eut enfin la satisfaction de constater que l'église de Saint-Joseph d'Orléans était complètement finie à l'intérieur. Cet édifice en pierre, qui nous semble aujourd'hui assez modeste, pouvait passer alors pour un des plus beaux du diocèse.

Le presbytère, aussi, avait été réparé, et pouvait encore servir pendant quelques années. Nous disons quelques années, car M. Philip méditait d'en construire un autre qui fût digne de sa belle et florissante paroisse.

En effet, il commença (1890) à faire élever une magnifique maison en pierre, un peu en arrière de l'ancienne, qui a coûté quatre mille huit cents piastres, et qui est bien un des plus confortables du pays. Ce prêtre n'en jouit pas, d'ailleurs, car, au moment de s'y installer, il fut transféré à Hawkesbury (27 novembre 1891).

Son successeur fut M. Lavoie, ancien curé de Saint-Victor, à qui le rétablissement de sa santé permit de reprendre le ministère. M. Lavoie fit prêcher une mission à Saint-Joseph par les RR. PP. Alexis et Alphonse, capucins (4 juin 1892).

Saint-Joseph d'Orléans compte actuellement 196 familles catholiques dont 28 irlandaises.

NOTRE-DAME DE LOURDES DE CYRVILLE.

Le Rév. M. G. M. Magnan, desservant de cette paroisse, fut nommé (29 septembre 1885) curé de Saint-Bernard de Fournier et eut pour successeur à Cyrville le Rév. M. Dacier.

M. Dacier desservit, en même temps que Cyrville, les deux missions d'Eastman's Springs et de Billing's Bridge. Il fut transféré (fin d'août 1887) à Saint-Malachie. C'est à cette époque que la paroisse de Cyrville fut donnée par Mgr. l'archevêque aux religieux de la compagnie de Marie.

Ces missionnaires, arrivés au pays en 1883, étaient depuis lors établis à Montfort, comté d'Argenteuil, où ils avaient fondé un vaste orphelinat. Monseigneur, qui venait de faire construire une belle église sur le chemin de Montréal, non loin du cimetière, et qui méditait d'y transporter le pélérinage de Notre-Dame de Lourdes que la distance de Cyrville empêchait de prospérer, offrit aux Pères Maristes la nouvelle et l'ancienne église avec résidence près de la nouvelle, sur le chemin de Montréal.

Ce fut un grand chagrin pour Cyrville de perdre à la fois et son pélérinage et son curé. Heureusement que ce fâcheux état de choses ne dura que trois années.

Au commencement du mois d'août 1887, deux Pères Maristes, les PP. Bridonneau et Joubert, vinrent donc s'installer sur le chemin de Montréal. Au mois de novembre suivant, le Père Fleurance remplaça le Père Joubert et rejoignit le Père Bridonneau avec le titre de curé de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Au mois de mai 1890, le Père Fleurance ayant été rappelé en France pour le chapitre général de sa congrégation, fut nommé économe général et ne retourna plus dans le pays. Le Père Bridonneau resta donc chargé de la paroisse depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'octobre 1890. A cette dernière date le deuil du village de Cyrville cessa. Depuis le mois d'août, une expédition composée de deux Pères et de dix-huit frères de la compagnie de Marie était arrivée de France à la résidence du chemin de Montréal. Mais cette maison n'était qu'un pied-à-terre et leur destination ultérieure était Cyrville. On éleva donc à la hâte, sur le terrain de l'église, une vaste construction en bois attenante à l'ancien presbytère. C'est là que s'installa (fin d'octobre 1890) le scholasticat de la compagnie de Marie. La paroisse fut divisée en deux missions sous le même titre de Notre-Dame de Lourdes,

et Cyrville fut desservie par deux prêtres, les RR. PP. Charles Pondurand et Joseph Pineau, l'un supérieur et curé, l'autre professeur et vicaire.

L'année suivante (octobre 1891) le Rév. Père Pondurand retourna en Europe et fut remplacé par le Rév. Père Bridonneau. Le Père Bridonneau demeura à Cyrville où il cumulait la triple charge de curé de la paroisse, de maître des novices et de directeur du scholasticat de la compagnie de Marie.

Plusieurs Pères se sont succédés à Cyrville dans les charges de professeurs et de vicaires. Voici leurs noms :

Rév. Père Ouvrard (octobre 1891).

Rév. Père Pierre Audrand (octobre 1893.)

Rév. Père Julien Leclec'h (novembre 1894).

Rév. Père H. Richard (septembre 1893).

Dans le courant de l'été 1896 (septembre) le Rév. Père Bridonneau étant allé faire une fondation au diocèse de Kingston, la maison de Cyrville fut réorganisée comme suit :

Rév. Père H. Richard, supérieur et professeur de dogme.

Rév. Père J. Leclec'h, professeur de morale.

Rév. Père Th. Ronsin, professeur de droit canon et d'écriture sainte.

Rév. Père P. Vagué, professeur de philosophie.

La ligue du Sacré-Cœur fut établie dans la paroisse en avril 1892 par le Rév. Père Nolin, jésuite, prêcha à cette occasion une mission.

L'école séparée date de 1875. Depuis le mois de novembre 1891, elle est dirigée par les sœurs de la Sagesse qui ont construit une importante maison en face de l'église. La maison d'école actuelle est bâtie sur une partie de leur terrain que ces religieuses ont cédée à la section scolaire.

La petite paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Cyrville compte aujourd'hui 101 familles catholiques dont 21 irlandaises.

Mgr. l'archevêque, voyant que le pélérinage de Notre-Dame de Lourdes à Cyrville faisait peu de progrès à cause de la distance de la ville, conçut le projet de le transporter dans un lieu plus convenable et plus à la portée des catholiques d'Ottawa. Il acheta donc, sur la route de Montréal, tout près du cimetière catholique, une maison connue sous le nom de Tara Hall avec un vaste terrain sur lequel il fit construire une église en pierre (1886). C'est une copie de la fameuse basilique de Lourdes. Les plans sont dûs à M. le chanoine Bouillon. L'édifice, bâti par les entrepreneurs Noël et Lanctôt, a coûté $11,000 et est malheureusement loin d'être terminé, ce qui l'empêche de paraître dans sa beauté. Tel quel, ses dimensions sont de cent deux pieds de long sur cinquante de large. Mgr. l'archevêque, voulant confier ce pélérinage à des religieux, offrit la paroisse de Lourdes, avec ses deux églises, aux Pères de la compagnie de Marie. Ces prêtres s'installèrent dans leur presbytère du Tara Hall le 4 août 1887. Ils étaient au nombre de deux, les PP. Bridonneau et Joubert, sous la supériorité du Rév. Père Fleurance, résidant alors à Montfort. Deux mois plus tard, le Père Joubert fut nommé directeur de l'orphelinat d'Arundel et le Père Fleurance, quittant Montfort, s'installa à Lourdes en qualité de curé (15 novembre 1887. Il avait pour assistant le Père Bridonneau.

Le 20 juillet 1888, Mgr. Duhamel bénit solennellement l'église de Notre-Dame de Lourdes au milieu d'un grand concours de peuple ; il bénit dans la même occasion la première cloche de l'église. Quelques jours après (5 août) le Père M. Antoine, prieur de la Trappe d'Oka, érigea les stations du chemin de la croix. Enfin, le 11 septembre suivant fut un grand jour de fête pour Notre-Dame de Lourdes. Monseigneur y fit sa première visite pastorale qui coïncidait justement avec un *Triduum* solennel célébré en l'honneur de la béatification du vénérable de Montfort fondateur de la compagnie de Marie.

Une seconde cloche fut bénite par l'archevêque le 1er décembre 1889. Au mois de septembre de la même année 1889, les PP. Fleurance et Bridonneau eurent la consolation de recevoir un

compagnon, le Rév. Père Gory, lequel, à part une courte absence à Montfort, demeura dans la maison de Lourdes pendant deux années.

Le 27 mai 1890, le Père Fleurance rentra en France où il fut nommé économe général de la congrégation, et la communauté de Lourdes resta composée de deux membres seulement : le Père Bridonneau en qualité de curé et le Père Gory en qualité de vicaire.

Au mois de septembre 1891, le Père Gory rentra en France à son tour et le Père Bridonneau fut nommé supérieur et curé de Cyrville. Le Père Joubert fut alors rappelé d'Arundel pour prendre l'administration de Notre-Dame de Lourdes, de concert avec le Père Pineau qui quitta Cyrville où il était professeur et qui fut nommé vicaire.

Dans l'automne de cette année, les sœurs de la Sagesse prirent la direction de l'école catholique. Elles achetèrent une maison en face de l'église, et construisirent un vaste établissement en bois, et fondèrent un pensionnat. Leur maison fut bénite le 25 janvier 1892. Le 8 mai 1894, le Père Joubert fut chargé de la fondation de la paroisse de Dorval, au diocèse de Montréal. Son successeur fut le Père Pineau, qui, après quelques mois de service intérimaire, fut officiellement nommé curé de Lourdes (24 août 1894). Un mois plus tard (29 septembre) le Rév. Père Léon Houben était ordonné prêtre dans l'église, et restait attaché en qualité de vicaire à ce poste.

Le Rév. Père Nolin, jésuite, établit à Lourdes la ligue du Sacré-Cœur et prêcha une mission dans cette église, le 10 avril 1892.

Deux écoles catholiques, celle de Janeville, fondée en 1888, et celle de l'église, fondée en 1891, sont confiées aux sœurs de la Sagesse.

La petite paroisse de Notre-Dame de Lourdes compte aujourd'hui 158 familles catholiques, dont 32 irlandaises.*

---

* Nous reproduisons ici intégralement une note du Rév. Père Pineau sur le pélérinage de Notre-Dame de Lourdes.

" NOTRE-DAME DE LOURDES ET LES PÉLÉRINAGES.

" En 1895, Sa Grandeur Mgr. l'archevêque d'Ottawa voulant donner un nouvel élan aux pélérinages, remettait au Père directeur des pélérinages, une lettre pressante pour messieurs les curés des différentes paroisses de la ville, leur demandant de vouloir encourager cette dévotion. Ces messieurs répondirent avec joie à cet appel. Le 23 mai, fête de l'Ascension, un pélérinage de toutes les paroisses canadiennes-françaises de la ville avait lieu sous la présidence de Mgr. Routhier, V.-G., en l'absence de Sa Grandeur, alors occupé à ses visites de paroisse. Près de 1800 personnes y répondirent, et plus de 1500 de ces pélerins reçurent la sainte communion. Voici quel fut l'ordre des offices : Matin, 6½ heures, messe pour les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes ; 7 heures, messe pour les pélerins de la cathédrale, au nombre d'environ 800, conduits par Mgr. Routhier ; 7½ heures, messe pour les pélerins de Sainte-Anne, 400, conduits par M. Beauchamp, curé ; 8 heures, messe pour les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste et Saint-François d'Assise, dite par un Rév. Père dominicain, Saint-Jean-Baptiste a fourni environ 120 pélerins, tandis que Saint-François d'Assise en a plus de 750. Ces derniers se font spécialement remarquer avec leurs nombreuses bannières, les décorations des Enfants-de-Marie et des sociétaires de Saint-Antoine de Padoue, des chants qui mettent un entrain vraiment admirable, surtout pendant la procession générale. A 9½ heures, toutes les paroisses se réunissent à l'église. Après quelques mots pour diriger les intentions des pélerins, les rangs se forment pour la procession. Celle-ci se fait autour de l'église et dans le cimetière. Au retour de la procession, vénération des reliques du Bienheureux de Montfort, et salut du Très-Saint-Sacrement.

Voici la liste des pélérinages en ces dernières années :

1895.

19 mai.—Confrérie de Saint-Vincent de Paul du Sacré-Cœur (Ottawa).

23 mai.—Pélérinage général.

24 mai.—Enfants des classes de Sainte-Anne.

6 octobre.—Confrérie de Saint-Vincent de Paul de Notre-Dame de Grâce (Hull).

1896.

14 mai.—Paroisse de Saint-François d'Assise.

17 mai.—Enfants de Marie de la cathédrale.

19 mai.—Pélérinage pour obtenir la guérison d'une malade, une centaine de pélerins.

31 mai.—Amis du sacré-Cœur (Sainte-Anne).

16 août.—Pélerinage de Notre-Dame de Lourdes, avec une malade dont on veut obtenir la guérison.

13 septembre.—Deuxième pélérinage de la paroisse.

5 octobre.—Pélérinage des hommes de la cathédrale.

11 octobre.—Pélérinage des membres de la Saint-Vincent de Paul (Hull)."

SAINT-THOMAS D'AQUIN DE BILLING'S BRIDGE (AUTREFOIS GATEVILLE).

De même que Notre-Dame de Lourdes et Cyrville, la paroisse de Billing's Bridge, se trouve situé aux portes mêmes d'Ottawa.

Jusqu'en 1873, les fidèles de cette localité se considérèrent comme appartenant à la paroisse Saint-Joseph. Lorsque, à cette date, un prêtre résidant s'établit à Cyrville, Billing's Bridge, qui ne se trouve qu'à trois milles de ce village, fut inclu dans le territoire de la nouvelle paroisse. La messe fut dite, à de rares intervalles, dans la maison de campagne du Rév. Dr. O'Connor, puis chez M. Nelligan. Plus tard (1879) M. Magnan établit une mission régulière à Billing's. Chaque mois il vint célébrer la messe dans l'école publique qui se trouve sur le River Road.

Sous l'administration du Rév. M. Dacier, on songea enfin à bâtir une chapelle. L'idée première et le mérite en reviennent, de droit, à M. C. F. Street, ancien ministre protestant converti. Un jour, au sortir de l'office divin, il demanda la permission d'adresser la parole au public, et proposa de commencer à construire une église. La proposition plût, et, dès lors, M. Dacier se mit à visiter les familles dans le but de recueillir des billets promissoires et des souscriptions (1886).

Après plusieurs assemblées et de longues délibérations, le projet prit de la consistance, et rallia finalement tous les avis. Un

comité fut élu par les catholiques du lieu, avec mission de se transporter auprès de Mgr. l'archevêque, et de lui exposer les désirs de la congrégation, qui étaient de construire une église et d'avoir un prêtre.

Monseigneur accueillit avec bonheur ces ouvertures. Une assemblée de paroisse fut convoquée pour le mois de mai 1886. L'archevêque s'y rendit en personne, et put se convaincre que tous les catholiques étaient d'accord. Les arrangements préliminaires à l'établissement d'une paroisse furent pris, une souscription fut ouverte, et l'on acheta, pour la somme de deux mille sept cent soixante-neuf piastres, la maison de M. Street, et les trois acres de terre qui lui étaient attachés. Le presbytère était trouvé, il fallait maintenant songer à l'église. En face du presbytère et de l'autre côté de la route, un lopin de terre admirablement situé, fut acquis (juin 1886). Quelques jours plus tard, l'entrepreneur Charlebois, d'Ottawa, recevait le contrat pour une jolie petite église en bois, du prix de trois mille piastres. Les travaux furent poussés avec une telle activité pendant tout l'été, que, à la fin de l'année (décembre 1886) Mgr. Duhamel put procéder à la bénédiction solennelle du nouveau temple.

L'année suivante, 1887, un jeune prêtre, vicaire à Clarence Creek, M. Eugène Barry, fut nommé curé de Billing's Bridge. Tout prospérait à souhait, quand un malheureux événement vint plonger soudain dans le deuil une paroisse jusqu'alors si fortunée. Le 6 juin, les enfants de la première communion, au nombre treize, étaient réunis dans l'église, lorsque un affreux cyclone passa par le pays, rasant fermes et granges et renversant de fond en comble la pauvre église ; on eut bien de la peine à arracher au milieu des décombres les enfants tout meurtris ; une petite fille, Mary Ann McVeigh, périt dans cette catastrophe.

Ce coup pesa lourdement sur la petite paroisse dont beaucoup d'habitants avaient perdu leurs bâtiments et leurs récoltes. Pendant six mois, les offices furent célébrés dans une petite maison de bois appartenant à la fabrique, qui ne pouvait contenir que quelques personnes.

Toutefois, on ne perdit point courage. Grâce à l'énergie du

R. M. Barry, l'idée de recommencer les travaux prévalut dés le lendemain du sinistre. Le 21 juin 1888, une assemblée de paroisee fut tenue au presbytère, sous la présidence de Mgr. l'archevêque, et la reconstruction de l'église fut décidée. Dans le compte rendu de la séance, nous trouvons les résolutions suivantes : 1° M. J.-B. Bowes, architecte, sera chargé de la direction des travaux ; 2° Monseigneur veut bien procurer l'argent nécessaire pour les nouvelles dépenses, comme il l'a déjà fait pour les anciennes ; 3° les bancs, sous aucun prétexte, ne se vendront au-dessous de quatre piastres ; somme nécessaire pour payer les intérêts de la dette.

La nouvelle église qui, comme l'ancienne, coûta un peu plus de trois mille piastres, fut terminée au commencement de 1889, et bénite, en l'absence de monseigneur, par M. le grand-vicaire Routhier, administrateur du diocèse. C'est un petit édifice en bois, lambrissé de briques, d'une longueur de soixante-six pieds sur une largeur de quarante-cinq.

Le 22 décembre de la même année 1889, Mgr. l'archevêque bénit une cloche de six cents livres.

M. Barry étant parti pour les Etats-Unis, fut remplacé, 1er octobre 1891, par le Rév. M. Michel Boisseau, curé de la Chute aux Iroquois. M. Boisseau fut nommé, trois ans après, 6 octobre 1894, à la cure de Saint-Malachie, et eut pour successeur, à Billing's, le vicaire de Sainte-Anne d'Ottawa, M. Joseph-Alfred Myrand, qui occupe actuellement ce poste.

La paroisse de Saint-Thomas d'Aquin si éprouvée et accablée d'une lourde dette, possède une population chrétienne et généreuse. On peut espérer qu'un jour, la proximité des chars électriques aidant, des catholiques de la ville viendront s'établir dans la paroisse et l'aider à porter ses charges.

L'église est bien pourvue d'ornements, donnés à M. Barry par des gens charitables après l'accident de l'église. L'ostensoir, qui est magnifique, est un cadeau de monseigneur. Deux statues, celles de la sainte Vierge et de saint Thomas d'Aquin, sont dues à la générosité d'un vieux citoyen, M. Michael Judge. On doit également à ce catholique le chemin de la croix qui fut érigé le 13 janvier 1895. Un autre paroissien, M. John Maher a fait présent,

(1893) d'une belle statue du Sacré-Cœur. Enfin, dans le courant de 1895, le Rév. M. Myrand, par ses industries personnelles, a réussi à poser, sans augmenter la dette, une fournaise à air chaud qui rend l'église confortable.

Une mission fut prêchée dans la paroisse, au commencement du carême de 1895, par le Rév. P. Alexis, capucin.

Saint-Thomas d'Aquin de Billing's Bridge ne compte actuellement que quatre-vingt-deux familles catholiques, dont quarante-quatre irlandaises. Aussi une mission, celle d'Eastman's Springs, lui est-elle attachée. On dit la messe, alternativement chaque dimanche, dans l'une des deux églises. Le service religieux se fait dans les deux langues. Dans l'année 1896 des travaux considérables ont été entrepris par le Rév. M. Myrand : doubles châssis, autels de la Vierge et du Sacré-Cœur, statues de sainte Anne et de saint Antoine ; enfin décoration des vitraux, des voûtes et des murs, par le peintre Gadbois. Ces travaux ont occasionné de fortes dépenses payées par les souscriptions volontaires des personnes ci-dessous : Un ami, les dames de la paroisse, MM. J. Finn, veuve T. Cullen, P. J. Ryan, Mrs. O'Connor, G. Otterson, M. Lemire, J. Maher, F. Robert, D. McCarthy, Ed. Graham, Mrs. M. Judge, J. Lecuyer, F. Chartrand, J. Devau, J. Graham, J. J. Davy, M. Potvin, P. Bacchus, A. Becher, J. McVeigh, Sr., W. McGrath, J. A. Lachance et M. le curé.

Depuis quelque temps, M. Myrand, s'étant assuré du concours d'un Père capucin, dit-on, fait dire la messe tous les dimanches à Billing's Bridge.

SAINT-LAURENT DE EASTMAN'S SPRINGS.

La mission d'Eastman's Springs, sur le chemin de fer Canada Atlantique, est d'origine toute récente et remonte à peine à 1881. Auparavant, les rares familles du pays s'adressaient, pour leurs besoins spirituels, aux prêtres de l'église Saint-Joseph, à Ottawa.

Dès que la paroisse de Cyrville eut un curé, tout le pays d'alentour lui fut dévolu. C'est ainsi que les RR. MM. Lévesque, Guillaume, Magnan et Dacier devinrent successivement les missionnaires d'Eastman's Springs.

Ils disaient la messe dans des maisons privées, chez MM. Tierney, McLoughlin, Cameron, Fortier et Ménard, chez ce dernier surtout qui, pendant quatre années, se fit un honneur de transformer sa maison en chapelle et d'y offrir, en concurrence avec M. McCarthy, l'hospitalité à l'évêque et aux missionnaires.

Une première chapelle fut construite en 1875, sur le terrain de M. Moïse Charlebois et par une singulière coïncidence, à un demi-arpent de l'église actuelle. Cette chapelle ne fut point terminée et ne servit jamais au culte. Six ans plus tard, M. Kelley, d'Ottawa, fit don de deux arpents de terre, mais comme Mgr. l'archevêque trouvait l'emplacement insuffisant, les catholiques, au nombre alors de trente familles, se cotisèrent et en achetèrent six autres, ce qui fit un total de huit arpents. La chapelle fut alors transportée sur le nouveau terrain paroissial et mise d'une façon précaire en état de servir au culte. Nous disons d'une façon précaire parceque prêtres et fidèles y gelaient littéralement. M. Magnan, alors curé de Cyrville, fit défricher les huit arpents de la fabrique et établit un cimetière. La chapelle, placée sous le vocable de saint Laurent, fut bénite par Mgr. Duhamel le 16 mai 1881. L'année suivante, l'évêque y fit la première visite pastorale. Voulant encourager les généreux colons qui, dans leur pauvreté, avaient contribué pour trois cent cinquante piastres et par de nombreuses corvées à l'achat et à la mise en état du terrain et de la chapelle, monseigneur fit cadeau à la mission des ornements sacerdotaux. On eut recours également à la compagnie du Canada Atlantique qui voulut bien donner deux cents piastres.

A partir de cette époque, les colons commencèrent à affluer et à prendre des terres.

Lorsque, le 1er octobre 1887, le Rév. M. Eugène Barry fut nommé premier curé de Billing's Bridge, la mission d'Eastman's Springs fut détaché de Cyrville et adjointe à Billing's. Depuis lors, les curés de Billing's, MM. Boisseau et Myrand, vont à Eastman's tous les quinze jours, soit en voiture soit par le chemin de fer.

Cependant, à mesure que la misssion grandissait, le besoin d'une chapelle plus vaste et plus convenable se faisait sentir

davantage. Dès le 13 juin 1891, monseigneur, par sa note de visite pastorale, constatait l'existence dans la caisse de l'église de la jolie somme de onze cents piastres. Tout le monde était bien d'accord sur la nécessité de construire, malheureusement les rivalités locales qui ne font jamais défaut s'exerçaient sur l'emplacement à choisir.

Un événement extraordinaire a tranché enfin la question. Un riche et généreux catholique d'Ottawa, M. Warnock, fit don à Mgr. l'archevêque d'une terre de deux cents arpents dans la mission d'Eastman's. C'est sur cette terre, à un mille et demi environ de la station du chemin de fer, que monseigneur a fixé définitivement l'emplacement de l'église. Cette église est en bois et du prix de cinq mille piastres. Commencée dans l'été de 1895, elle a été terminée et bénite le 17 février 1896 par Mgr. Routhier, administrateur du diocèse en l'absence de monseigneur. L'entrepreneur, M. Bourque, s'est réellement distingué dans ce travail qui ne laisse rien à désirer. L'église d'Eastman's Springs est à notre avis une des plus jolies chapelles du diocèse.

Deux missions ont été prêchées à Fastman's Spring : l'une en 1893, par le Rév. Père Pacifique, capucin, dans l'ancienne chapelle ; l'autre à partir du 23 février 1896, par le Rév. Père Alexis, du même ordre.

Il n'y a point de presbytère à Eastman's Springs, mais la sacristie a été aménagée de façon à fournir des appartements fort convenables à M. le curé. Les enfants catholiques vont à deux écoles : une séparée et l'autre qui, quoique publique, est dirigée par une institutrice catholique.

On compte actuellement dans la mission quatre-vingt-quinze familles, dont seize irlandaises.

Il est impossible de terminer cette notice sur Eastmau's sans rendre hommage au tact et au zèle du missionnaire actuel, M. l'abbé Myrand, qui a su rallier les esprits divisés et applanir des difficultés qui semblaient insurmontables.

LA VISITATION DE GLOUCESTER-SUD.

On dit souvent que les peuples heureux n'ont point d'histoire. Ce doit être sans doute le cas de Gloucester-sud et des paroisses dont il nous reste à parler, car leur histoire se réduit à fort peu de chose.

Le Rév. M. Dusserre-Telmon érigea dans l'église les stations du chemin de la croix (27 octobre 1881). Ce prêtre après dix-sept ans de séjour à Gloucester, ayant été nommé à la paroisse de Vankleek-Hill, eut pour successeur le Rév. John Maguire, qui venait de Farrelton (15 novembre 1892). Deux ans plus tard, M. Maguire tomba gravement malade, et fut obligé de se faire transporter à l'hôpital pour subir une opération. Mgr. l'archevêque dut donc envoyer successivement à Gloucester, en qualité de vicaires ou desservants, MM. Pelletier et McGovern (1895-1896).

M. Maguire mourut en mars 1896. Son successeur à Gloucester-sud, vient d'être nommé (4 mars 1896). C'est le Rév. M. Dunn, curé de Richmond.

Une confrérie, celle du Scapulaire du Mont-Carmel, est établie depuis 1887, à Gloucester.

SAINTE-CATHERINE DE METCALF.

Nous n'avons qu'un mot à dire de Metcalf. Au mois de juin 1885, Mgr. Duhamel, dans sa tournée pastorale, admira fort les nouvelles peintures de l'église et le très bel autel qu'on y avait placé.

Le curé de Gloucester et de Metcalf dit la messe un dimanche alternativement dans chacune des deux églises. Il est remplacé à Gloucester par un Père capucin qui s'y rend tous les quinze jours.

On compte aujourd'hui cent cinquante-trois familles catholiques, dont neuf seulement canadiennes, à Gloucester-sud, et soixante-huit à Metcalf, dont sept seulement canadiennes.

SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE DE DAWSON ET SAINTE-BRIGITTE DE MANOTIC.

Le Rév. M. Patrick McGoey, curé de Dawson, prit sa retraite en 1888, et fut remplacé par M. J. L. Cole (2 novembre 1888.)



INTÉRIEUR DE L'EGLISE ST. EUGÈNE—1896.

M. Cole fut appelé en 1891, à la nouvelle paroisse de Notre-Dame du Bon-Conseil de Bayswater, et eut pour successeur à Dawson, le Rév. M. Constantineau, ancien curé du Brook (29 avril 1891). Enfin, M. Constantineau étant parti pour les Etats-Unis, fut remplacé, le 9 octobre 1895, par le Rév. M. McCauley, curé actuel de Dawson.

La seule chose que nous ayons à noter dans cette paroisse, est la bénédiction de la cloche de Dawson (10 janvier 1892) et la double mission prêchée par le Rév. Père Connolly, jésuite, à partir du dimanche, 20 novembre 1892, à Dawson, et la semaine suivante à Manotic.

Comme la distance entre les deux églises n'est que de quatre à cinq milles, le curé a pris l'habitude de donner chaque dimanche la messe dans une église et l'exercice du soir dans l'autre.

On compte actuellement soixante-six familles catholiques à Dawson, et cinquante-six à Manotic, toutes irlandaises, moins six.

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1881 et de 1891 :

	Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	9,622	3,633	13,255	11,827	25,082
1891....	14,101	4,377	18,478	13,165	31,643

Comme on le voit, les canadiens, à eux seuls, dépassent déjà le chiffre des protestants. Dans l'espace de vingt ans, de 1871 à 1891, la population canadienne s'est accrue de huit mille six cents âmes, la population protestante de trois mille six cents, la population irlandaise catholique, de onze cents.

CHAPITRE XII.

COMTÉS DE CARLETON ET DE LANARK.—1881-1896

SAINT-PIERRE DE RICHMOND ET SAINT-SYLVESTRE DE GOULBURN.

NOUS avons peu de choses à dire de Richmond. Son curé, le Rév. Peter O'Connell, ayant atteint les extrêmes limites de l'âge, demanda du repos (1er août 1890) et se retira à Montréal où il vit encore portant vaillamment ses quatre-vingt-trois ans. Le successeur de M. O'Connell fut le vicaire d'Almonte, M. J. C. Dunn.

M O'Connell habitait une maison qui lui appartenait et qu'il vendit en s'en allant. M. Dunn fut donc obligé de faire construire (1891) un nouveau presbytère en bois, près de l'église.

L'année suivante (18 septembre 1892) une mission fut prêchée à Richmond par le Père Riordan, oblat.

Enfin, le 4 mai dernier (1896) M. Dunn a été nommé curé de Gloucester-sud et M. McGovern, vicaire de Gloucester-sud, est venu prendre sa place à Richmond.

La seule observation que nous ayons à faire sur Goulburn est qu'en juin 1888, Mgr. Duhamel constata que des bancs avaient été placés dans la petite chapelle.

Cette paroisse est restée malheureusement stationnaire depuis de nombreuses années et la population catholique est de plus en plus noyée dans la multitude des protestants.

Richmond compte aujourd'hui soixante-treize familles catholiques dont deux seulement canadiennes.

La mission de Goulburn en compte cinquante-et-une dont une canadienne.

SAINT-PATRICE DE FALLOWFIELD ET SAINT-ISIDORE DE MARCH.

M. Coffey, premier curé de Fallowfield, ne demeura que deux mois dans cette paroisse (9 mars-4 mai 1884. Il eut pour successeur le Rév. E. J. J. Stenson (1er juillet 1884). M. Stenson étant tombé malade, mourut le 24 janvier 1887 et fur remplacé (29 janvier) par un vicaire de la basilique, M. H. Sloan, qui est encore curé de Fallowfield.

La paroisse de Fallowfield est restée digne de sa renommée de piété. Les fermiers en général y sont à l'aise ; le presbytère, en pierre bosselée, est neuf et fort convenable, mais l'église qui semblait belle autrefois, nous paraît aujourd'hui fort modeste.

Le chemin de la croix a été érigé dans l'église de Fallowfield le 16 novembre 1884. La confrérie du Saint-Rosaire y a été établie en 1886 ; celle du Scapulaire du Mont-Carmel le 21 mars 1888.

Une mission commencée le 11 septembre 1892 y a été prêchée par le Rév. Père Riordan, oblat. Enfin, l'école séparée date de 1871.

La population n'augmente point dans la paroisse. On y compte actuellement cent quatre-vingt-deux familles catholiques dont deux canadiennes.

MISSION DE SAINT-ISIDORE DE MARCH.

Le Rév. M. Sloan qui était déjà chargé lorsqu'il demeurait à la cathédrale, de la mission de March, en conserva la desserte quand il devint curé de Fallowfield. Depuis lors, à l'exception de quelques mois (décembre 1894-mars 1895) quand le Rév. M. McGovern fut nommé un instant curé de March, cette mission est toujours restée attachée à Fallowfield.

C'est sous l'administration de M. Sloan que fut construite l'église actuelle, qui remplace la misérable petite chapelle d'autrefois. Voici, d'ailleurs, l'acte de bénédiction de cette église : " Le

9 octobre 1887, Nous archevêque d'Ottawa soussigné, avons bénit la nouvelle église paroissiale de March. La dite église est construite en pierre ; elle a soixante-quinze pieds de long sur quarante-six et demi de large ; les murs sont hauts de trente pieds. L'architecte a été le Rév. M. Bouillon ; la maçonnerie a été faite par Moïse Lortie, et la charpente par J. et W. O'Connor. Les syndics étaient Thomas O'Hara, Edward Rowan et John Nash. La première messe a été célébrée par le Rév. G. Bouillon.

† Joseph Thomas, archevêque d'Ottawa.
F. McGovern, secrétaire.
J. A. Sloan, curé.

Le chemin de la croix fut érigé dans la nouvelle église par M. Sloan, le 31 août 1889. Deux ans plus tard, 15 novembre 1891, monseigneur y bénit une cloche de sept cent cinquante livres. Une mission a été prêchée à March par le Rév. P. Riordan, oblat, à partir du 25 septembre 1892.

L'école séparée se trouve à Dunrobin ; elle date en 1877.

Plusieurs congrégations ou confréries ont été érigées dans cette église ; en voici la liste par ordre d'érection.

La société d'abstinence totale fondée jadis par le P. Molloy.

La Saint-François de Sales, en octobre 1885.

Le Scapulaire du Mont Carmel, 21 juin 1888.

La Sainte-Famille, 30 avril 1893.

La petite et pieuse mission de Saint-Isidore de March compte actuellement quatre-vingt-sept familles catholiques dont sept canadiennes.

SAINT-MICHEL DE HUNTLEY.

Le 5 octobre 1884, le Rév. O'Malley, sentant les premières atteintes de la vieillesse, prit sa retraite et partit pour l'Irlande son pays natal. Il fut remplacé par le curé actuel de Huntley, M. J. Corkery, lequel a signalé son administration par plusieurs travaux importants.

En 1885-1886, une galerie fut construite, trente nouveaux bancs furent placés, des réparations et des décorations furent faites

qui transformèrent l'église, le tout au prix de seize cent cinquante piastres. Deux ans plus tard, un nouvel autel, fort beau, fut acheté. Cette même année 1888, la foudre étant tombée sur le clocher et sur la façade de l'église, y causa pour deux cents piastres de dommages. Heureusement les dégâts purent être réparés aux dépens de la compagnie d'assurance, et sans avoir recours à la bourse des paroissiens.

La petite paroisse de West Huntley compte actuellemet quatre-vingt-dix-huit familles catholiques, toutes irlandaises.

SAINTE-MARIE D'ALMONTE.

Le Rév. M. Foley, curé actuel d'Almonte, et chanoine de la cathédrale, a fait bénir par Mgr. Duhamel, 8 juin 1884, un beau carillon de trois cloches, du poids de douze cents, six cents, et trois cent cinquante livres. On lui doit également l'érection du nouveau cimetière (août 1884.) Ce cimetière qui contient dix acres de terre est situé sur la route de Carleton ; il est clôturé en fils de fer, et a été dessiné par le Rév. M. Bouillon. C'est le troisième cimetière de la paroisse. Le premier qui a subsisté jusqu'en 1872, occupait l'emplacement actuel de l'église et du presbytère ; le second établi sur le chemin de Huntley à deux milles du village, ne renfermait que trois acres de terre et se trouvait trop éloigné. Le cimetière actuel satisfait tous les désiderata.

A dix milles d'Almonte, au-delà du village de Clayton, se trouve également un autre petit cimetière catholique. C'est un don de M. Michael McGauran, datant de 1860. Comme il est très éloigné et qu'il ne contient que deux arpents de terre, il a été réservé aux seuls catholiques d'alentour.

Sous l'habile et paternelle administration du Rév. M. Foley, tout a prospéré dans la paroisse. L'église, tenue dans un ordre parfait, jouit de toutes les commodités des églises de ville ; la paroisse est enrichie de plusieurs œuvres sociales, pieuses ou charitables. La dette est presque complètement éteinte, et l'on pourra bientôt entreprendre la construction d'une vaste sacristie, seule chose qui laisse encore à désirer.

Les stations du chemin de la croix ont été érigées le 29 août 1880. Voici la liste des sociétés ou confréries fondées à Almonte :

Conférence de Saint-Vincent de Paul, le 30 janvier 1876.

Société de Tempérance du Père Matthew, le 16 février 1873.

Archiconfrérie du Saint-Rosaire, le 5 juin 1884.

Congrégation de l'Immaculée-Conception, le 5 juin 1884.

Association du Sacré-Cœur de Jésus, le 5 juin 1883.

Catholic Benevolence Association, le 17 juin 1884.

The Emerald Beneficial Association, le 16 novembre 1889.

Catholic Truth Society, le 16 mars 1892.

L'école séparée d'Almonte est un bel édifice qui comprend trois classes fréquentées par cent quarante-neuf enfants. Il y a dans le canton quatorze écoles publiques, mais ces écoles ne sont suivies que par dix-huit enfants catholiques.

La santé de M. Foley ayant laissé quelque temps à désirer, il se vit alors obligé d'avoir recours à des auxiliaires. Voici les noms des différents vicaires qui sont passés à Almonte :

RR. G. Poulin, de novembre 1889 au 14 juin 1890.

James Dunn, de juin 1890 à juillet 1890.

O. Boulet, de juillet 1890 à août 1890.

Alex. Motard, de mars 1891 à mars 1892.

Félix Legendre, de mars 1892 au 3 mai 1892.

Plusieurs missions ont été prêchées à Almonte dans l'ordre suivant :

Par le Rév. Père D. H. Barber, oblat (octobre 1883).

Par le Rév. Père Pallier, oblat (mars 1885).

Par le Rév. M. Lavin (mars 1886).

Par le Rév. J. J. Salmon (septembre 1886).

Par le Rév. M. J. Whelan (mars 1887).

Par le Rév. D. J. Riordan, oblat (novembre 1893).

Almonte est aujourd'hui une jolie ville manufacturière. Malheureusement, la plupart des catholiques, jeunes gens ou jeunes filles, travaillant aux manufactures, sont pauvres et sans influence.

On compte dans cette paroisse deux cent huit familles catholiques et un millier d'âmes ; dix familles seulement sont canadiennes.

MISSION DE SAINT-DECLAN.

L'éloignement des cantons de Lavant et de Darling et le petit nombre des catholiques qui habitent ces plateaux arides ont toujours fait de Saint-Declan une mission difficile à desservir. Mgr. Duhamel et M. Foley, voulant remédier, dans la mesure du possible, à ces inconvénients, résolurent d'y faire construire une chapelle convenable où les catholiques pourraient se réunir de temps en temps.

A cette fin, le Rév. M. Foley acquit de M. Andrew Bell, agent de la compagnie foncière du Canada, un lopin de terre de cinq arpents, dont deux à titre gracieux, dans le lot n° 4 de la première concession du canton de Darling. Sur cet emplacement il fit construire par MM. Clément, d'Almonte, une petite chapelle de trente-deux pieds de long sur vingt-deux de large, qui fut bénite par lui-même, le 7 juillet 1889. En cette solennelle circonstance si longtemps attendue par toute la population, le Père Dontenville, oblat, prêcha dans les deux langues. Ce même jour, on érigea le chemin de la croix, et trois statues, celles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph furent également bénites.

Le 27 septembre 1893, Mgr. Duhamel se trouvant à Almonte, en tournée pastorale, poussa jusqu'à cette région éloignée. Il donna la confirmation à une cinquantaine de personnes de tout âge, depuis quatorze jusqu'à soixante-dix ans. Sa présence consola et ranima ces pauvres catholiques.

Au mois de juin 1875, le Rév. Père Alexis, capucin, accompagna également le Rév. M. Foley à Saint-Declan et y donna quelques instructions.

On compte à Saint-Déclan environ vingt-cinq familles catholiques dont cinq irlandaises que M. Foley visite une fois tous les deux mois.

SAINT-CÉLESTIN DE PAKENHAM ET SAINT-MICHEL DE FITZROY.

Depuis de longues années déjà, le Rév. M. Lavin méditait de construire une belle église et un presbytère à Pakenham. Mais, à l'encontre de presque tout le monde, il avait horreur des dettes et ne voulait entreprendre ces constructions que lorsqu'il aurait en caisse tout l'argent nécessaire pour payer les dépenses jusqu'à la dernière obole. Enfin le moment si longtemps préparé arriva. Un contrat fut signé avec l'entrepreneur Fauteux pour la bâtisse d'une église, d'une sacristie et d'un presbytère d'après les plans des architectes Roy et Gauthier, de Montréal. L'église et la sacristie devaient être en pierre, le presbytère en briques. La première pierre de l'édifice fut posée par Mgr. Duhamel le 31 juillet 1892 et les travaux furent poussés si vigoureusement que le 17 décembre 1893, l'archevêque d'Ottawa put en faire la bénédiction solennelle en présence d'un nombreux clergé et d'une affluence considérable de fidèles. L'église a cent vingt-six pieds de longueur sur cinquante de largeur ; la sacristie en compte quarante-deux sur trente.

Toutes ces constructions n'ont coûté que la somme relativement faible de vingt-deux mille piastres, dont dix-huit mille deux cents pour l'église et trois mille huit cents pour le presbytère. Nous disons que cette somme est faible relativement ; en effet, tous ceux qui ont visité l'église sont d'accord pour dire que l'entrepreneur Fauteux, pourtant si habile, a dû faire dans ses calculs quelque grave erreur à son préjudice.

Il ne manque plus rien aujourd'hui à la paroisse de Pakenham au temporel comme au spirituel, si ce n'est peut-être un accroissement de la population.

Pakenham ne compte en effet que cent familles catholiques. La mission de Fitzroy Harbor en a, de son côté, soixante-neuf. Il n'y a que six familles canadiennes, une à Pakenham et cinq à Fitzroy.

Le comté de Carleton renferme actuellement deux nouvelles paroisses ; Sainte-Marie de Bayswater et Saint-François d'Assise de Hintonburgh ; mais comme elles ne sont, à proprement parler,

que des faubourgs d'Ottawa, nous avons cru devoir faire leur histoire en même temps que celles des autres paroisses de la ville.

Terminons ce chapitre par le tableau comparatif des deux recensements de 1881 et de 1891.

CARLETON.

	Canadiens.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	1,668	5,171	6,839	17,850	24,689
1891....	2,484	4,368	6,852	14,894	21,746

NORD LANARK.

1881....	301	1,354	1,655	6,979	8,634
1891....	294	2,844	3,138	11,217	14,355

Ces chiffres ont besoin, pour être compris, d'une double explication. Le nombre des canadiens ne s'est augmenté que dans le faubourg d'Ottawa, appelé Hintonburgh, où se trouve la paroisse de Saint-François d'Assise, qui comprend un millier d'âmes. Quant à la diminution des irlandais et des protestants, nous l'attribuons à l'incorporation dans la ville d'Ottawa de l'important quartier de Rochesterville.



CHAPITRE XIII.

COMTÉ D'OTTAWA, 1881–1896.

SAINT-PAUL D'AYLMER.

LE Rév. M. Agnel administra la paroisse d'Aylmer depuis le 26 novembre 1877 jusqu'au 3 octobre 1885. Il fit, du 21 décembre 1882 au 22 juin 1883, un grand voyage en France, pendant lequel le Rév. B. C. O'Hara le remplaça en qualité de desservant. Plus tard, M. E. Saint-Paul lui fut donné pour vicaire (22 février au 2 août 1885).

Nous avons peu de chose à dire sur Aylmer à cette époque. En juillet 1884, Mgr. Duhamel commanda qu'on construisit un clocher à l'église et qu'on fit des joints aux murailles.

Lorsque M. Agnel eut été nommé curé de Saint-Thomas de Lefaivre, l'évêque d'Ottawa lui donna pour successeur à Aylmer, le 4 octobre 1885, un prêtre de Montréal, M. Phil. Beauchamp.

M. Beauchamp, administrateur émérite, comprit, dès l'abord, que sa tâche à Aylmer n'était point de réparer et de terminer l'église actuelle, devenue trop étroite pour la population croissante du village, mais de faire des économies en vue de la construction d'un temple plus vaste et plus digne de la paroisse.

En 1891, un événement vint lui donner raison, et hâter l'exécution de son plan. L'incendie prit dans l'église et en dévora tout l'intérieur. L'assurance de quelques milliers de piastres qu'on en tira, détermina M. Beauchamp à entreprendre immédiatement les travaux d'un nouvel édifice. Il ne lui était point réservé, néanmoins, de mener à bonne fin cette entreprise. Des esprits timides et inquiets s'effrayèrent de ce qu'ils appelaient son audace, et insistèrent pour qu'on relevât les ruines de l'ancienne église.

Sur ces entrefaites, la cure de Sainte-Anne d'Ottawa étant venu à vaquer, M. Beauchamp fut nommé à ce poste. Il eut pour successeur à Aylmer, le Rév. M. A. Labelle, curé de Grenville, le 12 octobre 1892.

M. Labelle parvint, en quelques jours, à se concilier si bien les esprits que tout le monde l'approuva lorsqu'il reprit le projet de bâtir une nouvelle église.

Cette église, en pierres bosselées, d'une longueur de cent soixante pieds sur une largeur de soixante-cinq, fut construite sur les plans des architectes Roy et Gauthier, de Montréal, par l'entrepreneur Fauteux, au prix d'une trentaine de mille piastres. Commencée au printemps de 1893, elle fut solennellement bénite le 11 octobre 1894 par Mgr. l'archevêque d'Ottawa. Mgr. Fabre, archevêque de Montréal chanta la messe. Une soixantaine de prêtres, tant séculiers que réguliers, assistaient à la cérémonie. Deux sermons furent donnés, l'un par le Rév. Père Devlin, jésuite, l'autre par le Rév. Père Alexis, capucin.

A l'issue de la messe, deux adresses furent lues à Sa Grandeur l'une en français, par le notaire Dumouchel, l'autre en anglais par M. Chas. Devlin, M.P.

La nouvelle église à laquelle il manque encore une sacristie est assurément un des plus nobles édifices du diocèse.

Le curé d'Aylmer disait la messe, depuis 1885, une fois tous les quinze jours, à la mission d'Eardley. M. Beauchamp se faisait alors remplacer, à Aylmer, par un des Pères du collège d'Ottawa. M. Labelle a eu plusieurs vicaires : MM. Lortie, du 25 novembre 1892 au 7 décembre 1893, et Brunette du 2 décembre 1894 au 8 juin 1895. Les Pères capucins d'Ottawa vont régulièrement à à Aylmer, tous les quinze jours ou tous les dimanches, selon les besoins. Le 10 juin 1896, M. J. A. Pelletier a été nommé vicaire d'Aylmer. Il a été chargé, le 29 septembre 1896, de la paroisse d'Eardley, et remplacé à Aylmer par M. J. A. Carrière.

Aujourd'hui et depuis le mois d'août 1895, la mission d'Eardley possède un curé résidant. La nouvelle église d'Aylmer est construite sur les ruines de l'ancienne. Aussi, a-t-on été obligé depuis l'incendie de 1891 jusqu'à la bénédiction du nouveau temple

(octobre 1894) de dire la messe et de célébrer les offices dans la grande salle de l'étage supérieur de l'école.

Plusieurs missions ont été données dans cette paroisse ; nous ne connaissons que les suivantes :

En 1891, retraite en anglais par le Rév. Père O'Dwyer, oblat.

En 1892, en français par le Rév. Père Alexis, capucin.

En 1893, en anglais par le Rév. Père O'Brien, jésuite.

En 1894, en français par les RR. PP. Léonard et Alexis, capucins.

En 1895, en anglais par les RR. PP. Doherty et Devlin, jàsuites.

La paroisse d'Aylmer compte aujourd'hui environ trois cents familles catholiques dont quatre-vingts au moulin des Chênes. Une centaine sont de langue anglaise. C'est une des plus belles et des plus anciennes paroisse du diocèse.

Une conférence de Saint-Vincent de Paul a été établie.

Le 11 octobre 1896, deux cérémonies imposantes eurent lieu à Aylmer : la bénédiction du chemin de la croix et de la statue de saint Antoine de Padoue. Le Rév. Père Alexis donna les sermons de circonstance. Le chemin de croix qui a coûté $300 est un don de M. Joseph Bourgeault. La statue est également un présent d'un jeune homme. Puisque nous parlons de présents, il convient de réparer ici une fâcheuse omission sur ce sujet. La paroisse d'Aylmer mérite d'être notée entre toutes pour la générosité de ses habitants. C'est ainsi qu'à l'occasion de la bénédiction de l'église, la collecte s'éleva à $1200 dont $400 donnés par M. Chas. Devlin. Un anonyme a payé le maître-autel qui a coûté $1500. Madame juge Malhiot a donné des ornements, le crucifix, les chandeliers, etc., pour la somme de $200. Madame docteur Wood a donné le retable de la Cène et la statue de saint Joseph, $120. Une jeune fille inconnue a payé la lampe du sanctuaire, $60. Un autre anonyme a fait don de la statue de la sainte Vierge, $60. Généreux exemples qui devraient être partout imités !

SAINT-DOMINIQUE D'EARDLEY OU LUSKVILLE.

Nous avons raconté dans un chapitre précédent l'histoire des origines d'Eardley. Nous avons aujourd'hui la satisfaction de

pouvoir donner des renseignements utiles sur la colonisation de ce canton. Des vieux habitants à qui nous manifestions notre étonnement de voir qu'ils avaient préféré à la fertile plaine de la Black Bay et du bord de l'eau les sables stériles de la montagne d'Onslow et du plateau d'Eardley, nous ont appris qu'à l'époque de leur arrivée au pays, la plaine n'était qu'un immense marécage boisé absolument impropre à la culture. Le pays haut n'avait point les mêmes inconvénients ; d'ailleurs, c'est là que se trouvaient alors tous les chantiers. Ils bâtirent leur cabanes dans la montagne sans trop se préoccuper du sol, étant avant tout des bûcherons. Plus tard, les feux de forêts coururent dans tout le pays qu'ils dévastèrent. Ce fléau qui causa tant de ruines, fut au contraire pour la plaine le signal de la prospérité. La terre fut dépouillée de son épaisse forêt sans être brûlée à cause de l'eau, le marécage fut desséché soit par le feu soit par le soleil ; enfin, des colons nouveaux et plus riches arrivèrent et purent pratiquer les drainages nécessaire pour transformer la Black Bay en un grenier d'abondance.

Nous savons que la première chapelle d'Eardley fut bénite en 1862. Elle était construite sur un terrain de trois arpents donné par M. Périer. Presque en face de l'église, de l'autre côté du chemin, M. Lusignan donna lui aussi un petit lopin de terre pour le cimetière. Ce cimetière était situé sur une pointe couverte de pins. En 1864 ou 1865, on le rapprocha un peu de l'église, sur un emplacement d'un quart d'arpent, beaucoup trop étroit.

En 1884, la population se trouvant considérablement accrue, il fut résolu de bâtir une église en pierre. Le contrat de la maçonnerie fut donné à Moïse Lortie d'Ottawa, pour la somme de quatre cents piastres. Elie Baudry, d'Aylmer, eut celui de la charpente pour neuf cent cinquante piastres. Les habitants charroyèrent, par corvées, du pied de la montagne, une soixantaine de toises d'excellente pierre. Nous avons rarement vu de meilleure maçonnerie. La chapelle a soixante-dix pieds de long sur quarante de large. Elle a coûté en tout quinze cents piastres que la mission doit encore. Elle fut bénite par monseigneur le 26 octobre 1884.

Située sur un espèce de cap, au pied de la montagne, l'église domine une plaine superbe que coupe, à trois milles de distance, le lit profond de l'Ottawa, limites des deux provinces de Québec et d'Ontario.

En 1892, l'ancienne chapelle devenue inutile, fut vendue à M. Delphis Perpier qui l'a dépecée, et qui avec ses débris a construit une jolie petite maison dans laquelle le curé d'Eardley s'est provisoirement logé.

Au mois de novembre 1894, le Rév. M. Labelle, curé d'Aylmer, profitant de la présence des ouvriers de l'entrepreneur Fauteux qui venaient de bâtir son église, chargea cet entrepreneur de construire d'abord un clocher à Eardley, puis de finir complètement l'intérieur de l'église. Ces travaux ont été terminés au mois de février 1895, et ont coûté environ quinze cents piastres, qui furent payés au comptant, de sorte que la mission ne s'est pas trouvée plus grevée qu'auparavant.

Telle qu'elle est actuellement, l'église d'Eardley peut passer pour une des plus jolies petites églises du diocèse. Un beau chemin de croix de quatre-vingt-quinze piastres a été acheté par souscription. L'ancienne cloche de Saint-Philippe d'Argenteuil fut acquise et placée dans le nouveau clocher.

Rien ne manquait plus à Eardley que de devenir paroisse, car le curé d'Aylmer, à quatorze mille de distance, se voyait dans l'impossibilité de desservir convenablement cette mission, où il envoyait tous les quinze jours son vicaire ou un religieux qui repartait immédiatement après les offices.

Mgr. Duhamel combla enfin les vœux de ces braves gens en plaçant un prêtre au milieu d'eux Le Rév. M. Châtillon, chapelain du Bon-Pasteur de Montréal, et anciennement curé de Saint-Philippe d'Argenteuil, voulut bien accepter ce poste, petit et pauvre, et s'y installer, le 2 août 1895. Il apporta comme don de joyeux avènements, trois belles statues, deux anges adorateurs, du prix de $77, et un saint Dominique, patron de la paroisse, du prix de $14.

Dès l'arrivée de M. le curé on se décida à construire un presbytère. Ce presbytère est commencé depuis le mois d'avril

1896 ; il sera en bois lambrissé de briques, de 34 pieds de long sur 28 de large, et doit être terminé à la Toussaint de la présente année 1896. L'entrepreneur est M. Joseph O'Hara, de March. Le prix de la bâtisse s'élèvera à la somme de douze cents piastres.

Tel est l'état actuel de la paroisse d'Eardley. La seule ombre à ce tableau est le nombre réduit des habitants catholiques : 66 familles dont 16 irlandaises. Les catholiques, en effet, sont en minorité dans le canton, et malgré leur bonne volonté, le nouvel état de chose ne peut moins que leur imposer un lourd fardeau. Le zèle des habitants et l'évangélique pauvreté du pasteur viendront à bout de cet obstacle comme de tous les autres.

Le révérend M. Châtillon étant rentré au diocèse de Montréal, (29 septembre 1896), vient d'être remplacé à Eardley par le Rév. M. Alcide Pelletier, vicaire à Alymer qui s'est installé dans le nouveau presbytère.

NOTRE-DAME DE GRACE DE HULL.

La ville de Hull prospérait et grandissait de plus en plus, sans s'enrichir cependant, car la population qui s'y pressait était toute ouvrière, lorsque de nouveaux incendies vinrent y porter la consternation et la misère.

Le 9 mai 1886, le feu éclata dans la cour de M. Landry, au coin des rues Centrale et Hannah. En moins de cinq heures le fléau avait consumé cent dix maisons dans les rues Centrale, Philemon, Wright, Wellington, Lac et Principale.

Deux ans plus tard, 5 juin 1888, un troisième incendie se déclarait à l'hôtel de ville, vers trois heures de l'après-midi, et détruisait une partie des quartiers 4 et 5 de la ville. Cent vingt-cinq établissements, parmi lesquels l'hôtel-de-ville, l'église, le presbytère et le couvent des sœurs, étaient complètement anéantis. Les dons en argent, en faveur des incendies, s'élevèrent à douze mille piastres, dont cinq mille octoyés par le gouvernement fédéral et cinq mille par le gouvernement provincial. Ces secours furent distribués, à la satisfaction générale, par un comité organisé sous la présidence du docteur Duhamel.

Cependant l'église était détruite. Heureusement, en 1884, le Rév. Père Harnois, fondateur de l'œuvre de la jeunesse, avait fait bâtir, sur la rue Albion, un vaste édifice à deux étages pour les besoins de sa société. Dès le lendemain de l'incendie, les deux salles de la maison furent converties en chapelles dans lesquelles chaque dimanche on dit huit messes, afin d'accommoder la population. Cet état de choses dura trois longues années jusqu'à ce que le soubassement de la nouvelle église fut livré au culte.

Le Père Gauvin, quoique profondément affligé par le désastre qui le frappait, ne s'était point en effet laissé abattre. L'assurance qu'il avait encaissée était loin de couvrir toutes les pertes subies et d'amortir la vieille dette qui restait encore à payer. D'un autre côté, la ville de Hull était elle-même trop éprouvée pour qu'on pût songer à faire appel à son concours. Confiant dans la Providence le Père Gauvin entreprit néanmoins la reconstruction de l'église et du presbytère. Les plans des architectes Roy et Gauthier, de Montréal, furent agréés ; le contrat de la maçonnerie fut donné aux entrepreneurs Prénoveau, Turcot et Martineau, de Montréal ; celui de la charpente fut adjugé à M. Bourque de Hull.

Les travaux de déblaiement commencèrent en octobre 1888. Le 27 mars 1889, on jeta les fondements du presbytère et de l'église ; le 15 septembre de la même année, Mgr. Duhamel bénit la pierre angulaire de l'édifice, et le Rév. Père Augier, provincial des oblats, donna le sermon de circonstance.

Le presbytère avait été poussé, d'abord, avec activité, et dès le 21 décembre 1869, les Pères en prirent possession. Ils avaient habité jusque-là dans une petite maison au coin des rues Albion et Victoria.

Epuisé par les fatigues et se sentant mourir, le Père Cauvin avait demandé à ses supérieurs de lui donner un successeur. Ce successeur fut le Père Lauzon, de la maison de Montréal où dirigeait depuis quatorze années avec succès plusieurs œuvres importantes. Le Père Lauzon arriva à Hull le 8 janvier 1890 juste à temps pour recevoir les dernières instructions du Père Cauvin et recueillir son dernier soupir. Ce vénérable missionnaire mourut le 25 janvier 1890. Il était prêtre depuis 1849 et

s'était usé dans le saint ministère. Ses restes reposent avec ceux du Père Reboul sous l'autel de saint Joseph. Une plaque de marbre placée dans l'église rappelle aux fidèles le souvenir vénéré des Pères Reboul, Charpeney et Cauvin.

Les murs de l'église furent achevés dans l'automne de 1890 et la toiture au commencement du mois de décembre. Alors commencèrent les travaux de l'intérieur dont le contrat avait été donné à MM. Paquet et Godbout, de Saint-Hyacinthe, et la pose de l'appareil de chauffage à MM. Blouin, Desforges et Latourelle, de Montréal. Le soubassement fut ouvert au culte le 30 août 1891 ; Mgr. Duhamel fit le sermon de circonstance ; dans l'après-midi du même jour, on érigeait la confrérie du Saint-Rosaire et le Père Gaffre, dominicain, prêchait à cette cérémonie.

Treize mois plus tard (dimanche 25 décembre 1892) l'église était à son tour ouverte au culte et bénite par Mgr. l'archevêque d'Ottawa. Mgr. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, une quarantaine de prêtres, et une foule immense assistaient à cette auguste cérémonie.

La messe fut chantée par Mgr. Lorrain et le Rév. M. Sylvio Corbeil, professeur à Sainte-Thérèse, donna le sermon.

A la fin de la messe, le maire de Hull, M. Champagne, qui occupait une place d'honneur entre MM. Chas. Devlin, M. P., et N. Tétreau, M. P. P., lut, au nom de la ville de Hull, une belle adresse aux deux évêques présents qui repondirent en termes appropriés à la circonstance.

L'église de Hull qui passe aujourd'hui pour la plus belle du diocèse, est, de beaucoup, le plus magnifique monument de la ville, et ne souffre point trop de la comparaison avec le palais du parlement qui surplombe la colline, de l'autre côté de la rivière. Le clocher s'élève à deux cent soixante pieds dans les airs ; la longueur de l'édifice est de cent quatre-vingt-dix pieds, la largeur en est de soixante-quinze, dans la nef, et de cent au transept. On eut désiré une longueur plus considérable, mais les rues y on mis obstacle. Le soubassement, de même dimension que l'église, est, à lui seul, un monument. Celle-ci, a cinq nefs, et peut contenir deux mille personnes assises. La voûte s'élève à soixante-neuf

pieds de hauteur, et les galeries ne lui enlèvent rien de sa majesté. Tout est superbe, pieux et de bon goût. L'église de Hull mériterait une longue notice que l'on fera sans doute un jour, mais qui ne peut trouver sa place dans le cadre limité de cet ouvrage.

La ville de Hull compte actuellement une douzaine de mille âmes, en immense majorité de religion catholique et de race française : 2,269 familles dont 67 seulement irlandaises.

Aux deux grandes écoles des frères et des sœurs qui contiennent chacune six cents enfants, il faut ajouter le couvent de Notre-Dame de Grâce, les écoles Sainte-Anne, Saint-Georges, Saint-Jean-Baptiste et enfin celle de Tétreauville, ce qui donne une population scolaire totale de 1,720 enfants catholiques.

Des missions, en grand nombre, ont été prêchées à Hull par des Pères de la société des oblats.

La communauté de Hull se composait en 1895, des Pères dont les noms suivent :

RR. PP. Ludger Lauzon, supérieur et curé.
M. Prévots.
J.-B. Granfils.
H. Legault.
J.-N. Dozois.
F.-M. Georget.

En 1896, le Père Lauzon ayant été nommé procureur provincial, est parti pour Montréal, et a été remplacé à Hull par un nouveau supérieur, le Rév. Père Ph. Lecomte.

SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

Deux constructions importantes ont signalé, dans ces dernières années, l'administration du Rév. M. Champagne, à la Pointe-Gatineau : la bâtisse d'un presbytère et la restauration partielle de l'église. Le presbytère, en pierres bosselées, fut construit sur les plans du chanoine Bouillon, par l'entrepreneur Charlebois, d'Ottawa (1880) pour la somme de $2,500. C'est un des plus beaux du diocèse, quoique un peu trop petit.

M. Bouillon fut également l'architecte de l'église. Nous savons que, en 1873, par un motif d'économie, on s'était contenté d'ajouter à l'ancienne chapelle en bois, un chœur assez vaste en pierre, dans la pensée de compléter plus tard l'avant de l'église dans le même style que le chœur. Mais lorsque, en 1886, on se résolut à terminer l'église qui était devenue insuffisante et peu convenable, l'ancien chœur ne parut plus digne de l'époque, et il fut décidé de faire un édifice vraiment beau et définitif. C'est ainsi que l'on voit maintenant se dresser, au confluent de la Gatineau et de l'Ottawa, une belle église en pierres bosselées, surmontée d'un joli clocher que l'on aperçoit au loin, de la ville. L'entrepreneur de la maçonnerie fut M. Honoré Robillard, d'Ottawa, celui de la charpente, M. Ouellet, de Québec.

Malheureusement, l'argent manqua pour terminer l'église. Elle est donc restée, jusqu'à nos jours, inachevée à l'intérieur, et déparée par son vieux sanctuaire bas et mesquin.

C'est ainsi que ce qui, il y a vingt ans, faisait l'orgueil de la Gatineau, fait aujourd'hui son chagrin. Pour comble d'ennui, une grosse dette de dix-sept mille cinq cents piastres pesait sur la paroisse et laissait peu d'espoir d'un achèvement prochain des travaux. Comme il ne restait plus rien de l'ancienne chapelle, on procéda à une nouvelle bénédiction (12 janvier 1887). Mgr. Duhamel fut accompagné pour la circonstance de Mgr. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, et d'un nombreux clergé. Les deux prélats prêchèrent, l'un en français, l'autre en anglais. Cette fête coïncidait avec une fête intime de famille, les noces d'or des parents du curé, que les deux évêques voulurent ainsi honorer de leur présence et de leurs félicitations. Le Rév. M. Rouleau, curé de la Pointe Saint-Charles, fit le sermon de circonstance.

Le 20 décembre 1885, la pieuse population de la Gatineau eut le bonheur d'assister à une grande et belle fête paroissiale, l'ordination sacerdotale du premier de ses enfants qui soit parvenu à la haute dignité de prêtre de Jésus-Christ : M. l'abbé Cousineau, actuellement curé de Sarsfield.

Le 23 janvier 1883, Mgr. Duhamel donna à M. le curé la permission de bénir la chapelle du couvent et d'y conserver le

saint Sacrement. Quelques jours plus tard (27 janvier) il l'autorisa à y ériger les stations du chemin de la croix.

Des congrégations ou confréries en assez grand nombre ont été établies dans l'église de la Gatineau. Celles des Saints-Anges date du 16 septembre 1885, l'Union de prières et de bonnes œuvres y fut érigée le 23 novembre 1886.

Plusieurs missions y ont été prêchées dans l'ordre suivant :

En octobre 1878, par le Rév. Père Charpeney, oblat.

En octobre 1883, par le Rév. Père Hages, jésuite.

En octobre 1885, par M. E. J. J. Stenson, curé de Fallowfield en anglais.

En octobre 1885, par les RR. PP. Gonthier et Jacques, dominicains, en français.

En août 1891, par les RR. PP. Ladislas et Alphonse, capucins.

En septembre 1892, par le Rév. M. McCarthy, chanoine, en anglais.

Des vicaires en grand nombre se sont succédé à la Gatineau. Voici leurs noms :

Rév. M. James Burns, du 1er novembre 1881 au 24 avril 1882.

Rév. M. F. M. Devine, du 23 juillet 1882 à septembre 1882.

Rév. M. F. Hamet, du 7 janvier 1883 au 23 février 1883.

Rév. M. J.-B. Langlais, du 3 mai 1883 à janvier 1884.

Rév. M. E. J. J. Stenson, du 9 février 1884 au 19 juin 1884.

Rév. M. Casimir Drolet, du 29 juin 1884 à décembre 1884.

Rév. M. J.-B. Horm. Sauvé, du 6 janvier 1885 au 12 octobre 1885.

Rév. M. L. E. Barry, du 14 octobre 1885 au 22 février 1886.

Rév. M. Anth. Constantineau, du 1er avril 1886 au 26 septembre 1886.

Rév. M. Michel Boisseau, du 24 décembre 1886 au 7 juin 1887.

Rév. M. A. G. Lyonnais, du 24 juin 1887 au 28 octobre 1888.

Rév. M. J. O. Boulet, du 7 juillet 1889 au 7 septembre 1890.

Rév. M. S. D. Blondin, du 8 mai 1892 au 2 octobre 1892.

Rév. M. Osias Corbeil, du 2 juin 1894 au 5 février 1895.

Rév. J. H. Levac, du 1er novembre 1895 au 4 août 1896.

Rév. B. C. Ducharme, du 4 août 1896 au 29 septembre 1896.

La paroisse Saint-François de Sales de la Gatineau est aujourd'hui une des plus importantes du diocèse. Elle compte quatre cent cinquante-deux familles canadiennes et trente-six irlandaises.

NOTE.—Le 9 mai 1897, la paroisse de la Gatineau a été témoin d'un événement considérable dont le souvenir mérite d'être conservé. Nous transcrivons donc intégralement l'acte ci-dessous :

EXTRAIT DES ARCHIVES DE LA POINTE-GATINEAU.

(*Procès-verbal de la bénédiction d'une cloche*).

" Le neuf mai mil huit cent qutre-vingt-dix-sept, à trois heures p.m., nous soussigné Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, avons bénite solennellement selon les rites prescrits par le pontifical romain, dans l'église de Saint-François de Sales de la Pointe-Gatineau, une cloche du poids de quatorze cent soixante-quatre livres que nous avons nommée ISHBEL. Cette magnifique cloche, fondue à Londres, Angleterre, par la maison Mears et Stambank, est un don de Son Excellence le Gouverneur-Général Lord Aberdeen, en reconnaissance du prompt secours porté à Madame la Comtesse d'Aberdeen sa noble et digne épouse, qui faillit se noyer, lors des inondations, le vingt-deux avril de l'année précédente.

" Immédiatement à la suite d'une visite au presbytère, Madame la Comtesse remontait en voiture la rive gauche de la rivière Gatineau jusqu'à un endroit du chemin couvert par les eaux ; les chevaux effrayés tout-à-coup se précipitèrent dans la rivière entraînant tout l'équipage. Les chevaux périrent. Madame la Comtesse, le capitaine John Sinclair et le cocher furent heureusement sauvés, grâce au sang-froid de Madame, au courage du

brave capitaine et au secours immédiat de trois hardis paroissiens : Charles Carrière, Bénoni Tremblay et Félix Bigras.

" Pour témoigner sa reconnaissance envers Dieu, Son Excellence le Gouverneur-Général, après avoir récompensé les trois paroissiens, voulut aussi offrir à la paroisse, en même temps qu'un exemple de reconnaissance envers Dieu, un souvenir capable de proclamer sans cesse cette faveur signalée.

" La cloche a été bénite en présence de Leurs Excellences, de leur suite, d'un clergé nombreux et d'un grand concours de fidèles parmi lesquels on remarqua ceux qui ont signé avec nous :

† J.-THOMAS, Archevêque d'Ottawa.
ABERDEEN.
ISHBEL ABERDEEN.
WILFRID LAURIER.
ZOÉ-L. LAURIER, etc., etc."

SAINT-ETIENNE DE CHELSEA.

Le Rév. James Brown, curé de Chelsea, depuis le 25 septembre 1880, quitta en 1888 le Canada et rentra dans son pays, en Angleterre. Il eut pour successeur, 9 octobre 1888, un prêtre du diocèse de Québec, le Rév. M. John Maguire, qui devait mourir en 1896 curé de Gloucester.

M. Maguire, ayant été nommé curé de Farrelton, fut remplacé, 27 octobre 1891, par un jeune prêtre de Saint-Hyacinthe, M. J. Ch. Fontaine. Celui-ci mourut à l'hôpital d'Ottawa, en juin 1894, de la fièvre typhoïde ; il pour successeur à Chelsea, 9 août 1894, le Rév. M. J. C. Poulin, curé de Cantley. Dans l'intervalle, les PP. Capucins d'Ottawa avaient desservi la paroisse.

M. Brown érigea dans l'église neuve les stations du chemin de la Croix, 21 mars 1886. Chacune de ces stations était un cadeau d'un jeune homme de la paroisse ; et les noms de ces généreux donateurs inscrits au bas du cadre, ont été transmis à la postérité.

M. Maguire fit ériger, juin 1891, sur le plus haut sommet des montagnes voisines, une immense croix de quarante pieds qui

domine tout le pays d'alentour. Le Rév. M. Whelan, curé de Saint-Patrick d'Ottawa, prêcha dans cette mémorable circonstance.

M. Fontaine, qui lui succéda, parlait mal l'anglais, il fut néanmoins profondément regretté de ses paroissiens, ce qui fait le plus grand éloge de ce prêtre et des habitants de Chelsea. Ces chrétiens fervents et dociles voyaient en lui le ministre de Dieu et lui savaient gré de son humeur toujours égale et de son zèle infatigable.

En arrivant dans sa nouvelle paroisse, le curé actuel, M. Poulin, s'est proposé trois objets principaux : la construction d'un clocher, d'une sacristie et d'un presbytère neuf Déjà le clocher est élevé et domine gracieusement la belle église. Nous ne doutons point qu'il réussisse promptement dans ses deux autres entreprises, car il a su conquérir l'estime et l'amour de son peuple et introduire dans la paroisse une stricte discipline. Chelsea est une des meilleures petites paroisses du diocèse.

Plusieurs associations ou confréries ont été établies à Chelsea, voici leurs noms par ordre de fondation :

La Saint-Vincent-de-Paul fondée en 1861, à l'occasion de l'ouverture d'une mine de fer, fermée depuis, qui avait attiré au pays une foule de pauvres ouvriers. Les ouvriers en question ont quitté la paroisse, mais la société continue à fonctionner et à faire du bien.

Le Scapulaire du Mont-Carmel, novembre 1887.

La Sainte-Famille, mars 1892.

La Saint-François-de-Sales, juillet 1893.

La congrégation des enfants de Marie, 8 décembre 1894.

Plusieurs missions ont été prêchées à Chelsea. La première date du temps de M. Shalloe ; elle fut donnée par un prêtre de Montréal, le Père Hogan. La seconde fut prêchée par le Père Brown lui-même. Pendant le carême de 1893 le Rév. Père Lewis, oblat de Hull, prêcha une retraite spéciale pour les irlandais ; au mois de juin de la même année, le Rév. Père Alexis, capucin, prêcha la retraite des canadiens.

Chelsea comptait en 1895 cent quarante-huit familles, dont quarante-neuf canadiennes. Les canadiens travaillaient presque tous aux moulins des Gilmour, sur la Gatineau. Malheureusement ces moulins sont aujourd'hui fermés, et la plupart des canadiens ont dû quitter la paroisse. Les irlandais sont fermiers et relativement à l'aise.

SAINTE-ELISABETH DE CANTLEY.

Nous avons laissé le Rév. M. Patrick Corkery à la tête de la paroisse de Cantley, 9 avril 1879-16 octobre 1884. A cette date il fut nommé curé de West-Huntley, et un jeune prêtre, M. Th. Cole, vint prendre sa place, 2 novembre 1884. M. Cole ayant été appelé, 22 octobre 1888, à la paroisse de Dawson, eut pour successeur à Cantley un vicaire de la cathédrale, M. Holland. M. Holland, à son tour, fut nommé curé de Farrelton, 24 septembre 1890 et fut remplacé par le vicaire de Saint-Anne, M. J. C. Poulin Enfin M. Poulin fut transféré à la paroisse de Chelsea (2 août 1894) et M. Alex Motard, curé de Maynooth, vint prendre possession du poste de Cantley qu'il occupe encore aujourd'hui.

Nous avons peu de chose à dire sur cette paroisse. Cantley, sous ses divers pasteurs continua à marcher dans la voie du progrès.

La congrégation des dames de Sainte-Anne a été érigée à Cantley, le 9 mars 1892. Dans l'automne de cette même année, le Rév. Père Alexis prêcha une retraite de trois jours.

La paroisse de Cantley est excellente, mais malheureusement trop petite. On n'y compte actuellement que quatre-vingt-huit familles, dont trois seulement de langue française.

SAINT-PIERRE DE PÉLISSIER (AUTREFOIS DE WAKEFIELD).

Depuis 1877, la mission de Pélissier est demeurée attachée à la paroisse de Cantley qu'elle menace aujourd'hui de dépasser en importance. Ses missionnaires furent successivement les RR. MM. :

McGinnis, de 1877 à 1879.

P. Corkery, du 9 avril 1879 au 16 octobre 1884.

Th. Cole, du 2 novembre 1884 au 22 octobre 1888.

Halland, de 1888 au 24 septembre 1890.

J. C. Poulin, de 1890 au 9 août 1894.

Alex. Motard (1894.

Ces différents prêtres n'allaient, jusqu'en 1890, à Pélissier, qu'une fois tous les mois. MM. Poulin et Motard ont pris l'habitude d'y dire la messe une fois toutes les trois semaines.

Ce pays qui semblait si pauvre, a pris, dans ces derniers temps, une certaine importance. Les mines de mica qu'on y exploite y ont attiré un certain nombre d'ouvriers et les bonnes terres des vallons ont été mises en exploitation.

Une cloche a été bénite, le 20 août 1883.

Un modeste presbytère a été construit près de l'église, dans l'été de 1887, et maintenant, les catholiques nourrissent l'ambition d'avoir un curé parmi eux. La mission possède trois écoles : une fondée en 1864, une autre établie en 1876 et la troisième dont nous ignorons la date de fondation. La première fut établie sur le lot 26 du troisième rang de Wakefield, et la seconde, sur le lot 30 du huitième rang.

Le curé actuel, M. Motard, voyant les progrès accomplis récemment dans la mission, veut entreprendre la construction d'une jolie église destinée à remplacer la vieille masure actuelle.

Saint-Pierre de Pélissier compte aujourd'hui cent cinq familles catholiques, dont cinq seulement de langue anglaise.

SAINTE-CÉCILE DE MASHAM.

Le Rév. Eusèbe Faure, curé de Masham depuis le 13 octobre 1880, fit plusieurs travaux importants dans son église. Il en décora l'intérieur, construisit le clocher et acheta une cloche de 375 livres, qui fut bénite par Mgr. Duhamel en 1882. Deux ans plus tard (21 septembre 1884) il fit bénir à la fois cinq statues : celles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Anne et de sainte Cécile. Mgr. Duhamel, Mgr. Lorrain et plusieurs prêtres s'étaient rendus à Masham pour la cérémonie.

M. Faure dota enfin son église d'un magnifique chemin de croix qui fut érigé le 4 novembre 1888.

Ce prêtre mourut le 15 juillet 1889 à l'âge de 61 ans. Son corps repose dans le chœur de l'église de Masham, du côté de l'Epître.

Il avait eu un vicaire, le Rév. M. Saint-Paul, qui demeura quelques mois avec lui (11 juillet-11 novembre 1886). Le Père Fillâtre l'assista à ses derniers moments, et après sa mort, le Rév. L. A. Çorbeil fut chargé temporairement de la paroisse jusqu'à l'arrivée du curé (16 juillet-30 septembre 1889).

Ce nouveau curé fut le Rév. M. A. G. Lyonnais qui venait de la paroisse de Bouchette (6 octobre 1889).

La paroisse de Masham est redevable à M. Lyonnais d'importants travaux et de grandes améliorations. En 1892, il fit recouvrir d'une couche de peinture le vieux presbytère qui devrait plutôt être remplacé par un nouveau, clôturer les terrains paroissiaux, construire une remise pour les voitures des fidèles, peinturer l'extérieur de l'église et de la sacristie, et élever à l'intérieur des galeries latérales. Deux ans plus tard (24 novembre 1894) comme la population avait pris de grands accroissements, il se décida à faire dans l'église des augmentations si considérables qu'elle a été toute transformée. Une grande sacristie, un vaste chœur en forme de rond-point, des chapelles latérales, une allonge aux galeries, tels sont les travaux exécutés. Aujourd'hui l'église de Masham est magnifique et pourrait être considérée comme définitive si elle n'avait le malheur d'être en bois.

M. Lyonnais qui était chargé des missions d'Aldfield dans le vicariat de Pontiac, a eu, pendant quelque temps, pour vicaire, le curé actuel de ces missions, M. Garon (1892).

Il a fait donner deux retraites dans sa paroisse, l'une en juillet 1890 par le Rév. Père Frédéric, observantin, l'autre en juillet 1896 par les RS. PP. Moïse et Bonaventure, capucins.

Il a été établi dans sa paroisse les associations ou confréries suivantes :

Les dames de Sainte-Anne, 2 août 1890.

La ligue du Sacré-Cœur, 7 juin 1891.

Les Enfants-de-Marie, 15 août 1891.

Cinq écoles ont été fondées dans le canton de Masham : trois le 1er septembre 1858, les écoles du village, du petit et du grand Creek ; deux le 1er septembre 1891, celle du Moulin et celle de la Fourche du Nord.

La paroisse de Sainte-Cécile de Masham compte aujourd'hui trois cents familles catholiques dont sept seulement de langue anglaise. Après des commencements difficiles, elle est enfin parvenue à une prospérité relative.

SAINT-CAMILLE DE FARRELTON.

Nous lisons dans une note de Mgr. Duhamel qu'il bénit pendant sa visite à Farrelton (19 août 1886) une belle statue de sainte Anne. Le Rév. M. McCarthy était alors curé de la paroisse.

Lorsque, en septembre 1890, ce prêtre fut appelé à Ottawa en qualité de premier pasteur de la nouvelle église de Sainte-Brigitte, M. W. Holland, de Cantley, lui succéda à Farrelton (13 septembre). M. Holland ayant quitté le diocèse, eut à son tour pour successeur le curé de Chelsea, M. Maguire (16 octobre 1891). Enfin, M. Maguire fut nommé à Gloucester-sud et fut remplacé par M. James Foley (7 novembre 1892).

La paroisse de Farrelton, comme plusieurs autres de la vallée de la Gatineau, semble endormie dans la voie du progrès et le nouveau chemin de fer qui suit les méandres de la rivière ne paraît point capable de l'éveiller à l'activité de la vie contemporaine.

Depuis longtemps déjà, les curés qui s'étaient succédé à Farrelton se plaignaient du presbytère, tombé en ruines et complètement inhabitable. Longtemps, Mgr. l'archevêque avait pressé les catholiques de mettre ordre à cet état de choses, et de construire une maison convenable et digne de la paroisse. Les gens faisaient la sourde oreille et ne commençaient jamais à bâtir. Il fallait frapper un grand coup.

Lorsque, en automne 1892, M. Maguire quitta la paroisse, monseigneur écouta les propositions ambitieuses des habitants de Martindale, qui, fatigués d'être mission, aspiraient à plus haut et

offraient de bâtir un presbytère. Un prêtre résidant leur fut donné, avec charge de desservir Farrelton, qui devenait, par l'acte même, mission de sa rivale.

Ce coup de tonnerre réveilla les plus indolents. Farrelton, comprenant le danger, promit enfin de construire un presbytère, et monseigneur, indulgent comme un père, leur rendit leur curé. Mais Martindale resta séparé d'eux pour toujours, et ils eurent à supporter à eux seuls de lourdes charges. M. Foley réussit donc heureusement (1894) à élever une maison fort convenable. Il voudrait bien construire une nouvelle église, mais le petit nombre des habitants et les événements récents qui les ont appauvris* retardent l'accomplissement de ses vœux.

Farrelton compte aujourd'hui 108 familles catholiques, dont 4 seulement de langue française.

SAINT-MARTIN DE MARTINDALE.

Comme nous venons de le voir, la petite mission de Martindale est maintenant une fière et heureuse paroisse. Mgr. Duhamel, voulant mettre un terme à de perpétuels discords, a donné deux curés aux deux petites églises sœurs. C'est ainsi que M. L. S. D. Blondin, vicaire de la Gatineau, devint (15 octobre 1892) premier prêtre résidant à Martindale.

Il s'installa, dès le 24 octobre 1893, dans le joli presbytère qu'on lui avait préparé.

Comme nous avons vu, la chapelle de Martindale date de 1869. En juin 1881, Mgr. Duhamel y admira le magnifique autel qu'on venait de placer et ordonna de construire un clocher. Le 22 novembre 1882, M. McCarthy y érigea les stations du chemin de la croix. Le 10 décembre de la même année, ce prêtre bénit les deux statues de la sainte Vierge et de saint Joseph. Le 2 août 1885, il acheta et bénit solennellement une cloche, enfin, le 22

* Chacun sait que les habitants du canton de Low (Farrelton et Martindale) viennent d'être l'objet d'une expédition militaire (1896). Ils refusaient de payer les taxes du comté ; on fut obligé de mobiliser une compagnie d'infanterie et une batterie d'artillerie pour leur faire entendre raison. Cette campagne plus coûteuse que sanglante, n'a pas jeté peu de ridicule sur ces opiniâtres campagnards.

octobre 1889, Mgr. Duhamel établit l'archiconfrérie du Saint-Rosaire. Il ne reste plus maintenant qu'une œuvre à accomplir, mais la plus importante de toutes, la construction d'une église convenable et définitive.

La petite paroisse de Saint-Martin de Martindale compte aujourd'hui cent vingt et une familles catholiques, dont trois seulement de langue française.

LE LAC SAINTE-MARIE.

Lorsque M. Eusèbe Faure, curé de Gracefield, et desservant du Lac Sainte-Marie fut appelé à Masham (2 octobre 1880) Mgr. Duhamel jugea que le temps était venu de donner au Lac Sainte-Marie un curé résidant et de combler ainsi les vœux des pauvres catholiques du canton de Hincks. Le premier qu'il envoya dans cette localité fut le curé de Sainte-Anne d'Ottawa, M. Châtillon (28 novembre 1881).

M. Châtillon ne tarda point à rentrer dans son diocèse de Montréal (12 mai 1882). Monseigneur nomma alors au Lac Sainte-Marie le Rév. M. Lachapelle. Celui-ci, malgré le court séjour qu'il fit dans cette mission, réussit à jeter les fondements d'une sacristie et d'un presbytère. Cependant, il quitta à son tour le diocèse après huit mois de résidence et ne fut point remplacé. Le Lac redevint temporairement mission de Gracefield.

Dans sa visite de juin 1886, Mgr. Duhamel constata que de graves désordres s'étaient introduits dans la mission depuis le départ de M. Lachapelle et se décida à y nommer au plus tôt un nouveau prêtre résidant. Son choix tomba sur un jeune prêtre de Québec, M. Casgrain (10 septembre 1886). Malheureusement, ce prêtre, pas plus que les autres, ne pu se résoudre à demeurer dans ce pauvre poste perdu, et au bout de quelques mois il abandonna le diocèse.

L'archevêque d'Ottawa offrit alors le Lac au Rév. M. Laporte, prêtre de Montréal, lequel y demeura pendant quatre années.

M. Laporte se fit colon au milieu des colons. Il bâtit un moulin, ouvrit des routes et s'efforça d'obtenir du gouvernement

pour ses paroissiens la tranquille possession de leurs terres qu'ils possédaient sans titre de propriété.

M. Laporte partit à son tour pour Montréal. Pendant deux ans, de 1891 à 1893, la paroisse fut alors desservie de nouveau par le curé de Gracefield jusqu'à l'arrivée du vicaire desservant de l'Ange-Gardien, M. Arnault (3 août 1893) qui est le curé actuel du Lac Sainte-Marie.

A l'arrivée de M. Arnault, le presbytère, qui n'avait jamais été achevé, fut terminé et mis dans un état convenable. Malheureusement la chapelle a grand besoin d'être remplacée.

Les terres du Lac Sainte-Marie sont loin d'être mauvaises comme on le croit généralement, et si on les cultivait mieux, il serait aisé d'en tirer un excellent parti. Espérons qu'un jour cette vieille mais petite mission grandira et deviendra florissante.

Le Lac Sainte-Marie compte aujourd'hui soixante-treize familles dont treize seulement de langue anglaise.

LA VISITATION DE GRACEFIELD.

Le Rév. M. C. Gay est curé de cette paroisse depuis 1880 (2 octobre).

La Visitation de Gracefield est une de ces paroisses qui ont grandi sans faire parler d'elles et qu'on s'étonne de retrouver un jour, après les avoir longtemps perdues de vue, en pleine prospérité.

Le village qui est actuellement le terminus du chemin de fer de la Gatineau,* est devenu le centre commercial du pays environnant. Malheureusement, le presbytère et l'église qui n'ont point été renouvelés, sont peu dignes, malgré les restaurations assez coûteuses qu'ils ont subi, d'une paroisse aussi ancienne et aussi populeuse. Espérons que le temps n'est point éloigné où la vallée de la Gatineau emboîtera le pas dans la voie du sacrifice et du progrès avec la vallée de l'Ottawa. C'est à cette tâche et à celle de la colonisation des environs que le Rév. M. Gay consacre ses efforts.

---

* Ce chemin de fer est dû, en grande partie, aux efforts du Dr Duhamel, ancien député provincial à Québec.

Plusieurs associations ou confréries ont été établies à Gracefield dans l'ordre suivant :

Saint-François de Sales, 1882.

Dames de Sainte-Anne, 12 mars 1886.

Enfants-de-Marie, 1888.

Ligue du Sacré-Cœur, 7 août 1892.

La Sainte-Famille, 7 août 1892.

L'union de Prière, 12 novembre 1894.

Trois missions ont été prêchées dans cette paroisse : l'une en août 1886, par le Rév. Père Brunet, oblat ; l'autre en août 1893 par les RR. PP. Gladu et McRory, de la même congrégation ; la troisième en novembre 1896 par les RR. PP. Léonard et Maurice, capucins.

Il existe douze écoles dans le village et dans les concessions : la plus ancienne date de 1869, les deux plus récentes de 1894. On conçoit quels sacrifices un si grand nombre d'écoles doit imposer aux habitants.

La Visitation de Gracefield compte aujourd'hui deux cent soixante-onze familles catholiques, dont dix seulement de langue anglaise.

La fabrique de cette paroisse possède un terrain de quarante-quatre arpents.

SAINT-GABRIEL DE BOUCHETTE.

Lorsque, en août 1882, le Rév. M. Marcellin eut quitté la paroisse de Bouchette, il n'eut point de successeur, et la mission fut confiée pendant quelques années aux Pères oblats de Maniwaki. Les religieux qui la desservirent successivement furent : le Père M. Prévost, du 8 octobre 1882 au 30 août 1884, assisté parfois des PP. Simonet et Mauroist ; le Père J. M. Pian, de septembre 1884 à février 1885, assisté parfois des PP. Mauroist et Paradis. Enfin, le Père Paradis, du 22 février 1885 au 4 octobre de la même année.

A cette date (17 octobre) un curé fut donné à Bouchette, dans la personne d'un prêtre français du diocèse de Moulins, M. Daumy, lequel ne tarda pas à retourner dans son pays.

Le successeur de M. Daumy fut un vicaire de la Pointe-Gatineau, M. Lyonnais (13 octobre 1888). L'année suivante (6 octobre 1889) M. Lyonnais ayant été nommé curé de Masham, le vicaire d'Embrun, M. F. Allard le remplaça à Bouchette, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Dans sa visite de 1883, Mgr. Duhamel, trouvant le cimetière trop humide, donna l'ordre de le placer dans un emplacement plus favorable. En juin 1886, voyant l'accroissement de la population, il ordonna d'agrandir la chapelle en empiétant sur l'espace réservé au chœur. Le Rév. M. Allard, en 1890, a fait lambrisser et peindre la chapelle et l'a surmontée d'un clocher. Toutefois, le besoin d'une église neuve se fait sentir tous les jours davantage.

Quant au presbytère qui avait été construit en 1873, ce n'est qu'en 1890 qu'on le termina. L'année suivante, M. Allard fit placer une galerie autour de la maison, et entoura le cimetière et tous les terrains paroissiaux d'une clôture convenable.

Une statue de sainte Anne a été bénite en 1889, une statue du Sacré-Cœur, et des anges adorateurs furent bénits en 1893 en même temps qu'on érigea les stations du chemin de la croix.

Cette même année, une mission fut prêchée par les Pères rédemptoristes. Au mois d'octobre 1896, le Rév. Père Léonard, capucin, donna une petite retraite de trois jours.

Voici la liste des associations ou confréries établies à Bouchette :

Saint-François de Sales, en 1885.

Dames de Sainte-Anne, en 1886.

Enfants-de-Marie, en 1886.

Ligue du Sacré-Cœur, le 1er juillet 1892.

Sainte-Famille, en 1893,

Il y a dix écoles à Bouchette : la première fondée en 1877, la plus récente datant de 1893.

Saint-Gabriel de Bouchette forme aujourd'hui, après bien des peines et des épreuves supportées courageusement par les pauvres colons, une belle et pieuse paroisse de deux cent quarante-cinq familles catholiques, dont vingt et une de langue anglaise.

La paroisse possède deux belles terres : une au village, l'autre dans le canton de Cameron, à six milles en amont de la rivière.

NOTRE-DAME DE MANIWAKI.

Voici la liste des Pères oblats qui se sont succédé à Maniwaki depuis 1881 jusqu'à nos jours :

RR. PP. Jean Pian, (19 octobre 1882).

Hector Mauroist, du 14 mars 1874 au 10 mars 1891.

Laurent Simonet, du 21 juin 1877 au 15 septembre 1885.

Médéric Prévost, du 26 septembre 1879 au 2 septembre 1884.

C. A. M. Paradis, du 13 septembre 1884 au 2 novembre 1887.

N. S. Dozois, du 30 septembre 1885 au 18 août 1890.

J. P. Guéguen, 27 novembre 1886.

H. Perrault, du 27 mai 1887 au 28 août 1887.

J. B. Grandfils, supérieur, du 1er septembre 1890 au 6 mars 1891.

N. S. Dozois, du 7 mars 1891 au 26 juillet 1892.

J. M. Pian, supérieur, 6 mars 1891,

Odilon Chevrier, 11 mai 1891.

Arm. Laniel, 29 mai 1891.

P. S. Deguise, du 13 mai 1892 au 25 octobre 1892.

J. C. Laporte, supérieur, 14 octobre 1892.

Jusqu'en décembre 1885, le supérieur de la communauté de Maniwaki était en même temps curé de la paroisse. A partir de cette époque, les RR. PP. Dozois, Perrault, Grandfils et Pian ont

exercé successivement la fonction de curé d'office. Le Père Laporte a cumulé depuis le 14 juillet 1892, les deux charges de supérieur et de curé.

Voici la composition de la communauté des oblats à Maniwaki en 1895 :

Supérieur : Rév. Père C. Laporte ; curé : Rév. Père J. P. Guéguen ; missionnaires : RR. PP. J. M. Pian, A. Laniel, Desjardins.

Nous avons raconté tout au long les origines de Maniwaki ; son histoire dans les temps actuels est plus courte.

L'ancien cimetière de Maniwaki qui existait avant la fondation même de la résidence a duré jusqu'en 1882. Il était situé sur le bord de la rivière, et maintes fois, l'eau, en minant le sol, avait causé des éboulis qui menaçaient de remettre à jour les cercueils et même de les entraîner dans les flots.

On jugea donc convenable d'ouvrir (7 novembre 1882) dans la propriété des PP. oblats, un nouveau cimetière parfaitement situé dans lequel on transporta solennellement les restes du Père William Corbett et d'un certain nombre d'autres personnes.

On sait qu'une statue de la sainte Vierge avait été bénite en 1869 et placée sur le dôme de l'église (26 juillet 1871). Cette statue fut détruite par la foudre le 24 juillet 1881. Elle a été remplacée par une croix de fer qu'on fixa en 1892 sur la flèche du clocher. Enfin, un orgue et trois beaux autels en bois, ouvrage de M. Rochon, d'Ottawa, ont achevé la décoration de l'église.

Plusieurs missions ont été prêchées à Maniwaki ; en voici la liste :

En 1864 par les RR. PP. Aug. Brunet et Derbuel.

En 1865 par les RR. PP. Déléage et Van Laar.

En 1886 par les RR. PP. Alex. Brunet et Van Laar.

En 1892 par les RR. PP. Gladu et O'Riordan.

Maniwaki compte également les congrégations ou sociétés suivantes :

Enfants-de-Marie, fondée en 1883.

Scapulaire du Mont-Carmel, fondée en 1887.

Dames de Sainte-Anne, fondée en 1888.

Les Amis du Sacré-Cœur, fondé en 1893.

La Sainte-Famille, fondée en 1893.

Ajoutons à cette liste la société nationale de Saint-Patrice, fondée en 1873, et la cour des Forestiers Catholiques établie le 5 septembre 1892.

Nous avons vu dans un chapitre précédent que la première école de Maniwaki date de 1853. La classe fut successivement confiée à Mme Small, à M. John White, à sa fille, Mlle Mary White, et à une demoiselle Osborne jusqu'en 1861. A cette époque, l'école resta fermée, faute de maître, pendant plusieurs années.

De 1865 à 1866, le frère convers oblat, James Cooney, se dévoua à faire la classe, mais l'année suivante, l'école resta de nouveau fermée jusqu'à ce qu'elle fut reprise, en 1867, par M. John White.

Enfin, les sœurs-grises fondèrent leur résidence à Maniwaki le 21 juin 1870. Elles commencèrent à demeurer, du 21 juin 1870 au 28 octobre 1873, dans l'ancienne maison d'école, puis, à cette dernière date, elles s'installèrent, comme nous avons dit, dans la maison de bois que leur cédaient les Pères, en prenant possession de leur nouveau presbytère.

A partir de 1873, les classes se firent au second étage de la nouvelle résidence des sœurs, excepté la classe des algonquins qui fut laissée dans l'ancienne école.

En 1885, un bel établissement fut construit pour servir de couvent et d'école. La sœur Marie du Sauveur et ses deux compagnes s'y installèrent le 30 octobre, jour où le Père Pian dit la première messe dans la chapelle et en fit la bénédiction.

On compte deux autres écoles dans la paroisse : l'école No. 1 d'Egan, fondée en 1884, brûlée, puis rebâtie, et l'école érigée en 1888, au Bitoubi, canton de Baskatong, par le département des sauvages, pour l'usage de ceux-ci.

La paroisse de Maniwaki, futur terminus des chemins de fer de la Gatineau et du Montréal et Occidental, est certainement

appelée à un grand avenir. Elle compte actuellement près de trois cents familles : cent cinquante et une canadiennes et cent quarante-quatre irlandaises.*

MISSIONS DE MANIWAKI.

Les RR. PP. oblats ne se contentent point d'administrer la paroisse de Maniwaki et d'évangéliser les sauvages, leur zèle s'exerce sur tout le pays d'alentour, aussi loin que s'étend la colonisation, c'est-à-dire dans les cantons d'Egan, d'Aumond, de Sicotte, de Lytton et même de Baskatong, à 36 milles au nord, quoique dans ces trois derniers il n'y ait point encore de chapelle. Déjà, quatre de leurs missions, celles de la Sainte-Famille et de Saint-Gaétan, dans Aumond, de Saint-Boniface et de Sainte-Philomène,

---

* Dans un voyage que nous avons fait récemment (1897) à Maniwaki, il nous a été donné de constater, de *visu*, les grands progrès de cette paroisse.

Du haut d'un rocher qui domine le village et l'église, nous voyions se dérouler devant nous un panorama de sauvage et grandiose beauté.

A notre gauche, à l'ouest, boisée et inculte comme il y a cinquante ans, s'étendait la réserve des sauvages ; devant nous, au septentrion, les deux rivières du Désert et de la Gatineau, unissant leurs eaux et rompant de leur vaste lit déjà bordé de formes blanches, la sombre monotonie de la forêt ; à l'est, la colonisation dans sa première phase : abattis, fondrières, champs encombrés de troncs de pin, huttes fumantes ; enfin, au sud, les derniers mamelons des Laurentides couverts d'arbres jusqu'à l'horizon, entre lesquels un brouillard blanc nous traçait le cours sinueux de la rivière.

Le village s'étendait à nos pieds allongeant sa longue et unique rue jusqu'à la rivière et au magnifique pont de fer qui la franchit.

Sur le flanc même de la colline, au-dessus des maisons, s'étalent, sur un seul rang : le couvent, l'église, la résidence des Pères oblats et les nombreuses servitudes qui l'entourent.

Maniwaki a toutes les apparences d'une petite ville, avec ses maisons coquettes, ses nombreux magasins et ses quinze hôtels, rendez-vous des voyageurs.

Le couvent, devenu trop petit, doit être reconstruit sur de plus vastes proportions ; on parle également de construire un hôpital pour les gens de chantiers. L'église fièrement campée sur le roc, où l'on accède par des rampes monumentales, suffit à peine au nombre toujours croissant des fidèles. La résidence des Pères, en pierre, comme l'église, a aussi fort belle apparence.

On a fait disparaître les rochers qui obstruaient tous les passages, et on a construit à leur place une terrasse, d'où l'on jouit d'une vue superbe. Par derrière s'étendent de vastes servitudes : écuries, remises, granges, moulin, car les Pères oblats dirigent une exploitation agricole et s'intéressent de toutes façons au progrès du pays. C'est aux efforts persévérants du Père Laporte, secondé puissamment par M. Charles Logue, que Maniwaki est redevable du pont de fer qui vient d'être jeté sur la Gatineau.

dans Egan, sont en pleine prospérité ; la dernière même, possède un curé résidant, depuis 1892.

Nous allons faire, en quelques mots, l'historique de leur fondation.

LA SAINTE-FAMILLE ET SAINT-CAJETAN, CANTON D'AUMOND.

On ignore dans quel chantier du canton d'Aumond et à quelle date précise la première messe fut célébrée, mais ce fut probablement entre le 10 janvier et le mois de mars 1850, car le Père Clément visita à cette époque les nombreux chantiers qui couvraient, dès lors, le pays.

En 1861, les Pères oblats bâtirent un moulin sur la rivière Saint-Joseph, et, à partir de cette époque, ils y vinrent dire la messe de temps en temps, dans la plus grande salle de la maison, sur un autel portatif. Tel fut l'origine de la mission de la Sainte-Famille.

A la même date, ils commencèrent également à dire la messe dans les maisons échelonnées, plus au nord, sur la rivière du Castor-Blanc. Telle fut l'origine de la mission de Saint-Cajétan.

La mission de Saint-Cajétan resta stationnaire pendant une quinzaine d'années. Celle de la Sainte-Famille, au contraire, augmentait. Lorsqu'elle compta environ vingt-cinq familles, c'est-à-dire en 1875, le besoin d'une chapelle ou d'une salle spacieuse se fit sentir, et on loua, aux PP. oblats (1er novembre 1875) pour la somme annuelle de vingt piastres, une maison neuve, d'assez vastes dimensions : trente-six pieds de long sur vingt-quatre de large, dans laquelle vingt bancs furent placés. La vente des bancs et les dons des fidèles permirent promptement d'acheter le linge et les ornements nécessaires au culte. Le 19 août 1877, les stations du chemin de la croix furent érigées par le Père Déléage. Le 19 mars 1878, deux statues, celles de la sainte Vierge et de saint Joseph, furent bénites et placées sur l'autel. Enfin, le 23 août 1881, un cimetière fut ouvert.

Le Père Mauroist qui desservait alors cette mission, fit élever (29 avril 1882) une jolie chapelle en bois de cinquante pieds sur trente, suffisante pour la population de l'époque. Elle était com-

plètement terminée et prête à être livrée au culte l'année suivante (8 août 1883) lorsque Mgr. Duhamel y vint faire sa première visite pastorale. Monseigneur se rendit d'abord à l'ancienne chapelle qu'on dépouilla de ses tableaux et de ses statues, puis le clergé et les fidèles partirent en procession dans la direction du nouveau temple. L'évêque bénit la chapelle qu'il dédia à la Sainte-Famille (on ne la connaissait auparavant que sous le nom du moulin ou de la rivière Saint-Joseph) et érigea les stations du chemin de la croix. Le lendemain, il donna la confirmation à trente-cinq personnes.

La chapelle était bâtie sur un terrain appartenant aux Pères oblats. Par un acte signé du 9 octobre 1883, le Père Pian en a passé la propriété avec celle d'un arpent de terre à la corporation épiscopale.

Dans une visite de 1886, Mgr. Duhamel constata que le Père Mauroist avait grandement amélioré et embelli la chapelle.

La mission de la Sainte-Famille a possédé trois écoles : la première ouverte en 1886, la seconde en 1887, et la troisième en 1892. La première ayant été deux fois consumée par le feu, n'a point été rebâtie ; les deux autres sont en plein exercice.

Voici maintenant les noms des religieux qui ont desservie la mission de la Sainte-Famille :

CANTON D'AUMOND TOUT ENTIER.

Rév. Père Clément, de 1849 à 1853.

Rév. Père Andrieux, de 1853 à 1860.

Rév. Père Déléage, de 1860 à 1871.

Rév. Père F.-X. Thérien, de 1871 à 1876.

MISSION DE LA SAINTE-FAMILLE SEULE.

Rév. Père Jos. Baron, du 8 mai 1876 au 21 août 1876.

Rév. Père Hector Mauroist, du 22 octobre 1876 au 10 mars 1891.

Rév. Père N. S. Dozois, du mars 1891 à mai 1892.

Rév. Père Odilon Chevrier, mai 1892.

Rév. Père Desjardins, 1896.

La mission de la Sainte-Famille a prospéré et compte aujourd'hui soixante-dix-neuf familles dont neuf de langue anglaise. Dès 1889, les PP. oblats y disaient la messe tous les quinze jours.

Revenons maintenant à la mission de Saint-Cajétan. Le sort de celle-ci est moins brillant. On disait la messe au Castor un peu partant, mais le plus habituellement chez M. Joseph Bertrand et chez M. Anatase Sévigny. En 1879, M. Sévigny offrit au Père Déléage un emplacement de deux arpents à condition qu'une chapelle y serait élevée par tous les colons à frais commun, et que si plus tard on changeait la chapelle de place, il reprendrait possession de son terrain. La chapelle fut promptement levée et bénite (juin 1879) par le Père Déléage qui lui donna pour titulaire son propre patron, saint François-Régis. A la même date, M. Joseph Landreville fit don à la mission d'un arpent de terre pour le cimetière. Cette chapelle était dans un état rudimentaire, et lorsque (7 août 1883) Mgr. Duhamel y vint faire pour la première fois la visite pastorale, il la trouva tout juste convenable pour qu'on y pût dire la messe. C'est alors qu'il lui donna le nom de Saint-Cajétan. En 1889, monseigneur constata que le Père Mauroist avait lambrissé la chapelle, placé un autel et acheté une statue de saint Cajétan.

Voici la liste des missionnaires qui ont successivement desservi cette mission :

De 1849 à 1876 : les PP. Clément, Andrieux, Déléage et Thérien.

A partir de 1876 :

RR. PP. Jos. Baron, du 8 mai au 21 octobre 1876.

H. Mauroist, du 22 octobre 1876 à juin 1877.

L. Simonet, de juin 1877 à 1885.

C. A. M. Paradis, de 1885 à novembre 1886.

RR. PP. T. P. Guéguen, de novembre 1886 à mars 1887.
H. Mauroist, de mars 1887 à mars 1891.
N. S. Dozois, de mars 1891 à mai 1892.
O. Chevrier (mai 1892).
Desjardins (1896).

La petite mission de Saint-Cajétan ne compte encore aujourd'hui que vingt-trois familles toutes canadiennes.

MISSION DE SAINT-BONIFACE D'EGAN.

Cette mission, connue d'abord sous le nom de mission des Bois-Francs date de 1879. Le Père Simonet qui la fonda, commença à dire la messe dans des maisons particulières. En 1883 il bâtit une chapelle que Mgr. Duhamel vint bénir et à laquelle il donna le nom de Saint-Boniface. Elle était encore loin d'être assez terminée pour qu'on y pût dire la messe. Elle est en bon état aujourd'hui, et sert, en même temps, de maison d'école, à la place de l'ancienne qui a été brûlée.

Dans sa visite de 1889, monseigneur compta quarante familles à Saint-Boniface. Le chiffre s'est peu accru, puisqu'il ne s'élève aujourd'hui qu'à quarante-sept, dont deux seulement de langue anglaise.

Voici la liste des missionnaires de Saint-Boniface :

RR. PP. Simonet, de 1879 à 1885.
Dozois, de 1885 à 1890.
Pian, de 1890 à 1891.
Laniel, de 1891 à 1892.
Deguire, de mai à octobre 1892.
Chevrier (octobre 1892).
Desjardins (1896).

PAROISSE DE SAINTE-PHILOMÈNE DE MONCERF, CANTON D'EGAN.

La mission de Sainte-Philomène, à quinze milles au nord de Maniwaki, fut connue sous le nom de mission de la Rivière-au-Désert jusqu'en 1883. Ce fut vers 1872 ou 1873, que le Père

Thérien dit la premiére messe dans cette localité. Il tint la mission chez M. Isidore Groulx, à la première traverse de la rivière Désert. L'année suivante, il célébra chez M. Groulx et chez M. Pilon, non loin du site de l'église actuelle.

En 1876, le Père Déléage succéda au Père Thérien. Il fut remplacé successivement par les Pères suivants :

RR. PP. Simonet, de 1877 a 1880.
Prévost, de 1880 à 1884.
Paradis, de 1884 à 1887.
Guéguen, de novembre 1887 au 21 septembre 1892.

Mgr. Duhamel visita pour la première fois la mission, au mois d'août 1883. C'est alors qu'il lui donna le nom de Sainte-Philomène. Il y trouva une chapelle en construction que le Père Prévost avait fait élever sur le terrain de M. Pilon.

Cette chapelle ne fut jamais finie. L'année suivante, le Père Paradis la trouva mal située et persuada aux habitants de bâtir ailleurs. Un second emplacement fut donc désigné sur lequel on commença même à apporter les pierres de fondation. Le Père Paradis, mécontent du nouveau site, persuada une troisième fois aux colons d'abandonner les travaux. Il y avait non loin de là une montagne connue sous le nom de Montcerf, fort pittoresque mais d'un difficile accès. Elle fut choisie ; on creusa les flancs pour faire le terrassement sur lequel devait se dresser la nouvelle église.

L'ardeur du Père Paradis se communiqua aux habitants qui travaillèrent avec un zèle incroyable. Au milieu de 1886, les fondations étaient bâties et la charpente était dressée. Mgr. Duhamel y fit sa seconde visite dans un espèce de hangar improvisé.

L'année suivante, le Père Paradis quitta Maniwaki et la mission (novembre 1887). Le Père Guéguen qui lui succéda, sans cesser pour cela d'avoir soin de ses sauvages, fit reprendre les travaux. Il put dire la première messe dans l'église en août 1888, quoique ni le plancher ni la toiture ne fussent complètement finis. Les travaux continuèrent lentement ; le plancher, la toiture, les

murs en bois et la tour du clocher se trouvèrent achevés en août 1892 à l'époque de la visite pastorale.

Cependant la mission avait fait des progrès extraordinaires. Aussi lorsque Mgr. Duhamel arriva à Sainte-Philomène, les habitants le supplièrent-ils de leur donner un curé résidant. Monseigneur agréa leur demande et leur promit de leur envoyer un prêtre s'ils s'engageaient à le loger et à le faire subsister, ce qu'ils promirent de grand cœur. M. F. Legendre, vicaire de Casselman, fut en conséquence nommé à ce poste nouveau. Il fut installé à Montcerf (30 septembre 1892) par les RR. PP. Guéguen et Deguire et le Rév. M. Allard, de Bouchette, au milieu de la jubilation universelle. Il faut connnaître la vie que mènent les colons pour comprendre les sentiments qu'ils éprouvent à la vue du premier prêtre qui s'établit au milieu d'eux.

Depuis trois ans, M. Legendre a fait de grandes améliorations dans la paroisse. Tous les matériaux sont réunis pour bâtir un magifique presbytère qui doit être terminé dans le courant de cette année (1895). Trois statues, celles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de sainte Anne ont été bénites le 19 octobre 1893. Le même jour, les stations du chemin de la croix furent érigées dans l'église en présence des Pères oblats et de plusieurs curés de la rivière Gatineau. Les associations de la Sainte-Famille (11 mai 1893) des dames de Sainte-Anne et des Enfants-de-Marie (25 octobre 1893) et l'Union de Prières ont été également établies par M. Legendre à Montcerf.

Il y a trois écoles fondées, la première en 1895, les deux autres l'année suivante.

La paroisse de Sainte-Philomène de Montcerf est une de celles du diocèse dont les progrès sont le plus satisfaisants ; elle compte aujourd'hui cent cinquante-huit familles dont treize de langue anglaise.

M. Legendre a permuté avec M. Deslauriers, curé de la Conception, le 25 septembre 1893 ; ce dernier réside actuellement à Montcerf.

MISSIONS SAUVAGES DE MANIWAKI.

Les Pères oblats du Maniwaki se partagent, avec ceux du Témiscamingue, les missions sauvages du diocèse d'Ottawa et du vicariat de Pontiac.

De 1844 à 1849, les oblats partaient d'Ottawa chaque année pour les missions de la baie d'Hudson et du Saint-Maurice. De 1849 à 1864, les Pères de Maniwaki furent chargés de la mission du Saint-Maurice qui comprend les missions du Grand Lac, de la Barrière, de Waswanipi, de Mékiskan et de Wémontaching. Ils visitèrent même, de 1855 à 1863, les missions de la baie d'Hudson.

A partir de 1863, les Pères du Témiscamingue et de Mattawa desservirent la baie d'Hudson jusqu'en 1892, date de la fondation de la résidence d'Albany.

La mission du Saint-Maurice elle-même passa aux Pères du Témiscamingue de 1863 à 1887. Depuis lors, elle est rattachée de nouveau à Maniwaki.

Voici la liste des missionnaires des sauvages à Maniwaki.

MISSIONNAIRES DE LA BAIE D'HUDSON :

RR. PP. Déléage, 1855-1860.
J. M. Pian, 1860-1863.
L. Lebret, 1861-1863.

MISSIONNAIRES DU SAINT-MAURICE :

RR. PP. Clément, 1850-1852.
Andrieux, 1850-1860.
Déléage, 1860-1864.
Guéguen, 1887.

CHAPITRE XIV.

COMTÉ D'OTTAWA—(*Suite*)—1881-1896.

SAINT-ANTOINE DE PERKIN'S MILLS.

COMME nous l'avons vu dans divers chapitres précédents, la mission de Perkins' avait été desservie successivement par les RR. MM. Ginguet, Chaine, Dusserre, Trinquier et Charbonnier, curés de la Pointe-Gatineau, de Saint-Joseph d'Orléans et de l'Ange-Gardien.

A partir du 21 octobre 1881, la desserte de cette mission fut confiée par Mgr. Duhamel au Rév. M. Champagne, curé de la Gatineau, qui s'y rendit désormais, une fois tous les trois dimanches, jusqu'en 1887.

A cette époque, Perkins' avait pris assez d'importance pour que monseigneur jugeât à propos de lui donner un curé résidant. Le Rév. M. Joseph Pilon, vicaire à Saint-Eugène, y fut donc envoyé en cette qualité (15 octobre 1887) à la grande joie des habitants.

Ce prêtre ne fit d'ailleurs que passer à Perkin's. Dès le 14 juillet de l'année suivante, il était transféré à la cure de Wendover, et le Rév. J. U. Forget, vicaire à Thurso, était nommé à sa place.

M. Forget, homme actif, s'efforça de tirer le meilleur parti de la situation qui lui était faite dans cette pauvre et petite paroisse.

A peine installé, il obtint de monseigneur (3 octobre 1888) la permission de restaurer l'intérieur et l'extérieur de la chapelle. Ces

restaurations, il faut l'avouer, ne comportaient point d'importants travaux, car l'édifice ne vaut point la peine qu'on y dépense une somme considérable, somme qui serait mieux employée à la construction d'une église définitive.

Quelques événements méritent d'être mentionnés ici. Le 15 octobre 1887, jour de l'installation de M. Forget, le Rév. M Champagne, curé de la Gatineau, vint bénir une magnifique croix en fer, de dix-huit pieds de hauteur, dont il avait fait présent à son ancienne mission, et qu'il planta sur un haut rocher, à un mille environ de l'église.

Le 25 février 1889, le même M. Champagne, délégué par monseigneur, bénit trois statues et une croix pour la chapelle.

Au mois de septembre de la même année, M. Forget fit placer un aqueduc qui amena au presbytère l'eau de la montagne voisine. A la même date (26 septembre 1889) il bénit un autel et six statuettes.

Mais le grand désir de curé de Perkin's Mills était d'avoir un presbytère où il pût décemment habiter. La pauvreté des paroissiens semblait un obstacle insurmontable à l'exécution de ce plan. Heureusement, si les habitants étaient pauvres, les mines de phosphate et de mica, aujourd'hui abandonnées, étaient alors en pleine prospérité. M. Forget eut donc recours à tous les moyens usités en de telles circonstances : quêtes, bazars, etc., etc., si bien que, grâce à la bonne volonté combinée des fermiers et des mineurs, il vint à bout de son entreprise, et commença (26 avril 1890) la construction d'un beau presbytère en bois, dans lequel il entra, le 19 septembre de la même année. La vieille maison fut transportée de l'autre côté de la chapelle. Le 7 octobre 1891, une petite sacristie de 20 pieds sur 18 fut ajoutée à l'église. Le 15 juillet 1894, une statue de sainte Anne fut bénite. Le 17 mars 1895, une statue de saint Patrice fut achetée et placée dans la chapelle pour servir de pendant à celle de sainte Anne.

Telle est l'histoire peu mouvementée de la paroisse de Perkin's Mills.

Une retraite a été prêchée dans cette paroisse en 1891, par les Pères rédemptoristes. Il y existe plusieurs écoles catholiques :

les deux premières, fondées en 1865, au village et dans la concession Saint-Antoine ; la troisième, ouverte en 1880, dans la concession Saint-Patrice, pour les irlandais ; la quatrième, créée en 1889 aux Lacs ; la cinquième et dernière, établie en juin 1892, dans la concession Saint-Jean-Baptiste.

La paroisse de Perkins' Mills compte environ 152 familles dont 64 irlandaises.

Le Rév. M. Forget vient d'être chargé (12 octobre 1896) de la paroisse importante d'Embrun ; Il a pour successeur à Perkins le Rév. M. D. Bélanger, vicaire à Saint-Philippe d'Argenteuil (19 octobre 1896).*

MISSION DE SAINTE-ROSE-DE-LIMA DE EAST-TEMPLETON.

Au sud de Perkins' Mills, sur la ligne du Pacifique et sur le bord de l'Ottawa, s'étend une région fertile occupée depuis longtemps par des fermiers protestants. Il y a quelques années, des canadiens-français commencèrent à y faire apparition mais se trouvant trop éloignés des paroisses limitrophes de l'Ange-Gardien et de la Pointe-Gatineau, ils étaient comme abandonnés à eux-mêmes et n'avaient aucune chance de prendre le dessus sur leurs nombreux et puissants voisins, car le canadien, pour prospérer, a besoin de la présence et des encouragements de son curé.

Dans ces conjonctures, ils s'adressèrent à monseigneur et lui firent part de l'ambition qu'ils nourrissaient de devenir une mission de Perkins' Mills et de construire une chapelle.

Monseigneur agréa leur demande. Accompagné du Rév. M. Champagne, il se rendit (30 août 1889) à la station de East-Templeton et choisit, à quelques arpents de la gare, un terrain pour le site de la chapelle qui fut généreusement donné par un citoyen du lieu, M. Joseph Hurtubise.

C'était le jour de la fête de sainte Rose-de-Lima. La vierge péruvienne fut donc donnée pour patronne à la nouvelle mission.

---

* M. Forget vient de faire un pélérinage en Terre-Sainte (17 octobre 1895--25 février 1896). Pendant son absence, la paroisse de Perkins fut confiée aux soins du Rév. M. Touchette.

Le Rév. M. Forget, curé de Perkins, fut chargé de la desserte de cette congrégation.

M. Forget, sans perdre de temps, fit procéder à l'élection de trois marguillers (15 octobre 1889) MM. Léon Madore, Hormisdas Beauchamp, et John Williams, puis il convoqua (22 et 23 octobre) les habitants à des corvées pour le transport de la pierre nécessaire aux fondations de la chapelle.

Les travaux marchèrent avec une surprenante rapidité. Commencées le 30 octobre 1889, les fondations furent poussées si vivement que le 18 novembre suivant on leva la charpente et que le 6 janvier 1890, après une bénédiction privée donnée par le curé, on put chanter la première messe dans l'église. Il est vrai que les travaux de l'intérieur n'étaient rien moins qu'achevés.

Le 11 juin 1890, les stations du chemin de la croix furent érigées dans la chapelle par le Rév. M. Champagne, délégué *ad hoc*.

Le 10 août de la même année, une cloche de cinq cents livres fut bénite par Mgr. l'archevêque.

Le 8 janvier 1893, bénédiction des statues du Sacré-Cœur et de saint Joseph.

Le 8 novembre 1893, on commença la construction de la voûte de l'église et tous les travaux qui restaient à faire à l'intérieur. Les murs extérieurs furent ensuite peinturés, de sorte que le 30 août 1895, monseigneur l'archevêque put procéder à la bénédiction solennelle de l'édifice auquel rien ne manque plus qu'une sacristie et un clocher. Le clocher se construit actuellement (octobre 1896).

La chapelle de Sainte-Rose-de-Lima est en bois, longue de 60 pieds et large de 42. Les plans ont été tracés par l'entrepreneur Fauteux ; les travaux de charpente ont été faits par M. Béland. C'est une construction fort convenable et suffisante pour la mission.

Aujourd'hui tout prospère à Sainte-Rose de Templeton. Les catholiques arrivent, non par foules sans doute, car les terres y sont fort chères, mais un à un. Un petit village commence à se

former entre l'église et la station, et rien ne manque plus au bonheur de ces braves habitants, que la présence d'un curé résidant.

Il y a deux écoles à Templeton, l'une fondée en 1865, dans le deuxième rang, l'autre qui date de 1890, dans le quatrième.

La mission comprend environ cent familles, dont onze irlandaises.

Le vœu le plus cher des paroissiens de Sainte-Rose vient enfin de s'accomplir. Le Rév. M. Chamberland, de Suffolk, a été nommé curé résident à East-Templeton, le 19 octobre 1896.

La propriété de l'église de Sainte-Rose comprend huit arpents de terre, dont un fut concédé gratuitement par M. J. Hurtubise et le reste fut acquis au prix de $350, en 1891. Le clocher a coûté $450.

Un joli presbytère en bois, lambrissé de briques a été construit, et livré à M. Chamberland dans les premiers jours de cette année (1897). Prix, environ $2,000.

Une magnifique école qui sert en même temps de mairie vient d'être édifiée presque en face de l'église. Non loin de là, une mine de feldspath a été ouverte par une compagnie américaine. Enfin, MM. McClaren et Cie montent actuellement, sur la rivière, des scieries puissantes qui attireront des ouvriers en grand nombre.

Parmi les citoyens qui ont le plus contribué au développement de la mission de Sainte-Rose par des sacrifices de toutes sortes il n'est que juste de citer les frères Beauchamp, MM. Dufresne, Madore, Williams, Campeau,

L'ANGE-GARDIEN D'ANGERS.

Le Rév. M. Charbonnier était curé de l'Ange-Gardien depuis plusieurs années, lorsqu'il fut atteint de la maladie qui devait l'emporter. Il mourut pieusement à l'hôpital d'Ottawa, le 25 août 1884. Son succeseur fut un ancien vicaire de la Gatineau, le Rév. M. J.-B. Langlais, qui est demeuré jusqu'à nos jours à l'Ange-Gardien.

M. Langlais s'occupa tout d'abord, de conquérir l'affection de ses paroissiens qui passaient alors pour avoir une humeur difficile, mais qui démentirent promptement ce préjugé défavorable formé contre eux. Puis, lorsqu'il se fut assuré de leurs sentiments, il n'eut aucune peine à terminer l'église.

Dans sa visite de juin 1887, Mgr. l'archevêque constata avec satisfaction que l'église était effectivement terminée à l'intérieur et décorée, et qu'un petit clocher avec une sacristie avaient été construits. Déjà même on avait creusé les fondements d'un beau presbytère.

Le besoin d'un presbytère se faisait en effet sentir, car le curé vivait dans une masure. Les paroissiens de l'Ange-Gardien voulurent faire noblement les choses. Les syndics : MM. Zotique Routhier, Charles Mongeon, Cyprien Laframboise, Louis Lahaie et Samuel Kelby, donnèrent donc à M. Cyrias Ouellet, de Kamouraska, l'entreprise d'une magnifique résidence, en pierres bosselées, de 40 pieds sur 36, avec un étage et toit français, pour une somme de cinq à six mille piastres. L'entrepreneur de la maçonnerie fut M. Jos. Richard ; les travaux de charpente et de menuiserie furent confiées à MM. Ouellet et F. Marceau. L'édifice, un des plus beaux du diocèse, fut términé dans les derniers jours de 1888, et bénit, le 2 janvier 1889. par le Père Adélard Langevin, supérieur du séminaire d'Ottawa, lequel se fit accompagner pour la circonstance, d'un certain nombre de jeunes ecclésiastiques.

Les œuvres paroissiales à l'Ange-Gardien se trouvèrent alors complétées et en bon ordre. Nous n'avons plus à noter que la bénédiction du chemin de croix de la sacristie, le 6 mars 1892 ; l'érection de la magnifique croix du cimetière, par le Père Ladislas, capucin, le 10 octobre 1892, et la pose d'une couverture neuve en zinc sur la toiture de l'église (octobre 1896).

Plusieurs mission ou retraites ont été prêchées à l'Ange-Gardien : la première, à l'occasion du jubilé de 1876, par les RR. MM. Michel, Dusserre et Champagne ; la seconde, en septembre 1881, par le Rév. Père Jutteau, dominicain ; la troisième, en novembre 1889, par les RR. PP. Lacasse et Marsan, oblats.

Plusieurs sociétés et confréries ont été établies dans la paroisse :

Enfants-de-Marie, le 4 décembre 1889.

Union de Prières, le 3 novembre 1887.

Scapulaire du Mont-Carmel, le 20 octobre 1888.

Les trois écoles paroissiales datent toutes de la même époque (septembre 1863).

La paroisse de l'Ange-Gardien a grandi lentement, car son territoire est peu étendu, mais aujourd'hui elle compte parmi les plus pieuses et les mieux établies du diocèse. Les familles suisses qui l'habitent persévèrent dans leur erreur, mais elles ont, grâce à Dieu perdu toute influence. M. Langlais a eu un vicaire ou plutôt un desservant, le Rév. M. A. Arnauld, qui le remplaça pendant un voyage qu'il fit en France, à Rome et en Terre-Sainte, du 21 mars au 3 août 1893.

On compte actuellement à l'Ange-Gardien environ cent soixante-huit familles catholiques toutes canadiennes-françaises, sauf six qui sont irlandaises.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES DE MASSON.

La rivière du Lièvre a été consacrée par le Rév. M. Michel à la Vierge Marie et toutes les paroisses établies sur ses bords, moins une, portent le doux nom de la Mère de Dieu. En faisant l'histoire de ces paroisses nous nous proposons de décrire succinctement la vallée peu connue de cette pittoresque rivière.

La Lièvre se jette dans l'Ottawa par un estuaire large et profond appelé le Bassin de la Lièvre où remontent aisément les bateaux à vapeur. Cette facilité de navigation a fait la fortune de Masson. En effet, les deux grandes scieries des compagnies McLaren et Ross, de Buckingham, profitant de la pente rapide du terrain, ont construit deux petits canaux en bois appelés *slides*, longs de quatre milles par lesquels les planches et les madriers sont flottés rapidement et presque sans frais jusque sur les bords du Bassin d'où les barges les transportent à Montréal et aux Etats-Unis. Les vastes cours de bois du Bassin donnent donc de l'emploi à un certain nombre d'ouvriers pendant toute la saison d'été. De là l'origine du village de Masson.

Dès 1885, il se fit un mouvement à l'effet d'ériger ce village, qui commençait à prendre de l'importance, en mission séparée de Buckingham et de l'Ange-Gardien. Après bien des difficultés qu'il serait oiseux de raconter ici, un comité de citoyens fut formé, composé comme suit :

G. D. A. Dugal, président.

S. Désormeaux, secrétaire.

Calixte Daoust,	James McPeake,
Séraphin Larose,	Pierre Gosselin,
Etienne Lapointe,	Félix Chenier,
Odilon Daoust,	Louis Landry,
Jacques Daoust,	Albert Foubert,
Célestin Rousson,	Patrick Kelly,

J. B. Boileau.

Ces hommes et leurs concitoyens, déployant un dévouement vraiment extraordinaire, puisque à cette époque ils étaient obligés de payer des taxes, les uns pour le presbytère de l'Ange-Gardien, les autres pour l'église de Buckingham, se mirent à recueillir des fonds pour se bâtir une église.

En avril 1887, ils achetèrent d'un M. Jamesson deux arpents au prix de $200 l'arpent pour l'emplacement de l'église et du presbytère. Le 15 mai suivant, le comité réuni approuva le plan d'église proposé par l'entrepreneur Fauteux.

Ce ne fut, toutefois, qu'un an plus tard (15 septembre 1888) que, toutes les difficultés étant levées, Mgr. l'archevêque donna à M. Fauteux le contrat de l'église pour la somme de $2950. Dès lors, les travaux furent poussés avec une grande activité et dans l'espace de dix-huit mois, église, sacristie et presbytère furent construits.* L'église et le presbytère sont en bois, peu riches assurément, mais suffisants et convenables.

Monseigneur voyant l'extrême bonne volonté de ces gens, leur donna un curé résidant dans la personne du Rév. M. Mangin, alors curé d'Hartwell (11 août 1889).

* Le presbytère et la sacristie furent construits par les soins de M. Mangin, aussitôt après son arrivée. Le presbytère a coûté seize cents piastres.

M. A. L. Mangin dit sa première messe dans la nouvelle église le 25 août. Ce ne fut toutefois que le 29 septembre suivant que monseigneur en fit la bénédiction solennelle comme en fait foi l'acte ci-dessous :

" Le 29 septembre 1889, Sa Grandeur Mgr. l'archevêque d'Ottawa est venue bénir la nouvelle église construite au Bassin de la Lièvre, canton de Buckingham. Cette église est une construction en bois de quatre-vingt-dix pieds de longueur sur quarante-quatre de largeur avec deux petites sacristies intérieures, une de chaque côté du maître-autel. Sa Grandeur donna pour titre à la nouvelle église celui de Notre-Dame-des-Neiges, dont la fête se célèbre le 5 août." Suivent les signatures de monseigneur, des RR. MM. Campeau, Michel, Langlais et Mangin et d'un grand nombre de fidèles.

L'année suivante (13 juin 1890) M. Mangin érigea dans l'église les stations du chemin de la croix.

Depuis cette date, la nouvelle paroisse de Masson n'a point cessé de prospérer. Située sur le chemin du Pacifique, à la station où descendent les voyageurs de Buckingham, possédant de magnifiques pouvoirs d'eau sur lesquels sont déjà construites quelques usines et où d'autres, vraisemblablement, ne tarderont point à s'élever ; elle a toutes les chances de devenir à bref délai une petite ville ouvrière, et elle compte déjà deux cent quinze familles dont dix-huit seulement sont irlandaises. Trois écoles existent dans la paroisse.

Plusieurs missions ou retraites y ont été successivement prêchées :

Par le Rév. Père Hamon, jésuite, septembre 1890.

Par le Rév. Père Alexis, capucin, juin 1892.

Par les RR. PP. Moïse et Alexis, capucins, juin 1895.

Plusieurs sociétés ou confréries y sont également établies :

La ligue du Sacré-Cœur.

Les Enfants-de-Marie.

Le Tiers-Ordre de Saint-François.

Le dévoué curé de Masson a fondé dernièrement une congrégation de religieuses : les Servantes de Jésus-Marie, dont il est le

directeur. C'est dans cette communauté qu'il vient de se retirer avec l'intention de lui consacrer toutes ses forces et toute son énergie. Son successeur à Masson (6 octobre 1896) est le Rév. M. Richer, ancien curé de la Salette.

M. Mangin a eu plusieurs vicaires :

M. Anthyme Constantineau, qui le remplaça pendant un voyage en France, 27 octobre 1890-27 avril 1891.

M. Brunette, 4 avril-18 mai 1894.

M. Alex. Pelletier, 19 mai 1894-mars 1895.

M. Corbeil, 5 avril-juin 1895.

M. Routhier, juin 1895-29 septembre 1896.

SAINT-GRÉGOIRE DE NAZIANCE DE BUCKINGHAM.

De Masson à Buckingham, le chemin côtoie presque toujours la rivière en traversant un bois épais. Rien n'est beau comme la Lièvre dans ces parages. Son cours d'environ quatre milles, n'est qu'une série de rapides et de chutes encadrés par d'énormes rochers et des grands bois. Pendant que l'artiste contemple avec ravissement ces scènes d'une beauté sauvage, l'ingénieur s'abîme dans des calculs d'emplois industriels de ces pouvoirs d'eau, seule rêverie qui lui soit familière.

Enfin, on arrive au sommet d'un plateau sablonneux et l'on découvre tout d'un coup, en y entrant, la petite ville de Buckingham.

Buckingham est un village essentiellement industriel, car la campagne qui l'entoure est de peu d'étendue, mais les deux puissantes scieries de Ross et de McLaren, actionnées par une chute imposante, y font vivre plusieurs centaines d'ouvriers.

Le Rév. M. Michel, curé de Buckingham, est un homme d'œuvres, comme nous l'avons vu, par ses entreprises à Aylmer. Il a donc résolu de mettre sa paroisse sur le pied d'une paroisse urbaine, dans toute la bonne acception du mot, et pour cela il n'a pas reculé devant les dépenses personnelles.

Lors de sa visite de juin 1887, Mgr. Duhamel constatait que la somme considérable de douze mille piastres avait été déjà écono-

misée par la fabrique de Buckingham et qu'on allait commencer bientôt la construction d'une magnifique église. De fait, la cérémonie de la bénédiction de la première pierre eut lieu peu après, le 31 août 1887. Cette église élevée sur un terrain donné par M. le curé, fut bâtie par les entrepreneurs Fauteux et Martineau, sur les plans de M. Fauteux lui-même. Le contrat s'en est élevé à la somme de trente-cinq mille piastres. C'est un édifice romano-bizantin, c'est-à-dire, roman avec coupoles. Les murs sont en pierres bosselées, et le clocher se trouve au chevet. Ce monument a 142 pieds de longueur sur une largeur de 60. Il fut bénit, dans l'absence de Mgr. Duhamel, alors à Rome, par le vicaire-apostolique de Pontiac, Mgr. Lorrain, qui chanta, à cette occasion, la messe solennelle, le 5 novembre 1890. Une foule considérable et trente prêtres assistèrent à la cérémonie. Les sermons de circonstance furent prêchés par les PP. Devlin, jésuite, et Fillâtre, de la congrégation des oblats.

Une grande sacristie complète l'église ; trois tableaux remarquables, œuvre du peintre Gadbois, en décorent le sanctuaire.

Quatre jours après la bénédiction de l'église, le 9 novembre, M. Michel érigea les stations du chemin de la croix.

M. Michel, encouragé par ce premier succès, résolut d'acquérir le plus beau carillon du diocèse. Il commanda donc aux fondeurs Paccard, d'Annecy, que venait d'illustrer la fameuse savoyarde de la basilique de Montmartre, quatre cloches du poids respectif de 1887, 970, 594 et 244 livres, qui furent bénites par Mgr. Duhamel, le 9 août 1891.

Après l'église, il fallait penser au presbytère. Ce n'est pas que l'ancien fût insuffisant, mais il était trop éloigné, et d'ailleurs, M. Michel avait des plans ultérieurs, comme nous verrons.

Le nouveau presbytère fut donc construit à côté de la nouvelle église. C'est une grande maison en bois lambrissée de briques, commode, mais peu luxueuse, qui a coûté de trois à quatre mille piastres et qui convient parfaitement à son objet.

Lorsque M. Michel fut installé dans sa nouvelle demeure, il se mit à l'œuvre pour exécuter un projet qu'il nourrissait depuis long-

temps. L'ancienne église était devenue inutile ; rien n'était plus facile que de la transformer en une vaste salle d'école que tiendraient des religieux. Quant à la résidence des frères, elle était toute trouvée dans l'ancien presbytère. Comme on le voit, tout se prêtait à l'installation temporaire d'un établissement d'enseignement primaire et commercial. M. Michel s'adressa donc à la congrégation des frères de l'instruction chrétienne, lesquels acceptérent ses propositions et vinrent prendre (septembre 1892) la direction des classes des garçons et du collège commercial de Buckingham.

Ces excellents religieux, fondés en 1819, par le pieux Jean-Marie de la Mennais, sont arrivés à Laprairie en 1886. Ils possèdent déjà dans le pays une douzaine d'établissements et ils se voient dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses demandes de fondations qu'on leur fait, ce qui témoigne, mieux que tous les discours, de l'estime qu'on a pour leur caractère et pour leurs méthodes.

Pendant que l'enseignement des garçons passait entre les mains des frères, les sœurs-grises de la Croix, de leur côté, ne restaient point inactives. Elles achetèrent d'abord la maison qu'elles avaient en location, puis, elles construisirent, à côté, un vaste et bel édifice en briques, pourvu de toutes les commodités que l'on demande aujourd'hui aux établissements de ce genre qui veulent tenir le premier rang. Leur chapelle est située actuellement dans la nouvelle bâtisse. Disons à ce propos que le 30 juillet 1886, elles avaient fait ériger dans leur couvent un second chemin de croix.

Cependant, M. Michel s'inquiétait de voir que la grande entreprise du collège, si chère à son cœur, n'avait point encore un caractère définitif. Il vient enfin d'y mettre la dernière main. Une vaste construction en pierre et en brique, située non loin de l'église, sur un terrain donné par M. le curé, et conduite par l'entrepreneur Fauteux, commence actuellement à s'élever. Elle aura 96 pieds sur 45 et quatre étages. Ce sera le plus bel établissement de la ville, la gloire des catholiques de Buckingham et le digne couronnement de la laborieuse carrière du Rév. M. Michel. Le prix du contrat s'élève à $12,000.

Les écoles de Buckingham sont toutes très anciennes et remontent à une quarantaine d'années.

Si la paroisse de Buckingham n'a compté que peu de curés—trois en tout—en revanche, des vicaires en assez grand nombre s'y sont succédés. Voici la liste de ces prêtres :

RR. F. Michel, du 15 juillet 1854 au 1er septembre 1855.

J. Thomas Duhamel, du 1er janvier 1864 au 9 novembre 1864.

E. S. Dacier, du 17 décembre 1881 au 13 août 1882.

Louis Clerc, du 13 août 1882 au 25 octobre 1883.

Louis Daumy, du 13 janvier 1885 au 11 octobre 1885.

E. Saint-Paul, du 14 octobre 1885 au 13 décembre 1885.

Oscar Cousineau, du 24 décembre 1885 au 20 octobre 1886.

Louis Montour, du 9 juillet 1887 au 6 août 1887.

J. C. W. Deguire, du 13 septembre 1888 au 7 septembre 1889.

Théophile Van de Vivere, du 28 septembre 1889 au 8 décembre 1889.

Félix Legendre, du 21 décembre 1889 au 5 mars 1892.

Joseph Leclerc, du 27 mars 1892 au 7 décembre 1893.

F.-X. Jules Lortie, du 7 décembre 1893 au 28 septembre 1896.

J.-B. Routhier, 29 septembre 1896.

Voici maintenant la liste des missions ou retraites prêchées dans la paroisse à des dates différentes.

Une par le Rév. Père Royer.

Une seconde par les PP. Brunet et Lecomte, du même ordre.

Une troisième par le Père Lefebvre, actuellement provincial des oblats.

Une retraite aux dames de Sainte-Anne, en anglais, par le Rév. Père Alexis, capucin, en 1892.

Une retraite par les RR. PP. Hamon et Dogherty, jésuite, en 1893.

Une retraite par les RR. PP. Ladislas, Pacifique et Bonaventure, capucins, en 1894.

Une dernière retraite par les Pères Devlin et un compagnon, jésuites, en 1895.

La population de la paroisse de Buckingham comprend environ 475 familles, 285 canadiennes et 190 irlandaises.

NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

Le voyageur qui remonte la Lièvre s'embarque à Buckingham à bord du petit vapeur du capitaine Bothwell, qui fait tous les jours le voyage de la Grande Chute à une distance de 25 milles. Le bateau qui se fraye péniblement un chemin à travers les billots dont la rivière est encombrée, traverse d'abord des campagnes cultivées à l'aspect monotone, puis il pénètre résolument dans l'épaisse chaîne des Laurentides. A douze milles environ de Buckingham, il arrive à une petite chute qu'il franchit au moyen d'une écluse magnifique, vrai modèle du type des écluses électorales. Cette écluse, en effet, ouvrage de l'entrepreneur Poupore, a coûté au gouvernement fédéral la somme de $187,783. Or de tout petits bateaux peuvent seuls y passer, et cela, pendant quelques mois de l'année. Avec la même somme d'argent, on eut pu construire un chemin de fer jusqu'aux mines de la Salette, ce qui eut rendu au pays des services inappréciables.

La Lièvre, il y a quelques années à peine, servait de chemin à un commerce considérable de phosphates. De puissantes compagnies anglaises et françaises ont percé les montagnes à la recherche du précieux engrais. Aujourd'hui tout est abandonné. Les découvertes de phosphates à fleur de terre en Floride, en Algérie et un peu partout, ont ruiné cette industrie.

La rivière du Lièvre conserve dans tout son parcours la même largeur moyenne de 600 pieds, mais sa profondeur diminue en remontant : elle reste néanmoins jusqu'à la Salette de 9 à 12 pieds. A partir de l'écluse, la plaine disparaît, et la rivière se trouve encadrée dans les montagnes de Portland. Le sable fait place à la glaise, et les bois épais qui couvrent le bord de l'eau témoignent

de la fertilité du sol. Malheureusement, la vallée est très étroite. Les montagnes enchevêtrées ne laissent guère de place à la culture, du côté de l'est, si ce n'est un peu dans la vallée du lac Thomas. Les montagnes ravagées par les feux de forêts présentent un aspect désolé. Sur la rive ouest, le spectacle est plus consolant. Le Priest-Creek, qui débouche dans la Lièvre, traverse une petite plaine assez fertile, dont nous reparlerons.

Enfin, après un parcours d'une vingtaine de milles, on arrive au village de Notre-Dame de la Salette.

Ce village présente une belle apparence, avec ses maisonnettes éparpillées, sur une longueur d'un mille, au flanc de la montagne. Malheureusement, depuis la fermeture des mines, nombre de ces maisons sont restées vides et leurs habitants ont pris le chemin des Etats-Unis. Les autres se sont décidés à cultiver la terre, seule mine qui ne fasse jamais défaut.

Le Rév. M. Michel, curé de Buckingham, desservit la mission de la Salette jusqu'en 1883. Un des derniers actes de son administration fut de faire ériger un chemin de croix (23 avril 1883) par Mgr. Duhamel, au cours de sa première visite pastorale,

Cette même année 1883, les habitants eurent enfin le bonheur de posséder un curé dans la personne du Rév. M. Louis-Marie Clerc, auparavant vicaire à Buckingham. M. Clerc arriva sans doute en automne, puisque le premier acte qu'il signa, le baptême de l'enfant Ozias Paquin, date du 25 novembre 1883. Il se retira d'abord chez la famille Lauzon. Mais, dès l'année suivante, il se construisit un presbytère. Une vaste salle, à l'étage supérieur de la maison, servait de chapelle pendant la saison rigoureuse. La société de colonisation du diocèse d'Ottawa contribua à cette œuvre pour la somme de $400. En 1886, monseigneur bénit une statue de Notre-Dame de la Salette, patronne de la paroisse. L'année suivante, il vint encore bénir une cloche.

M. Clerc desservait, en même temps que la Salette, les missions de Notre-Dame de la Garde et de Saint-Louis de Poltimore. C'est en portant les secours de la religion à une malade de Notre-Dame de la Garde, qu'il contracta la maladie dont il mourut (14 juillet 1889). Sa dépouille mortelle repose au pied de la grande croix du cimetière.

Son successeur fut le Rév. M. Richer, ancien vicaire de Sainte-Anne d'Ottawa. Installé le 10 août 1889, par le Rév. M. Michel, il reçut, presque aussitôt, la visite de Mgr. l'archevêque, qui faisait sa tournée pastorale. Monseigneur, voyant les grands accroissements qu'avait pris le village et la prospérité qu'y faisait régner l'exploitation des mines de phosphate, pressa fortement les fidèles de terminer la chapelle dont l'aspect était misérable. Un bazar fut donc organisé à cet effet—été de 1890—et l'argent qu'on en retira permit de mettre l'église dans l'état convenable où elle se trouve aujourd'hui.

Dans l'automne de 1890, une retraite fut prêchée à la Salette en anglais par le Rév. M. Michel, et en français par le Rév. Père Ladislas, capucin, à l'issue de laquelle fut érigé un Calvaire sur la montagne qui domine le village.

Deux ans plus tard (14 septembre 1892) fut inauguré un magnifique chemin de croix sur cette même montagne qui devint dès lors un lieu de pélérinage fréquenté.

Les stations en bois, que l'on rentrait tous les hivers, ont malheureusement péri dans l'incendie qui dévora, en 1895, le presbytère.

L'année 1892 fut le commencement de la décadence de la Salette par suite de la fermeture complète des mines de phosphates.

Des 220 familles dont se composait alors la paroisse, la moitié à peine demeura. Il est vrai que celles qui sont restées sont établies sur leurs fermes et qu'elles prospèrent.

Au printemps de 1895, un malheur vint éprouver la mission. Le presbytère devint la proie des flammes avec tout ce qu'il renfermait, ses habitants ayant eu bien de la peine à s'échapper sains et saufs.

Affligé mais non découragé, le Rév. M. Richer s'est remis, grâces aux subsides qu'il reçut de la compagnie d'assurance, à construire incontinent un nouveau presbytère plus petit que l'ancien mais mieux fait, du prix de quinze cents piastres, dans lequel il est entré au mois de novembre 1895.

Le 28 septembre 1896, M. Richer a été nommé curé de Masson. Son successeur à la Salette est le Rév. M. Lortie vicaire de Buckingham.

Le curé de la Salette dit la messe deux fois par mois, le dimanche, dans une de ses deux missions de Notre-Dame de la Garde et de Saint-Louis.

Après la retraite de 1890, une nouvelle retraite a été prêchée à la Salette (octobre 1895) par le Rév. Père Alexis, capucin.

On compte actuellement dans cette paroisse 160 familles dont 12 seulement irlandaises.

L'église est construite au pied de la montagne sur une terre de cinquante arpents assez peu fertile, propriété de la fabrique.

SAINT-LOUIS DE POLTIMORE.

A sept ou huit milles à l'ouest de la Salette. dans une petite vallée arrosée par le Priest Creek, se trouve la mission connue sous le nom de Saint-Louis de Poltimore. Ce pays est fertile, mais malheureusement, les catholiques, pauvres et peu nombreux, sont comme noyés au milieu d'une colonisation protestante, anglaise et allemande.

Nous reproduisons ici intégralement le rapport du Rév. M. Richer sur cette mission.

" Cette mission a été successivement une annexe de l'Ange-Gardien, de Cantley, de Buckingham et de Notre-Dame de la Salette.

" Le Rév. Père McGoey en a été le premier desservant. Dans ses visites, il célébrait le saint sacrifice tantôt dans la maison d'un nommé Thomas Edge, située sur la limite des cantons de Portland-ouest et de Wakefield, tantôt dans celle de James McGarry. C'est près de cette dernière demeure que le soussigné, se conformant à une ordonnance de Sa Grandeur Mgr. l'archevêque Duhamel, fit construire la chapelle actuelle (lot No. 25, 7e rang de Portland-ouest).

" Une assemblée avait été convoquée dans ce but par le soussigné le 16 septembre 1889, en la maison de James McGarry.

" Deux pièces de terre étaient offertes pour l'emplacement de la chapelle : une partie du lot No. 25, 7e rang, et une partie du lot No. 28, 8e rang du Portland-ouest. Une distance de trois milles séparait ces deux endroits.

Les familles canadiennes-françaises, la plupart établies dans le township de Denholm, penchaient pour le premier, et les familles irlandaises de Portland-ouest, pour le second. On réussit néanmoins à s'entendre, et la majorité des délégués ayant décidé d'accepter l'offre de James McGarry, soit de dix arpents de terre, pris sur les lots 25 et 24, du 7e rang, Sa Grandeur Mgr. Duhamel confirma cette décision par une lettre en date du 7 octobre de la même année, et qui se lit comme suit :

" ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, 7 octobre 1889.

RÉV. M. RICHER,
Notre-Dame de la Salette.

RÉV. MONSIEUR,—Ayant considéré ce que vous me dites dans votre lettre du 19 dernier, je vous autorise de choisir pour la chapelle à construire au Priest-Creek, le site offert par M. James McGarry. Vous pourrez en informer les intéressés, afin qu'ils se mettent à l'œuvre le plus tôt possible pour bâtir la chapelle. Je vous confie la charge d'organiser cette nouvelle mission avec les pouvoirs que vous avez pour vos autres missions.

" J'ai l'honneur d'être,

† JOSEPH THOMAS,

Archevêque d'Ottawa.

Selon les désirs de Sa Grandeur, on se mit immédiatement à l'œuvre. Les matériaux furent préparés dans le cours de l'hiver, et le dimanche de Notre-Dame du Saint-Rosaire, le 5 octobre 1890, M. le chanoine J. P. Bélanger, curé de Saint-André-Avellin, bénissait la nouvelle chapelle sous le vocable de Saint-Louis. Le Rév. Père Emard, oblat, donna, en cette circonstance, le sermon en anglais, et le curé desservant, en français.

M. le chanoine Campeau, administrateur du diocèse, en l'absence de Sa Grandeur Mgr. l'archevêque, avait autorisé M. le chanoine Bélanger à présider la cérémonie, par la lettre suivante au desservant :

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA, 30 septembre 1890.

MON CHER CURÉ,—Je vous accorde très volontiers la permission que vous me demandez de faire bénir la nouvelle église de Priest-Creek, par M. le chanoine J. P. Bélanger. Ce sera sans doute un grand bonheur pour ces pauvres gens, d'assister à la sainte messe dans ce nouveau temple qui sera bien convenable, si on en croit la rumeur.

J'ai l'espoir que ce travail si agréable au bon Dieu, vous attirera de grandes bénédictions.

Veuillez me croire, etc.,

L. N. CAMPEAU, *prêtre.*

" Depuis la construction de la chapelle, la mission de Saint-Louis a été régulièrement desservie par le curé de Notre-Dame de la Salette, qui célèbre le saint sacrifice, le dimanche, deux fois dans les trois mois.

" La mission de Saint-Louis ne comptait que 25 familles en 1889, elle en compte aujourd'hui 46, dont 20 canadiennes-françaises, 16 irlandaises et écossaises, et 10 allemandes et polonaises.

" Mgr. l'archevêque y fit sa première visite épiscopale le 5 et 6 septembre 1892, et y donna la confirmation à trente enfants et adultes.

" A part le Rév. M. McGoey, les RR. MM. Trinquier, Cole et Leclerc ont successivement desservi la mission de Saint-Louis de 1875 à 1889.

" La tradition rapporte qu'un missionnaire fut autrefois assassiné par les sauvages des environs et que son corps fut jeté par eux dans le ruisseau qui traverse cet endroit : d'où le nom primitif de Priest-Creek."

RICHER, Ptre."

A ces détails, nous n'avons presque rien à y ajouter. La chapelle est fort simple et de modestes dimensions, juste assez grande pour le petit nombre de familles. Le missionnaire se retire toujours chez M. McGarry où il trouve la plus cordiale hospitalité. Enfin, en octobre 1895, une retraite a été prêchée à Saint-Louis par le Rév. Père Alexis, capucin.

MISSION DE NOTRE-DAME DE LA GARDE.

Le premier bief navigable sur la Lièvre ne se termine point à la Salette ; il se prolonge encore à cinq milles plus haut jusqu'au pied de la Grande-Chute (High-Falls) la plus haute cataracte du diocèse et l'un des pouvoirs d'eau les plus puissants du pays. De ça et de là on aperçoit sur la rive des quais en pilotis et les tramways par où descendaient jadis les wagonnets chargés de phosphate ; l'œil découvre au loin, sur les pics chauves, des villages qui semblent populeux. Hélas, les mines sont fermées, le silence et la mort ont succédé à l'agitation fébrile d'autrefois ; les quais pourrissent ; l'herbe couvre les lisses des tramways, et dans les villages déserts il ne reste plus même de gardiens.

De l'autre côté de la Grande-Chute, la Lièvre, parvenue au plateau supérieur de son bassin, roule pendant une dizaine de milles ses eaux rapides dans un lit régulier qu'aucun obstacle n'interrompt. Aussi y a-t-on placé un petit bateau pour le service des rares voyageurs qui fréquentent ces parages.

C'est une rude tâche pour les petits et vigoureux chevaux canadiens de remonter l'abrupte et glissant chemin de 15 milles qui mène de la Salette à Notre-Dame de la Garde. Pendant une dizaine de milles il faut contourner sans cesse d'énormes collines ou franchir des coulées argileuses. La terre est certainement fertile au fond des vallons, mais la montagne est si grosse et les vallons sont si étroits ! Enfin, dès qu'on atteint le plateau, à 4 ou 5 milles de la chapelle, le sol change de nature. A la place de la glaise on aperçoit un sable léger couleur de cendre et d'apparence stérile. Les pâturages sont maigres et poudreux. Les récoltes se réduisent à une avoine courte, un peu de sarrasin et de pommes de terre. En revanche, le chemin qui côtoie la rivière est

superbe. Les habitants semblent d'ailleurs s'inquiéter peu du succès des cultures, car tous sont bûcherons et vivent de la coupe des forêts, triste métier qui laisse trop de loisirs et qui n'enrichit que les grandes compagnies de Buckingham.

Sur la Lièvre, en effet, les habitants au lieu de travailler comme ouvriers, prennent volontiers des coupes, des jobs à leurs risques et périls, recevant des compagnies un prix fixé pour chaque billot qu'ils descendent à la rivière. Somme toute, bon an mal an ils ne s'enrichissent guère et ils ne font en général que végéter sur leurs terres abandonnées, tandis que l'agriculture pourrait leur procurer sinon l'aisance du moins la sécurité.

Il n'y a pas de village à Notre-Dame de la Garde, mais la chapelle y est placée sur le chemin public, au bord de l'eau, dans un site ravissant. Pendant que devant elle, sur l'autre rive, s'élève à plusieurs centaines de pieds, une montagne perpendiculaire, derrière, et de toutes parts, d'autres collines boisées l'enveloppent, ne lui laissant d'autre échappée, que le ciel et le cours sinueux de la rivière.

Cette mission fut rattachée en 1883 à Notre-Dame de la Salette, et a, depuis lors, été desservie par MM. Clerc et Richer.

En 1886, Mgr. Duhamel bénit une jolie statue de Notre-Dame de la Garde, patronne de la mission. Cette statue présente un étrange contraste avec l'apparence désolée de la chapelle.

En 1890, le Rév. M. Richer fit l'acquisition de l'ancienne cloche de Saint-André-Avellin. L'année suivante, il construisit un petit presbytère en bois près de l'église, dans lequel il peut se retirer et recevoir à l'aise les paroissiens qui viennent le consulter, chose toujours difficile dans des maisons d'habitants.

Cette même année (octobre 1891) eut lieu à Notre-Dame de la Garde, une retraite prêchée par le Rév. Père Ladislas, capucin. A cette occasion, une grande croix fut plantée au sommet de la montagne qui domine la chapelle. Tous les ans, à la même époque, les fidèles y vont faire un pieux pélérinage.

La mission augmente peu, faute de terres. En 1878, elle comptait une cinquantaine de familles, elle en comprend aujour-

d'hui quatre-vingts. Ces quatre-vingts familles canadiennes ont peu de rapports avec les vingt ou trente familles allemandes protestantes établies dans les environs.

Un moment, en 1892, on crut que la population allait s'accroître. L'exploitation des mines de phosphate amena, cette année-là à Notre-Dame de la Garde,, une centaine de travailleurs, mais les travaux, après deux mois, furent abandonnés.

Une retraite a été prêchée à Notre-Dame de la Garde (octobre 1895) par le Rév. Père Alexis, capucin.

Nous avons la satisfaction d'apprendre qu'une nouvelle église bien convenable, va être incessamment construite. Déjà, Mgr. Routhier, vicaire-général, est allé faire les démarches nécessaires et choisir l'emplacement de l'édifice, le 7 septembre 1896.

Notre-Dame de la Garde est un lieu célèbre dans l'histoire canadienne. C'est un peu en deçà de la chapelle actuelle que passèrent les missionnaires et les français qui partaient pour les pays d en haut, à l'époque de la guerre contre les iroquois, lorsque le passage des Chaudières était gardé par des bandes ennemies. Ils prenaient ensuite par le lac des Rats, le lac Rouge, le lac Croche, le lac du Poisson-Blanc, remontaient jusqu'auprès des sources de la rivière Coulonge, d'où ils redescendaient dans l'Ottawa supérieur après un long et pénible détour.

NOTRE-DAME DU LAUS.

De Notre-Dame de la Garde, cantons de Villeneuve et de Bowman, à Notre-Dame du Laus, on compte une quinzaine de milles. En dehors de l'étroite vallée de la rivière, tout le pays, depuis la Petite-Nation jusqu'à la rivière Gatineau, n'est qu'un amoncellement de montagnes absolument impropres à la culture, mais couvertes d'immenses forêts, où depuis quatre-vingts ans, les bûcherons font incessamment chantier.

Pourtant la terre, où il y en a, est meilleure que dans Villeneuve, et l'on y pourra faire un jour d'excellents pâturages. Sur le bord de la rivière et dans ses nombreuses sinuosités, le voyageur aperçoit des fermes bien cultivées, comme la ferme de l'Ox-Bow, de la compagnie Ross, et celle des Pins, de McLaren.

Rien n'est pittoresque comme les maisonnettes en troncs équarris que l'on trouve à chaque instant sur le bord de l'eau avec leurs petits sentiers conduisant à la rivière et leurs canots d'écorce renversés, la quille au soleil. C'est qu'en effet la rivière est la grande route du pays et toutes les habitations sont sur ses bords. En arrière commence la sauvage solitude, repaire des chevreuils et des ours. Les perdrix abondent ; l'automne, sous la ramée, on les voit trotter sur le chemin à la recherche de quelques brins d'herbe échappés aux premières gelées. On les tire de la voiture par dessus la tête des chevaux sans que la vue d'un chasseur leur fasse hâter le pas ou prendre trop tôt leur vol. Les petits enfants comme ces oiseaux, sont innocents et curieux ; ils courent aux portes à pleines bandes pour voir les étrangers et se mettent à genoux au passage du prêtre.

En entrant dans le canton de Wells, on quitte pour un moment la rivière et le chemin s'enfonce dans un lac desséché devenu prairie de castor. Le feu destructeur a tout dévoré juqu'au sol. Sur la terre, encombrée de framboisiers sauvages, on ne voit que des débris, tandis que dans l'air, des milliers de pins calcinés gardent debout leurs troncs déchiquetés et bravent encore après leur mort la fureur des tempêtes.

Puis on se rapproche de nouveau de la rivière ; on entend le bruit de la chute qui sert de limite au dernier bief de navigation ; on hâte le trot des chevaux et l'on arrive enfin au petit village de Notre-Dame du Laus, au nord du canton de Wells et à peu de distance de McGill.

Le Rév. M. Trinquier qui fonda cette paroisse le 2 décembre 1873, est toujours resté curé de Notre-Dame du Laus. La paroisse doit tout à ce prêtre modeste qui se fait oublier dans sa solitude.

Cependant, la chapelle de 1874 ne répondait plus au progrès général, même dans ce pays où le progrès se réduit à peu de chose. Aussi M. Trinquier conçut-il le projet de la renouveler complètement.

Dans sa visite de 1886, monseigneur constata que le bois pour cette grande entreprise était presque tout préparé et que

les gens avaient souscrit la somme, pour eux considérable, de $400.

Dans sa visite d'août 1889, il est satisfait de voir que les travaux sont avancés, mais il constate qu'il reste beaucoup à faire : le clocher, le chœur et la sacristie. Il excite les habitants par l'exemple de la générosité de leur curé qui donne de sa bourse tout le bois nécessaire.

Enfin, aujourd'hui et depuis 1895, tous ces divers travaux sont terminés en grande partie, disons-le, aux frais du Rév. M. Trinquier qui a fait toutes les avances nécessaires.

Nous avons visité l'église de Notre-Dame du Laus et nous avons été saisi d'une véritable admiration. C'est un monument achevé d'architecture rurale, nous voulons dire de travail fait à la main par de simples ouvriers du pays. L'intérieur de la chapelle est tout en bois fin, bien travaillé, les colonnes sont cannelées, les voûtes, les lambris, les autels, sont remarquables, laissant voir sous le vernis la richesse de couleurs des essences diverses employée et heureusement mariées. La sacristie est digne de l'église. Il n'est point jusqu'au clocher, fièrement campé devant la rivière, qui n'ait un air coquet et charmant, preuve éloquente de ce que peuvent faire sans argent, le zèle, l'adresse et le bon goût. Le presbytère de Notre-Dame du Laus, sans être digne de mention spéciale, est suffisant et convenable. Il a été également bâti par M. Trinquier qui en a conservé la propriété. La cloche de l'église a été bénite le 3 juillet 1892 par le Rév. Père Poli, oblat.

La pauvre et petite paroisse de Notre-Dame du Laus ne prospère guère, par la faute de ses habitants qui négligent leurs terres et n'ont du goût que pour le travail pénible et ingrat des forêts.

Deux retraites ont été données à la paroisse : l'une en 1885, par le curé de Gracefield, le Rév. M. Gay ; l'autre en 1888, par le Pian, de l'ordre des oblats. Quant aux écoles, elles datent de 1879..

On compte actuellement à Notre-Dame du Laus, 92 familles catholiques, dont une irlandaise et deux écossaises. Il n'y a point de protestants dans le pays.

MISSION DE NOTRE-DAME DE PONTMAIN.

A une quinzaine de milles au nord de Notre-Dame du Laus, se trouve, dans le canton de Wabasee, la mission de Notre-Dame de Pontmain. Le voyageur en remontant la rivière voit les montagnes graduellement s'éloigner et s'abaisser, du moins après le canton McGill qui est encore en grande partie rocheux.

La rivière, à six milles de Notre-Dame du Laus, s'étend en un vaste bassin, appelé le lac des Sables, où la compagnie de la baie d'Hudson avait jadis un poste important. Puis, on arrive à Notre-Dame de Pontmain.

Ce village, appelé souvent Lacaux, dans le pays, à cause des *lagoons* ou lagunes que forme, non loin de là, la rivière, est situé dans une magnifique situation, à côté du Lac du Camp.

En 1884, le Rév. M. Trinquier, y bâtit une petite chapelle en bois équarri, que la tempête renversa bientôt après, et qui fut relevée l'année suivante. C'est une construction misérable où pénètrent à l'aise la pluie et le vent. Le cimetière est situé par derrière.

Le Rév. M. Trinquier, pensant à juste titre que ce serait folie de restaurer une pareille bâtisse, se prépare à élever une construction plus vaste et plus convenable.

Il va dire la messe à Notre-Dame du Pontmain une fois tous les trois dimanches. On compte dans cette mission 37 familles, toutes canadiennes et presque toutes parentes ou alliés. Il est à regretter que ces gens n'aient guère de goût pour la culture de la terre. La terre, en effet, commence à être excellente à partir de Pontmain, la montagne a presque absolument disparu. Le canton de Dudley est sablonneux, mais fertile, riche en bois et riche en foin. Celui de Bouthilier renferme de magnifiques terres glaises sur le bord de la Lièvre. Celui de la Kiamika, rocheux à l'est, est excellent également sur le bord des rivières ; celui de Robertson est à la fois gras et sablonneux ; les cantons de Campbell et de Pope sont des terres d'excellente qualité.

Nous avons remonté la Lièvre jusque près de la rivière Kiamika, en canot d'écorce, car le chemin de terre finit à Pontmain. Nous avons passé devant la ferme de chantiers Wabasee, de Ross,

et nous avons visité un des plus beaux lacs du pays, encore presque inconnu, le lac des Iles. Nous n'oublierons jamais les heures que nous avons passées sur ces flots d'azur sombre, naviguant entre les îlots et côtoyant les bords rocheux. La terre encore vierge est riche et profonde ; la truite pullule au sein des eaux ; les îles sont la demeure favorite des chevreuils qui voyagent de l'une à l'autre. Nous les avons vu plonger au lac pour dérouter les chiens ardents. Le sommet de leur tête sortait à peine de l'eau qu'ils fendaient avec vitesse. Mais voilà que le canot du chasseur les arrête et les contraint de regagner la rive. Tirés au débouché, ils bondissent éperdus dans la futaie ; atteints par le canot, ils se défendent, et du tranchant de leur pied fourchu, ils écartent la main qui les saisit.

Puis vient l'hallali des chasseurs. Les chiens sortent du bois, la langue pendante et l'œil en sang, ils feignent de ne pas voir le chevreuil qui gît là sans vie, mais ils attendent qu'on leur jette à dévorer le cœur et les entrailles.

Dans quelques années ces forêts auront disparu ; à leur place des moissons couvriront le sol ; le chevreuil aussi aura fui vers le Nord et les vaches au pas lent viendront s'abreuver sur ses rives.

Nous n'oublierons point non plus le soir du retour sur la rivière ; les derniers feux du soleil reflétés en vagues sanglantes, les blanches tentes des sauvages algonquins, les ombres virgiliennes descendant épaisses du haut des monts ; *majoresque cadunt altis de montibus umbrae.*

Nous avons sauté des rapides, éprouvant une étrange volupté à ce jeu ; puis, la nuit tombée et toute noire, nous avons ramé longtemps sans entendre d'autre bruit que le choc cadensé des avirons. *O rus quando te adspiciam ! O fortunatos nimium sua si bona norint agricolas !*

Mais revenons à des pensées plus positives.

En remontant toujours la rivière vers le nord on rencontre trois grandes fermes de chantiers : la première, près de la Kiamika, s'appelle la ferme Rouge de McClaren ; elle a été vendue dernièrement à un français, M. Vermont ; la seconde est connue sous le nom de ferme Neuve de la montagne ; elle est occupée aujourd'hui

par M. Cyrille Lafontaine ; enfin, à 40 milles plus haut, encore vers le nord, se trouve la dernière terre cultivée, la ferme Tapassee, de MM. Ross. Au-delà s'étend l'incommensurable solitude.

A partir de Pontmain, on peut dire que la chaîne des Laurentides est franchie et qu'une nouvelle région commence, région ondulée et présentant les caractères des vrais pays agricoles. C'est la nord, la terre promise de la colonisation, ce nord jadis inconnu et qui, depuis le curé Labelle, attire l'attention de tout bon patriote. L'immigration qui se dirige aujourd'hui vers le nord ne prend point le chemin long et difficile de la Lièvre, mais elle vient de Montréal par la voie ferrée et par le chemin Chapleau. De fait, les nouveaux colons forment une population toute différente des vieux bûcherons de la Lièvre qui n'ont de goût que pour les bois et qui resteront toujours de tristes agriculteurs.

Des familles en assez grand nombre sont déjà établies sur le bord de la Lièvre et de la Kiamika : c'est pour les desservir que deux missions, Notre-Dame de Fourvières et Saint-Gérard de Montarville ont été fondées dans ces dernières années.

NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES DU RAPIDE DE L'ORIGNAL.

Depuis 1882, le Rév. M. Trinquier, curé de Notre-Dame du Laus, avait l'habitude de venir tous les deux ou trois mois, dire la messe chez M. Alix, sur la Lièvre, au rapide de L'Orignal, à 12 milles au-dessus du confluent de cette rivière avec la Kiamika.

Mgr. Duhamel visita ces parages dans les derniers jours du mois d'août 1889 ; il constata la présence dans le pays d'une vingtaine de familles de colons. Enfin, le 2 août 1894, il y envoya un missionnaire résidant, le Rév. M. Charles Proulx, ancien curé de Suffolk.

M. Proulx en arrivant, ne trouva ni chapelle ni presbytère ; il s'installa eu conséquence dans la maison hospitalière de M. Alix et commença à construire une petite chapelle qui fut terminée la

même année et ouverte au culte le 8 décembre 1894, jour de l'Immaculée Conception.

On comptait en 1895 à Notre-Dame de Fourvières trente-cinq familles, toutes canadiennes.

Depuis ce temps, deux événements importants se sont passés dans cette mission : la destruction de la chapelle devenue la proie des flammes—printemps de 1896—et le départ du missionnaire, le Rév. M. Proulx, qui a permuté avec M. Desjardins, curé de Labelle. le 2 septembre 1896.

MISSION DE SAINT-GÉRARD DE MONTARVILLE.*

Pendant qu'une chapelle se construisait sur la Lièvre, une autre se levait en même temps sur son affluent, la Kiamika, à trois milles seulement de son embouchure. Depuis 1882, également, le Rév. M. Trinquier allait visiter régulièrement les colons de la Kiamika. Il dit d'abord la messe chez M. Benoit, puis chez M. Victor Dufort, où se tint toujours, depuis lors, la mission.

Lorsque, en 1894, M. Charles Proulx fut nommé missionnaire de ces régions, il continua à dire la messe et à se retirer chez M.

---

* Le nom de Saint-Gérard de Montarville fut donné à cette mission dans les circonstances expliquées par la lettre suivante de Mgr. Duhamel :

" OTTAWA, 2 février 1885.

" A M. P.-B. BENOIT, M. P.,
Président de la société de la colonisation,
Montarville.

" CHER MONSIEUR,—J'ai reçu la copie que vous m'avez transmise d'une résolution de la société de colonisation Montarville dont vous êtes le digne président, cette résolution se lisant comme suit :

" Que le nom de Saint-Gérard donné provisoirement à la future paroisse soit acceptée par ce bureau, et que copie de cette résolution soit envoyée à Sa Grandeur l'évêque d'Ottawa, le priant respectueusement de confirmer ce choix en temps et lieu."

" Soyez persuadé, cher monsieur, que c'est avec plaisir que je confirme le choix de saint Gérard comme titulaire de la future paroisse de Kiamika, où les colons, j'espère, ne manqueront pas d'affluer.

" J'ai l'honneur d'être,

† JOS. THOMAS."

Dufort. Arrivé le 13 août, il se mit aussitôt à l'œuvre de la construotion d'une chapelle, et bientôt il put commencer les travaux.

La chapelle Saint-Gérard de Montarville fut ouverte au culte, le 14 avril 1895, jour de Pâques, où l'on célébra la première messe.

La population de Saint-Gérard s'élevait, en 1895, à cinquante-trois familles.

MISSION DE SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS DE LA KIAMIKA.

Outre ces deux missions, la fondation d'une troisième mission qui portera le nom ci-dessus est décidée. Seulement comme des dissentiments fort graves se sont élevés parmi les colons au sujet de la location de la future chapelle, monseigneur a jugé sage de remettre à plus tard le choix du site définitif, et a chargé le Rév. M. Ouimet, curé de Saint-Jovite, de faire une enquête de *commodo* et *incommodo*, et de fixer lui-même le dit emplacement.

Arrêtons-nous ici, nous nous réservons de parler plus loin, avec plus de détails, de la colonisation dans le nord du diocèse.

SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE DE THURSO.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, le Rév. M. J. Châtelain, curé actuel de Thurso, succéda à M. Roy en 1882. Il ne reçut le titre de curé qu'au mois d'août, mais dès le commencement de l'année il desservait la paroisse, pendant l'absence de son prédécesseur que la maladie retenait à Montréal.

La paroisse de Thurso a éprouvé de grands changements dans un sens favorable sous l'administration de ce prêtre.

Sans être encore très riches, les catholiques ont vu leur sort s'améliorer sensiblement, tandis que les protestants, au contraire, ont perdu d'autant en nombre et en influence. Ce changement, Mgr. Duhamel en fit la constatatiou officielle dans sa visite de juillet 1884, en même temps qu'il avisait les fidèles de penser à la construction d'une église.

Ce n'était point certes, sans besoin qu'il les invitait à une telle entreprise, car entre toutes les pauvres chapelles du diocèse,

celle de Thurso passait pour une des plus misérables. M. Châtelain commença donc, dès lors, à préparer les voies à cette construction. Le moment tant attendu arriva enfin, le 11 juin 1889, date de la bénédiction de la première pierre de l'édifice par monseigneur.

Seize mois plus tard, l'église, terminée, était solennellement bénite par Mgr. Duhamel, comme en fait foi l'acte ci-dessous :

" Le 5e jour de février 1891, Nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons bénit avec les solennités prescrites la nouvelle église paroissiale de Saint-Jean l'Evangéliste de Thurso. La dite église construite en pierre, a cent treize pieds de longueur en dedans, cinquante pieds de largeur en dehors, vingt-six pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Les plans ont été tracés par M. Victor Roy, architecte de Montréal ; la maçonnerie a été faite par M. Charles Lemoyne ; la charpenterie par MM. P. Boileau et frères. Les syndics ont été MM. Alphonse Raby, président, Louis Mondoux, Napoléon Prudhomme, Patrick Murphy et Thomas Maloney. La première messe a été chantée par Mgr. Thomas Duhamel, achevêque d'Ottawa. Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qüi ont signé avec nous. Fait à Saint-Jean l'Evangéliste de Thurso les jour et an que dessus. Signé avec monseigneur les RR. MM. J. Châtelain, Campeau, Bélanger, Beauchamp, Ferron, Rochon, Croteau, Caron, Ouellet, Champagne, J. Guay, Lavoie et Pilon."

A ces détails, nous ajouterons que les murailles étaient en pierres bosselées et que l'église était surmontée d'un beau clocher. Quoique petite, elle était certainement une des plus belles et des plus élégantes du diocèse. Elle n'avait coûté que la somme relativement modique de $14.000. Le sermon de circonstance fut donné par le Père Langevin, actuellement archevêque de Saint-Boniface.*

Si la nouvelle église de Thurso causait un légitime orgueil aux catholiques de Thurso, sa beauté faisait ressortir davantage

* Un souvenir se rattache à la vieille et pauvre chapelle de Thurso. C'est dans cette chapelle en effet que Mgr. Duhamel, alors vicaire à Buckingham et chargé spécialement de la mission de Thurso, fit ses premières armes et prêcha ses deux premiers sermons, en français et en anglais (janvier 1864.)

l'état misérable du presbytère, froid, humide et malsain. Le feu qui le consuma vint heureusement résoudre le problême difficile qui se posait aux contribuables (14 octobre 1891).

Pour comble de bonheur, M. Châtelain put acheter au prix relativement minime de $1,110, la maison du notaire L. P. Bélair, située précisément en face de l'église. Cette maison aménagée et repeinte à neuf, a été transformée en un très beau presbytère (20 novembre 1891).

Tout semblait donc marcher à souhait dans la paroisse de Thurso lorsqu'un événement faillit tout compromettre. Dans la nuit du 2 mars 1894, à l'issue des Quarante-Heures, l'église à peine achevée, fut dévorée par un affreux incendie. Les murailles seules restèrent debout.

Cette catastrophe, toutefois, malgré le voile de deuil dont elle couvrit un instant la paroisse, n'amena point de perte d'argent. Les assurances payées par les compagnies permirent de faire reconstruire l'église sur le même plan et dans la même forme que l'ancienne par le même entrepreneur. On put même élever une grande chapelle temporaire qui doit servir à la paroisse de salle de réunion et d'assemblée.

La nouvelle église de Thurso a été bénite par monseigneur le 25 juillet 1896.

Le 17 décembre 1895, trois cloches avaient déjà été bénites.

Deux retraites ont été prêchées à Thurso, l'une en 1880 par les RR. PP. oblats ; l'autre le 7 juillet 1892 par les RR. PP. Nolin et Devine, jésuites. Les deux écoles catholiques du village et de la Baie Noire datent du mois d'octobre 1879.

Le curé de Thurso ayant desservi pendant plusieurs années les missions de Saint-Malachie et de Saint-Sixte, a eu plusieurs vicaires dont voici les noms :

RR. MM. A. Constantineau, décembre 1885-mars 1886.

Casimir Drolet, 31 mars 1886-16 septembre 1887.

J. Urgel Forget, 10 janvier 1888-14 juillet 1888.

Omer Ferron, juillet 1888-1er octobre 1890.

Pendant un voyage qu'il fit en Europe, M. Châtelain fut remplacé dans sa paroisse par les RR. MM. Leclerc et Brunette (1er septembre-27 novembre 1894).

Thurso compte aujourd'hui 142 familles catholiques toutes canadiennes, moins 31 qui sont irlandaises.

SAINT-MALACHIE DE MAYO ET MISSION DE NOTRE-DAME DE LUMIÈRE.

La mission de Saint-Malachie continua à être desservie de Thurso par les RR. MM. Roy et Châtelain jusqu'au 29 novembre 1887.

A cette époque, le Rév. M. Dacier, curé de Cyrville, en fut nommé premier curé résidant à la grande joie des fidèles qui aspiraient depuis longtemps au bonheur de posséder un prêtre parmi eux. Ce bonheur, ils n'en jouirent point longtemps, toutefois. L'église était misérable, et c'est dans la sacristie de cette église que M. Dacier dut s'installer, faute de presbytère et même de maison aux alentours. Aussi, après un an révolu (29 septembre 1889) M. Dacier quitta-t-il la mission pour occuper le poste de Fournierville, et Saint-Malachie redevint une desserte de Thurso.

Pendant les deux ans qu'il garda cette mission, M. Châtelain parvint à faire construire un presbytère fort convenable et à mettre tout en ordre pour l'établissemennt définitif d'un nouveau curé résidant.

Ce curé fut le Rév. M. F. J. M. McGovern, vicaire de la basilique et desservant de Sainte-Brigitte à Ottawa (14 septembre 1890.

M. McGovern étant tombé malade, fut remplacé (9 octobre 1894) par le Rév. M. Michel Boisseau, ancien curé de Billing's Bridge.

M. Boisseau eut à son tour pour successeur (8 juin 1895) le Rév. M. J. X. Brunette, vicaire d'Aylmer.

M. Brunette, à peine installé, s'est mis à l'œuvre pour construire, dans le canton de Mulgrave, une chapelle destinée à la colonie des allemands catholiques qui s'y trouvent établis au milieu de leurs compatriotes protestants. La chapelle est actuelle-

ment élevée et a été bénite par monseigneur le 10 décembre 1896 sous le titre de Notre-Dame de Lumière.*

Le curé de Saint-Malachie n'a plus qu'à penser à recueillir des fonds pour l'œuvre autrement importante et également nécessaire de la bâtisse de l'église définitive de sa paroisse.

Cette paroisse, toute rurale mais laborieuse et relativement prospère, comprend cent six familles : 80 irlandaises, 20 allemandes et 6 canadiennes-françaises.

Pendant la maladie de M. McGovern, le Rév. M. Leclerc, vicaire de Buckingham, administra plusieurs mois la paroisse (4 décembre 1893-29 septembre 1894).

SAINT-SIXTE.

Nous avons raconté dans un chapitre précédent les origines de la petite et pauvre paroisse de Saint-Sixte. Cette mission, située au milieu des bois et des montagnes, a progressé plus lentement que les paroisses voisines, non que les terres y manquent de fertilité mais parce qu'elles ne s'y trouvent qu'en petites parcelles et qu'elles ont été difficiles à ouvrir.

Le Rév. M. Châtelain, curé de Thurso, fut le premier à visiter régulièrement la mission de Saint-Sixte qu'il desservit pendant cinq ans. On lui doit l'érection de la chapelle actuelle, modeste construction en bois, de cinquante-quatre pieds sur trente-sept, qui date de 1886. Cette chapelle méritait plutôt le nom d'abri, car le vent, la neige et la pluie y pénétraient librement. Elle avait coûté de sept à huit cents piastres.

De Thurso, la desserte de Saint-Sixte passa à Saint-André Avellin. Les vicaires de cette dernière paroisse y vinrent dire la messe régulièrement tous les quinze jours. Le Rév. M. Bélanger fit alors construire à ses frais un presbytère minuscule de seize pieds sur dix-huit, qui servit de pied-à-terre au missionnaire.

Enfin, le 5 juin 1895, le Rév. M. Albert Forget, vicaire de Saint-André Avellin et desservant de Saint-Sixte, fut nommé par

---

* La chapelle de Notre-Dame de Lumière a été bâtie sur un terrain de quatre arpents donné généreusement par la maison Edwards et Cie. Elle a coûté environ deux mille piastres. Ses dimensions sont de cinquante pieds sur quarante.

Mgr. l'archevêque premier curé résidant de la mission, à la grande jubilation des habitants qui sollicitaient depuis longtemps une telle faveur.

M. Forget ne perdit point de temps pour faire faire aux édifices paroissiaux les réparations et les améliorations nécessaires. Il emprunta, en octobre 1895, à monseigneur la somme de $600, au nom de la paroisse, avec lesquelles il lambrissa l'intérieur et l'extérieur de la chapelle, qui fut en même temps peinturée, et qui présente maintenant un aspect fort convenable. Malheureusement la sacristie fait encore défaut. Quant au presbytère, M. Forget le termina également et y fit une petite allonge de 12 pieds sur 16, ce qui le rend, sinon vaste et magnifique, du moins logeable. Une grange et une étable de 30 pieds sur 20 sont actuellement en construction.

La fabrique possède deux lopins de terre. Le premier contenant deux arpents sur lesquels sont élevés tous les édifices paroissiaux et le cimetière, est un don de M. J.-B. Boivin ; le second, plus vaste, puisqu'il renferme sept arpents, mais plus rocheux, fut donné par M. Augustin Boivin, père de Jean-Baptiste Boivin, et sert de pâturage.

Tel est l'état actuel de la paroisse de Saint-Sixte. Le curé y vit péniblement et y amasse plus de mérites que de richesses, mais il se console en voyant la bonne volonté et l'esprit de foi des habitants.

Une retraite a été prêchée à Saint-Sixte, le 9 août 1896, par le Rév. Père Léonard, capucin, pendant laquelle six croix ont été érigées dans les diverses concessions de la paroisse.

On compte dans cette paroisse environ 80 familles catholiques, toutes canadiennes, moins cinq irlandaises. Au milieu d'eux, vivent en bon accord, une vingtaine de familles protestantes.

SAINTE-ANGÉLIQUE DE PAPINEAUVILLE.

Le Rév. M. Rochon, qui remplaça, le 5 juin 1875, le Rév. M. Lombard, est encore aujourd'hui curé de Papineauville. Cette paroisse a pris dans ces dernières années de grands accroissements,

du moins le village, qui est un des plus populeux et des mieux construits du diocèse. Dès 1875, Mgr. Duhamel constatait l'état de délabrement du presbytèae et de l'extrême besoin qu'il y avait d'en construire un autre. Ce vœu de l'archevêque devint un fait accompli en 1884. Le nouveau presbytère, en briques, bâti d'après les plans du chanoine Bouillon, est fort beau et situé dans une admirable position d'où l'on domine la vaste baie et la presqu'île de la rivière. Il a coûté trois mille piastres.

L'église qui passait jadis pour une des plus belles du diocèse est bien déchue de son ancienne splendeur. Le Rév. M. Rochon recueille actuellement des fonds qui servirant, soit pour la restaurer de fond en comble, soit pour construire, de toutes pièces, un nouvel édifice.

La paroisse de Papineauville compte plusieurs congrégations ou confréries :

L'archiconfrérie du Sacré-Cœur, érigée le 28 octobre 1880.

La congrégation des dames de Sainte-Anne, le 26 juillet 1883.

L'union de Prières, le 2 novembre 1886.

La Saint-François de Sales, en mai 1881.

Elle possède six écoles catholiques dont la plus ancienne fut fondée en 1853.

Une retraite y a été prêchée en septembre 1888 par les RR. PP. Hendricks et Caron, rédemptoristes.

Le Rév. M. Rochon, dont la constitution robuste s'est affaiblie dans ces dernières années, a dû entreprendre deux grands voyages pour sa santé, l'un à la Trinidad (22 novembre 1891-17 mars 1892) l'autre en Europe (septembre-novembre 1894) et se faire aider ou remplacer par des vicaires dont voici les noms :

RR. MM. Albert Dufour, 11 août 1891-6 mai 1892.
Michel Chamberland, 4 juin 1892-9 juillet 1894.
A. Desjardins, 7 août-29 novembre 1894.
Casimir Drolet, février-novembre 1896.

Papineauville comprend actuellement 300 familles catholiques, toutes canadiennes, moins cinq irlandaises.

NOTRE-DAME DE BON-SECOURS DE MONTEBELLO.

La paroisse de Montebello, la plus ancienne du diocèse, n'avait plus guère d'accroissement à espérer en 1880 et son histoire se réduit à peu de choses. Dans sa visite de juillet 1884, Mgr. Duhamel constata, néanmoins l'exécution de certains travaux importants. Le cimetière avait été exhaussé et clôturé ; le presbytère et ses dépendances, ainsi que la maison du bedeau, avaient été réparés à neuf.

Ce furent les derniers ouvrages du Rév. M. Bourassa. Ce vieillard vénérable, sentant le poid des années, résolut de prendre sa retraite avant de devenir inutile afin que des mains plus vigoureuses pussent continuer les œuvres qu'il avaient si bien commencées. Il quitta donc Montebello avec un grand déchirement de cœur le 1er novembre 1887 et se retira à Longueil où il passe ses derniers jours dans le recueillement et la prière.

Son successeur fut un prêtre de Montréal, le Rév. M. J. Giguères, dont le premier acte est daté du 13 novembre 1887.

M. Giguères s'appliqua à marcher sur les traces de M. Bourassa et gagna promptement l'estime publique par ses vertus sacerdotales. Cependant, comme il n'appartenait point au diocèse d'Ottawa, il fut pris, après cinq ans du désir de retourner à Montréal, ce qu'il exécuta le 4 octobre 1892. La population de Montebello ressentit beaucoup de peine de son départ, et le digne prêtre en voyant les regrets qu'il suscitait, en vint à regretter lui-même sa détermination.

Il fut remplacé par M. Télesphore J. Allard, procureur de l'archevêché (1er octobre 1892) lequel occupe encore aujourd'hui la cure de Montebello.

A peine installé, M. Allard entreprit résolument l'œuvre qui, depuis quelque temps déjà, s'imposait à cette riche et ancienne paroisse, nous voulons dire la construction d'une nouvelle église.

L'ancienne église de Montebello, quoique conservée dans un excellent état de propreté était devenue trop étroit et ne correspondait plus aux progrès du temps. Sa toiture se perçait, sa vieille

charpente perdait son aplomb et toute réparation eut été aussi coûteuse qu'inutile dans cette masse de bois demi pourri.

Dans sa visite de juillet 1893, monseigneur annonça donc à la paroisse que le moment était venu de songer sérieusement à la construction d'un nouveau temple.

Dociles à l'appel de leur premier pasteur, curé et fidèles s'empressèrent de souscrire des fonds et de recourir à tous les procédés en usage dans les paroisses érigées canoniquement et civilement de la province de Québec.

L'architecte choisi fut M. Napoléon Bourassa, frère de l'ancien curé. Le contrat fut donné à l'entrepreneur Fauteux, en novembre 1894, pour la somme de $20,000, et les travaux commencèrent de bonne heure au printemps de l'année suivante.

L'église, poussée avec une grande rapidité, fut bénite le 24 mars 1896, par Mgr. Emard, évêque de Valleyfield. Mgr. l'archevêque d'Ottawa chanta la grand'messe à laquelle assistèrent trente prêtres et une foule considérable de la paroisse et des environs. Le Rév. Père Hamon, jésuite, fit le sermon de circonstance.

Il nous est difficile de faire la description du monument qui n'a pas son semblable au Canada. C'est une croix de Malte, à bras presque égaux. L'autel est placé sur une estrade élevée au centre de la nef d'où l'on domine l'assemblée. Les décorations sont dues au pinceau de M. Meloche. Les murailles, en belle pierre, sont fort basses. Les dimensions sont de 130 pieds de longueur sur 100 de largeur. Somme toute, c'est un noble édifice digne d'un architecte doublé d'un artiste.

Quelques jours après la bénédiction de l'église, M. le curé bénit, le 29 mars 1896, un chemin de croix.

Cette même année 1896, le cimetière, devenu trop petit, a été agrandi en arrière, du côté de la voie ferrée, de près d'un arpent.

Le 18 octobre 1896, fut bénite la statue de Saint-Antoine de Padoue, le Rév. Père Alexis fit le sermon de circonstance.

Nous ne pouvons pas terminer cette notice sans mentionner deux cérémonies importantes qui font mémoire dans l'histoire d'une paroisse : l'ordination sacerdotale du Rév. M. Claude Poulin,

enfant de Montebello, le 2 juin 1889, et la célébration des noces d'or du Rév. M. A. Médard Bourassa, le 24 mai 1894. Mgr. l'archevêque, le clergé d'alentour, la population toute entiére ont célébré avec la même joie le levant et le couchant de ces deux carrières sacerdotales, et ont salué dans la première toutes les promesses qu'a si bien tenues la seconde.

Plusieurs congrégations ou confréries sont établies dans la paroisse :

Le Scapulaire du Mont-Carmel, érigé le 23 janvier 1842.

Le Saint-Rosaire, le 23 mars 1890.

L'Union de Prières, le 17 octobre 1890.

Plusieurs retraites y ont été prêchées. Nous connaissons les suivantes :

Une en juillet 1892, par le Rév. Pére Alexis, capucin.

Une deuxième, en juillet 1893, par le même Père.

Une troisième, en juin 1896, par les PP. jésuites, Edouard et Etienne Proulx.

La paroisse de Montebello possède plusieurs écoles :

Le couvent, fondé en 1867.

L'école du Front, fondée en 1867.

L'école de la côte Azélie, fondée en 1867.

L'école de la côte Ezilda, fondée en 1888.

L'école de la côte Saint-Hyacinthe.

Le Rév. M. Allard dont la santé est délicate a eu deux vicaires : les RR. MM. Alcide Pelletier, du 28 mars au 9 juin 1896 et J. Aimé Lemonde, du 10 juin 1896.

Montebello compte aujourd'hui 275 familles, toutes canadiennes moins huit qui sont irlandaises.

Il convient de rendre ici un hommage public à la générosité des gens de Montebello. Des dons généreux ont été faits à l'église par des personnes charitables ; c'est ainsi qu'un magnifique ostensoir de cent cinquante piastres, des chandeliers, une croix, des ornements, une statue de saint Antoine tout neufs, ornent maintenant ce nouveau temple. D'autre part, les parois-

siens se sont prêtés à de nombreuses corvées pour niveler le terrain du cimetière et les alentours de l'église. On peut évaluer ces travaux à $500.

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN.

Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que l'église de Saint-André-Avellin avait été bénite le 16 juillet 1879, sans être, toutefois, terminée à l'intérieur. Le 1er avril 1883, les marguilliers considérèrent qu'il était urgent d'achever tous les travaux et votèrent à cette fin la somme de $9,000, ce qui portait à $25,000 le prix total de l'église. Le contrat de cette entreprise fut donné à M. Dangeville d'Ostaler de Joliette, qui la mena à bonne fin.

Le 22 octobre de la même année 1883, le plombier J. W. Johnstone d'Ottawa, fut chargé de poser dans l'église un appareil de chauffage à la vapeur.

A cette même époque, madame Edouard Leduc fit don à l'église d'une statue de Notre-Dame de Pitié et mademoiselle Mathilde Leduc de Rigaud, offrit généreusement d'abord une chape rouge, et plus tard un lustre magnifique.

Le 10 février 1884, il fut décidé par le conseil de fabrique que l'on construirait dans le cimetière, un charnier pour la saison d'hiver.

Le 12 décembre 1885, un nouveau chemin de croix, digne de l'église, fut érigé par Mgr. Duhamel. Ce même jour, une solennité bien rare dans les paroisses rurales, l'ordination sacerdotale du Rév. M. Constantineau de Saint-Philippe d'Argenteuil, remplit de joie les catholiques de Saint-André.

La fabrique avait fait les dernières dépenses pour compléter le mobilier de l'église ; un orgue de $400 avait été acheté à MM. Casavant ; l'église elle-même se trouva entièrement terminée au mois de février 1886, et les heureux habitants purent se vanter de posséder un des plus beaux monuments du diocèse.

C'est ce moment que la divine Providence choisit pour mettre à l'épreuve leur foi et leur énergie.

Dans la nuit du 25 mai 1886 un affreux incendie, qui prit son origine dans la sacristie, détruisit l'église de fond en comble. Ses ravages se portèrent même sur les maisons voisines, consumant le magasin et la maison du notaire Raby et celle de M. Emilien Chenier. Le village tout entier fût devenu la proie des flammes sans les efforts héroïques des habitants.

Dans ces douloureuses circonstances le curé et les citoyens de Saint-André montrèrent un courage au-dessus de tout éloge. Loin de se laisser abattre, ils se réunirent en assemblée publique, le dimanche suivant (30 mai) après la messe, qui se disait dans la maison d'école, et signèrent une requête à Monseigneur, à l'effet d'obtenir l'autorisation de commencer immédiatement les travaux pour la reconstruction de l'église.

Le contrat fut donc donné à M. D'Angeville pour la somme de $25,000, payables, $14,000 pour une nouvelle répartition, et le reste, à même les revenus de la fabrique. Un fait, infime en soi, en dit long sur l'enthousiasme religieux qui régnait alors ; une pauvre veuve, madame X. Gauthier, qui ne possédait pas de biens fonds ne pouvait être taxée, mais elle voulut, comme la veuve de l'évangile, contribuer de son obole, et elle fit don à la fabrique de l'unique vache qu'elle possédait.

Les travaux recommencèrent avec un merveilleux entrain le 4 juillet 1886, et le jour de Noël de la même année, on put dire la messe dans la nouvelle église. Elle était la copie exacte de la première, sauf qu'elle avait 140 pieds de longueur, soit une augmentation de 20 pieds sur l'ancienne. Les ouvriers continuèrent à travailler sans désamparer, tout l'hiver et toute l'année suivante, si bien, qu'à l'automne de 1888, ils livrèrent l'église en état de perfection, à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle avait été bénite par monseigneur, le 3 juillet 1887.

Pendant que ces travaux se poursuivaient ainsi, les marguillers votèrent un emprunt de $15,000, pour trois fin d'inégale importance : la première était de liquider la dette qui pesait encore sur l'ancienne église ; les deux autres étaient d'acheter à MM. Casavant, un orgue de $1,600 et d'acquérir un beau carillon de trois cloches. On ne saurait trop admirer l'audace de ces intré-

pides marguillers qui se sentaient, d'ailleurs, appuyés par la population toute entière.

Ce n'est pas tout, au moment même où ils semblaient prêts à succomber sous le poids des charges trop lourdes, ils résolurent de construire un magnifique presbytère, en pierres bosselées, du prix de $5,000. L'ancien presbytère acheté par le Rév. M. Bélanger, fut transporté de l'autre côté de la place de l'église où il a toujours été employé depuis comme maison privée.

Mgr. Duhamel avait donc raison lorsque, dans sa visite du 16 juillet 1885, il plaça Saint-André au premier rang parmi les meilleures paroisses du diocèse pour la générosité, le zéle et le courage indomptable des habitants. Une bonne partie de ces éloges revenait au curé qui avait été l'âme de toutes ces entreprises.

M. Bélanger étant tombé malade, pendant l'hiver de 1888, monseigneur lui donna un vicaire dans la personne du Rév. M. C. A. Guillaume, qui venait d'être ordonné. Depuis lors, la paroisse a toujours eu des vicaires.

Le 18 août 1888, eut lieu à Saint-André la seconde ordination sacerdotale. Cette fois c'était un enfant de la paroisse, le Rév. M. Richer, qui était promu au sacerdoce.

Le 17 novembre de la même année furent érigées dans la sacristie les stations du chemin de la croix.

Le 4 juillet 1889, eut lieu la bénédiction, par monseigneur, des trois cloches dont nous avons parlé plus haut. Mgr. Laflèche et un grand nombre de prêtres assistèrent à cette cérémonie.

Les stations du chemin de croix de l'église furent érigées le 28 juillet 1889, par le Rév. Père Lamontagne, rédemptoriste, qui prêchait alors une retraite.

L'année 1890 vit éclore une nouvelle œuvre, la plus importante assurément de toutes celles qu'avait conçues le Rév. M. Bélanger. Nous voulons parler d'une maison qui servir à la fois de couvent, d'école et d'asile pour les enfants et les vieillards. Les établissements similaires de la ville d'Ottawa étaient devenus insuffisants et ne pouvaient répondre aux demandes d'admission qui affluaient de toutes les parties du diocèse.

Pour une telle entreprise, il fallait de l'argent et du terrain ; la Providence y pourvut. La fabrique donna quelques arpents de sa propriété à côté de l'église et du cimetière (17 août 1890). Mlle Leduc, de Rigaud, fit présent d'une somme de $3000, qui permit de commencer les travaux.

Dès le 22 du mois d'août 1890, trois religieuses de la Providence, de Montréal, auxquelles était confiée la nouvelle maison, arrivèrent à Saint-André. C'étaient les sœurs Marie du Sacré-Cœur, Flavien et Marie de Bon-Conseil. Elles passèrent quelques jours au presbytère puis elle s'installèrent dans la maison d'école où elles commencèrent immédiatement leur œuvre d'enseignement et d'hospitalité. Leur présence, leur pauvreté extrême, pendant ces premiers temps, et leur charité ne contribuèrent pas peu à exciter l'enthousiasme et à multiplier les dons. Parmi leurs principaux bienfaiteurs, il convient de citer un riche citoyen du village, M. Leduc.

L'hôpital de Saint-André fut commencé au printemps de 1891 et livré deux ans après aux sœurs qui s'y installèrent en juin 1893. C'est un magnifique édifice en pierre de 4 étages, long de 64 pieds large de 45, qui fait bien pendant avec l'église et le presbytère. Malheureusement, dès le jour de son ouverture il s'est trouvé trop étroit et le besoin d'une allonge se fait impérieusement sentir. Cette constatation, mieux que tous les discours, prouve l'opportunité de la fondation d'une si utile institution.

Le 6 décembre 1892, un nouveau malheur vint fondre sur la paroisse. Le magnifique presbytère devint la proie des flammes. La catastrophe fut si imprévue et si rapide que les habitants de la maison eurent grand peine à échapper à la mort. M. le curé reçut des brûlures graves qui nécessitèrent les soins assidus des docteurs.

Heureusement, l'assurance qui montait à cinq mille piastres et le don de mille piastres que lui fit la fabrique, permirent à M. Bélanger de relever immédiatement sa maison qui est aujourd'hui reconstruite plus grande et plus splendide qu'auparavant (1895).

Deux grandes fêtes : les noces d'argent du chanoine Bélanger (1893) et l'ordination sacerdotale de son neveu, M. D. Bélanger

16 juillet 1893) ont donné l'occasion à la paroisse de témoigner magnifiquement l'estime et l'affection qu'elle porte à son pasteur.

Telle est l'histoire de la belle et courageuse paroisse de Saint-André-Avellin.

M. Bélanger a eu plusieurs vicaires dont voici les noms :

RR. MM. A. Guillaume, du 21 mars 1888 à avril 1889.

P. Garon, du 13 avril 1889 au 11 mars 1892.

A. Dusablon, 18 mars 1892 au 10 octobre 1892.

O. Lemay, du 10 décembre 1892 au 25 avril 1893.

Albert Forget, du 25 avril 1893 au 5 juin 1891.

Michel Boisseau, juin 1895.

Plusieurs retraites furent prêchées dans la paroisse. Nous connaissons les suivantes :

Une en juillet 1889, par les RR. PP. Lamontagne et Savard, rédemptoristes.

Une autre au printemps de 1895, Par les RR. PP. Pichon et Duguay, jésuites.

Le Rév. Père Alexis, capucin, prêcha au couvent, en novembre 1894, une retraite pour les dames Amies de l'Œuvre.

On compte à Saint-André-Avellin, quatre cent deux familles, toutes canadiennes, moins deux, et la plupart possédant des terres.

SAINT-CASIMIR DE RIPON.

Le Rév. M. Jacob Gay, curé de Ripon, après avoir terminé et restauré son presbytère, en 1881, continua chaque année à faire quelques améliorations aux édifices paroissiaux. En 1882, il fit agrandir et clôturer le cimetière. L'année suivante, son conseil de fabrique se détermina à demander des plans pour la décoration et l'achèvement de l'église (11 février 1883). Ces plans, dressés par le Rév. Père Michaud, de l'ordre des Viateurs, de Mile-End, furent soumis à monseigneur, qui les approuva, et présentés à l'entrepreneur Fauteux, lequel se chargea de les exécuter intégralement

pour la somme de $5,500 (avril 1883). Le contrat fut donné à ces conditions, et lorsque, en 1886, l'église fut complètement terminée, elle excita l'admiration universelle. Il est vraiment à regretter que les murs soient en bois et qu'elle se trouve déjà trop étroite pour le nombre croissant des habitants.

Le 24 mars 1887, furent érigées dans l'église ainsi transformée, de belles station du chemin de la croix, cadeaux de plusieurs personnes généreuses. En 1890 on mit à l'église et à la sacristie des châssis doubles, et l'on fit diverses réparations aux dépendances du presbytère.

En 1891, le presbytère fut lambrissé à neuf et peinturé à l'extérieur, tandis qu'une nouvelle couverture en ferblanc remplaça le vieux bardeau qui faisait eau de toutes parts.

C'est ainsi que la paroisse de Saint-Casimir de Ripon, autrefois si pauvre, est devenue peu à peu, grâce au zèle de son curé, une des meilleures et des mieux organisées du diocèse.

Aussi lorsque, au printemps de 1895, les paroissiens voulurent fêter les noces d'argent de leur pasteur, Mgr. l'archevêque et un grand nombre de prêtres se firent-ils un devoir de rehausser cette cérémonie de leur présence.

Plusieurs congrégations et confréries ont été établies dans la paroisse, entre autres, les Enfants-de-Marie, les dames de Sainte-Anne et la ligue du Sacré-Cœur, cette dernière fondée en juin 1894.

Plusieurs retraites ont été prêchées dans la paroisse :

Les deux dernières, en septembre 1893, par le Rév. Père Alexis, capucin ; en juin 1894, par les RR. PP. Pichon et Duguay, jésuites.

On compte à Ripon un grand nombre d'écoles : les trois dernières, celles du Petit-Hartwell, de Mulgrave et du Lac, furent fondées en 1892.

La population de la paroisse s'élève à 295 familles, dont 2 seulement sont irlandaises.

SAINT-FÉLIX DE VALOIS DE CHÉNEVILLE, CANTON D'HARTWELL.

Le passage de M. Dacier à Hartwell fut fort court, du 1er octobre 1882 au 2 octobre 1883. Il s'occupa d'améliorer l'église

en faisant faire, par M. Octave Chartrand, une fausse voûte et un jubé. Son successeur, le Rév. J. L. Francœur arriva à Hartwell, le à octobre 188, et quitta cette paroisse le 16 mai 1886. Il fut remplacé par un français, le Rév. L. A. Mangin, qui s'installa à Hartwell le 23 du même mois. On doit à ce prêtre l'achèvement du presbytère, la construction d'une galerie et de deux remises, pour les voiture. et pour le bois, ainsi que la réfection des clôtures des terrains paroissiaux et du cimetière.

Cependant la paroisse augmentait tous les jours et les deux missions de Suffolk et de Preston commençaient à prendre de l'importance. Dans ces conjonctures, M. Mangin crut de son devoir de demander un vicaire à monseigneur qui lui envoya le Rév. M. Charles Proulx (15 juin 1889).

L'année suivante (1er juin 1890) M. Proulx fut nommé curé résident à Suffolk. M. Mangin, de son côté, fut appelé à fonder la nouvelle paroisse de Notre-Dame des Neiges de Masson (20 août). Son successeur, le Rév. M. Adrien Casimir Guillaume, alors vicaire à Buckingham, prit (24 août 1890) possession de la cure d'Hartwell, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le 15 juin 1891, le nouveau curé fit bénir par monseigneur, alors en tournée pastorale, une cloche de six cents livres.

Cette même année, il accompli ce que ses prédécesseurs avaient vainement tenté de faire : nous voulons parler de l'achèvement de l'église. Elle présentait jusque là un aspect des plus misérable. Les paroissiens se décidèrent enfin à faire un effort. Le contrat fut donné à William Pambrun qui réussit, non sans doute à en faire un monument, mais à la transformer en un édifice propre et convenable pour le moment. Un joli clocher fut élevé ; l'ancienne sacristie fut remplacé par une neuve fort vaste et fort belle. Cette nouvelle sacristie mesure en effet 50 pieds sur 30 et a toute l'apparence d'une église d'hiver avec sa voûte, ses colonnes et son chœur le tout bien terminé.

En 1892, furent érigés deux chemins de croix : l'un dans l'église (17 janvier) par le Rév. M. Bélanger, le Rév. Père Ladislas, capucin, faisant le sermon de circonstance ; l'autre dans la sacristie (7 février) par M. Guillaume.



EGLISE D'ALMONTE.

Cette même année, une belle statue de sainte Anne fut placée dans l'église.

Le 17 juin 1894, un bel orgue, de la manufacture des frères Casavant, de Saint-Hyacinthe, fut acheté et bénit.

La paroisse de Saint-Félix de Valois de Chéneville, car tel est son nouveau nom, possède plusieurs congrégations ou confréries :

Le Très-Saint-Rosaire, érigé le 24 octobre 1880.
Le scapulaire du Mont-Carmel, érigé le 23 mars 1890.
Les dames de Sainte-Anne, érigée le 6 août 1892.
La Sainte-Famille, érigée le 29 mai 1893.
La ligue du Sacré-Cœur, érigée le 29 novembre 1894.
Plusieurs retraites y furent prêchées dans l'ordre suivant ;
En juillet 1890 par le Rév. Père Brunet, oblat.
En juillet 1892 pour les femmes, par le Rév. Père Pacifique, capucin.
En juin 1894 par les RR. PP. Pichon et Duguay, jésuites.

Voici maintenant la liste des écoles paroissiales avec la date de leur fondation :

Ecole chez M. J.-B. Périer, de 1864 à 1868.
Ecole du Grand-Lac, de 1866 à 1870.
Ecole du village, fondée en 1870.
Ecole du rang Saint-Jean-Baptiste de Ripon, fondée en 1875.
Ecole du rang Saint-Joseph, fondée en 1890.
Ecole du rang Saint-Michel, fondée en 1890.
Ecole du rang Saint-Paul, fondée en 1890.
Ecole du rang Sainte-Magdeleine, fondée en 1891.
Ecole du rang Saint-Henri, fondée en 1891.

L'école située chez M. Périer a été remplacée, en 1870, par celle du village. Celle du Grand-Lac a été également abolie.

La paroisse d'Hartwell a pris, dans ces dernières années, de grands accroissements. Elle compte environ 330 familles, toutes canadiennes. Le curé d'Hartwell dessert la petite mission de Preston.

MISSION DE NOTRE-DAME DU MONT CARMEL DE PRESTON.*
(AUJOURD'HUI DUHAMEL.)

La mission de Preston, à treize milles au nord d'Hartwell, comprend, jusqu'à nouvel ordre, les immenses territoires déserts qui la relient à la mission du Nominingue, c'est-à-dire les trois cantons de Preston, de Gagnon et de Lesage. Rien n'égale la beauté de ses montagnes et des lacs qu'on y trouve en grand nombre, et dont quelques-uns sont considérables, tels que les lacs Long, du Poisson-Blanc, des Sables.

Le canton de Preston n'est ouvert que depuis quelques années à la colonisation. Longtemps on ne connut dans le pays que la ferme de chantiers de la compagnie Edwards sur le grand lac.

En 1880, le Rév. M. Thérien, chapelain de l'école de réforme de Montréal, commença la fondation d'une espèce de ferme-école sur laquelle il plaça quelques jeunes gens de la ville, mais ses louables efforts ne furent point couronnés de succès, car ces jeunes colons, dégoûtés des travaux rustiques, ne tardèrent point à l'abandonner.

En 1881, quelques habitants d'Hartwell, colons plus sérieux, commencèrent à monter à Preston : c'étaient Augustin Mercier, Grégoire Carrière et Joseph Nault. L'année suivante, Henry Gallagher, Félix Deguire dit Larose et Alexandre Tremblay, de Saint-André-Avellin, vinrent s'établir à côté des premiers. En 1883, ce fut le tour de Zotique Thérien et de Paul Desjardins, de Terrebonne. Le premier construisit une scierie sur le rapide des Pins.

Les familles Paul Filliatreault, Eloi Champagne, J. Mousseau, J. Eymard, Antoine Désormeaux, arrivèrent successivement dans les années qui suivirent.

Au mois de juillet 1887, Mgr. Duhamel, en cours de visite à Hartwell, se rendit jusqu'à Preston pour visiter et bénir les courageux colons et aussi pour choisir le site d'une chapelle. Trois emplacements lui furent proposés : l'un par M. Zothique Thérien qui avait même commencé quelques travaux sur la Chute des

* Extrait des notes du Rév. M. Guillaume.

Pins ; l'autre par MM. F. Larose et Alexandre Tremblay sur les Nos. 27 ou 28 du 3e ou 4e rang ; le dernier par le Rév. M. Thérien au bas du lac Long.

Après mûre délibération, le choix de monseigneur se fixa sur le lot 27 du 3e rang comme étant le site plus central. Trois généreux colons donnèrent à l'église un terrain considérable : M. Félix Larose céda 25 arpents sur le lot No. 27 ; M. Alexandre Tremblay en ajouta 25 autres sur le lot No. 28 du 3e rang, tandis que en face, sur le 4e rang, lot No. 28, M. Alexandre Morleau donnait encore 50 arpents.

Aussitôt la décision de monseigneur connue, le Rév. M. Mangin, curé d'Hartwell, commença la construction de la chapelle. Il reçut de la société de colonisation d'Ottawa la somme considérable de $300 qui l'aida grandement à mener à bien cette œuvre. L'église fut bâtie par Félix Larose ; elle comptait 36 pieds de long sur 24 de large. On parvint à la lever et à la garnir de quelques bancs (1888). La cloche, qui est fort belle et qui fut bénite par le fameux curé Labelle, fut également donnée par la société de Colonisation.

Le premier colon du canton voisin de Gagnon s'établit à cette époque (1889). Il s'appelle Maxime Dumoulin. Parti du Nominingue avec sa famille, composée de huit garçons et d'une fille, il vint se fixer auprès du ruisseau ou Creek-Cimon.

L'année suivante (2 novembre 1890) le Rév. M. Guillaume, curé d'Hartwell, érigea dans la chapelle les stations du chemin de la croix ; c'étaient les anciennes stations de Ripon, données à Preston par M. Jacob Gay.

Les bons colons travaillèrent ensuite à finir l'intérieur de la chapelle. En 1892, ils réussirent à faire les enduits, le plafond, un double plancher, et à peinturer l'autel, le vestiaire, la table de communion, les portes et les fenêtres. Cette même année, au mois de juillet, le Rév. Père Pacifique, capucin, vint prêcher une retraite qui fut suivie assidûment, et qui produisit le plus grand bien. Il manquait encore à l'église ces statues si chères à la dévotion des catholiques. Les femmes de la mission prirent l'initiative de leur achat, et, grâces à leurs sacrifices, grâce aussi à la géné-

rosité de leur curé, elles acquirent les trois statues du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph que M. le curé bénit le premier mardi du mois de mai 1893.

Au mois de juillet de cette même année, monseigneur fit sa seconde visite à Preston, la première à la nouvelle chapelle. Dans cette visite, il bénit la croix du nouveau cimetière.

Tel est le résumé de l'histoire de Notre-Dame du Mont-Carmel de Preston. Cette mission ne possède encore qu'une société pieuse, celle de la Sainte-Famille, fondée le premier mardi de juin 1893.

Il n'y a non plus qu'une école, ouverte près de la chapelle, dans la maison de M. F. Lefebvre ; elle fut fermée au bout d'une année, faute de ressources. Ouverte de nouveau en 1893, la chapelle servit temporairement de salle de classe, jusqu'à ce que, en 1894, une maison fut construite spécialement à cet effet, en face de la chapelle, par l'entrepreneur Adélard Lamontagne, au prix de $225.

La population de la mission s'élève à trente-huit familles, toutes canadiennes, dont une seule est établie dans le canton Gagnon. Cette mission a toujours été desservie, depuis son origine, par le curé d'Hartwell.

SAINT-ÉMILE DE SUFFOLK.

Depuis 1874, la messe se célébrait à Suffolk, dans des maisons privées. Lorsque, en 1881, sous l'administration du Rév. M. Brady, curé d'Hartwell, il fut décidé de bâtir une chapelle.

Le Rév. M. Bélanger, curé de Saint-André Avellin, délégué par monseigneur pour faire le choix d'un site favorable, opta pour un emplacement, sur le bord d'un lac, entre les lots 32 et 33 du 5e rang, au grand mécontentement des gens du village de Namur, situé à trois milles plus à l'ouest, qui comptaient devenir le centre de la paroisse (4 juillet 1881).

Une chapelle fut alors construite avec l'argent de la société de colonisation. C'est un carré de 46 pieds sur 40, à peine ébauché,

qui ne met les fidèles à l'abri ni du vent, ni de la pluie, ni même de la neige.

La mission de Suffolk fut successivement desservie par les divers curés d'Hartwell qui vinrent aprés M. Brady : MM. Dacier, Francœur et Mangin, jusqu'en 1888. Ce dernier prêtre y allait tous les mois.

A cette époque, le curé d'Hartwell obtint un vicaire, le Rév. M. Charles Proulx, qui fut chargé spécialement de Suffolk.

L'année suivante, cédant aux désirs maintes fois manifestés des catholiques de Suffolk, Mgr. l'archevêque nomma le Rév. M. Proulx, premier curé résidant de cette paroisse. La population s'élevait alors à 300 âmes, parmi les catholiques et à 140 parmi les protestants, la plupart apostats. Nous avons raconté comment eut lieu la perversion des premières familles : la misère entraîna les autres. Les sociétés bibliques envoyèrent des émissaires parmi ces pauvres gens, dont la plupart étaient déjà libres-penseurs, et, moyennant vivres et finances, elles éteignirent dans leurs cœurs les dernières étincelles de leur foi ; c'est leur manière de faire des prosélytes. L'héroïne de cet apostolat d'un nouveau genre fut une dame Grant de Montréal à qui revient la triste gloire d'avoir perdu une quarantaine de personnes.

En 1886, trois écoles protestantes et une chapelle baptiste avaient été fondées ; un minstre protestant était établi à demeure à Suffolk.

La tâche du Rév. M. Proulx était donc ingrate et difficile. Il n'avait point de presbytère : pendant deux années il vécut dans la chambre haute de la pauvre maison d'école qui, à elle seule, forme à peu près tout le village de Saint-Emile, dirigeant les ouvriers et travaillant même de ses mains à la construction d'un joli presbytère qui coûta fort peu de chose à la paroisse.

Les catholiques de Suffolk étaient trop pauvres pour pouvoir soutenir un prêtre. M. Proulx fut aidé par Mgr. l'archevêque et par quelques personnes de Montréal.

C'est ainsi qu'il passa cinq années pendant lesquelles il eut la consolation de ramener à la vraie foi quatre chefs de famille,

ce qui le consola un peu des déboires de toutes sortes qu'il eut à subir.

Il fut enfin nommé (2 août 1894) curé de la nouvelle paroisse de Kiamika et céda sa place, dans ce poste de dévouement, au Rév. M. Chamberland, vicaire de Papineauville.

Nous ne connaissons point les dates exactes de la bénédiction de l'église, du presbytère et du chemin de la croix. La bénédiction de la cloche, qui pèse 307 livres, fut faite le 17 septembre 1890, par le Rév. M. Rochon, curé de Papineauville, délégué à cet effet par monseigneur.

La confrérie du scapulaire du Mont-Carmel fut établie le 20 juillet 1890.

Deux retraites ont été prêchées à Suffolk : la première en 1884 par le Rév. Père Fleurance, de la compagnie de Marie ; la seconde en 1893 par le Rév. Père Alexis, capucin.

La paroisse de Suffolk compte aujourd'hui environ 67 familles canadiennes-françaises, belges ou italiennes. Elle n'augmente guère faute de bonnes terres, mais on a lieu d'espérer que le canton voisin d'Addington, dont le sol, en partie du moins, est excellent, sera prochainement envahi par la colonisation.

Le Rév. M. Chamberland, ayant été nommé curé de Sainte-Rose-de-Lima, vient d'être remplacé à Suffolk (19 octobre 1896) par le Rév. M. Vital Pilon, vicaire d'Embrun.

SAINT-RÉMI D'AMHERST.

La paroisse de Saint-Rémi d'Amherst, pittoresquement située sur le bord d'un petit lac, au milieu d'une plaine qu'entourent des montagnes, étagées comme les gradins d'un cirque immense, date à peine de quelques années.

Des habitants de Montebello et des bords de la Grande-Rivière se trouvant dans une situation gênée, vinrent se réfugier dans ces montagnes incultes où la terre se concédait à trente centins l'arpent.

En 1883, le Rév. M. Rémi Prudhomme, curé de Saint-Thomas de Lefaibvre, vint de la part de monseigneur, visiter plusieurs fois

ces pauvres gens. Il les pressa de construire une chapelle et un presbytère, leur promettant qu'aussitôt ces constructions faites, monseigneur pourvoierait régulièrement à leurs besoins. Dociles à ces conseils, les colons d'Amherst élevèrent une chapelle qui prit le nom de Saint-Rémi.*

Mgr. Duhamel fit sa première visite pastorale à Saint-Rémi d'Amherst à la fin du mois d'août 1883. Il trouva la chapelle élevée et le presbytère en construction. Le courage de ces colons le toucha vivement, et lorsqu'ils lui demandèrent un prêtre, il leur promit de satisfaire le plus tôt possible à leur désir.

Jusqu'alors le service religieux ne se faisait dans ce canton qu'à de rares intervalles, et les fidèles s'adressaient pour les malades au prêtre le plus voisin. C'est ainsi qu'à part M. Prudhomme dont nous avons parlé, le Rév. Père J. Raynel, jésuite, de la résidence de Labelle, desservit cette mission en 1883, et que le Rév. M. D. J. Halde, curé de Grenville, signa divers actes du 8 mai 1883 au 28 juillet 1884.

Le 17 juillet 1886, Mgr. Duhamel, fidèle à sa promesse, envoya à Saint-Rémi d'Amherst un premier curé résidant, dans la personne du Rév. M. Wuilfranc Saint-Laurent, prêtre du diocèse de Rimouski, qu'il fut obligé de soutenir, en grande partie, de sa propre bourse.

Cette même année 1886, une tempête endommagea gravement la chapelle, on profita de la circonstance pour l'allonger considérablement.

M. Saint-Laurent ayant quitté le diocèse, en juillet 1887, fut remplacé à Amherst par un jeune prêtre des Trois-Rivières, le Rév. M. Louis Montour, le 15 octobre 1887.

M. Montour vécut modestement à Amherst, faisant cultiver la belle terre de cinquante arpents qui appartient à l'église, et conquérant les cœurs par l'aménité de ses manières. Il fit lambrisser le presbytère à l'extérieur, et le mit, à l'intérieur, dans un ordre si parfait, qu'on le prendrait volontiers pour une maison toute neuve..

---

* Dès 1878, le curé Labelle avait visité le pays et déterminé l'emplacement des futures églises d'Amherst, de Ponsonby, d'Addington et d'Arundel.

Il érigea dans la chapelle les stations du chemin de la croix, 22 juillet 1888. Cette chapelle qui semblait prédestinée à tous les malheurs, fut rasée de nouveau par une tempête en 1893, quand les enfants du cathéchisme s'y trouvaient réunis, sans qu'on ait eu grâce à Dieu, à déplorer aucun grave accident. Elle fut aussitôt relevée avec les mêmes matériaux, mais elle a grandement besoin d'être remplacée par une construction plus grande, plus belle et plus solide. Le chemin de la croix y fut érigé de nouveau, le 20 octobre 1893.

L'année suivante, M. Montour ayant été appelé à administrer l'importante paroisse de Saint-Philippe d'Argenteuil, fut remplacé, le 13 octobre 1894, par le Rév. M. Onésime Lemay, vicaire de Saint-André Avellin, qui occupe actuellement le poste de Saint-Rémi d'Amherst.

Saint-Rémi compte plusieurs sociétés ou confréries :

Le Scapulaire du Mont-Carmel, établi le 18 août 1888.

La Saint-François de Sales, le 4 novembre 1887.

La Sainte-Famille, le 10 mai 1893.

Une retraite y a été prêchée, en octobre 1893, par le Rév. Père Alexis, capucin. Une école existe dans la paroisse. Saint-Rémi d'Amherst compte environ cinquante-huit familles catholiques, toutes canadiennes, moins sept.

MISSION DE SAINTE-VALÉRIE DE PONSONBY.

La petite mission de Ponsonby, établie dans un canton tout montagneux, où l'on trouve à peine quelques lopins de terre arable, n'a point de chance d'accroissement. Son histoire est celle d'Amherst, dont elle a suivi la fortune. Le Rév. M. Prudhomme lui donna le nom de Sainte-Valérie.

Lorsque Mgr. Duhamel fit, en août 1883, sa première visite à Ponsonby, il trouva une chapelle minuscule, élevée sur un terrain donné par M. Boileau, au bord du ruisseau Maskinongé ; il agréa l'emplacement et accepta la donation du terrain.

Visitée, comme celle d'Amherst, par les prêtres du voisinage, la mission de Ponsonby a conservé dans ses actes les noms suivants :

RR. PP. Raynel, jésuite, de Labelle, du 16 avril 1882 au 26 février 1883.

Victor Hudon, jésuite, de Labelle, qui fit un baptême et bénit sept fosses, le 31 août 1882.

RR. MM. D. J. Halde, curé de Grenville, du 9 août 1883 au 29 juillet 1884.

E. Dacier, curé d'Hartwell, le 24 février 1885.

J.-B. N. Sauvé, curé de Grenville, du 14 mars 1885 au 26 juin 1886.

Enfin, les noms du Rév. M. Saint-Laurent, premier curé d'Amherst et de ses successeurs qui vont régulièrement desservir Ponsonby.

Une retraite a été prêchée à Ponsonby en octobre 1893 par le Rév. Père Alexis, capucin.

On compte à Ponsonby 34 familles catholiques, toutes canadiennes.

Ici finit le comté d'Ottawa. Nous trouvons, il est vrai, quatre autres paroisses dans ce comté : la Conception de Clyde, Labelle de Joly, l'Annonciation de Marchand et Saint-Ignace de Loranger ; mais nous en parlerons au chapitre suivant, à l'article de la colonisation des cantons du Nord.

Nous terminerons ce chapitre par le tableau comparatif de la population du comté d'Ottawa en 1881 et en 1891.

	Canadiens français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	30,433	8,067	38,500	10,932	49,432
1891....	42,285	9,175	51,460	12,100	63,560

Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaires.

A l'occasion des élections fédérales de juin 1896, l'immense comté d'Ottawa a été démembré ; il forme actuellement les deux comtés de Wright et de Labelle.

CHAPITRE XV.

COMTÉS D'ARGENTEUIL, DE TERREBONNE, DE MONTCALM, ET LES CANTONS DU NORD.—1881–1896.

NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS DE GRENVILLE.

NOUS avons vu, dans un chapitre précédent, que le curé de Grenville, en 1880, était M. Francœur. Le 16 mai 1883, M. Francœur fut remplacé par un prêtre du diocèse de Montréal, M. W. J. Halde, lequel, d'ailleurs, ne resta qu'une année dans la paroisse, après quoi il retourna dans son pays. Son successeur, M. Dacier (24 mai 1884) ne fit lui aussi que passer. Le 29 septembre 1885, il était nommé curé de Cyrville, et le Rév. M. J.-B. Hormisdas Sauvé, vicaire à la Pointe-Gatineau, venait prendre sa place à Grenville

Le Rév. M. Sauvé termina l'église et le presbytère. L'église de Grenville est loin d'être un monument, quoique les murailles soient en pierre ; elle serait de beaucoup trop petite si la vaste étendue de la paroisse et la dispersion des catholiques n'empêchaient un grand nombre d'entre eux de s'y rendre. Quant au presbytère, il est fort convenable, surtout depuis les dernières réparations. Non content d'avoir réparé le presbytère et l'église, M, Sauvé fit l'acquisition, à deux milles du village, d'une terre considérable, mais qui rapporte peu, et dont le principal mérite est d'avoir fourni un magnifique emplacement au cimetière.

M. Sauvé s'était conquis par son zèle et son ouverture de cœur une grande popularité dans sa paroisse lorsqu'il mourut, le 21 juillet 1891, emportant avec lui des regrets universels.

Monseigneur nomma à sa place un jeune prêtre de Montréal, le Rév. M. Avila Labelle, le 1er août 1891, qui sut, en quelques jours, conquérir les cœurs de tous ses paroissiens. M. Labelle compléta les travaux intérieurs du presbytère où il fit placer une fournaise à eau chaude.

Ce prêtre demeura, d'ailleurs, fort peu de temps à Grenville, car le 12 octobre de l'année suivante, monseigneur le nomma curé de l'importante paroisse d'Aylmer.

Le successeur de M. Labelle à Grenville fut le Rév. M. Joseph Gascon, alors vicaire de Sainte-Brigitte d'Ottawa, en octobre 1892. M. Gasçon, marchant sur les traces de ses prédécesseurs, continue à exercer avec la même activité le ministère dans une paroisse que la distance et les montagnes rendent fort difficile à desservir. On lui doit la construction de la jolie petite chapelle de la Pointe-au-Chêne, qui vient d'être bénite cet été, le 30 août 1896. Cette chapelle est en bois, longue de 45 pieds et large de 26 ; un terrain d'un demi arpent lui est attaché. Il est à regretter que, par suite de certains mauvais vouloir, on ait été obligé de la construire dans une solitude, à quelques arpents du village. En bénissant la chapelle, M. Gascon bénit également uue cloche du poids de 122 livres.

La paroisse de Grenville a eu sans doute plusieurs retraites, mais nous n'en connaissons qu'une, prêchée en mars 1893, par le Rév. P. Alexis, capucin.

La population de cette paroisse s'élève à 305 familles, 200 canadiennes et 105 irlandaises, en comprenant les trois missions qui lui sont adjointes. Ces trois missions, pauvres, montagneuses, et presque désertes, sont les suivantes : la Pointe-au-Chêne, à 9 milles de Grenville, station du Pacifique, sur l'Ottawa ; cette mission qui compte 30 familles possède, depuis quelques jours, une chapelle et une école ; on disait autrefois la messe dans une maison privée. Harrington, dans le canton du même nom, tout montueux et peuplé presque exclusivement de protestants, ne compte qu'une quinzaine de familles catholiques ; le missionnaire dit ordinairement la messe chez un catholique fervent, M. Milway, maire de Harrington, à 20 milles de Grenville. Enfin, Connaught

à 12 milles de Grenville et en pleine montagne, ne comprend que 9 familles catholiques, irlandaises. Le curé ne dit la messe dans ces missions qu'un jour de semaine. Il va à la Pointe-au-Chêne tous les mois et dans les autres missions quatre ou cinq fois par année.

A trois milles environ de Grenville se trouvent le village important du Calumet et près de là l'île du Calumet habitée par un grand nombre de familles catholiques qui travaillent aux grandes scieries de Baptist et Cie.

M. Gascon se prépare à bâtir à Grenville une église digne de la prospérité actuelle de la paroisse.

SAINT-PHILIPPE D'ARGENTEUIL.

Le Rév. M. Larose, curé de Saint-Philippe depuis la fin d'octobre 1880, fut nommé (29 septembre 1886) à la paroisse de Wendover et remplacé à Saint-Philippe par le Rév. M. Pierre Godin Châtillon, prêtre de Montréal que nous avons vu déjà dans le diocèse et que nous aurons encore l'occasion d'y revoir.

M. Châtillon rentra à Montréal le 30 octobre 1894 et eut pour successeur à Grenville le Rév. M. Louis Montour, curé d'Amherst, qui s'installa le 17 octobre et qui occupe encore aujourd'hui ce poste.

Pendant ce laps de temps, la paroisse de Saint-Philippe perdit et regagna des missions. La Chute-à-Blondeau lui fut définitivement enlevée en 1887 et la mission de Saint-Michel de Wentworth qui avait été confiée, en 1884, aux Pères de la compagnie de Marie, de Montfort, lui fut rendue en 1892.

Au Rév. M. Châtillon revient la gloire d'avoir bâti l'église de Saint-Philippe dont, depuis tant d'années, monseigneur et une partie de la population pressaient la construction.

Sous son inspiration, les marguillers s'adressèrent à M. Perreault et Meynard, architectes de Montréal, qui leur tracèrent un beau plan d'église romane de 115 pieds de long sur cinquante de large avec une sacristie de 36 pieds sur 36. Le contrat de l'église, complétée à l'extérieur seulement, fut alors donné à

à l'entrepreneur Athanase Lauzon, de l'Ile Bizard, pour la somme de $11,800, et les excavations pour les fondements commencèrent de bonne heure au printemps de 1888 (25 avril). La bénédiction de la première pierre de l'église par Mgr. Duhamel eut lieu le 15 mai suivant.

Dès l'automne, les travaux furent terminés, sauf ceux du clocher qu'on ne finit qu'au printemps de l'autre année. Ce fut un grand bonheur pour toute la paroisse lorsque le 6 janvier 1889, on abandonna la vieille et petite chapelle pour aller entendre la messe à l'église neuve.

Un beau carillon de trois cloches, du poids total de 2466 livres fut acheté à Londres à cette même époque, et lorsque le 15 juin 1889, Mgr. Duhamel vint bénir solennellement l'église, il bénit les cloches en même temps. Ces cérémonies furent imposantes, une grande foule de peuple s'y rendit des environs ; les sermons de circonstances furent prêchées en français par le Rév. M. Rouleau, du collége Sainte-Thérèse, en anglais par le Rév. M. Whelan, d'Ottawa.

Il n'y avait, toutefois, que l'extérieur de l'église d'achevé ; tout l'intérieur restait à faire. Les architectes Perreault et Meynard, de Montréal, complétèrent alors les plans dont l'exécution fut confiée à MM. Boileau et frères, de l'Ile Bizard, pour la menuiserie, et à M. Meloche, artiste-peintre de Montréal, pour les décorations. Ces travaux coûtèrent $4000 et furent terminés en 1891. Mgr. l'archevêque voulut célébrer l'achèvement complet de l'édifice en chantant lui-même une messe solennelle à cette occasion (12 novembre 1891). Il bénit ce jour-là un magnifique chemin de croix d'environ $200, don d'un certain nombre de prêtres et de laïques amis de la paroisse, qui avaient bien voulu payer chacun une des stations. Si les stations étaient belles, les vitraux de l'église les surpassaient encore en beauté. Ils avaient été fabriqués par MM. Castle & Son, de Montréal, sur les dessins du peintre Meloche.

L'église actuelle de Saint-Philippe est donc fort belle. On y admire surtout l'intérieur, les autels, les statues, les boiseries et les décorations. Quant au clocher avec son dôme massif, dans le genre russe, il est d'un goût assez discuté.

Il ne manque plus à la belle paroisse de Saint-Philippe, qu'un presbytère neuf. L'ancien, bas et vieux, est indigne de notre temps, et l'on s'étonne qu'il ait pu passer, jadis, pour convenable.

Comme nous l'avons vu, M. Châtillon rentra, le 30 octobre 1894, au diocèse de Montréal, pour devenir chapelain du monastère du Bon-Pasteur, et fut remplacé à Saint-Philippe pnr le curé d'Amherst, M. Montour.

Monseigneur lui avait donné depuis quelque temps (20 septembre 1893) un vicaire, dans la personne du Rév. D. Bélanger. jeune prêtre récemment ordonné chez son oncle, à Saint-André Avellin. M. Bélanger est spécialement chargé de la mission de Saint-Michel de Wentworth qu'il visite régulièrement tous les mois. Il a été remplacé, le 16 novembre 1896, par M. J. E. Charlebois.

Une seule retraite a été prêchée dans la vieille paroisse de Saint-Philippe. Elle eut lieu au mois de juin 1894, et fut donnée par les RR. PP. Derider et Vermeiren, rédemptoristes.

Saint-Philippe compte six écoles catholiques, fondées à partir de 1861, époque où les catholiques se déclarèrent dissidents d'avec les protestants, alors en majorité, et s'érigèrent en municipalité scolaire, séparée du canton de Chatham.

On compte actuellement dans la paroisse environ deux cent dix familles, cent quatre-vingt-huit canadiennes et dix-huit irlandaises.

MISSION DE SAINT-MICHEL DE WENTWORTH.

Nous avons dit ailleurs que le curé de Saint-Philippe visitait, depuis 1856, la mission de Wentworth. Cela prouve plutôt l'anti quité de la mission que sa desserte régulière, car le prêtre y allait fort rarement, passant quelquefois des années entières sans y faire d'autre visite que celle des malades.

Wentworth, comme Harrington et Howard, est un canton montagneux, où la colonisation, loin de prospérer, semble être plutôt en décadence. Les bois sont ruinés depuis longtemps dans

ces trois cantons, par une exploitation effrénée ; les terres, rocheuses et maigres, qui produisaient, jadis, des pommes de terre en abondance, ont été usées par une culture inintelligente ; il ne reste plus qu'une seule exploitation agricole possible, l'industrie laitière, à cause des frais pâturages que l'on trouve en assez grand nombre sur ces hauteurs partout couvertes de lacs et sillonnées de torrents et de sources glacées. Les fermes y sont immenses en territoires et petites en exploitation ; la population clairsemée se compose surtout d'écossais protestants et de suisses émigrés de la paroisse de Grenville.

On doit attribuer la création de Saint-Michel de Wentworth, en tant que véritable mission, aux RR. PP. de la compagnie de Marie, de l'orphelinat de Montfort.

Montfort est situé à 18 milles au nord de Saint-Michel. Chargé par monseigneur de cette mission en 1884, le Rév. Père Bouchet se vit obligé pendant trois ans de faire le voyage à pied à travers la forêt. Plus tard, on ouvrit un chemin entre les deux villages, mais il était si difficile et si détourné—30 milles—qu'on perdait du temps à le suivre, même en voiture.

On comptait à cette époque 37 familles à Saint-Michel. Le Père Bouchet résolut de construire une chapelle. Il obtint un peu d'aide des habitants, mais ses principales ressources lui vinrent de ses amis de Montréal qui lui donnèrent de 6 à 700 piastres, et des sociétés de colonisation qui en fournirent de leur côté, 420.

C'est ainsi qu'il réussit à élever une petite chapelle en bois de 50 pieds sur 30, du prix de $1500 dont 100 restent à peine aujourd'hui à payer. La cloche de Saint-Michel est un don de M. Labelle. La chapelle fut solennellement bénite par monseigneur le 29 septembre 1886.

Le missionnaire recevait l'hospitalité dans la maison de M. Giroux, excellent chrétien à qui on est redevable des quatre arpents de terre sur lesquels est bâtie la chapelle. Le cimetière se trouve également sur ce terrain.

Le Rév. M. Bouchet desservit cette mission une fois par mois depuis 1884 jusqu'à 1891. A cette époque, il en passa la charge

au Rév. Père Athanase Cesbron, de l'orphelinat d'Arundel. D'Arundel, la distance était plus grande mais le chemin était meilleur.

Le Rév. Père Cesbron ne desservit Saint-Michel qu'une année (1891-92) après quoi la mission de Wentworth fut remise au curé de Saint-Philippe qui se trouvait plus rapproché—15 milles. Depuis cette époque, le curé de Saint-Philippe visite régulièrement, par lui ou par son vicaire, cette pauvre et petite mission.

Le Rév. M. Bouchet a eu la consolation de remettre à monseigneur en 1894, la somme de mille piastres, don d'une simple servante qui a voulu faire une fondation à cinq pour cent en faveur du missionnaire de Wentworth. Plaise à la divine Providence qu'un si noble exemple soit suivi par d'autres généreux chretiens.

La mission de Saint-Michel compte actuellement une quarantaine de familles canadiennes.

ORPHELINAT DE NOTRE-DAME DE MONTFORT.

La fondation de l'orphelinat agricole de Montfort remonte à l'année 1882 et doit être attribué au Rév. M. Rousselot, C. S. S., curé de Saint-Jacques, secondé par quelques généreux chrétiens tels que MM. François Froideveau, Edouard Lafleur, F.-X. Montmarquet, etc., tous citoyens de la ville de Montréal.

Ces messieurs, guidés moins sans doute par la prudence humaine que par une secrète impulsion de la Providence, eurent l'idée de choisir, dans un pays où les terres fertiles abondent, un lieu à 12 milles du village de Saint-Sauveur et à cinq milles de tout pays habité, situé en pleine forêt et en pleine montagne, absolument impropre à la culture, pour y poser le fondement de leur orphelinat agricole. Dieu qui sait qu'un établissement de ce genre ne peut jamais se suffire à lui-même, voulait exciter, par le spectacle de cette solitude désolée, la charité des catholiques de Montréal, seuls capables de soutenir cette admirable entreprise.

Mais c'était peu de commencer, il fallait vivre. M. Rousselot, chargé de trouver des religieux qui acceptassent la

direction de son œuvre, songea aux enfants du bienheureux de Montfort, aux Pères de la compagnie de Marie et aux sœurs de la Sagesse, fondés au commencement du XVIIIe siècle par ce glorieux missionnaire.

Le Rév. Père Pierre Fleurance, accompagné du frère Hugolin, arriva de France le 15 mai 1883, et après avoir examiné les lieux et étudié l'entreprise, il accepta au nom de sa congrégation d'en prendre la direction.

Trois mois plus tard (25 août 1883) le Rév. Père Armand Bouchet, suivi de cinq frères convers, débarquait à son tour. Enfin le 17 septembre 1883, Mgr. Duhamel, évêque d'Ottawa, venait en personne installer ces bons religieux dans leur orphelinat.

Ce même jour, les trois premiers orphelins arrivèrent à Montfort.

Les religieux de la compagnie de Marie furent incorporés en Canada par acte du parlement de Québec en date du 10 juin 1884.

Le but de l'œuvre de Notre-Dame de Montfort était de recueillir les enfants orphelins, de leur enseigner la religion, de leur donner une instruction convenable à leur état et plus tard de les former à l'agriculture pratique pour les établir, autant que possible, dans les cantons du Nord. Les garçons seuls sont admis.

Comme les enfants pour la plupart, devaient arriver à l'âge le plus tendre, l'administration intérieure de la maison devait être nécessairement remise aux mains des religieuses.

Le 29 septembre 1884, sept sœurs de la Sagesse arrivèrent donc à Montfort pour prendre charge du matériel de la maison et des petits orphelins.

Cette année 1884, on commença à sentir le besoin d'agrandir la maison ; une seconde aile fut construite. Elle devint à son tour promptement insuffisante. En 1887, on ajouta à l'édifice une troisième aile. Enfin, en 1891, une chapelle fut bâtie. Cette chapelle est fort belle. Tout le bas est réservé au personnel de l'orphelinat ; les galeries qui sont vastes, servent pour les catholiques de la paroisse.

Aujourd'hui, l'orphelinat de Montfort, bâti petitement et sans plan d'ensemble, est décidément devenu insuffisant et doit être

remplacé à bref délai par un édifice plus grandiose et mieux adapté à son objet. La façade actuelle a 226 pieds, une des ailes en a 84 et la troisième 60.

Pendant trois années la maison resta stationnaire avec 37 orphelins ; ce fut l'âge critique de son existence. Enfin, en 1887, on se décida à bâtir, comme nous avons dit, et les enfants affluèrent. On en compte actuellement (1896) trois cent cinquante dans les deux maisons de Montfort et d'Arundel.

Le recrutement des enfants provient de trois sources différentes : les uns sont envoyés par le gouvernement provincial ; les autres par les municipalités et surtout par Montréal ; d'autres enfin sont reçus par charité ou sont confiés à la maison par des bienfaiteurs. Une pension annuelle est payée pour les enfants des deux premières catégories.

Ces enfants ne sont point des condamnés aux écoles de réforme ; ce sont de petits orphelins ou de petits abandonnés, matériellement ou moralement.

Par un acte passé en février 1886 entre le gouvernement provincial et les religieux directeurs de l'orphelinat, il est réglé que les petits garçons orphelins ou protégés du district de Montréal, seront confiés à la direction des dits religieux jusqu'à ce que ces enfants soient arrivés à l'âge de 13 ans, et si à cet âge, il ne se trouve ni parents ni tuteurs dignes auxquels ils puissent être remis, ils resteront sous la tutelle des directeurs de l'orphelinat jusqu'à leur majorité. Il en sera de même pour les autres enfants qui seraient placés dans cet asile par des personnes privées.

Ces enfants sont heureux à l'orphelinat et ne le quittent qu'à regret. Ils donnent à leur directeurs et à leurs directrices les plus grandes consolations. Telle est l'œuvre admirable connue sous le nom d'orphelinat de Montfort.

Le Rév. Père Fleurance, premier supérieur de Montfort, étant parti (septembre 1887) pour fonder la maison de Notre-Dame de Lourdes, près d'Ottawa, fut remplacé dans sa charge de supérieur par le Rév. Père Bouchet. Ce dernier a toujours conservé depuis cette charge qu'il exerce avec un talent auquel tout le monde rend hommage.

Voici la liste des divers religieux qui se sont succédés à Montfort :

RR. PP. P. Fleurance, 19 mai 1883-septembre 1887, parti pour Notre-Dame de Lourdes.

A. Bouchet, 25 août 1883.

Th. Joubert, 1884-septembre 1887, parti pour Arundel.

Ath. Cesbron, 1887-1890, parti pour Arundel.

Henry Gory, 1888-1890, parti pour Notre-Dame de Lourdes.

P. Cesbron, 25 août 1890-1891, parti pour Arundel.

J. M. Gapihan, 1891-1895, rentré en France.

L. Vallais, 1895.

Le personnel de Montfort se compose actuellement de trois Pères : RR. PP. Armand Bouchet, supérieur, Louis Vallais et Casteix, assistants ; de 7 frères convers et de 22 religieuses des sœurs de la Sagesse. Cette maison des sœurs est la maison provinciale. Les enfants sont au nombre de 200.

PAROISSE DE MONTFORT.

Lorsque le Père Fleurance arriva à Montfort, il trouva disséminées dans la montagne une trentaine de familles canadiennes abandonnées. Elle sont actuellement au nombre de soixante, toujours pauvres mais moins qu'auparavant.

L'église est en bois, longue de 60 pieds, large de 45, fort jolie, quoique le chœur ne soit point encore fait. Monseigneur la bénit en juillet 1892. On a placé dans les galeries soixante bancs pour les fidèles et tout le bas a été réservé aux enfants.

Les confréries du Scapulaire, du Saint-Rosaire et de la Sainte-Famille ont été établies dans la paroisse. Depuis 1895, trois écoles ont été également fondées. Quoiqu'il en soit, Notre-Dame de Montfort ne sera jamais une paroisse importante à cause de la nature rocheuse du sol qui s'oppose à toute culture extensive.

Depuis quelque temps, toutefois, Montfort n'est plus un désert abandonné. Des amis courageux de l'orphelinat en même temps que de la colonisation nationale ont fondé, en 1892, une compagnie de chemin de fer à voie étroite connue sous le nom de chemin de fer de colonisation de Montfort, sous la présidence de M. Eugène Sénécal. Cette ligne qui se relie, à Saint-Sauveur, à la grande ligne du Pacifique, dessert déjà Montfort et se continue tous les jours vers l'ouest. Elle atteindra, au mois d'aaût 1897, la paroisse et l'orphelinat d'Arundel, à 20 milles de Montfort et à 33 milles de Saint-Sauveur. On espère bien qu'elle se poursuivra de là par les cantons d'Amherst et de Suffolk jusqu'à la Lièvre et à la Gatineau ranimant ces régions stationnaires et ouvrant à la colonisation de vastes pays inhabités. Le directeur des travaux est actuellement M. François Froideveau, le grand ami de l'orphelinat de Montfort.

La paroisse de Montfort comprend les rangs 10 et 11 du canton d'Howard et les rangs 10, 11, 4, 8 et 7 du canton de Wentworth.

ORPHELINAT DE NOTRE-DAME D'ARUNDEL OU HUBERDEAU.

A vingt milles à l'ouest de Montfort, se trouve l'orphelinat d'Arundel. Le voyageur qui part d'Ottawa pour Arundel ne prend point le chemin de Montfort ; il descend plutôt au Calumet pour remonter en voiture jusqu'à sa destination. Rien n'est pittoresque comme ce chemin de montagnes qui côtoie la Rivière Rouge pendant 25 milles en surplombant parfois les eaux. La rivière n'est qu'un long rapide. Entre elle et la montagne s'étend sur toute sa longueur un étroit ruban de terre fertile où quelques rares fermes s'égrènent de mille en mille. Peu de ces fermiers sont catholiques, mais le missionnaire est toujours sûr de trouver, dans la maison de M. Milway, la plus cordiale hospitalité.

A la hauteur de 15 milles environ, la rivière bifurque. Une branche, la Maskinongé, remonte dans les cantons de Ponsonby et d'Amherst, tandis que à l'est, la Rouge se continue bien plus haut. On arrive enfin ; les montagnes s'éloignent et sur la croupe arrondie de l'une d'elles, le voyageur qui s'arrête un instant con-

temple avec ravissement la vaste pleine couverte de fermes et de moissons qui forme le canton d'Arundel.

L'osphelinat d'Arundel n'est qu'une succursale de Montfort, quoiqu'il ait pris des proportions bien supérieures à celles de la maison-mère. Aussi le Père Bouchet a-t-il gardé la haute main sur l'administration des deux établissements.

Nous allons raconter brièvement l'histoire d'Arundel.

Comme nous le disions dans le paragraphe précédent, la terre de Montfort est impropre à la culture ; c'est donc un lieu assez mal choisi pour une entreprise agricole. Tant que les orphelins furent en bas âge et ne purent pas travailler, le mal ne fut point grand, mais plus tard, à mesure qu'ils grandissaient on sentit le besoin de chercher ailleurs un endroit plus favorable. Les regards se tournèrent alors sur le canton d'Arundel, à 20 milles de distance, de l'autre côté du canton stérile de Montcalm.

Le canton d'Arundel était peuplé depuis une quarantaine d'années par des protestants anglais d'Argenteuil venus à la suite d'un bourgeois de chantier, M. Benningham. Des suisses de Grenville les accompagnèrent. Ces protestants ont pris les bonnes terres et ont prospéré. Le plus riche d'entre eux, M. William Stanford, qui donna dix arpents à la mission catholique, était propriétaire d'une magnifique ferme de neuf lots de terre, soit près de mille arpents, qu'il mit en vente pour la somme relativement modeste de $11,000.

Cette terre, dont un tiers était déjà défriché, convenait admirablement à l'établissement d'un orphelinat agricole ; mais comment se procurer l'argent nécessaire à son acquisition? La Providence inspira alors à un vieux prêtre retiré de Montréal, le Rév. M. Huberdeau, ancien curé d'Albany, de consacrer sa fortune qui s'élevait à $10,000, à cette œuvre. Quelques semaines après sa donation, ce vénérable ecclésiastique mourait et recevait sa récompense en paradis. L'achat de la ferme d'Arundel fut effectué dans les derniers jours d'août 1887, et le mois suivant, le Rév. Père Joubert prit possession à la fois de la ferme et de la paroisse. Il s'établit sur les bâtisses du bord de l'eau avec trois frères convers et six grands orphelins.

Pendant deux ans ce digne Père eut à lutter seul contre les mille difficultés qui accompagnent les commencements de semblables entreprises, dirigeant à la fois la paroisse, la scierie et l'exploitation de l'immense ferme.

Enfin, le 7 janvier 1890, le Rév. Père Athanase Cesbron, de Montfort, lui fut donné pour compagnon.

Le Père Joubert ayant été envoyé (9 septembre 1891) à Notre-Dame de Lourdes, près Ottawa, fut remplacé par le Père Pierre Cesbron, d'Arundel, en qualité de directeur.

Celui-ci étant parti (4 septembre 1893) pour la mission des Antilles, Haïti, eut pour successeur le Rév. Père Vallais (13 septembre). Le Rév. Père Vallais quitta à son tour Arundel pour retourner à Montfort (20 octobre 1895). Il fut remplacé en qualité de directeur par le Père Athanase Cesbron, auquel on donna pour vicaire le Père Philips (novembre 1895).

Pendant cet espace de temps, l'orphelinat d'Arundel a fait de merveilleux progrès. Une digue nouvelle fut construite au moulin en 1891 ; une beurrerie magnifique fut établie, cinquante arpents de terre furent défrichés, ce qui porte à 350 le nombre d'arpents en culture, nombre qui pourra s'accroître jusqu'à 500.

Enfin, en 1894, le Père Bouchet commença la construction de l'orphelinat.

On construisit tout d'abord les granges et les étables. Cette énorme bâtisse, comme l'orphelinat d'ailleurs, est en bois avec soubassement en pierre. Dans le soubassement sont les étables, et dans l'étage supérieur sont engrangés les grains et les fourrages.

La bâtisse compte 255 pieds de long sur 56 de large, et a coûté $10,000. C'est assurément un des établissements du genre le mieux aménagé du pays.

Le 28 avril 1894 commencèrent les travaux de l'orphelinat proprement dit. Le 12 février 1895 on en prit possession et le 11 juin de la même année, Mgr. Duhamel fit la bénédiction solennelle de l'édifice.

L'orphelinat a la forme du tau, c'est-à-dire d'une croix sans tête. La façade a 212 pieds ; le pied de la croix au centre en a

240. C'est à l'étage supérieur de cette aile centrale que se trouve la chapelle.

L'orphelinat comprend un soubassement et trois étages. La partie sud de la façade appartient au personnel des Pères, des frères et des grands orphelins ; la partie nord est réservée aux religieuses ; entre les deux, l'aile du centre est consacrée aux petits orphelins. Ce vaste édifice a coûté dix mille piastres.

La maison est chauffée toute entière à l'eau chaude. L'eau est fournie abondamment à toutes les parties de l'institution par un bélier hydraulique établi non loin de là dans un cours d'eau.

Les étables renferment 11 chevaux et 52 vaches, mais elles devront en renfermer le double lorsque la ferme aura acquis son plein développement.

Le personnel de la maison se compose de deux prêtres : les Pères Athanase Cesbron, directeur, et Broussais, assistant, sans compter le Père Bouchet, supérieur, qui réside d'ordinaire à Montfort ; de 9 frères, de 16 sœurs de la Sagesse, et de 170 orphelins dont la plupart sont encore de tout petits enfants.

Les sœurs sont arrivées à Arundel le 16 septembre 1893 ; les petits orphelins n'y ont été conduits qu'en 1895, à l'ouverture de la maison.

PAROISSE DE NOTRE-DAME DE LA MERCI D'ARUNDEL.

" Arundel est une des plus belles places que l'on rencontre dans le nord, dans ce pays de montagnes et de lacs sans nombre où une nature un peu sauvage laisse entrevoir tant de beautés qui font l'admiration des touristes. " Arundel, disait autrefois feu Mgr. Labelle après son trentième voyage dans le nord, Arundel c'est le jardin du nord."

" Il y a vingtaine d'années, Arundel était presque entièrement protestant ; aujourd'hui on y compte soixante dix-huit familles catholiques, toutes canadiennes. Les familles protestantes sont encore près de cent, en y comprenant une trentaine de familles d'apostats (suisses) dont 25 habitent le canton d'Harrington et de Montcalm sur les limites d'Arundel.

" Le premier prêtre qui desservit la mission d'Arundel fut le Rév. M. Sam. Ouellet, curé de Saint-Jovite, qui venait une couple de fois par année dire la sainte messe dans la maison de quelque catholique et surtout chez M. Joseph Marinier. En 1884, il y fit construire la première école catholique, et l'année suivante il commençait un presbytère dont le grenier devait servir d'église provisoire, sur un terrain de dix arpents, huit pour l'église, deux pour l'école, donné par un protestant, M. W. Stanford. C'est vers le commencement de juillet 1886 que le Rév. M. Saint-Laurent, curé d'Amherst, fut chargé de le remplacer et d'y aller dire la messe tous les mois." *

Une année après, à la fin du mois d'août 1887, les RR. PP. de la compagnie Marie faisaient l'acquisition d'une grande et belle ferme dans le dessein d'y établir un orphelinat agricole avec une ferme modèle. Le Rév. Père Joubert, nommé directeur du nouvel orphelinat, fut chargé de la mission en septembre 1887. Ses premiers soins furent pour son église inachevée, puis songeant aux intérêts temporels de ses paroissiens, il fit, de concert avec le Rév. Père Bouchet, supérieur de Montfort, construire une des plus belles beurreries de la province.

Le 8 janvier 1890, on lui envoya un aide dans la personne du Rév. Père Athanase Cesbron.

Le 9 septembre 1890, le Rév. Père Théophile Joubert partait au chemin de Montréal, à la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes, pour y remplir la fonction de curé. Il fut remplacé dans les quinze jours suivants par le Rév. Père Pierre Cesbron qui vint rejoindre son frère jumeau, et prendre la place de curé et de directeur.

Pendant les deux années qu'ils restèrent ensemble, les deux frères firent construire par corvées, par les habitants d'Arundel et des paroisses voisines le calvaire de Notre-Dame de la Merci d'Arundel, où l'on voit, depuis, chaque année, une foule de fidèles de toutes les paroisses voisines venir rendre leurs hommages et demander les grâces dont ils ont besoin au Dieu qui les a rachetés.

---

* Notes du Rév. Père Athanase Cesbron, directeur de l'orphelinat et curé d'Arundel.

Ce calvaire a coûté en travail ou en argent la somme de $2,000. Mgr. Routhier, vicaire-général, les RR. PP. Léonard et Alexis, capucins, y sont venus successivement prêcher à l'occasion du pélérinage.

Sa Grandeur Mgr. l'archevêque d'Ottawa a bien voulu bénir solennellement, le 21 juillet 1891, ce premier calvaire érigé dans le diocèse par les enfants du bienheureux Père de Montfort, ce grand ami de la croix.

Le 28 avril 1893, en la tête du bienheureux, le Rév. Père Pierre Cesbron établissait dans la mission d'Arundel la confrérie si consolante de la Sainte-Famille, à laquelle s'ajouta plus tard celle du scapulaire du Mont-Carmel.

Au commencement d'août 1893, le Rév. Père Pierre Cesbron recevait une lettre de son supérieur-général, lui enjoignant de partir pour les Antilles (Haïti).

Au bout d'un mois, le 13 septembre, le Rév. Père Vallais venait le remplacer comme curé et directeur de l'orphelinat. Il resta curé une année seulement. C'est pendant ce temps que le Rév. Père Bouchet, supérieur, fit commencer l'orphelinat agricole d'Arundel dont on préparait les matériaux depuis six ans.

Le 3 octobre 1894, Mgr. Duhamel donnait au Rév. Père Athanase Cesbron, alors vicaire, la charge de curé. Les premiers soins du nouveau curé furent d'agrandir et d'orner son église autant que la pauvreté de la mission le permettait. Elle a maintenant 60 pieds sur 30, et la sacristie compte 30 par 20. L'école catholique fermée depuis deux ans fut rouverte, et l'on vit bientôt une soixantaine d'enfants suivre les leçons d'une bonne institutrice.

Le cimetière fut mis en ordre et clôturé.

Les catholiques de cette mission sont généralement bien sympathiques et dévoués à leur prêtre, et comprennent la différence entre le religion catholique et le fanatisme des protestants qu'ils côtoient presque tous les jours.

Arundel semble avoir quelque avenir ; l'orphelinat avec sa ferme, le chemin de fer de colonisation de Montfort qui doit s'y

rendre l'année prochaine, la beurrerie des RR. PP., la fromagerie des Anglais, etc., etc., font entrevoir un certain progrès.

Deux chemins de croix ont été érigés à Arundel, l'un dans l'église, le 30 août 1891, l'autre dans l'oratoire de l'orphelinat, le 23 août 1891. La cloche de 500 livres, fut donnée à la mission, en 1886, par le curé Labelle.

SAINT-ADOLPHE DE HOWARD.

" La mission de Saint-Adolphe, dans le canton Howard, tire son nom du Rév. M. Adolphe Jodoin, curé de Saint-Sauveur des Monts, qui a donné le premier élan à cette colonie en 1878. A cette époque plusieurs colons vinrent de Saint-Sauveur s'établir sur des lots. Le Rév. M. Jodoin obtint de l'argent du gouvernement pour leur ouvrir des chemins.

" Quatre ans plus tard, en 1882, le Rév. M. Adrien Gauthier fut nommé desservant de la mission de Saint-Adolphe de Howard. M. Gauthier est demeuré dans cette mission pendant trois ans. C'est à lui qu'est due la construction de la chapelle. En 1885, Saint-Adolphe passa sous la desserte des Pères de la compagnie de Marie résidant à Montfort, à 9 milles au sud de la chapelle. Ces Pères y allaient tous les dimanches. Le Rév. Père Fleurance visita la mission de Saint-Adolphe pendant quelques mois seulement et fut remplacé par le Rév. Père Joubert, dont le service dura deux ans.

" Le Rév. Père Athanase Cesbron succéda à celui-ci au mois de septembre 1887. Deux ans plus tard, le Père Cesbron fut remplacé par le Rév. Père Gory, et celui-ci, après huit mois, eut pour successeur le Rév. Père Pierre Cesbron, frère du premier. Au mois de janvier 1892, le Rév. Père Gapihan prit la desserte de la mission qu'il garda jusqu'au mois de novembre 1894, époque de la nomination en qualité de curé résidant du Rév. M. Filion, vicaire au diocèse de Pontiac."*

Nous ajouterons peu de chose à cette courte notice, si ce n'est une note qu'écrivait monseigneur sur cette paroisse au cours de sa

* Notes du Rév. M. Filion, curé de Saint-Adolphe.

visite (septembre 1883). Elle fait trop d'honneur au Rév. M. Adrien Gauthier pour qu'on la passe sous silence.

" Depuis la dernière visite, beaucoup a été fait par M. Gauthier. La partie de la chapelle qui tient lieu de presbytère a été divisée en huit salles ou chambres ; des dépendances ont été bâties, la cour a été exhaussée, un jardin commencé. On a placé dans l'église un autel, un vestiaire et des bancs ; l'église est même en partie lattée, etc.

" Un certain nombre de fidèles se désintéressent de ces travaux. Plût à Dieu que tous suivissent l'exemple du père de M. le curé, car c'est lui qui a fait les frais de presque tous ces ouvrages."

Il faut avouer en effet, non sans amertune, que tous les citoyens de Saint-Adolphe ne se sont point prêtées avec le même zèle à l'avancement de la paroisse. Les divisions s'y sont perpétuées ; aussi n'a-t-elle point suivi le progrès général du pays. D'ailleurs, la terre est généralement peu fertile.

On compte à Saint-Adolphe de Howard environ 90 familles, toutes canadiennes moins une.

Ici finissent les paroisses du comté d'Argenteuil appartenant au diocèse d'Ottawa. Autrefois, les cantons de Beresford, de Wolfe et de Salaberry en faisaient partie. On les a rattachés au comté de Terrebonne pour maintenir une majorité protestante dans le comté d'Argenteuil. Ceci s'est fait en vertu, parait-il, d'un arrangement qui date de la Confédération. Pacte étrange à notre époque de suffrage universel et de souveraineté du peuple. Il prouve du moins que les canadiens-français savent donner aux fanatiques un grand exemple du *fair play* britannique.

Tableau comparatifs des recensements de 1881 et de 1891 pour la partie du comté d'Argenteuil appartenant au diocèse d'Ottawa :

	Canadiens-français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	4,318	623	4,941	4,944	9,885
1891....	3,808	717	4,525	5,344	9,869

Pour comprendre l'apparente diminution des canadiens, il suffit de savoir que le démembrement des cantons de Beresford, Wolfe et Salaberry leur enlève aux environs de 4000 âmes. Ces catholiques ne sont point d'ailleurs perdus pour le diocèse ; nous le retrouverons au paragraphe suivant qui traite du comté de Terrebonne.

LES CANTONS DU NORD.

COMTÉS DE TERREBONNE, DE MONTCALM ET D'OTTAWA.

L'avenir de la colonisation dans la province de Québec est concentré sur quatre points principaux : à l'est par la vallée de la Matapédia et la presqu'île de Gaspé, au nord-est la vallée du lac Saint-Jean, au nord les vallées des rivières Rouge, Lièvre et Gatineau, enfin au nord-ouest, l'Ottawa supérieur et le lac Témiscamingue.

A ces régions il faut ajouter le district de Nipissing en Ontario, sur la rive droite de l'Ottawa.

On a beaucoup parlé des immenses territoires qui restent inoccupés et l'on a fait des comparaisons avec la France, tendant à démontrer que la province peut encore nourrir de nombreux millions d'habitants. Ces calculs merveilleux ne résistent point à la réflexion ; il faut le déclarer ici, le nord de l'Ottawa ne sera jamais densément cultivé. Le comté de Pontiac est presque absolument inhabitable ; le territoire entre les rivières Gatineau et Lièvre n'est guère meilleur, et quant aux cantons fertiles qui s'étendent au nord, entre les rivières Lièvre et Rouge, il semble prudent, au dire des connaisseurs, de n'estimer chacun de ces cantons que pour la valeur d'une paroisse.

On peut donc calculer, en faisant abstraction des villes, s'il s'en construit jamais dans ces régions, que le Témiscamingue et l'Ottawa supérieur pourront former un jour une vingtaine de paroisses, et que le nord du comté d'Ottawa en possèdera à peu près autant. Nous nous trompons fort ou nous devrons nous trouver très heureux si, dans cinquante ans, la colonisation a établi dans ces vastes contrées cent mille âmes. Seulement, à cette époque, les cantons déjà colonisés en bas de la rivière, les villes de Buck-

ingham, de Hull, d'Ottawa et peut-être de Mattawa, auront accru proportionnellement leur population. Cette perspective est déjà fort belle. Comparer le peuplement des campagnes américaines avec celui de l'Europe est une illusion que dissipe aisément l'observation de l'état des vieilles paroisses au Canada et aux Etats-Unis. La culture intensive y est inconnue, et non seulement la population n'y augmente pas mais encore elle y diminue. Cela durera autant qu'il y aura dans l'ouest des terres à prendre.

D'ailleurs, qu'on le sache bien, le morcellement des héritages en Europe est attribuable, non pas à la volonté libre des cultivateurs, mais à la nécessité. Si la population reste dense dans les campagnes, c'est par force. Elle ne vit sur ses terres que dans la gêne, sans espérances, en général, d'améliorer son sort. Aussi, émigre-t-elle dès qu'elle le peut. On recherche et on invente bien des causes à l'émigration, la vraie cause c'est la misère, en Europe, comme ici.

Mais revenons à notre sujet.

La colonisation, dans les cantons du Nord a été relativement lente et pénible. Il ne semble pas que notre génération ait le courage et l'énergie de la génération précédente ; la lutte contre la forêt vierge l'épouvante, et l'on peut dire que les temps héroïques où les colons s'enfonçaient sous bois, portant sur leur dos leurs marchandises et leurs provisions, sont passés pour ne plus revenir. Le chemin de fer attire maintenant les pionniers.

On vante beaucoup avec raison, le juge Morin, le curé Labelle et les hommes courageux qui ont fondé les sociétés de colonisation. Pourtant si l'on étudie leurs œuvres, le résultat ne semble pas répondre à leur labeur de tant d'années. Leur gloire, dans l'avenir, sera d'avoir été des précurseurs.

Aujourd'hui la colonisation dépend des chemins de fer. Si le chemin de fer de Montréal et Occidental était actuellement terminé, jusqu'à Maniwaki, une foule de paroisses surgiraient comme par enchantement. Le chemin de fer, n'en doutons pas, doit être le véritable guide du nouveau colon.

D'ailleurs, quoiqu'on dise, il y a une grande différence entre la plaine du Saint-Laurent, si riche et si facile à cultiver, et les

âpres régions des Laurentides. Même de l'autre côté de cette chaîne de montagnes, la terre est onduleuse, vallonnée et souvent bien légère. Pendant quelque temps l'humus qui la couvre produit des moissons abondantes, puis elle s'use et le colon négligent qui l'a épuisée l'abandonne. Sa meilleure garantie pour l'avenir est assurément l'abondance de phosphate qui s'y trouve mêlé un peu partout.

Sans plus de préliminaires, nous allons continuer nos notices sur les paroisses en commençant par celles du comté de Terrebonne qui appartiennent au diocèse d'Ottawa.

OOMTÉ DE TERREBONNE.—SAINTE-AGATHE DES MONTS.

Le chemin de fer Montréal et Occidental qui commence à Saint-Jérôme et qui doit rejoindre un jour Maniwaki, est terminé depuis plus d'une année jusqu'à la chute aux Iroquois sur la Rouge. Il a des stations aux villages de Sainte-Agathe, de Saint-Faustin, de Saint-Jovite et de Labelle.

La paroisse de Sainte-Agathe, canton de Beresford, est coupée par la ligne de division des diocèses de Montréal et d'Ottawa, mais vu que le village se trouve dans le district d'Ottawa, elle est considérée, depuis 1889, comme appartenant complètement à ce dernier diocèse.

Le premier colon de Sainte-Agathe vit encore ; il s'établit dans le pays en 1849. Lui et ses compagnons allèrent d'abord à Sainte-Adèle pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux ; puis le curé de cette paroisse, voyant la population grandir, érigea Sainte-Agathe en mission qu'il visita de temps en temps, surtout à l'époque des pâques. *

C'est en 1858, paraît-il, (on n'a point de date certaine, les archives ayant péri dans un incendie) que fut bénite la première chapelle, laquelle n'était autre chose que l'étage supérieur du presbytère.

---

* Notes du Rév. M. Moreau, curé de Sainte-Agathe. Ces notes sont un peu vagues par suite de la destruction des archives paroissiales. Nous avouons d'ailleurs que pour presque toutes les paroisses du nord, nous sommes dans la plus grande pénuric de documents.

Le premier curé résidant à Sainte-Agathe fut le Rév. Joseph Richot, actuellement missionnaire au Manitoba. Sa nomination date du 7 juin 1861, et son installation, du 19 du même mois. Il fut remplacé à Sainte-Agathe par le Rév. Antoine Giguère, le 12 mai de l'année suivante, 1862.

Le terrain de la fabrique, trente arpents, fui donné à la corporation épiscopale de Montréal, le 29 avril 1861, par le docteur Luc E. Larocque, frère de Mgr. Joseph Larocque, alors coadjuteur de Montréal.

Il est situé, comme le village, d'ailleurs, en amphithéâtre sur le bord du grand lac des Sables, dans le troisième rang de Beresford. C'est le point culminant de la chaîne des Laurentides et l'aspect en est enchanteur.

L'église actuelle qui est en bois et richement décorée à l'intérieur, mesure cent vingt pieds de longueur sur cinquante et un de largeur. Elle fut construite du temps de M. Giguère, et bénite, probablement en 1864. L'évêque de Montréal contribua à sa construction pour la somme de $750.

A cette même époque, le 6 mai 1863, une première cloche de 400 livres fut bénite. Elle sert aujourd'hui, l'hiver, lorsqu'on dit la messe dans la sacristie. M. Giguère érigea également les premières stations du chemin de la croix.

La paroisse de Sainte-Agathe appartient à l'ancienne colonisation. Pendant une dizaine d'années, jusqu'en 1878, le curé de Sainte-Agathe était chargé des colons qu'établissait à l'ouest le curé Labelle. A cette époque un desservant ayant été nommé à Saint-Jovite, Sainte-Agathe fut délivrée du soin de ses missions.

C'était déjà une paroisse florissante. Dès 1866 le nombre annuel des baptêmes montait à la centaine.

M. Giguère quitta Sainte-Agathe le 14 novembre 1867. Il est mort curé de Saint-Etienne de Beauharnois.

Son successeur arriva huit jours plus tard (22 novembre 1869). C'était le Rév. Maxime Leblanc, actuellement curé de Saint-Martin, Ile Jésus.

C'est sous l'administration de M. Leblanc qu'eut lieu l'érection canonique et civile de la paroisse (4 mars et 17 août 1875). Le

décret "Tametsi" établissant l'empêchement dirimant de clandestinité y est donc promulgué et a force de loi.

Le chemin de croix ayant été changé de place, fut bénit de nouveau sous l'administration de ce prêtre. Le Rév. Théophile Thibodeau remplaça M. Leblanc à Sainte-Agathe le 29 septembre 1882. Il y demeura jusqu'au 31 octobre 1882. Ce fut son premier séjour.

Il eut pour successeur le Rév. F. Zotique Allard, actuellement curé au diocèse de Valleyfield ; et au départ de M. Allard, (8 février 1885, il revint prendre possession du poste de Sainte-Agathe, qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort.

La mort de M. Thibodeau eut lieu en effet, peu après, et dans les circonstances les plus dramatiques.

Le feu prit au presbytère qui devint la proie des flammes avec les archives de la paroisse et le mobilier. L'infortuné curé reçut dans cette catastrophe d'affreuses brûlures dont il mourut quelques jours après, (16 avril 1888.)

On inhuma son corps dans l'église, sous la balustrade, du côté de l'évangile.

C'est sous l'administration de M. Thibodeau que furent bénite deux cloches, l'une de mille vingt-cinq livres et l'autre de sept cents. La dernière fut félée en 1891, et remplacée, l'année suivante, par une nouvelle du même poids, que Mgr. Duhamel, en cours de visite pastorale, bénit le 24 juillet 1892.

Le Rév. Ambroise Romuald Hétu succéda à M. Thibodeau, le 2 mai 1888, mais ayant été nommé, un an après, curé de Sainte-Scholastique (29 septembre 1889) il fut remplacé à Saint-Agathe par le Rév. Stan. Albert Moreau, prêtre du diocèse de Montréal.

A cette époque la paroisse de Sainte-Agathe n'appartenait plus au diocèse de Montréal. Par décret de la S. C. de la propagande, elle avait été dévolue (31 janvier 1889) au diocèse d'Ottawa. Le Rév. M. Moreau en fut le premier prêtre nommé par Mgr. Duhamel.

On doit à M. Hétu la construction du nouveau presbytère, qui coûta la somme de $2,600, et qui nous a paru fort beau. Nous

trouvons dans une note de visite pastorale, une parole de regret pour le départ de M. Hétu, qui s'était montré le digne remplaçant de M. Thibodeau, et la mention d'un legs que ce dernier, en mourant avait fait à la paroisse.

M. Moreau érigea, 16 novembre 1890, les stations du chemin de croix de la sacristie, et introduisit dans la paroisse (sept. 1894) les excellentes religieuses de la Sagesse qui y dirigent l'école du village et ont fondé un pensionnat florissant. Cet établissement occupe six religieuses.

Sainte-Agathe a pris dans ces dernières années une grande extension. Son territoire, de plus de douze lieues en superficie, est bien peuplé ; de plus, la beauté du site, la fraîcheur du climat, car le village se trouve à une altitude de mille pieds, l'abondance des lacs poissonneux—on en compte vingt-sept—en font une délicieuse place d'été pour les bourgeois de Montréal qui commencent à s'y rendre chaque année en grand nombre.

Le village ne tardera point à éprouver un bénéfice matériel de cette manne d'un nouveau genre, pourvu que son conseil municipal sache entreprendre les travaux et les embellissements nécessaires.

Quant à l'effet moral, il est plus problématique. C'était pour l'assurer que le Rév. M. Moreau avait jugé opportun, dans ces dernières années, d'avoir un vicaire.

Voici les noms des jeunes prêtres qui se sont succédés à Sainte-Agathe en cette qualité :

RR. J. Hercule Touchette, du 2 août au 1er octobre 1894.

J.-B. Bernard Routhier, de juin 1895.

J. H. Levac, du 1er juillet au 1er novembre 1895.

Jos. Arthur Carrière, du 30 mai au 28 septembre 1896.

Le 29 septembre 1896, M. Moreau a été transféré à la cure de Sainte-Anne d'Ottawa. Son successeur à Sainte-Agathe est M. Corbeil, curé de Saint-Faustin.

Il existe dans la paroisse plusieurs sociétés ou confréries dont voici les noms :

Scapulaire du Mont-Carmel.

Très-Saint-Rosaire, érigé le 9 février 1890.

L'Union de prières et de bonnes œuvres, le 2 septembre 1891.

La société de tempérance.

Plusieurs retraites ou missions ont été données à Sainte-Agathe, comme suit :

Deux, sous l'administration des RR. MM. Allard et Thibodeau, par les PP. Lacasse et Lecomte, de la congrégation des oblats.

Une troisième en 1893, par les PP. Lecomte et Prétot, de la même congrégation.

On compte actuellement sept écoles, fondées successivement en 1864, 1866, 1871, 1873, 1878 et 1891.

L'école du village est dirigée par les filles de la Sagesse, qui ont ouvert également un pensionnat.

La florissante paroisse de Sainte-Agathe des Monts possède 329 familles, toutes canadiennes et catholiques. Une famille anglaise et protestante s'y est établie récemment.

SAINT-FAUSTIN (CANTON DE WOLFE).

Si nous en croyons le recorder DeMontigny, dans son livre *La Colonisation*, ce fut en 1872 que le fameux curé Labelle franchit pour la première fois la montagne de la Repousse, non loin de Saint-Faustin, et contempla la belle plaine qui allait devenir le théâtre de ses travaux. Toutefois, le vaillant curé de Saint-Jérôme ne s'arrêta point à Saint-Faustin, il poussa jusqu'à Saint-Jovite, dont il fit le centre de ses opérations.

Tout le monde connaît l'histoire de Mgr. Labelle, l'apôtre du Nord. Cet homme extraordinaire laisse un nom dans l'histoire de la colonisation du pays, car, autant par ses défauts, qui n'étaient qu'extérieurs, que par ses vertus qui étaient nombreuses et solides, il était le type le plus parfait du vrai patriote, obsédé par l'unique pensée de la grandeur et de l'indépendance de sa race.

Il est mort à la tâche mais content parce qu'il avait vu commencer ce chemin de fer pour lequel il a tant plaidé et se dessiner

enfin le grand mouvement de la colonisation du nord auquel il avait donné le branle.

Nous reproduisons textuellement la partie suivante de la note de M. le curé de Saint-Faustin.

" Saint-Faustin a été la première mission fondée dans le grand mouvement de colonisation créé par le regretté curé Labelle. Jusque-là Sainte-Agathe était la dernière paroisse du nord et aucun colon n'avait osé s'aventurer dans l'immense forêt qui couvrait alors toute la vallée de la Rouge et de la Lièvre. La terrible montagne, la Repousse, réputée presque infranchissable, semblait les limites extrêmes de la colonisation dans cette région. Mais quand le curé Labelle eut persuadé aux pauvres ouvriers de nos vieilles paroisses qu'eux aussi pouvaient avoir une terre, une propriété où indépendants de tout maître, ils pourraient élever honorablement leurs enfants et vivre heureux ; quand il eut démontré que ces montagnes pouvaient nourrir des milliers de familles, alors on vit les colons, la hache sur l'épaule, s'enfoncer dans la forêt. Les commencements ont été modestes et parfois bien pénibles. En automne, le père de famille se rendait sur son " lot " pour y abattre les premiers arbres, y bâtir son " chantier," y défricher un morceau de terre. Au printemps il emmenait sa femme et ses enfants. Tous se mettaient à l'œuvre pour préparer cette terre et lui confier ce qui, à l'avenir, devait leur donner la nourriture et la vie. Que de difficultés à surmonter ! Que d'ennui à supporter ! Cependant, à force de courage et de travail, les colons ont vu chaque année leur position s'améliorer. Le gouvernement leur a ouvert des chemins, l'autorité religieuse leur a envoyé un missionnaire, des écoles se sont construites. Telle est en quelques mots l'histoire de Saint-Faustin.

" Depuis deux ans surtout (1892) jouissant enfin de ce chemin de fer tant promis par le curé Labelle et certainement dû à son influence, Saint-Faustin et tout le nord sont entrés dans une nouvelle phase de progrès. Le commerce s'est développé d'une manière considérable et nos bois si riches sont maintenant exploités sur une grande échelle.

" Dans la belle saison, une foule de touristes viennent

visiter nos lacs et nos montagnes. Tous se plaisent à vanter les beautés de cette nature originale, de ces points de vue admirables."

Voici maintenant en quels termes Mgr. Duhamel rendait compte de sa première visite pastorale en ces régions dans l'été de 1878.

" Depuis un an nous voulions visiter ces nouveaux cantons. Nous sommes arrivé dans le canton de Wolfe où une mission est ouverte depuis quelques mois sous le vocable de saint Faustin, desservie par M. Thibodeau, curé de Sainte-Agathe, qui a la charité de visiter de temps en temps cette mission et celle de Saint-Jovite, du canton de Salaberry, où nous nous sommes rendus le même jour. Nous avons marqué la place de l'église dans ces cantons ainsi que dans celui de Clyde où nous avons passé quelques heures. Une petite chapelle en bois était commencée à Saint-Faustin. Nous avons constaté qu'il était absolument nécessaire d'envoyer un missionnaire pour desservir ces braves colons qui souffrent de n'avoir pas un prêtre au milieu d'eux. Le Rév. A. Labelle, curé de Saint-Jérôme, qui est le promoteur de la colonisation de ces cantons, nous fait espérer que Mgr. de Montréal donnera volontiers un prêtre pour être missionnaire dans cette partie du diocèse. Nous ne saurions faire un trop grand éloge du dévouement qu'a montré le Rév. M. Labelle dans cette belle œuvre de la colonisation à laquelle il consacre ses talents et son indomptable énergie."

Ce prêtre attendu par Mgr. Duhamel fut le Rév. Samuel Ouimet qui fixa (22 août 1878) le lieu de sa future résidence à Saint-Jovite, d'où il commença à desservir toutes les missions d'alentour, et en particulier Saint-Faustin. Ce ne fut qu'au mois d'octobre 1886, que Saint-Faustin eut son premier curé.

Dans les notes de visite pastorale de monseigneur, il est fait plusieurs fois mention de la mission qui nous occupe.

En septembre 1883, l'évêque d'Ottawa constate qu'une nouvelle chapelle a été construite et que l'ancienne a été tranformée en maison d'école. La cloche était suspendue sur une chèvre, et

le Rév. M. Ouimet venait, tous les quinze jours, dire la messe à Saint-Faustin.

Au mois de juin 1886, les gens ayant supplié monseigneur de leur donner un prêtre résidant, Sa Grandeur accéda à leur vœu et leur envoya (octobre 1888) un jeune prêtre de Montréal, M. C. Alphonse Brisbois qu'il fut obligé de soutenir, en partie de sa bourse.

M. Brisbois, aidé par les sociétés de colonisation, parvint à élever un presbytère, dont l'étage supérieur était aménagé, temporairement, pour servir de chapelle, jusqu'à ce que la mission fût en état de construire une église. Il y érigea (15 mars 1889) les stations du chemin de la croix.

M. Brisbois, ayant donné sa démission pour cause de santé, fut remplacé (janvier 1890) par un jeune prêtre du diocèse, le Rév. M. Louis Aurèle Corbeil.

M. Corbeil réussit promptement, grâce à la prospérité toujours croissante de la paroisse, à se passer des subsides de monseigneur, puis il jugea le temps venu de songer à la construction d'une église véritable et d'un presbytère définitif. Tous ces travaux furent terminés dans le cours de l'été de 1894, à la satisfaction universelle.

Monseigneur bénit l'église le 27 septembre 1894, comme en fait foi l'acte suivant : " Le 27 septembre 1894, Nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons bénit la nouvelle église paroissiale de Saint-Faustin. La dite église, construite en bois, a 88 pieds de longueur en dedans, 45 pieds de largeur en dehors, 28 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Le plan a été tracé par le Rév. L. A. Corbeil, curé desservant de la paroisse ; l'entrepreneur a été Magloire Gosselin. La première messe a été chantée par nous ; le sermon a été donné par M. J. P. Bélanger, chanoine et curé de Saint-André Avellin." Ont signé avec Mgr. un grand nombre de prêtres.

Le même jour, Mgr. érigea dans la nouvelle église les stations du chemin de la croix. Cette église qui est fort convenable, a coûté $4,000. Le prix du presbytère s'est élevé à $2,000, tant en travail qu'en argent. L'église possédait un terrain de 200 arpents,

mais une partie, 85 arpents, a été vendue pour subvenir aux dépenses de construction.

Le Rév. M. Corbeil vient d'être transféré (29 septembre 1896) à l'importante paroisse de Sainte-Agathe. Son successeur à Saint-Faustin est M. P. Garon, ancien curé de Saint-Donat.

Plusieurs confréries ou congrégations ont été établies dans la paroisse comme suit :

Scapulaire du Mont-Carmel, 10 août 1889.

Dame de Sainte-Anne, 10 août 1889.

Union de prières, 5 novembre 1891.

Saint-Rosaire, 8 décembre 1891.

Sainte-Famille, 7 mai 1893.

Une seule retraite y a été prêchée, du 1er au 5 janvier 1888, par le R. P. Lacasse, O. M. I.

Il existe 4 écoles, ouvertes successivement : en septembre 1880, 1889, 1890, 1895.

Aujourd'hui Saint-Faustin est une jolie paroisse qui grandit et prospère rapidement. Sa population s'élevait en 1895 à 175 familles toutes canadiennes.

Saint-Faustin se trouve sur le chemin de fer à 14 milles à l'ouest de Sainte-Agathe et à 8 milles à l'est de Saint-Jovite.

SAINT-JOVITE—(CANTON DE SALABERRY.)

Nous possédons sur la fondation de Saint-Jovite et des missions environnantes quelques documents précieux qui intéresseront le lecteur.

Lorsque les colons apprirent, en 1878, que monseigneur se décidait à leur envoyer un missionnaire, ils se disputèrent l'honneur de le posséder parmi ; les gens de Saint-Jovite et de Saint-Faustin surtout se hâtèrent de lui bâtir chacun une petite demeure. Monseigneur, après mûre délibération, opta pour Saint-Jovite comme étant un lieu plus central d'où le prêtre pourrait rayonner de tous les côtés.

Le Rév. M. Sam. Ouimet fut donc nommé (20 août 1878)

missionnaire de Saint-Jovite et de toutes les missions de la vallée de la rivière Rouge.

Ce prêtre, toutefois, ne s'installa définitivement à Saint-Jovite que 18 mois plus tard (30 janvier 1880). Jusque-là, il se contenta de monter une fois par mois dans le nord pour desservir ces missions, passant le reste du temps à prêcher la colonisation dans le diocèse de Montréal et à solliciter les aumônes des fidèles pour la construction d'une résidence.

Voici en quels termes le curé Labelle exposait à Mgr. Duhamel l'état des choses à cette époque :

" SAINT-JÉROME, 26 septembre 1878.

" MONSEIGNEUR,—J'ai placé quatre églises en haut de Clyde. La première à la chute des Iroquois, près d'un magnifique pouvoir d'eau ; les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant ; le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n est pas arpenté mais qui va l'être. J'ai placé la seconde près de la Ferme du Milieu (l'Annonciation) ; la troisième près de la ferme d'en haut (l'Ascension, canton de Lynch, comté de Montcalm) et la quatrième à la tête du grand lac Maskinongé, entre le lac aux Sables et les îles sur la Nation (canton de la Minerve). Je n'ai plus qu'à placer une église dans Ponsonby, Addington et Arundel. Celle d'Amherst est fixée. Je m'occupe des autres qui ne le sont pas encore. On est à arpenter le canton d'Amherst qui se colonise à vue d'œil.

" M. Ouimet grippe partout. Dans un voyage à Québec, il a eu six ornements. Le surintendant l'a beaucoup secondé.

" J'ai dit la première messe à la chute aux Iroquois le jour de la Nativité. M. Ouimet aimerait à baptiser Clyde du nom de la Conception, et si on continuait ainsi en remontant, nous aurions la Nativité et la Purification.

" La rivière Rouge, sur un parcours de 55 milles à partir du nord de Clyde, a d'excellentes terres de chaque côté. En un mot nous avons dans ces régions des bonnes terres pour au moins trois mille familles."

A cette lettre, monseigneur répondit comme suit :

"Evêché d'Ottawa, 31 septembre 1878.

"Rév. A. Labelle, Saint-Jérôme,

"Je vois avec plaisir que votre zèle pour la colonisation augmente de plus en plus. Soutenez votre œuvre. Elle est belle et le rèsultat que vous obtiendrez sera magnifique. Placez des églises, appelez la population dans ces régions nouvelles qui peuvent donner l'abondance à des centaines de familles ; arrachez des villes des bras vigoureux qui peuvent travailler, et vous rendrez un service immense au pays.

"Je vous autorise à prendre des lots au nom de la corporation épiscopale dans tous les cantons où vous le jugerez utile. Donnez aussi aux missions les nom de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de la Purification, et plus tard, vous pourrez donner celui de l'Assomption.

†J. Thomas, évêque d'Ottawa."

Le terrain de l'église de Saint-Jovite comprenait 213 arpents, 13 dans le village, donnés en 1878, par MM. Joseph Sarrasin et François Lacasse, et 200, non loin de là, acquis du gouvernement par la corporation épiscopale.

Sur le terrain du village, M. Ouimet construisit sa résidence. C'était une grande maison en bois, de 40 pieds sur 30, dont tout le haut servait de chapelle temporaire, jusqu'à ce que la construction d'une église définitive permit de l'aménager en véritable presbytère.

A peine installé en permanence à Saint-Jovite, le zélé missionnaire fit sentir aussitôt la douce et salutaire influence de la religion parmi les pauvres colons. Tout prospéra.

Dès le mois de septembre 1883, Mgr. Duhamel cédant, pendant sa visite pastorale, aux pressantes instances de la population, autorisa la mission à construire une église, avec cette condition, toutefois, qu'elle serait en pierre et qu'elle serait la merveille du pays. Cette condition, sans glacer l'ardeur des citoyens, les rendit circonspects, et fut cause qu'ils attendirent un peu avant de commencer.

Enfin, en 1889, le temps favorable parut arrivé.

Avec l'autorisation de monseigneur le contrat de construction fut dònné à MM. Martineau et Fauteux, entrepreneurs, pour la somme de $11,000. On eût la prudence de ne bâtir que les murailles et la toiture, réservant à plus tard les travaux de l'intérieur.

Monseigneur bénit, le 13 juillet 1889, la première pierre de l'édifice, et, le 19 décembre de la même année, Mgr. Labelle, protonotaire apostolique, délégué, fit la bénédiction solennelle du nouveau temple, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. L'église de Sainte-Jovite, comme nous l'avons dit, était loin d'être terminée. Toutefois, à partir de cette époque on y dit la messe, et le Rév. M. Ouimet put diviser et aménager définitivement son presbytère.

L'église de Sainte-Jovite a cent pieds de long, et cinquante de large.

L'année suivante (1890) une vaste et belle sacristie fut construite. Cette même année, le 19 octobre, les stations du chemin de la croix furent érigées dans l'église à la place du vieux chemin de croix de la chapelle dont l'érection datait du 15 février 1880.

C'est de cette époque également (septembre 1890) que date l'établissement, à Sainte-Jovite, des sœurs de la Sagesse. Sur la demande du curé, monseigneur céda à ces bonnes religieuses un vaste terrain de cinq arpents sur lequel elles ont élevé leur pensionnat. Leur établissement a prospéré et occupe aujourd'hui jusqu'à huit sœurs.

Sous l'habile direction de M. Ouimet, la paroisse a fait de tels progrès que, en 1895, elle s'est sentie de force à faire achever l'église. Ces travaux intérieurs, qui ont coûté de huit à neuf mille piastres, ont été confiés à l'entrepreneur Fauteux et menés à bonne fin en mai 1896. L'église de Saint-Jovite, aujourd'hui complètement terminée, est non seulement la plus belle du Nord, mais elle peut réellement compter parmi les plus vastes et les plus remarquables du pays. Elle a coûté, tous frais payés, une vingtaine de mille piastres.

Pour aider aux constructions, une partie de la terre de la fabrique—cent arpents—a été vendue à M. Frs. Léonard, au prix de $1,200, ce qui a diminué d'autant la dette de la paroisse.

En 1895, un nouveau cimetière fut érigé, à douze arpents du village, dans un bel emplacement de quatre arpents, donné par Mde. Veuve Sixte Coupal.

Une croix magnifique au pied de laquelle on a érigé une petite chapelle qui sert de reposoir pour les processions, a été plantée en 1883.

On compte à Saint-Jovite plusieurs sociétés ou confréries :

L'union de prières, 30 décembre 1886.

La Sainte-Famille, 5 mars 1893.

Le Saint-Rosaire, 7 décembre 1893.

Deux retraites furent prêchées dans la paroisse ; l'une, en mars 1883, par le R. P. Jean Raynel, jésuite ; l'autre, en mars 1893, par le R. P. Gladu, oblat.

Six écoles ont été successivement établies, en 1880-81-84-87-90. Comme nous l'avons dit, l'école du village est tenue par les filles de la Sagesse, qui possèdent en même temps un pennionnat.

La paroisse de Saint-Jovite est aujourchui la plus prospère de tout le nord. Elle comptait, en 1895, deux cent cinquante familles. Mais, depuis une année, une centaine de nouveaux colons s'y sont rendus. Les protestants sont peu nombreux, une quinzaine de familles en tout.

Il convient de rendre ici un solennel hommage à M. Samuel Ouimet. Ce prêtre zèlé est, avec M. Labelle, le fondateur de toutes les missions du nord dont il a été, pendant plusieurs années, l'unique desservant.

Le village de Saint-Jovite est déjà grand et bien bâti. Il compte cent dix familles. Construit à la jonction des routes de Grenville et de Saint-Jérôme, resté pendant quelque temps terminus du chemin de fer, il est devenu le centre commercial du pays environnant, et tout porte à croire qu'il se transformera, sous peu, en une jolie petite ville. Le canton de Salaberry est généralement propre à la culture.

Telles sont les paroisses du comté de Terrebonne. Elles faisaient autrefois partie du comté d'Argenteuil, comme nous avons vu.

Voici le tableau du recensement de 1891.

Canadiens français	Irlandais.	Protestants.	Total.
3,420	....	45	3,455

COMTÉ DE MONTCALM.—PAROISSE DE SAINT-DONAT ET MISSION DE SAINT-AGRICOLE.

Les documents pour l'histoire de ces missions nous font presque complètement défaut.

Le mouvement de colonisation ayant semblé, en 1874, vouloir se diriger vers cette partie lointaine du pays, monseigneur de Montréal résolut d'y envoyer un missionnaire qu'il soutiendrait à ses frais. Une cloche de 200 livres fut bénite dans la chapelle de l'évêché, le 25 octobre 1874, par Mgr. Fabre, alors coadjuteur de Montréal, à l'intention de la nouvelle mission de Saint-Donat, au canton de Lussier. Déjà depuis quelques semaines (7 septembre) uu jeune prêtre, M. Alexis Henri Coutu avait été nommé à ce poste de dévouement.

Le Rév. M. Coutu parvint, avec de l'argent recueilli partout, à se construire une pauvre maison, dont l'étage supérieur servit de chapelle, et qu'il bénit solennellement (1er novembre 1876) en présence de toute la colonie. L'année suivante (28 octobre 1877) il y érigea les stations du chemin de la croix. M. Coutu fut remplacé à Saint-Donat (25 novembre 1881) par le Rév. Gaspard Bérard, lequel eut lui-même pour successeur (25 septembre 1884) le Rév. Onésime Lachapelle.

Sous l'administration de ce dernier, un chemin de croix fut érigé dans le cimetière (13 juillet 1888) par un rédemptoriste, le Rév. Père M. J. Mussely, qui prêchait alors une mission avec un compagnon, le Père Godts, de la même congrégation.

On doit encore au Rév. M. Lachapelle la construction d'une chapelle, d'une sacristie et d'un presbytère (1888). Par bref de la Propagande (30 janvier 1889) la mission de Saint-Donat qui se

trouvait incluse dans les limites du diocèse d'Ottawa, fut définitivement adjugée à ce diocèse.

Monseigneur y vint donc faire pour la première fois (été de 1889) la visite pastorale. Il constata *de visu* que le nouveau presbytère était complètement terminé et convenable, mais qu'il n'y avait en réalité que la charpente de l'église de faite.

M. Lachapelle fut remplacé (1er mars 1890) par un autre jeune prêtre de Montréal que Mgr. Fabre prêta temporairement à Ottawa, le Rév. M. S. G. Casaubon. M. Casaubon partit le 28 août 1892 et eut pour successeur à Saint-Donat le Rév. M. P. Garon, vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa, lequel est demeuré dans cette mission jusqu'à nos jours. Il vient d'être transféré (29 septembre 1896) à la cure de Saint-Faustin, et son frère, M. Isidore Garon, curé d'Aldfield au vicariat de Pontiac, lui a succédé à Saint-Donat. M. P. Garon a fait des travaux dans l'église de Saint-Donat et y a érigé (1er janvier 1893) les stations du chemin de la croix.

La société des dames de Sainte-Anne a été fondée dans cette paroisse depuis le 18 juin 1889.

Deux écoles y sont ouvertes : la première date de septembre 1882 et la seconde de 1883.

Cette pauvre paroisse, trop éloignée du chemin de fer, grandit à peine. Lorsque Mgr. Duhamel en prit possession en 1889, il y trouva une cinquantaine de familles. Le nombre de ces familles s'élève actuellement à 72 ; mais elles n'ont point dépassé la première et difficile étape de la colonisation ; c'est assez dire que le prêtre n'y peut vivre que grâce aux subsides du diocèse.

Le curé de Saint-Donat visite également une pauvre et petite mission du nom de Saint-Agricole, au canton d'Archambeault. Saint-Agricole ne comptait en 1895 que 19 familles, toutes canadiennes comme à Saint-Donat.

Le recensement du comté de Montcalm ne donnait en 1891, pour la partie appartenant au diocèse d'Ottawa, que 300 habitants tous catholiques et canadiens.

COMTÉ D'OTTAWA.—LA CONCEPTION (CANTON DE CLYDE).

La Conception ou plutôt l'Immaculée Conception de Clyde, a été, jusque dans ces derniers temps, une mission de la Nativité de Labelle. Située dans l'admirable vallée de la Rouge encore presque encore presque entièrement couverte de forêts, l'église est bâtie sur la rive occidentale à la tête d'un beau pont de 284 pieds construit en 1882,

La population de cette mission comptalt déjà 400 âmes en 1884. Depuis 1882, les Pères jésuites de Labelle la visitaient. Le premier acte que nous trouvons dans les registres est celui de la sépulture de Rosalie Lacroix daté du 3 octobre 1882 et signé du Père Jean Raynel. C'est ce religieux sans doute qui construisit la première chapelle et qui érigea le chemin de la croix (3 avril 1883).

Le Père Raynel eut pour successeur le Père Leblanc (2 septembre 1883). A cette même époque, Mgr. Duhamel fit à la Conception sa première visite pastorale. Il choisit pour emplacement définitif de la nouvelle église à bâtir un terrain de quatre arpents donné par M. Pilon, près des lots appartenant à la corporation épiscopale.

La corporation épiscopale, en effet, a eu soin, dans toutes ces nouvelles missions, d'acquérir des terres qui, un jour, pourront devenir d'un précieux secours à la fabrique. La terre de l'église de la Conception comprend 200 arpents.

Dans une nouvelle visite, en juin 1886, monseigneur constata de nouveau que la chapelle primitive était devenue trop petite et trop délabrée.

Les PP. jésuites ayant abandonné, le 10 février 1887, la mission, elle fut confiée temporairement aux soins du Rév. M. Ouimet, curé de Saint-Jovite, jusqu'à l'arrivée à Labelle d'un prêtre séculier, du 10 février au 13 juillet 1887.

A cette dernière date, un jeune prêtre du diocèse, le Rév. Michel Boisseau, fut nommé missionnaire de Labelle et de la Conception. Il fit de la Conception sa résidence ordinaire.

Mgr. Duhamel fit une troisième visite à la Conception en septembre 1888. Dans sa note pastorale il nous apprend que la

société de colonisation de Montréal venait de verser la somme de $500 pour la constructiou d'une église neuve.

Le 28 septembre 1891, le Rév. M. Michel Boisseau, ayant été nommé curé de Billing's Bridge, fut remplacé à Labelle par le vicaire de Saint-Eugène. M. Cyrille Deslauriers.

M. Deslauriers continua à administrer les deux missions qu'il visitait et dans lesquelles il demeurait alternativement jusqu'au 1er décembre 1894. A cette époque, monseigneur, voyant la population accroître, jugea le moment venu de séparer la Conception de Labelle, et donna à M. Deslauriers le choix entre les deux églises. M. Deslauriers opta pour la Conception et céda Labelle au vicaire de Papineauville, le Rév. Aug. Desjardins.

La paroisse ne possédait à cette époque (1895) qu'une pauvre et petite chapelle, et M. Deslauriers se préparait à construire un presbytère dans le courant de l'année.

La Conception quoique encore incapable de soutenir un prêtre est en voie de prospérité ; elle compte 84 familles catholiques, toutes canadiennes, moins deux.

Le Rév. M. Deslauriers n'est plus à la Conception. Le 29 septembre 1895, en effet, il a permuté avec le Rév. M. Legendre, curé de Sainte-Philomène de Montcerf.

LA NATIVITÉ DE LABELLE (AUTREFOIS LA CHUTE AUX IROQUOIS, CANTON DE JOLY).

La paroisse de Labelle, à 15 milles de Saint-Jovite, ne porte ce nom que depuis la mort du grand apôtre de la colonisation, fondateur de ce pays. Le village s'appelait auparavant la Chûte-aux-Iroquois, à cause de la fameuse cascade de la rivière Rouge sur lequel il est bâti. Rien n'est beau comme cette chûte capricieuse et puissante qui tombe de treize pieds et bouillonne à travers les rochers jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans la profondeur d'un large bassin. Un pont magnifique la franchit, des moulins l'utilisent, et tout fait prévoir que, dans un prochain avenir, le petit village de Labelle prendra de l'importance.

Le premier missionnaire résidant à Labelle fut le Rév. M. Laporte du diocèse de Montréal, le 29 octobre 1880.

Après lui vinrent les PP. jésuites, lesquels en même temps qu'ils prirent la mission du Nominingue, se chargèrent temporairement de celle Labelle, en juin 1882. Les PP. Jean Raynel, curé, et Victor Hudon, assistant, desservirent donc la paroisse de Labelle et fondèrent la mission de la Conception.

Cette même année, 1882, la chapelle fut bâtie avec les subsides de la société de colonisation de Montréal. C'est l'étage supécieur d'une grande mais pauvre bâtisse, dont le rez-de-chaussée sert de presbytère. Toutes les chapelles de la région ont été construites sur le même plan, imaginé par le curé Labelle, dans la pensée que, plus tard, ces constructions pourraient être transformées en presbytère. Mgr. Duhamel, de son côté, a toujours eu soin d'acquérir pour l'église un lot de terre considérable, en prévision de l'avenir. Celui de Labelle comprend deux cents arpents.

Les PP. Raynel et Hudon furent remplacés, août 1883, par le Rév. Louis Leblanc, de la même compagnie, lequel demeura à Labelle jusqu'au 10 février 1887. A cette époque la compagnie le rappela, faisant prévoir sa détermination finale d'abandonner le Nominingue. Le Rév. M. Ouimet, de Saint-Jovite, fut donc chargé par intérim de veiller sur les deux missions, jusqu'à l'arrivée du nouveau curé, M. Michel Boisseau, 13 juillet 1887.

M. Boisseau avait deux résidences, aussi pauvres, d'ailleurs, l'une que l'autre, et il avait coutume de demeurer, pendant quelques jours, dans l'église où ils avait célébré les saints offices ; mais sa résidence réelle fut la Conception.

Lorsqu'il fut nommé, 28 septembre 1891, curé de Billing's Bridge, son successeur, le Rév. Cyrille Deslauriers ayant opté pour la Conception, le Rév. M. Aug. Desjardins, vicaire de Papineauville, fut nommé au poste de Labelle, 17 novembre.

Ce prêtre vient de permuter, 2 septembre 1896, avec le Rév. Mr. Proulx, missionnaire des postes de la Lièvre supérieur et de la Kiamika. C'est M. Proulx qui administre actuellement la paroisse de Labelle.

Une école a été fondée à Labelle en 1883.

Depuis l'arrivée du chemin de fer au village tout progresse rapidement. La plupart des colons arrivent des vieilles paroisses

environnantes, Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse, Sainte-Scholastique, Sainte-Anne des Plaines, et quelques-uns de Montréal. *

On comptait déjà, en 1895, à la Nativité de Labelle, 88 familles, toutes catholiques et canadiennes.

SAINT-IGNACE DU NOMININGUE.

La mission du Nominingue, canton de Loranger, est actuellement la dernière paroisse à l'ouest de Sainte-Agathe. L'église, située dans une presqu'île, entre les lacs du Grand et Petit Nominingue, domine un des plus merveilleux panoramas que l'on puisse contempler. Devant elle sont les deux lacs, puis, au-delà et tout autour s'étend la forêt sans limites, encore à peine entamée par le fer des colons. La mission du Nominingue est située à une vingtaine de milles de Labelle.

Nous reproduisons textuellement et sans commentaires le rapport remarquable du Rév. P. supérieur des chanoines réguliers établis au Nominingue, curé de la paroisse.

" Depuis longtemps déjà quelques centres de colons s'étaient fondés sous l'inspiration de Mgr. Labelle, au nord de Saint-Jérôme. Dans le cours de l'année 1878 ou 1879, le vaillant curé fit une exploration le long de la rivière Rouge, et découvrit de magnifiques terres au nord de la mission de la chûte aux Iroquois, non loin de l'endroit connu sous le nom " ferme du milieu." Cette ferme était, pour les chantiers environnants, un centre de ravitaillement et complétait le réseau avec la ferme d'en bas, située à la Conception de Clyde, et la ferme d'en haut située dans le canton Lynch, comté de Montcalm. La ferme du milieu appartenait alors à MM. Hamilton, marchand de bois à Hawkesbury.

Les terrains environnants étaient fort beaux et aptes à la culture. Ils s'étendaient au loin le long de la rivière Rouge, en remontant vers le nord-est. Vers l'ouest apparaissait la région du Nominingue, région fertile, pittoresque, coupée par les plus beaux lacs du nord canadien.

---

* Nous avons sous les yeux en écrivant ces notes, la brochure du recorder de Montigny intitulée : " la colonisation, le nord de Montréal ou région Labelle."

En 1879, M. le curé Labelle pria les RR. PP. jésuites de vouloir bien prendre la conduite de ces missions lointaines, pauvres et fort pénibles. Ceux-ci, se souvenant des travaux de leurs pères, lors de la fondation du Canada, acceptèrent enfin ; et les RR. PP. Raynel et Resther, à la suite du curé de Saint-Jérôme, vinrent explorer le pays, et abordèrent, pour la première fois, au nord du grand lac Nominingue. A partir de ce moment la fondation des missions du nord devint un fait acquis. On devait installer quelques religieux à Nominingue, qui, de là comme d'un centre, devaient rayonner dans les missions environnantes. Plus tard, lorsque les colons auraient augmenté, les jésuites devaient fonder un collège, ce collège serait en possession de nombreux privilèges, et, avec les années, la colonie devait se transformer en une ville qui deviendrait comme le centre de tout le pays.

En attendant ce brillant avenir, un colon de l'Annonciation reçut l'ordre de défricher une partie de la forêt. En effet, la mission avait obtenu du gouvernement, par l'intermédiaire de la société de colonisation de Montréal, un octroi de terres considérables, près de quatre mille acres, le tout situé sur le bord du grand lac Nominingue. C'était au milieu de cette concession que l'on devait établir le centre de la colonie. En 1882, au mois de mars, M. Dosithée Boileau, père, vint accompagné de ses enfants, commencer l'œuvre du déboisement.

Le 27 mars 1889, partaient de Montréal, les trois familles qui se dévouaient à l'œuvre du Nominingue. C'étaient M. Martineau, père, accompagné de ses deux fils, Vital et Charles Martineau, tous deux mariés et pères de famille. L'ainé de ses enfants était entré depuis longtemps dans la compagnie de Jésus, et c'était lui que ses supérieurs avaient désigné pour la fondation de la mission. Les mauvais chemins contraignirent le père Martineau et ses frères de rester à la chûte aux Iroquois jusqu'au 18 mai suivant. Enfin, ce jour-là, après bien des fatigues et des obstacles de toutes sortes, les nouveaux colons purent s'installer au Nominingue dans les chantiers construits l'année précédente.

"Le pays était magnifique," remarque le bon père Martineau dans sa narration écrite, "mais quel dénuement ! pas de moulin à

farine, pas même une scie à bois, et combien d'autres choses nous manquent ; mais à la grâce de Dieu."

L'on vécut ainsi de privations dans cette première année, quelques colons vinrent, dès lors, augmenter le nombre. L'année suivante, la gelée éprouva les récoltes ; on commença à construire un moulin ; malheureusement l'ouvrier conducteur des travaux fit une chute dont il mourut trente-six heures après ; malgré toutes ces épreuves le moulin était en opération au printemps de 1886.

La chapelle, on le conçoit, était fort pauvre et ressemblait étrangement à la grotte de Bethléem. La première grand'messe y fut célébrée le jour de la Toussaint, 1884, et depuis le 30 novembre on put y conserver le saint sacrement.

Quelques jours auparavant, avait été célébré le premier mariage, entre Alphonse Laberge, canadien, et Augustine Demanche, alsacienne, dont le père s'était établi au Canada après la guerre franco-allemande (25 novembre 1884.)

Le dimanche des Rameaux 1885, les colons décidèrent de bâtir un couvent pour les sœurs de Sainte-Croix, de Saint-Laurent, et se mirent immédiatement à l'œuvre. Au mois de décembre, la chapelle est agrandie, le 2 juillet suivant (1886) Mgr. Duhamel, évêque d'Ottawa, faisait sa première visite pastorale.

Le 24 octobre 1886, deux religieuses de Sainte-Croix, vinrent étudier la fondation du couvent et promirent leurs concours pour l'année suivante à condition que l'on achèverait la bâtisse commencée. En février 1887 s'ouvrit le bureau de poste. A cette époque la colonie compte 171 âmes formant 33 familles et 103 communiants.

Durant cet intervalle, le Père Martineau avait desservi la mission du Nominingue et celle de l'Annonciation de Marchand ; dans le cours de 1886, on lui adjoignit le Père Etienne Proulx ; ce dernier fut spécialement chargé de l'Annonciation.

Les sœurs de Sainte-Croix furent définitivement installées à Nominingue le 19 novembre 1887. Les fondatrices étaient sœur Marie de Saint-Jean de la Croix et sœur Marie de Sainte-Ursule.

A la fin de l'année 1887, le Père Martineau fut rappelé par ses supérieurs et remplacé à Nominingue par le Père Ol. Neault. La colonie continua à prospérer et le Père Neault montra le même zèle et la même sollicitude que son prédécesseur.

Le 15 et le 16 juillet 1889, Mgr. l'archevêque visita la mission pour la seconde fois. Plusieurs Pères se succédèrent dans la mission du Nominingue pour venir en aide au Père Neault. Le Père Proulx, le Père Grenier et le Père Mouvet sont ceux qui y firent le plus long séjour.

Le premier baptême mentionné dans les registres est celui de Ignace Alphonse Marie Martineau, fils de Vital, baptisé le 3 août 1883. La première sépulture est celle de Joséphine Martineau, née le 1er mars et inhumée le 3 mars 1884.

Dans le cours de l'année 1891, la compagnie de Jésus décida d'abandonner définitivement les missions du Nord. Mgr. l'archevêque d'Ottawa s'adressa alors aux chanoines réguliers de l'Immaculée Conception dont la maison-mère est à Saint-Antoine-en-Viennois, France. Cette congrégation, restaurée en 1870 par le Rév. Père Dom Adrien Gréa, vicaire-général de Saint-Claude, venait de fonder un prieuré dans l'archidiocèse de Saint-Boniface, Manitoba. Monseigneur d'Ottawa demanda pour son diocèse la même faveur. Deux religieux furent envoyés dès lors ; c'étaient Dom Léon Dunoyer, prieur, et Dom Louis Marie Vuaillet ; ils étaient accompagnés de deux novices qui devaient se rendre, quelque temps plus tard, au Manitoba.

Les commencements furent très pénibles pour les nouveaux arrivants. La distance, le manque de communications et nombre d'autres obstacles vinrent aggraver la situation. Cependant, ils ne se découragèrent point, et dès le mois de juin suivant (1892) ils jetaient les fondements d'une église fort convenable. Les jésuites avaient quitté le Nominingue le lundi 26, et le samedi suivant (31 octobre) les RR. PP. chanoines arrivaient, prenant possession de la mission le dimanche 1er novembre 1891.

Les travaux de construction de l'église se poursuivirent durant tout l'été ; les paroissiens montrèrent beaucoup de bonne volonté ; enfin le 15 décembre 1892, le Rév. M. Ouimet, curé de Saint-

Jovite, bénissait solennellement le nouvel édifice. C'est une construction en bois qui rappelle plutôt le style roman qu'elle ne le reproduit ; l'église est surmonté d'un joli clocher. Située au sommet d'une colline dont le versant descend jusqu'au grand lac, elle apparaît au loin dans la verdure des arbres.

Mais une grande épreuve était réservée à ces pauvres religieux : un violent incendie réduisit en cendres leur humble maison, le 5 janvier 1894. Ils ne purent sauver que peu de choses et les pertes furent relativement considérables.

Dans le cours de l'été on construisit près de l'église et attenant à la sacristie, une assez grande maison, mais elle devint bientôt trop petite, car avec les épreuves Dieu avait ménagé les consolations, et plusieurs âmes de bonne volonté vinrent demander à partager la joie et les épreuves de ces religieux. Actuellement le prieuré du Nominingue compte quatre religieux prêtres* et huit novices, tous canadiens-français.

La colonie elle-même s'est fort développée. Depuis trois ans une beurrerie y fonctionne régulièrement, le nombre des maisons dans le village s'accroît peu à peu.

En 1890-91, sa population tendait à diminuer, mais depuis deux ou trois ans il y a un réel progrès. Aujourd'hui nous comptons environ 73 familles et un peu plus de 500 âmes. On pourra paraître surpris de ce chiffre, mais quand on connaît les distances, les difficultés de toutes sortes, surtout l'obstacle principal : les grands propriétaires résidant loin du pays et absorbant les plus belles terres, on ne s'étonnera plus et l'on se demandera comment il se fait que, malgré tout cela, le progrès soit si grand.

Depuis deux ans surtout le mouvement de colonisation est très accentué. Le gouvernement provincial fait de grands sacrifices afin de procurer aux colons les chemins nécessaires, nous attendons avec une légitime impatience le jour où le Nominingue sera relié aux grands centres par le chemin de fer. Avant ce temps, il nous sera difficile de progresser car, dans un pays nouveau surtout, les communications faciles sont l'âme du progrès.

---

* Dom Joseph Osias Cottet, prieur depuis le 6 août 1896, Dom E. J. B. Riou, Dom L. M. Vuaillet, Dom A. P. Montet.

Les RR. PP. chanoines réguliers ont gardé, en outre, la desserte des missions euvironnantes, entre autres celles de l'Annonciation et de l'Ascension ; plusieurs autres missions se rattacheront plus tard au Nominingue, car les cantons voisins sont presque tous favorables à la culture.

MISSION DE L'ANNONCIATION DE MARCHAND.

La mission de l'Annonciation comprend presque tout le canton de Marchand. Son histoire est intimement liée à celle du Nominingue. Le premier colon arriva dans l'année 1889 et dès 1881, plusieurs autres vinrent le rejoindre. Ils s'établirent non loin de la grande ferme du Milieu, et, de temps à autre, le bon curé Labelle venait les encourager. La famille Chartrand et la famille Boîleau furent les fondateurs de cette nouvelle paroisse. Dans le principe, le Rév. M. Laporte, alors curé de la Chûte-aux-Iroquois, venait les visiter, puis, lorsque les PP. jésuites reçurent la conduite des missions du Nord, le Père Raynel les visita à son tour. Lorsque le Nominingue fut fondé, le Père Martineau venait à l'Annonciation tous les quinze jours pour les offices du dimanche. Plus tard, le Père Etienne Proulx étant venu partager ses travaux, fut charge spécialement de l'Annonciation.

La première sépulture fut celle de Mme Boileau, mère de M. Dosithée Boileau, elle eut lieu dans le cours de juillet 1882 ; mais comme les registres de la mission n'existaient point encore, il n'en est pas fait mention. Le 7 octobre de la même année 1882, eut lieu le second enterrement, Wilfrid Lachaîne, âgé de 10 ans.

Le 9 octobre 1882, eut lieu le premier baptême : Marie-Anne Paquette, fille de Joseph Paquette et de Emma Lajeunesse.

Le 27 juillet 1884, eut lieu le premier mariage entre Dosithée Boileau, fils, et Clara Chartier dit Nobert.

En septembre 1887, le père Santerre succéda au père Proulx dans la desserte de la mission, le Rév. père Lemire y passa quelques jours en 1888. Le Père Mouvet le remplaça dans le cours d'avril 1888. L'année suivante le Père Jos. Grenier prit la direction de la mission et y déploya un zèle et une activité extraordinaires. Enfin le Père Lefebvre, le Père Primeau et le Père Delay

s'y succédèrent jusqu'en septembre 1891. Le Père O. Neault est resté seul au Nominingue, et a continué à desservir la mission jusqu'à la fin d'octobre 1891. A ce moment les RR. chanoines réguliers ayant pris la place des RR. PP. jésuites, ont desservi la mission jusqu'à aujourd'hui.

Le développement de la mission de l'Annonciation est plus rapide et plus considérable que celui du Nominingue.

En effet, on comptait dans cette mission :

En 1880	6	familles.
1882	11	"
1883	35	"
1884	34	"
1887	63	"
1890	74	"
1892	85	"
1893	79	"
1894	83	"
1895	143	"

En 1895 on compte 727 âmes dont 416 communiants.

L'augmentation continue encore dans le cours de 1896 ; elle est en outre très sensible dans les missions environnantes des cantons Lynch, Mousseau et Turgeon qui, plus tard, deviendront autant de paroisses distinctes.

La chapelle construite en 1884, sur un terrain donné par M. Dosithée Boileau, près des lots de la corporation épiscopale est, on le devine, devenue absolument insuffisante, aussi, l'année dernière, les paroissiens ont-ils décidé de construire une église, une sacristie et un presbytère.* Toutes ces constructions seront en bois, la pauvreté des colons ne leur permettant pas de faire ces bâtisses considérables en pierre ; on espère que dans le cours de 1897 ces divers édifices pourront être terminés, et que dans le même temps une résidence sera donnée à la paroisse devenue maintenant trop populeuse pour rester désormais sans prêtre.

Il n'y a encore qu'une école pour toute la paroisse ; elle est

* Un petit presbytère existe ; c'est une bicoque qui date de 1886.

dirigée par une maîtresse laïque ; on a l'espoir que, plus tard, les dames Sainte-Croix pourront y fonder une succursale.

En résumé, la mission de l'Annonciation, quoique la moins favorisée à tout point de vue, paraît devoir être dans l'avenir une des plus belles paroisses du nord.

MISSION DE L'ASCENSION.

Il y a peu de choses à dire sur cette mission ; elle n'est qu'à ses débuts. Ce n'est que depuis deux ans environ que le mouvement de colonisation s'accentue dans cette direction. Elle comprend pour le moment les cantons Lynch et Mousseau dans le comté Montcalm ; il y a une chapelle construite déjà par les soins de Mgr. Labelle ; le terrain est fort beau dans cette partie du nord, mais le manque absolu de chemin était l'obstacle sérieux au développement de la colonisation.

Le missionnaire va à la chapelle à peu près deux fois par mois. La population comprend environ 15 familles formant environ 80 âmes. Espérons que le gouvernement fera des efforts sérieux pour donner aux colons les facilités de communications indispensable."

Ici finissent jusqu'à nouvel ordre, les missions organisées.

Du lac Nominingue à la rivière la Lièvre il n'y a que deux cantons à traverser, les cantons de Montigny et de la Kiamika. Un chemin de colonisation, le chemin Chapleau, part de Labelle et se continue jusqu'à la Lièvre. Déjà toutes les terres, sur le bord du chemin, sont prises. On attend avec impatience que la voie ferrée de Montréal et Occidental, qui s'arrête actuellement à la chûte aux Iroquois, soit prolongée par la Kiamika jusqu'à Maniwaki, où elle se raccordera au chemin de fer de la Gatineau, lequel conduit à Ottawa. Alors toute cette vaste région boisée, qui est en général fertile, et dont le climat n'est pas trop rigoureux, sera promptement occupée et livrée à la culture. Comme nous le disions, au commencement de ce paragraphe sur le nord, il y a là amplement de la place pour une vingtaine de paroisses.

Maintenant si l'on nous demande quel est l'avenir de l'immense territoire désert et apparence fertile qui s'étend au nord,

jusqu'à la hauteur des terres et au delà, nous demeurons perplexes. Actuellement ce territoire semble incultivable, à cause des gelées tardives. Néanmoins, l'expérience nous enseigne que les déboisements changent fréquemment le climat d'un pays. Maints cantons dans la province de Québec ont d'abord semblé incultivables qui sont aujourd'hui riches et peuplés. Cette question, d'une importance capitale, puisqu'il s'agit d'un territoire immense, sera sans doute résolue dans peu d'années. Si la résolution est satisfaisante, on peut dire sans exagération que la race canadienne aura de l'espace réservé à elle exclusivement, pour doubler en nombre et pour s'établir à tout jamais dans un château for inexpugnable, à l'abri des entreprises de ces nombreux ennemis.

Nous terminons ce chapitre par le tableau de la population du diocèse d'Ottawa d'après le recensement de 1891.

Canadiens-franais.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population. totale.
95,732	32,164	127,896	78,484	206,380





MONSEIGNEUR N. Z. LORRAIN,

Evêque de Cythère, I.P.I.

Vicaire Apostolique de Pontiac.

CHAPITRE XVI.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.
1882-1896.

ADMINISTRATION.—CLERGÉ.—PAROISSE DE PEMBROKE.

IL ne nous reste plus, pour terminer cet ouvrage, qu'à faire maintenant l'histoire du vicariat apostolique de Pontiac.*

Nous n'avons point à répéter ici ce qui a été raconté plus haut. Il suffit de rappeler que le 11 juillet 1882, sur la demande de Mgr. Duhamel et des évêques de la province ecclésiastique de Québec, le Souverain Pontife Léon XIII, par un décret donné à Rome, près Saint-Pierre, détacha des diocèses d'Ottawa, des Trois-Rivières et de Saint-Boniface, une étendue considérable de pays et l'érigea en vicariat apostolique sous le nom de Pontiac.

---

* Comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, le diocèse d'Ottawa avait déjà subi (31 juillet 1879) un premier démembrement en faveur du diocèse actuel de Peterboro.

Nous croyons utile de résumer ici ce décret de division en exprimant le regret de n'avoir pas pu le donner au lieu et à la date convenables.

DÉCRET.

Le Rév. Père S. Joseph-Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, et le Rév. Père S. Jean-François Jamot, évêque de Sarepta, i. p. i., vicaire apostolique du Canada septentrional, ont exposé à Sa Sainteté Léon XIII qu'il y a, dans le diocèse d'Ottawa, une région, depuis la limite ouest des cantons Minden, Stanhope, Sherborne et McClintock jusqu'à la rivière Muskoka, que l'évêque d'Ottawa; vu la distance, le manque de chemins et de prêtres missionnaires, ne peut faire desservir ; tandis que, au contraire, le vicaire apostolique peut facilement pourvoir aux besoins spirituels des fidèles de ce pays, grâce aux missions qu'il a fondées non loin de là sur ses frontières ; lesquelles missions,

Trois jours plus tard (14 juillet 1882) des bulles datées de Rome, sous l'anneau du Pêcheur, nommaient Mgr. Zéphirin Lorrain évêque de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac.

Nous donnons ici la partie de la bulle qui contient les délimitations du vicariat de Pontiac.

LÉON XIII, PAPE.

POUR LA MÉMOIRE FUTURE DE LA CHOSE.

" Dans leur désir de procurer le bien spirituel des colons et spécialement ceux qui habitent la partie septentrionale du vaste diocèse d'Ottawa, Nos Vénérables Frères les archevêques et évêques de la province de Québec (Canada) ont demandé avec instance l'érection d'un nouveau vicariat apostolique dans cette région à laquelle on joindrait une partie du diocèse des Trois-Rivières au sud-est, et au nord-ouest, une partie du diocèse de Saint-Boniface, du consentement et même à la demande de l'archevêque de ce dernier diocèse. Nous avons traité de cette affaire importante avec Nos Vénérables Frères les cardinaux de la Propagande et après avoir mûrement examiné et pesé toutes choses, Nous avons jugé à propos d'accéder à la demande de Nos Vénérables Frères de la province de Québec.

" C'est pourquoi, de l'avis de nos vénérables frères de la Propagande, nous formons un vicariat apostolique d'une grande partie du diocèse d'Ottawa y ajoutant une partie des diocèses des Trois-Rivières et de Saint-Boniface et lui donnant le nom du comté de Pontiac ; de telle sorte que ce nouveau vicariat, érigé dans la province de Québec portera le nom de Pontiac. Les bornes du vicariat de Pontiac que nous érigeons ainsi, seront comme suit :

---

d'ailleurs, recevraient un accroissement considérable de l'adjonction du dit pays.

C'est pourquoi ils supplient le Saint-Père, en considération du bien commun, de daigner détacher cette région du diocèse d'Ottawa et l'annexer au vicariat du Canada septentrional.

Ce à quoi Sa Sainteté, en audience du 27 juin dernier, sur le rapport de la Propagande... a bien voulu consentir... décrétant...

Donné à Rome, au palais de la Propagande le 31 juillet 1879.

(Signé) JEAN, Cardinal SIMEONI, *Préfet.*
J. B. AGNOZZI, *Secrétaire.*

" Au nord, la grande mer, appelée baie d'Hudson, depuis la limite est du district de Kewatin, jusqu'au prémontoire d'Henriette, puis une ligne qui part du dit promontoire et traverse la baie James pour aboutir à l'entrée du fleuve de la Grande-Baleine, et enfin ce fleuve lui-même jusqu'à l'extrémité orientale du lac Apiokakumish. A l'est, le méridien, qui de cette limite descend jusqu'à la hauteur des terres, qui sert de bornes à le partie septentrionale de la province civile de Québec. Au sud, cette même hauteur des terres en allant vers l'ouest jusqu'à la limite occidentale du comté de Chicoutimi ; puis la limite occidentale du Québec, jusqu'à ce qu'on arrive au cercle de latitude parallèle, qui à l'ouest traverse l'extrémité septentrionale du comté d'Ottawa ; le dit cercle lui-même jusqu'à cette extrémité ; la ligne qui sépare le comté d'Ottawa de celui de Pontiac, puis, de l'autre côté de la rivière, en allant toujours vers l'ouest, la limite sud des townships MacNab, Bagot, Blithfield, North-Canonto, Matawachan, Denbigh, Ashby, Mayo, Dungannon, Farady, Harcourt, Dudley, Dysart et Minden ; de là, remontant vers le nord, la ligne qui forme la limite occidentale des townships Minden, Stanhope, Sherborne et MacClintock ; la prolongation de cette même ligne, laquelle passant à l'est du lac Nipissing et entre les lacs Tamagamingue et Wapoose, atteint la hauteur des terres, qui sépare les eaux qui affluent vers la baie James de celles qui vont se jeter dans les grands lacs, situés entre la province d'Ontario et les Etats-Unis ; puis, continuant vers l'ouest, la hauteur des terres jusqu'au nord du lac Népigon, et alors, le cercle de latitude parallèle jusqu'à la limite est du district de Kewatin. A l'ouest, le méridien qui forme la limite est du district de Kewatin allant de la hauteur des terres jusqu'à la baie d'Hudson.

" Ce nouveau vicariat de Pontiac sera aussi limitrophe de la nouvelle préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent, depuis l'embouchure du fleuve de la Grande-Baleine jusqu'à la " hauteur des terres," qui borne la province civile de la province de Québec, et par ses limites, au sud, il sera séparé des diocèses de Chicoutimi, Québec, Trois-Rivières, Ottawa, Kingston et du nouveau diocèse de Peterborough, que nous érigeons en ce même jour par

d'autres lettres semblables ; enfin, à l'ouest, il touchera au diocèse de Saint-Boniface."

Mgr. Narcisse Zéphirin Lorrain, le nouveau vicaire-apostolique était né à Saint-Martin, comté de Laval, le 3 juin 1842. Ses parents, Narcisse Lorrain et Sophie Goyer, cultivateurs à l'aise, nourrissaient la pieuse ambition d'avoir un prêtre dans leur famille. Ils envoyèrent donc, en 1856, le jeune Narcisse au petit séminaire de Sainte-Thérèse, où l'enfant pendant tout son cours, se fit remarquer par ses bonnes manières, sa gravité et son amour pour l'étude.

Son petit et grand séminaire achevés, M. Lorrain fut ordonné prêtre à Montréal, le 4 août 1867, après quoi il revint à Sainte-Thérèse en qualité de professeur et d'assistant directeur. Pendant les deux ans qu'il exerça ses fonctions on admira son amour pour la règle, son esprit de justice et son impartialité. En 1869, M. Lorrain avec la permission de Mgr. Bourget, du ministère aux Etats-Unis, et fut nommé curé de l'importante paroisse de Bedford, au diocèse de Burlington. C'était alors une œuvre de dévouement que de se porter au secours de nos compatriotes émigrés. Son zèle, l'heureux succès de toutes ses œuvres, et sa parfaite connaissance de l'anglais attirèrent sur lui, malgré la distance, l'attention de l'épiscopat canadien, si bien que, lorsqu'il s'agit de créer un nouveau diocèse dans un pays mixte, on pensa d'abord à lui.

Mgr. Fabre, évêque Montréal, voulant préparer les esprits et essayer les talents administratifs de M. Lorrain sur un plus vaste théâtre que celui d'une paroisse, le rappela dans son diocèse et le nomma en 1880, vicaire-général. Deux ans plus tard, le choix de Léon XIII vint fixer sa destinée.*

La création d'un diocèse ou d'un vicariat apostolique est toujours une œuvre difficile ; il faut au fondateur une prudence consommée unie à une grande énergie, une simplicité apostolique, une puissance de travail plus qu'ordinaire, une bonté paternelle qui ne nuise point à une administration rigoureuse ; enfin, une grande habileté financière. Le lecteur se convaincra lui-même,

* *Annales Térésiennes. Répertoire Général du Clergé.*

en voyant les œuvres de l'évêque, que ces talents lui étaient abondamment départis.

Au physique, Mgr. Lorrain est d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, plein de force et de santé, son visage régulier respire la résolution et la bonté.

Mgr. Lorrain fut sacré à Montréal dans l'église Notre-Dame, le jeudi 21 septembre 1882. Dix évêques, près de trois cents prêtres et deux cents séminaristes rehaussèrent de leur présence cette auguste cérémonie ; une foule immense, quinze mille personnes, paraît-il, remplissait la nef de Notre-Dame. Voici d'ailleurs les noms des évêques présents : Mgr. Fabre, évêque de Montréal, prélat consécrateur et Messeigneurs Duhamel d'Ottawa et Wadhams d'Ogdensburg, évêques assistants ; Mgr. Taschereau, archevêque de Québec, messeigneurs Laflèche, des Trois-Rivières, de Goesbriand, de Burlington, Antoine Racine de Sherbrooke, Moreau de Saint-Hyacinthe, Dominique Racine de Chicoutimi et Langevin de Rimouski. Le sermon fut donné par Mgr. Antoine Racine.

Le lendemain, 22 septembre, le nouvel évêque, accompagné de Mgr. Taschereau, de Mgr. Fabre, de Mgr. Duhamel et d'un nombreux clergé, fit son entrée solennelle dans la ville de Pembroke, qui avait été choisie pour sa résidence. C'était six heures du soir lorsque le train d'Ottawa arriva à Pembroke. La ville entière, sans distinction de croyances, lui fit une chaleureuse réception. A la porte de l'église trois adresses lui furent présentées : l'une au nom du clergé du vicariat, par le Rév. M. Chaine, curé d'Arnprior, la seconde au nom des fidèles de langue anglaise, par M. Driscoll, la troisième au nom des catholiques canadiens, par M. Fortier. Mgr. Lorrain fut heureux dans ses réponses à chacune de ces adresses. Ensuite il entra dans l'église accompagné de sa suite et prit solennellement possession de sa cathédrale.

Le lendemain, samedi, Monseigneur célébra pontificalement la messe devant tout le peuple assemblé. Deux sermons furent donnés, l'un par Mgr. Fabre en français, l'autre en anglais par Mgr. Duhamel.

A midi, le train d'Ottawa emportait la plupart des invités.

Le dimanche, 24 septembre 1884, Mgr. Lorrain envoyait au clergé et aux fidèles du vicariat apostolique de Pontiac son mandement de prise possession.

Le vicariat comptait en 1881 un peu plus de trente-deux mille catholiques, en comptant les sauvages de la terre de Rupert que nous évaluons à 4,000.

Lors de l'arrivée de Mgr. Lorrain, septembre 1882, il renfermait seize paroisses avec une vingtaine de mission annexés ; deux résidences d'oblats qui visitaient les chantiers et les postes sauvages ; quatre couvents de religieuses ; en tout dix-huit prêtres séculiers, neuf PP. oblats, vingt-quatre sœurs-grises.

Voici d'ailleurs le tableau de ces saroisses d'après la statistique de juillet 1882 :

Arnprior :—Rév. M. Chaine.

Renfrew :—RR. MM. Rougier et Burns.

Mount Saint-Patrick :—Rév. M. Collins.

Osceola .—Rév. M. Sheehy.

Douglas :—Rév. M. Marion.

Eganville :—Rév. M. Byrne.

Brudenell :—Rév. M. McCormac.

Hagarty :—Rév. M. Dembsky.

La Passe :—Vavant.

Pembroke :—Rév. M. Faure.

Maynooth :—Rév. M. Meehan.

Mattawa :—RR. PP. Poitras, Nédelec, Emery, Cahill.

Lac Témiscamingue :—RR. PP. Déléage, Laverlochère, Guéguen, Mourier, Paradis.

Sheenboro :—Rév. M. Shalloe.

Les Allumettes :—Rév. M. Lynch.

Vinton :—Rév. M. Ferreri.

Le Calumet :—Rév. M. Ouellet.

Portage du Fort :—Rév. M. Brunet.

Quyon :—Rév. M. Cadigan.

Les principaux postes sauvages visités par les PP. oblats étaient les suivants : missions de la Bonnechère, du fort William, du lac Keepawa, du lac Témagaming, du lac Mattawagamang, des sources de l'Ottawa et du Saint-Maurice, du lac Abbitibi, de Moose Factory et d'Albany, sur la baie d'Hudson.

Les quatre couvents étaient ceux de Pembroke, d'Eganville, de Mattawa et de Témiscamingue.

Puisque nous traitons ce sujet aride des statistiques, nous allons donner ici la liste complète des prêtres du vicariat depuis son érection jusqu'en août 1896.

CLERGÉ DU VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC, DEPUIS SON ÉRECTION EN 1882.

Rév. James Lynch, né en Irlande, 16 février 1820, arrivé au Canada 24 septembre 1843, envoyé l'année suivante à l'île des Allumettes où il mourut, 16 mai 1885, après quarante et un ans de ministère.

Rév. Arthur Ouellet, né à la rivière Ouelle, 30 septembre 1824, ordonné à Ottawa 13 avrll 1851, curé du Calumet jusqu'à sa mort, 27 avril 1891.

Rév. Michael Byrne, né à Baltinanama, Irlande, 24 décembre 1820, ordonné à Ottawa, 10 juin 1852 ; curé de Grenville, de Renfrew et d'Eganville, 1859, où il mourut le 31 juillet 1891.

Rév. John Collins, né à Edinbourgh, Ecosse, 14 mars 1824, ordonné à Ottawa, 24 juin 1854, curé de Saint-Eugène, de Saint-Patrick d'Ottawa, de Mount Saint-Patrick, 1877, où il mourut, 16 février 1887.

Rév. Antoine Brunet, né au diocèse de Gap, France, 14 juillet 1835 ; ordonné à Ottawa, 17 juin 1860, curé de Masham, de l'Orignal, d'Aylmer et du Portage du Fort depuis 1877,

Rév. Alph. M. Chaine, né au diocèse de Gap, France, le 9 février 1836 ; ordonné à Ottawa, le 17 juin 1860 ; curé de Saint-Joseph d'Orléans, de Curran et d'Arnprior, depuis 1875.

Rév. Paul Rougier, né dans la Drôme, France, le 25 novembre 1836 ; ordonné à Ottawa, le 18 juin 1865, curé de Renfrew, où il mourut le 8 mai 1893.

Rév. James McCormac, né en Irlande, le 4 octobre 1843 ; ordonné à Limerick, le 27 juin 1867 ; arrivé au Canada en septembre de la même année ; nommé curé de Brudenell où il est mort, le 19 mars 1896.

Rév. Guil. Sheehy, né à la Malbaie, le 20 juin 1845 ; ordonné à Ottawa le 3 juin 1871 ; curé de Saint-Joseph d'Orléans, de Vinton et d'Osceola. Entré en octobre 1883 chez les Pères de la Miséricorde, Etats-Unis.

Rév. Rémi Faure, né en France le 17 janvier 1849 ; ordonné à Ottawa le 30 novembre 1871 ; curé d'Almonte et de Pembroke ; parti en 1882 pour Buffalo, Etats-Unis, où il mourut le 6 octobre 1886.

Rév. Michael Shalloe, né en Irlande en 1841 ; ordonné à Ottawa le 27 avril 1873 ; curé de Sheenboro où il mourut le 28 août 1895.

Rév. Ladislas Dembski, né en Lithuanie, Russie, le 6 mai 1837 ; ordonné à Wornic le 26 mai 1860 ; exilé en France ; nommé curé de Hagarty le 26 octobre 1880 ; parti pour le Brésil le 25 février 1892.

Rév. Peter Meehan, né en Irlande en 1841 ; ordonné à Ottawa le 2 juin 1872 ; curé de Maynooth le 6 janvier 1881 ; parti pour les Etats-Unis le 19 octobre 1885.

Rév. Giacinto Ferreri, né à Mondovi, Italie, le 8 août 1848 ; ordonné à Mondovi le 24 janvier 1872 ; arrivé au Canada le 24 décembre 1880 ; vicaire de Masham et d'Eganville ; curé de Vinton depuis 1882.

Rév. N. S. Marion, né à Muskrat, Renfrew, le 25 mai 1851 ; ordonné à Ottawa le 22 juillet 1878 ; vicaire à la cathédrale ; nommé curé de Douglas le 31 septembre 1881.

Rév. James Burns, ordonné à Ottawa le 16 octobre 1881 ; entré dans le diocèse le 3 novembre 1882 ; mort à Renfrew le 28 janvier 1884.

Rév. F. M. Devine, né à Sand Point, Renfrew, le 7 octobre 1853 ; ordonné à Montréal le 17 décembre 1881 ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste et à la Gatineau ; secrétaire de Mgr.

Lorrain le 21 septembre 1882 ; curé d'Osceola le 12 octobre 1883.

John A. Cadigan, ordonné à Ottawa le 6 juin 1880, vicaire à la cathédrale ; curé de Quyon le 15 août 1882 ; mort le 30 mars 1884.

Thos. Nap. Lemoyne, né à Saint-Eustache le 2 décembre 1847 ; ordonné à Sainte-Thérèse le 14 septembre 1874 ; vicaire dans le diocèse de Montréal ; entré dans le vicariat et nommé curé de la Passe le 2 septembre 1882.

Rév. Dosithée Leduc, né à Saint-Louis de Gonzague, Beauharnois, le 1er janvier 1852 ; ordonné à Montréal, le 29 août 1875 ; vicaire dans le diocèse ; entré dans le vicariat, le 1er juin 1883 ; curé de Pembroke, le 26 octobre 1883 ; des Allumettes, le 6 juin 1885.

Rév. P. S. Dowdall, né à Drummond, Lanark, le 15 décembre 1855 ; ordonné à Montréal, le 1er juillet 1883 ; secrétaire de Mgr. Lorrain, le 19 septembre 1883 ; vicaire à la basilique d'Ottawa, le 29 septembre 1886 ; curé de Mount Saint-Patrick, en novembre 1887 ; d'Eganville, en août 1891.

Rév. Ambr. Nolin, né à Saint-Athanase d'Iberville, le 25 octobre 1840 ; ordonné à Chatham, le 25 juillet 1871 ; entré dans le vicariat et nommé curé de Quyon, le 10 octobre 1883 ; retiré le 19 novembre 1890.

Rév. Prosper Vincent Sawatanen, né au village huron de la Jeune Lorette, le 7 août 1842 ; ordonné à Québec, le 2 octobre 1870 ; vicaire dans le diocèse de Québec ; vicaire au Calumet, le 17 août 1883 ; à Mount Saint-Patrick, en août 1891, en février 1892 à Renfrew ; rentré à Québec, le 19 novembre 1892.

Rév. Georges Gagnon, né à Saint-Thomas de Joliette, le 10 juin 1857 ; ordonné à Montréal, le 39 mai 1885 ; vicaire à Pembroke ; curé de Bonfield, le 4 avril 1886 ; mort à Pembroke, le 21 juillet 1895.

Rév. Rémi Meloche, né à Sandwich, Ontario, le 4 décembre 1855 ; ordonné à Santa-Fé, Nouveau-Mexique, le 26 avril 1885, entré dans le vicariat et nommé curé de Maynooth, le 1er septembre 1885 ; mort à Montréal, le 22 mars 1888.

Rév. Julien Doucet, né à Saint-Polycarpe, le 13 avril 1845 ; ordonné à Saint-Boniface, le 6 janvier 1880 ; entré dans le vicariat et nommé curé de Pembroke, le 27 août 1886 ; parti pour les Etats-Unis, le 23 février 1893.

Rév. Antoine Clermont, du diocèse de Montréal, ordonné à Montréal ; entré dans le vicariat et nommé secrétaire, le 29 juin 1886, reparti pour Montréal, le 27 octobre 1887.

Rév. Bern. J. Kiernan, né à Leitrim, Irlande ; ordonné à ordonné à Montréal, le 4 juin 1887 ; vicaire à Pembroke, le 1er juillet 1887 ; curé à Maynooth, le 20 mars 1888, à Quyon, le 28 octobre 1890.

Rév. Thos. Ryan, né à Currah, comté de Kildare, Irlande, le 5 décembre 1864 ; ordonné à Pembroke, le 21 décembre 1887 ; secrétaire de Mgr. Lorrain, curé de Mount Saint-Patrick, le 31 juillet 1891 ; de Renfrew, le 10 mai 1893.

Rév. A. B. Casey, né en Irlande, ordonné en 1862 ; curé d'Onslow, en septembre 1863 ; retiré en 1878 ; vicaire a Brudenell, puis à Renfrew, en avril 1885 à décembre 1889 ; mort chapelain de l'orphelinat de Westchester, Brooklyn, en juin 1896.

Rév. F. A. Saurel, né à Fournels, Lozère, France, le 3 février 1859 ; ordonné à Nîmes, le 22 décembre 1883 ; vicaire à Uzès et Nîmes ; vicaire à Renfrew, en juin 1890 ; curé de Trout River, diocèse d'Ogdensburgh, Etats-Unis.

Rév. Ch. Langlois, né à Lotbinière, le 4 août 1863 ; ordonné à Québec, le 26 mai 1889 ; entré dans le vicariat en 1890 ; curé de Maynooth, le 26 juin 1891 ; parti aux Etats-Unis, en février 1892, mort à Martinez, Californie, le 9 mai 1892.

Rév. G. A. Picotte, né à Saint-Jacques l'Achigan, le 24 mai 1856 ; ordonné à Montréal, le 29 août 1880 ; vicaire à Montréal, à Charlottetown ; curé de Saint-Herménégilde de Sherbrooke ; entré dans le diocèse et nommé curé du Calumet, le 12 juillet 1891.

Rév. Ronald John McEachen, né à Douglas, Renfrew, le 8 avril 1864 ; ordonné à Montréal, le 21 décembre 1891 ; vicaire à Pembroke, Renfrew et Mount Saint-Patrick ; curé de cette dernière paroisse, le 14 novembre 1893.

Alex. Motard, né à Saint-Roch, Québec, le 30 juillet 1864, ordonné à Ottawa, le 8 mars 1891 ; vicaire d'Almonte ; prêté au vicariat et nommé curé de Maynooth, le 9 mars 1892 ; curé de Cantley, diocèse d'Ottawa, le 1er août 1894.

Rév. Bromislas Iankowski, né dans la Pologne russe, étudiant à Varsovie et à Saint-Petersbourg ; ordonné au Détroit, Etats-Unis, en 1892 ; immédiatement après entré dans le vicariat et nommé curé de Hagarty le 3 septembre 1892.

Rév. A. G. F. Borremans, né à Alost, Belgique, le 24 décembre 1861 ; ordonné à Gand le 30 mai 1885 ; professeur ; vicaire à Eganville le 4 avril 1892 ; parti pour les Etats-Unis le 11 novembre 1892.

Rév. John Donavan, né à Brudenell, Renfrew, le 31 mai 1868 ; ordonné à Montréal le 17 décembre 1892 ; secrétaire de Mgr. Lorrain ; mort à l'hôpital de Pembroke le 30 octobre 1895.

Rév. Henri Martel, né à Joliette le 6 juin 1870 ; ordonné à Montréal le 17 décembre 1892 ; vicaire à Eganville le 19 janvier 1893 ; curé de Bonfield le 1er mai 1895.

Rév. L. David Guérin, né au diocèse de Québec ; ordonné à Québec ; vicaire dans le vicariat le 31 mai 1893 ; parti pour sa santé aux Antilles le 31 mai 1894 où il est mort.

Rév. Isidore Garon, né à Saint-Denis, Kamouraska, le 20 août 1857 ; ordonné à Ottawa le 3 juillet 1892 ; prêté au vicariat le 6 mars 1893 ; curé d'Alfield, octobre 1894.

Rév. Holland, né à Vinton ; curé de Cantley, de Farrelton, diocèse d'Ottawa ; de Mount Saint-Patrick, juin 1893 ; retiré le 14 novembre 1893.

Rév. Louis Le Guyadec, né en France ; vicaire de Renfrew le 26 juin 1894 ; rentré dans son pays le 27 décembre 1894.

Rév. Stanislas A. Sauvé, né à Saint-Hermas le 24 novembre 1844 ; ordonné à Montréal le 9 août 1888 ; professeur au collège Sainte-Thérèse ; vicaire à Saint-Joseph de Montréal, 1887 ; organiste à la basilique d'Ottawa ; vicaire aux Allumettes le 23 octobre 1894 ; parti pour les Etats-Unis le 10 décembre 1895.

· Rév. George Barrette, né à Ottawa le 30 avril 1857 ; ordonné à Ianktown, South Dakota, le 14 mars 1882 ; entré dans le vicariat et curé de Maynooth le 1er août 1894.

Rév. Anthime Renaud, né à Saint-Benoît le 1er novembre 1870 ; ordonné en 1894 ; vicaire à Pembroke le 18 septembre 1894 ; à Eganville le 18 octobre 1895.

Rév. Elie A. Latulippe, né à Saint-Anicet, Huntingdon, le 3 août 1859 ; ordonné à Montréal le 30 mai 1885 ; vicaire à Saint-Henri ; chapelain du Bon-Pasteur et du couvent de Lachine ; entré dans le vicariat et nommé curé de Pembroke le 22 novembre 1894.

Rév. Francis French, né à Renfrew le 5 septembre 1869 ; ordonné à Montréal le 21 décembre 1894 ; vicaire à Mount Saint-Patrick ; curé de Brudenell le 24 mars 1896.

Rév. William McInerney, né à Montréal le 4 juin 1864 ; ordonné à Montréal le 21 décembre 1895 ; arrivé à Pembroke où il fut nommé secrétaire de Mgr. Lorrain le 23 décembre 1895.

Rév. J. Patrick Kiernan, né à Montréal le 31 octobre 1854 ; ordonné à Montréal le 24 août 1878 ; curé de Saint-Mary, diocèse de Chatham ; entré dans le vicariat et nommé curé de Sheenboro le 8 octobre 1895.

Ajoutons à cette liste quelques prêtres qui ne firent que passer :

Rév. Charles Richard, ancien missionnaire de la côte du Pacifique, envoyé à Osceola le 26 mars 1886 ; retourné à Pembroke le 15 juin et parti du diocèse le 26 du même mois.

RR. J. Drolet et L. O. Tremblay, qui ont exercé le ministère à Pembroke pendant quelques semaines, le premier en 1890, le second en 1895.

Rév. Chisholm, vicaire puis curé de Mount Saint-Patrick (1886-1887) ; rentré ensuite dans la Nouvelle-Ecosse, sa patrie.

Voici maintenant la liste des pères oblats qui ont exercé le saint ministère dans le vicariat depuis sa création.

MATTAWA.

Supérieurs :—RR. PP. J. Urgel Poitras, 2 octobre, 1882-7, octobre 1893 ; F. E. Gendreau, 7 octobre 1893.

Missionnaires :—RR. PP. Emery, Cahill, Legault, Nédelec, Simonet, Gladu, Ferron, Dozois, Lemoine, Bellemare, Laganière, Desroches.

LAC TÉMISCAMINGUE.

Supérieurs :—RR. PP. F. Déléage, 2 octobre 1882, 15 août 1885 ; M. Prévost, 17 septembre 1885, mars 1886 ; F. Thérien, août 1886, 30 août 1890 ; P. Fafard, 30 août 1890-1892 ; F. Thérien, 1892-1896 ; Perrault, 1896.

Missionnaires :—RR. PP. Laverlochère, Guéguen, Mourier, Paradis, Fafard, Desjardins, Nédelec, Deguire, Beaudry, Valiquette.

MISSION D'ALBANY.

Mission fondée en 1892.

Rév. Père Fafard, supérieur ; Rév. Père Guinard, missionnaire.

Nous regrettons de n'avoir pas trouvé dans le répertoire du clergé les notices biographiques de tous ces religieux. Nous donnons celles que nous possédons.

Rév. Père Déléage, oblat, français, né au diocèse du Puy, 14 décembre 1821, ordonné à Ottawa en 1848, missionnaire à South-Gloucester, Maniwaki, Mattawa, au Témiscamingue, mort à l'hôpital d'Ottawa, 15 août 1884.

Rév. J. N. Laverlochère, oblat, né en France en 1812, ordonné à Montréal, 7 mai 1844, 1er missionnaire oblat des Sauvages ; mort au Témiscamingue, 4 octobre 1884.

Rév. Père Cal. Mourier, oblat, français, né à Romans, 16 août 1835, ordonné à Ajaccio, 17 décembre 1859, arrivé au Canada 28 mars 1863, résidant à Ottawa, au Témiscamingue 1864, à Ottawa 1865, à Betsiamis 1866, à Hull 1875, au Témiscamingue 1883.

Rév. Père Guéguen, oblat français, né au diocèse de Quimper, 18 septembre 1838, ordonné à Autun, 6 juillet 1863, arrivé au Canada, 25 septembre 1864, missionnaire des sauvages de l'Ottawa et du Saint-Maurice.

Rév. Père J. M. Nédelec, oblat français, né dans le Finistère, 9 mai 1834, ordonné à Quimper, 28 juillet 1859, arrivé au Canada 1863, missionnaire des sauvages de l'Ottawa et de la baie d'Hudson, mort le 24 février 1896.

Rév. Père Simonet, oblat français, né à Lestelle, Basses-Pyrénées, 14 septembre 1832, ordonné à Marseille, 29 juin 1858, missionnaire au Canada.

Rév. Père Thérien, oblat, né à Sainte-Anne des Plaines, 14 février 1838, ordonné à Montréal, 15 septembre 1861, entré chez les oblats, 1867, au lac Témiscamingue depuis 1887.

Rév. Père F. Ed. Gendreau, oblat, né à Saint-Césaire, 30 mars 1836, ordonné à Saint-Hyacinthe, 13 octobre 1867, exerça le ministère dans les diocèses de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, entré chez les oblats en 1882, procureur du collège d'Ottawa, procureur général des oblats au Canada 1891, supérieur de la résidence de Mattawa, 7 octobre 1893.

Rév. Père J. Urgel Poitras, oblat, né à l'Assomption, 25 juin 1843, ordonné à Ottawa, 11 octobre 1868, supérieur à Mattawa, procureur à Saint-Boniface, 7 octobre 1893.

Rév. Père Prévost, oblat, né à Saint-Jacques l'Achigan, 1er février 1847, ordonné à Ottawa 11 mai 1873, missionnaire au Témiscamingue 1873, supérieur à Maniwaki, 1879, au Témiscamingue 1884, résidant à Hull 1886.

Rév. Père Charles Cahill, oblat, né à l'île du Calumet 13 juin 1857, ordonné à Ottawa 21 décembre 1881, envoyé à Mattawa, au Texas, au Nord-Ouest.

Rév. Père P. Fafard, oblat, né à Saint-Hugues, 29 octobre 1859, ordonné à Ottawa, 22 mars 1885, missionnaire au Témiscamingue, à la baie d'Hudson, juin 1892.

Rév. Père J. Horm. Perrault, oblat, né à Saint-Calixte de Kilkenny, 5 mars 1861, ordonné au couvent des sœurs de la Misé-

ricorde 5 octobre 1885, économe au noviciat de Lachine, missionnaire à Maniwaki 1887, économe à Saint-Pierre de Montréal, supérieur au Témiscamingue, juin 1896.

Rév. Père Moïse Desjardins, oblat, né à Saint-Augustin, 13 août 1863, ordonné à Ottawa 31 mars 1890, envoyé au Témiscamingue, 14 août 1890.

Rév. Père P. Deguire, oblat, né à Saint-Laurent, 25 décembre 1864, ordonné à Ottawa 19 décembre 1891, envoyé au Témiscamingue.

Rév. Père Guinard, oblat, né à Maskinongé, 17 octobre 1864, ordonné à Ottawa 19 octobre 1891, missionnaire à Albany, baie d'Hudson juin 1892.

Rév. Père Louis Gladu, oblat, canadien né le 26 septembre 1840, ordonné à Ottawa le 29 mai 1870, missionnaire.

Rév. Père Benj. Desroches, né au diocèse de Montréal en 1859, ordonné en 1884.

Rév. Père Ged. Bellemare, né au diocèse des Trois-Rivières en 1886, ordonné en 1893.

ADMINISTRATION.—PAROISSE DE SAINT-COLUMBA DE PEMBROKE.

L'administration d'un vicariat apostolique donne, d'ordinaire, des peines et des fatigues en abondance, mais peu de gloire. L'évêque missionnaire n'a point le temps d'écrire de longs discours, il est tout à ses œuvres, courant de çà et de là pour suppléer à la pénurie des prêtres, et méritant à la lettre son titre de vicaire apostolique. De fait, Mgr. Lorrain n'hésite point à faire l'office du curé et à visiter, lui-même les malades, fût-ce la nuit et au loin. Il s'est toujours trouvé, comme aujourd'hui, à court de missionnaires et les vicaires de Pembroke, quand il y en a, sont, à proprement parler, les vicaires de toutes les paroisses. Ce n'est point que des prêtres, en assez grand nombre, ne se présentent à lui, chaque année, mais il s'est fait une règle absolue de n'en point admettre d'inconnus.

Pémbroke était dès 1882, la ville la plus importante du Vicariat. Mgr. Lorrain la choisit donc pour sa résidence temporaire,

jusqu'à ce que le vicariat étant érigé en diocèse régulier, il puisse donner à ce choix un caractère définitif.

L'église de Pembroke était vaste et belle, quoique encore indigne du titre de cathédrale. A côté de l'église, s'élevait, depuis 1872, le magnifique couvent des sœurs-grises ; enfin, un hôpital encore pauvre et provisoire, complétait la série des œuvres paroissiales.

Il n'y avait point de presbytère. Le curé, M. Faure, avait acheté au coin des rues Renfrew et Moffat, une jolie maison de briques qu'il habitait et qu'il loua à l'évêque au prix de trois cents piastres. C'est là que Mgr. Lorrain s'installa avec son secrétaire, en attendant qu'il se fût construit un évêché.

Ce secrétaire était un jeune prêtre, enfant du vicariat, M. F. Devine. Il occupait le poste de vicaire à la Gatineau, lorsque Mgr. l'emmena avec lui.

Dès l'arrivée de l'évêque, le Rév. M. Faure, curé de Pembroke, se sentant mal à l'aise dans sa nouvelle situation, manifesta l'intention de quitter le diocèse. Il obtint, grâce à l'intervention bienveillante de Mgr. Lorrain, la charge d'une importante paroisse française dans la ville de Buffalo, le 1er novembre 1882. C'est là qu'il mourut prématurément quatre ans plus tard, le 6 octobre 1886.

Pendant un an, l'évêque aidé de son secrétaire, se vit donc dans la pénible nécessité de faire les fonctions de curé, fonctions qui absorbèrent la meilleure partie de son temps. Enfin, le 26 octobre 1883, un jeune prêtre du diocèse de Montréal, M. Dosithée Leduc, quil depuis le mois de juin de cette année, était entré dans le vicariat et avait remplacé M. le curé d'Arnprior absent, fut nommé curé ou recteur de Pembroke. Ce dernier titre lui convenait mieux que le premier, car Mgr. Lorrain était, dès lors, et devait rester dans la suite, le véritable curé de sa cathédrale.

Sur ces entrefaites, le Rév. M. Devine, dont la santé exigeait quelque repos, fut nommé, le 12 octobre 1883, curé de l'excellente paroisse d'Osceola, et un jeune prêtre récemment ordonné, le Rév. P. S. Dowdall, le remplaça à Pembroke, en qualité de secrétaire, le 19 septembre 1883.

Cette année 1883 vit la première visite pastorale du nouvel évêque, qui commença ses tournées annuelles dans l'intérieur de son vaste diocèse. La discipline de la province de Québec y était établie, il la maintint ; il manifesta aussi son désir qu'on suivît autant que possible les statuts du diocèse d'Ottawa, et mit dès l'abord, en vigueur les ordonnances relatives à la retraite pastorale annuelle et aux conférences ecclésiastiques.

L'année suivante, le 12 juin 1884, Mgr. Lorrain entreprit un long et périlleux voyage, la visite des missions sauvages du Témiscamingue, de l'Abbitibi, de Moose Factory et d'Albany. Il avait pour compagnons de route les PP. Paradis, Gladu et Dozois, oblats, et le Rév. M. Proulx, de Montréal, qui nous a fait, dans un livre plein de verve, intitulé : *La Baie d'Hudson*, la narration de cette visite de 1600 milles, en canots d'écorce, à travers les solitudes de la forêt et l'immensité de la mer boréale. Les pauvres sauvages de la baie d'Hudson, voyant pour la première fois parmi eux celui qu'ils vénéraient déjà comme leur père et leur premier pasteur, en gardèrent une impression de joie et de reconnaissance qui ne s'effacera point de longtemps.

Cependant la nécessité de construire un évêché s'imposait. Mgr. se résolut donc, dans l'automne de 1884, à faire creuser, sur un beau terrain, à côté de la cathédrale, les fondations d'un vaste édifice. Il pensait d'abord n'en bâtir qu'une partie, mais il se ravisa et se décida à tout parfaire d'un seul coup. L'évêché de Pembroke, ouvrage de l'entrepreneur Walter Beatty, est petit, comme l'indique le prix qu'il a coûté : vingt et un mille piastres, mais fort bien dessiné, en belles pierres bosselées et dans une magnifique position. Il regarde le lac des Allumettes, et continue, sur une même ligne, avec la cathédrale et le couvent, l'imposant assemblage des institutions catholiques, que devait compléter, quelques années plus tard, un magnifique hôpital construit sur la colline, en arrière de la ville.

Malgré ses dimensions modestes, il suffit à tous les besoins ; et c'est là que, faute de séminaire, les prêtres du vicariat apostolique se réunissent chaque année pour suivre les exercises de la retraite ecclésiastique. L'évêché commencé dans l'automne de

1884, fut achevé au printemps de 1887 ; et, dès le mois de juin de cette année, monseigneur en prit possession. *

Il devait cette belle demeure à la munificence du vicariat. Tout le monde avait rivalisé de générosité, le clergé, les paroisses, la ville de Pembroke. Monseigneur avait contribué pour sa part, en versant du fonds de la corporation épiscopale et de sa bourse privée. Un évènement modifia, en 1885, le personnel de l'évêché. Le vénérable James Lynch, curé des Allumettes, étant mort le 16 mai 1885, monseigneur confia cette paroisse, la plus ancienne et la plus importante du vicariat, au curé de Pembroke, M. Leduc, 6 juin 1885, dont il connaissait le zèle et l'énergie.

M. Leduc fut remplacé à la cathédrale par un missionnaire arrivé du Manitoba, appartenant au diocèse de Montréal, M. Julien Doucet (27 août 1885). Quelques jours auparavant (24 juin) un jeune prêtre de Joliette, le Rév. M. Tho. Georges Gagnon, était arrivé aussi à l'évêché où il exerçait les fonctions de vicaire.

L'année suivante, 1886, vit le départ des RR. MM. Gagnon et Dowdall. M. Gagnon fut appelé (4 avril 1886) à fonder la paroisse de Bonfield qu'on connaissait alors sous le nom de Nosbonsing. Quant à M. Dowdall, il fut envoyé temporairement à la cathédrale d'Ottawa pour exercer le ministère près de la congrégation irlandaise de cette importante paroisse (29 septembre 1886). Un an plus tard il rentra dans le vicariat, et devint curé de Mount Saint-Patrick. M. Dowdall fut remplacé, dans sa position de secrétaire, par un jeune prêtre de Montréal, M. Antoine Clermont, M. Gagnon eut pour successeur, après un an d'intervalle, un jeune prêtre irlandais, M. Bernard Kiernan (1er juillet 1887.

C'est cette même année 1886, qu'eut lieu le démembrement de l'antique province ecclésiastique de Québec. Trois nouvelles provinces fut organisées ; celles de Québec, de Montréal et

---

* Voici quelques détails sur la construction de l'évêché de Pembroke. Les plans furent faits en 1884 ; le contrat fut signé le 7 juin 1885 : les travaux commencèrent le 1er septembre de la même année. Repris au printemps de 1886, ils furent continués à l'intérieur pendant tout l'hiver suivant. La bâtisse fut complètement terminée en juin 1887, et monseigneur s'y installa en juillet. L'évêché a deux étages pleins et des mansardes. Ses dimensions sont de 75 pieds sur 42, avec une cuisine de 30 pieds sur 20. Le coût total de l'édifice, avec les servitudes et le mobilier, s'élève à $21,769.

d'Ottawa. Le vicariat apostolique de Pontiac resta naturellement rattaché au diocèse d'Ottawa.

Pendant les mois de juin et juillet 1887, monseigneur fit en compagnie des PP. Guéguen et Dozois, un voyage aux missions sauvage de l'Ottawa et du Saint-Maurice ; il parcourut en espace de 1,700 milles, et resta quarante-quatre jours assis dans un canot d'écorce. Cet important voyage mérite une mention particulière ; nous en reparlerons au chapitre des missions sauvages.

Nous avons raconté, dans un chapitre précédent, l'histoire de la fondation de l'hôpital de Pembroke. Cet hôpital faisait le plus grand bien dans la ville et recevait un grand nombre d'hommes de chantiers. Malheureusement, l'édifice provisoire dont on se servait n'était point à la hauteur des besoins, ni pour la grandeur ni pour la commodité.

Monseigneur se décida donc, en prévision d'un avenir prochain, à acheter (11 mai 1887) de la succession d'un M. Slattery, la propriété connue, depuis, sous le nom de Bishop's Hill, pour en faire le site du nouvel hôpital. Il commença, dès lors, à recueillir des souscriptions.

Le 21 décembre 1887, fut un jour de grande solennité pour la paroisse de Pembroke. Un jeune clerc du diocèse, M. Thos. Ryan, fut ordonné prêtre par monseigneur dans la cathédrale. Une foule considérable assista à cette première ordination. M. Ryan resta attaché à l'évêché.

M. A. Clermont venait récemment de partir pour Montréal (27 octobre 1887) ; M. Ryan lui succéda dans ses fonctions de secrétaire. L'année suivante (20 mars 1888) le Rév. M. Kiernan ayant été nommé curé de la paroisse de Maynooth, Pembroke se trouva de nouveau sans vicaire. Cette même année, Mgr. Lorrain se décida à accomplir enfin le voyage de Rome qu'il préparait depuis longtemps. C'était sa première visite *ad limina*. Il profita de la grande fête de l'inauguration du séminaire canadien qui devait avoir lieu le 4 novembre, et s'embarqua à New-York à bord de la *Gascogne* (6 octobre 1888). Il était de retour à Pembroke le 18 décembre suivant. Le mandement qu'il écrivit à cette occasion,

rend un compte fidèle de ses impressions de voyage et des douces émotions qu'il ressentit aux pieds du Souverain Pontife, lorsque le Pape Léon XIII bénit en lui tous les fidèles catholiques de son lointain vicariat.

A mesure que les années s'écoulaient et que la paroisse de Pembroke grandissait, Mgr. Lorrain mettait en exécution ses plans d'embellissement pour sa ville épiscopale. En 1889, le temps lui parut arrivé de transformer la cathédrale. Le vaisseau était assez vaste, mais sans décors. Monseigneur s'entendit avec les entrepreneurs Boileau, de Montréal, pour l'exécution des grands travaux qu'il méditait. Tout d'abord le soubassement fut agrandi et aménagé de façon à devenir une véritable église inférieure qui pût servir pour les offices de la semaine. Ensuite on construisit une magnifique sacristie en pierre bosselées avec un soubassement pour les enfants de chœur. Enfin, l'intérieur de l'église supérieure fut complètement renouvelé. Les décorations qu'y fit le peintre Meloche lui donnèrent une apparence d'élégance et de majesté bien digne d'une cathédrale. De fait, de l'ancienne église il ne restait plus que les murailles et malheureusement la charpente ; nous disons malheureusement car la voûte a le défaut d'être trop basse.

Ces travaux coûtèrent une somme considérable, environ trente mille piastres. Néanmoins la paroisse de Pembroke était si prospère et administrée avec tant de prudence, que non seulement toutes ces dépenses furent soldées, mais que l'ancienne dette elle-même se trouva réduite au chiffre de $1500.

Toutes les réparations furent terminées en 1890. Le 30 décembre de cette année, Mgr. Lorrain put reprendre possession de l'église supérieure et y célébrer la messe.

Le lendemain (1er janvier 1891) il y érigeait un beau chemin de croix, et le 30 du même mois, il plaçait les anciennes stations dans la chapelle du soubassement.

Cette année 1891 fut témoin de quelques changements à l'évêché. M, Ryan fut nommé curé de Mount Saint-Patrick en remplacement de M. Dowdall qui allait à Eganville (31 juillet 1891) et cinq mois plus tard, un jeune prêtre du vicariat, M. R. J.

McEachen, fut appelé à sa place au poste de secrétaire (21 décembre 1891).

M. McEachen lui-même quitta l'évêché au bout d'un an (2 décembre 1892) et fut remplacé par M. John Donavan (22 décembre 1892).

Cependant le temps était venu de construire un nouvel hôpital ; déjà monseigneur avait recueilli, en souscriptions, la somme considérable de huit mille piastres. Le contrat fut donné à M. J. W. Munro pour la maçonnerie, et à W. Beatty pour la charpente au prix total de $20,000 tous travaux achevés.

Ce bel édifice est admirablement situé sur une colline en arrière de la ville d'où l'œil contemple avec ravissement le lac et l'île des Allumettes et au loin les montagnes bleues des Laurentides. C'est une vaste construction en pierre de 75 pieds sur 50 avec un soubassement, deux étages et des mansardes parfaitement adaptée à son but et conçue d'après les derniers modèles du genre. Cinq sœurs-grises y sont attachées et prodiguent leurs soins à tous les malades sans distinction de race ou de religion.

L'hôpital fut terminé dans les derniers jours de 1892. Monseigneur présida, en personne au déménagement des malades et du mobilier de l'ancienne maison, et il eut la joie de célébrer enfin dans la nouvelle chapelle, 3 février 1893, la première messe en actions de grâces. Il avait le droit d'être reconnaissant envers la Providence, car les œuvres principales de la ville étaient toutes conduites à bonne fin.

Trois vicaires s'étaient succédé à la cathédrale pendant cet intervalle : un jeune prêtre de Québec, M. Charles Langlois, qui n'y demeura que quelques mois (1890-1891) et qui cherchant vainement la santé sous un climat plus doux, s'en alla mourir à Martinez, Californie (9 mai 1892) ; M. Isidore Garon, actuellement curé d'Aldfield, qui ne passa à l'évêché que du 6 mars au 24 avril 1896, et M. L. David Guérin, également de Québec, qui y demeura une année (31 mai 1893-31 mai 1894). Ce dernier prêtre, d'une constitution délicate comme ses prédécesseurs, partit alors pour l'île de Trinidad, dans les Antilles, où il mourut.

Sur ces entrefaites, le curé de Pembroke lui-même, M. Julien

Doucet, quitta son poste le 23 février 1895 et s'en alla au Etats-Unis laissant Mgr. Lorrain seul avec deux jeunes prêtres malades MM. Donavan et Guérin.

Ce ne fut qu'à la fin de 1894 que ces deux invalides furent remplacés à Pembroke : le 18 septembre par un jeune prêtre de Sainte-Thérèse, M. Anthime Renaud ; le 23 novembre par un nouveau curé, M. Elie A. Latulippe, chapelain du couvent de Lachine.

M. Guérin était parti ; M. Donavan, atteint de consomption, avait entrepris le voyage de Rome dans le vain espoir de trouver un soulagement à ses souffrances. Il rentra au printemps de 1895 et rendit pieusement son dernier soupir à l'hôpital de Pembroke (30 octobre 1895). Son successeur, en qualité de secrétaire fut un jeune prêtre de Montréal, M. W. McInerney (22 décembre 1895).

M. Renaud ayant été nommé (18 octobre 1895) vicaire à Eganville, l'évêché de Pembroke se trouvant depuis ce temps assez dépourvu et monseigneur, assisté des seuls MM. Latulippe et McInerney, obligé de veiller à la desserte des deux missions de Chalk River et de Point Alexander, se voit obligé de prendre de nouveau le sac aux malades et de faire du ministère comme au temps de sa jeunesse.

Pour compléter la décoration et l'ameublement de la cathédrale, il ne manquait plus qu'un orgue. Mgr. Lorrain s'adressa aux distingués facteurs de Saint-Hyacinthe, MM. Casavant, qui lui construisirent un bel instrument de trois mille piastres, lequel fut inauguré solennellement le 16 juin 1895.

Ajoutons à ces travaux et à ces dépenses l'achat—avant 1888—d'un terrain de vingt-neuf arpents pour en faire un cimetière, et l'acquisition dans la plus belle partie de la cité de seize acres de terres destinées à l'œuvre de l'hôpital et à d'autres institutions relgieuses d'une égale importance.

Il nous reste à parler maintenant des écoles. Nous savons que la première école séparée fut fondée en 1864 par le Rév. M. Gillie.

L'école actuelle se trouve près de l'église et derrière l'évêché ;

c'est un vaste édifice en briques, agrandi encore en 1895 d'une cinquantaine de pieds, et contenant une dizaine de classes. Il a coûté quinze mille piastres et est fréquenté par quatre cent vingt-cinq enfants. Depuis 1895, des cours sont donnés en français.

La paroisse compte encore, en dehors de la ville, une autre école séparée.

Quant au couvent des sœurs-grises, nous en avons déjà parlé plus haut. C'est un superbe édifice construit en 1872, dans lequel dix religieuses donnent l'instruction en même temps qu'une bonne éducation à un grand nombre de jeunes filles.

La paroisse de Pembroke a deux dessertes : Chalk River et Point Alexander dont nous reparlerons plus loin en détail.

Une mission a été prêchée à Pembroke en septembre 1888, par les RR. PP. Hendrick, Godts et Caron, rédemptoristes.

On compte dans cette paroisse deux sociétés charitables : la Saint-Vincent de Paul, pour les hommes, et la Saint-Antoine, pour les femmes.

De plus, deux sociétés de secours mutuels : la C.M.B.A. et les Forestiers catholiques y sont en pleine prospérité.

POPULATION DE PEMBROKE ET DE SES MISSIONS EN 1896.

	Familles.	Ames.
Canadiens	276	1,620
Irlandais	235	1,299
Allemands	22	133
Sauvages	17	94
Totaux	560	3,146

Chalk River.—26 familles, dont 11 irlandaises, 10 canadiennes, 4 allemandes et 1 sauvage.

Point Alexander.—41 familles, dont 22 irlandaises et 19 canadiennes.

Pour terminer ce chapitre sur Pembroke, nous allons donner ici la liste des prêtres qui se sont succédé à l'évêché.

CURÉS.

RR. MM. Rémi Faure, le 1er novembre 1882.

Dosithé Leduc, du 26 octobre 1883 au 6 juin 1885.

Julien Doucet, du 27 août 1886 au 23 février 1893.

Elie Latulippe, le 22 novembre 1894.

SECRÉTAIRES.

RR. MM. F. M. Devine, du 21 septembre 1882 au 12 octobre 1883.

P. S. Dowdall, du 12 octobre 1883 à 1886.

Ant. Clermont, de 1886 au 27 octobre 1887.

Thos. Ryan, du 21 décembre 1887 au 3 août 1891.

R. J. McEachen, du 21 décembre 1891 au 8 décembre 1892.

John Donavan, du 17 décembre 1892 au 30 octobre 1895.

W. McInerney, le 23 décembre 1895.

VICAIRES.

RR. MM. F. G. Gagnon, de juin 1885 à avril 1886.

Bernard Kiernan, de juin 1887 au 6 avril 1888.

Charles Langlois, de 1890 à 1891.

T. Garon, du 6 mars 1893 au 24 avril 1893.

Guérin, de 1893 à 1894.

Anthyme Renaud, du 18 septembre 1894 au 15 octobre 1895.

CHAPITRE XVII.

COMTÉ DE RENFREW.—1881-1896.

LA colonisation, dans le comté de Renfrew, a suivi plusieurs directions bien déterminées ; d'abord les voies d'eau, c'est-à-dire l'Ottawa, la Madawaska et la Bonnechère, ensuite le chemin de l'Opéongo ; et enfin, depuis deux ans, le nouveau chemin de fer de Parry Sound. Nous commencerons l'étude du comté par l'est, selon notre habitude, et nous ajouteron comme appendice à ce chapitre l'histoire de la paroisse de Maynooth qui se trouve, comme on sait, dans le comté de Hastings.

SAINT-JEAN CHRISOSTOME D'ARNPRIOR.

Nous savons que Rév. M. Chine était curé d'Arnprior depuis 1875. Il avait trouvé une église qu'on qualifiait alors du nom de belle. Quant au presbytère, ce n'était que l'ancienne chapelle, aménagée tant bien que mal pour sa nouvelle destination.

M. Chaine commença donc par s'occuper des besoins les plus pressants, c'est-à-dire de l'enseignement de la jeunesse. En 1876, il construisit une école séparée. C'est un vaste bâtiment en briques, de 60 pieds sur 30, situé à proximité de l'église.

En 1883, M. Chaine ayant fait un voyage en Europe fut remplacé pendant son absence, juin-octobre, par le Rév. M. Dosithée Leduc, lequel devint aussitôt après, curé de la cathédrale de Pembroke.

Cependant le vieux presbytère tombait de vétusté ; il fallut songer à en construire un nouveau. On voulut faire les choses d'une manière convenable et digne de la florissante ville d'Arnprior.

Commencé en 1885 et terminé l'année suivante, ce presbytère qui se trouve à côté de l'église, est une magnifique construction de briques, pourvue de tout le confort moderne, sans que rien cependant y offense la modestie ecclésiastique. Il a coûté prés de $6,000.

En 1894, M. Chaine, qui nourrissait depuis longtemps le projet de fonder un couvent, saisit l'occasion de la vente d'une belle et vaste résidence privée appartenant à la famille McLaughlin, et située près de l'église, pour l'acquérir au prix de cinq mille piastres. La maison est en bois, ainsi que ses nombreuses servitudes, mais elle est en parfait état de conservation, et la propriété, qui comprend quatre lots de village, forme un bloc complet, isolé par quatre rues. Cette situation était unique pour un couvent, M. Chaine après avoir aménagé l'édifice pour la nouvelle destination y appela des religieuses anglaises, les sœurs de la Charité d'Halifax, fondées aux Etats-Unis par la pieuses madame Seton.

Arrivées au commencement de l'année 1887, sous la direction de la sœur Berchmans, supérieure, ces excellentes religieuses ont pris la charge de l'école séparée pour les petites filles, et ont conquis tout d'abord la faveur publique. Elles sont au nombre de cinq, deux institutrices laïques leur servant d'auxiliaires. Leur maison n'est encore toutefois qu'un externat ; aucune pensionnaire n'y est acceptée.

Comme on voit, les institutions religieuses d'Arnprior ont suivi la marche de la ville dans la voie du progrès ; école, presbytère, couvent, tout y est en parfait état. Il ne reste plus maintenant qu'à élever un temple digne des catholiques et du lieu ; c'est à quoi M. Chaine se dispose désormais à consacrer son activité bien connue.

Le cimetière actuel d'Arnprior date de 1875, il est situé à un mille environ de la ville. M. Bouvier avait fait l'acquisition de six arpents de terre pour l'ériger, mais le soin en échut à son successeur dont se fut la première entreprise.

Trois retraites ont été prêchées à Arnprior à des dates que nous ignorons : la première, par le Père Glackmeyer, jésuite ; la

seconde en 1881, probablement par le Père Barber, oblat ; la troisième, par un autre jésuite, le Rév. Père O'Bryan.

On compte dans cette paroisse plusieurs congrégations et sociétés.

Les dames de Sainte-Anne, fondée eu 1892.

La ligue du Sacré-Cœur, en 1894.

La C.M.B.A., en 1886.

Les Forestiers catholiques, en 1894.

L'union Saint-Joseph, fondée en 1875, et fusionnée en 1895, avec l'union Saint-Joseph d'Ottawa.

Nous avertissons le lecteur que les dates données ci-dessus ne sont qu'approximatives.

La population catholique d'Arnprior, en 1887, s'élève à environ 300 familles ; 155 irlandaises, 135 canadiennes et une dixaine allemandes.

SAINT-ALEXANDRE DE SAND-POINT.

Nous n'avons rien à dire de cette petite mission. Le curé d'Arnprior continue d'y aller le premier dimanche de chaque mois.

On y compte une quarantaine de familles irlandaises.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE PEMBROKE.

M. Rougier, curé de Renfrew depuis 1866, avait encore, à l'époque qui nous occupe, une assez longue carrière à parcourir. Il l'employa en ouvrier infatigable. Doué d'une indomptable énergie il ne connaissait point d'obstacle.

L'école séparée avait été commencée dans l'ancienne chapelle. En 1882, l'année de la fondation du vicariat, M. Rougier construisit un nouvel édifice en briques, plus vaste et plus convenable que l'ancien.

L'année suivante, il acquit, au prix de $700, une grosse cloché de deux mille livres, de beaucoup la plus considérable du diocése, et prla Mgr. Duhamel de vouloir bien la bénir. Mgr. Lorrain vint rehausser de sa présence la cérémonie, en octobre 1883.

En 1887, il construisit un couvent en briques, bel édifice à trois étages, qui coûta $8,00', payées comptant. Il appela pour l'occuper, les sœurs de Sainte-Croix, de Saint-Laurent, excellentes religieuses qui conquirent tout de suite la faveur publique. Ces sœurs, au nombre de six, sont chargées de l'école séparée des jeunes filles ; mais, pas plus que celles d'Arnprior, elles ne reçoivent de pensionnaires.

En 1889, M. Rougier agrandit considérablement l'école des garçons, et l'aménagea de façon à en faire une résidence pour une communauté. C'est alors qu'il y appela les fréres des écoles chrétiennes de la province d'Ontario. Il est bien à regretter que des excellents religieux, se voyant persécutés à Ottawa et dans d'autres villes, aient jugé à propos, en 1896, d'abandonner le poste de Renfrew, trop isolé désormais, car ils ont laissé là, comme partout, des amis fidèles et des élèves qui garderont longtemps leur souvenir.

Cette même année 1889, le curé de Renfrew fit restaurer et décorer l'intérieur du presbytère.

Enfin, en 1892, il renouvela les bancs de l'église et bâtit une nouvelle sacristie, travaux qui coûtèrent douze cents piastres.

Depuis quelques années, la santé de M. Rougier s'affaiblissait visiblement : on dût même, pour un certain temps, le conduire dans une maison de santé. Il mourut le 8 mai 1893, accablé par les fatigues plus que par l'âge.

Monseigneur lui donna pour successeur dans l'excellente paroisse de Renfrew, le curé de Mount Saint-Patrick, M. Thomas Ryan. Nommé le 10 mai 1893, M. Ryan prit po: session de son nouveau poste le 30 du même mois.

Dans l'automne de cette même année, le nouveau curé de Renfrew, voyant le mauvais état de la toiture de l'église et du clocher, les fit recouvrir en feuilles de tôle.

La paroisse de Renfrew est trop considérable et ses missions trop éloignées pour que la curé s'y puisse passer de vicaire.

M. Rougier en eut plusieurs ; d'abord M. James Burns qui ne lui fut guère utile et qui mourut de consomption le 28 janvier 1884 ; ensuite un vieux prêtre retiré, ancien curé d'Onslow, M.

Bart. Casey, qui demeura à Renfrew depuis le mois de février 1886, jusqu'à 1er décembre 1889. A cette date il partit pour Brooklyn, où il est mort récemment, juin 1896, chapelain d'un orphelinat catholique.

Après M. Casey, M. Rougier fit venir du diocèse de Nîmes, France, un jeune prêtre, son neveu, M. F. A. Saurel, 18 juin 1890, lequel, depuis, quitta le vicariat et passa au diocèse d'Ogdensburg, où il est actuellement curé de Trout River.

M. Saurel fut remplacé, 12 février 1892, M. Vincent Sawatanen, vicaire du Mount Saint-Patrick. M. Vincent partit, 19 novembre 1892, pour le diocèse de Québec, et fut remplacé par le vicaire de Pembroke, M. Ronald J. McEachen, 8 décembre 1892-31 mai 1893.

Après la mort de M. Rougier, son successeur M. Ryan n'a eu, à son grand regret, qu'un seul vicaire, un français, M. Louis de Guyade, qui ne fit que passer (26 juin-27 décembre 1894) et qui est retourné dans son pays.

En attendant que le vicariat soit plus abondamment pourvu d'ecclésiastiques, M. Ryan s'arrange avec ses confrères pour se faire remplacer à Renfrew lorsqu'il visite ses missions.

On compte à Renfrew plusieurs congrégations ou sociétés dont voici les noms :

Enfants de Marie.

Dames de Sainte-Anne, fondées en 1895.

Ligue du Sacré-Cœur, fondée en 1891.

Société de Saint-Jean-Berchmans pour les enfants de chœur.

Société du Saint-Nom de Jésus, 1896.

La C. M. B. A.

Les Forestiers catholiques.

Plusieurs missions furent prêchées dans cette paroisse : la première, en 1881, par les PP. Doherty et Renaud, jésuites ; la seconde, en juillet 1886, par les PP. Xavier et Andrew, passionnistes, d'Hoboken, N.-Y., la troisième, en mars 1893, par les PP Thos. Gauvreau et Charland, dominicains.

La population catholique s'élève en 1896, à trois cent soixante familles, environ, partagé à peu près également entre irlandais, canadiens et polonais, soit cent vingt pour chaque nationalité.

Ces polonais, excellents catholiques, sont pour la plupart, des ouvriers terrassiers, travaillant, la plus grande partie de l'année sur la voie du chemin de fer. Comme ils sont très laborieux ils sont choisis de préférence aux autres. Ils ont presque tous un petit lopin de terre qu'ils cultivent en jardin, et une petite maison. Quelques uns seulement ont une ferme. Leurs femmes sont aussi très laborieuses et font volontiers les travaux les plus pénibles du ménage. Aussi ne sont-ils jamais sans argent. Malheureusement ils boivent trop et vérifient le proverbe connu à leur sujet. Groupés ensemble ils conservent leur langue et leur esprit national. Leurs enfants ne fréquentent guère les écoles que depuis la venue des frères à Renfrew. Auparavant ils se tenaient à l'écart des autres enfants qui se moquaient de leur pauvre costume.

Renfrew a deux missions, Springtown et Calabogie.

SAINT-GABRIEL DE SPRINGTOWN.

Le village de Springtown, qui devait son existence aux forêts environnantes et au flottage des billots qu'on y réunissait en radeaux, n'a point tenu les espérances qu'il donnait d'abord. Avec la disparition du commerce du bois aujourd'hui épuisé, s'est tarie pour lui la source de prospérité. La décadence est venue même avant la grandeur. L'antique chapelle de Springtown reste toujours dans le même état, bien conservée, et le curé de Renfrew y fait mission tous les mois.

On compte actuellement à Springtown 31 familles irlandaises, 8 polonaises et 3 canadiennes.

LE PRÉCIEUX-SANG DE CALABOGIE.

Le village de Calabogie, sur le lac de ce nom et sur le chemin de Kingston à Pembroke, à 14 milles de Renfrew, doit son existence au commerce des bois et à trois scieries, dont celle de M. Cardswell est la plus importante.

La première messe y fut dite par M. Ryan, le premier dimanche de juillet 1893, fête du Précieux-Sang, d'où le titre qui fut donné à la nouvelle mission. M. Ryan célébra d'abord le saint sacrifice dans une salle de l'école publique, et c'est là que, en 1894, Mgr. Lorrain fit pour la première fois, la visite pastorale. Subséquemment, un demi arpent de terre fut donné par M. Dennis Dillon, et l'on décida la construction d'une chapelle. La bénédiction de la première pierre eut lieu en septembre 1895, et les travaux commencèrent avec tant d'ardeur que, dès le mois de mars de l'année suivante, l'église était complètement terminée. Elle fut bénite solennellement par Mgr. Lorrain, le 6 septembre 1896. C'est un joli édifice en bois, lambrissé en briques, de 73 pieds sur 37, avec une sacristie de 24 pieds sur 14. Elle a coûté $5,000.

La population catholique de Calabogie se compose de 45 familles, dont 5 ou 5 sont canadiennes et autant sont sauvages. Plusieurs autres familles sont mixtes et les mariages entre canadiens et irlandais sont fréquents. Ils parlent d'ailleurs tous l'anglais.

On ne peut encore rien augurer de l'avenir de Calabogie dont la prospérité dépend absolument des moulins.

Le Rév. M. Ryan y vient faire mission le premier dimanche de chaque mois.

MOUNT SAINT-PATRICK.

Le Rév. M. John Collins, curé de Mount Saint-Patrick depuis le 29 odtobre 1877, mourut dix ans plus tard, le 13 janvier 1887. Il avait, depuis quelque temps, un vicaire dans la personne du Rév. M. Chisholm, prêtre de la Nouvelle-Ecosse. Cet ecclésiastique, reçut l'héritage de M. Collins, mais son administration fut fort courte, car dès le 16 décembre 1887, il quittait le vicariat pour retourner dans son pays. Depuis une semaine déjà, le 9 décembre 1887, son successeur était nommé, c'était M. P. S. Dowdall, anciennement secrétaire de Mgr. Lorrain et alors vicaire à la basilique d'Ottawa.

M. Dowdall est un homme d'œuvres ; on lui doit les chapelles de Griffith, de Curries et du Black Donald, comme nous verrons.

Dans la paroisse même il fit d'importantes améliorations à l'église et au presbytère. La vieille église était devenue trop petite ; M. Dowdall lui ajouta un nouveau sanctuaire, ce qui allongea la nef d'une trentaine de pieds, et construisit une vaste galerie. Il fit bénir également par Mgr. Lorrain, le 21 juillet 1889, une cloche de 426 livres. Quant au presbytère, il le restaura complètement, et lui ajouta une cuisine dont le besoin se faisait depuis longtemps sentir.

Le 3 août 1891, M. Dowdall fut nommé curé d'Eganville et le Rév. M. Th. Ryan fut envoyé à sa place à Mount Saint-Patrick. Ce dernier toutefois ne prit possession de la paroisse que longtemps après—au mois de novembre—lorsque M. Dowdall eut achevé de mettre ordre à plusieurs affaires commencées.

M. Ryan ne fit qu'un court séjour à Mount Saint-Patrick (novembre 1891-30 mai 1893). Il recueillit alors la succession du Rév. M. Rougier à Renfrew, et laissa sa place au Rév. M. Holland.

Ce dernier ne fit que passer (1er juin-21 novembre 1893). M. Holland avait eu un vicaire dans la personne d'un jeune prêtre, M. Ronald McEachen, ancien secrétaire de Mgr. Lorrain. M. McEachen arrivé à Mount Saint-Patrick le 1er juillet 1893, fut chargé, lorsque M. Holland quitta le ministère (1er novembre) d'administrer définitivement la paroisse à titre de curé, titre qu'il a conservé jusqu'à nos jours.

Depuis son arrivée à Mount Saint-Patrick, le Rév. M. McEachen a renouvelé la galerie du presbytère, couvert à neuf l'église et la sacristie et placé dans l'intérieur un harmonium, ainsi que les trois statues de la sainte Vierge, de saint Joseph et de saint Patrick.

L'église de Mount Saint-Patrick possède une belle terre de cent arpents dont une trentaine sont en culture.

On compte dans la paroisse quatre écoles tenues par des maîtres catholiques, mais une seule de ces écoles est séparée.

Deux sociétés ou congrégations existent à Mount Saint-Patrick, fondées par le Père Dowdall ; la ligue du Sacré-Cœur et les Enfants-de-Marie.

La population de la paroisse, à l'exclusion des missions, se compose de 160 familles environ, toutes irlandaises, moins huit familles polonaises, six canadiennes et quatre allemandes.

Cette paroisse est fort difficile à desservir à cause des montagnes et de ses nombreuses missions disséminées sur un vaste territoire. Le curé est heureux quand il peut avoir un vicaire et il tâche de se faire remplacer par quelque prêtre lorsqu'il est obligé le dimanche d'aller à ses missions. Quatre vicaires y ont résidé : le premier, M. Charles Langlois (4 octobre 1890) pendant quelques mois ; le second, M. Vincent Sawatanen qui arrivait du Calumet (28 août 1891-12 février 1892) ; le troisième, M. McEachen, curé actuel (1er juillet-14 novembre 1893) le quatrième, M. F. French aujourd'hui curé de Brudenell (21 décembre 1894-24 mars 1896).

MISSIONS DU MOUNT SAINT-PATRICK.—NOTRE-DAME DU ROSAIRE DE GRIFFITH.

Cette mission, située sur la Madawaska, à 24 milles du Mount et à cheval sur les deux cantons de Griffith et de Mattawatchan, habités le premier par des irlandais, le second par des canadiens, date des origines de la paroisse. Tous les curés de Mount Saint-Patrick y sont venus dire la messe. Du temps de M. Bouvier, un chantier fut construit pour servir de chapelle sans qu'on l'employât jamais à cet objet. M. McCormac, à son tour, commença une autre chapelle qui ne fut jamais achevée ni employée. Il était réservé au Rév. M. Dowdall de réussir dans cette œuvre. Commencée en janvier 1888 sur le lot 9 de la 3e concession de Griffith, sa chapelle était terminée à la fin de l'année. Mgr. Lorrain la bénit le 25 septembre 1889 pendant le cours de sa visite pastorale, et la dédia à Notre-Dame du Saint-Rosaire. C'est un édifice en bois de 70 pieds sur 30, bien fini et présentant bonne apparence.

Cette mission possède une terre de cent arpents, un joli cimetière, mais point de presbytère.

En 1890, les RR. PP. Godts et un compagnon, rédemptoristes, y ont prêché une mission avec beaucoup de fruit.

Le prêtre y vient dire la messe une fois par mois le dimanche.

La population qui compte environ 80 familles, est également divisée entre irlandais et canadiens.

SAINT-JOSEPH DE CURRIES SETTLEMENT.

Cette colonie est située sur l'Opéongo road, canton de Grattan, à 11 milles du Mount. Elle possède un terrain de cinq arpents sur lequel M. Dowdall a construit une belle chapelle en pierre. L'entrepreneur fut N. LeCaron de Renfrew. Monseigneur en bénit la première pierre dans sa visite du 1er juin 1890. Il délégua ensuite le Rév. M. Byrne, curé d'Eganville, pour bénir l'église achevée (25 septembre 1890.) Cette église est petite, 60 pieds par 35, mais convenable. La sacristie, 30 pieds sur 20, est aménagée de façon à servir de pied-à-terre au prêtre, lorsqu'il vient, chaque quatrième dimanche, y donner la mission.

Comme la distance du Mount n'est point très grande, on n'a pas jugé nécessaire de faire de cimetière.

La population du Curries settlement se compose d'une quarantaine de familles, toutes irlandaises.

SAINT-JEAN-BAPTISTE DE BLACK DONALD'S SETTLEMENT.

Cette petite mission se trouve sur la Madawaska, canton de Brougham, à dix milles du Mount. La chapelle, 30 par 20 pieds, a été construite en 1889, par M. Dowdall, et bénite le 28 octobre 1891, par le Rév. P. Godts, rédemptoriste. Elle est en bois et sert, en même temps de maison d'école. Les morts sont apportés au cimetière de Mount. La mission de Black Donald comprend une vingtaine de familles, toutes canadiennes, que le missionnaire visite une fois par mois, le dimanche.

DENBIGH.

A ces missions il faut encore ajouter celle du canton de Denbigh, comté de Frontenac.

Il ne se trouve encore que six familles allemandes catholiques. La missionnaire y vient dire la messe, un jour de semaine, trois ou quatre fois par année. Il a coutume de tenir la mission dans la maison de M. Margquard, à 36 milles de Mount Saint-Patrick.

Comme on voit, la tâche du curé de Mount Saint-Patrick dépasse de beaucoup les forces d'un homme ordinaire. Deux prêtre zélés auraient fort à faire dans ces missions.

La population totale du Mount et de ses annexes s'élève au chiffre approximatif de 300 familles, dont 60 canadiennes-francaises, 12 allemandes et 8 polonaises.

SAINT-PIE D'OSCEOLA.

Le canton de Bromley, dans lequel sont situés les deux villages de Douglas et d'Osceola, a été peuplé par deux émigrations : l'une toute catholique, au sud et à l'ouest, formant les deux paroisses susdites ; l'autre, à l'est, toute protestante.

Ce furent, paraît-il, les évêques Gaulin et Phelan qui, du temps de M. McNulty, visitèrent le pays et fixèrent les emplacements des premières chapelles. Le missionnaire logeait alors et disait la messe chez un vénérable parriarche, Michael Mulligan. Il faisait de rares visites aux colons ; c'était Michael Mulligan qui le remplaçait pendant ses longues absences, visitant les malades, enseignant le cathéchisme, réunissant les fidèles dans sa maison et plus tard dans la chapelle chaque dimanche, récitant le chapelet et disant la prière. C'est ainsi que ce grand chrétien conservait allumé le flambeau de la foi prêt à s'éteindre parmi ses frères, faute de prêtres et de sacrements. Il mourut plein de jours et de mérites en 1876 et a laissé dernière lui une nombreuse famille qui marche sur ses traces.

Osceola fut d'abord appelé Snake River à cause des sinuosités de son ruisseau qui font songer à un serpent ; son nom actuel lui vient d'un ancien chef indien Siminol, de la Floride. Le village ne comprend qu'un petit nombre de maisons et la paroisse ellemême n'est point considérable, mais les habitants, tous fermiers, y sont à l'aise, établis sur de bonnes terres et bien groupés. La piété y est en honneur ; de nombreuses vocations sacerdotales ou religieuses en sont sorties, et Mgr. Guigues a toujours eu en particulière affection cette mission ainsi que Douglas, sa voisine.

Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que le Père

McNulty avait construit deux chapelles, l'une disparue, à trois milles au nord du village actuel, c'est-à-dire sans doute sur les bords du lac du Rat-Musqué ; l'autre tout près d'Osceola ; nous ne nous occuperons que de cette dernière.

Elle était située sur le bord de la rivière, au milieu d'un magnifique bois de pins. Le terrain—dix arpents--avait été donné par Michael Mulligan. Quand cette chapelle fut abandonnée, le cimetière qui l'entourait fut conservé ; il subsiste encore aujourd'hui, agrandi et mis en parfait état par M. Devine.

En 1868, le Rév. M. Byrne, curé d'Eganville et missionnaire d'Osceola, ayant obtenu un terrain de M. McClaren, bâtit une nouvelle chapelle plus considérable sur le bord de la grand'route à un tiers de mille environ de l'ancienne et à quelques arpents du du village. C'est là que demeurèrent les RR. MM. Bouvier et Sheehy, premiers curés d'Osceola.

M. Bouvier mourut comme nous savons, le 12 janvier 1879, et M. Sheehy, son successeur, quitta (octobre 1883) le vicariat pour entrer chez les Pères de la Miséricorde, à New-York.

Il fut remplacé (12 octobre 1883) par le secrétaire de Mgr. Lorrain, le Rév. F. M. Devine, lequel occupe encore actuellement ce poste.

M. Devine est ce qu'on appelle un enfant du pays puisqu'il est né à Sand Point ; ses vieux parents qui comptent parmi les premiers et les plus respectables habitants du comté, célébraient récemment (juillet 1896) au presbytère d'Osceola, leurs noces d'or et voyaient groupés autour d'eux leurs neuf enfants, tous en bonne santé, parmi lesquels trois sont consacrés au Seigneur.

Le premier soin du nouveau curé fut d'éteindre la dette de deux mille piastres qui pesait encore sur sa paroisse ; il y réussit en moins d'un an. Dès lors, tous ses efforts tendirent à la construction d'une nouvelle église qui fût plus que l'ancienne en rapport avec le nombre et la prospérité des catholiques. Il commença donc à réunir des fonds. La propriété de l'église actuelle lui parut trop restreinte et mal située et il s'efforça de l'agrandir en acquérant, de l'autre côté de la route, un beau terrain sur le penchant de la colline qui dominait le village. Malheureusement, la

malveillance des propriétaires protestants l'empêcha d'exécuter ses plans ; le terrain longtemps promis lui fut à la fin formellement refusé.

Sans se laisser déconcerter, M. Devine conçut alors le hardi projet de s'établir au milieu même du village. Il fallait pour cela exproprier plusieurs protestants qui y avaient bâti leurs maisons. A force de diplomatie on y parvint ; deux acres et demi de terre furent achetés au prix de douze cents piastres, et les catholiques eurent la double satisfaction de posséder le plus beau terrain du village et de se défaire d'incommodes voisins (1888). Aujourd'hui on ne compte plus qu'une famille protestante sur les trente qui forment l'agglomération d'Osceola.

Il fallait maintenant commencer les travaux. M. Devine, au lieu de s'adresser à un entrepreneur, résolut de se charger lui-même de toute la besogne. Il eut recours à un habile architecte, M. Cyrille Caron, pour faire les plans de l'église et diriger les ouvriers, puis il demanda à Mgr. Lorrain de venir, le 28 mai 1890, bénir la première pierre.

On construisit à la fois l'église et le presbytère. Tout fut fait sur les lieux. Une superbe carrière de pierre fut découverte à cinq milles du village ; des arbres furent achetés et conduits au chantiers, où des scies et des machines, montées *ad hoc*, les transformèrent en poutres, planches, portes, fenêtres, escaliers ; ces machines furent ensuite revendues à bon prix. Les habitants, de leur côté, contribuèrent de leur mieux aux succès de l'entreprise, en charroyant des matériaux. Les matériaux de l'ancien presbytère qui étaient en bon état furent également utilisés.

C'est ainsi que, pour la somme relativement minime de vingt et un mille piastres, furent élevées une très belle église en pierre, et une magnifique maison en bois lambrissée de briques, qui placent désormais Osceola au premier rang parmi les paroisses du vicariat.

La bénédiction solennelle de l'édifice eut lieu le 23 octobre 1892. Mgr. Duhamel qui avait été invité pour la cérémonie bénit l'église. Mgr. Lorrain chanta la messe, et le Rév. M. Teefy, C. S.B., directeur du collège Saint-Michel de Toronto, fit le sermon

du matin. Dans l'après-midi Mgr. Duhamel bénit les stations du chemin de la croix et prêcha le sermon de circonstance.

La foule réunie pour la fête était immense ; la paroisse toute heureuse de posséder un temple magnifique, témoigna sa satisfaction autrement que par des paroles, en versant douze cents piastres à la quête. Parmi les témoins qui signèrent l'acte avec les deux évêques nous trouvons les noms des prêtres suivants : RR. MM. Doucet, Dowdall, Antoine, Teefy et Devine.

L'église est de style roman, 105 pieds sur 47, ornée d'un beau clocher et de deux clochetons ; elle renferme 90 bancs sans compter ceux du jubé. La sacristie, fort considérable, 45 par 26, sert de chapelle d'hiver, de salle de réunions et de catéchisme ; les murailles en pierres bosselées sont remarquables.

Quant au presbytère, 40 par 30, il est pourvu de tout le confortable que l'on peut désirer : galerie, téléphone, eau courante prise à la rivière, grâce à un moulin à vent du système Eureka, dix chambres, salle de bains, cuisine d'été et d'hiver servitudes en excellent état. Bref, la perfection de ces travaux témoigne éloquemment de l'habileté de ceux qui les ont dirigés et aussi de la générosité de la paroisse, puisque la dette se trouve réduite actuellement à la somme de cinq mille piastres. Cette générosité est d'autant plus remarquable que, à la même époque, M. Devine créait à grands frais la mission de Cobden et il y élevait une chapelle, comme nous allons le voir.

Le 17 décembre 1891, une cloche de 757 livres avait été bénite par Mgr. Lorrain pour être placée dans le nouveau clocher que l'on était en train de construire.

Enfin dans le courant de 1895, M. Devine, considérant que les deux arpents de l'ancien cimetière n'étaient plus suffisants, en doubla la grandeur et l'enveloppa d'une clôture neuve en fils de fer. Il se propose d'y construire prochainement un charnier et d'y faire de grands embellissements. Ce cimetière ombragé par les branches épaisses des pins, arrosé par une rivière large et profonde semble un lieu de délices pour un amant de la solitude et des pensées austères.

La paroisse d'Osceola possède deux écoles séparées, celle du

village, autrefois école publique et transformée en 1891, et celle de la section dite de Connaught.

Elle possède également deux congrégations : la Sainte-Famille et la ligue du Sacré-Cœur, fondée en 1895.

Deux missions y furent prêchées ;

La première, en juillet 1886, par les RR. PP. Andrew et Xavier, passionnistes d'Hoboken.

La seconde, en juillet 1894, par les RR. Andrew et Albert, passionnistes de Cincinnati.

M. Divine ayant fait en 1886, un voyage de santé en Floride, la paroisse fut desservie pendant son absence, d'abord par M. Gagnon, de l'évêché de Pembroke, ensuite par un M. Richard ancien missionnaire de l'Orégon et des Antilles, qui ne fit que passer dans le vicariat (26 mars-26 juin 1886.)

La population, toute irlandaise, se compose de cent dix familles, sans compter les trente-cinq de Cobden.

MISSION DE COBDEN.

Le village de Cobden, à quatre milles d'Osceola, est bâti à la tête du lac du Rat-Musqué, et au bout du portage fameux qui reliait jadis le lac des Chats, à Pembroke.

Il ne doit pourtant sa naissance qu'au chemin de fer du Pacifique, 1875, dont il est une station fort commerciale, ayant des prétentions de petite ville. Sur ces 120 familles, 35 environ sont catholiques.

M. Devine, voyant les accroissements rapides de ce village, et l'impossibilité de plusieurs de ces habitants d'avoir des voitures, résolut de pourvoir, en 1889, à leurs besoins spirituels en y érigeant une mission.

Il acheta donc d'un protestant, M. Squire, deux lots de village, soit un demi arpent, pour la somme de $125, prix d'un lot, l'autre lui fut donné gracieusement, et commença aussitôt la construction d'une jolie chapelle (août 1889.) La première pierre fut posée le 22 septembre de la même année, et l'église, complètement achevée, fut bénite par Mgr. le vicaire apostolique,

le 13 février 1890. Etaient présents avec une foule nombreuse, les RR. MM. Rougier, Dowdall, Marion, Doucet, Brunet et Devine.

Cet édifice est en briques solides de 60 pieds sur 33, et a coûté la somme de $4,500. Nous l'avons visité et admiré. Comme chapelle de mission, c'est certainement une des plus belles de la province.

Parmi les généreux donateurs et bienfaiteurs de la chapelle, il convient de citer M. Edward Duffy, riche marchand du village chez qui le missionnaire trouve toujours la plus généreuse et la plus chrétienne hospitalité. La bénédiction du chemin de la croix date de mars 1890.

Comme nous l'avons dit, Cobden compte environ trente-cinq familles catholiques presque exclusivement irlandaises.

Le prêtre va dire la messe à Cobden le dimanche deux fois par mois ; ce jour-là il bine à Osceola.

SAINT-MICHEL DE DOUGLAS.

Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que le Rév. M. Morion, vicaire de la cathédrale d'Ottawa, fut nommé (31 septembre 1881) curé de la belle paroisse de Douglas. Douglas comme Osceola avait été visité jadis par l'évêque Phelan et même par l'évêque Gaulin, lequel célébra la messe dans le pauvre chantier de Michel Rice—il n'y avait pas alors de maison—et y baptisa de sa main huit petits enfants.

En arrivant à Douglas, M. Marion trouva un presbytère neuf et en assez bon état dont il n'eut qu'à faire lambrisser l'extérieur en bois pour le rendre plus chaud et lui donner sa forme définitive (1883).

Ce premier travail accompli, le zélé curé s'occupa du cimetière (1884). Il l'agrandit, le défricha et le nettoya complètement. Aujourd'hui, avec ses frais ombrages et la belle clôture qui en décore la façade, le cimetière de Douglas peut passer pour un des plus beaux du vicariat.

C'est dans ce cimetière que se trouve le monument du Rév. M. Byrne, mort à Eganville le 31 juillet 1891. Le vénérable défunt

avait manifesté le désir d'être enterré dans sa chère mission de Douglas. Ses dernières volontés furent fidèlement et magnifiquement observées. La pyramide qui forme son tombeau et qui a coûté $950, a été élevée aux frais communs des fidèles d'Eganville et de Douglas en témoignage de respect et d'affection du pays tout entier pour ce missionnaire dont la douce mémoire n'est pas près de disparaître.

Cependant M. Marion voyait avec peine que les catholiques, plus imprévoyants que leurs voisins les protestants, abandonnaient aux intempéries des saisons leurs attelages pendant les saints offices. Il fit donc construire (1886) une immense shed ou abri de 325 pieds contenant 40 stalles pour chevaux et voitures qui se trouvent ainsi garantis du vent et de la pluie. Son exemple a trouvé des imitateurs et l'usage des sheds commence à se généraliser dans toute l'étendue du vicariat.

La propriété de l'église de Douglas consiste en un terrain de dix arpents. M. Marion, voulant à la fois en orner et en protéger la façade, y a fait poser (1890) une jolie clôture au prix de $300. Mais l'œuvre capitale du curé de Douglas a été la construction de son église.

L'ancienne chapelle, beaucoup trop petite, tombait en ruines ; le temps était venu d'élever un monument qui fût digne du culte auquel on le destinait et de l'état de prospérité de la paroisse.

M. Marion eut l'audace, qui n'était point de la présomption comme l'événement le prouva, de se passer d'architecte. Muni d'un simple croquis d'église gothique qu'il se procura, il se mit résolument à la tête des travaux et les conduisit jusqu'à la fin. Les fondations furent creusées dans l'automne de 1886 autour de l'ancienne chapelle que l'on conserva aussi longtemps qu'il fut possible pour les offices, ce qui n'empêcha pas qu'on dût pendant quelques mois entendre la messe en plein air. La bénédiction de la première pierre fut faite au printemps suivant par Mgr. Duhamel. Mgr. Lorrain était alors occupé à cette grande visite des sauvages de l'Ottawa et du Saint-Maurice qui lui prit les deux mois de juin et de juillet 1887. Parmi les prêtres présents à cette

cérémonie nous citerons les RR. MM. Brunette, Ferreri, Chaîne, Gendreau, Leduc, Gagnon, Lemoine, McCarthy, Doucet, Byrne, Devine, Bouillon.

L'église, terminée, fut solennellement consacrée le 27 juin 1889. Trois évêques assistèrent à la cérémonie. Mgr. Lorrain bénit le monument et chanta la messe pontificale ; Mgr. Cleary, archevêque de Kingston, donna le sermon de circonstance et Mgr. Clnt, évêque titulaire d'Arindèle, fut témoin. Une foule immense était accourue de toutes les paroisses environnantes et presque tous les prêtres du vicariat étaient présents. Voici leurs noms : RR. MM. Doucet, Leduc, Brunet, Poitras, Byrne, Dembski, Lemoine, Ferreri, Vincent Sawatanen, Gagnon, Kiernan, Ryan, Devine, Dowdall, Lavin, Chaine et Marion.

L'église de Douglas mesure 92 pieds sur 45 ; elle est en pierre à bosse et de style gothique. La tour du clocher se trouve sur un côté de l'église. C'est un très bel édifice à l'intérieur avec galerie pour l'orgue et trois autels. Les décorations y sont remarquables ; elles ont été exécutées par un peintre de Montréal, M. Rochon. Toutes les murailles et les voûtes sont couvertes de fresques à l'huile parmi lesquels on admire, dans la voûte, dix scènes de la vie du Sauveur, et sur les murs, les stations du chemin de la croix, chose tout-à-fait inédite. Les vitraux de l'église sont en couleurs ; l'orgue est du prix de $300 ; enfin les trois autels en bois sculptés et ornés de dorures ont coûté la somme considérable de $1900. Des fournaises à air chaud maintiennent dans l'église une température toujours égale. Parmi les statues citons celles du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph.

Une centaine de bancs, ce qui suffit amplement pour la paroisse se trouvent dans la nef.

La sacristie, petite—22 pieds sur 18—mais fort belle, est également décorée. On y a placé un autel et un confessionnal.

Telle est l'église de Douglas. Ce monument, un des plus remarquables du vicariat, a coûté $30,000.

On compte à Douglas sept écoles dont six sont dirigées par des maîtresses catholiques.

La paroisse possède plusieurs sociétés ou confréries :

Le Saint-Rosaire.

Les Enfants-de-Marie, 60 membres.

Les Dames de Sainte-Anne, 78 membres.

La société de Tempérance, 350 membres.

Saint-Michel de Douglas a conservé jusqu'à nos jours sa renommée de paroisse modèle. Sa population n'est point considérable : 131 familles toutes irlandaises, moins trois qui sont canadiennes.

SAINT-JACQUES D'EGANVILLE.

Le vénérable M. Byrne, curé d'Eganville depuis 1859, mourut plein de mérites le 31 juillet 1891. Il demanda a être enterré dans le cimetière de Douglas, une de ses anciennes missions, et le Rév. M. Marion, interprétant les sentiments de tous les catholiques du pays, voulut qu'un beau monument perpétuât à jamais la mémoire de cet homme apostolique.

Nous avons vu que l'église d'Eganville, bâtie en 1853 par le Rév. M. Strain sur les bords de la Bonnechère, avait été allongée en 1869 par M. Byrne. Cinq ans plus tard, l'accroissement de la population rendit nécessaire la construction d'une aile qui en doubla la capacité. Ce ne fut point tout ; en 1891 il fallait se résoudre à ajouter à l'édifice une deuxième aile pour loger la foule croissante des fidèles. Le temps était venu où toutes ces allonges successives seraient jugées indignes de la prospérité d'Eganville.

Mgr. Lorrain donna pour successeur à M. Byrne le Rév. M. Dowdall, curé de Mount Saint-Patrick (9 août 1891) ; mais celui-ci, retenu dans son ancienne paroisse par des affaires, ne prit qu'en novembre possession de son nouveau poste qui fut administré pendant tout ce temps (août-novembre) par le Rév. M. Ryan, curé nommé de Mount Saint-Patrick. A peine installé, l'entrepreneur M. Dowdall se mit aussitôt vaillamment à la tâche pour laquelle son évêque l'avait choisi qui n'était autre que la construction d'un presbytère et d'une église.

Le presbytère fut commencé et terminé la même année, si bien qu'en décembre 1892 M. Dowdall s'y installa. C'est un

magnifique édifice en briques de $5000, pourvu de toutes les commodités qui conviennent à une construction de ce genre.

Deux ans après (1894) le curé d'Eganville voyant que l'ancien cimetière était devenu trop petit, résolut d'en ouvrir un autre et fit l'acquisition dans ce but d'un terrain de huit arpents situé à proximité et connu sous le nom de Turner's Grove. Il commença alors à parler de construire une belle église.

C'est alors aussi que commença, pour M. Dowdall, une ère nouvelle de luttes et de difficultés. Les bonnes gens d'Eganville qui dormaient depuis de longues années du doux sommeil d'un bien-être que rien n'agite et n'inquiète, furent tout d'abord enthousiasmés à la vue d'un prêtre tout jeune, plein d'éloquence et d'ardeur. Ce leur fut sans doute une épreuve d'ouvrir pour la première fois leur bourse bien garnie pour en sortir de quoi payer le presbytère et le terrain auquel nous avons fait allusion. Mais les pique-niques et les bazars qui se succédaient rapidement les tenaient dans une telle agitation qu'ils leur enlevaient pour ainsi dire la claire notion du sacrifice. Mais l'annonce de la prochaine construction d'une église leur ouvrit complètement les yeux et leur fit voir l'affreuse réalité ; ils mesurèrent avec horreur le gouffre qui allait se creuser dans leur bourse, et pris de désespoir, ils se refusèrent résolument à suivre plus loin leur curé dans cette voie périlleuse.

Malheureusement pour eux, M. Dowdall n'était point homme à s'intimider pour si peu. Voyant l'entêtement de ses ingrats paroissiens, il les abandonna à leur sort, secoua la poussière de ses pieds et partit pour Pembroke avec la résolution bien déterminée de ne plus revenir que vainqueur.

Ce départ de leur curé fut un coup de foudre pour les pauvres paroissiens d'Eganville. Que faire ? Perdre leur pasteur ou faire le sacrifice de leur argent ? Leur hésitation fut de courte durée. Après maints gros soupirs étouffés, les négociations furent engagées, le pardon fut demandé et obtenu, l'argent promis, et M. Dowdall triomphant rentra dans Eganville muni de pleins pouvoirs.

MM. Roy et Gauthier, de Montréal, architectes distingués,

firent le plan d'une superbe église en pierre qui doit coûter, toute achevée, bien près de $40,000. Le contrat fut ensuite donné à l'entrepreneur Fauteux, si avantageusement connu dans le diocèse d'Ottawa, et les travaux commencèrent sans obstacle avec le plus vif entrain.

L'église, de style roman, est placée aux abords du village entre l'ancienne église et le presbytère actuel sur une éminence qui commande la Bonnechère ; elle a 148 pieds de long sur 63 de large. La sacristie—80 sur 46—est à double étage, le soubassement servant de bibliothèque et de salle de réunion, l'étage supérieur étant employée comme sacristie proprement dite et chapelle d'hiver. La croix du clocher s'élève à 175 pieds dans les airs.

La bénédiction de la première pierre du nouveau temple eut lieu le 20 septembre 1895 avec une solennité plus qu'ordinaire. Une foule immense était réunie. Mgr. Lorrain, entouré d'un nombreux clergé, après avoir assisté à la messe dans l'ancienne chapelle, vint bénir l'emplacement du temple nouveau ; le Rév. Père Devlin, jésuite, fit le sermon de circonstance ; puis chacun vint à son tour, frapper la pierre du coup de marteau traditionnel et déposer une abondante offrande. Dans l'acte de bénédiction nous trouvons, après la signature de Mgr. Lorrain, les noms des prêtres suivants : RR. MM. Devlin, S. J., Latulippe, Lavin, Ryan, Barrette, Marion, McEachen, French, Chaine, Tremblay, Dowdall.

On espère que l'église d'Eganville qui sera peut-être la plus belle du vicariat, sera terminée dans les premiers jours de l'année prochaine (1897).*

M. Dowdall a eu plusieurs vicaires :

MM. Borremans, 6 avril 1892-3 novembre 1892.
Henry Martel, 19 janvier 1893-8 mai 1895.
Tremblay, 14 août 1895-18 octobre 1895.
Renaud, 18 octobre 1895 jusqu'à nos jours.

---

* Cette bénédiction eut lieu le 27 juin 1897. Mgr. Lorrain bénit l'église et célébra la messe ; Mgr. Duhamel donna le sermon de circonstance. Un grand nombre de prêtres et une foule énorme de peuple assistèrent à la cérémonie.

Plusieurs sociétés ou congrégations ont été fondées dans la paroisse :

Les Enfants-de-Marie.

Les Dames de Sainte-Anne.

La ligue du Sacré-Cœur.

La Sainte-Famille.

La C. M. B. A.

Une mission y a été prêchée en juin 1895 par les RR. PP. Doherty et Devlin, jésuites.

On trouve dans la paroisse, en outre du couvent, cinq écoles catholiques.

Une propriété de 25 arpents est attachée à l'église.

La grande et prospère paroisse d'Eganville compte en 1896 environ 368 familles catholiques toutes irlandaises, moins 38 qui sont canadiennes.

MISSIONS D'EGANVILLE.—SAINT-JEAN-BAPTISTE DU GOLDEN LAKE.

La chapelle du Golden Lake se trouve à dix milles d'Eganville. C'est une jolie petite construction en bois de 50 pieds sur 25. Elle sert également pour les sauvages de la réserve et pour les blancs. Le prêtre y va dire la messe le dimanche deux fois par mois.

Les sauvages possèdent une école séparée exclusivement à leur usage.

On compte au Golden Lake 35 familles ; 20 sauvages et 15 blancs.

MISSION DU ROUND LAKE.

Cette petite mission, à 25 milles d'Eganville, ne compte encore que huit familles. La chapelle—en bois—a 20 pieds de long sur 15 de large. Le prêtre y fait mission une fois tous les mois le dimanche.

Comme on le voit, la population totale d'Eganville et de ses missions s'élève à 411 familles.

SAINTE-MARIE DE BRUDENELL.

Nous n'avons presque rien à dire sur cette paroisse. Le Rév. M. James McCormac qui en fut nommé le premier curé en 1867, et qui en est le véritable fondateur, avait terminé depuis 25 ans l'église et le presbytère, lorsqu'il mourut, le 19 mars de cette année 1896, laissant dans la paroisse et dans tout le pays d'unanimes regrets.

Son successeur fut un jeune prêtre, vicaire de Mount Saint-Patrick et enfant du pays, puisqu'il est né à Renfrew, le Rév. M. Francis French, neveu de l'ancien agent des terres du chemin de l'Opéongo, dont nous avons parlé plus haut. M. French a pris possession, le 24 mars 1896. La paroisse de Brudenell n'a point d'écoles séparées, mais elle compte 13 ou 14 écoles publiques.

On compte dans Brudenell proprement dit, environ 225 familles catholiques, toutes irlandaises.

M. J. McCormac a eu temporairement pour vicaire le Rév. Barth. Casey, du 7 avril au 9 décembre 1885.

Les missions de Brudenell sont nombreuses.

SÉBASTOPOL.

Nous ajouterons peu de chose à ce que nous avons dit ailleurs sur la belle mission de Sébastopol. Elle est devenue la rivale de Brudenell sans l'égaler encore en population. Un cimetière a été ouvert près de la nouvelle église. Le prêtre dit la messe tous les deux dimanches, et reçoit chez M. John Ryan la plus cordiale hospitalité. La population de Sébastopol s'élève à 125 familles, toutes irlandaises. Vu l'accroissement des missions nouvelles qui s'établissent sur le nouveau chemin de fer de Parry Sound et qui rendront bientôt nécessaire la présence, dans l'une d'elles, d'un prêtre résidant, il semble aujourd'hui que Sébastopol et Brudenell doivent continuer, longtemps du moins, à rester unis.

NEW KILLALOE.

Cette station du Parry Sound comprend déjà une soixantaine de familles que le curé de Brudenell doit visiter une fois tous les mois.

M. William McDonald ayant fait une donation de six arpents de terre, on va commencer, dès cet automne, ou du moins au printemps de 1897, la construction d'une jolie chapelle.

BARRY'S BAY.

Cette station du Parry Sound qui comprend une vingtaine de familles est visitée, également tous les mois, par le curé de Brudenell. Les catholiques y sont tous irlandais. Un lopin de terre d'un arpent ayant été donné à Monseigneur tout récemment, on va construire, dès le printemps prochain, une petite chapelle à Barry's Bay.

A deux milles de la station et sur les bords mêmes de la baie se trouve une petite chapelle du même nom. Comme elle est réservée aux catholiques polonais nous en parlerons plus loin.

Encore sur le chemin de fer de Parry Sound et aux extrémités du vicariat, se trouve une dernière mission, celle de Whitney, mais comme elle est desservie actuellement par le curé de Maynooth, nous en parlerons ailleurs.

RYAN'S SETTLEMENT.

Dans le canton de Raglan, au sud de la Madawaska, se trouve la petite colonie de Ryan's settlement. Le curé de Brudenell s'y rend deux ou trois fois par année pour visiter ces pauvres gens et leur administrer les sacrements.

Comme on le voit, la paroisse de Brudenell, avec ses missions actuelles, comprend environ 450 familles.

SAINT-STANISLAS DE WILNO (AUTREFOIS EMMET)—CANTON DE HAGARTY.*

Comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, les polonais commencèrent à émigrer dans le canton de Hagarty vers 1874.

Ils venaient presque tous de la Pologne allemande. Le gouvernement leur céda gratuitement des lots de terre dans cette

* Notes du Rév. M. Br. Jankowski, curé de Wilno.



COUVENT DES PÈRES CAPUCINS D'OTTAWA—189c.

partie du pays qui est essentiellement montagneuse et rocailleuse et où les autres colons refusaient de s'établir.

Leurs premiers missionnaires furent les PP. Specht et Alexandre Michnowski, qui l'un et l'autre ne firent que passer. Après ces deux prêtres arriva le Père Thomas Korbutowicz (1er août 1876). C'était un lithuanien ordonné à Rome. Pendant les quatre années qu il résida à Hagarty, le Père Korbutowicz termina sa petite chapelle et fit l'acquisition pour la paroisse d'un terrain de cinquante arpents qu'il acheta de Jacob Norloch. Le Père Korbutowicz fut remplacé (25 octobre 1880) par le Rév. Ladislas Demski.

Le Père Demski administra douze ans la paroisse de Hagarty. Pendant ce temps, il construisit un presbytère et commença l'église actuelle.

Le 3 septembre 1892, il quitta le vicariat et fut remplacé par un jeune prêtre, le Rév. M. Bromislas Jankowski.†

M. Jankowski trouva à Wilno—c'est le nom actuel du village—un presbytère en bois fort modeste et une église à moitié terminée. L'église avait été commencée au printemps de l'année précédente. Mgr. Lorrain qui y était allé (10 avril 1891) visiter les fondations, avait loué les polonais de leur bonne volonté et des nombreuses corvées auxquelles ils se soumettaient pour la construire. Elle avait 80 pieds de long sur 42 de large et était complétée par une sacristie de 24 pieds sur 28.

A peine arrivé dans la paroisse, le Rév. Jankowski qui est un prédicateur plein de feu, prit un grand ascendant sur ses ouailles et obtint d'eux qu'ils acceptassent joyeusement les plus grands sacrifices pour la maison de Dieu. Il fit décorer l'église par un artiste distingué de Montréal, M. Meloche, et acheta plusieurs belles statues, de sorte que, n'étaient des murailles qui sont en bois, on pourrait prendre l'église de Wilno pour une construction définitive. La bénédiction solennelle de ce temple par Mgr. Lorrain a eu lieu le 9 juillet 1895.

† Le Rév. Bromislas Jankowski, né dans la Pologne russe, fit ses études au séminaire de Varsovie et à l'académie de Saint-Pétersbourg ; il partit pour l'Amérique afin d'éviter les vexations du gouvernement russe et fut envoyé à Détroit au séminaire polonais ; ordonné par Mgr. John Foley en 1892, il fut nommé immédiatement après curé de Wilno.

Non content d'avoir terminé l'église, M. Jankowski rendit plus confortable le presbytère et construisit sur le terrain de la fabrique une école séparée et une résidence pour le maître d'école.

Le courant d'émigration polonaises prit à cette époque une intensité remarquable ; beaucoup de familles de la Pologne allemande, autrichienne et russe, arrivèrent au canton de Hagarty. Comme les terres sont peu fertiles, les fermiers ont dû se disperser sur un rayon de 25 milles. Voilà pourquoi en 1896, il a été jugé nécessaire de construire à Barry's Bay, à 12 milles de Wilno, une nouvelle chapelle, de 50 pieds de long sur 30 pieds de large, avec une sacristie de 16 par 13. Cette chapelle, à laquelle sont attachés désormais 60 familles, a été bénite par monseigneur, le 15 août 1896. Le curé de Wilno y va tous les mois.

Le cimetière de Wilno est situé en face de l'église. Il y a actuellement dans cette paroisse trois écoles : deux publiques et une séparée.

On ne saurait trop admirer la puissance de labeur et l'esprit d'économie de ces pauvres polonais. Là où ni canadiens ni anglais ne sauraient vivre, ils subsistent et prospèrent même. C'est que, selon l'expression de leur pasteur, ils travaillent jour et nuit pour maintenir leurs familles. Les deux églises, le presbytère et les trois écoles dont nous avons fait mention, élevés en si peu d'années par des émigrants dénués de ressources, parlent éloquemment en leur faveur.

On compte actuellement dans la paroisse de Wilno 350 familles. Si nous ajoutons à ce nombre les 120 familles de Renfrew et les 20 de Leslie, celles de Springtown et de Mount Saint-Patrick, nous aurons un chiffre de 510 familles polonaises catholiques pour le vicariat de Pontiac.

D'un autre côté les allemands catholiques du vicariat comptent environ 40 familles, ce qui fait un total de 550 familles, en dehors des canadiens et des irlandais.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE LA PASSE OU GOWER POINT.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, le Rév. M. Th. Napoléon Lemoyne, prêtre du diocèse de Montréal, fut

nommé curé de la Passe par Mgr. Lorrain, le 2 décembre 1882. Ce fut même, croyons-nous, la première nomination que fit à son arrivée le vicaire apostolique.

Le Rév. M. Lemoyne avait plusieurs œuvres importantes à entreprendre. Il commença d'abord par payer toutes les dettes de ses missions de l'autre côté de l'Ottawa, dettes assez considérables et qui traînaient depuis longtemps.

Ensuite il fit et bénit, avec la permission de monseigneur, un nouveau cimetière de 97 pieds de front sur 229 de profondeur, le 23 mai 1886.

C'est alors qu'il pensa à la construction d'une nouvelle et belle église en pierre pour remplacer l'ancienne qui tombait de vétusté. Mgr. Lorrain en bénit la première pierre, le 27 juin 1886, et fit à cette occasion le sermon dans les deux langues. Les travaux furent poussés avec une telle activité que le 21 novembre de la même année, la bénédiction solennelle de l'édifice put avoir lieu. Mgr. Lorrain étant absent, M. Lemoyne fut délégué pour la cérémonie. Nous donnons ici copie de l'acte de bénédiction à cause des renseignements précieux qu'il nous fournit.

" Le 21 novembre 1886, nous curé missionnaire, avons bénit avec les solennités prescrites la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame du Mont-Carmel de la Passe. La dite église est construite en pierre, de 80 pieds sur 42, de dehors en dehors, 27 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Les plans ont été dressés par messire G. Bouillon, de la basilique d'Ottawa ; la maçonnerie a été faite par Edouard et Frs. Letang, de Renfrew, et la charpenterie par Moïse Simard, aussi de Renfrew. Les syndics ont été MM. Damase Gervais, aîné, Edouard Gervais, Duncan McKay, Maxime Dupuis, John Lavin, Théophile Leblanc, Jos. Primeau, Gilbert Gervais, Euclide Dupuis, Toussaint Cecère, Andrew Lawless, James Brooks, Patrick Sullivan, J.-B. Tenier, Cyriac Marion et Louis Lacroix. La première messe y a été chantée par le Rév. messire S. C. A. Ouellet, curé du Calumet.

" Fait à Gower Point, le jour et an que dessus.

" Th. Nap. Lemoyne,
" Prêtre-curé, missionnaire."

Après avoir construit une église, M. Lemoyne s'occupa enfin du presbytère.

C'était toujours la vieille maison de 1856. Elle fut restaurée en 1888, briquetée ainsi que la cuisine, par l'entrepreneur Edouard Letang, et mise en état de servir convenablement longtemps encore. Ce presbytère a 36 pieds sur 31, et la cuisine, 19 par 15.

La paroisse de la Passe s'accroît lentement, plus lentement que la mission de Coulonge, de l'autre côté de la rivière. Elle ne possède point d'école séparée.

Lorsque, en 1883, le gouvernement eut fait, à la tête de l'île du Calumet, à trois milles de l'église de la Passe, le fameux barrage submergé qui avait pour but de relever le niveau de l'Ottawa, depuis Bryson jusqu'à la Culbute, beaucoup de terrains du côté de la Passe furent noyés et perdus par suite de la crue des eaux.

Depuis 1894, la Passe se trouve reliée par le téléphone avec ses missions et les paroisses du voisinage.

M. le curé de la Passe continue à desservir les missions de Coulonge et des Bois Francs. De plus, tous les hivers il fait la visite des chantiers les plus éloignés au fond des Laurentides. Les voyageurs l'adorent et il a hérité de la popularité du Père Reboul.

La paroisse de la Passe renferme, en 1896, une population de 102 familles dont 20 seulement sont irlandaises. Avec les 150 de Coulonge et les 24 des Bois Francs, c'est un total de 276 familles que le curé doit desservir.

SAINT-COLOMBA DE PEMBROOKE ET SES MISSIONS.

Comme nous avons parlé plus haut de Pembroke, nous ne dirons ici qu'un mot de ses missions.

SAINT-ANTOINE DE CHALK RIVER.

Le comté de Renfrew se prolonge à l'ouest sur les bords de l'Ottawa en étroit ruban de l'épaisseur d'un seul canton jusqu'à Deux-Rivières. A peine est-on sorti de la ville que les belles campagnes cessent et que les sables stériles et les montagnes

désolées commencent à faire leur apparition. Le village de Chalk River, à 22 milles de Pembroke, se trouve précisément au milieu de cette région désolée. C'est un "division point" du chemin de fer du Pacifique et il ne doit son existence qu'aux entrepôts et à l'outillage considérable que cette puissante compagnie y entretient.

Dans l'origine, les ouvriers catholiques de Chalk River se rendaient à Point Alexander, à sept milles de distance, pour la messe et les autres exercices religieux. C'était beaucoup trop loin pour ces pauvres gens qui n'avaient point de chevaux. Aussi, dès le mois de septembre 1883, le Rév. M. Pat. Sylvester Dowdall, alors secrétaire de monseigneur et chargé de ces missions, commença-t-il à dire la messe dans la maison d'école de Chalk River. Le missionnaire devait biner, disant la première messe à Chalk River à huit heures, la seconde à Point Alexander.

En 1887, M. Jeremiah McCarthy ayant fait don à la mission d'un arpent de terre, M. Antoine Clermont, qui la desservait alors, fit construire une petite chapelle en bois de 45 pieds sur 24 qui fut bénite par monseigneur le 27 septembre 1887 sous le titre de Saint-Antoine.

En 1895, une sacristie de 18 pieds sur 12 fut ajoutée à la chapelle dont le coût total s'est ainsi élevé à la somme de $1800.

Au mois de janvier de cette année 1895, il se fit un changement dans la manière de desservir les deux missions. Afin de parer à la trop grande fatigue du binage et aussi afin de donner plus de temps à chaque mission pour le saint ministère, il fut décidé que la messe se dirait alternativement le dimanche et le lundi dans chacune d'elles. Le missionnaire s'y rend le deuxième dimanche de chaque mois.

La population catholique de Chalk River se compose de 26 familles : 11 irlandaises, 10 canadiennes, 4 allemandes et une sauvage.

POINT ALEXANDER.

Cette mission, sur le bord de l'eau dans le canton de Rolph, est un peu plus considérable que Chalk River et fort ancienne.

Elle fut fondée il y a cinquante ans par le Rév. Lynch, des Allumettes, qui allait dire la messe de temps en temps chez un M. James Hawley sur un emplacement occupé aujourd'hui par M. Robert—Robert's wharf. Les vicaires du Rév. Lynch, MM. Casey, Lavin, Towner, visitèrent successivement cette mission.

Dans l'été de 1872, le Rév. M. Boucher, curé de Pembroke, qui prit alors la desserte de Point Alexander, commença à dire la messe chez M. Félix McCarthy, à un mille du site de l'église actuelle.

Ce fut le Rév. M. Faure qui bâtit la chapelle en 1877.

Point Alexander fut ensuite desservie par les RR. MM. Meehan, Devine, Dowdall, Leduc, Clermont, Ryan, Doucet, Donavan et Renaud.

M. Latulippe en est actuellement chargé.

Les dimensions de la chapelle sont de 66 pieds sur 24. Quant à la population, elle se compose de 41 familles : 22 irlandaises, 17 canadiennes et 2 sauvages.

MISSIONS DE MATTAWA DANS LE COMTÉ DE RENFREW.

Les missions suivantes quoique desservies par les oblats de Mattawa, appartiennent au comté de Renfrew.

MISSION DE MACKEY'S STATION.

Cette station du Pacifique, à 48 milles de Mattawa est une mission fort récente. Derrière les montagnes qui l'entourent, s'étend une région fertile, les Bois Francs, assez étendue, mais peuplée malheureusement de protestants. On ne trouve que cinq ou six familles catholiques. Le Père Simonet a construit la chapelle de Mackey's, jolie construction de 40 pieds sur 25, avec sacristie et appartement pour le missionnaire. Les couleurs de l'intérieur y sont malheureusement d'un goût douteux. Le Père Bellemare, successeur du Père Simonet, a peinturé l'extérieur, élevé un petit clocher dans lequel une cloche a été suspendue, en 1895. La chapelle a été bénite par Mgr. Lorrain le 14 septembre 1895. On compte à Mackey's une trentaine de familles catholiques toutes

irlandaises, ou du moins entendant l'anglais. Le missionnaire y dit la messe tous les mois, une fois le dimanche et une fois le lundi, permutant avec la mission voisine de Rockliffe, que Mackey's, point plus central, semble destiné à supplanter un jour.

ROCKLIFFE.

Cette mission, à quatre milles de Mackey's et à 44 de Mattawa, pourrait bien avoir à souffrir du voisinage de Mackey's. La chapelle de Rockliffe date de 14 ou 15 ans, et se conserve en bon état. La montagne qui serre de près la rivière à Rockliffe, ôte à cette station tout espoir d'accroissement. On y compte une dixaine de familles de langue anglaise. Le missionnaire y dit la messe tous les mois, un dimanche à Rockliffe et le lundi à Mackey's, et *vice versa.*

BISSET'S STATION.

La petite station de Bisset, à 34 milles de Mattawa, est visité par le missionnaire quatre à cinq fois chaque année, un jour dans la semaine. Il n'y a point de chapelle à Bisset, et l'on y dit la messe dans des maisons privées. Les familles catholiques y sont au nombre de cinq, entendant toutes l'anglais. Quoique l'on affirme que, non loin de là, il se trouve une vallée fertile dans la forêt, cette mission ne semble point avoir d'avenir.

DEUX-RIVIÈRES.

La station de Deux-Rivières, à 21 milles de Mattawa, a vu jadis des jours assez prospères. C'était, avant la création du Pacifique, un entrepôt actif des chantiers. En 1875, le Père Nédelec y bâtit une petite chapelle. En 1895 le Père Gendreau la remplaça par une autre, fort convenable que Mgr. Lorrain bénit le 17 novembre 1895. Elle a 45 pieds sur 27, avec une sacristie et un appartement pour le missionnaire. On y dit la messe chaque troisième dimanche. Cette mission reste absolument un entrepôt de chantiers comme autrefois ; les rochers et les montagnes l'enveloppent.

On y compte 32 familles irlandaises ou parlant anglais.

Terminons cette étude sur le comté de Renfrew par le tableau comparatif des recensements de 1881 et de 1891.

	Canadiens-français.	Irl. cath. Polonais cath.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	5,240	11,721	16,961	23,164	40,125
1891....	4,167	14,008	18,175	28,802	46,977

Comme on le voit, la progression des catholiques dans le comté de Renfrew est inférieure à celle des protestants.

Les canadiens, dans les dix années de 1881 à 1891, ont perdu 1,100 âmes, fait bien extraordinaire, qui ne laisse pas que de donner des soupçons sur le recensement de 1891. Les autres catholiques ont, au contraire augmenté de treize cents, mais l'accroissement des protestants a été de cinq mille.

Cette augmentation chez les catholiques et chez les protestants est surtout attribuable à l'immigration polonaise et allemande qui s'est élevée dans la décade au chiffre considérable de 3,685 personnes.

Aujourd'hui le chiffre total des polonais et des allemands établis dans le comté, s'élève à 12,000 âmes, dont 2,000 au moins sont catholiques.

COMTÉS DE FRONTENAC, ADDINGTON, HASTINGS ET HALIBURTON, SAINT-IGNACE DE MAYNOOTH.

COMTÉS DE HASTINGS, CANTON DE MONTEAGLE ET ENVIRONS.

Nous avons vu dans un chapitre précédent que le Rév. M. McMeehan était devenu, 6 janvier 1881, premier curé résidant de Maynooth. Il quitta cette paroisse et le vicariat, le 19 octobre 1885, et partit pour les Etats-Unis où il est mort récemment. Son successeur à Maynooth fut le Rév. Rémi Meloche, 1er septembre 1885. M. Meloche, étant tombé malade, quitta sa paroisse le 19 février 1888 et vint mourir à Montréal le 22 mars suivant.

Il fut remplacé, 6 avril 1888, par un vicaire de l'évêché, M Bernard Kiernan qui resta deux ans à Maynooth. Ce prêtre ayant été atteint de graves hémorragies qui faillirent l'emporter, fut obligé de se faire conduire à l'hopital, (1er août 1890.) Lorsque sa santé fut un peu rétablie (octobre 1890) monseigneur le nomma curé de Quyon.

Pendant ce temps un missionnaire oblat, le P. Nédelec, avait été chargé temporairement de la paroisse. Cet interim dura un an. (10 août 1890-10 mai 1891.) A cette époque monseigneur Lorrain put enfin envoyer à Maynooth un jeune prêtre de Québec, M. Charles Langlois (26 juin 1891—15 février 1892). Les fatigues de cette mission affaiblirent tellement la santé languissante de M. Langlois, qu'il dut partir pour Martinez, Californie, où il ne tarda pas à mourir, 9 mai 1892.

Le vicaire de Pembroke, M. Ronald McEachen, fut alors envoyé pour quelques jours à Maynooth (février 1892) jusqu'à l'arrivée d'un jeune prêtre d'Ottawa, M. Alex. Motard, que Mgr. Duhamel prêtait à Mgr. Lorrain (9 mars 1892). M. Motard demeura un peu plus de deux ans à Maynooth. Il fut alors rappelé à Ottawa, (1er août 1894,) pour prendre possession du poste de Cantley, Son successeur à Maynooth, (4 août 1894) fut un prêtre de South-Dakota, le Rév. M. G. Barrette, qui occupe encore actuellement ce poste difficile.

L'église de Maynooth fut bâtie, comme nous l'avons vu en 1875 par le Rév. M. James McCormac. C'est une petite construction en bois de 60 pieds sur 45, en excellent état, surtout depuis que le Rev. M. Barrette en a entrepris la décoration intérieure qu'il achève actuellement, 1896. Il l'a ornée de peintures, agrandie d'une galerie, pourvue d'un autel neuf et décoré de plusieurs statues : un saint Joseph, un Jésus crucifié, des anges adorateurs, etc., etc.

Le presbytère, élevé dans une situation magnifique, est fort convenable. Commencé sous M. Meehan, il fut achevé par M. Meloche. Le cimetière qui date de l'origine de la mission, est aussi fort convenable. Le 7 mai 1891, Mgr. Lorrain, alors en tournée pastorale à Maynooth, bénit la petite cloche du poids de 400 livres.

Une propriété de 100 arpents dont 15 en culture est attachée à la paroisse.

Il n'y a point d'écoles séparées à Maynooth, mais trois écoles publiques y sont dirigées par des maîtres catholiques.

Deux congrégations existent dans la paroisse : l'une, la Sainte Famille établie par le Rév. M. Motard, l'autre, la ligue du Sacré-Cœur fondée en 1896 par le Rév. M. Barrette.

La population de Maynooth se compose de 70 familles, toutes irlandaises, mais des missions nombreuses et éloignées augmentent considérablement le nombre des habitants.

MISSIONS DE MAYNOOTH.—BANCROFT.

Cette mission, à 14 milles au sud de Maynooth, se trouve dans le canton de Farady, comté de Hastings. M. Motard y a construit une jolie petite chapelle en bois, bien finie, de 55 pieds sur 35. Le cimetière a été érigé par M. Barrette, sur un terrain donné par Patrick Kavanagh. C'est chez ce M. Kavanagh que le missionnaire trouve l'hospitalité. Un terrain d'un arpent et demi est attaché à l'église.

Autrefois le missionnaire visitait deux autres petites colonies : le Kavanagh Settlement, à 9 milles, et l'O'Brien Settlement, à six milles de Bancroft ; mais depuis la construction de la chapelle, tous les catholiques des environs s'y réunissent.

La mission y est donnée le dimanche une fois tous les mois.

La population de Bancroft et des environs, toute irlandaise, s'élève à une trentaine de familles.

CUMBERMERE, CANTON DE ROCKLIFFE, COMTÉ DE RENFREW.

La mission de Cumbermere, sur la Madawaska, se trouve à 21 milles au nord de Maynooth. Il n'y a point encore de chapelle à Cumbermere. On disait autrefois la messe chez M. Robillard, on la célèbre aujourd'hui dans la maison d'école. Les habitants sont des fermiers canadiens, anciens voyageurs, perdus dans ces régions protestantes ; ils comptent une vingtaine de familles. Le missionnaire y va tous les mois, mais rarement le dimanche.

BELL'S RAPIDS.

Cette mission, comme la précédente, se trouve sur la Madawaska, à 13 milles de Cumbermere et à 15 de Maynooth. Le prêtre s'y rend deux ou trois fois par année, il dit la messe chez un M. Pigeau. Les catholiques du lieu, 5 familles dont 4 irlandaises, vont souvent à la mission de Cumbermere.

WITHNEY

Cette mission, dernière station du Parry Sound dans le diocèse, se trouve à 35 milles de Maynooth, canton de Airy, comté de Hastings. On comprend bien qu'à une telle distance, le rattachement de cette mission à Maynooth n'a rien de définitif. Le village de Withney doit son existence à la grande scierie de Saint-Anthony Lumber Company. Le prêtre, qui s'y rend une fois tous les mois, le dimanche, a dit jusqu'ici la messe dans la maison de pension du moulin. Mgr. Lorrain s'est transporté, le 7 juin 1896, à Withney, pour administrer la confirmation aux enfants et examiner les lieux. On va choisir sous peu, un emplacement convenable pour une chapelle qu'on commencera aussitôt à construire.

La population catholique de Withney, flottante encore et mêlée de canadiens et d'irlandais, compte déjà 35 familles et de nombreux ouvriers célibataires, en tout, plus de deux cents personnes.

MADAWASKA STATION.

Le lieu vient d'être choisi, paraît-il, en qualité de "division point" du chemin de fer de Parry Sound. En ce cas, un village ne tardera pas à s'y former, et la construction d'une chapelle s'imposera à bref délai.

RECENSEMENT DE 1891.

Pour la partie septentrionale des comtés de Frontenac, Addington, Hastings et Haliburton appartenant au vicariat de Pontiac.

Ces pays montagneux et stériles n'ont pour ainsi dire point

d'habitants, et parmi ces rares habitants, à peine compte-t-on quelques familles catholiques.

Voici le tableau des catholiques en 1891 :

Comtés.	Irlandais.	Canadiens.
Frontenac	....	....
Hastings	989	111
Addington	12	....
Haliburton	15	....
Totaux..............	1,016	111



CHAPITRE XVIII.

COMTÉ DE NIPISSING—1881-1896.

LE comté de Nipissing, autrefois district de ce nom, dépasse de beaucoup les limites du vicariat apostolique de Pontiac, lequel s'arrête à quelque distance à l'est de North-Bay. Nous en ferons néanmoins une description générale à cause de la colonisation catholique qui s'y porte depuis quelques années.

Le voyageur qui monte au Manitoba par le chemin de fer du Pacifique est frappé du changement qui s'opère dans l'aspect du pays à quelque distance à l'ouest de Pembroke. D'abord la belle et fertile plaine du comté de Renfrew devient sablonneuse et presque stérile, puis la chaîne des Laurentides, franchissant l'Ottawa qui se creuse péniblement un chemin dans des gorges profondes coupées de nombreux rapides, envahit toute la partie septentrionale de la province d'Ontario et la couvre de ses roches nues percées de lacs. C'est la région du Nipissing, du Parry-Sound et du Muskoka, pays inculte dont le gouvernement d'Ontario a tiré parti en le transformant partiellement en parc national, pour la préservation des animaux sauvages et des bêtes à fourrure, menacés de destruction totale.

De Pembroke à Mattawa, dans un espace de 100 milles, on ne trouve point une seule ville ni un seul village dignes de ce nom. Les stations du chemin de fer ne sont, pour la plupart, que des dépôts où vivent quelques familles employées sur la voie ferrée, ou dans les chantiers des forêts voisines.

A Mattawa, la chaîne des Laurentides bifurque. Pendant que la branche du sud vient expirer en mamelons sur les bords de

la baie Georgienne, la branche nord, étroite et basse, se continue vers l'ouest jusqu'au rivage des lacs Huron et Supérieur qu'elle couvre de promontoires décharnés.

Entre ces deux chaînes et sur les bords du lac Nipissing, le chemin de fer du Pacifique s'est frayé un chemin à travers un pays hier encore inconnu et aujourd'hui envahi par les colons canadiens. C'est d'abord la plaine de Bonfield montueuse et tourmentée, le territoire rocheux de North-Bay, puis la fertile mais inutile réserve des algonquins du Nipissing, la belle plaine de Sturgeon's Falls, de Verner et de Warren ; ensuite les montagnes minières de Sudbury et en dernier lieu, la paroisse canadienne de Chelmsford.

Nous ignorons le nombre exact des catholiques et des canadiens établis à Chapleau, à Cartier, à Chelmsford et à Sudbury, quoique nous sachions qu'ils comptent, dans ces localités, plusieurs centaines de familles. A partir de Sudbury, nos renseignements sont plus positifs. La mission de Warren, desservie de Verner, compte environ 160 familles, 80 protestantes, 80 canadiennes. Verner est tout catholique et canadien : environ 220 familles. Sturgeons-Falls comprend 250 familles catholiques, dont une dizaine à peine d'irlandaises. En revanche dans le village même et dans celui voisin de Cache-Bay, il peut y avoir de quarante à cinquante familles protestantes, ce qui porte le total de la population à 300 familles.

Entre Sturgeon's-Falls et North-Bay s'étend la réserve des sauvages où demeurent de trente à quarante familles d'algonquins catholiques.

Enfin North-Bay forme aujourd'hui (1896) une jolie petite ville de près de 300 familles dont une centaine sont catholiques. La paroisse même de North-Bay, qui s'étend dans la campagne, comprend en tout 150 familles environ, mi-partie canadiennes, mi-partie irlandaises.

Plusieurs de ces familles canadiennes, dans le canton de Widifield, appartiennent au vicariat de Pontiac.

Le centre agricole de cette région semble devoir être Sturgeon's Falls. En effet, ni North Bay ni Sudbury ne sont des pays de colonisation ; ils doivent leur importance la première aux che-

mins de fer dont elle est un "division point," l'autre aux mines de cuivre du voisinage.

Sturgeon's Falls se trouve, au contraire, situé dans une contrée extrêmement favorable à la colonisation, sur une rivière qui est l'unique débouché d'un grand commerce de bois et dont les rapides doivent être prochainement utilisés par des manufactures.

En arrière du village et des terres cultivées on trouve, vers le nord, d'immenses forêts vierges très riches en pins non encore vendues par le gouvernement dont elles constituent la dernière réserve forestière restée intacte. Il faudra bien des années avant d'épuiser cette source de notre fortune nationale.

La région agricole s'étend d'abord entre le lac Nipissing et la chaîne des Laurentides, puis au nord de la montagne sur les bords de la rivière Sturgeon et au-delà. On dit que quelques colons canadiens viennent de s'établir sur la rive sud du Nipissing et y ont trouvé de bonnes terres.

La réserve des sauvages du Nipissing qui prend de Sturgeon's Falls à North Bay sur une longueur et une largeur de 18 milles (tels sont du moins les chiffres qu'on nous a donnés), comprend les meilleures terres du pays. Il est vraiment regrettable que ce vaste territoire, capable de former deux paroisses, soit ainsi abandonné en friches à une trentaine de familles d'algonquins incapables de l'exploiter ; et l'on doit souhaiter que les négociations entreprises par le gouvernement, dans le but de le racheter et de le livrer aux colons, aboutissent promptement à un arrangement favorable.

Le séjour de plus d'une semaine que nous avons fait en août dernier (1896) à Sturgeon's Falls nous a permis de recueillir sur cette paroisse des renseignements précieux que nous livrons ici au lecteur.

Sturgeon's Falls, comme tout le pays d'alentour, doit son existence à la grande voie ferrée du Pacifique Canadien.

Arrivé à Mattawa au mois d'août 1881, le Pacifique fut aussitôt poussé vers l'ouest avec une dévorante activité. Les Pères oblats de Mattawa accompagnèrent les ouvriers catholiques

qui travaillaient par milliers sur cette immense route jusqu'aux limites du diocèse. A North Bay, ceux-ci furent accueillis par les Pères jésuites qui desservaient dès lors les missions sauvages des Grands Lacs.

C'est aux jésuites que l'on doit la première chapelle de Sturgeon's Falls. Le 15 août 1886, la ville de North Bay reçut un prêtre résidant. Ce prêtre, le Rév. M. Eugène Bloëm assisté de son frère, desservit Sturgeon's Falls et tous les environs.

En mars 1891, la colonisation avait pris de tels développements que Mgr. O'Connor, évêque de Peterboro, nomma le Rév. M. Ferron curé de Sturgeon's Falls. L'année suivante il lui donna un vicaire dans la personne de M. Désaulniers avec mission de visiter les colons de Verner et de Warren.

En automne 1895, M. Ferron ayant quitté sa paroisse, M. Desaulniers fut nommé curé de Verner et de Warren et le Rév. M. O'Leary, vicaire de North Bay, fut chargé de desservir Sturgeon's Falls jusqu'à l'arrivée d'un prêtre canadien avec lequel il devait demeurer.

Ce prêtre, M. Gingras, du diocèse de Québec, entra définitivement en possession de son poste au mois d'avril de cette année (1896).

Le village de Sturgeon's Falls a pris de grands accroissements dans ces derniers temps ; il est vaste, bien tracé, peuplé de 150 familles ; et si les négociations entamées pour construire de grandes manufactures sur les chutes de la rivière aboutissent, il ne tardera point à devenir ville.

Le Rév. M. Ferron est parvenu à construire un très beau presbytère, mais la chapelle n'est qu'une bâtisse temporaire, qui devra promptement être remplacée par une église plus convenable.

Nous avons visité la campagne autour du village et nous l'avons trouvée occupée par des colons, venus en grande partie du diocèse d'Ottawa. Ils sont contents et la terre leur donne des récoltes magnifiques. La colonisation a gagné et gagne tous les jours de proche en proche sur la rivière Eturgeon qui est déjà

occupée par une cinquantaine de familles, jusqu'à la hauteur d'une trentaine de milles. On avait dit que les bords du lac Tamagani étaient fertiles ; des personnes autorisées nous ont assuré le contraire. Le sol paraît-il, y serait sablonneux. En revanche, plusieurs prétendent que la bonne terre s'étend au nord jusqu'à la hauteur du Témiscamingue.

Ce que nous disons de Sturgeon's Falls s'applique aux deux missions voisines de Verner et de Warren.

Les terres y sont toutes prises par les colons qui possèdent des lots de deux cents arpents à peine entamés, dont leurs enfants sont destinés à profiter.

Pour trouver des terrains vacants il faut se transporter au nord de la chaîne des Laurentides. C'est ce que nous avons fait nous-mêmes en partant de Verner par le plus affreux chemin qu'on puisse imaginer.

Heureusement que la montagne, qui est absolument stérile, n'a qu'une largeur de huit à dix milles.

Après trois heures de marche, nous sommes enfin arrivés sur les bords de l'Eturgeon, dans le canton de Badgerow. Là, nous avons trouvé des terres fortes, couvertes de beaux bois. La rivière était bordée partout de maisons et de défrichements. Les colons, qui ne faisaient que d'arriver, semblaient heureux. Ils nous dirent que les lots étaient pris sur plusieurs rangs en arrière. Nous leur avons donné la mission ; ils nous ont paru de bons chrétiens, pleins d'espoir en Dieu et de confiance dans l'avenir. Ils croient que dans quelques années ce beau sol sera couvert de paroisses florissantes jusque vers la région du Témiscamingue. Nous avons descendu en canot, pendant vingt-cinq milles, la rivière étroite et profonde où les bois sombres se miraient au fond des eaux. Rien n'est plus intéressant et d'une plus intense poésie que ces scènes de la vie sauvage expirante, que le spectacle de la forêt qui tombe sous la cognée civilisatrice du colon.

Rentrons maintenant dans le cadre de notre histoire, et commençons les notices des deux uniques paroisses du Nipissing appartenant au vicariat : Bonfield et Mattawa.

SAINTE-PHILOMÈNE DE BONFIELD (AUTREFOIS DE NOSBONSING).*

Le village de Bonfield, situé au débouché du lac Nosbonsing, et à un mille de la station du chemin de fer, présente, avec ses maisons de bois mal terminées, et les monticules chauves et rocheux qui l'entourent, un triste aspect. C'est pourtant le centre d'un riche pays de colonisation.

Le Rév. Père Nédelec, mort récemment, qui a passé la plus grande partie de sa vie dans ces contrées nous a laissé sur les origines de Bonfield un récit fort intéressant que nous reproduisons ici textuellement :

" Jusqu'en 1860, les sauvages régnèrent en maîtres dans tout le pays. Jamais blancs ne troublèrent leur solitude, à part quelques voyageurs de la compagnie de la baie d'Hudson. La rivière Mattawan, la rivière à la Vase et la rivière des Français, étaient les seules voies ouvertes au commerce et aux missionnaires.

" Au nord de la rivière Mattawan, le vieux Antoine Kikwiwisens était le roi de la forêt vierge. Il a laissé son nom au ruisseau Antoine. Du côté du sud, le vieux Amable Dufond avait son terrain de chasse.

Un terrain de chasse embrasse en général, une étendue de vingt milles carré. Les lignes de démarcation sont les rivières et les lacs. Ce même sauvage a donné son nom à la rivière l'Amable Dufond. A l'ouest du lac Nosbonsing, c'était le vieux Commandant, qui a donné son nom au lac Commandant. Au côté nord du lac Nipissing, le vieux Beaucage régnait sans rival. Il a donné son nom à Beaucage Bay. Les descendants de ces familles sont nombreux et encore vivants. Les deux premières appartiennent à la tribu du lac des Deux-Montagnes, les deux autres à celle du lac Nipissing.

" Les gens des chantiers, avant-coureurs naturels de la civilisation, ont commencé à envahir le domaine sauvage du côté de Mattawa vers l'an 1860. Eug. Varin fut le premier bourgeois qui s'attaqua aux pins du lac. A sa suite vinrent les Ch. et Ths.

---

* Résumé d'une notice historique de Bonfield, par le Rév. M. Martel, curé de Bonfield.

Smith, ensuite, David Moore. Les Smith possédaient les limites autour de la "gueule" de l'Amable Dufond, entre le lac Nosbonsing et le lac Nipissing. Moore avait un dépôt entre le lac Nosbonsing et Wase. Ces limites sont aujourd'hui passées entre les mains de J. R. Booth, d'Ottawa.

" Les habitants suivirent de près les chantiers. En 1864, on voit Maxime Cherrier se fixer à la tête du lac Talon, et plus tard, au pied du lac Nosbonsing. En 1865, André Shields s'établit au pied du lac Talon, où il tint une auberge "stopping place".

" En 1872 on voit Joachim Lefebvre à la tête du Kabaska. Louison Laronde fut le premier colon au pied de Nosbonsing et Jeremiah Shields à la tête du même lac. William Harris et Abraham Sparks s'établirent sur le Spark's Creek.

" En 1874, on voit dans la forêt, avec Joachim Lefebvre, Antoine Lachapelle, F. Lamothe, A. Savard. Les années suivantes arrivèrent d'autres colons de Coulonge, de la Madawaska, de l'île des Allumettes, de la "gueule" de la Petewawa. Déjà en 1879 on compte 35 familles catholiques et 15 protestantes entre Mattawa et le lac Nipissing.

"En 1880, apparaissaient les premières bandes des ouvriers du Pacifique. Il est temps de songer à la construction d'une chapelle. En 1881 l'entrepreneur Ulric Harnois la bâtit donc sur un terrain donné par MM. Auguste Savard et Denis Boivin. Pendant l'été de cette année, Mgr. Duhamel visita cette chapelle dont le gros œuvre seul était achevé, et à la suggestion du Rév. M. Proulx qui l'accompagnait, il la baptisa du nom de Sainte-Philomène du lac Talon.*

" A partir de cette époque les missionnaires des chantiers cessèrent leurs visites annuelles et une mission régulière confiée au Père Emery, fut fondée, été 1882. Le Père Emery établit une école, aménagea l'intérieur de la chapelle et construisit une sacristie. A son départ de Mattawa, 30 octobre 1883, tout était en excellent état. Son successeur, le Père Legault, continua l'œuvre avec le même zèle et le même succès.

" Dans le temps, vu que le grand dépôt du Pacifique était à Rutherglen et que la majorité des habitants se trouvait dans les

* Comme on le voit, la première chapelle fut placée sur le lac Talon.

environs, on avait cru devoir établir l'église là où nous venons de le dire. Les choses ayant changé depuis, Sa Grandeur Mgr. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, après avoir visité deux fois les lieux, en 1883 et en 1885, décida que le site de la future église serait définitivement fixé au pied du lac Nosbonsing, près de la station de Callender, octobre 1885. Tous les jours, le nombre des colons augmente. L'école catholique, sous l'habile direction de M. Lévesque, prend un essor extraordinaire. M. Denis Boivin a puissamment contribué au développement de la mission qui va bientôt devenir paroisse organisée."

Ici s'arrête le manuscrit du Père Nédelec. Ce bon religieux, l'apôtre du Nipissing, s'est complètement oublié lui-même. Nous serons plus juste que lui, d'autant plus qu'il vient de mourir, et nous saluerons en lui le grand missionnaire, le défricheur spirituel du pays, et l'une des gloires les plus pures des oblats dans ces contrées.

Comme l'avait prévu le Père Nédelec, le temps n'était pas loin où Nosbonsing, c'est ainsi qu'on appelait la nouvelle paroisse, allait avoir un curé. Le 4 avril 1886, Mgr. Lorrain vint en personne y installer en cette qualité le Rév. M. Georges Gagnon, alors vicaire de Pembroke. La mission comptait déjà 175 familles.

Le 25 juin 1886, on commença les travaux de la chapelle, qui fut terminée de bonne heure en automne. La première messe fut dite dans la sacristie en construction, le troisième dimanche de juillet, et l'église fut terminée et livrée au culte le 19 septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Cette église n'était point un monument, loin de là, c'était une chapelle en bois de 70 pieds sur 42, non finie à l'intérieur ; la sacristie à double étage, 30 pieds sur 24, servait en même temps de presbytère temporaire.

Le terrain de la fabrique qui comprend 24 arpents fut donné par quatre citoyens du village : MM. Jérémie Labrecque, Achille Lamarche, J. B. Gauthier, E. J. B. Foisy.

Les frais de construction de l'église et de défrichement du terrain de la fabrique s'élevèrent à la somme de $3,233.

Le maître-autel et la chaire de Bonfield sont un cadeau de la

paroisse de Saint-Janvier du diocèse de Montréal, cadeau offert à la mission par l'entremise de Mgr. Lorrain.

Cette même année (octobre 1886) le canton de Bonfield fut érigé en municipalité, complément naturel de son organisation religieuse.

L'année suivante (1887) trente-neuf familles nouvelles arrivèrent dans le canton de Bonfield prenant chacune deux lots de terre à titre gratuit ; de plus, douze jeunes gens non mariés reçurent, chacun pour sa part, la concession d'un lot dans les mêmes conditions.

A cette même époque, le canton voisin de Ferris, où les colons commençaient à affluer, vit s'élever sa première chapelle sur le terrain de M. Lévesque à la tête du lac Nosbonsing ; c'est la mission actuelle de Saint-Thomas de Lévesqueville. Parmi les premiers colons de ce canton que le Père Legault avait visités et chez qui il avait dit la messe dès le 2 août 1885, nous citerons les noms des MM. Damase, Cléophas et Alexandre Robert, Pierre, Joseph et Jacob Guillemette.

En octobre 1888, un terrain de trois arpents, pour l'érection d'un nouveau cimetière, fut acheté à M. Auguste Savard qui ne voulut recevoir le prix que de deux de ces arpents.

Dès lors, le canton de Bonfield comptait 181 familles ; celui de Ferris, qui venait d'être érigé à son tour en municipalité, en comprenait 46. Les autres commençaient à peine à s'ouvrir.

L'année 1889 fut désastreuse pour les colons. Les coupes de bois qu'ils entreprirent les laissèrent en déficit et ils se trouvèrent sans argent pour ensemencer leurs terres. Heureusement que Mgr. Lorrain put obtenir du gouvernement de Québec pour $120 de semences qu'il leur fit distribuer. C'est ainsi que le clergé a toujours témoigné l'intérêt qu'il porte à la grande œuvre de la colonisation.

Cette même année 1889, le soubassement de l'église fut transformé en une vaste salle pour les assemblées et pour une école séparée. Cette école, la troisième de la paroisse, fut inaugurée le 19 août avec 61 enfants.

En 1890 l'entrepreneur Jos. Giroux construisit pour la somme de $213 la voûte de l'église où l'on souffrait du froid et la rendit plus décente. La récolte fut abondante, les entreprises de dormants pour la ligne du Pacifique donnèrent quelques profits et l'argent commença à circuler plus librement dans la paroisse. Le canton de Chisholm qui s'ouvrait demandait déjà une chapelle ; des sociétés d'agriculture s'établirent dans Bonfield et dans Ferris.

Telles sont les origines de la paroisse de Bonfield.

En 1895, le Rév. M. Gagnon, épuisé par les fatigues à la fleur de l'âge, se vit obligé (18 avril) de quitter son poste et de se retirer à Pembroke où il mourut le 21 juillet 1895. Monseigneur lui donna pour successeur un jeune prêtre du diocèse de Montréal alors vicaire à Eganville, M. Henri Martel (1er mai 1895).

Le Rév. M. Martel a fait peinturer l'extérieur de l'église et lambrisser l'intérieur qui présente actuellement un aspect assez agréable. Le soubassement a été agrandi et terminé. Il ne sert plus d'ailleurs d'école, car depuis 1894 une belle maison en bois a été élevée près du village à cette fin. Quant au presbytère on a commencé cet automne les fondations. Il sera en bois et aura 36 pieds de long sur 30 de large avec une cuisine de 18 sur 24.

Le nom de Nosbonsing que portait le village et celui de Calender qu'on avait donné à la station ont disparu et ont fait place au nom unique de Bonfield qui est celui du canton (1896).

La paroisse de Sainte-Philomène de Bonfield comprend actuellement l'immense territoire des quatre cantons de Bonfield, de Ferris, de Chisholm et de Boulter. Ce dernier commence à peine à s'ouvrir aux colons, mais les trois premiers sont déjà assez densément peuplés.

Au sud de ce territoire s'étend, à partir du canton de Wilkes, l'immense espace inculte et montagneux que le gouvernement d'Ontario a eu la sage pensée d'ériger en parc national ; mais au nord, de l'autre côté du lac à la Truite, du lac Talon et de la Mattawan, la terre cultivable se continue au loin. Déjà le canton de Widifield commence à être occupé par des fermiers canadiens qui, quoique appartenant au vicariat, sont desservis par des prêtres de

North Bay. Le temps n'est pas éloigné, espérons-le, où de nombreuses paroisses seront crées dans ce pays.

Dès aujourd'hui le curé de Bonfield se trouve incapable de suffire à lui seul aux besoins des nombreuses missions qu'il dessert puisqu'il ne les visite que rarement, et jamais le dimanche.

Il nous faut maintenant parler de ces missions.

CANTON DE FERRIS (DEUX MISSIONS).—LE SACRÉ-CŒUR DE CORBEIL'S SIDING, BUREAU DE POSTE DE CLINT.

Cette mission est située sur le Pacifique, à dix milles à l'ouest de Bonfield. Une petite chapelle de 24 pieds de long qui sert en même temps de maison d'école, y a été élevée. On y dit la messe tous les mois à une trentaine de familles.

SAINT-THOMAS DE LA TÊTE DU LAC NOSBONSING, BUREAU DE POSTE LÉVESQUEVILLE.

Cette mission, à dix milles de Bonfield et à cinq milles de Corbeil's Siding, se trouve, comme l'indique son nom, à la tête du lac Nosbonsing, et à l'extrémité d'un petit chemin de fer, long de six milles, par lequel les billots de la grande compagnie Booth, d'Ottawa, sont transportés du lac Nipissing dans le lac Nosbonsing, d'où ils passent dans la Mattawan et l'Ottawa pour être flottés jusqu'aux moulins des Chaudières. Une petite chapelle de 24 pieds de long y a été construite en 1887, qui réunit une trentaine de familles des cantons de Ferris et de Chisholm.

CANTON DE CHISHOLM.—MISSION DE SAINT-LOUIS DE WASE, BUREAU DE POSTE DE CHISWICK, A DIX MILLES SUD-OUEST DE BONFIELD.

Le canton de Chisholm est colonisé en partie par des protestants. Une petite chapelle de 26 pieds de long y a été élevée dernièrement, en 1895, pour servir en même temps de maison d'école. Une trentaine de familles se rendent à cette mission.

CANTON DE BOULTER.

Le canton de Boulter, à peine entamé, ne compte encore qu'un petit nombre de familles. Aussi l'emplacement définitif de la chapelle n'est-il point fixé. Le prêtre va de temps en temps dire la messe dans le rang Boissonnauld, bureau de poste du Grand Désert, à cinq milles de la station de Rutherglen.

Voici la population de Bonfield avec ses missions d'après le dernier recensement fait par le Rév. M. Gagnon, en 1894.

Canton de Bonfield..................	200	familles.
" Ferris..................	88	"
" Chilsholm................	45	"
" Boulter..................	11	"
Total.................	336	"

Toutes ces familles sont canadiennes excepté une trentaine, qui sont irlandaises. A ce chiffre de 336 familles catholiques il faut ajouter au moins une centaine de protestantes.

Comme la colonisation n'a point cessé de faire du progrès depuis 1894, on peut supposer qu'à la date de 1896, le nombre des familles catholiques de la paroisse de Bonfield doit flotter entre 350 et 400.

On compte quatre écoles séparées dans le canton de Bonfield: une au village avec 145 enfants, fondée en 1892 :

Une chez M. Allard, avec 30 enfants.

Une chez M. Piché, avec 25 enfants.

Une chez M. Chaput, avec 30 enfants.

Le canton de Ferris possède deux écoles : une, séparée, à Lévesqueville, fondée en 1892 et comptant 20 enfants ; une autre, publique, fondée en 1895, possédant 30 enfants.

Trois retraites furent prêchées dans la paroisse : la première en septembre 1896, par le Rév. M. Antoine Clermont, secrétaire de Mgr. Lorrain ; la seconde, en juillet 1889, par les RR. PP. Fillâtre et Langevin, oblats ; la troisième, pendant le carême de l'année 1896, par le R. P. Gladu, oblat, qui a visité successivement l'église principale et les missions.

Trois congrégations ou sociétés sont établies dans la paroisse : les dames de Sainte-Anne fondée en 1889, la Sainte-Famille et le Saint-Rosaire, érigée en 1896.

SAINTE-ANNE DE MATTAWA.

De Bonfield à Mattawa le chemin de fer passe à travers les cantons de Calvin et de Papineau où il ne tarde pas à s'enfoncer dans les montagnes. On ne trouve dans cette région que la petite mission d'Eau-Claire, qui est desservie de Mattawa et dont nous parlerons plus tard.

Nous avons raconté dans ces chapitres précédents les origines de Mattawa. Cette petite ville, située en pleines Laurentides, au confluent de la Mattawa et l'Ottawa, s'étend coquettement sur les collines et sur les grèves du rivages, dans un nid de verdure que lui fait la forêt. A voir les rochers et les montagnes qui l'enveloppent on dirait que le sol est impropre à la culture ; pourtant 150 fermiers établis aux environs témoignent du contraire ; et l'on nous assure, que derrière la haute montagne, qui borde, en Québec, le lit de l'Ottawa, dans le canton de Boisclerc, il se trouve un vaste territoire fertile où les colons se placeraient dès aujourd'hui si les terres y étaient arpentées et mises en vente.

La communauté de Mattawa, se composait, lors de la création du vicariat, du P. Poitras, supérieur, et de PP. Nédelec, Emery et Cahill missionnaires (18 octobre 1882.)

Le 18 juillet 1883, Mgr. Lorrain vint faire sa première visite pastorale dans cette partie de son diocèse et se déclara satisfait des espérances d'avenir que lui donnait le pays. Il y fit une nouvelle visite, le 21 octobre suivant, pour bénir une cloche de 504 livres, don de M. Timmins, et le nouveau cimetière qu'on venait détablir à un demi mille de l'église, sur un terrain donné par M. Athanase Doucet.

Huit jours après (30 octobre) le P. Emery recevait son obédience pour les Etats-Unis, et se voyait remplacé à Mattawa par le R. P. Legault.

Vers ce même temps, le Père Poitras mit à exécution le projet

depuis longtemps nourri, de bâtir un presbytère sur le Rosemount, à côté de l'église. L'entreprise en fut donnée à M. Hugg Mooney, de Pembroke. Les travaux furent poussés avec tant d'activité que le 15 octobre 1884 les Pères purent entrer en possession de leur résidence. C'était un édifice en briques, de 46 pieds sur 34, à deux étages, avec un toit français. Vaste et commode, admirablement situé, il n'avait rien cependant qui choquât la modestie et la pauvreté religieuses. Les grandes constructions qui devaient s'élever peu après à ses côtés, font ressortir davantage aujourd'hui cette simplicité si convenable à des religieux et à des prêtres.

Mattawa, devenu en 1884, municipalité de village renfermait déjà 165 familles, dont 41 protestantes, sans compter 29 familles de colons aux environs.

Mgr. Lorrain passa à Mattawa, le 12 juin 1884, en route pour la baie d'Hudson, il visita en chemin la mission d'Eau-Claire qui commençait et que le Père Legault desservait tous les quinze jours. Cette même année 1884, le Père Cahill, envoyé au Texas fut remplacé par le Père Thérien de Hull, à qui échut la charge des missions de Deux-Rivières, de Bisset's Creek et de Rockliffe.

Le Père Thérien, d'ailleurs, ne fit que passer à Mattawa. Il partit l'année suivante, au mois d'août pour Lowell, et fut remplacé (18 septembre) par le Père Simonet de Maniwaki.

Quelques semaines plus tard (4 octobre 1885) Mgr. Lorrain confiait au Père Nédelec la mission des Joachims qui comptait alors 38 familles, catholiques et protestants réunis.

Cette même année 1885, les sœurs-grises, dont l'hôpital était dès l'origine insuffisant, et qui brûlaient du désir de demeurer près de l'église, avaient donné à l'entrepreneur Saint-Jean le contrat pour un magnifique hôpital en briques, sur l'extrémité sud du Rosemount. La bâtisse qui était considérable, 60 + 40, fut poussée avec tant de célérité, qu'à la fin de l'année elle fut mise en état de servir. Cette rapidité dans une entreprise si importante était voulue par la Providence. En effet, le 12 octobre 1885, le vieil hôpital fut détruit par un incendie, et les sœurs durent se réfugier dans le nouveau, même avant le départ des ouvriers (7 novembre). On se hâta donc d'achever l'intérieur. Le 8 janvier

1886, le Père Poitras célébra la première messe dans la petite chapelle, et le 14 du même mois, monseigneur vint en personne inaugurer et bénir tout l'édifice. Il bénit en même temps, dans la chapelle, les stations du chemin de la croix. L'hôpital avait coûté $11,000.

L'année 1886 fut signalée par l'érection en paroisse de la mission du lac Talon, aujourd'hui Bonfield. Le Rév. M. Gagnon en fut nommé le premier curé, 4 avril. Les Pères oblats, quoique soulagés par cette mesure, n'en gardaient pas moins six missions, la charge des chantiers et celle des sauvages de la baie d'Hudson, que le Père Nédelec visitait chaque printemps. Il visitait également chaque année les sauvages de la Bonnechère à Golden Lake, et ceux du fort William, ces derniers non plus à la chapelle du fort William, mais à celle de sa mission des Joachims.

Le Père Legault, étant tombé malade vers cette même époque rentra à Montréal, il fut remplacé, l'année suivante (6 novembre 1887) par un professeur du collège, le Rév. Père Gladu.

L'année 1 ne présente à Mattawa aucun évènement digne d'être consigné si ce n'est la fondation de l'archiconfrérie du Rosaire et de la ligue du Sacré-Cœur (août 1889. On fit aussi les derniers préparatif pour la construction d'une église neuve.

L'ancienne chapelle ne répondait plus aux besoins d'un village qui prenait chaque jour davantage l'apparence d'une petite ville. Il fallait suivre le temps, et élever une église en pierre d'assez vastes dimensions pour suffire à tous les besoins. On prit plusieurs entrepreneurs : MM. Pierre Brunette, pour la maçonnerie, et Dowsly et Summer, pour les plâtrages. Les travaux commencèrent au printemps de 1889, sous la surveillance des PP. Poitras et Ferron, et furent poussés avec tant de vigueur qu'à la fin de l'année toute la partie extérieure était complétée. Quant à l'intérieur, il devait attendre plusieurs années son complet achèvement. On commença néanmoins à y dire la messe en 1890, et le 25 juillet Mgr. Lorrain, vint y bénir le maître-autel et la magnifique statue dorée de sainte Anne qui orne le frontispice de l'édifice. L'église est située entre l'hôpital et le presbytère.

C'est dans l'année 1890 que le territoire de Nipissing fut érigé

en district électoral. Le premier député provincial du nouveau district fut un irlandais catholique, M. Loughrin, marchand de Mattawa.

L'année 1891 ne fut signalée que par la construction d'une petite chapelle à Mackey's Station, mission du Père Simonet.

L'année 1892 fut plus féconde en évènements : Mattawa fut érigée en corporation urbaine et s'élut pour premier maire le chief factor de la compagnie de la baie d'Hudson, M. Rankin.

Le 4 août, un missionaire autrefois célèbre, le Rév. Père Brunet, envoyé de Montréal à Mattawa par les médecins, rendit tranquillement le dernier soupir dans cette résidence où le vieillard n'était venu que pour se préparer à la mort. Cette même année, le Père Nédelec quitta Mattawa après 22 ans de séjour et vint demeurer au Témiscamingue. On lui enlevait en même temps la mission de la baie d'Hudson que l'on transformait enfin en résidence permanente confiée aux Pères Fafard et Guinard. Ainsi soulagé, le Père Nédelec ne s'occupa qu'avec plus d'ardeur de ses vastes missions sauvages et des chantiers. Il eut pour successeur à Mattawa le Père Dozois.

Le 5 juillet 1893, la ville de Mattawa célébra les noces d'argent du Père Poitras. Ce Père qui avait tant fait pour la ville méritait bien ces hommages de tous les habitants d'autant plus qu'ils n'avaient plus longtemps à le posséder parmi eux. Le 7 octobre suivant en effet, il était nommé procureur de l'archevêché de Saint-Boniface et quittait ce pays auquel il avait voué toute son affection.

Son successeur à Mattawa fut le Père Gendreau qui exerçait à Montréal la charge de procureur provincial des oblats au Canada. Le Père Gendreau était bien connu à Mattawa à cause du chemin de fer de Témiscamingue dont il fut le président et l'un des fondateurs. Il remplaça dignement le Père Poitras et continue à rendre aux habitants de Mattawa les plus éminents services.

La résidence de Mattawa comprenait, en octobre 1893, le personnel suivans : Père Gendreau supérieur, Pères Simonet, Dozois et Lemoine missionnaires et, en plus, deux frères convers.

A peine installé, le Père Gendreau entreprit, 7 décembre, l'achèvement intérieur de l'église et sa complète décoration.

L'année 1894 marque une date importante dans l'histoire de Mattawa. Le district du Nipissing fut érigé en comté, ce qui lui donna droit à un député fédéral. La confrérie de la sainte Famille fut établie dans la paroisse, 8 avril. Le supérieur-général des oblats, le Rév. Père Soulier, qui visitait le Canada, fut reçu en grande pompe à Mattawa, 6 août. Le Père Dozois, nommé à la résidence de Hull, eut pour successeur un jeune prêtre, le Père Bellemare, 19 août.

Deux jours après, 21 août avait lieu, dans l'église, la bénédiction d'un bel orgue de deux mille piastres, œuvre des MM. Casavant, frères, les distingués facteurs de Saint-Hyacinthe.

Le 9 septembre, la congrégation des dames de sainte Anne était fondée. Le 17 du même mois mourait à Mattawa, madame veuve Timmins, grande bienfaitrice de la mission jusqu'après sa mort, puisqu'elle lui légua par testament une somme importante, digne couronnement d'une vie de charité et de vertus chrétiennes.

Le 22 septembre, le Rév. Père Lemoine quitta à son tour la paroisse. Son successeur fut le Rév. Père Laganière.

Enfin le 7 octobre 1894 eut lieu la consécration solennelle de l'église. La cérémonie d'une consécration d'église est rare en ce pays, où presque toutes les paroisses sont chargées de dettes. Le Père Gendreau voulut l'entourer de toute la pompe imaginable. Quatre évêques y prirent part. Mgr. Duhamel, archevêque d'Ottawa fut le prélat consécrateur. Il avait pour assistants Mgr. Lorrain et Mgr. Decelles, coadjuteur de Saint-Hyacinthe. Mgr. Lorrain chanta la messe. Mgr. O'Connor, évêque de Peterboro fit le sermon en anglais et Mgr. Decelles prit la parole en français. A trois heures de l'après-midi, Mgr. Lorrain administra le sacrement de confirmation. Enfin à sept heures du soir, aux vêpres, Mgr. Duhamel prononça un grand discours. Telle fut cette journée qui fera époque dans les annales de Mattawa.

L'église de Mattawa a coûté $50,000. C'est, dit-on, le plus beau monument religieux que l'on trouve d'Ottawa aux côtes de la Colombie-Britannique. Ses murailles sont en pierres bosselées,

sa belle façade est ornée de deux clochers élégants entre lesquels se dresse la statue dorée de sainte Anne. L'intérieur de l'église est éclatant de blancheur. Elle compte 132 pieds de long sur 60 de large.

Le 14 octobre 1894, Mgr. Lorrain assisté des PP. Laganière et Simonet, bénit la jolie petite chapelle d'Eau-Claire.

Quelques jours après, le 28 octobre, il bénissait, en présence des PP. Gendreau, Simonet et Laganière, la belle chapelle de Klock's Mills.

Comme on le voit, tout prospérait à Mattawa et aux environs.

Les malades eux-mêmes, triste prospérité, affluaient à l'hôpital, qui en reçut cette année quatre cents. La ville s'éclairait à l'électricité et plusieurs moulins se fondaient grâce à l'esprit d'entreprise de quelques habitants qu'animait l'influence puissante mais discrète du Père Gendreau.

L'année 1895 fut digne de son aînée. Les Pères oblats ayant vendu aux commissaires d'écoles catholiques le site de l'ancienne chapelle, on y construisit une école en briques qui est peut-être après l'église, le plus beau monument de la cité. Désormais la colline de Rosemont présente un coup d'œil unique avec la façade superbe de quatre beaux édifices : l'hôpital, l'église, la résidence et l'école, dominant la grande rivière qui coule à ses pieds. Le beau pont du chemin de fer du Témiscamingue achevé récemment, (en mai 1896) embellit encore le paysage. L'école de Rosemount a été ouverte dans les premiers jours de 1896.

Le 24 février 1896 fut un jour de deuil pour Mattawa. Ce jour là, en effet, mourut à l'hôpital, le Rév. Père Nédelec. Ce missionnaire surpris par la maladie dans les chantiers, fut transporté à grande peine à Mattawa. C'est là qu'il expira au milieu de ses frères qu'il édifia jusqu'à la fin dans cette mission qu'il avait tant aimée.

Le Père Laganière, lui-même, ne fit que passer dans cette résidence, car dès l'automne de 1895, il était rappelé par ses supérieurs. Le Père Simonet, après les PP. Dozois et Lemoine, avait quitté Mattawa vers la fin de 1894.

Les compagnons actuels du Père Gendreau sont donc le Père Bellemare, arrivé le 19 août 1894, et le Père Desroches, mission-

naire de la Colombie-Britannique, arrivé le 17 mars 1896. Quant au Père Gladu, il n'a fait que passer (avril-septembre 1196) et il vient de partir pour Buffalo.

La ville de Mattawa compte actuellement 2,000 habitants environ, dont 500 protestants. La paroisse se compose de 350 familles, dont un tiers de race irlandaises ; 150 de ces familles vivent à la campagne sur leurs fermes.

Les Pères oblats de Mattawa, outre le ministère de la ville et des chantiers, sont encore chargés de huit missions, comme suit :

RR. PP. Gendreau—ville de Mattawa et mission des Erables.
Desroches, les Joachims, Mackey's, Rockliffe, Bisset.
Bellemare—Deux Rivières, Klock's Mills et Eau Claire.

Comme la plupart de ces missions appartiennent soit au comté de Renfrew soit à celui de Pontiac, nous ne parlerons ici que de celles de Klock's Mills, d'Eau-Claire et des Erables qui font partie du Nipissing.

KLOCK'S MILLS.

Cette station, à dix milles de Mattawa, doit son existence aux scieries de M. Klock, député actuel du Nipissing.

Depuis sept ou huit ans, le missionnaire s'y rendait deux ou trois fois par année, disant la messe soit dans des maisons privées soit dans l'école protestante. En 1894, le Père Gendreau y construisit une chapelle et en fit une mission régulière. La chapelle a 40 pieds sur 28. M. Klock a généreusement fourni le terrain et le bois de construction. Elle fut bénite par Mgr. Lorrain le 28 octobre 1894.

On compte dans cette mission, d'abord au moulin, 19 familles catholiques, plus huit familles d'habitants tous canadiens mais entendant l'anglais : en tout 27 familles. Le missionnaire y dit la messe le quatrième dimanche de chaque mois.

EAU-CLAIRE.

Cette station du Pacifique se trouve à 12 milles ouest de Mattawa, canton de Calvin, dans la direction de Bonfield. Les terres

de ce canton, commencement de la région agricole dont nous avons fait la description aux premières pages du chapitre, sont bonnes mais occupées, malheureusement, en grande partie par des protestants.

Eau-Claire doit son existence au Pacifique. Le Père Nédelec y allait dire la messe de temps en temps chez les habitants ; après lui le Père Dozois célébra les saints mystères dans une maison prêtée par la compagnie du chemin de fer. Enfin en 1894 le Père Gendreau y éleva une jolie chapelle de 42 pieds sur 27 avec sacristie et chambre pour le missionnaire (16 sur 18). Cette chapelle fut bénite par Mgr. Lorrain le 14 octobre 1894.

On compte à Eau-Claire 32 familles toutes canadiennes, moins trois. Le missionnaire y dit la messe chaque deuxième dimanche.

LES ERABLES.

Cette mission, dans l'Ontario, en face de la station du chemin de fer du Témiscamingue qui porte le même nom, se trouve sur l'Ottawa à 10 milles en dessus de Mattawa. Elle ne date guère que de l'automne de 1895. Le Père Gendreau y a construit une jolie petite chapelle de 32 pieds sur 22 qu'il termine actuellement. La terre, quoique rocheuse, est bonne aux Erables ; le bois franc, l'érable, rare dans le pays, y abondent, signe de fertilité. Quinze fermiers canadiens sont déjà établis dans la mission ; espérons que d'autres colons plus nombreux ne tarderont point à les suivre. On y dit la messe tous les mois.

Récapitulons la statistique de ces différentes missions :

Comtés.	Missions.	Familles.
Pontiac..........	Les Joachims,...............	40
Renfrew..........	Mackey	30
"	Rockliffe..................	10
"	Bisset....................	5
"	Deux-Rivières.............	33
Nipissing	Klock's Mills..............	27
"	Mattawa...	350
"	Eau-Claire................	32
"	Les Erables................	15
		542

Ces missions sont évidemment trop nombreuses pour être desservies facilement d'un point unique, et les Pères oblats attendent impatiemment le moment où monseigneur pourra envoyer un prêtre dans le bas de la rivière qui les déchargera de plusieurs d'entre elles.

Des sociétés ou confréries en assez grand nombre ont été érigées à Mattawa comme nous avons vu dans le cours de cette notice, ce sont :

Archiconfrérie du Saint-Rosaire, fondée en août 1889.

Ligue du Sacré-Cœur, en 1889.

Sainte-Famille, en 1889.

Dames de Sainte-Anne, 9 septembre 1894.

A ces sociétés religieuses il convient d'ajouter les deux associations catholiques de secours mutuels, de la C.M.B.A. et de la Saint-Joseph.

Tel est l'état actuel de la florissante paroisse de Mattawa, l'une des plus intéressantes du vicariat apostolique.

Nous terminons ce chapitre par le tableau de recensement du comté du Nipissing, en 1891. C'est le premier recensement qui ait été inscrit dans les registres officiels.

COMTÉ DE NIPISSING EN 1891.

	Population.
Canadiens-français....................	4,347
Irlandais catholiques....................	3,924
Total catholiques................	8,271
Protestants....................	4,649
Population totale................	12,920

COMTÉ DE NIPISSING (PARTIE DU VICARIAT APOSTOLIQUE).

Canadiens-français....................	1,725
Irlandais catholiques....................	1,985
Total catholiques................	3,710
Protestants....................	1,462
Population totale................	5,172

Dans ces derniers chiffres ne sont point inclus les catholiques du canton de Widdifield que le recensement a confondus avec celui de North Bay.

Ce tableau donne lieu à quelques réflexions sur la valeur des recensements officiels. Le comté de Nipissing, partie du vicariat, ne comprend que deux paroisses, Mattawa et Bonfield. Or le curé de Bonfield, d'accord avec le recensement officiel local que nous avons sous les yeux, ne connaît dans sa paroisse, sur plus de 350 familles, qu'une trentaine qui soient d'origine irlandaise. Quant à celui de Mattawa, il en compte le tiers, soit 120 environ, ce qui fait un total de 150 familles irlandaises contre environ 600 canadiennes en 1896.

Néanmoins le recensement donne aux catholiques irlandais la majorité sur les canadiens : 1885 contre 1,725. Nous faisons ces observations pour mettre en garde le lecteur contre des chiffres évidemment erronés.

Nos évaluations personnelles pour 1896 seraient de 800 familles catholiques, soit 4,000 âmes dont 750 irlandaises et 3,250 canadiennes.



CHAPITRE XIX.

COMTÉ DE PONTIAC.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE DE TÉMISCAMINGUE *

LA mission du Témiscamingue se composait, en 1882, du personnel suivant : RR. PP. Déléage, supérieur, Laverlochère, Guéguen, Mourier et Paradis, missionnaires.

Ces Pères étaient chargés de la visite des chantiers et des postes sauvages. Les sauvages fondaient comme la cire au feu au seul contact des blancs ; déjà la tribut des algonquins du Témiscamingue était presque anéantie, remplissant de ses ossements le vieux cimetière du Fort. A quoi attribuer cette ruine des tribus sauvages atteintes par la civilisation ? A plusieurs causes, sans doute, dont voici les principales : les boissons fortes, la consomption, la famine causée par la destruction du gibier, la cuisine des blancs et surtout des maladies que les blancs leur apportent et qui prennent chez ces pauvres gens, dénués de secours médicaux, un caractère de gravité exceptionnelle. Quoiqu'il en soit, il était évident dès lors que l'avenir du pays se trouvait exclusivement dans la colonisation par les fermiers canadiens.

Toutefois, à cette destruction fatale et universelle des tribus sauvages, on remarquait une seule et heureuse exception.

---

* *Histoire du Témiscamingue*, par le Père Mourier, publiée dans *La Sentinelle*, de Mattawa, 1896. *Colonisation du Lac Témiscamingue*, brochure pnbliée par le ministère de l'Agriculture à Ottawa en 1888.

Dans la réserve établie sur le haut du lac par le gouvernement, se trouvait un certain nombre de familles métis écossais qui, loin de périr, se maintenaient et vivaient dans une prospérité relative, grâce sans doute à leur santé plus robuste et à leur esprit plus industrieux.

Les Pères y faisaient des visites régulières et disaient la messe, en attendant la construction d'une chapelle, dans la maison de M. McBride, un de leurs chefs les plus respectés.

Nous noterons le 4 juin 1882 comme un jour mémorable dans l'histoire du lac. Ce jour-là, en effet, on entendit pour la première fois sur ses eaux paisibles le sifflet d'un bateau à vapeur. Ce bateau construit au Témiscamingue par M. Olivier Latour, marchand de bois, pour le transport des voyageurs et des vivres des chantiers, était le précurseur de plusieurs autres qui devaient se succéder chaque année et l'avant-coureur de la colonisation.

La colonisation commença par les Pères oblats eux-mêmes.

A deux ou trois milles au nord de la mission, dans la province de Québec, se trouve une vaste baie appelée alors baie de Kelly du nom d'un pauvre irlandais qui y avait bâti sa hutte en 1871, mais connue aujourd'hui sous le nom de baie des Pères. La montagne des Laurentides expire au pied même de cette baie pour faire place à une plaine immense et fertile d'autant plus facile à cultiver que la forêt y avait été dévastée par le feu. C'est sur le bord de cette baie que le Père Paradis et le frère Moffat fondèrent la fameuse ferme des Pères qui leur fut d'un si grand secours et qu'on peut considérer à juste titre comme le centre du pays et le noyau de la colonisation.

Mais avant de parler des colons, il convient de résumer ici brièvement l'histoire religieuse du pays.

La mission du Témiscamingue reçut pour la première fois, en juin 1884, la visite de Mgr. Lorrain. Ce prélat, accompagné des PP. Paradis, Gladu, Dozois et du Rév. M. Proulx, de Montréal, poussa plus loin sa visite, et descendit jusqu'au poste d'Albany, sur la baie d'Hudson, dans un grand voyage, dont les péripéties ont été racontées par M. Proulx.

Le 14 septembre 1884, le Père Paradis quitta le Témiscamingue et fut envoyé en résidence à Maniwaki.

Le 15 mai 1885, le vieux Père Déléage accablé de fatigues et d'infirmités, quitta à son tour la mission. Il se fit conduire à l'hôpital d'Ottawa où il mourut pieusement le 15 d'août, belle date pour un oblat de Marie. Quelques semaines plus tard, le 4 octobre, le vénérable Père Laverlochère le suivait dans la tombe, à l'âge de 72 ans. Il fut enterré au pied de la grande croix du cimetière du fort, au milieu de ses chers sauvages qu'il avait jadis évangélisés et convertis et dont il est resté, encore après la mort, le protecteur.

La maison de Témiscamingue, appauvrie par cette triple perte, avait besoin d'être fortifiée et rajeunie par l'infusion d'un sang nouveau. Le 17 septembre 1885, le Père Méderic Prévost, supérieur de Maniwaki, revint au Témiscamingue, où il prit la direction de la mission. Quelques mois auparavant, le 31 mars, un jeune religieux, le Père Fafard, avait succédé au Père Paradis, de sorte que les œuvres se poursuivirent sans avoir eu à souffrir des changements.

L'année suivante, en mars 1886, le Père Prévost, malade, partit pour Ottawa pour ne plus revenir ; il fut remplacé par le Père Thérien.

Le Père Guéguen fut à son tour transféré à Maniwaki le 27 novembre 1886. Mais son changement de résidence n'ayant influé en rien sur ses attributions, il continua, comme auparavant, ses missions chez les sauvages et n'eut pas besoin de successeur, de sorte que le personnel de la mission de Témiscamingue se trouva réduit aux PP. Thérien, supérieur, Mourier et Fafard, missionnaires.

La chapelle de la mission des sauvages au Grand Lac, fût bâtie pendant l'été de 1885, par les PP. Guéguen et Fafard. On ne comptait déjà plus à cette époque (1886) dans tous les postes environnants que quelques centaines d'indiens, comme l'indique la statistique ci-dessous :

	Familles.	Ames.
Algonquins du Témiscamingue....	20	....
A la tête du Lac....	..	190
A Matatjwang	20	....
Au Grassy Lake	24	107
Au Grand Lac Ostabwaning......	..	17

Soit environ 500 âmes.

Cependant, si les indiens disparaissaient, les blancs prenaient leur place. En décembre 1887, 112 familles de colons étaient déjà établies dans le pays, surtout autour de la ferme des oblats. Dans ces conjonctures, il fut jugé urgent d'abandonner la pointe de sable sur laquelle s'élevait la mission et de s'établir définitivement à la baie des Pères. L'arpenteur Dumais y traça le plan d'un village ; le 14 mai 1886, les PP. Antoine, Gendreau, Poitras et Fafard vinrent déterminer l'emplacement où l'on devait bâtir à la fois l'église, le presbytère et la maison des sœurs-grises, et dès le mois suivant, ordre de commencer les travaux fut donné. Le Père Fafard fut la cheville ouvrière de cette grande entreprise. L'église, le presbytère et le couvent sont en bois lambrissés de briques ; ils se ressentent un peu de la rapidité avec laquelle ils furent construits, sans laisser pour cela d'être fort convenables et de présenter un bel aspect au fond de la baie qu'ils dominent.

L'église a 90 pieds sur 45 ; le presbytère, à deux étages, est long de 46 pieds sur une largeur de 36 sans compter la cuisine ; enfin, la résidence des sœurs est un joli corps de bâtisse également à deux étages avec deux ailes, l'une pour l'hôpital, l'autre pour l'école.

Ces constructions furent ouvertes et livrées le 25 décembre 1887. L'ancien titre de Saint-Claude disparut et la nouvelle église fut dédiée à Notre-Dame du Rosaire. Dans les premiers jours de 1888, les sœurs ouvrirent simultanément leur école et l'hôpital, où malades et enfants ne tardèrent pas à affluer. Dans le courant de cette année 1888, les frères Lapointe et Tremblay construisirent des bancs, le Père Saint-Ourens, des frères prêcheurs, vint, comme il convenait, ériger dans la nouvelle église de Marie l'archiconfrérie du Saint-Rosaire, et le Père Augier, provin-

cial, bénit une cloche de 600 livres, présent de M. Emmanuel Tassé. Parmi les bienfaiteurs de l'église, citons le bourgeois de chantiers M. J. R. Booth, qui donna le bois, la société de colonisation du diocèse d'Ottawa, qui fournit $100, le Père Poitras et M. Loughrin, député provincial, de Mattawa. A la fin de cette année, un commencement de village d'une vingtaine de maisons s'était déjà formé autour des Pères.

L'ancienne chapelle de la mission fut démolie, en 1890, et ses matériaux furent transportés auprès d'une mine d'argent qui donnait alors de grandes espérances ; ils s'y trouvent encore aujourd'hui. Quant à la vieille chapelle de M. de Bellefeuille, située à côté du fort, elle disparut également eu 1890, avec les magasin de la compagnie de la baie d'Hudson.

En 1888, on construisit à la tête du lac, dans la réserve des métis écossais, une chapelle à laquelle on donna la vieille cloche de la mission. Depuis 1875, cette réserve possédait un cimetière bénit par le Père Guéguen.

Le 30 août 1888, le Pére Thérien, fatigué des responsabilités du supériorat, remit sa charge au Père Fafard ; à la même époque, le 14 août, le Père Desjardins arriva au Témiscamingue. C'est alors que le Père Fafard commença les démarches pour la fondation d'une résidence permanente dans les régions abandonnées de la baie d'Hudson, à Albany. Déjà, en 1889, il avait remplacé le Père Nédelec dans cette mission périlleuse. Le Père Martinet, visiteur, lui accorda en 1891, la permission sollicitée, et dès le commencement de 1892, l'intrépide missionnaire, accompagné du Père Guinard et d'un frère, partit pour Albany, où les voyageurs arrivèrent en juin après des souffrances de toutes sortes.

Le Père Thérien redevint donc supérieur à la baie des Pères. Il y reçut de nouveaux auxiliaires : le vieux Père Nédelec, qui quittait Mattawa, et le Père Deguire, jeune prêtre récemment ordonné, qui, d'ailleurs ne fit que passer à Témiscamingue. Le Père Desjardins, malade, rentra à Ottawa.

Pendant l'année 1891, deux nouvelles chapelles avaient été construites : l'une à la mission des sauvages du lac des Quinze et l'autre à la tête du Long Saut, au Gordon Creek. Cette dernière

fut bénite le 6 septembre 1891, par Mgr. Lorrain, sous le titre de Notre-Dame de Bonsecours.

A partir de cette époque, la grande procession du 15 août, fête nationale des sauvages fut transférée à la tête du lac, poste devenu plus central pour eux que la baie des Pères.

En 1892, le Père Langevin, d'Ottawa, prêcha avec de grands fruits une retraite à la paroisse. Cette même année, on construisit le clocher et l'on bénit les deux statues de saint Joseph et de sainte Anne.

En 1893, le progrès de la colonisation dans le canton Guigues rendit nécessaire la construction d'une école qui sert en même temps de chapelle temporaire. Le Père Nédelec mourut, comme nous savons, à Mattawa, le 24 février 1896. La communauté de la baie des Pères se compose actuellement d'un nouveau supérieur, le Père Perrault, nommé en juin dernier, des PP. Thérien, Mourier et Beaudry, ce dernier, arrivé depuis le printemps et chargé des sauvages, à la place du Père Nédelec, et enfin du Père Valiquette, sorti du collège d'Ottawa en septembre 1896.

Le Père Lacasse, un moment nommé à la résidence du Témiscamingue n'y a point séjourné.

Il nous reste à raconter maintenant l'histoire de la colonisation autour du lac dans la province de Québec.

" Jusqu'en 1883, lisons-nous dans une brochure du temps,* la colonisation de cette région n'avait été qu'une série d'efforts isolés. A cette époque, le Rév. Père Paradis explora la vallée du lac Témiscamingue et démontra qu'une quarantaine de riches paroisses pourraient facilement s'y fonder.

" Sur sa demande, le Père Gendreau, procureur du collège d'Ottawa, fut envoyé par ses supérieurs faire l'exploration de ces terres. Ce révérend Père nouvellement entré dans la congrégation des oblats était l'homme voulu : il avait établi une dizaine de paroisses nouvelles dans les cantons qui forment aujourd'hui le diocèse de Sherbrooke et acquis dans ce ministère une expérience précieuse.

---

* *Colonisation au Lac Témiscamingue, &c.*, publiée par le ministère de l'Agriculture à Ottawa.

" Il constata, en effet, que la région du lac Témiscamingue offrait un vaste champ à la colonisation, mais ne se dissimula pas les obstacles qu'il y aurait à surmonter.

" Ne faudrait-il point lutter contre des intérêts tout autres ? Et puis quelles difficultés n'y aurait-il point à vaincre pour établir des moyens de communications ?

" Le Rév. Père Gendreau ne se laissa point arrêter par ces obstacles, et à son retour, il adressa à ses supérieurs un rapport dans lequel il endossait les dires du Pères Paradis sur la facilité du défrichement et la richesse du sol. Mgr. l'archevêque d'Ottawa, dont le cœur bénit tout mouvement généreux, convoqua une assemblée dans son palais archiépiscopal et soumit aux personnes intéressées dans cette œuvre religieuse et patriotique un rapport du Rév. Père Paradis imprimé depuis sous le titre de *La région du Témiscamingue.*

" De ce jour date, on peut le dire, le projet de fonder une société de colonisation du lac Témiscamingue.

" Dès le mois de septembre suivant (1884) le Rév. Père Paradis organisait une excursion à Témiscamingue, mais pour des causes qu'il serait inutile de relater ici, l'excursion fut remise au mois d'octobre. Sur ces entrefaites arrivèrent de Paris à Ottawa deux messieurs en cherche de terrains propres à la colonisation et chaudement recommandé par un ami sincère du Canada, M. Claudio Janet. Accompagnés du Rév. Père Paradis, de M. Laperrière, de M. Armstrong et de plusieurs autres personnes, ces messieurs profitèrent de l'occasion qui se présentait, se rendirent au lac Témiscamingue et en revinrent enchantés. Ce fut l'occasion d'un mouvement en avant dans l'organisation de la société. Une assemblée des principaux citoyens s'intéressant à cette œuvre fut convoquée au palais archiépiscopal d'Ottawa vers la mi-novembre et un rapport verbal fut fait par les expéditionnaires. Séance tenante un comité composé du Rév. Père Gendreau, de MM. Laperrière, Chabot et Ennis fut chargé de préparer les règlements et constitutions de la nouvelle société.

" Ce comité se mit à l'œuvre sans retard et bientôt, dans une séance convoquée sous le haut patronage de Nos Seigneurs les

évêques d'Ottawa et de Pontiac, il eut le plaisir de voir ces statuts adoptés sans une seule voix discordante.

" Bien plus, à cette même séance 85 membres se firent inscrire dans la société et donnèrent ainsi une approbation non douteuse et d'un grand poids à ces règlements et constitutions.

" Toujours sous le haut patronage des deux évêques intéressés, NN. SS. les évêques d'Ottawa et de Pontiac, la société fut définitivement organisée et le 12 décembre 1884, elle élut les officiers suivants :

Président, le Rév. Père Gendreau, O.M.I.

Vice-président, M. P. H. Chabot.

Directeurs, MM. Aug. Laperrière, F. R. E. Campeau, Alph. Benoit, Chs. Desjardins, Rév. Père U. Poitras, O.M.I.

Secrétaire-trésorier, M. J. L. Olivier.

" Comme nous l'avons déjà dit, le plus grand obstacle à la colonisation du Témiscamingue était la difficulté de se rendre de Mattawa à Témiscamingue. Il n'y avait pas de chemin carossable.

" La seule voie de communication sur cette distance de 100 milles est par la rivière Ottawa qui s'appelle à un endroit lac Sept Lieues et plus haut lac Témiscamingue.

" La navigation est interrompue à différents endroits par les rapides de la Cave, les Erables, la Montagne et le Long Saut, et ne peut se faire en conséquence que dans des embarcations à rames, puis le portage des provisions à dos d'hommes en traînant les embarcations à la cordelle dans les rapides.

" Dans ces circonstances, la société comprit que c'était sur ce point qu'elle devait concentrer ses efforts."

Il s'agissait tout d'abord de construire quatre tronçons de voie ferrée pour franchir les rapides. Le gouvernement fédéral accorda (1885) un bonus de $3,200 par mille, à la compagnie. Celle-ci s'adressa alors (3 août 1885) à l'ingénieur P. J. C. Dumais pour se procurer les plans nécessaires. Enfin, le 17 novembre de la même année, l'entreprise de ces tramways fut donné à M. P.

Bouliane, lequel commença immédiatement les travaux et les mena avec la plus grande énergie pendant tout l'hiver.

Cependant ces dépenses pesaient lourdement sur la compagnie de colonisation qui préférait réserver ses forces à l'œuvre speciale de défrichement des terres. On songea donc à former une nouvelle compagnie, dite du chemin de fer du Témiscamingue. Cette compagnie enregistrée le 20 juillet 1887, eut pour président le P. Gendreau et pour gérant M. Emmanuel Tassé. Elle remboursa les fonds de la première, termina les tramways, plaça cinq bateaux à vapeur entre les différents rapides, et, en un mot, mena l'œuvre avec tant d'intelligence et d'activité que dès l'automne de cette année 1887, elle établit de Mattawa au lac Témiscamingue une ligne régulière pour les marchandises et les voyageurs. Dès lors, on put faire en 24 heures le voyage d'Ottawa à la baie des Pères. Il avait fallu, jadis, aux premiers oblats, treize jours bien comptés pour parcourir cette distance.

Désormais l'avenir de la colonisation était assuré ; d'autant plus qu'elle fut puissamment aidée par les généreuses contributions de plusieurs français qui, à l'instigation de MM. Onésime Reclus et Napoléon Bonaparte Wyse, achetèrent des lots pour la somme de $20,000, dont ils n'ont point tiré profit. Pourtant les commencements furent d'une lenteur désespérante ; tout sembla contrecarrer l'entreprise, jusqu'à la fameuse mine d'argent de Wright, qui, après quelques mois d'exploitation, fut temporairement du moins, abandonnée.

On comptait, en 1887, 112 familles de colons. Elles n'augmentèrent guère l'année suivante. En 1889, 19 seulement arrivèrent. En 1890, les arrivées furent de 22, mais neuf départs réduisirent ce nombre à 13. En 1891, on vit monter au lac 6 familles seulement. Heureusement et comme compensation, le juge Saint-Julien vint inaugurer, cette année, la première cour judiciaire. Il y avait alors dans tous le pays 1072 âmes : 740 blancs, 250 sauvages, catholiques, et 82 protestants.

En 1892, ce fut pis encore. Sept familles arrivèrent, deux partirent.

En 1893, neuf familles nouvelles firent leur apparition.

En 1894, vingt-sept vinrent se joindre aux anciennes. C'est alors que commença l'ère de la prospérité définitive.

Dès 1891, la compagnie de chemin de fer du lac Témistamingue avait vendu sa ligne et sa charte à des officiers du Pacifique Canadien. Cette puissante compagnie entreprit aussitôt une nouvelle ligne continue de 40 milles jusqu'à Gordon Creek, à la tête du Long Saut, d'où la navigation s'étend sans obstacle pendant 75 milles sur tout le lac Témiscamingue. Ce chemin de fer fut terminé en 1894. Le pont de Mattawa qui devait le relier au Canadien Pacifique vient enfin d'être ouvert (mai 1896.) En même temps un chemin de terre fut tracé, de Gordon Creek à la Kippawa, et de la Kippawa à la baie des Pères, si bien que, hiver comme été, le désert du Témiscamingue se trouva désormais relié au reste du monde.

Le: résultats de ce nouvel ordre de choses furent surprenants. En 1895, le lac Témiscamingue compta 250 familles de colons, soit 1,500 habitants. Cette année, 65 nouvelles familles arrivèrent, et l'on calcule qu'avec l'émigration de 1896, la population totale de la colonie doit s'élever actuellement aux environs de 350 familles.

Il nous a été donné de visiter cet été le Témiscamingue. Parti de Mattawa à 8½ heures nous avons traversé le magnifique pont de bois récemment construit par la compagnie du chemin de fer, sur l'Ottawa, et nous sommes arrivés en deux heures au terminus de la ligne. Rien n'est beau comme cette puissante rivière aux berges boisées et rocheuses, hautes comme des montagnes, que l'on côtoie en surplombant souvent la rive. Elle traverse les Laurentides de part en part, sans que sa vallée s'élargisse un instanr. Parfois elle se rétrécit et forme de violents rapides, les rapides de la Cave, des Erables et de la Montagne. L'œil découvre à demi cachées sous les herbes, les lisses du tramway primitif, rouillées et tordues, et les cinq petits bateaux gisant mélancoliquement sur les galets du rivage. La rivière, au-delà du rapide de la Montagne, s'élargit tout à coup et devient comme endormie sur un parcours de 18 milles, c'est le lac des Sept Lieues des voyageurs. Enfin on arrive au Long Saut, le dernier et le plus long de tous les rapides.

C'est à la tête du Long Saut, au Gordon Creek, que s'arrête actuellement la voie ferrée, mais un embranchement de quelques milles conduit les voyageurs jusqu'au lac Kippawa, centre important de chantiers.

Le lac Témiscamingue commence précisément à la tête du Long Saut. Après avoir pris le dîner à l'hôtel Bouliane, l'unique maison du terminus, nous allons visiter la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours. C'est une jolie petite construction en bois, de 55 pieds sur 25, qui a coûté $1,200 et qui paraît toute neuve. Une terre de 50 arpents est attachée à cette église, mais les roches qui la couvrent la rendent impropre à la culture. Les missionnaires de la baie des Pères desservent cette mission où se réunissent les treize familles éparses sur les bords de la rivière, les ouvriers catholiques de la scierie de M. Lumsden, établie à proximité, sur le Gordon Creek, et quelques voyageurs des chantiers voisins.

Vers midi ou une heure la foule des voyageurs s'embarque sous le Météor, le Clyde ou l'Argo. Rien n'est bizarre comme le spectacle de cette foule de toutes langues et de toutes les races—voyageurs canadiens et anglais—jurant et buvant à l'envi, sauvages et métis taciturnes, mères de familles et petits enfants, prêtres et religieuses.

Le lac Témiscamingue qui doit son nom à la profondeur de ses eaux n'est, pendant longtemps, que la rivière même dont le cours est ralenti. A cinquante milles en haut, vers la baie des Pères il commence à s'élargir, et il atteint, non loin de la tête du lac, ses plus fortes dimensions, 10 milles.

La traversée jusqu'à la baie des Pères prend de cinq à six heures, pendant lesquelles le même spectacle de rives boisées et montagneuses se continue dans une monotone magnificence. A peine si, parfois, sur le penchant d'une colline, on aperçoit une chaumière et quelques défrichements.

Lorsqu'on arrive au détroit formé par le fort de la compagnie et l'ancienne mission des Pères, la scène change tout à coup. Le bateau fait un tour à droite, double un cap élevé et se dirige à pleine vapeur dans une vaste baie aux rives basses et rasées. Il

accoste au quai que le peu de profondeur de l'eau a fait prolonger au loin. Nous débarquons ; encore un demi mille de marche et nous sommes au village, à la porte des Pères, où nous recevons le plus gracieux accueil.

Le village de la baie des Pères qui compte déjà une quarantaine de familles, des notaires, des avocats, des médecins, des marchands, semble destiné à prendre une grande importance comme centre de tout le pays d'alentour.

Ce pays, nous l'avons visité en partie, et nous l'avons trouvé superbe. Les récoltes jaunissantes, les fermes et les granges nombreuses et nouvellement bâties nous ont semblé l'image de la prospérité. Nous avons consulté les personnes compétentes, les Pères de la mission, le notaire Guay, agent des terres, nous avons lu les rapports de l'arpenteur Dumais ; tous sont d'accord pour vanter la fertilité du sol. Tout y mûrit, quoiqu'on en dise. Le foin demandé pour les chantiers, se vend $18 la tonne en grange et les habitants ont la faculté de le transporter eux-mêmes l'hiver au lieu de destination, ce qui leur procure un fructueux emploi de leurs attelages. L'avoine vient à merveille. Les Pères ont fait cette année un essai de culture de froment avec le plus entier succès, comme nous nous en sommes convaincus *de visu*.

Quoique toute la vallée supérieure de l'Ottawa soit d'excellente qualité, les cantons Duhamel et Guigues l'emportent sur tous les autres sans compter qu'ils ont le grand avantage d'être à proximité du lac.

Le canton Duhamel en entier et presque tout celui de Guigues sont déjà pris. Le canton Fabre, ou commencent les montagnes, contient quatre bons rangs cultivables qui sont aux trois quarts vendus. Le canton Laverlochère comprend deux rangs arpentés et déjà presque tout vendus. Le reste, trop montagneux, est impropre à la culture. Dans le canton Baby, 150 lots sont occupés par des squatters sans titre. La réserve des sauvages—10 milles sur 10 milles—est très fertile mais on on n'y peut toucher. Il reste encore, paraît-il, de vastes espaces en gagnant le lac des Quinze et l'est de la vallée jusqu'aux sources de l'Ottawa, suffisants pour former 20 paroisses et nourrir 40,000 hommes.

Dès maintenant, on prévoit la formation d'une belle paroisse en Fabre, de deux en Guigues, de deux en Duhamel et d'une en Laverlochère.

Au nord, une vingtaine de jeunes colons irlandais non encore mariés ont été récemment établis par le Père Nédelec dans la grasse et fertile vallée de la rivière Blanche dont les terres ont le seul défaut d'être difficiles à draîner.

De l'autre côté du lac Témiscamingue, en Ontario, la montagne se continue encore pendant 8 milles au-dessus de la baie des Pères, puis vient une vaste plaine. Quelques familles protestantes, amenées d'Angleterre par un nommé Parr, y sont établis, et l'on dit qu'elles ont de la peine à prospérer. Elles seraient une quarantaine à Haileybury.

Tel est l'état actuel de la colonisation du lac Témiscamingue.

Pour être juste, nous devons mentionner ici une double plainte formulée par les colons au sujet du mauvais état des chemins et des retards dans l'arpentage des terres. Toutes les terres arpentées sont prises* et les habitants du canton Guigues, dont quelques-uns se trouvent à 15 ou 20 milles de l'église, se voient, faute de chemins, dans l'impossibilité presque absolue de se rendre au village. Espérons qu'il sera promptement fait droit à ces plaintes légitimes. Déjà M. Bouliane ouvre, pour le compte du gouvernement, un chemin d'hiver à travers la forêt, depuis le Gordon Creek jusqu'à la baie des Pères.

Enfin, pour ne tromper personne, nous ajouterons avoir entendu dire par un arpenteur que les terrains qui restent à prendre, sans être mauvais seraient bien inférieurs à ceux qui déjà sont bien occupés.

La paroisse compte aujourd'hui quatre écoles : l'école du village tenue par les sœurs, deux autres dans Duhamel, et une dernière dans le canton de Guigues.

L'hôpital est très fréquenté par les voyageurs des chantiers.

L'église de la paroisse que l'on décore actuellement, est fort petite et ne pourra longtemps suffire à tous les besoins, mais l'on

* Beaucoup, hélas, par des agioteurs qui, au lieu de cultiver, spéculent, retardant la colonisation et violant la loi.

attend avec raison, pour construire d'autres chapelles, d'être mieux renseigné sur l'avenir des colonies et sur le nombre des habitants.

Les Pères vont, une fois par mois, à la chapelle du Gordon Creek. Ils vont aussi quelquefois dire la messe au canton Fabre, dans un lieu qui semble désigné comme le site d'une future chapelle ; de même pour un autre point du canton Duhamel.

Le canton Guigues, quoique très peuplé, n'a point encore de chapelle désignée, mais le Père Beaudry y dit la messe tous les quinze jours dans la maison d'école, en attendant que Mgr. Lorrain vienne marquer l'emplacement de l'église définitive.

Ce Père, qui est chargé, depuis la mort du Père Nédelec, des missions sauvages, n'habite point à la baie des Pères. Il s'est établi dans la réserve des métis écossais de la tête du lac, d'où il visite les postes d'alentour : Abbitibi, le lac des Quinze, Matachouan, Tamagami et Kippawa. La sacristie de la chapelle lui sert de résidence.

Quant aux irlandais de la rivière Blanche, ils se rendent pour les exercices religieux, à la chapelle de la tête du lac.

Deux sociétés ont été fondées au Témiscamingue : l'archiconfrérie du Saint-Rosaire en 1888, et la société Saint-Jean-Baptiste en 1887.

MISSION DES JOACHIMS.

Quand on quitte le Témiscamingue il faut descendre, avant de trouver des défrichements de quelque importance dans le comté de Pontiac jusqu'au canton de Malakoff et au village des Joachims, près des rapides de ce nom.

La mission des Joachims, d'origine relativement très ancienne, fut fondée par les oblats, pour les sauvages et les voyageurs. Plus tard, les curés de Pembroke et de Sheenboro en eurent la charge. En 1885, Mgr. Lorrain en confia de nouveau la desserte aux oblats de Mattawa, malgré la distance de 60 milles qui la sépare de cette ville. Il y avait alors aux Joachims une petite chapelle en bois. Le Père Nédelec prit l'habitude d'y faire monter les sauvages des environs, abandonnant ainsi l'antique chapelle du fort William. D'ailleurs, ces sauvages, ainsi que ceux du Golden Lake, parlent

aujourd'hui presque tous anglais et ont moins besoin qu'autrefois de missions particulières.

En 1890, le Père Nédelec fit réparer et allonger la chapelle qui a aujourd'hui 50 pieds de long sur 26 de large, sans compter la sacristie et un appartement pour le missionnaire. Elle est en bon état, blanchie à la chaux à l'intérieur, peinte au blanc au dehors.

Cette mission se compose de cultivateurs canadiens et irlandais, mêlés de quelques protestants ; tous entendent l'anglais. Les chantiers des environs sont sa principale source de revenus. Un prêtre qui serait chargé des missions voisines de l'autre côté de la rivière, y pourrait aisément subsister. On y compte une quarantaine de familles catholiques pour lesquelles un Père vient faire mission le quatrième dimanche de chaque mois.

SAINT-PAUL ERMITE DE SHEENBORO.

La petite et paisible paroisse de Sheenboro a continué sans bruit jusqu'à nos jours sa tranquille et heureuse existence.

Le 28 août 1895, le Rév. M. Michel Shalloe mourut, à la grande désolation de ses chers paroissiens qu'il avait toujours édifiés par la régularité de sa vie.

Mgr. Lorrain lui a donné pour successeur un prêtre originaire de Montréal et curé de Saint-Mary, au diocèse de Chatham, Nouveau-Brunswick, le Rév. M. J. Pat. Kiernan. Installé à Sheenboro le 8 octobre 1895, ce prêtre actif et éloquent ranima aussitôt la paroisse ensommeillée et lui imprima un vif élan vers les œuvres du zèle.

Le feu avait détruit les dépendances du presbytère, il se hâta de les relever, puis il restaura tout dans l'église et l'orna de jolies statues.

Une retraite a été prêchée à Sheenboro, en juillet 1891, par les PP. Godts et Guillard rédemptoristes.

La population est peu nombreuse, 110 familles, mais presque toutes de fermiers irlandais à l'aise, seulement cinq familles canadiennes françaises.

SAINT-ALPHONSE DES ALLUMETTES.

L'antique mission des Allumettes est, avec Pembroke, la plus populeuse et la plus riche paroisse du vicariat.

Le vénérable M. James Lynch mourut accablé d'années le 16 mai 1885, après avoir exercé pendant quarante ans le ministère au même lieu. Il eut pour successeur M. Leduc, curé de Pembroke, 25 mai 1885. Ce prêtre, jeune et plein d'activité, était chargé de de tout renouveler dans son île. L'église qui avait été mal bâtie, tombait de vétusté après trente ans seulement d'existence. On résolut d'en construire une nouvelle, digne de l'importance de la paroisse. La bénédiction de la première pierre, par Mgr. Lorrain, eut lieu le 31 mai 1888, et la bénédiction solennelle de l'édifice terminé fut faite le 12 décembre de la même année.

C'est une vaste et belle église en pierre de 123 pieds sur 50 ; avec une sacristie de 30 sur 36, en pierre également.

L'église terminée, il fallut penser au presbytère. Une magnifique résidence en briques, du prix de $5,000, fut donc construite à cet effet. M. le curé y entra dans le courant de 1894. Dimensions : presbytère 44 ÷ 35 pieds, cuisine 24 ÷ 20.

Malheureusement la santé de M. Leduc s'était déjà délabrée sous le poids des fatigues d'un ministère écrasant. Un vicaire lui fut donné (23 octobre 1894) dans la personne de M. Sauvé, ancien organiste de la basilique d'Ottawa. Ce prêtre quitta les Allumettes le 10 décembre 1895. M. Leduc, lui-même, vient d'entreprendre un voyage en Europe pour y chercher la guérison. Pendant son absence l'administration de la paroisse a été confiée au Rév. M. Nolin, ancien curé de Quyon.

Une retraite a été prêchée aux Allumettes le 29 juin 1891 par les Pères rédemptoristes.

On compte dans la paroisse plusieure sociétés ou confréries : le saint Rosaire, le Scapulaire du Mont-Carmel, les dames de sainte Anne et la dévotion au Sacré-Cœur.

La paroisse des Allumettes qui comprend l'île et les cantons voisins sur la terre ferme, est peuplée d'environ 500 familles, mi-partie irlandaises et mi-partie canadiennes.

Le village de Chapeau, où se trouve l'église, doit, paraît-il, ce nom bizarre à la coiffure d'un chef sauvage sur le territoire de chasse duquel il a été bâti. Une belle propriété de 140 acres est attachée à la paroisse.

MISSION DU FORT COULONGE.

Les missions de Coulonge et des Bois-Francs ont suivi jusqu'à nos jours la fortune de la Passe. C'est assez dire que le Rév. M. Napoléon LeMoyne qui succéda (2 décembre 1882) à M. Motte, en est encore aujourd'hui le desservant.

L'histoire du fort Coulonge, dans cette dernière décade, est fort courte. M. LeMoyne s'appliqua d'abord à payer la dette assez lourde de la mission ; puis en 1884, il fit lambrisser en brique l'église, au prix de $633 ; enfin en 1889, il donna à l'entrepreneur Noé Brunette le contrat pour la construction d'un joli petit clocher, coût $360.

La mission de fort Coulonge et surtout le village, terminus du chemin de fer de Pontiac, ont fort prospéré dans ces dernières années. Elle compte aujourd'hui 157 familles toutes canadiennes, moins 12 qui sont irlandaises. La mission est ainsi devenue plus considérable que la paroisse-mère de la Passe qui n'en comprend que 102.

Le canton de Mansfield possède trois écoles catholiques.

MISSION DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE DES BOIS-FRANCS.

La mission des Bois-Francs n'a point partagé la prospérité de fort Coulonge ; elle continue à végéter et la colonisation ne fait aucun progrès dans les montagnes de Pontefract. En 1883, le Rév. M. LeMoyne bâtit un petit clocher dans lequel fut suspendue une cloche de 116 livres bénite par Mgr. Lorrain le 9 juin.

Une petite école fut construite la même année 1883 en face de la chapelle. La population de la mission s'élève à 24 familles seulement, toutes canadiennes.

Le curé de la Passe, outre ses missions, visite les chantiers et les fermes épars sur les rivières Noire et Coulonge. Ces deux

rivières rapportent au fisc un énorme revenu. Il est vrai que le gouvernement y a fait des travaux considérables puisque les glissoires à bois établies à la chûte des deux rivières ont coûté, celle de la Noire $14,000 et celle de la Coulonge la somme énorme de $62,652.

Jusqu'à la tête de la rivière Noire, distance de 110 milles de la Passe, les principales missions sont : la Culbute, Manitou, Porter, Shannon, J. R. Booth "Choyens," Gaudet, Chenier, Jaillier, Perley et Pattee, Lafrenière, Mousseau, Ferme-Haute, Grant, Caldwell, White North, White East, Gorman, Caveau.

Sur la rivière Coulonge, les missions sont : fermes J. R. Booth, lac Jim, Lucas, McKay, Brownly, Fraser et Bryson, Booth Post-Office, Mason et fils, Thistle.

Dix ans passés, la mission du grand lac Saint-Patrice, rivière Noire, à 40 milles de la Passe, était importante. On y trouvait plusieurs grandes fermes, un magasin, bon nombre de sauvages algonquins. Le voyage, en été, pour y monter prenait de huit à quinze jours. Le cimetière est sur une île en face de la ferme Chénier. M. LeMoyne l'a bénit le 22 juillet 1891 et y a planté une grande croix de 30 pieds.*

Toutes ces missions ne sont habitées et n'ont leur raison d'être qu'à cause des chantiers. Comme on le voit, la vie de missionnaire sur l'Ottawa est encore féconde en sacrifices.

SAINTE-ELISABETH DE VINTON.—THORN ET LESLIE.

Nous avons vu dans un chapitre précédent que le Rév. M. Ferreri avait été nommé curé de Vinton en octobre 1881, quelques mois avant la création du vicariat.

Ce prêtre avait trouvé le presbytère dans un triste état, sans divisions intérieures et garantissant à peine du froid. Dès 1883, il réussit à le faire briqueter et aménager ; il y ajouta une cuisine ; en un mot, il le rendit suffisant et convenable pour un prêtre à goûts modestes.

Cependant, la petite paroisse de Vinton prospérait peu à peu,

---

* Notes du Rév. M. LeMoyne.

grâce au travail et à l'économie de ses énergiques habitants et l'ancienne chapelle était de plus en plus indigne de l'état actuel de la mission. Dans ces conjonctures, M. Ferreri trouva qu'il était temps de bâtir une église définitive. Un joli temple en pierre de 90 pieds sur 48 fut donc construit en 1890 au prix relativement élevé de $10,000 ; nous disons élevé parce que l'église n'était point finie à l'intérieur. Elle devait périr avant d'être terminée.

En effet, le 1er avril de cette année (1896) un désastreux incendie réduisit en cendres la malheureuse église de Vinton et plongea les habitants dans la consternation.

Cet accident, toutefois, ne découragea ni les fidèles ni le pasteur. On avait sur l'édifice une assurance de $5,500, somme importante. Dans une assemblée convoquée à cet effet, il fut décidé qu'on recommencerait immédiatement les travaux d'une nouvelle église en pierre, cette fois complètement terminée. Cinq mille piastres de billets furent sur le champ et généreusement souscrits, et le contrat de bâtisse fut passé avec l'entrepreneur Fauteux.

L'église a, comme l'ancienne, 90 pieds sur 48 ; elle a été finie cet automne, au prix total de $12,000. La bénédiction en a été faite le 11 novembre 1896, par Mgr. Lorrain. Mgr. Duhamel qui était présent, bénit la cloche.

Une retraite a été prêchée à Vinton en 1894 par les Pères rédemptoristes.

Plusieurs sociétés ou confréries existent dans la paroisse : les enfants de Marie, le saint Rosaire, la sainte Famille et la dévotion au Sacré-Cœur.

Quatre écoles séparées existent également, les deux dernières fondées en 1888. La population de Vinton comprend 145 familles, toutes irlandaises, moins 9 qui sont canadiennes.

MISSION DE LESLIE.

La mission de Leslie n'a guère fait de progrès. En 1882 M. Ferreri changea l'église de place ; il la fit transporter, avec grand travail, à une distance de quatre milles, sur un terrain de trois arpents donné par M. Charles Tessier, dans une position plus

avantageuse et plus centrale. Un nouveau cimetière fut ouvert tout à côté. En même temps M. Ferreri eut soin de faire lambrisser en bois l'édifice à l'extérieur, et de l'enduire de plâtre à l'intérieur, ce qui le transforma et lui donna un tout autre aspect.

Une sacristie fut construite beaucoup plus tard (1889), enfin en 1896, un clocher fut élevé et une cloche achetée.

Le curé de Vinton, qui dit la messe à Leslie, tous les troisièmes dimanches, se retire dans une maison qui lui appartient et lui sert de presbytère.

Il existe à Leslie trois écoles catholiques que Mgr. Lorrain, ayant égard à la pauvreté des habitants, soutient en partie de sa bourse.

La population catholique se compose de 70 familles, toutes canadiennes, moins 20 qui sont polonaises. Quant aux suisses, au nombre de 7 familles, ils restent en paix et ne font point de de prosélytes.

THORNE.

L'histoire de la mission de Thorne est courte et triste. Ce pays est envahi par les protestants. Les catholiques, tous irlandais, restent stationnaires au chiffre de dix familles. Les jeunes gens se marient peu.

Les stations du chemin de la croix ont été érigées dans la chapelle de Thorne le 6 janvier 1886 ; cette chapelle elle-même a été lambrissée et plâtrée dans le cours de l'année 1889.

Le curé de Vinton fait mission à Thorne, une fois par mois, le lundi.

SAINTE-ANNE DU CALUMET.

En 1882, lors de la création du vicariat apostolique, le bon M. Ouellet commençait à sentir un peu lourdement le poids des années et des fatigues. Aussi Mgr. Lorrain jugea-t-il opportun de lui donner un auxiliaire (17 août 1883) dans la personne de M. Vincent Sawatanen, prêtre huron du diocèse de Québec, lequel demeura avec lui le reste de ses jours.

M. Ouellet mourut subitement le 27 avril 1891, après 40 ans consécutifs de ministère au Calumet.

Il eut pour successeur un prêtre de Montréal, le Rév. M. G. A. Picotte, alors curé de Saint-Herménégilde, au diocèse de Sherbrooke. M. Picotte, nommé le 12 juillet, ne prit toutefois possession que le 29 du mois suivant, lendemain du départ de M. Vincent qui s'en allait comme vicaire à Mount Saint-Patrick.

M. Picotte, homme actif, réveilla la paroisse endormie. L'ancien presbytère en bois tombait en ruines, il le remplaça par une belle maison de briques dans laquelle il entra le 13 décembre 1893. Bâtie sur le penchant du côteau, en arrière de l'église, cette résidence domine le bras de l'Ottawa qui coule à ses pieds, et la belle vallée qui s'élargit sur l'autre rive jusqu'aux montagnes bleues des Laurentides.

L'église du Calumet qui, à l'époque de sa construction, passait pour une des merveilles du diocèse, avait déjà beaucoup perdu de sa splendeur primitive. Les murs étaient encore excellents, mais l'intérieur était noirci, rongé par l'humidité, et la sacristie présentait un aspect pitoyable. L'urgence de réparations importantes s'imposait. Du 1er mai au 15 août de cette année 1896, une série de travaux habilement conduits ont complètement transformé l'édifice et l'ont rendu méconnaisseble. La sacristie a été refaite. Dans l'intérieur de l'église on a raccourci le sanctuaire et agrandi le jubé de manière à fournir de la place à 30 nouveaux bancs ; les murailles et la voûte ont été richement décorées par un habile artiste, M. Gadbois, de Saint-Eustache ; un beau tabeau de sainte Anne, ouvrage du même maître, a été suspendu su-dessus de l'autel. Enfin, sur la façade du temple, la vieille statue de la patronne de la paroisse a été remplacée par une autre plus belle et toute neuve.

Tous ces travaux qui ont coûte la somme considérable de $4,600, sont aujourd'hui (septembre 1896) complétement terminés.

Il ne reste plus qu'à bénir une cloche de 800 livres qu'on attend pour le mois d'octobre prochain, et qui permettra de donner l'ancienne à la mission de Bryson.

La mission de Bryson, sur la terre ferme, au bout de l'île, ne date que du 30 octobre 1892. On se rappelle que les gens du village demandèrent vainement à Mgr. d'Ottawa d'avoir une chapelle à eux. Ce village appelé jadis Havelock, n'a rien de remarquable si ce n'est qu'on en a fait le chef-lieu de Pontiac ; il compte 75 familles dont 37 sont catholiques, et ne prospère point. Le curé du Calumet y va dire la messe tous les troisième dimanches dans une salle de la mairie qu'il a louée provisoirement à cet effet, en attendant qu'il puisse construire une chapelle.

Il dit également, deux fois l'an, la messe à la pointe de l'île, dans un lieu appelé la rivières des Berries, chez M. Joseph Béland, père, pour faciliter l'accomplissant de leurs devoirs religieux à une dixaine de familles qui se trouvent à dix milles de l'église.

On compte dans la paroisse du Calumet 200 familles et, chose incroyable même au Canada, 1400 habitants. De ces familles, une quarantaine sont irlandaises et 16 métisses, les autres sont canadiennes.

SAINT-JACQUES DU PORTAGE DU FORT.

Il n'est peut-être point un endroit dans la vallée de l'Ottawa, pourtant si belle partout, qui soit comparable à la partie qui s'étend de l'île du Calumet au lac d'Aylmer. Tout le monde a admiré les fameuses chutes des Chats ; le magnifique lac des Chats qui les précède impose par sa grandeur et par les vagues que le vent y soulève ; les Chenaux qui sont le débouché du fleuve longtemps torrentiel et rétréci sont bien connus dans les récits des voyageurs ; enfin le détroit du Portage du Fort où la rivière écumante se rue en mugissant contre les rochers qui l'étranglent, présente un spectacle unique de sauvage majesté.

Les cantons qui bordent les deux côtés de la rivière sont renommés par leur fertilité et par l'état avancé de leurs cultures. Malheureusement ils sont tombés presque exclusivement aux mains des protestants. Le village du Portage présente l'aspect vieillot et désolé des petits villages d'Europe avec ses maisons de pierre blanche d'apparence séculaire. Depuis la création des chemins de fer sur les deux rives de la rivières, ce poste, si actif

autrefois, a perdu son commerce et sa prospérité. Tous les canadiens ont disparu. Peut-être que, un jour, le grand canal de l'Ottawa dont on parle depuis si longtemps, lui rendra la vie et le transformera en un centre important.

Le Rév. M. Brunet, curé de cette petite paroisse, s'est efforcé de tirer le meilleur parti des choses. En 1882, il paya par souscriptions le terrain acquis jadis par M. Bouvier et dont on se contentait depuis de solder les intérêts. En 1885 il éteignit la dette de l'église. Cette même année, il renouvela tout l'intérieur du presbytère, refit la toiture et la galerie.

En 1889, il recouvrit à neuf l'église et le clocher. Enfin, en 1896 il décora l'intérieur de l'église qui présente aujourd'hui l'aspect propre et coquet d'une de nos jolies petites églises de France, si nettes, si pieuses et si solidement bâties. Ces travaux n'ont coûté que $206.

Cette année 1896, la galerie du presbytère, tombant en ruines, a été remplacée par une autre fort commode.

Le Rév. M. Brunet s'est toujours montré protecteur zélé de l'instruction populaire. Il a fondé en 1884 une académie qui est proclamée par l'inspecteur la meilleure école du comté. Il bâtit actuellement pour cette académie une maison en pierre de 50 pieds sur 28 qui doit coûter $1000.

Le Portage du fort est le siège du bureau des examinateurs catholiques du comté de Pontiac pour la distribution des brevets d'instituteurs. Il n'y avait jadis qu'un bureau où les protestants étaient les maîtres et contre lequel les catholiques avaient de justes griefs. M. Brunet mit bon ordre à cet abus. En 1881, sur sa prière, M. Duhamel obtint la création d'un bureau catholique dont M. Brunet est le président et qui a rendu de grands services à l'enseignement catholique dans la région.

Une congrégation existe dans la paroisse, celle des Enfants-de Marie fondée en 1878.

La population catholique du Portage s'élève à 90 familles, toutes irlandaises moins quatre qui sont canadiennes.

MISSION DE SAINT-EDOUARD DE BRISTOL.

La petite mission de Saint-Edouard de Bristol, située au milieu d'un beau pays malheureusement tout protestant, n'offre aucun espoir d'accroissement.

En 1885, M. Brunet fit placer dans la chapelle quelques bancs et les stations du chemin de la croix; en 1886, il acheta un harmonium ; en 1891, il fonda deux écoles séparées.

On compte à Saint-Edouard 54 familles, dont 3 seulement sont canadiennes, les naissances compensent à peine les absences et les décès.

QUYON.

Nous avons vu dans un chapitre précédent que le curé de Quyon, M. Cadigan, mourut en 1884. Il fut obligé de quitter sa paroisse quelque temps avant sa mort, et fut remplacé le 14 octobre 1883, par un prêtre du diocèse de Chatham, le Rév. M. Amb. Nolin. M. Nolin se retira à son tour du ministère le 19 novembre 1890. Son successeur au Quyon fut le Rév. J. Bernard Kiernan, de Maynooth, qui occupe encore aujourd'hui ce poste.

L'église du Quyon fut commencée par M. Casey et terminée par M. Coffey, en 1877 ou 1878. C'est une construction de bois lambrissé de briques, de 80 pieds sur 40, sans grande valeur. A l'arrivée de M. Nolin elle n'avait que 40 bancs, ce qui était insuffisant pour la population grandissante. M. Nolin l'aménagea de façon à y ajouter une cinquantaine de bancs nouveaux.

A son arrivée, M. Nolin s'établit comme ses prédécesseurs, dans une maison de location qu'il occupa pendant deux années. Enfin en 1885, la fabrique acheta près de l'église et dans une situation admirable sur le bord de la rivière, trois lots de village, en même temps qu'une maison bâtie dessus, dans laquelle le prêtre s'installa.

M. Kiernan réussit à construire (1893-1894) un charmant presbytère en briques, du prix de $4,000, qui est peu-être le mieux situé de tous les presbytères du pays. La propriété de l'église comprend actuellement une superficie de quatre arpents. Il ne reste plus qu'à reconstruire l'église dans une forme définitive.

Quant au cimetière, il n'y en a point d'autre que l'ancien cimetière de Pontiac, lequel d'ailleurs, n'est éloigné que de deux mille et demi du Quyon.

Les écoles de la paroisse sont au nombre de quatre, mais toutes mixtes, malheureusement.

On compte actuellement au Quyon 115 familles catholiques, toutes irlandaises, moins une quinzaine qui sont canadiennes.

MISSION DE SAINTE-BRIGITTE D'ONSLOW.

Cette mission, à 7 milles au nord du Quyon, est passée par bien des vicissitudes. Ces deux premières chapelles qui n'étaient que des constructions grossières comme nous avons vu, ont fait place, en 1888, à une véritable église qui fut construite sous la surveillance directe de Mgr. Lorrain. L'entrepreneur fut Cyrille Cann, d'Arnprior. La première pierre fut bénite le 9 septembre 1888 ; l'église fut terminée le 19 février 1889, et bénite solennellement par monseigneur en juin 1889. Elle est en bois, lambrissée de briques, longue de 80 pieds sur 42 de large, avec une sacristie de 28 pieds sur 20, elle a coûté la somme de $4,600.

On avait laissé l'ancien autel et les vieux bancs qui déparaient l'édifice. En 1894, M. Kiernan les remplaça par un mobilier plus décent, au prix de $1,100.

La mission d'Onslow possède une ferme de cent arpents louée à un habitant, qui donne au curé du Quyon un revenu satisfaisant. La messe est dite à Onslow tous les deux dimanches. La population catholique se compose de 115 familles de fermiers irlandais.

PONTIAC.

Le village de Pontiac présente la triste image de la décadence. Depuis l'arrêt de la navigation et des travaux du canal des Chats, ce pauvre village a toujours été dépérissant tandis que Quyon, son rival croissait. On ne compte plus à Pontiac, que cinq familles catholiques ; la mission y a cessé ; l'église se dégrade, et de toutes ses gloires d'antan il ne lui reste plus que le cimetière, emblême de sa destinée.

SAINTE-SOPHIE D'ALDFIELD ET SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DU LAC DES LOUPS.

Le canton d'Aldfield, au nord du canton d'Onslow et à l'est de celui de Masham, est montueux et généralement peu fertile. A la suite des incendies et des diverses calamités qui éprouvèrent la ville de Hull en 1880, un certain nombre de familles vinrent, paraît-il, rejoindre les colons qui commençaient à s'établir dans ces parages. Elles n'y ont point prospéré, peu habituées qu'elles étaient aux travaux agricoles ; mais du moins elles ont vécu et ont conservé toute la vivacité de leur foi. Une grosse montagne qui sépare les deux principaux centres de colonisation a forcé de les diviser en deux missions distinctes, malgré leur peu de distance l'une de l'autre à vol d'oiseau.

Nous allons les étudier successivement.

SAINTE-SOPHIE D'ALDFIELD.

Le premier acte dans lequel il soit fait mention de la mission de Sainte-Sophie est le baptême d'un enfant, Théodora Dyotte, célébré le 6 janvier 1877 par le Rév. M. Comminges, curé de Masham. Après M. Comminges (1879) les divers curés de Masham, MM. Francœur, Faure, Lyonnais, visitèrent plus ou moins régulièrement ces catholiques éloignés. M. Lyonnais prit l'habitude d'aller à Sainte-Sophie une fois tous les mois mais un jour de la semaine, parce que le soin de son importante paroisse ne lui permettait point de s'absenter le dimanche. En 1893 (14 août) Mgr. Lorrain et Mgr. Duhamel s'entendirent pour lui donner un vicaire qui s'occupât d'une façon spéciale d'Aldfield. Ce vicaire fut M. Isidore Garon que nous avons vu pendant quelques semaines à Pembroke. Après un an (octobre 1894) M. Garon prit le parti de s'installer définitivement à Aldfield à la grande joie des pauvres catholiques. Il vit aussi pauvrement qu'eux et a établi jusqu'à nouvel ordre sa résidence dans la sacristie de la chapelle qu'on a aménagé d'une façon telle quelle à cette fin.

Depuis le 28 du mois de septembre 1896, M. Garon, nommé curé de Saint-Donat au diocèse d'Ottawa, a quitté Sainte-Sophie.

Son successeur est M. Ducharme, vicaire à Clarence-Creek et à la Pointe-Gatineau.

La chapelle, 50 pieds sur 25, fut construite en 1885 sur un arpent de terre donné à cet effet et bénite le 5 novembre de la même année. La bénédiction du chemin de la croix a eu lieu le 15 juin 1887 ; celle de la cloche le 24 mai 1891.

Il y a dans la mission une école catholique, fondée le 1er septembre 1887.

SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE DU LAC DES LOUPS.

La mission du lac des Loups est encore plus récente que celle de Sainte-Sophie puisque le premier acte enregistré, le baptême de l'enfant Louis Beauregard, est signé par le Rév. M. Faure, de Masham, en date du 10 mars 1881.

Cette mission a suivi le sort de sa compagne jusqu'à nos jours et le curé actuel partage également ses services entre les deux congrégations qui sont de même force.

La chapelle, qui a 50 pieds de long sur 25 de large, a été construite en 1893, sur un terrain d'un arpent donné à cette fin. Elle fut bénite le 24 août. Quelques jours auparavant (18 juin) une cloche avait été également bénite, quelques jours plus tard (19 novembre 1893) les stations du chemin de la croix furent érigées.

La mission possède une école catholique depuis le 1er septembre 1888.

La population du lac des Loups s'élève à 58 familles, toutes canadiennes, ce qui, avec Sainte-Sophie, forme le total relativement considérable de 112 familles. Mais ces pauvres gens, malgré leur bonne volonté, ne sont point capables de faire vivre un prêtre, et Mgr. Lorrain a bien voulu lui faire une légère subvention.

LAC CAYAUMONT, CANTON DORION.*

"Il y a là, dans le canton Dorion, à peu près 25 familles, dispersées en trois groupes sur les bords des lacs Cayaumont,

* Notes de Mgr. Lorrain.

Paterson et Lacroix. Toutes les familles sont canadiennes-françaises, quelques-unes d'entre elles sont établies dans cet endroit depuis 20 ans, les autres depuis une dizaine d'années.

" Ces gens ne sont pas encore érigés en municipalité, ils se trouvent à 15 milles de Gracefield.

" Messire Gay, curé de Gracefield, les dessert deux fois par année.

" Au mois de mai, l'an dernier (1892) je suis allé visiter ces pauvres gens ; je leur ai dit la sainte messe, j'ai donné la première communion à plusieurs enfants et la confirmation à un plus grand nombre. Je leur ai donné un peu d'argent afin qu'ils pussent avoir une maîtresse d'école pendant six mois, pour instruire un peu les enfants.

"Les gens ont grande espérance que la colonisation va envahir leur territoire, mais le sol est montagneux, pierreux et peu propre à la culture."

Nous terminons ce chapitre par le tableau comparatif des recensements de 1881 et de 1891.

COMTÉ DE PONTIAC.

	Canadiens français.	Irlandais catholiques.	Total catholiques.	Protestants.	Population totale.
1881....	5,054	6,289	11,343	8,596	19,939
1891....	6,663	6,303	12,966	9,118	22,084

Comme on le voit, l'accroissement de la population, quoique lent, est tout en faveur des canadiens-français, qui gagnent 1,500 âmes.

CHAPITRE XX.

LES MISSIONS SAUVAGES.

NOUS ne pouvons point terminer cet ouvrage sans revenir sur les missions sauvages de la province ecclésiastique d'Ottawa, dont nous n'avons parlé qu'en passant.

Le premier missionnaire qui ait fait mention des sauvages du nord, dit M. l'abbé Proulx, qui nous sert de guide dans cette notice historique,* est le Père Vimont, jésuite. Dans sa relation de 1640, énumérant les nations sauvages, il écrit : "Les Nipissiriens ont au nord les Timiscini, les Outimagami, les Ouachegami, les Mitchitamou, les Outubi, les Kiristinons qui habitent sur la rive de la mer du Nord où les Nipissiriens vont en marchandises." Plusieurs de ces noms sont facilement reconnaissables, notamment ceux des algonquins du lac Temagami et ceux des Cris ou Cristinaux de la baie d'Hudson.

En 1660, les Cris ou Kiristinons de la baie d'Hudson firent inviter les Pères jésuites à aller visiter leurs neuf bourgades où ils trouveront des hommes qui ont la douceur et la langue des Attikamigues et des Montagnais. Les PP. Druillettes et Dablon répondirent à l'invitation. Partis de Tadoussac le 1er juin 1661, ils étaient à Chegoutimis le 6, campaient sept ou huit jours sur les bords du lac Saint-Jean, et remontaient ensuite une rivirèe qui les conduisit, après mille obstacles, au lac Nékouba, où ils arrivèrent le 29 juin. Ce lac, aux sources de l'Ottawa, de la Gatineau, de la Lièvre, du Saint-Maurice et de la Chamouchouane, était le marché et le rendez-vous de tous les sauvages du nord.

---

* *Voyage à la baie d'Hudson*, par l'abbé J.-B. Proulx.

Cette année, la foire manqua par peur des iroquois qui portaient leurs ravages jusque dans ces contrées, et les sauvages n'osèrent pas conduire plus loin les missionnaires qui durent rebrousser chemin et rentrer à Tadoussac.

En 1671, le 51 août, le Père Charles Albanel, accompagné de M. de Saint-Simon et d'un autre français, fit, à l'instigation de l'intendant Talon, une nouvelle tentative.

Partis également de Tadoussac, nos voyageurs arrivèrent, le 7 septembre, à la tête du lac Saint-Jean où ils prirent le parti d'hiverner. L'année suivante, le 1er juin 1672, ils poursuivirent leur route. Le 10, ils atteignirent la hauteur des terres ; le 18, ils arrivèrent au lac Mistassini ; le 25 ils découvrirent le lac Nemiskau, enfin, le 28 juin ils contemplèrent avec ravissement les flots de la baie d'Hudson, sur lesquels flottaient déjà les couleurs de l'Angleterre, car les anglais y venaient, dès lors, régulièrement faire la traite.

Bien accueilli par les sauvages, le Père Albanel baptisa leur chef, puis, le 5 juillet, nos voyageurs reprirent le chemin de Québec, baptisant en route un certain nombre d'indiens, et promettant aux autres de les instruire une autre année. Ils étaient de retour à Chegotimik le 1er août 1672, harassés de fatigue, mais heureux d'avoir accompli le premier voyage par terre à la baie d'Hudson.

Le second missionnaire qui parvint à la baie d'Hudson fut le Pére Sylvie, chapelain de la fameuse expédition du chevalier de Troyes, en 1685. On sait que ces aventureux soldats suivirent la route de l'Ottawa et de l'Abbitibi, comme nous faisons aujourd'hui, et que leur entreprise fut couronnée du plus éclatant succès.

En 1691, un navire de traiteurs français enmena avec lui à la baie d'Hudson, un troisième missionnaire, le Père Dalmas. Le Père Dalmas passa deux hivers au fort Sainte-Anne (aujourd'hui Albany) prodiguant ses secours aux soldats de la garnison et apprenant la langue des sauvages. On sait comment il fut assassiné par le taillandier Guillory qui craignait qu'il ne révélât le meurtre du chirurgien de l'équipage (hiver 1693).

Le Père Sylvie, sans se laisser effrayer par ces affreuses nouvelles, revint cette fois par mer, à la baie d'Hudson (été de 1693)

mais sa santé qui s'altéra le força de rentrer avec les traiteurs à Québec, dès l'automne de cette même année.

Le dernier missionnaire jésuite du nord fut le Père Gabriel Marest. Il accompagna le vaillant d'Iberville dans sa grande expédition de 1694, qui fut si glorieuse et qui devait finir si mal. En effet, après un hiver passé dans la baie, d'Iberville se décida à reprendre la mer, laissant une garnison de 80 hommes dans les forts qu'il avait conquis, mais à peine ses deux navires avaient-ils disparu que l'ennemi survint en nombre et fit prisonnière la troupe française, avec le Père Marest, son aumonier (1695.)

Aucune nouvelle tentative d'évangélisation ne fut faite dans le nord jusqu'aux voyages de M. de Bellefeuille en 1836.

Nous n'avons point à répéter ici ce que nous avons dit plus haut dans divers chapitres de cette histoire, où la liste des divers missionnaires, depuis M. Bellefeuille jusqu'à nos jours, a été soigneusement dressée. Seulement, comme depuis la création du vicariat, plusieurs missions du Saint-Maurice ont été confiées à Mgr. Lorrain, il convient d'ajouter quelque chose à ces chapitres.

En juin et juillet 1887, Mgr. Lorrain fit un grand voyage ou visite pastorale dans les missions sauvages "connues généralement sous le nom de missions du Saint-Maurice," quoique la plupart soient situées dans le haut de l'Ottawa et la terre de Rupert.

A son retour il écrivit sur ce voyage, un remarquable mandement dont nous donnons les extraits suivants.

" C'est un voyage de près de 1,700 milles. Pour les pays sauvages ; je prends les chiffres du Père Guéguen qui parcourt ces forêts depuis 21 ans.

De Pembroke au Long-Saut..............	152	milles.
Du Long-Saut au Grand-Lac	186	"
Du Grand-Lac au lac Barrière, aller et retour	120	"
Du Grand-Lac au lac Waswanipi..........	500	"
De Waswanipi à Mekiskan..............	180	"
De Mekiskan à Kikendatch.............	160	"
De Kikendatch à Wémontaching..........	66	"
De Wémontaching aux Piles	160	"
Des Piles à Pembroke..................	370	"
Total..................	1,694	"

"Nous avons pris le canot d'écorce, le 20 mai, au lac Obaching, à trois milles du Long-Saut, et nous ne l'avons laissé que le 25 de juillet, aux Piles, ce qui fait, dans cette frêle embarcation, un trajet de 1,172 milles. Sur ce parcours, les portages qu'il faut faire dans la forêt ou sur les grèves, pour passer d'une rivière à une autre, d'un lac à un autre, pour éviter les chutes ou les rapides qu'il est impossible de sauter, sont au nombre de 157, leur longueur varie d'un arpent à quatre milles, nous estimons avoir marché en tout 83 milles. Nous avons été assis dans le canot 44 jours durant, et nous avons couché sous la tente, ou dans les maisons sauvages, auxquelles nous aurions préféré la tente, 50 nuits.

" Outre bon nombre de fermes, appartenant à des bourgeois de chantiers, où nous nous sommes arrêtés, nous avons visité les missions sauvages du lac Keepawa, de la rivière du nord, du Grassey lake, du grand lac Victoria, du lac Barrière, ces deux derniers dans le haut de l'Ottawa, de Wasnipi et Mekiskan par delà la hauteur des terres, de Kikendatch, de Wémontaching et de Coococache, sur le Saint-Maurice. La population sauvage qui fréquente ces missions s'élève à mille âmes environ.

" Ces missions remontent très haut dans l'histoire de notre pays. Dès la seconde moitié du dix-septième siècle, nous voyons que les Atticamègues du Saint-Maurice et les Outaouais du haut de l'Ottawa étaient évangélisés les premiers par le Père Buteux et les seconds par le Père Druillettes. Les Pères jésuites continuèrent de ce côté leur œuvre d'apostolat jusqu'à la cession du pays ; alors le défaut de prêtres fut fatal à ces missions lointaines qui durent être abandonnées, et les sauvages, petit à petit, retombèrent dans l'infidélité.

" Un peu après 1830, les évêques de Québec et de Montréal s'entendirent pour reprendre l'évangélisation du Saint-Maurice et du haut de l'Ottawa.

" Dès 1836, MM. Dumoulin et Harper se rendaient à Wemontaching et à Kikendatch et renouvelaient leur visite les années suivantes. On peut les appeler les apôtres de ces missions telles qu'elles existent maintenant. En 1838, M. Harper se noya au

rapides des Petites Pointes, martyr de son zèle dans l'accomplissement de sa tâche apostolique.

" M. Doumoulin continua à visiter le Saint-Maurice. Après lui vinrent, jusqu'en 1844, MM. Payment, Olscamps, Doucet et Maureault.

" En 1838, le grand lac fut évangélisé pour la première fois depuis le temps des jésuites par M. Bellefeuille, prêtre de Saint-Sulpice, l'apôtre du Témiscamingue et d'Abbitibi, qui mourut à son retour des suites des fatigues sans nombre qu'il avaient éprouvées pendant ce long voyage. Ces travaux furent continués jusqu'en 1844 par MM. Payment, Olscamps, Moreau et le Père Duranquet.

" En 1844, les oblats de Marie Immaculée se chargèrent de toutes ces missions et poussèrent de ce côté-ci, leurs courses apostoliques jusqu'à Mékiskan, Waswanipi, pendant que d'un autre côté le Père Laverlochère s'avançait jusqu'à Albany sur la baie d'Hudson. Les Pères dont suivent les noms ont cultivé cette partie de la vigne du Seigneur de leurs travaux et l'ont arrosée des grâces de leur saint ministère : les PP. Laverlochère, Garin, Clément, Andrieux, Déléage, Lebret et Guéguen.

" Depuis 22 ans le Père Guéguen parcourt ces forêts avec un zèle et un plaisir toujours renouvelés, y passant chaque été trois ou quatre mois consécutifs. Il fut accompagné en 1870 par le Père Drouet, en 1873, 1874, 1877 et 1878 par le Père Prévost, en 1885 par le Père Fafard. Ces deux dernières années, le frère Tremblay lui a prêté son habileté dans les travaux de charpente et de menuiserie pour la construction de ses chapelles. Enfin, cette année 1887 le Père Dozois, pour faciliter la rapidité de la visite épiscopale, donnait seul la mission de la Barrière et nous accompagnait le reste du voyage."

Nous terminons cette étude par le rapport suivant que nous devons à l'obligeance du Père Guéguen :

" MANIWAKI, 12 septembre 1896.

" MON RÉVÉREND PÈRE,

" En réponse à votre lettre du 3 courant, voici les informations que je puis vous donner :

“ Dans le diocèse d'Ottawa, il n'y a qu'une seule résidence de missionnaires sauvages et qu'une seule mission sauvage proprement dite ; c'est Maniwaki, à 90 milles d'Ottawa sur la Gatineau. Cette mission est desservie par les RR. PP. J. M. Pian, J. P. Guéguen et A. Laniel.

“ Les sauvages de Maniwaki sont des algonquins ; population : 120 familles, 433 âmes. La mission a été fondée en 1849 par le Père Clément.

Depuis deux ans, le Père Guéguen, chargé aussi des missions du Saint-Maurice qui se trouvent dans le vicariat apostolique de Pontiac, a donné la mission régulièrement au Boskatong, à 35 milles au nord de Maniwaki sur la Gatineau ; au Micomis, à environ 40 milles en haut de Baskatong ; et au Majamegose, sur le lac du même nom, sur la rivière du Lièvre, aux sauvages du diocèse d'Ottawa, lesquels se réunissent habituellement à Maniwaki pour la mission. Les sauvages du Baskatong ont été visités plus souvent.

“ Le vicariat apostolique de Pontiac a deux résidences de missionnaires sauvages : Albany et Témiscamingue. Voici maintenant les différentes missions visitées, tant par ces missionnaires que par ceux de Maniwaki.

“ 1. Albany, sur la baie James, dans la baie d'Hudson, à 100 milles de Moose Factory ; résidence de missionnaires sauvages desservie par les RR. PP. Fafard et Guinard depuis 1892. Les sauvages sont des Maskégons ou Cris. Population, environ 200 familles, soit près de 1000 âmes. Albany a été visité en 1848 par les PP. Laverlochère et Garin. Il y eut une chapelle dès les premières années de la mission. La chapelle actuelle a été bâtie par le Père Pian en 1862 ou 1863. Elle est belle et fait l'admiration des sauvages ; 50 pieds de longueur sur 30 de largeur. Les missionnaires demeurent temporairement dans la sacristie. Le fort d'Albany est le plus important de toute la baie après celui de Moose Factory.

“ 2. Winack, au nord d'Albany, visité par le Rév. Père Guinard depuis 1892 ; sauvages Cris, la plupart venant d'Albany. Cette mission possède une chapelle.

" 3. Martin's Falls, sur la rivière Albany, à 300 milles environ de la résidence d'Albany ; population, 25 familles : 100 âmes. Ces sauvages sont des Sauteux visités par le Père Fafard depuis 1892. Point encore de chapelle.

" 4. Fort Hope, sur la rivière Albany à 100 milles au-delà de Martin's Falls. Mission visitée depuis 1892 par le Père Fafard qui y construisit une chapelle. Population Sauteuse, 125 familles : 400 âmes.

" 5. Severn, sur la baie d'Hudson à 700 milles au nord d'Albany. Mission visitée en 1895 par le Père Fafard. J'ignore absolument le chiffre de la population et le nom de la tribu.

" 6. Moose Factory, sur la baie James à 100 milles au sud d'Albany. Chef-lieu des postes de la compagnie de la baie d'Hudson et résidence d'un évêque anglican. Petite ville d'un cinquantaine de maisons. Grandes relations commerciales avec l'Angleterre. Cette mission, visitée par le Père Fafard, compte 80 familles de Cris ou Maskégons catholiques, soit 200 à 300 âmes. Cette station fut visitée par les PP. Laverlochère et Garin en 1847. Comme je l'ai dit, Moose Factory est le siège d'un évêché anglican. Arrivés avant nous et protégés par la compagnie, les protestants ont accaparé la majorité des sauvages en ces parages.

" 7. New Post, sur l'Abbitibi à 150 milles de Moose Factory ; autrefois dépendance d'Abbitibi, aujourd'hui desservie par le Père Fafard. Une chapelle y a été bâtie en 1892 ou 1893. Population crise ou algonquine : 15 ou 20 familles, 70 à 80 âmes.

" Ici finit la circonscription des Pères d'Albany.

" 8. Abbitibi, sur le lac de ce nom à 200 milles de Témiscamingue, dépendant de la résidence du Témiscamingue ; desservie en 1896 par les PP. Dozois et Beaudry, ce dernier devant rester seul missionnaire des sauvages. Tribu algonquine ; population : 115 familles, environ 450 âmes. Chapelle fondée en 1837 par M. de Bellefeuille et rebâtie par le Père Nédelec, 42 pieds sur 20 ; sacristie, logement pour le missionnaire. La mission d'Abbitibi est un fort de la compagnie assez important.

" 9. Longue-Pointe, sur le lac des Quinze, rivière Ottawa, à 55 milles de la baie des Pères ; desserte du Père Beaudry. Population algonquine : 10 à 12 familles, environ 60 âmes. Cette mission possède une chapelle construite en 1889 par le Père Nédelec.

" 10. Matadjwan, à dix milles environ à l'ouest du Témiscaming, desservie par les Pères de cette résidence. Population algonquine, huit à dix familles, soit une cinquantaine d'âmes.

" 11. Timagami, sur le lac du même nom. Population mi-sauteuse, mi-algonquine, 20 à 25 familles, environ 100 âmes, visitée par les Pères du Témiscamingue ; chapelle bâtie récemment par le Père Paradis de Domrémy.

" 12. Mattawagamangue, visitée en 1849 par le Père Clément et en 1868-1869 par le Père Pian, desservie du Témiscamingue. Population crise et algonquine, 40 à 50 familles, environ 250 âmes.

" 13. Témiscamingue, station des missionnaires sauvages PP. Mourier et Beaudry. Les sauvages sont presque tous morts. Les survivants, une douzaine de familles, la plupart métisses écossaises, résident sur la réserve de la Tête-du-Lac, où le Père Beaudry a également établi sa demeure. Jolie chapelle. Population de 50 à 60 âmes.

" 14. Grassey lake, sur la rivière Keepawa, à 100 milles, est de Témiscamingue, desservie par le Père Mourier. Chapelle bâtie par le Père Guéguen en 1886, agrandie depuis par le Père Nédelec. Population algonquine, 20 à 25 familles, une centaine d'âmes.

" 15. Mattawa. Autrefois célèbre mission sauvage, aujourd'hui importante paroisse urbaine. Le Père Nédelec, missionnaire sauvage y est demeuré jusqu'en 1892, et y est mort en février 1896. Le Père Pian est venu, après sa mort, y donner la mission aux quelques sauvages qui subsistent encore. Population algonquine, 20 à 25 familles, 100 à 120 âmes.

" 16. Golden lake, sur la Bonnechère, mission de sauvages algonquins venus du lac des Deux-Montagnes, visitée régulièrement chaque année par le Père Nédelec jusqu'en 1895. Population, 14 à 15 familles, environ 80 âmes.

" 17. Quelques familles algonquines du fort William, que le Père Nédelec réunissait, dans ces derniers temps, aux Joachims.

Ici finit la circonscription des Père du Témiscamingue.

" 18. Grand-Lac, sur l'Ottawa, à 200 milles est du Témiscamingue, desservie par le Père Laniel de Maniwaki. Tribu algonquine, 54 familles, 300 âmes. Cette mission possède une chapelle depuis 1863. La première fut bâtie par le Père Déléage. En 1883 le Père Guéguen en construisit une nouvelle agrandie depuis, par le Père Laniel. Dimensions : 55 pieds sur 22.

" 19. La Barrière, desservie par le Père Laniel de Maniwaki. Chapelle de 30 pieds sur 20, avec sacristie de 9 x 9. Population mi-algonquine et mi-crise ; les anciens sauvages parlent un patois des deux langues. 25 familles, environ 120 âmes.

" 20. Wemontaching, sur le Saint-Maurice, à 200 milles des Trois-Rivières, desservie par le Père Guéguen de Maniwaki. Chapelle bâtie en 1846, par le Père Bourassa, rebâtie en 1885 par les PP. Guéguen et Fafard, 45 pieds sur 25. Population, crise, 65 familles, 280 âmes.

" 21. Waswanipi, sur le territoire de la baie d'Hudson, à 300 milles de Rupert's House, baie James, desservie par le Père Guéguen de Maniwaki, point de chapelle. Population crise, 34 familles, 164 âmes.

" Veuillez, mon Rév. Père, etc., ect., etc., prier pour votre respectueux serviteur. J. P. Guéguen, O.M.I."

Tel est le rapport de l'homme qui, aujourd'hui, connaît le mieux les sauvages du Nord. Nous allons le résumer en donnant des chiffres approximatifs de population.

	Familles.	Ames.
Missions dépendant d'Albany.............	450	1830
" " du Témiscamingue.....	279	1270
" " de Maniwaki (vicariat)..	178	864
" " du diocèse d'Ottawa....	120	433
Total..........................	1025	4397

Ces chiffres sont inférieurs à la réalité, car nous ne comptons ni les sauvages de la Severn, ni ceux de Winack, ni ceux du Fort William, ni les familles éparses un peu partout dans l'Ontario et sur les rivières de Pontiac. D'un autre côté, comme les sauvages établis dans Renfrew et Pontiac proprement dits sont inclus dans le recensement, nous croyons que, tout calculé, il y a compensation et que l'on peut s'en tenir aux chiffres ci-dessus.

Nous terminerons notre travail par un dernier tableau comparatif de la population catholique du vicariat apostolique de Pontiac de 1881 à 1891

VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.

RECENSEMENT DE LA POPULATION CATHOLIQUE.—1881.

	Canadiens.	Irlandais catholiques.	Polonais et allemands.	Sauvages.	Total.
Renfrew........	5,240	11,721	.....	.....	16,961
Pontiac.........	5,054	6,189	100	....	11,343
Territoire sauvage non recensé environ.......	.....	.....	.....	4,000	4,000
Totaux.....	10,294	17,910	100	4,000	32,304
		1891.			
Renfrew........	4,167	12,008	2,000	.....	18,175
Frontenac, Hasting, etc.....	111	1,016	.. ..	.....	1,127
Nipissing.......	3,000	710	.....	.....	3,710
Pontiac.........	6,663	6,203	100	.. ..	12,966
Territoire sauvage non recensé environ.......	.....	.....	.....	4,000	4,000
Total......	13,941	19,937	2,100	4,000	39,978

Ce double tableau a besoin d'explications : d'abord dans le premier nous n'indiquons pas la population des comtés de Frontenac, Hastings, etc., et du Nipissing, trop difficile à connaître en 1881, et d'ailleurs alors peu importante. Ensuite, dans les deux

tableaux, nous avons établi plusieurs chiffres approximativement. Le recensement ne marque en réalité que les canadiens-français et les catholiques ; nous en déduisons nous-mêmes les irlandais. Mais dans le comté de Renfrew l'existence d'un groupe de polonais confondus avec les allemands nous a rendu ce calcul difficile. De même dans Nipissing nous avons corrigé de notre mieux l'erreur évidente du recensement sur le rapport des populations canadienne et irlandaise.

1847-1897.

Notre tâche est terminée. Cet ouvrage se continuera nous l'espérons, par d'autres, jusqu'à la fin des temps, car lorsque l'église prend possession d'un pays elle n'a point coutume de l'abandonner. Nous ne tirerons point de conclusions, nous nous contenterons de placer une dernière fois sous les yeux du lecteur l'état de la province ecclésiastique d'Ottawa aux trois principales époques de son existence.

PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA.

	1848	1874	1896
Paroisses	12	55	106
Missions	21	33	72
Prêtres séculiers	8	54	117
Prêtres réguliers....	7	26	83
Communautés religieuses.	2	4	18
Couvents...........	2	13	52
Canadiens-français ..	15,246	56,474	109,673
Irlandais et autres catholiques	23,690	40,074	58,201
Totaux.	38,936	96,548	167,874

Nous ne donnons pas le chiffre exact des protestants, qu'il nous a été difficile de vérifier dans les districts occidentaux ; il doit flotter entre 120,000 et 125,000 âmes.

Les recensements sont ceux de 1851, 1871 et 1891.

ANNUAIRE DU CLERGÉ DE LA PROVINCE D'OTTAWA POUR L'ANNÉE 1897.

DIOCÈSE D'OTTAWA.

Mgr. Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa.

CHAPITRE.

Mgr. J. O. Routhier, V.-G. archiprêtre ; MM. L. N. Campeau, archidiacre ; G. Bouillon, primicier ; J. A. Plantin, F. Michel, F. D. Foley, J. D. Bélanger, S. Philip, P. McCarthy, F. P. Beauchamp, J. C. W. Deguire, D. D.

UNIVERSITÉ

RR. PP. J. McGuckin, recteur ; M. F. Fallon, J. Mangin A. Pallier, P. Boisramé, M. Froc, A. Martin, N. Nilles, F. Gohiet, H. Lacoste, A. Antoine, H. Gervais, H. Constantineau, G. Gauvreau, E. David, W. Murphy, M. Dubreuil, F. Patton, J. Howe, P. Campeau, A. Hénault, J. Lajeunesse, O. Lambert, J. Duffy, A. Benoît, J. Rouzeau, J. Sloan.

GRAND SÉMINAIRE.

RR. PP. J. Mangin, directeur ; M. Froc, H. Lacoste ; 15 séminaristes.

JUNIORAT DES PÈRES OBLATS.

RR. PP. M. Harnois, supérieur ; A. F. Valiquette, P. Chaborel, J. E. Jeannotte, A. Charlebois, J. Beaupré, L. LeJeune.

SCHOLASTICAT DES PÈRES OBLATS.

RR. PP. J. Duvic, supérieur ; A. Poli, O. Valence, G. Charlebois, J. McGown, L. Perruisset, C. Toussaint ; 50 scolastiques.

PAROISSES DE LA VILLE D'OTTAWA.

Eglise Basilique.—Mgr. '. O. Routhier, curé d'office ; MM. Campeau, Bouillon, Plantin, Beauchamp, Deguire, Groulx.

Eglise Saint-Joseph.—RR. PP. Constantineau et Howe.

Eglise Saint-Patrice.—M. J. Whelan.

Eglise Saint-Jean-Baptiste.—RR. PP. Jacques, Côté, Gauvreau, Bellemare et Benoît.

Eglise Sainte-Anne.—M. Moreau.

Eglise Sacré-Cœur.—RR. PP. Valiquette et Jeannotte.

Eglise Sainte-Brigitte.—M. McCarthy.

Eglise Saint-François d'Assise.—RR. PP. Louis-Marie, gardien ; Léonard, Moïse, Victor, Maurice, Sébastien, Alexis, Candide, Patrice ; 26 clercs étudiants.

Eglise Notre-Dame du Bon-Conseil.—M. Cole.

PAROISSES DU DIOCÈSE.

Alfred.—M. Lombard.

Almonte.—M. F. D. Foley (mission de Saint-Declan).

Angers.—M. Langlais.

Alylmer.—M. Labelle ; M. Carrière, vicaire.

Billing's Bridge.—M. Myrand (mission Eastman's Springs.

Bouchette.—M. Allard.

Buckingham.—M. Michel ; M. Routhier, vicaire.

Cantley.—M. Motard (mission de Pélissier).

Chèneville.—M. Guillaume (mission de Preston).

Chûte-à-Blondeau.—M. Leclerc.

Clarence-Creek.—M. Caron ; M. Levac, vicaire.

Conception.—M. Legendre.

Curran.—M. J. Pilon.

Cyrville.—RR. PP. Richard, Leclec'h, Rousin et Vaqué.

Dawson.—M. McCauley (mission de Manotic).

Embrun.—M. U. Forget.

Fallowfield.—M. Sloan (mission de March).

Farrelton.—M. J. Foley.

Fournier.—M. Dacier.

Gloucester-sud.—M. Dunn (mission de Metcalf).

Gracefield.—M. C. Gay.

Grenville.—M. Gascon (missions de la Pointe-du-Chêne, Harrington et Connaught.

Hawkesbury.—M. Philip.

Huberdeau.—RR. PP. Cesbron et Droussais.

Hull.—RR. PP. Lecomte, Prévost, Grandfils, Thérien, Dozois, Duhaut et Georget.

Labelle.—M. Proulx.

Lac Sainte-Marie.—M. Arnauld.

Lefaivre.—M. Bédard.

L'Orignal.—M. Bérubé.

Lourdes.—RR. PP. Pineau et Houben.

Luskville.—M. Pelletier.

Maniwaki.—RR. PP. Laporte, Pian, Guéguen, Desjardins, Laniel (missions de Saint-Boniface, Saint-Cajetan et la Sainte-Famille).

Masham Mills.—M. Lyonnais ; M. Bertrand, retiré.

Martindale.—M. Blondin.

Masson.—M. Richer ; M. Mangin, chapelain.

Mayo.—M. Brunette (mission de Notre-Dame de Lumière).

Moncerf.—M. Deslauriers.

Montebello.—M. Allard ; M. Lemonde, vicaire.

Montfort.—RR. PP. Bouchet, Vallais et Castex.

Nominingue.—RR. PP. Cottet, Riou, Vuaillet, Montet et deux scolastiques.

Notre-Dame de la Salette.—M. Lortie (missions de la Garde et de Poltimore).

Notre-Dame du Laus.—M. Trinquier (mission de Notre-Dame de Pontmain).

Old Chelsea.—M. Poulin.

Orléans.—M. Lavoie.

Pakenham.—M. Lavin (mission de Fitzroy).

Papineauville.—M. Rochon.

Perkin's Mills.—M. D. Bélanger.

Plantagenet.—M. Croteau.

Pointe-Gatineau.—M. Champagne.

Rapide de l'Orignal.—M. Desjardins (mission de Kiamika et de Saint-Gérard).

Richmond.—M. McGovern (mission de Goulburn).
Ripon—M. J. Guay.
Rockland.—M. Hudon.
Saint-Adolphe.—M. Filion.
Sainte-Agathe.—M. Corbeil.
Saint-Albert.—M. Gauthier.
Saint-André-Avellin.—M. J. P. Bélanger ; M. Boisseau, vicaire
Sainte-Anne de Prescott.—M. Coderre.
Saint-Donat.—M. I. Garon (mission de Saint-Agricole).
Saint-Eugène.—M. Towner ; M. Touchette, vicaire.
Saint-Faustin.—M. P. Garon.
Saint-Isidore.—M. Boulet.
Saint-Jovite.—M. Ouimet.
Saint-Philippe.—M. Montour ; M. Charlebois, vicaire.
Sainte-Rose-de-Lima.—M. Chamberland.
Saint-Rémi d'Amherst.—M. Lemay.
Saint-Sixte.—M. A. Forget.
Sarsfield.—M. Cousineau.
South Casselman.—M. Beausoleil ; M. Major, vicaire ; MM. Francœur et Talbot, retirés. (missions de South Indian et Lemieux).
Suffolk.—M. V. Pilon.
The Brook.—M. Larose.
Thurso.—M. Châtelain.
Vankleek-Hill.—M. Dusserre-Telmon.
Wendover.—M. Ferron ; M. Rémillard, retiré.
West Huntley.—M. Corkery.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.

Mgr. Narcisse Zéphirin Lorrain, évêque titulaire de Cythère.
Cathédrale et évêché.—MM. Latulippe, curé, et McInerney (missions de Chalk River et de Point Alexander).
Albany.—RR. PP. Fafard et Guinard.
Aldfield.—M. Ducharme (mission du lac des Loups)
Arnprior.—M. Chaine (mission de Sand Point).
Bonfield.—M. Martel (missions : Tête du lac, Corbeil's, Wase-Wase).

Brudenell.—M. French (missions de Sébastopol, Killaloe, Barry's Bay).

Chapeau.—M. Leduc.

Douglas.—M. Marion.

Eganville.—M. Dowdall ; M. Renaud, vicaire (missions de Golden Lake et de Round Lake).

Ile du Grand Calumet.—M. Picotte (mission de Bryson).

La Passe.—M. Lemoyne (mission de fort Coulonge et des Bois Francs.

Mattawa.—RR. PP. Gendreau, Bellemare, Desroches (missions de Deux-Rivières, Bisset, Rockliff, Deux Joachims, McKay, Klock, Eau-Claire, les Erables.

Maynooth.—M. Barrette (missions de Bancroft et Whitney).

Mount Saint-Patrick.—M. McEachen ; M. Dagenais, vicaire (missions de Curry's, Griffith et Black Donald Creek(.

Osceola.—M. Devine (mission de Cobden).

Portage-du-Fort.—M. Brunet (mission de Bristol).

Quyon.—M. B. Kiernan ; M. Nolin, retiré (mission d'Onslow).

Renfrew.—M. Ryan ; M. Lizé, vicaire (missions de Springtown et de Calabogie).

Sheenboro.—M. P. Kiernan.

Témiscamingue.—RR. PP. Perreault, Mourier, Valiquette (mission d'Abbitibi, Grassey lake, Tête du lac, canton Guigues, Gordon Creek, Waswanipi, Mékiscan, Grand lac, lac Barrière et Wémontaching.

Vinton.—M. Ferreri (missions de Leslie et de Thorne).

Wilno.—M. Iankowski (mission polonaise de Barry's Bay.)

NOTES ADDITIONNELLES.

Sous le titre de *History of the counties of Argenteuil and Prescott*, M. C. Thomas vient de publier chez John Lovell & Son, Montréal, un ouvrage d'où nous tirons les notes suivantes se rapportant aux sujets traités dans la présente étude :

Le premier steamer qui navigua sur la rivière entre Lachine et Carillon fut le *William King*, capitaine de Hertel, vers 1826-27. Une année plus tard, le *St. Andrews* fut construit et placé sous les ordres du capitaine C. J. Lighthall, qui avait déjà commandé l'un des *Durham boats* du juge Macdonnell. Ces navires appartenaient à des marchands de Montréal et de Saint-André (p. 27).

***

Extrait d'une lettre du département des canaux, datée d'Ottawa le 20 juillet 1894 : " Le canal de Grenville fut commencé en 1819 par le corps des ingénieurs royaux aux frais du gouvernement impérial ; mais les travaux, faute d'argent, avancèrent avec lenteur, d'autant plus que, en 1828, il fallut élargir les écluses et les mettre aux mêmes dimensions que celles du canal Rideau. Les documents relatifs à ces ouvrages étant devenus la proie des flammes lors d'un grand incendie à Montréal en 1849, nous n'avons plus sur ce sujet de données précises. Toutefois, il paraîtrait que le canal de Grenville aurait été terminé en 1829, celui de la chute à Blondeau en 1832 et celui de Carillon en 1833. Ils furent ouverts en 1834 et le vapeur *St. Andrews* les traversa le premier. Le gouvernement canadien actuel, possesseur de ces ouvrages, les a considérablement agrandis." Le canal de Grenville a six milles de long, celui de Carillon un demi-mille et celui de la chute à Blondeau un quart de mille. Depuis la construction de la digue de Carillon (1873-81) ces deux derniers canaux sont devenus inutiles (p. 184).

En 1834, le canal Carillon-Grenville étant ouvert au commerce, la compagnie de navigation *Ottawa & Rideau Forwarding* fut fondée. Pour obvier aux difficultés du chenal de Sainte-Anne aux eaux basses, la compagnie avait obtenu de l'honorable R. N. Howard, de Vaudreuil, le droit de construire une écluse près du pont actuel du Grand Tronc. Cet ouvrage se trouva terminé au printemps de 1833 ; en même temps, la compagnie bâtissait les steamers *Ottawa* et *Shannon*, ce dernier faisant le service entre Grenville et Bytown ; des bateaux à vapeur de plus petites dimensions étaient placés par la compagnie sur le canal Rideau jusqu'à Kingston. Voici l'itinéraire d'un voyage de ce temps : de Montréal à Lachine en voiture, de Lachine à Carillon en bateau, de ce point à Grenville en voiture ; à Grenville on prenait le vapeur pour Bytown. Le trajet durait deux jours. Depuis longtemps, toutefois, le vapeur *Union*, construit en 1819, naviguait de Hawkesbury à Bytown sous les ordres du capitaine Grant (p. 27).



Le premier colon connu de Saint-Philippe d'Argenteuil se nommait Levi Levitt. Il venait des cantons de l'Est (1820) et bâtit sa maison sur le site du presbytère actuel de Saint-Philippe. Après sa mort, sa famille quitta le pays (p. 313).



Jusqu'en 1857, le canton d'Arundel, situé sur la Rouge, est resté *terra incognita*, visité seulement par les hommes de chantiers et les trappeurs. Un seul homme, Stephen Jakes Bevin, trappeur et traitant, y avait fixé sa demeure dès 1822 au lieu où fut érigé plus tard le moulin de l'orphelinat d'Arundel. Quoique anglais d'origine, il passait plutôt pour un des sauvages avec lesquels il vivait et dont il achetait les fourrures. Il a laissé son nom au ruisseau et au lac Bevin. M. Sydney Bellingham, M. P. P., qui possédait de grandes terres dans ce canton, y fit monter des colons parmi lesquels il faut citer William Thompson 1857, William et David Staniforth 1858, Samuel et James McCrandle 1858, Coral Cooke 1856 (pp. 448-50).

Le territoire du comté d'Argenteuil fut d'abord compris dans celui d'York, ensuite dans les Deux-Montagnes. En 1855 on en fit un comté distinct (p. 34). L'histoire de la seigneurie d'Argenteuil commence par une promesse de concession faite par le comte de Frontenac en faveur de Charles-Joseph d'Ailleboust, le 15 juin 1682. En 1697 le sieur d'Ailleboust et sa femme, Catherine Le Gardeur, vendirent à leur fils, Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil ; ce dernier prêta le serment de fidélité pour le fief (1725) et fit légaliser la promesse de 1682. Louise Denys, veuve du même Pierre d'Ailleboust et ses enfants, vendirent à Louis Panet, lequel prêta le serment d'usage en 1781. Panet vendit (1800) au major Murray et celui-cl passa le fief à sir John Johnson en 1814 (p. 66). Quelques Américains s'y établirent (1799) mais c'étaient de mauvais colons inhabiles à la culture, qui fabriquaient de la potasse avec les cendres des arbres qu'ils brûlaient ; ils quittèrent le pays aussitôt après avoir fait disparaître la forêt. Alors survinrent deux classes de cultivateurs écossais : les *highlanders* qui prirent les bords de l'Ottawa et autour de Saint-André, et les *lowlanders* qui se fixèrent à Lachute ainsi qu'aux environs de ce lieu (p. 63).

***

Philémon Wright, de Hull, lança de la Gatineau le premier train de bois carré le 11 juin 1806. Il continua seul ce commerce jusqu'à la fin de la guerre (1815) à laquelle époque son exemple fut suivi par un grand nombre d'industriels. Aujourd'hui, le commerce du bois carré est presque complètement anéantie ; on trouve plus économique de scier les billots dans le pays et de les expédier à l'étranger sous la forme de planches et de madriers (p. 471.) Le premier radeau qui passa par les Chaudières fut dirigé par William Noyes, de Chatham, vers 1827-28 (p. 474).

***

Les fondateurs des moulins d'Hawkesbury furent le Dr David Pattee et Thomas Mears, probablement en 1805. Ils vendirent

(1808) leur propriété à William Hamilton et à ses deux frères, ces trois derniers originaires d'Irlande. La direction des scieries fut confiée à George, l'un deux, lequel, après de grandes adversités (1822) parvint à la fortune. Il mourut en 1839. Son fils, John Hamilton, lui succéda dans son industrie, devint sénateur et mourut en 1888, universellement regretté. A la mort de ce dernier, les moulins à scies passèrent aux mains de la Hawkesbury Lumber Co., dont M. H. Robinson est le président. Cette compagnie employe 950 personnes et est l'une des plus importantes du Canada en son genre (p. 533).

***

Le presbytère actuel d'Hawkesbury fut donné en 1846 par la famille Hamilton pour servir de résidence *(parsonage)* au ministre anglican.

***

Voici un document, ou plutôt une feuille déchirée d'un document trouvé dans les papiers du juge Macdonell sur l'origine de la Pointe-Fortune : " Son Excellence le très-honorable lord Dorchester en conseil, le 23 juillet 1788, a bien voulu m'ordonner de faire l'arpentage de mille acres de terre sur l'Ottawa pour le colonel William Fortune. En conséquence, j'ai fait visiter, mesurer et délimiter pour le colonel William Fortune..." (Ici s'arrête la pièce en question) page 478.

***

La Pointe-Fortune fut habitée en 1813 par un homme important, le colonel et juge John Macdonell, qui avait amassé des richesses dans la compagnie du Nord-Ouest et qui y vécut plus de trente ans. Il était neveu du premier évêque de Kingston (p. 478).

Le colonel Joseph Fortune, fils de Willian Fortune, ayant arpenté le canton de Plantagenet-nord, reçut du gouvernement en retour de son travail, une concession de deux lots sur lesquels se trouvait un beau pouvoir d'eau de la rivière Nation-du-Sud. C'est proprement Plantagenet. Il céda cette propriété à un commerçant de Montréal nommé Hagar ; celui-ci érigea (1812) une digue et un moulin qu'il vendit à John Chesser, un "loyaliste" arrivé à Plantagenet en 1812. M. Chesser devint membre de la législature et mourut en 1832. Les moulins redevinrent dans la suite la propriété d'Albert Hagar, fils du premier Hagar (p. 639.)

***

L'un des plus ancien colons de Fournierville fut John Paxton, anglais, qui obtint en 1820 sept cents acres de terres sur lesquelles lui, son frère William et sa sœur Hélène ne tardèrent pas à aller se fixer. C'était un ardent catholique. En 1855, un canadien de Saint-Polycarpe, Bernard Lemieux, s'installa au bord d'un ruisseau et fonda le village qui prit ensuite le nom de Fournier dans la partie Est de Plantagenet-sud, près la ligne de Caledonia, et qui rappelle son premier maître de poste : Cajetan Fournier, arrivé sur les lieux en 1856. Les missionnaires commencèrent à dire la messe, pendant un an et demi, chez M. Paxton, puis ils descendirent chez M. Lemieux. Ces deux hommes étaient amis ; à eux revient le mérite de la fondation de la paroisse (p. 663.)

***

Alexander Grant, né en Ecosse, émigra en 1785. Après avoir servi dans la compagnie du Nord-Ouest, il s'établit pour son compte à l'Orignal (1805) et devint un des fondateurs de ce village ; il faisait un grand commerce avec les indiens. Le seigneur Treadwell, George Hamilton et Alexander Grant contribuèrent beaucoup à l'érection de la première église catholique du lieu. C'est Grant qui, en 1806, découvrit les sources de Calédonia devenues si célèbres. Il mourut en 1848 (p. 504)

M. Grant chassait le castor lorsqu'il rencontra les sources en question. Par la suite, un colon nommé Kellog y vivait dans une cabane et se faisait donner une petite contribution par les visiteurs qui buvaient de l'eau minérale. En 1835, M. Lemuel Cushing ayant acquis les terrains circonvoisins, construisit un hôtel ; son successeur, William Parker, draina le sol et y attira les étrangers. De M. Parker la propriété des sources passa successivement aux mains de J. L. Wilkinson et de T. Crawford, puis Cushing & Shepard. Ces derniers bâtirent un hôtel en pierre, lequel brûla et fut reconstruit par MM. Bowie et Gouin. Il est maintenant la propriété de la "Grand Hotel Co." Les sources sont au nombre de quatre et d'une telle efficacité que des centaines de malades les visitent chaque saison. On y a construit une chapelle catholique à l'usage des prêtres qui fréquentent ces eaux (p. 628).

***

Nathaniel Hazard Treadwell émigra de Plattsburgh, état de New-York, en 1794. Devenue propriétaire de la seigneurie de l'Orignal, il l'ouvrit aux immigrants qui arrivaient comme lui de l'autre côté de la frontière. Les canadiens n'y montèrent que plus tard et s'établirent dans les terres basses que les premiers colons avaient méprisées. Treadwell quitta l'Orignal à l'époque de la guerre de 1812 à cause de ses sentiments républicains, mais il y retourna en 1840 et y demeura jusqu'à sa mort (1856). La seigneurie, confisquée par le gouvernement en 1812, avait été rendue à son fils, Charles Platt Treadwell, en 1823 (p. 504).

***

Le nom de Vankleel-Hill vient d'un "loyaliste" nommé Siméon Vankleek qui s'établit sur cette colline en 1786 et y tint une auberge. En 1819, il y avait trois maisons à Vankleek-Hill. Le village ne commença à prendre de l'importance qu'à partir de 1842 (p. 564).

A cinq milles ouest de la Pointe-Fortune est la paroisse de Saint-Joachim de la Chute-à-Blondeau. La chute est à présent noyée par la digue de Carillon. Un trappeur du nom de Blondeau s'était bâti dans le voisinage une demeure quelconque et il périt dans les rapides vers la fin du siècle dernier ; telle est la légende. Les premiers colons de l'endroit furent Daniel B. Wyman, 1804, peu après un nommé Platt, marchand de Montréal, et William Kirby (p. 589.)

NOTES SUR SAINT-ISIDORE DE PRESCOTT.

L'ancienne dette de la paroisse de Saint-Isidore se trouvant éteinte au commencement de 1895, il fut, dès lors, loisible de songer à en contracter une nouvelle.

On commença par faire au presbytère pour $700 d'améliorations, puis, le 8 décembre 1895, on procéda à l'élection des nouveaux syndics chargés de terminer l'église. MM. J. Leduc, A. Lecours, G. Bourgon, J. Lécuyer et O. Bourgon furent élus, par un vote unamime.

Le plan des travaux fut faits par MM. Roy et Gauthier de Montréal, et l'entreprise fut donnée à M. Fauteux pour la somme de $14,500 (mai 1896).

Il s'agissait de construire une sacristie, d'allonger l'église de vingt-six pieds, d'élever un clocher avec une belle façade, et, enfin, de finir tout l'intérieur de l'édifice.

Ces travaux furent exécutés à la satisfaction universelle, ainsi que les décorations, d'un goût jolie et délicat, dues au pinceau de M. Meloche de Montréal.

L'église de Saint-Isidore mesure actuellement 126 pieds sur 50 ; la sacristie est de 50 sur 34 ; et la hauteur du clocher est de 165 pieds.

TABLE DES MATIERES.

LIVRE IV.

ÉPISCOPAT DE MONSEIGNEUR DUHAMEL—VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC.—1874–1896.

FIN.

MEMBRES DU CLERGÉ QUI FIGURENT DANS CET OUVRAGE.

INDEX GÉNÉRAL.

PERSONNES, LOCALITÉS, INSTITUTIONS ET ÉVÈNEMENTS

MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

E

H

I

M

Mc

N

S

ERRATA.

TOME II.

Page 4, ligne 26, au lieu de "Hntington" lisez "Huntington."

Page 17, ligne 3, au lieu de "logements" lisez "familles."

Page 22, ligne 31, au lieu de "entrer" lisez "rentrer."

Page 36, ligne 17, au lleu de "son œuvre" lisez "sous-œuvre."

Page 37, ligne 4, au lieu de "Tower" lisez "Towner."

Page 42, ligne 20, au lieu de "y demeura" lisez "demeura seul."

Page 52, ligne 5, au lieu de "Cogey" lisez "Coffey."

Page 52, ligne 18, au lieu de "C'est que" lisez "c'est ainsi que."

Page 65, ligne 14, au lieu de "2282" lisez "2882."

Page 66, lisez "Sainte-Claude du Témiscamingue."

Page 71, ligne 34, au lieu de "attirés" lisez "attisés."

Page 93, ligne 1, au lieu de "l'annonce" lisez "les décrets."

Page 104, ligne 19, au lieu de "Rolland" lisez "Holland."

Page 152, ligne 31, au lieu de "presque" lisez "puisque."

Page 153, ligne 22, au lieu de "malades" lisez "garde-malades."

Page 168, ligne 5, au lieu de "Delin" lisez "Devlin."

Page 169, ligne 26, au lieu de "largeur 94" lisez "54."

Page 181, ligne 26, au lieu de "Leroc" lisez "Levac."

Page 184, ligne 31, au lieu de "quant" lisez "quatre."

Page 186, ligne 9, au lieu de "Talbot curé" lisez "ayant été nommé curé."

Page 188, ligne 30, au lieu de "50 canadiens" lisez "150."

Page 198, ligne 23, au lieu de "Jésuite prêcha" lisez "qui prêcha."

Page 244, ligne 21, au lieu de " formés " lisez " fermes."

Page 324, ligne 9, au lieu de "par la vallée" lisez "la vallée."

Page 327, ligne 2, au lieu de " Richot " lisez " Ritchot."

Page 330, ligne 26, au lieu de " laisse " lisez " laissera."

Page 343, ligne 29, au lieu de " 17 novembre " lisez " 17 novembre 1894.

Page 345, ligne 25, au lieu de " 1889 " lisez " 1883."

Page 349, ligne 9, au lieu de " 1889 " lisez " 1879."

Page 355, ligne 10, au lieu de " du Québec " lisez " du comté de Québec."

Page 358, ligne 9, au lieu de " missions annexés " lisez " missions ou annexes."

Page 367, ligne 18, au lieu de " 1886 " lisez " 1866."

Page 370, ligne 1, au lieu de " 1884 " lisez " 1885."

Page 372, ligne 26, au lieu de " $1,500 " lisez " 15,000."

Page 374, ligne 16, au lieu de " se trouvant " lisez " se trouve."

Page 387, ligne 27, au lieu de " Siminol " lisez " Séminole."

Page 399, ligne 22, au lieu de " Le prêtre dit " lisez " y dit."

Page 471, ligne 10, au lieu de " La Barrière " lisez " Lac Barrière.




CARTE
DE LA
PROVINCE ECCLESIASTIQUE
D'OTTAWA.
ECHELLE DE 48 MILES AU POUCE
MONTCALM
GRAVEL
MOREAU
WURTELLE
ROCHON
POPE
SICOTTE
BASKATONG
CAMPBELL
BOYER
TURGEON
ROBERTSON
AUMOND
KIAMIKA
DE MONTIGNY
LOMINGER
MARCHAND
LUSSIER
BOUTHILLIER
DUDLEY
WABASSEE
LESAGE
MINERVE
JOLY
ARCHANBAULT
DONCASTER
McGILL
LABELLE
CLYDE
GRANDISON
TERREBONNE
WOLFE
BERESFORD
BLAKE
BIGELOW
WELLS
BIDWELL
PRESTON
ADDINGTON
AMHERST
DE SALABERRY
ARUNDEL
MONTCALM
HOWARD
HINCKS
BOWMAN
VILLENEUVE
LATHBURY
HARTWELL
SUFFOLK
PONSONBY
HARRINGTON
WENTWORTH
DENHOLM
PORTLAND
DERRY
MULGRAVE
RIPON
LA PETITE NATION
GRENVILLE
CHATHAM
ARGENTEUIL
WAKEFIELD
TEMPLETON
BUCKINGHAM
LOCHABER
ALFRED
LONGUEUIL
HAWKESBURY
HULL
PLANTAGENET NORD
PLANTAGENET SUD
PRESCOTT
CALEDONIA
OTTAWA
CUMBERLAND
CLARENCE
GLOUCESTER
RUSSELL
CAMBRIDGE
NEPEAN
CARLETON
OSGOODE
N. GOWER
MARLBOROUGH
GOULBOURNE



CARTE
DE LA
PROVINCE ECCLESIASTIQUE
D'OTTAWA.
ECHELLE DE 48 MILES AU POUCE
PONTIAC
MONTCALM
OTTAWA
NIPISSING
RENFREW
HALIBURTON
HASTINGS
ADDINGTON
FRONTENAC
LANARK
CARLETON
RUSSELL
PRESCOTT
ARGENTEUIL
LAKE NIPISSING

